A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

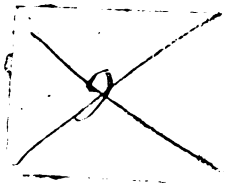
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

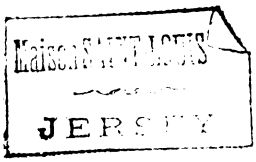
Digitized by Google

Bibliotheca S. J.
Les Fontaines
CHANTILLY
V 199/112

Digitized by Google

V. 199/112





Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA REFORMATEVR, ET FONDATEVR DE QVELQVES Prouinces des Récollects, ou Religieux Dechaussez de l'Ordre de Saint François, en Espagne.

Ecrite en Italien par le Pere Marchese Prestre de l'Oratoire de Rome,

Et nouuellement traduite en François.

A LYON,

Chez CLAVDE BOVRGEAT Marchand Libraire au Mercure François.

Auec Approbation & Permission.

M. DC. LXX.

des Carmelites de Tours

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

DE méme que le dessein de l'Eglise, lors qu'elle canonise les Saints, & que portant vn témoignage public de la verité de leur justice & de leur gloire, elle ordonne par vn jugement solemnel, qu'on leur rende les honneurs qui sont dûs à ceux qui regnent heureusement avec Dieu, n'est pas seulement de declarer la joye qu'elle ressent de voir ses enfans en possession du Royaume, que son divin Epoux leur a preparez dés le commencement du monde, ny de nous faire connoître qui sont ceux, qui par leur intercession nous peuvent obtenir les graces & les misericordes de nostre Pere celeste ; mais encore de nous les proposer comme la regle de nostre conduite en cette vie, afin que marchant sur les mémes pas nous arrivions au méme terme, & nous soyons couronnez de la méme recompense aprés avoir essuyé les mémes travaux ; Ainsi le but & l'intention de ceux qui écriuent les vies des Saints, n'est pas seulement d'admirer les dons de Dieu dans ses Elûs, de faire l'éloge de

Digitized by Google

leur fidelité, & *de raconter*, comme il est dit dans l'Ecclesiastique, *leur sagesse aux peuples, & publier leurs loüanges par toute la terre*; mais aussi de les mettre sur le chandelier de l'Eglise, comme des flambeaux qui doivent nous éclairer dans les tenebres dont nous sommes environnez, & les exposer aux yeux de tous les Fideles pour les animer à l'imitation de leurs vertus, & relever leur courage parmy les combats, & les tentations de cette vie, par l'esperance des mémes biens & du méme repos. *Souvenez vous*, dit l'Apostre, *de vos conducteurs, qui vous ont preschè la parole de Dieu, & considerant quelle a estè la fin de leur sainte vie, imitez leur foy.*

Eccl. 44. 15.

Herb. 13. 7.

Il y a eu vn temps où Dieu s'est montré visiblement aux hommes; mais ce temps n'est plus, & comme nous ne reconnoissons nos amis absans que par leurs lettres, part leurs presens, & par ceux qui nous parlent de leur par; de méme Dieu ne se rend plus sensible à nous que par ses saintes Ecritures, par ses graces & les dons, & par l'exemple des Saints, qui nous apprennent de sa part ce que nous devons faire par ce qu'ils ont fait. Les Saints, selon la pensée du grand S. Gregoire, sont ces montagnes eternelles du Prophete, sur qui Dieu répand ses plus vives lumieres. *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis.* Or ainsi que celuy, qui ne peut soûtenir la lumiere du Soleil dans son Orient, jette les yeux sur les montagnes, qui luy sont opposées, pour en découvrir la naissance; de méme nostre entendement estant trop foible pour supporter l'éclat des grandeurs de Dieu, & nostre connoissance se perdant dans cette lumiere infinie, nous vivrions dans l'aveuglement & l'ignorance,

Ps. 75.

Digitized by Google

ce, si les Saints, qui reçoivent les premieres impressions de ses rayons, ne nous les rendoient plus supportables. *Qui orientem solem*, dit ce Pere, *contemplari non valet, irradiatos montes aspicit, & quia sol ortus sit, deprehendit. Ex æternis ergo montibus nos Deus illuminat, quia per admiratam vitam patrum præcedentium radio nos suæ claritatis illustrat.* S. Greg. Moral. l. 27. c. 5. Les perfections de Dieu, qui est nostre vnique modele, sont inimitables dans leur original : mais sa bonté, qui veille sans cesse pour nos interests, fait que de temps en temps il choisit quelques ames, sur lesquelles il grave les traits de ses divins attributs, & en forme autant de copies, qu'il nous propose pour imiter, & par cette voye sensible & conforme à nostre nature nous faire aquerir ce caractere & cette ressemblance, sans laquelle nous ne sommes que des enfans illegitimes, & *des vases d'ignominie & de colere preparez pour la perdition.* Rom. 9.

C'est donc en cette veüe, & suiuant les mouvemens du méme esprit, que j'ay cedé aux instances que quelques personnes, que je considere extremement, m'ont faites de traduire la vie de S. Pierre d'Alcantara ; & comme c'est vn poinct de nostre religion, que nous devons imiter ce que nous honorons, je n'ay point fait de difficulté d'entreprendre cét ouvrage, afin qu'en méme temps que l'Espagne, qui a donné la naissance à ce grand Saint, & qui de ses propres yeux en a veu les actions prodigieuses, le revere, que l'Italie, qui n'en ignore aucune par le soin qu'vn de ses plus excellens Historiens a pris de les décrire en sa langue, l'admire, la France connoisse aussi la grandeur de ses merites, & puisse profiter de l'exemple de tant de ver-

tus,

Digitized by Google

tus, qu'il a possedées en vn si eminent degré.

Ie ne doute pas qu'il n'y ait beaucoup de personnes, qui aprés avoir leu cette vie, qui paroit estre plustost celle d'vn Ange revestu du corps d'vn homme, que celle d'vn homme sujet aux infirmitez des autres hommes, n'en détournent leurs yeux, & ne s'excusent sur vne fausse impossibilité de pouvoir jamais imiter, ce qui leur semble estre infiniment au dessus de leurs forces; Car la chair n'a jamais manqué de pretexte pour authoriser ses revoltes contre l'esprit, & la nature corrompuë sçait si bien déguiser sa lâcheté,, & sa malice, qu'elle trouve toûjours des raisons pour justifier ses defauts, & pour cacher l'éloignement qu'elle a du bien, & la pente malheureuse qu'elle a au mal.

C'est vne chose assez connuë, qu'il y a de certaines actions extraordinaires, & surnaturelles, qui ne s'entreprenét que par vn mouvemét particulier de l'esprit de Dieu, & qui sont plustost l'objet de l'admiration que de l'imitation des hommes. On sçait bien qu'il n'appartient pas à tout le monde de se jetter tout nud dans des étangs gelez, & y demeurer les heures entieres sans expirer, d'estre presque sans cesse élevé en l'air, ravy & comme perdu en Dieu par de surprenantes extases, & de vivre, pour ainsi dire, sur la terre indépendément des necessitez de la vie. On n'ignore pas non plus que commander aux elemens, aux animaux, aux demons, rendre la santé aux malades, la veüe aux aveugles, la vie aux morts, se trouver en méme temps en differens endroits, & fort éloignez les vns des autres, & par vne reproduction toute miraculeuse agir par tout de méme,

que

Digitized by Google

que si l'on n'estoit qu'en vn seul lieu, où qu'on eût plusieurs corps; Nul, dis-je, n'ignore que ces dons ne viennent de la pure liberalité de Dieu, & que ceux qu'il en fauorise n'ont absolument rien en eux, qui les leur puisse attirer.

Ce n'est pas aussi ce qu'on appelle exemple, ny ce que l'on propose aux Fideles pour enflâmer leurs cœurs du desir de devenir saints en imitant les Saints. On peut estre vn grand pecheur, & faire des miracles, comme l'on peut ne point faire de miracles, & estre vn grand saint. Nous ne lisons point que S. Iean Baptiste se soit signalé par aucun prodige, & cependant la pluspart des saints Peres tiennent, que Iudas en a fait plusieurs. Ce n'est ny le don de prophetie, ny le don des miracles, qui ouvrent la porte du Ciel. Celuy-là seul y entrera, qui fait la volonté de Dieu, & qui a la charité. Ainsi donc c'est la charité, c'est l'ardent amour dont les Saints ont brûlé pour Dieu, ce sont leurs penitences, leurs mortifications, leurs austeritez, c'est leur fermeté, leur douceur, leur patience; c'est leur zele pour la gloire de Dieu, leur application pour le salut du prochain, leur seuerité envers eux-mémes, leur condescendence envers les autres, leur haine pour le peché, leur compassion pour le pecheur; c'est enfin tout ce que la charité ōpere en eux, & par eux, qu'il se faut proposer pour imiter, parce que c'est la charité qui fait les Saints, & que celuy qui n'a point la charité n'est rien. Voilà quel est l'vsage que l'on peut faire de cette Histoire, qui biē que remplie d'vne infinité de ces merveilles, qui sont communes aux amis, & aux ennemis de Dieu, c'est à

ē dire

Digitized by Google

dire, que les pecheurs les plus abandonnez peuvent operer par la permiſſion de Dieu, auſſi bien que les ſaints du merite les plus relevé, ne fournit pas moins d'exemples de toutes les vertus, qui ne ſont particulieres qu'aux juſtes, qui marchent dans les voyes de la loy de Dieu.

Regardez les Saints dans ce qui les a rendu ſaints, & rien ne vous paroîtra impoſſible dans le deſir que vous formerez de les imiter. Voyez ce que fait l'homme fidelle à la grace de ſon divin Liberateur, & ne vous effrayez pas de ce que fait dans ce méme homme la toute-puiſſance de ſon Createur. Diſtinguez le miracle d'avec la vertu, & ſans vous rebuter de l'impoſſibilité que vous trouvez en vous d'arriver à l'vn, ne vous attachez qu'à l'autre, & ne ſoûpirez qu'aprés la charité, qui non ſeulement ſanctifie le pecheur, mais encore le transforme d'vne maniere ineffable en Dieu méme ſelon cette parole de ſaint Iean : *Dieu eſt amour; & ainſi quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy.*

1. Ioan. 4. 16.

Il faut maintenant dire quelque choſe de S. Pierre d'Alcantara, & de cette Hiſtoire en particulier, & enſuite juſtifier la traduction que j'ay faite dans le titre de cét ouvrage du nom de Déchauſſé par celuy de Recollect. Mais ſans redire inutilement ce qui eſt décrit fort au long dans cette vie, je me contenteray de détacher de ce chef d'œuvre de la grace quelques traits des plus capables de faire connoître aux lecteurs celuy qu'on leur repreſente, afin que d'abord ils conçoivent vne idée de ſa perfection telle qu'elle doit eſtre pour

les

Digitized by Google

les engager à lire toute cette Histoire avec vtilité, & avec plaisir.

L'étroite liaison que ce grand Saint a eüe avec sainte Therese devroit toute seule suffire pour faire comprendre l'excellence de son merite. Cette ame choisie, que I. C. a pris plaisir d'enrichir de ses dons les plus pretieux, a esté penetrée d'vne telle estime, & d'vne si forte affection pour S. Pierre, qu'il se trouve peu d'empressement dans les cœurs, que l'Esprit saint a vnis par les liens de la charité, qui ait égalé celuy que cette incomparable Fille a eu pour ce grand Serviteur de Dieu.

Aussi que n'a-t-il pas fait pour elle, & qu'est-ce que cette méme charité ne la pas obligé d'entreprendre, pour la secourir dans les traverses, & les persecutions, qui l'ont exercée durant vne grande partie de sa vie? C'est luy, qui a calmé les tempestes effroyables, qu'excitoit en son esprit la delicatesse de son amour pour son celeste Epoux, & qui prenant party pour elle contr'elle-méme luy a rendu cette paix secrette, qu'elle perdoit dans les combats, qui se donnoient sans cesse dans son cœur entre l'amour, & la crainte, celuy-là voulant qu'elle suivît aveuglément la voix interieure, qui l'appelloit, & celle-cy luy faisant regarder comme des fautes enormes, ce qui méme n'en avoit ny l'ombre, ny l'apparance. C'est luy qui découvrit le premier la route cachée par où N. S. la conduisoit à la plus haute perfection; qui la defendit contre ses ennemis, & contre ses amis mémes, dont l'vn des plus saints, & des plus qualifiez, ainsi qu'on le verra dans cette vie, ne pouvant en aucune maniere attribuër à l'esprit de Dieu les

Digitized by Google

merveilles qui se passoient dans la B. Mere, vouloit à toute force que l'on employât les exorcismes, pour dissiper les pieges du Demon, dans lesquels il ne doutoit point qu'elle ne fût tombée; & qui enfin fit revenir ses directeurs, ses maîtres, ses prelats, & les peuples entiers des mauvais sentimens qu'ils avoient de sa sainteté, laquelle ne passoit parmy eux que pour vne vanité ridicule, & vne dãnable illusion. Sans luy seroit-elle jamais venue à bout du surprenant ouvrage de sa reforme? N'a-t-il pas surmonté luy seul toutes les difficultez, qui d'abord en traverserent les premiers projets, & ensuite l'execution? Ce qui est si veritable, que sainte Therese ne craint point d'avoüer, qu'en vain elle se seroit efforcée de faire réüssir cette entreprise, si Dieu ne luy avoit envoyé S. Pierre d'Alcantara, pour l'assister dans la conduite de ce dessein, incomparablement plus grand que ses forces.

On peut voir dans la vie de cette Sainte, écrite par elle-méme, avec quel respect, quelle veneration, & quelle affection elle parle du B. P. Iamais elle ne le nomme, que ce ne soit avec eloge, & qu'elle n'y ajoûte quelque marque de l'estime admirable dont elle estoit prevenuë pour luy.

Enfin cette parfaite amitié semble méme avoir esté plus forte que la mort, puisque la premiere personne à qui S. Pierre apparut au sortir de cette vie, ce fut sainte Therese, à qui Dieu permit, qu'il donnât luy-même la nouvelle de son élevation dans la gloire, & de l'estat bien-heureux, dont sa penitence & sa pureté avoient esté recompensées, & que durant tout le temps qu'elle

Digitized by Google

qu'elle luy a ſurvecu, il n'a point ceſſé de la ſoulager en toutes choſes avec le même zele qu'il luy avoit toûjours témoigné, lors qu'il converſoit avec elle dans ce monde. De ſorte qu'il eſt preſqu'impoſſible d'honorer ſainte Thereſe, ſans eſtre comme obligé de reverer S. Pierre d'Alcantara, ny eſtre touché de quelque ſentiment de pieté pour l'vn, ſans en même temps en concevoir de tres-particuliers pour l'autre.

Il y a vn autre endroit de cette vie, qui eſt tout à fait ſingulier, & qui ſeul renferme tout ce que l'on peut imaginer de plus ſublime, & de plus grand de S. Pierre d'Alcantara. Vne nuit que ſainte Thereſe eſtoit en oraiſon N. S. luy apparut, & luy dit aprés vn aſſez long entretien, que *quiconque luy demanderoit quelque choſe au nom de Pierre d'Alcantara il l'obtiendroit immanquablement.* Ie laiſſe aux ſages lecteurs à peſer la force de ces paroles. Mon deſſein n'eſtant pas de faire vne ample diſcuſſion des choſes, je ne fais ſimplement que rapporter celle-cy afin de découvrir cette ſource de benedictions à ceux à qui juſques icy elle avoit eſté inconnuë, & les inviter à y puiſer les graces dont ils ont beſoin, & qui pour ainſi dire, ne peuvent leur couſter que la peine de les demander, ſuppoſé qu'ils les demandent bien; car l'vne des raiſons, ſelon ſaint Auguſtin, pour laquelle Dieu n'écoute pas toûjours nos prieres, c'eſt que nous les faiſons mal; Et ſouvent il nous refuſe ce que nous luy demandons, ou parce que nous ne demandons que de mauvaiſes choſes, ou par ce que nous ſçavons mal demander les bonnes.

Digitized by Google

On ne doit point douter de la verité de ce fait particulier, & cette promesse de I. C. ne doit point estre mise au rang de ces contes pieux, & de ces fables spirituelles, qui éteignent plustost la pieté des Fidelles, qu'ils ne l'enflâment, puisque nous ne la sçavons que par le soin que sainte Therese a pris de la marquer dans sa vie, qu'elle a écrite elle même par ordre de son Confesseur. Cette seule authorité doit convaincre ceux en qui la Foy n'agit que par les organes des sens ; d'autant plus encore, qu'elle ne se contente pas de raconter nüement la chose, comme elle s'est passée : mais que de plus elle la confirme par sa propre experience, ajoûtant incontinant apres, qu'elle même a demandé plusieurs choses à N. S. au nom du B. P. qui toutes luy ont esté accordées.

Ie ne sçaurois que je ne condamne icy en passant la simplicité dangereuse de certains faiseurs d'Oraisons, que l'on voit inserées dans ces livres de prieres, à qui l'vsage a donné le nom d'Heures, où entr'autres il y en a vne dont le titre est celuy-cy : *Quiconque recitera cette Oraison l'espace de 30. jours obtiendra de N. S. tout ce qu'il demandera.* Le commencement de cette priere est fort long. Au milieu il y a vne petite parenthese, qui renferme ces autres mots, écrits en differens caracteres : *Demandez icy ce que vous voudrez.* La fin répond au commencement. En verité n'est-ce pas là abuser de la religion ? Qui est le garand de cette promesse ? A qui, & en quel temps a-t-elle esté faite ? Combien de gens plongez dans les derniers excez s'imaginent-

ils

Digitized by Google

ils sur le titre de cette priere, qu'en satisfaisant à ce qu'il contient sans d'autre preparation Dieu est comme engagé par sa parole à souscrire à quelque demande que ce soit qu'ils luy puissent faire ? Et combien d'occasions cette pitoyable maniere de prier n'a-t-elle pas donné de faire des vœux criminels, & capables d'attirer sur la teste de leur autheur la colere de Dieu, plustost que ses graces, & les effets de sa misericorde ? Ie ne me serois point avisé de faire cette remarque assez vulgaire, si outre que je suis persuadé que dans ce qui regarde toutes les parties d'vne religion aussi pure qu'est la nostre, il ne peut se commettre de mediocres abus, je ne sçavois encore quelles sont les railleries que les ennemis de cette même religion font de pareilles Oraisons, & si je n'avois veu des personnes pourveües d'ailleurs d'vn fort bon sens, & menant vne vie assez reguliere, reciter cette Priere selon le formulaire prescrit avec vne si scrupuleuse exactitude, qu'elles estoient dans la disposition de trahir plustost tous les autres devoirs d'vn bon Chrestien, que de manquer à cette devotion fantastique. Et que demandoient-elles durant ces trentes jours ? Dieu le sçait.

Vne troisiéme remarque que j'ay faite dans la vie de S. Pierre d'Alcantara, c'est qu'encore que sa charité fût vniverselle, & que son zele pour la conversion des pecheurs ne fît aucune acception de personnes, neanmoins elle le pressoit beaucoup plus vivement pour les gens de qualité, que pour les autres. Aussi n'est-ce pas vne chose croyable que le nombre extraordinaire, qu'il en a tiré par ses exhortations de l'abîme

Digitized by Google

l'abîme de perditiõ & qui obeïssant à ses sages conseils sont rentrez dans la voye de salut, où ensuite ils ont marché à pas de geants. S'il n'y a rien de plus pernicieux que les vices des grands, il n'y a rien aussi de plus edifiant, ny de plus vtile que leurs vertus, elles entraînent tout ce qui est au dessous d'eux, & à proprement parler c'est gaigner à I. C. des royaumes, & des provinces entieres, que de faire triompher sa grace dans le cœur d'vn Prince, ou d'vn grand Seigneur; car leur exemple est le premier mob le, qui donne quel mouvement, & quelle impression, qui leur plait, à tout ce qui leur est soûmis. I'espere de la misericorde de N.S. que cet avis produira les biens que je me propose en le donnant, que les personnes élevées par leur naissance, ou par leur dignité connoissant ce penchant, & ce caractere particulier de la charité du Serviteur de Dieu, auront recours à luy, & que sur la parole du Fils de Dieu, qui est fidele dans ses promesses, ils luy demanderont au nom de ce grand Saint leur conversion, à laquelle d'ordinaire est attachée celle de tous les gens, qui dependent d'eux, & laquelle aussi leur sera infailliblement accordée s'ils sçavent la demander.

Quant à l'histoire de cette vie en particulier, il est bon de sçavoir qu elle a déja esté ecrite, mais en abregé, par plusieurs grands personnages. S. Pierre d'Alcantara n est pas vn Saint si nouveau, ny si peu connu dans l't glise qu'il n'y ait plus de vingt Autheurs celebres, qui en ont rapporté quelqu'action des plus éclattantes. Neanmoins iusques icy nul ne l'a fait avec tant de fidelité, ny si amplement que le P. François Marchese

Digitized by Google

Marchese Prestre de l'Oratoire de Rome, qui, aprés avoir consulté, & examiné tous les memoires, & les procez verbaux faits au sujet de la Beatification, & de la Canonisation du Serviteur de Dieu a reduit dans vn ordre tres methodique, & avec vn discernement merveilleux tout ce qui se peut dire touchant cette matiere, & en a composé cette Histoire, dont la netteté du recit, & la facilité des expressions ont je ne sçay quoy qu'il est tres-rare de trouver en ce genre d'écrire, & que dans cette traduction j'ay tâché d'imiter autant qu'il a esté en mon pouvoir. Ie l'ay suivy pas à pas, hors en quelques endroits où j'ay crû estre obligé de retrancher certaines choses de peu de consequence, aussi bien que de disposer les sujets des Chapitres d'vne autre maniere que celle que l'Autheur leur a donnée. De plus pour ne point fatiguer le lecteur par vn recit trop exact de chaque miracle en particulier de la façon qu'ils sont décrits dans le sixiéme livre, j'en ay rapporté la plus grande partie en abregé, sans pourtant supprimer la moindre des circonstances necessaires, ou à l'instruction de ceux qui peuvent esperer de pareils secours, ou la gloire du Saint, qui les leur peut procurer.

Mais ce qui est de plus considerable, ce sont trois ou quatre fautes essentielles, que j'ay corrigées dans l'original Italien, & qui m'ont esté marquées par l'Autheur même, & par vn celebre Religieux de l'Ordre de S. François de l'étroite observance, que j'ay pris soin de faire consulter à Rome avant que de m'engager dans ce travail. L'vne de ces fautes, est que dans

Digitized by Google

l'endroit où il est parlé de cette promesse que N. S. fit à sainte Therese d'exaucer tous ceux qui l'invoqueroient au nom de Pierre d'Alcantara, ainsi que nous l'avons dit cy-devant, l'Italien marque precisément, qu'elle ne fut faite qu'à sainte Therese seule, à l'exclusion de tout autre; ce qui n'est point vray, car elle regarde toutes sortes de personnes, aussi bien que sainte Therese, comme l'on peut voir par les propres termes Espagnols, dont elle même se sert dans sa vie, pour décrire cét évenement. Les autres fautes ne sont que des erreurs de dates, ou de noms.

Il ne me reste plus qu'à justifier la version que j'ay faite du mot de Dechaussé par celuy de Recollect, & de montrer que les Religieux de S. François de la plus étroite observance, que l'on appelle en France Recollects, ne sont qu'vne même chose avec ceux que l'on nomme Discalces ou Déchaussez en Espagne, & Reformez en Italie. Cette verité est appuyée d'vne infinité de preuves; mais je n'en veux point de plus convaincante que celle que je tire de trois sortes d'vnions, qui sont entre ces diverses parties du Corps de l'Ordre Seraphique, & il me suffit de faire voir à ceux qui soûtiennent le contraire, que ces Peres estant tous vnis sous vn méme chef, vnis dans vn même esprit, & vnis par vn même nom, toute cette difference qu'ils pretendent estre entr'eux n'est qu'accidentelle, ou imaginaire, & tres-mal fondée. Commençons par l'vnion sous le même Chef.

La diuersité des membres, qui relevent la beauté d'vn corps n'y établit aucune division, parce qu'ils

sont

Digitized by Google

ſont tous vnis ſous vn même chef qui les conduit en les dominant. Nous reconnoiſſons la force de cette vnion, qui de pluſieurs choſes ſeparées n'en fait pour ainſi dire qu'vne ſeule, dans la nature, où diverſes parties aſſemblées ſous vn Chef ne forment qu'vn corps, & encore plus dans le Chriſtianiſme, où la grace nous preſente le corps myſtique de l'Egliſe, compoſé de l'aſſemblage de diverſes nations ſous vn Chef inviſible, qui eſt I. C. lequel donne le mouvement & la vie à ces divers membres par le miniſtere de ſon Vicaire ſur terre N. S. Pere le Pape, en qualité de ſon Chef viſible.

Vos autem eſtis corpus Chriſti & membra de memb. a.t. Cor. 17. 27.

Les Ordres Religieux qu'vn excellent homme appelle la broderie de la robe de l'Egliſe, contribuant par leur varieté aux plus pretieux ornemens de cette même Egliſe, participent auſſi à cette vnion myſtique de diverſes parties ſous vn Chef, laquelle je remarque ſingulierement entre les F. Mineurs Dechauſſez d'Eſpagne, les Recollects de France, & les Reformez d'Italie, qui tous ſont parfaitement vnis ſous vn Chef, ce qui ne peut eſtre plus clairement prouvé, que par la diviſion de tous les Religieux, qui reconnoiſſent ſaint François pour leur Pere en deux branches, & vne tige.

La premiere de ces branches comprend les Peres Conventuels, ſeparez de l'Ordre par Leon X. depuis le 29. Mars de l'an 1517. par la conceſſion des revenus contre l'eſſence de la Regle, par l'obeïſſance à vn Superieur détaché de l'Ordre, nommé Maiſtre General des Conventuels.

Bull. Leo. X. Ite & vos in vineam meam.

Digitized by Google

La seconde branche renferme les Peres Capucins, qui bien que professans vne pauvreté tres-severe composent neanmoins vne congregation separée de l'Ordre, & par leur dependance des Conventuels, dés le moment de leur premier établissement, ainsi que nous l'apprenons de la Bulle de leur Institut donnée par Clement VII. le 13. Iuillet 1528. & ensuite par leur détachement des Conventuels, qu'ils ont quitez pour se soûmettre à vn Chef particulier separé de la Tige Seraphique, lequel ils nomment Superieur General de la Congregation des Capucins.

Bull. Clem. VII. *Religionis zelus.*

La tige de l'Ordre de S. François embrasse tous les Freres Mineurs, qui se partagent en Mitigez, generalement appellez Observantins, connus en France sous le nom particulier de Cordeliers, & en rigides Observateurs de la Regle, que l'on nomme en Italie Reformez, en Espagne Dechaussez, & Recollects en France. Tous ces Religieux reconnoissent vn seul Chef, dont la jurisdiction s'étend aussi sur les Religieuses de sainte-Claire, les Peres du Tiers Ordre, & tous les autres Tierçaires, comme sur des Ordres subalternes à celuy des Freres Mineurs soûmis à sa conduite. Ce Chef est le veritable successeur de saint François, il en possede le sceau, & se nomme par excellence le General de tout l'Ordre de saint François.

Or entre tous ces Religieux, ceux qui observent le plus parfaitement la Regle, ne sont-ils pas les plus étroittement vnis sous ce Chef, qui represente le principe de sa perfection? Et par consequent n'est-il pas

vray

Digitized by Google

vray de dire que les Recollects, & les Dechaussez sont tres-intimement vnis sous ce Chef, puis qu'estant des plus élevez dans l'observance de la Regle, ils approchent plus du Chef, qui en est le principe. Car de traiter les Recollects de nouveaux Religieux, c'est aller directement contre la bulle de Clement VIII. qui ayant defendu le 12. Octobre 1596. que l'on nommât les Reformez d'Italie nouveaux Religieux communiqua en 1601. l'11. Iuillet aux Recollects de France & de Flandre, cette méme Bulle avec tous ses privileges, laquelle montre clairement par vne espece de deduction qu'elle fait de leur estat, qu'ils sont vrayment les Religieux instituez par S. François, & les renovateurs du zele primitif de ce saint Ordre. D'où l'on conclut en vertu de cette vnion à leur Chef, que tous les Saints de l'Ordre des Freres Mineurs leur appartiennent specialement, & à cause de leur perfection dans cet estat, & par le titre de leur vnion immediate sous le méme Chef. Ce qui est encore plus incontestable pour S. Pierre d'Alcantara à l'égard des Recollects de France, puisque les Dechaussez, dont il professoit l'institut, sont vnis avec eux dans la partie superieure du Corps Seraphique sous la conduite d'vn Chef, & par vn surcroit de liaison sont vnis dans vn seul esprit de perfection & de réforme.

L'vnion d'esprit lie si étroittement les diverses parties d'vn corps mystique, que bien qu'il n'y ait rien de plus different, ny de plus opposé à Dieu, que l'esprit de l'homme, l'Apostre neanmoins ne laisse pas de nous assurer, que l'homme s'vnissant à Dieu par esprit dans

Qui autem adhæret Domino vnus spiritus est. 1. Cor. 6. 17.

l'attache à ses sentimens est rendu vn méme esprit avec luy. Cette verité supposée, il est aisé de reconnoître le progrez de l'vnion entre les Recollects de France, & les Déchaussez d'Espagne, puis qu'ils sont tous vnis dans vn seul esprit de Reforme, & qu'ils n'ont tous qu'vne méme intention d'observer dans vn méme estat la Regle Seraphique dans sa plus grande perfection. C'est ce qui se peut justifier par l'Histoire de l'Institution des Recollects, rapportée par les Annalistes des Freres Mineurs.

Ils disent qu'vn grand Seigneur Espagnol nommé Iean de la Puebla Ferrara, Comte de Bellalcazar, ou Bennacazar, proche parent de Ferdinand Roy des Espagnes, ayant esté effrayé d'vne vision terrible qu'il eut de l'Enfer rompit tous les liens qui l'attachoient au monde, & se jetta dans le Monastere des Peres de S. Ierôme de sainte Marie de Guadaloupe, d'où aprés y avoir porté l'habit durant quatre ans, il sortit dans le dessein d'embrasser vne vie plus austere. L'ardeur de son zele le fit passer de là à Rome, où il choisit la Religion des Freres Mineurs Observantins, dans laquelle il entra l'an 1480. & y receut l'habit des mains propres de Sixte IV. pour lors souverain Pontife, & auparavant F. Mineur. Incontinant aprés il se retira avec la permission du Pape en Vmbrie dans la Province de S. François, où sa vertu édifia merveilleusement tous ces Peres qui vivoient dans vne tres-exacte Observance de la Regle.

Ainsi qu'il goûtoit avec plaisir les douceurs d'vn si saint repos, son frere aussi Comte de Bellalcazar mourut

Digitized by Google

rut, & n'ayant laissé qu'vn fils, Sixte IV. commanda au B. P. Iean de prendre le soin, & se charger de la tutelle de son neveu, qui quelques années auparavant avoit aussi perdu sa mere. Le P. obeït, quite l'Italie, & s'en retourne en Espagne, où il demeura quelque temps parmy les Peres de la Province de Castille. Mais comme son amour pour l'austerité ne luy donnoit point de relâche, & qu'il voyoit que l'on ne pratiquoit point dans la Province de Castille la même maniere de vivre, que l'on observoit dans la Province de saint François, Nostre Seigneur luy inspira de rechercher vn autre estat plus pauvre & plus penitent, & d'établir vne reforme dans l'Ordre Seraphique encore plus rigoureuse que celle des Observantins.

Pour cet effet il eut recours au Pape Innocent VIII. duquel il obtint tout ce qu'il voulut, & entr'autres choses vn Bref, par lequel il luy fut permis, pour favoriser son entreprise de mener en Espagne trois fameux Observantins d'Italie nommez F. André de Peruze, F. Hilarion de Todi, ou Tudert, & F. François de Bastia. Vn Autheur ajoûte que ce saint Homme, voulant receüillir avec plus de sûreté les fruits de la grace que le Pape luy avoit accordée, vint en France à la Rochelle, où pour lors se tenoit le Chapitre General des Peres de l'Observance, de la Famille de deçà les monts, & qu'y ayant presenté son Bref le P. F. Iean Croin Vicaire General de l'Observance, & les autres Peres assemblez luy permirent tout d'vn commun consentement de bastir selon sa concession

aposto-

Digitized by Google

apostolique deux Convens, sous le titre de Custodie, au Mont Morian, que les Espagnols nomment *Sierra Morena*. Les Historiens de cét Ordre ne s'accordent point touchant l'année que ce Bref fut obtenu, les vns le datant du 12. Octobre de l'an 1487. les autres de l'an 1489. Il y a de l'apparence, selon les preuves du S. Evesque Gonzague, que le party des derniers est le plus soûtenable.

Le P. Iean estant revenu en Espagne, & ayant trouvé toute sorte de protection & de faveur auprés de la Reyne Elisabeth, il se retira dans la solitude du Mont Morian, où il bastit avec ses compagnons quelques petites cellules, que les peuples appellerent Recollectes, ou lieu de Recollection, à cause de la vie spirituelle & recüeillie, qu'y menoient ces ames épurées, & sans cesse vnies à Dieu.

A peine les premiers fondemens de cette reforme furent-ils jettez, que les Observantins y abordant de toutes parts, le P. Iean erigea la Custodie des Anges, qui fut la premiere des Recollects, & la source non seulement des Recollects de France, & de Flandre; mais encore des Déchaussez d'Espagne, & des Reformez d'Italie. Car vn Recollect nommé F. Iean de Guadalupe, disciple du P. Iean de la Puebla, qui l'avoit reçu & élevé dans la Custodie des Anges, aprés la mort de l'Instituteur de la Recollection arrivée en l'an 1495. voulut affermir plus solidement cette reforme, & pour cela ayant obtenu du Pape Alexandre VI. en 1500. vn Bref pour se separer des Observantins, & recevoir des Novices, il se retira avec plusieurs Religieux,

Digitized by Google

ligieux, & commença la Custodie de saint Gabriel, pour se distinguer d'avec quelques Convens de Recollection soûmis aux Observantins, quy y demeuroient quelque temps, & les abandonnoient ensuite, il quita les socquets, prit vn capuce approchant de celuy des Recollects de France, & ses Religieux furent nommez Déchaussez.

Environ ce méme temps cette Reforme fut établie avec des succez merveilleux en Italie, par le P. F. Estienne Molina Espagnol, personnage d'vn esprit, & d'vne sainteté peu commune. Clement VII. fortifia son établissement par vne Bulle authentique donnée le 16. Novembre 1532. Et Gregoire XIII. le 13. Iuin 1579. defendit par vne autre Bulle, qu'aucun Profez, quoyque venu de l'Observance sortît de la Réforme, pour retourner parmy les Observantins. *Bull. Clem. In suprema, &c.*

Cét esprit de reforme se répandant en divers Royaumes, comme vne onction sacrée de la grace, la France courut à son tour ainsi que l'épouse à l'odeur de ces celestes parfums. Le premier Convent où la Recollection fut introduite, fut celuy de Cluys dans le diocese de Bourges. Ensuite le P. Robert Prevost de Constance en Normandie, le P. François Simonic, & le P. Doziechi s'employerent en divers temps & en differens lieux, avec tant de soin & de bon-heur à reformer l'Ordre de saint François, qui se ressentoit étrangement de la corruption, qui s'estoit glissée dans tous les estats du Royaume, comme vne suite de la guerre qui en embrasoit la 1513.

Digitized by Google

plus grande partie, qu'ils l'y rétablirent dans sa premiere vigueur. En sorte que la réforme fructifiant de plus en plus, Clement VIII. authorisa en 1603. les Recollects de France par vne Bulle, qui leur communiqua les reglemens des Recollects d'Italie, les disant estre les mémes Religieux. Et Gregoire XV. le 1. Septembre 1621. ordonna qu'aucun Profez ne sortiroit des Convens de Recollection pour rentrer parmy les Observantins.

Par cette longue deduction l'on conçoit aisément l'vnion parfaite d'esprit, qui est entre les Recollects de France, les Déchaussez d'Espagne, & les Reformez d'Italie, pour établir la plus étroite reforme dans l'Ordre Seraphique, puisque l'on y remarque vnion d'esprit par leur intelligence, & leur commune ardeur à accomplir parfaitement les austeritez de leur Regle, vnion d'esprit dans leur amour pour la retraite, dont ils mélangent les douceurs avec le soin que la charité les engage de prendre pour secourir le prochain dans ses besoins spirituels, vnion d'esprit dans la perseverance en leur estat par leur separation absolue des Observantins. Et par là l'on peut juger, si saint Pierre d'Alcantara estant Déchaussé d'Espagne, ne doit pas estre dit Recollect en France, & d'autant plus encore, qu'il estoit Profez de la Custodie de saint Gabriel, établie par le P. Iean de Guadalupe disciple du B. P. Iean de la Puebla Instituteur de la Reforme des Recollects. Mais pour prevenir ce que l'on pourroit m'opposer touchant le nom, il est bon de faire voir comme les vns & les

autres

Digitized by Google

autres de ces Reformez, sont aussi vnis sous vn même nom.

Les noms sont ou accidentels ou essentiels. Les noms accidentels naissent du hazard & ne marquent que quelqu'employ exterieur, ou quelqu'autre chose d'étranger au sujet auquel ils sont donnez; Ainsi les Observantins sont nommez en France Cordeliers du cordon qui leur sert de ceinture, les Soccolantes en Italie des Socques de bois qu'ils portent aux pieds, les Iacobins, les Mathurins, & les Picpus, qui ne sont autres que les Dominiquains, les Trinitaires, & les Tierçaires, de la rencontre des lieux ainsi appellez, où d'abord ils se sont établis à Paris. Les noms essentiels expriment singulierement la nature des sujets qui les portent. Les premiers ne contiennent dans leur diversité aucune difference pour distinguer leurs sujets; autrement les premiers Freres Mineurs élevez par saint François eussent differé d'eux mémes, puisque l'illustre Cardinal Iacques de Vitric persuadé par le témoignage de ses yeux & de ses oreilles, dans les conversations qu'il avoit eües avec le Patriarche S. François, & ses Religieux, lorsqu'ils annonçoient la parole de Dieu aux Sarrazins en Egypte, les nomme dans son Histoire Occidentale tantost *Freres Prescheurs*, & tantost *Apostoliques*, ou *Euangeliques*, bien qu'il les reconnût pour *Freres Mineurs*. Les veritables diversitez ne sont établies que par la difference des noms essentiels, qui estant la representation de la nature de leur sujet sont les veritables symboles de leur difference dans leurs diversitez,

Iacob. Card. à Vitriaco hist. Occid. c. 32. *Ordo Prædicatorum quos Fratres Minores appellamus.* Et plus bas. *Hic est Fratrũ Minorũ, & Apostolicorũ virorum admiranda & imitanda religio.*

Digitized by Google

comme dans leur identité, si j'ose vser de ce terme ils servent de témoignage assuré pour reconnoître la perfection de leur vnion. Et de là je conclus que la diversité de ces noms de Recollects, Reformez & Dechaussez, n'estant qu'exterieure & accidentelle, ne marque aucune difference entre ces rigides Observateurs de la Regle Seraphique; Car comme je l'ay déja dit, ce nom de Recollect leur a esté imposé par le peuple, à cause de leur retraite severe, & de la vie entierement separée du commerce des autres hommes qu'il leur voyoit mener; celuy de Dechaussé ne leur a esté donné que pour marquer quelque difference entre les Convens de Recollection soùmis aux Observantins, & ceux qui ne l'estoient pas, & celuy de Reformé pour distinguer ces zelez Freres Mineurs d'avec les Observantins d'Italie.

Que si l'on me demande pourquoy en France ces Reformez n'ont point pris le nom de Déchaussez; C'est qu'outre la necessité de porter des socques aux pieds à cause de la rigueur du climat, & des fatigues continuelles ausquelles ils sont obligez de s'exposer dans les Missions & les autres employs où la charité les appelle, ils ont voulu conserver le premier nom de la Reforme, les Cordeliers n'ayant en France aucun Convent de Recollection avec lesquels ils pussent estre confondus, & le zele du R. P. General F. François Samson, l'authorité de Gregoire XIII. & de Clement VIII. & la protection des Roys Henry III, & Henry IV. d'heureuse memoire, les mettant à couvert des insultes que leur pouvoient faire les ennemis

de

Digitized by Google

de la Recollection, ils se sont courageusement établis sous ce nom, qui n'estant que casuel ne les separe point des Déchaussez d'Espagne, avec lesquels ils conviennent sous vn seul nom essentiel, qui est celuy de F. Mineur de saint François de la plus estroite observance.

Les Brefs & les Bulles qui regardent les vns & les autres les comprennent tous sous ce titre. Ie pourrois produire vn Bref de Clement VIII. donné le 8. Septembre 1598. à la requeste du P. Mathurin Marsaut pour l'établissement des Recollects de France, il est adressé au Cardinal de Ioyeuse, & vn autre du 5. du même mois de l'an 1601. Mais il suffit de lire dans le grand Bullaire la Bulle de Gregoire XV. qui commence *Alias felicis*, donnée le 23. Decembre 1621. où les Recollects de France sont nommez Déchaux, Recollects, Reformez, & Freres Mineurs de la plus étroite observance : *Ordinis Fratrum Minorum de Observantia Discalceatorum, seu Recollectorum nuncupatorum superioribus.* Et plus bas : *Itaque vltimo dictos Fratres Reformatos, &c.* Par où l'on voit qu'ils sont vnis dans vn nom essentiel de Reforme de la plus étroite Observance. C'est pourquoy Gregoire XV. dans la Bulle de la Beatification de S. Pierre d'Alcantara, obtenuë le 18. Avril 1622. le nomme Religieux de la plus étroite Observance, afin que l'on connût qu'il estoit des Recollects de France, & des Reformez d'Italie, aussi bien que des Dechaussez d'Espagne, puis qu'ils conviennent tous essentiellement dans ce nom. Voilà ce qui m'a obligé d'expliquer dans le titre de

Il commence *Dilecto Filio.* Il est aux Recollects de Tholoze.

Bull. Greg. XV. *In Sede principis.*

Digitized by Google

cette vie le nom de Déchaussé par celuy de Recollect, puisque les Déchaussez d'Espagne sont reconnus dans les Recollects de France, estant vnis avec eux sous vn méme Chef, dans vn méme esprit, & declarez dans les Bulles des Souverains Pontifes, & dans l'établissement de leur estat par vn méme nom.

TABLE

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

Contenus en la Vie de Saint Pierre d'Alcantara.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. NAISSANCE, & education, du Saint. Son amour pour l'oraison dés sa plus tendre jeunesse. 1

II. On l'envoye étudier à Salamanque. Le partage qu'il fait de son temps, le reglement admirable de sa Vie. 3

III. Il prend la resolution de se retirer dans vn Monastere de Religieux Déchaussez de l'Ordre de S. François. 6

IV. Il va au monastere de Mansaretes, où il reçoit l'habit de F. Déchaussé de S. François. Dieu luy confirme en chemin la verité de sa vocation par vn miracle. 9

V. Quels furent ses exercices durant son nouitiat, & depuis sa profession. 11

VI. Il va demeurer au Conuent de Beluis. L'éclat de ses vertus le rend celebre dans tout le païs. Maniere admirable dont il fait la queste. 14

VII. Il est choisi pour aller à Badajoz fonder vn nouueau Conuent, dont il est fait superieur. Ses extremes austeritez. 18

VIII. S. Pierre est éleué aux ordres sacrez. Dieu découure d'vne façon merueilleuse à ses superieurs ses grands talens pour la predication. Ils

luy

Digitized by Google

luy commandent de s'y employer. 22

IX. *Il est fait Gardien du Conuent de N.D. des Anges. Effet miraculeux de sa foy.* 24

X. *Le Saint presche la parole de Dieu auec de grands succez en beaucoup d'endroits de l'Estremadure. Il conuertit par ses sermons plusieurs personnes de condition dans la ville de Plaisance.* 28

XI. *Il est fait Gardien du monastere de Plaisance. Ses predictions étonnantes. Son rauissement durant vn magnifique repas.* 33

XII. *Il fait des changemens admirables dans la ville de Badajoz, & les lieux d'alentour. La sainte adresse dont il vse pour inspirer à ces peuples l'amour de la Croix. Il en porte vne d'vne grandeur excessiue sur le mont de la Chatte.* 37

XIII. *Il se retire pour quelque temps dans le Conuent de S. Onufre de la Lape, où il compose son Traité de l'Oraison.* 41

XIV. *Il défend la cause de la Prouince de S. Gabriel deuant l'Euesque de Plaisance. Ses parens font en sorte aupres de ses superieurs qu'ils l'enuoyent à Alcantara. Abregé de la vie du P. Antoine Barantes cousin de S. Pierre. La doctrine qu'il presche en son Païs est confirmée par plusieurs grands miracles.* 44

XV. *Il va à la Cour de Portugal où le Roy l'appelle, & où apres son départ l'Infante Marie le fait reuenir pour la seconde fois. Pieté de cette Princesse. Elle se soûmet entierement à la conduite dn Saint. Il va expres à Alcantara pour accommoder quelques Gentilshommes. Miracles obtenus par sa foy.* 48

XVI. *Il est éleu Prouincial. Admirable conduite du Saint dans sa visite & les autres fonctions de sa charge. Il guerit miraculeusement vn de ses Religieux. Ce qui arriua à vn Religieux d'vn autre ordre, qui faisoit peu de cas du B.P.* 53

XVII. *Il commence la Réforme dans la Prouince de S. Gabriel. Il fonde plusieurs Monasteres. Effets merueilleux de sa foy, & de sa Charité.* 58

XVIII. *Le temps de sa charge estant expiré il veut retourner dans sa solitude; mais tant de personnes de tous estats ont recours à luy dans leurs besoins, que ses superieurs sont obligez de l'enuoyer au Conuent de Plaisance. Il est appelé pour fonder la Prouince de la Rabida en Portugal.* 63

XIX. *Sa maniere de viure dans l'hermitage de la Rabida. Plusieurs renoncent au monde, & se rangent auprés de luy dans cet affreux désert.*

Il

Digitized by Google

Il est fait Maistre des Nouices & Gardien dans le Conuent de Pagliacs. Il fait tout ce qu'il peut pour s'atirer la raillerie & le mépris de la Cour de Portugal, & du peuple de Lisbonne. 67

XX. *Il retourne dans la Prouince de S. Gabriel. Ses frequens rauissemens. Il prédit à vn jeune écolier qu'il seroit Religieux. Dieu permet que les Peres ne peuuent s'accorder dans le Chapitre touchant l'election d'vn Prouincial.* 71

XXI. *On le rappelle en Portugal pour soûtenir la Réforme de la Rabida preste à tomber. Il y laisse le P. Iean de l'Aigle en sa place.* 75

XXII. *Il reuient dans sa Prouince. Il passe auec son compagnon sur le fleuue Guadiana d'vne maniere miraculeuse. Histoire épouuentable d'vne femme seduite par le Demon, & deliurée, & conuertie par S. F.* 78

XXIII. *Il va à Salamanque au Chapitre general. Au retour il prédit à la Comtesse d'Oropese la mort de son fils aîné.* 83

XXIV. *Il va en Andalouzie à la priere de l'illustre seruiteur de Dieu Iean d'Auila. Miracle qui luy arriue en chemin.* 84

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Saint Pierre obtient vn Bref du Pape Iule. III. en vertu duquel il se separe de la Prouince de S. Gabriel, afin d'établir ailleurs vne plus rigoureuse Réforme.* 87

II. *Il va à Coria, dont l'Euesque luy donne vn hermitage où il reçoit plusieurs faueurs de N.S.* 90

III. *Il va à Rome, & obtient du Pape vn Second Bref pour l'établissement de sa nouuelle Réforme.* 93

IV. *Le Saint s'en retourne en Espagne, où il souffre les derniers outrages. Sa douceur enuers ses aduersaires.* 95

V. *Dans le temps que ses ennemis le persecutent le plus opiniatrément on le voit au milieu de N.S. Iesus-Christ, & de S. François. Rauissement merueilleux qu'eut le Saint.* 97

VI. *On bastit le premier Conuent Réformé pres du Bourg du Pedrose. Il surmonte de nouuelles difficultez. Dieu le fauorise d'vn tres grand miracle.* 102

VII. *Quelle estoit l'extrême pauureté de ce monastere. Les déuots exercices que l'on y pratiquoit. Plusieurs personnes de grande condition y viennent visiter le saint Pere.* 106

Digitized by Google

VIII. *Il est éleu Commissaire general en Espagne pour l'augmentation de la Réforme.* 109

IX. *Le Saint fonde de nouueaux Conuens de sa Réforme. Il resuscite le Comte de Morat fils du Comte d'Osorne.* 113

X. *Il conuoque le premier Chapitre. Dieu luy inspire d'aller à Auila. Etranges peines où estoit Sainte Therese. A son arriuée il apparoit vn Comete d'vne clarté tres resplendissante.* 116

XI. *Le B. P. parle à Sainte Therese, & l'assure de la bonté de son esprit.* 119

XII. *Il fait connoître la sainteté de Therese à son Confesseur, & desabuse plusieurs autres personnes des pensées contraires qu'ils en auoient.* 121

XIII. *Le Saint est appellé à la Cour de Valladolid. Reuelation qu'il eut sur le sujét d'vne personne qu'il assistoit à la mort.* 124

XIV. *Il reuient au Pedrose où N. S. fait éclater sa sainteté par vn miracle surprenant.* 125

XV. *Le Conuent de S. Iean Baptiste de la Vicieuse estant acheué, S. Pierre y establit le Nouitiat. Il passe d'vne maniere miraculeuse sur vne riuiere extremement rapide.* 128

XVI. *Sainte Therese écrit à S. Pierre, & luy rend compte de ses nouuelles inquietudes. Il la console, & l'instruit admirablement de ce qu'elle doit répondre à ceux qui doutoient de son esprit.* 132

XVII. *Le Saint éteint miraculeusement le feu, qui s'estoit pris au nouueau Conuent du Rosaire. Dieu permet qu'en méme temps il se trouue en deux differens lieux pour secourir vne Dame dans quelques besoins spirituels.* 138

XVIII. *Le Saint est confirmé Commissaire general. Il va à Rome. Il obtient du Pape tout ce qu'il desire.* 142

XIX. *Il s'en retourne au monastere du Pedrose. Il change son baston en vn figuier d'vne vertu toute miraculeuse. Les Religieux en enuoyent tous les ans des fruits à la Reyne d'Espagne.* 145

XX. *Il appuye de tout son pouuoir la Réforme des Carmelites déchaussées que Sainte Therese vouloit introduire.* 148

XXI. *Effets miraculeux de sa confiance en la prouidence diuine.* 152

XXII. *Estant au Conuent du Rosaire les Anges luy apportent du pain pour secourir ses Religieux dans vne extréme necessité.* 156

XXIII. *Sainte Therese consulte le B. P. touchant la maniere dont elle se deuoit conduire pour obtenir le Bref de la Réforme des Carmelites déchaussées. Ce qui arriua au Saint dans le sejour qu'il fit à Auila.* 158.

XXIV. *Il choisit deux compagnes à Sainte Therese. Il accepte la fondation*

Digitized by Google

dation d'vn Conuent dans l'Euesché de Zamorre. 161

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *Saint Pierre se détermine à ériger la Custodie en Prouince. Les bestes obeissent au seul nom du Saint qu'elles entendent prononcer.* 165

II *Comme il erigea la Prouince de S. Ioseph. Nouuelles Constitutions qu'il prescrit à ses Religieux.* 168

III. *Des autres reglemens qu'il fit dans le Chapitre. Il va à Aldée du Pal fonder vn Conuent. Il apparoit miraculeusement à deux Gentilshommes, dont il estoit fort éloigné, & dissipe toutes leurs peines d'esprit.* 173

IV. *Le Saint va establir vn monastere à Arenas. Il passe à pied sec vne riuiere tres dangereuse. Il surmonte aisément de nouuelles difficultez que le Demon luy suscite.* 176

V. *Quelques entretiens que le B. P. eut pour lors auec Sainte Therese. N. S. le fauorise d'vne grace toute extraordinaire en presence de la Sainte.* 179.

VI. *Conuersion miraculeuse d'vn Ecclesiastique de qualité arriuée par les prieres du Saint.* 181

VII. *Les honneurs qu'on luy rend par le chemin en allant à Arenas. Sa presence seule conuertit plusieurs personnes.* 187

VIII. *Il obtient de la pluye dans vne extreme secheresse.* 189.

IX. *Autres miracles que Dieu opere dans ce même temps par les prieres de S. Pierre d'Alcantara.* 192

X. *N. S. luy enuoye deux excellens hommes pour les receuoir dans la religion. Miracle du Saint.* 195

XI. *Le P. D. Loüis de Grenade consulte le Saint touchant quelques doutes. Apparition merueilleuse du B. P. à Sainte Therese. N. S. assure cette Sainte qu'il accordera tout ce qui luy sera demandé au nom de Saint Pierre d'Alcantara.* 198

XII. *Faueur singuliere que S. Pierre reçoit de N. S. estant à Auila à la table de D. Iean Velasquez.* 201

XIII. *Au retour d'Arenas il est garanti d'vne maniere admirable de la nege, qui tomboit en abondance.* 204

XIV. *Vn Ange luy apporte de quoy manger, & aux Religieux d'Arenas.*

Digitized by Google

renas. Propheties du Saint. Nouuelles traverses que soufre sa réforme. 207.

XV. *Il va à Tolede à la priere de Sainte Therese.* 210

XVI. *Il obtient, quoyqu'auec beaucoup de peine le consentement de l'Evesque d'Avila pour l'établissement du nouveau Monastere de Sainte Therese.* 214

XVII. *Le Demon persecute les Religieux de la Province de S. Ioseph. Le Saint les rassure, & les console par sa doctrine toute celeste. Il fonde trois Convens.* 217

XVIII. *S. Pierre convoque une assemblée generale, & fonde deux Custodies, l'une de S. Iean Baptiste dans le royaume de Valence, & l'autre de S. Simon dans la Galice.* 221

XIX. *Le B. P. va à Avila pour mettre fin à l'entreprise de Sainte Therese. Lettre excellente qu'il luy écrit touchant la pauvreté auec laquelle elle deuoit fonder son Monastere.* 225

XX. *Il choisit deux compagnes à la nouvelle Réforme de Sainte Therese. Prophetie du Saint.* 229

XXI. *Il entreprend par une inspiration diuine le voyage d'Auila, nonobstant tous les maux dont il estoit accablé, afin de secourir Sainte Therese dans l'execution du dessein de sa fondation.* 232

XXII. *Sainte Therese reuient à Auila. Conduite du Saint pour faire accepter le Bref de la Réforme de la B. M.* 236

XXIII. *Sainte Therese voit S. François, & S. Antoine de Padoue seruir S. Pierre d'Alcantara à la Messe.* 239

XXIV. *Derniers entretiens du B. P. auec Sainte Therese. Elle prend possession de son nouveau Monastere.* 242

XXV. *Le Saint part d'Auila, & va faire la visite de ses Convens pour la derniere fois. Etranges austeritez de ses Religieux. Leur ferveur luy donne une joye incroyable. Il les encourage par quelques avis.* 244

XXVI. *Du soin miraculeux que la diuine providence prenoit d'assister ces Religieux dans leur plus grandes necessitez.* 250

XXVII. *Abregé de la vie de quelques vns des plus celebres disciples de Saint Pierre.* 253

LIVRE

Digitized by Google

LIVRE QVATRIE'ME.

CHAP. I. *De la Foy, & de l'Esperance qu'auoit le Saint.* 267
II. *De la charité dont le Saint brûloit pour Dieu.* 271
III. *De la charité pour le prochain que Dieu auoit donnée au Saint.* 276
IV. *De la pureté de Vierge, qui éclatoit dans le Saint.* 282
V. *De l'humilité qu'auoit le Saint.* 285
VI. *De l'esprit de pauvreté dont Dieu auoit fauorisé le Saint.* 292
VII. *De la fermeté de courage, & de la patience auec laquelle le Saint souffroit les outrages.* 295
VIII. *De l'amour inconcevable que le Saint auoit pour la Penitence.* 300.
IX. *Des effets merueilleux que produisoit la conuersation du Saint.* 306
X. *Du don d'Oraison que le Saint auoit reçu de Dieu.* 309
XI. *Instructions du Saint touchant l'oraison tirée du Traité qu'il a composé sur ce sujét.* 313
XII. *De la force, & de la puissance efficace de ses Oraisons.* 317
XIII. *De l'extreme devotion que le Saint auoit pour le tres-Saint Sacrement.* 321
XIV. *De l'ardente deuotion dont le Saint estoit touché pour la passion de nostre divin Redempteur.* 324
XV. *De sa pieté envers la Sainte Vierge.* 326
XVI. *De ses extases & ses rauissemens admirables.* 328
XVII. *Du don de science dont le Saint estoit doüé.* 332
XVIII. *Des surprenans effets de ses predications.* 335
XIX. *Du don de Prophetie que le Saint auoit reçu de Dieu.* 338
XX. *De la grande veneration que tout le monde auoit pour S. Pierre.* 344
XXI. *De quelques vns des plus saints, & des plus illustres penitens seculiers qu'eût le B. P.* 351
XXII. *De quelques servantes de Dieu, qui estoient sous la direction du Saint.* 357

Digitized by Google

LIVRE CINQVIE'ME.

CHAP. I. *IL visite pour la derniere foïs les Convens du Pedrose, du Rosaire, & de la Vicieuse. Auis qu'il donne à ses Religieux, dont la penitence, & les autres vertus le consolent sensiblement.* 363

II. *Il tombe malade dans le Convent de la Vicieuse. Il console tous ses Religieux par ses paroles, ou par ses lettres. Il se fait conduire à Oropeze à la priere du Comte.* 367

III. *Tendresse & pieté nonpareille du Comte & de la Comtesse enuers le Saint. Il souffre auec vne patience admirable les plus terribles outrages que luy font quelques pages du Comte.* 370

IV. *On le porte au Convent d'Arenas où ses douleurs redoublent d'vne étrange maniere. Il ne laisse pourtant pas d'écrire en cet estat à Sainte Therese, & de l'animer à vne genereuse resistence à quelques nouvelles persecutions qu'on luy suscitoit.* 374

V. *Il instruit & console tous ceux qui acourent en foule pour le voir. Il supporte ses maux, & la violence des remedes qu'on y applique auec vne extreme patience.* 377

VI. *Nostre Seigneur luy apparoit acompagné de la tres Sainte Vierge, & de Saint Iean l'Evangeliste. Excellent discours qu'il fait à ses Religieux.* 379

VII. *Il reçoit le Saint Viatique, & prédit l'heure de sa mort.* 383

VIII. *Il reçoit l'Extreme-Onction. Ce qui se passa jusques à sa mort* 385

IX. *Mort glorieuse du Saint.* 387

X. *Il apparoit à Sainte Therese.* 389

XI. *Ce qui arriua auant que d'enterrer son corps.* 391

XII. *Comme le corps du B. P. fut mis en terre. Miracle singulier.* 393

XIII. *Le Saint apparoit de nouveau à Sainte Therese tout éclattant de la gloire dont il est couronné dans le Ciel.* 395

XIV. *Autres apparitions du Saint à diuerses personnes.* 397

XV. *Quelques années aprés sa mort on découvre son corps, que l'on trouve tout entier, & sans aucune marque de corruption.* 399

XVI. *Aprés vne lõgue & sage deliberatiõ l'on transporte enfin cette Sainte relique auec beaucoup de magnificence dans vne chapelle que l'on auoit bâtie à ce dessein, & où elle repose encore à present. Euenement miraculeux.* 402.

LIVRE

Digitized by Google

LIVRE SIXIE'ME.

CHAP. I. *De quelques personnes résuscitées par les merites de Saint Pierre d'Alcantara.* 406

II. *D'autres que l'on tenoit pour mortes recouurent une santé parfaite par l'intercession du Saint.* 409

III. *D'autres réduites à l'extremité obtiennent leur guerison en invoquant le Saint.* 413

IV. *Plusieurs personnes accablées de diverses maladies en sont delivrées en beuuant de l'eau où l'on auoit mis des reliques du Saint.* 416

V. *Miracles arriuez au tombeau du Saint.* 420

VI. *Le cordon de Saint Pierre fait grande quantité de miracles.* 425

VII. *Effets prodigieux des Reliques du Saint, & du bois du figuier auquel il auoit changé son baston.* 427

VIII. *Guerisons miraculeuses obtenuës par l'intercession du Saint.* 429

IX. *Miracles arriuez par le moyen des vœux faits à saint Pierre.* 431

X. *Quantité de personnes ayant recours au Saint auec beaucoup de confiance, & le Saint luy-méme leur apparoissant, elles sont délivrées de plusieurs infirmitez tres-dangereuses.* 433

XI. *Miracles produits par l'huile des lampes qui éclairent deuant la Chapelle du Saint, par la terre tirée de son tombeau, & par quelques autres de ses reliques.* 438

XII. *Autres Miracles que Nostre Seigneur a operez par les merites de son illustre seruiteur. Sa Beatification, & sa Canonization.* 449

APPRO

Digitized by Google

APPROBATION.

NOus n'avons rien trouvé de contraire à la Foy, ny aux bonnes Mœurs, dans la Traduction de cette Vie de SAINT PIERRE D'ALCANTARA, au contraire nous y avons leu avec grande edification les hautes & heroïques vertus de ce Saint, propres à donner vne sainte emulation à toutes les Ames chrestiennes de se détacher du monde & s'advancer à la perfection : C'est l'asseurance que nous en donnons, ce jourd'huy 9. Septembre 1670. à Lyon.

ARROY Docteur de Sorbonne & Theologal de Lyon,

FR. PAVL LOMBARD Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Prieur des Carmes.

PERMISSION.

IE n'empesche pour le Roy l'impression du susdit Livre. Fait ce 10. Septembre 1670.

GALLIAT.

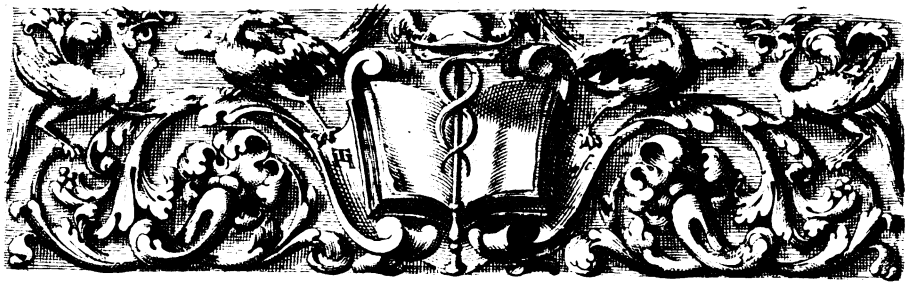
CONSENTEMENT.

SOit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, les jour & an susdits.

DVLIEV.

LA

Digitized by Google

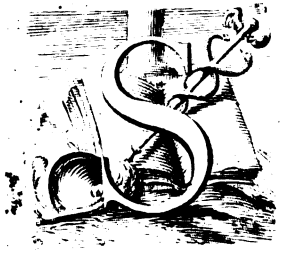


LA VIE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA REFORMATEVR, ET FONDATEVR DE QVELQVES Prouinces des Recollects, ou Religieux Déchaussez de l'Ordre de S. François, en Espagne.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Naissance, & Education du Saint. Son amour pour l'Oraison dès sa plus tendre Ieunesse.



SAINT PIERRE nâquit en l'an 1499. à Alcantara l'vne des principales villes de l'Estremadure, & capitale de l'Ordre des Cheualiers qui portent ce nom. Le Pape Alexandre VI. gouuernoit alors l'Eglise, & D. Ferdinand surnommé le Catholique, & D. Isabelle estoient montez sur le Thrône d'Espagne.

Son Pere se nommoit Pierre Garauite autant celebre par l'employ de Professeur és Loix, qu'il exerçoit, qu'illustre par l'ancienne noblesse de la race dont il estoit des-

Digitized by Google

cendu. Ce qui fit que le Roy Catholique touché de son merite le pourvût du gouuernement de cette méme ville, qui d'ordinaire n'estoit donné qu'à des personnes extrémement puissantes, & d'vne tres-haute qualité. Sa Mere auoit nom D. Marie Villele de Sanabrie. Elle estoit d'une naissance fort noble, aussi bien que celle de son mary: Mais ils se rendirent l'vn, & l'autre beaucoup moins recommandables par tous ces auantages de la terre que par l'éclat des vertus qu'ils pratiquerent, & dans lesquelles ils éleuerent si soigneusement leur fils.

A peine S. Pierre auoit atteint la sixiéme année de son âge que commençant déja à gouster les douceurs de l'Oraison, qui deuoit estre la source de tant de belles actions, qui ont rendu sa vie si glorieuse, il ne manquoit jamais d'aller le soir, & le matin en la Chapelle de son logis, de laquelle il auoit luy-méme la clef, & qu'il prenoit soin d'orner auec vne deuotion merueilleuse; & là prosterné deuant Dieu il demeuroit fort longtemps en priere.

Quelques oraisons pieuses que sa mere luy apprenoit, firent naître en son cœur vne tres ardente deuotion pour la Sainte Vierge, laquelle s'augmenta de telle maniere lors qu'il se fut consacré à la Religion qu'un jour se trouuant au Conuent de la Vicieuse, il merita qu'elle luy apparût accompagnée d'vne grande multitude d'Anges, qui l'éclairoient, pendant qu'il recitoit l'Office diuin, auec vn flambeau qu'eux-mémes auoient allumé.

Aussi-tost qu'il sçeut lire il s'appliqua à la lecture de l'Ecriture Sainte & des liures de pieté; lorsqu'il y trouuoit quelque chose d'excellent & de remarquable il l'écriuoit dans vn petit liure, qu'il relisoit souuent pour sa consolation, quand il estoit seul; Car dés ce jeune âge il conceut vne horreur extraordinaire pour les liures profanes.

Iamais on ne le vit se mettre en colere, ny moins encore se plaindre, quelque sujet qu'il en eût; & dans toutes les rencontres qui pouuoient le troubler, & luy causer quelque déplaisir il paroissoit toûjours sur son visage vne modeste grauité, que rien n'estoit capable d'alterer. Les amusemens & les jeux des autres enfans luy estoient insupportables. Il estoit si bien fait de corps, & son air aggreable estoit joint à tant d'autres dons de la nature, qu'il gagnoit generalement l'estime & l'amitié de tout le monde. Et dés ce temps-là il n'y eut personne qui ne conceût de luy de tres grandes

Digitized by Google

des esperances ; en sorte que chacun l'appelloit le saint enfant.

Ses parens le firent d'abord étudier à la Grammaire & ensuite à la Philosophie, & comme il auoit l'esprit penetrant, & la memoire heureuse il surpassa bien-tost tous ses compagnons, auec l'étonnement de ses mâitres-mémes.

Il honoroit ses parens par l'obeissance exacte qu'il leur rendoit. Il ne recherchoit de conuersation que celle des hommes d'vne eminente vertu & particulierement des Religieux, avec lesquels il s'entretenoit toûjours de choses spirituelles. Tout son plaisir étoit de frequenter les Eglises, où il passoit vne bonne partie du jour, & entre autres il en auoit choisi vne, où il ne manquoit point d'entrer toutes les fois qu'il sortoit de l'école, & d'y faire de longues prieres.

Il arriua vne fois que n'estant pas encore retourné au logis, quoyque l'heure du disner fût déja passée, ses parens fort étonnez de ce retardemét l'enuoyerent chercher dans le lieu, où ils se doutoient bien qu'il se pouuoit estre arresté, sçauoir dans l'Eglise. Celuy, qui en eut la commission, eut beaucoup de peine à le trouuer, quelque diligence qu'il fist : mais à la fin il rencontra ce deuot Enfant dans le chœur derriere les orgues, l'esprit tellement détaché de la terre, & enseuely dans la contemplation des diuins Mysteres, qu'il n'entendit ny sa voix, ny ne vit les signes qu'il luy faisoit pour l'auertir de reuenir au logis. Ce qui ayant esté rapporté à son Pere, il en eut vne joye d'autant plus extraordinaire, qu'il auoit lieu d'esperer par cette rencontre qu'assurément son fils croissant en âge, croîtroit en vertu. Aussi dés-lors il commanda, qu'à l'auenir nul ne fût assez hardy que de l'interrompre dans son oraison; & principalement lors qu'on le verroit dans ces extases & ces rauissemens.

CHAPITRE II.

On l'ennoye étudier à Salamanque. Le partage qu'il fait de son temps, & le reglement admirable de sa vie.

EN ce méme temps Garauite mourut ; ce qui obligea sa Mere par l'auis de ses proches & d'autres personnes prudentes de se

Digitized by Google

remarier auec vn gentilhomme d'Alcantara nommé Alphonse Barantes, dont elle eut depuis deux fils. Celuy-cy prit soin de S.Pierre auec beaucoup d'affection & de tendresse;& méme ayant reconnu qu'à l'âge de quatorze ans, il n'ignoroit rien de ce qu'enseigne la Philosophie, & que la vigueur, & la penetration de son esprit promettoit de plus grands progrez dans les études, il l'enuoïa à la fameuse Vniuersité de Salamanque pour y acquerir ce qui luy manquoit encore, & se rendre vn homme acheué en toutes sortes de sciences.

Le Saint estant arriué à Salamanque se logea prés de l'Eglise, & au lieu de s'empresser, comme font d'ordinaire ceux de son âge, qui se trouuent en vn païs étranger, de faire de nouueaux amis, & frequenter les jeunes gens comme luy, il s'informa qui estoient les hommes spirituels,& qui menoient vne vie exemplaire dans la Ville, & parmy ceux-là il en chosit vn de grand merite pour son Directeur & son guide.

Il commença ses études par celle des sacrez Canons, & dés les premiers jours il donna des preuues de son esprit sublime en apprenant, & retenant auec vne merueilleuse facilité tout ce que ses maîtres luy enseignoient, ce qui faisoit que les autres Ecoliers non seulement l'admiroient, mais méme s'efforçoient par vne loüable emulation de l'imiter.

Il partagea son temps auec vn tel ordre, que sans interrompre ses exercices de pieté, il en auoit autant qu'il luy en falloit pour s'appliquer à ses études. Le matin aprés quelques heures d'Oraison il sortoit du logis pour aller à l'Eglise, où il s'occupoit à entendre des Messes,jusqu'à ce que l'heure d'aller écouter ses maistres l'en retirast. Tres souuent au retour il y rentroit pour communier; ce qu'il faisoit auec des sentimens de deuotion si admirables, que quelquefois il demeuroit longtemps immobile, & comme hors de luy-méme. A midy il reuenoit chez luy pour y prendre vn peu de nourriture accoustumant dés ce temps là son corps à l'amour de l'abstinence, en laquelle il deuoit vn jour si parfaitement exceller. Il commença méme à se retrancher l'vsage du vin, afin de reprimer l'impetuosité & éteindre les feux de la jeunesse. Auant que de retourner aux Ecoles il repetoit ses leçons,sur lesquelles il formoit des doutes pour proposer à son maistre, ou à ses compagnons d'étude. La leçon du soir estant acheuée,il alloit visiter les malades de

Digitized by Google

de l'hôpital qu'il consoloit & exhortoit à souffrir leurs maux auec patience ; Apres cela il rentroit dans l'Eglise auant que de se retirer en sa maison ; il étudioit encore quelque temps, & en suite il faisoit vn seuere examen de toutes ses actions, dont il estoit luy-méme le Iuge si rigoureux, que fort souuent il se châtioit par de tres-rudes disciplines. Il auoit accoustumé de reciter la nuit en se mettant au lit vn *Deprofundis*, qu'il s'appliquoit à soy-méme, comme si déja il eût esté mort.

Les jours de Festes il passoit en Oraison toute la matinée dans l'Eglise, ou bien il seruoit aux Messes. Il employoit beaucoup de temps à se preparer auant la Sainte Communion, & à faire son action de grâce aprés l'auoir receuë. Il visitoit les prisons durant le jour, & sur le soir, il alloit dans les Conuens de Religieux s'entretenir auec eux des choses du Ciel, & des moyens de devenir parfait. Il fut encore dés-lors extrémement porté à faire l'aumône ne permettant point qu'aucun pauure sortît de sa maison, sans y auoir receu d'vne façon ou d'vne autre quelque soulagement à sa misere.

Il est aisé de juger par cette forme de vie si reguliere, & partagée en de si saintes occupations quelle estoit sa modestie, & sa conduite enuers les autres Ecoliers de cette Vniuersité. On ne luy entendit jamais prononcer la moindre parole, qui pût offenser personne. Il sçauoit euiter les mauuaises compagnies sans manquer aux deuoirs de l'honesteté & de la ciuilité. On voyoit reluire sur son visage vne certaine pudeur de Vierge, qui à peine luy permettoit de leuer les yeux pour regarder fixément ceux à qui il parloit, ce qu'il obseruoit auec encore plus d'exactitude en parlant aux femmes. Tant d'exemples de vertus porterent quelques jeunes gens à l'imiter ; les autres corrigerent le dereglement de leurs mœurs; & son maistre méme ne perdoit point d'occasion de l'éleuer au dessus de tous, & de le proposer à cette celebre Vniuersité, comme vne regle parfaite d'vn jeune homme vrayment vertueux.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Il prend la resolution de se retirer dans vn Monastere de Religieux Déchaussez de l'Ordre de S. François.

CEpendant les chaleurs excessiues de l'esté étant veniies, les études cesserent, & selon la coutûme on ferma les écoles de Salamanque. Comme il y auoit déja vne année que le Saint estoit hors de son Païs, ses parens, qui l'aimoient fort tendrement, souhaitans de profiter de l'ocasion des Vacances pour le reuoir, luy écriuirent de venir promtement à Alcantara, afin de leur donner cette consolation, & se procurer à luy-méme quelque diuertissement dans cét interualle de ses études.

Ce qui fut vne disposition admirable de la misericorde de N. S. qui interrompit ainsi le cours des études du Saint, où il auroit pû acquerir beaucoup de reputation & de gloire, & peut estre se trop exposer aux dangers, qui suiuent les applaudissemens des hommes, pour le faire passer à l'étude de la veritable sagesse, & l'appliquer auec plus de fruit à la science des Saints, qui consiste en vn feruent amour pour Dieu & vn entier aneantissement de soy-méme. Le Saint donc consentit par obeïssance à ce que ses parens exigeoient de luy, & partit pour les aller trouuer : mais auparauant il prit vne forte resolution d'estre fidelle à tous ses exercices de Pieté, & de les continüer dans sa maison & dans son Païs; auec la méme ferueur qu'il les auoit commencez à Salamanque.

Or pendant qu'il persistoit ainsi courageusement à Alcantara en ces saintes pratiques de vertu, dont sa mere receuoit vne joye inconceuable, il se sentit pressé dans ses oraisons plus violemment qu'à l'ordinaire du desir de seruir Dieu, auec encore plus de perfection, qu'il n'auoit fait jusques alors. Mais le Demon redoutant l'execution d'vn si genereux dessein, employa tous les artifices imaginables pour l'en detourner. Il luy representoit les lumieres vives & éclatantes de son esprit, il le flattoit de la facilité surprenante qu'il avoit à se rendre habile en toutes sortes de sciences, & par ces raisons il vouloit luy persuader de retourner le plustôt qu'il pourroit à Salamanque pour y achever ses estudes, luy exaggerant les

Digitized by Google

les grands biens que sont capables de faire dans le monde les personnes qui s'y signalent par leur science & leur doctrine, & tâchant de l'ébloüir par plusieurs autres semblables motifs purement humains. Mais le Saint Ieune homme dissipoit par l'Oraison tous les efforts de son ennemy, & redoublant pour cét effet son assiduité & son ardeur, il demanda la grace à N.S. de luy faire connoître l'estat le plus parfait où il deust se consacrer à son seruice. Enfin apres de frequentes & de longues prieres, il resolut d'embrasser la vie Religieuse, & d'entrer en quelque Ordre où la regle fût étroitement obseruée, luy semblant ne pouuoir faire vn meilleur choix que celuy-là, pour venir à bout de son dessein.

Quelques années auparauant N. S. auoit inspiré au Venerable P. Iean de Guadeloupe la pensée d'establir quelques Oratoires, où il pust se retirer auec quelques autres animez de son méme esprit, & y viure dans vne plus grande austerité & vne pauureté plus conforme à la regle de S. François. Et en effet, il obtint du Pape Alexandre VI. vn Bref pour l'établissement d'vne Custodie sous le titre du S. Euangile, lequel pourtant peu de temps aprés fut reuoqué par S. S. sur les instantes prieres que luy en fit le Roy Catholique, qui craignoit que cette Reforme n'excitât quelque sedition dans ses Estats. Mais en la méme année que le B. Pierre nâquit ces Peres, dont la ferueur ne s'étoit point rallentie, eurent pour la seconde fois recours au Pape, & par le pouuoir qu'ils en obtinrent ils fonderent vn Oratoire prés de la ville de Truxille dans la prouince d'Estremadure, sous le méme nom du S. Euangile. Les contradictions & les insultes, que souffrit depuis cette nouuelle famille de Reformez, furent si terribles, qu'en l'an 1505 la, Custodie dont il a esté cy-deuant parlé, fut entierement détruite : on chassa de ces pauures maisons les Peres qui les habitoient, & pour comble de leur desolation toutes ces disgraces furent suiuies de la mort du grand seruiteur de Dieu le P. Iean de Guadeloupe, qui auoit esté le principal autheur de cette entreprise, & aux soins duquel l'on deuoit ce qu'elle auoit eu jusques alors d'heureux succez. Neanmoins auec l'assistãce de N. S. quelques vns de ces Religieux apres d'extremes contrarietez obtinrent en l'année 1515. du Souuerain Pontife Leon X. la permission de poursuiure l'ouurage de cette Reforme, qui sembloit étre abandonnée, en iettant les fondemens d'vne nouuelle Custodie sous le nom d'Estremadure dans laquel-

le

Digitized by Google

le le P. François Fregenal fut mis pour Custode avec pouvoir d'y receuoir ceux, qui voudroient embrasser son Institut.

Alors S. Pierre estoit en la seiziéme année de son âge, qui fut celle où il plût à Dieu de le choisir pour seruir d'vne des premieres pierres, sur lesquelles deuoit estre éleué l'edifice de cette premiere Reforme. Vn jour qu'il estoit dans l'Eglise suppliant ardamment N. S. de luy découvrir en quel Ordre de Religieux sa volonté estoit qu'il s'engageast, deux Peres de la Custodie, dont nous venons de parler y entrerent; aussi-tost qu'il les eut apperçeus, les yeux de son ame s'ouvrirent à cette lumiere qui luy venoit du Ciel; il ne douta plus que cét Institut, ne fût celuy auquel il estoit appellé, & sur le champ abordant ces Peres, il leur declara sa resolution, & les pria de luy enseigner les moyens les plus faciles pour l'executer promtement.

Mais afin que sa consolation fût entiere, & qu'il fût pleinement persuadé que cette rencontre estoit vn coup du Ciel, Dieu permit qu'vn de ces Religieux, auquel il decouvrit son cœur, fût le Custode mesme, qui seul auoit le pouvoir de le receuoir dans la religion. Celuy-cy considerant le bon naturel de ce jeune homme, la modestie avec laquelle il deduisoit les raisons, qui le portoient à renoncer au siecle, la ferveur qu'il témoignoit en parlant du mepris du monde, sans l'examiner dauantage, ny le faire passer, comme c'estoit la coûtume, par de plus longues épreuves, luy accorda incontinent ce qu'il luy demandoit, se laissant aller en cela au mouuemét de l'esprit de Dieu par lequel il agissoit, & luy permit d'aller au Convent de S. François de Mansaretes distant d'vne lieüe de Valence d'Alcantara, pour y prendre l'habit.

Ce n'est pas vne chose conceuable que l'excez de la joye, qu'il ressentit en ce moment, voyant ses souhaits accomplis avec tant de promtitude & de bonheur. Il remercia humblement le Custode & le conjura avec instance de ne parler à personne de son dessein, de peur que ses parens ne s'y opposassent, & n'en trauersassent l'execution, s'ils en apprenoient quelque chose.

Apres cela il demeura encore durant quelques jours au logis, se disposant auec vn courage inébranlable par de continüelles prieres & de nouvelles penitences à effectüer au plustost ses genereux projets. Quand le jour qu'il prit pour partir fut arrivé, il sortit le matin de fort bonne heure sans avoir donné aucune connoissance

à

Digitized by Google

à sa mere de ce qu'il alloit faire, & quoy qu'il l'aymât parfaitement; neanmoins il surmonta tous les sentimens de la nature avec le secours de l'oraison où il auoit passé presque toute la nuit precedente, il alla à l'Eglise & aprés auoir entendu la Messe il s'arma du tres S. Sacrement, qu'il reçeut auec vne deuotion toute extraodinaire, & ayant ensuite recommandé à Dieu sa fuite auec vne extreme confiance, il sortit, & se mit en chemin pour s'en aller à Valence d'Alcantara.

CHAPITRE IV.

Il va au monastere de Mansaretes, où il reçoit l'habit de F. Déchaussé de S. François. Dieu luy confirme en chemin la verité de sa vocation par vn miracle.

IL parut visiblement que N. S. aggréoit vne si sainte entreprise, car il le fit marcher vn jour entier sans rencontrer personne; il luy donna méme tant de force & de vigueur, que son seul corps adorable qu'il auoit receu le matin, ainsi que nous l'auons remarqué, le soutint durant tout son voyage, sans qu'il eût besoin d'aucune autre nourriture, & enfin il le signala par vn miracle étonnant, qui acheua de l'assurer qu'il benissoit son dessein, & que sa prouidence veilloit auec vn soin tout particulier sur sa conduite.

S. Pierre estant arriué le soir sur le bord du fleuue Tietar, il n'y trouua personne pour le passer dans la barque destinée à cet vsage; ce qui l'affligea beaucoup, parceque le Conuent, où il alloit, estoit encore éloigné enuiron deux milles au delà du fleuue; outre qu'il estoit si tard qu'il se voyoit contraint de passer cette nuit au milieu de la campagne. Comme il estoit en cet estat il leua les yeux au ciel, & par les soûpirs que sa grande confiance luy faisoit pousser il conjura la main toute puissante de Dieu de le secourir en vn si pressant besoin. En méme temps il se trouua transporté, sans qu'il s'en apperçeût, de l'autre costé du fleuue sur le grand chemin qui cõduit au Monastere. Il n'y a point de paroles qui puissẽt exprimer l'excez de sa joye, lors qu'il vit le grand miracle, que Dieu venoit de faire en sa faueur, il luy en rendit à l'heure-méme de tres-

Digitized by Google

humbles actions de graces, qu'il continüa tout le reste de sa vie; d'où vient, qu'estant deja fort âgé, il pria vn bon Religieux de l'aider à remercier N. S. de ce bienfait, qu'il consideroit comme la source, & le principe des graces infinies, qu'il luy auoit faites depuis ce temps là. Et par ce moyen Dieu permit qu'on découurît cét insigne miracle, que l'humilité de son B. Seruiteur auoit tenu caché durant tant d'années.

Le saint jeune homme encouragé par ce miraculeux succez poursuiuit son voyage auec extreme satisfaction. Lors qu'il fut arriué au monastere il se prosterna aux pieds du Gardien nommé le P. Michel Roca, & luy demanda les larmes aux yeux le saint habit luy presentant la permission que le Custode luy en auoit accordée. Le Gardien s'imaginant que ce voyage estoit vne fuite hors de la maison de son pere, que luy auoit fait prendre la crainte de quelque chatiment, ou bien vne legereté de jeunesse plus-tost qu'un veritable desir d'embrasser la discipline reguliere, l'accüeillit fort ciuilement, l'inuita à se reposer, & luy conseilla de demeurer quelques jours dans cette maison durant lesquels il pourroit songer plus serieusement au changement d'estat qu'il souhaitoit d'entreprendre.

Ce monastere étoit alors situé dans dans vn lieu tres éleué assez prés de quelques vns de ces grands rochers escarpez qui de ce costé-là separent le royaume de Castille de celuy de Portugal. Cét endroit pour estre extrémement solitaire, n'estoit pas des moins aggreables. Vn grand nombre d'arbres & de plantes sauuages l'enuironnoit de toutes parts, & des sources d'eau tres abondantes arrosoient sans cesse tous les dehors du Conuent. La pauureté de cette maison incomparablement plus reformeé qu'aucune autre estoit extreme, & ceux qui l'habitoient ne s'employoient qu'à exercer sur eux les plus excessiues rigueurs de la penitence. Le Saint donc jugeant par tout ce qui se presenta à ses yeux durant ce peu de jours, qu'il ne pouuoit rencontrer de lieu plus propre que celuy-là au desir qu'il auoit de ne s'occuper que de Dieu seul dans la retraite, & l'oraison, & mortifier son corps par les jeusnes, & toutes les autres austeritez, desira encore plus fortement de prendre l'habit de ces religieux, & redoubla auec plus de ferueur ses instances auprés du superieur.

Quelques semaines s'estant écoulées le Gardien, qui estoit déja beaucoup edifié de sa deuotion, & de sa modestie, l'examina de nouueau,

Digitized by Google

ueau, & luy fit connoître sans deguisement toutes les abstinences, & les rigueurs de leur Institut, afin qu'il s'éprouuât luy-méme & qu'il mesurât la delicatesse de ses forces auec la pesanteur d'vn si terrible fardeau : mais il luy répondit auec vne humilité, & vn zele admirable, qu'il esperoit de pouuoir supporter auec la grace de Dieu toutes sortes de mortifications, & se rendre capable de tous les exercices, qui se pratiquoient en cette maison. Peu de jours aprés on luy donna l'habit, qu'il reçeut auec vne satisfaction extraordinaire. Ce qui arriua en la 16. année de son âge, & l'an 1515. de nostre salut.

CHAPITRE V.

Quels furent ses exercices durant son nouitiat, & depuis sa profession.

SAint Pierre estant entré au nouitiat trauailla sans relâche à se perfectionner en toutes sortes de vertus. Son assiduité à l'oraison estoit si grande & son amour pour la mortification & la penitence si ardent, que dés le commencement de sa retraite il égala les plus parfaits Religieux, & les plus consommez en de semblables exercices. Il prenoit durant la nuit vn peu de repos sur quelques ais reuétuës d'vne mechante peau, se contentant d'vne simple & vile couuerture pour se garantir du froid le plus rigoureux de l'hyuer. Il portoit auec joye l'habit le plus grossier & le plus déchiré, & jamais il ne vouloit que pour quelque consideration que ce fût on le luy changeât. Il estoit si prodigieusement receüilly en luy-mesme dans ses occupations exterieures qu'il paroissoit estre toûjours en extase ; ensorte que le Superieur, & le maître des Nouices se trouuoient quelque fois obligez de l'en retirer comme d'vn profond sommeil pour le faire trauailler aux ouurages des mains où il estoit emploié, & lors qu'ils l'en reprenoient il estoit rauy de joye.

Il cachoit autant qu'il pouuoit l'excellence, & la viuacité de son esprit éleué, afin de passer pour vn stupide & vn ignorant, & il s'estimoit tres glorieux d'estre repris de quelque chose qui eût apparance de defaut. On remarqua comme vne merueille, que parmy les corrections que ces Superieurs ne se lassoient point de luy faire

Digitized by Google

pour l'éprouuer,& l'exercer dans l'humilité,& dans la patience, & tant de penibles trauaux où il estoit occupé chaque iour,joints à ses veilles continuelles, & à l'austerité de ses jeûnes, jamais il ne se troubla, ny ne sentit le moindre degoust; mais qu'au contraire il parut toujours gay,& auec vn visage egalement tranquille & satisfait.

Ce fut alors que le demon recommença à faire la guerre à ce nouueau soldat de I.C. pour arrêter les progrez qu'il le voyoit prest de faire dans la vertu; & comme il auoit reconnu qu'il craignoit sur toutes choses que son corps ne demeurât abattu, par l'application continuelle qu'il auoit à l'oraison, il l'accabloit d'vn si furieux assoupissement toutes les fois qu'il s'y disposoit,qu'il estoit contraint de se faire les dernieres violences pour le vaincre; ce qui luy causa d'étranges peines, ainsi que luy-méme l'auoüa vn jour à Sainte Therese. Apres cela il essaïa d'ébranler sa perseuerance en cet Ordre si austere & si rude,luy representant le peu de proportion qu'il y auoit entre la delicatesse de ses forces,& les rigueurs démesurées de cet Institut, & l'impossibilité où il se trouueroit bien-tôt de resister à la maniere de viure qu'il entreprenoit. Au milieu de ces combats le Saint auoit accoustumé de se prosterner en la presence de Dieu,auquel seul il mettoit toute son esperance; il le prioit de luy donner vne santé forte & vigoureuse,afin de faire porter à son corps les plus rudes fardeaux de la penitence & l'assujettir au joug de la vie religieuse; Ce qu'il plût à N. S. de luy accorder, car nonobstant la tendresse de son âge & la delicatesse de sa complexion il ne se relascha jamais dés le commencement jusqu'à la fin de sa vie de cet esprit de mortification dont il estoit si fort penetré, & il en pratiqua sur luy de si étranges,& de si excessiues, que les plus robustes & les plus forts en auroient esté abattus, & sans doute il y auroit succombé luy-méme, si vne vertu plus puissante que la nature ne l'eût soûtenu dans tous les mauuais traitemens qu'il se fit endurer,& les trauaux infinis ausquels il s'exposa.

Enfin le Demon confus de ses défaites,& du peu de succez de ses artifices l'attaqua,non plus en se cachant,comme auparauant,mais ouvertement,& en se montrant à luy sous des formes épouventables, afin de le détourner de l'oraison. Il attenta méme quelque fois à sa vie & s'efforça de la luy faire perdre, s'il ne quittoit le saint habit, dont il estoit vestu. D'autrefois il le chargeoit de coups, où le faisoit

Digitized by Google

faisoit tomber, ou bien il l'embrassoit jusqu'à le suffoquer; mais le Saint demeurant toujours constamment en oraison luy disoit sans s'émouuoir; *Ie souffre auec plaisir toutes ces violences pour l'amour de mon doux Iesus*; Et à ce nom son ennemy prenoit la fuite, & le laissoit en repos.

L'année de son Nouitiat s'estant passée en de si saints exercices, il fit profession selon la coûtume auec tant de ferueur, & répandant vne telle abondance de larmes, qu'il en attendrit tous les Religieux de ce Monastere, lesquels touchez de la vertu admirable auec laquelle ils luy auoient vû commencer & finir cette année d'epreuue le regardoient déja comme vn Saint, & luy tout au contraire ne se consideroit jamais que comme le plus imparfait de tous, & le plus lâche à s'auancer dans le chemin du Ciel. C'est pourquoy lors qu'il estoit retiré en sa cellule on l'entendoit se parler ainsi à soy-mesme comme se reprochant sa negligence: *Qu'est-ce que ie fais? à quoy pensay-je? trauaillons à reparer la perte que nous auons faite du temps passé, & soyons plus fidelles que nous n'auons esté à bien emploier celuy qui nous reste.*

Il s'estoit appliqué durant ce temps-là à composer son exterieur auec tant de regularité, que la tranquillité de son visage, la modestie de ses yeux, l'humilité de ses actions, & la discretion de ses paroles gagnoient le cœur de tous ceux qui s'entretenoient auec luy.

Il demeura durant cette année toute entiere dans vne méme cellule, & fut beaucoup de fois à l'Eglise, sans auoir jamais pris garde si l'vne, & l'autre estoient voutées, ou lambrissées. Le Gardien le reprit vn iour fort rudement de ce qu'il n'auoit point serui aux Religieux des raisins, & des grenades que l'on tenoit suspendües au plancher de la dépense pour les mieux conseruer. Il souffrit cette correction auec beaucoup de respect, & de douceur, mais à la fin estant forcé par obeissance de declarer sincerement quelle estoit la cause de cette negligence, il répondit auec humilité que pendant ces six mois, il ne s'estoit jamais apperceu qu'il y eut des fruits en l'endroit, qu'on luy marquoit.

Quand le temps de l'office, de l'oraison & des Messes auxquelles il seruoit auec vne deuotion tres particuliere, estoit fini, il aidoit aux autres religieux à trauailler aux offices les plus penibles, & les plus bas, & pour cet effet il choisissoit les instrumens les

Digitized by Google

plus méchans & les moins propres à faire son ouurage, afin de le rendre plus fatigant, & plus incommode; ou bien il seruoit auec vne charité, & vn plaisir extreme les malades dans l'infirmerie pour soulager ceux qui en auoient le soin.

Il fit durant quelque temps la charge de Sacristain auec d'autant plus d'empressement, & de satisfaction, qu'il auoit de commodité de prolonger ses oraisons dans le chœur, ou dans l'Eglise.

Ce n'estoit point pour luy cesser de prier, que de nettoïer, ou orner les Autels, par ce qu'il tiroit de ces occupations-là-mémes des sujets d'entretiens interieurs les plus spirituels, s'excitant à trauailler de plus en plus à l'embellissement de son ame par la veüe de celuy qu'il tâchoit de procurer à ce temple materiel.

Il n'eut pas moins d'exactitude à s'acquiter du soin qu'on luy donna du refectoir; il pouruoïoit auec vne vigilance merueilleuse aux besoins de chaque religieux en particulier; Et Dieu pour satisfaire aux desirs de son ardente charité faisoit souuent des miracles pour luy donner le moyen de remedier à leur necessité.

L'office de portier qu'il exerça en suite luy seruit à répandre au dehors les premiers effets de cette excessiue charité qui, deuoit vn jour éclater en tant de rencontres. Il ne souffroit point qu'aucun pauure s'en allât de sa porte sans y auoir receu quelque consolation, & pour cela il receüilloit les legumes & les herbes du Iardin, qu'il faisoit cuire, & preparer fort proprement, & les distribuoit à tous ceux qui se presentoient à luy, accompagnant cette aumône de quelques instructions salutaires, & obligeant doucement ceux qui la receuoient de sçauoir les principaux points de la doctrine chrétienne.

CHAPITRE VI.

Il va demeurer au Convent de Beluis. L'éclat de ses vertus le rend celebre dans tout le Païs. Maniere admirable, dont il fait la queste.

QVelques années aprés qu'il eut fait profession il receut ordre du Custode le P. François Fregenal d'aller demeurer au Convent de S. François éloigné de Beluis d'enuiron vn quart de mille. Là son amour pour la solitude non content de celle où viuoient

Digitized by Google

viuoient les autres Religieux le porta à bastir encore en vn lieu plus écarté auec de la terre & du bois grossierement couppé deux petites cellules, où il se retiroit fort souuent pour abandonner son cœur auec plus de liberté aux violens transports de l'amour diuin dont il estoit enflâmé, ou pour traiter son corps auec plus de rigueur sans que personne pût entendre ses soûpirs, & les paroles affectueuses qu'il adressoit à Dieu, ny le bruit de ses horribles disciplines.

Lorsque le Superieur l'enuoïoit chercher l'aumône à Beluis, ou aux autres lieux d'alentour, il conseruoit auec tant de circonspection cét exterieur sage & composé auquel il s'estoit accoûtumé, que des témoins irreprochables ont assuré qu'il ne regarda jamais en marchant d'autre lieu que celuy où il mettoit le pied, & que jamais aussi il ne leua les yeux sur le visage de ceux qui s'entretenoient en conuersation auec luy; ce qu'il pratiquoit auec vne regularité extreme, lors qu'il parloit à des femmes, s'esloignant d'elles le plus qu'il pouuoit, & ne prenant pas méme garde aux habits qu'elles portoient.

Il auoit encore quoy qu'esloigné de son Monastere la méme fidelité pour les exercices ordinaires, auxquels il s'estoit auparauant appliqué au chœur ou, dans sa cellule; lors qu'il estoit arrivé le soir en quelque logis, il se mettoit en oraison apres auoir pris vn peu de nourriture, & ensuite dans le plus grand silence de la nuit il quitoit son habit, & se donnoit si cruellement & durant vn si long-temps la discipline, que son compagnon & les autres personnes, qui estoient dans le logis, se sont plusieurs fois réueillez au bruit des coups épouventables dont il se chargeoit. A minuit il recitoit Matines à genoux, & aprés s'estre vn peu reposé, il recommençoit son oraison auec vne nouvelle ferveur, & la continüoit jusqu'à la pointe du jour.

Auant que de sortir de la chambre il auoit accoûtumé de défaire de telle sorte le lit qu'on luy avoit preparé, qu'il donnoit lieu de croire en vsant de ce saint artifice, qu'il y auoit dormi fort à son aise; apres auoir remercié ceux qui l'auoient logé, il alloit entendre la Messe, & delà il continüoit son chemin, & faisoit sa queste tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre. Quand l'heure de dire l'Office estoit venuë il posoit à terre ses aumônes, se mettoit à genoux dans le grand chemin, & le recitoit auec beaucoup

Digitized by Google

coup de devotion. Dans le reste du voyage il estoit san cesse appliqué à la comtemplation des choses celestes, & lorsqu'il sortoit de quelque endroit enfermé de murailles il ouvroit son cœur à Dieu avec plus de liberté, & traitoit d'autant plus familierement auec luy, qu'il estoit moins exposé aux yeux des hommes; de maniere que souvent il deuenoit immobile au milieu de la campagne, le corps éleué de plusieurs pieds en l'air, & versant vne prodigieuse quantité de larmes sans auoir d'autres spectateurs, que les Anges du Ciel, & quelquefois (Dieu le permettant ainsi pour faire éclater dauantage parmy ces peuples la gloire de son seruiteur) les passans, & les gens-mémes du Païs qui demeurans à la veuë de ce Spectacle comme perclus de tous leurs sens s'arrestoient en chemin; demandoient à Dieu en pleurant pardon de leurs pechez, & touchez de componction, & d'étonnement attandoient que le B. Pere fût reuenu en luy-méme pour receuoir sa benediction, & se recommander à ses prieres. Cette extase estant passée il rechargeoit sur ses épaules les aumônes qu'il auoit amassées pour la subsistance de la maisõ, & comme indigné contre luy-méme & confus d'auoir esté vû de tout le monde en cet estat, il se mettoit à courir, mais le cilice dont presque tout son corps estoit couvert, & le poids de la chaisne de fer dont il se ceignoit, retardoiét autant la vîtesse de sa fuite, que l'humilité de son esprit luy donnoit d'envie de s'enfuir. Outre que les pointes dont son cilice estoit herissé s'enfonçans dans sa chair par la pesanteur de la besace pleine d'aumônes qu'il portoit, l'entamoient d'vne si cruelle maniere, que quelquefois le peuple qui le suiuoit, voyoit son sang ruisseler le long de ses jambes, & rougir le chemin par où il passoit; ce qui redoubloit leur componction, & l'opinion quils avoient déja de sa sainteté, ne se lassant point de l'appeller l'homme de Dieu envoyé du Ciel, pour leur reprocher par les rigueurs, & l'innocence de sa vie la corruption & les desordres de la leur.

Enfin apres vn long & penible chemin il reuenoit au Convent le corps tout fatigué & affoibli, mais l'esprit fortifié & plein de consolation. En arrivant il se mettoit à genoux deuant le portier, & le prioit auec beaucoup de soûmission de luy donner sa benediction, & aprés luy auoir remis entre les mains les fruits de sa queste il alloit droit à l'Eglise, où prosterné auec vne humilité merue-

Digitized by Google

merueilleuse deuant l'Autel il demandoit pardon à Nostre S. des fautes qu'il auoit commises en faisant cette œuvre d'obeïssance. Delà il s'alloit presenter au Gardien pour receuoir sa benediction selon la coûtume, & reprenoit ensuite avec vne ferueur toute nouvelle les exercices spirituels, aux quels il s'occupoit dans sa chere solitude.

Cependant la reputation du Saint se répandoit dans tous les Païs d'alentour, & Dieu méme temoignoit, pour parler ainsi, qu'il approuvoit sa vertu par tant de dons celestes dont il le remplissoit. Vn de ceux qui la respectoit dauantage estoit le Comte de Beluis nommé D. François Monroy Fondateur & principal bienfacteur de ce Monastere, où il alloit tres souvent pour auoir seulement le bonheur de parler, & s'entretenir avec le Seruiteur de Dieu. Et quoyque le Saint fit tout son possible pour euiter les visites du Comte, neanmoins le Gardien luy ayant commandé de n'en vser plus ainsi, & d'entrer en conuersation auec luy tout autant de fois qu'il le desireroit, il le receuoit auec beaucoup d'affabilité & de douceur, & toûjours il luy parloit, mais en peu de mots, des biens de lautre vie, & de ce qui peut porter au seruice de Dieu. Le Comte charmé de ce commerce qu'il auoit avec le Saint, & viuement touché des extases, où quelquefois il le voyoit ravy lors qu'il estoit au chœur, élevé de terre, & les bras estendus en l'air, fût embrazé d'vn si ardent desir de deuenir vrayment vertueux, qu'encore que sa conduite, & sa vie fussent déja tres bien reglées, toutefois il commença à trauailler si feruemment pour s'elever à vne plus haute perfection, qu'il s'exerçoit selon toute l'étenduë de ses forces dans les jeusnes, & les Oraisons, recitoit l'Office divin, & imitoit autant qu'il pouvoit les Religieux de ce Convent en tous leurs autres exercices.

Le devot Comte ne se contenta pas de receüillir tout seul le fruit de tant de benedictions dans les frequens entretiens qu'il auoit auec le Saint, il fit nâitre encore dans le cœur de la Comtesse sa Femme vn violent desir de le voir aussi auec la méme assiduité. Vn jour donc qu'elle estoit allée au Convent dans ce dessein elle fût saisie d'vne telle componction à la veuë d'vn homme si penitent, & si mortifié, & ce qu'il luy dit de la vanité des choses de la terre fit vne impression si viue sur son Esprit, que ne songeant plus qu'à les foulet aux pieds, elle entra dans toutes les pieuses,

Digitized by Google

pratiques du Comte son mary, & le suiuit genereusement dans le chemin de la vertu où il marchoit auec tant de courage. Bien dauantage ce Seigneur si plein de zele fit venir exprés à Beluis vn de ses neueux âgé de 14. ans Fils du Comte d'Oropese pour le presenter à S.Pierre dans la confiance qu'il auoit, que ses prieres, & les saintes instructions qu'il en receuroit, attireroient sur luy les graces du Ciel, & le disposeroient à mener vne vie digne d'vn vray Chrétien. Et en effet le succez fit bien voir qu'il ne s'estoit point trompé, car le grain des conseils salutaires, que l'homme de Dieu répandit dans le cœur de ce jeune Gentilhomme, produisit son fruit en si peu de temps, & si heureusement, que si on luy eût permis de suiure les mouvemens de sa feruente pieté il eût pris l'habit de cette sainte Religion. Celuy-là méme estoit ce D. Iean Garzia Aluarez de Tolede Comte d'Oropese qui fut depuis si fortement attaché au Saint Pere par les liens d'vne parfaite amitié, & qui protegea auec tant de vigueur la reforme en son établissement.

La haute idée que tout le peuple de ce Païs-là auoit de l'eminente vertu du Saint l'attiroit en foule dans le Convent pour receuoir sa Benediction comme vne source de consolation, & de bonheur; ce qui obligea plusieurs fois le Gardien, qui ne pouvoit le refuser à la deuotion de leurs bienfacteurs, de luy ordonner d'aller en leurs maisons pour les consoler dans leurs trauaux, & les assister dans leurs infirmitez; & quoy que cet employ fût tres opposé à son inclination naturelle, & à l'amour qu'il auoit pour la solitude, il s'en aquitoit neanmoins, auec d'autant plus de promtitude, qu'il s'agissoit de la plus grande gloire de Dieu, & de la conuersion de plusieurs ames, comme nous le verrons plus clairement dans la suite de cette histoire.

CHAPITRE VII.

Il est choisi pour aller à Badajoz fonder vn nouveau Convent dont il est fait Superieur. Ses extremes austeritez.

EN l'année 1519. on tint le Chapitre de la Custodie d'Estremadure laquelle y fut erigée en Prouince, dont le P. Ange de Valladolid fut éleu premier Prouincial. Cet homme d'vn esprit

Digitized by Google

esprit vrayment Apostolique crût pour le bien des affaires de la Prouince deuoir accepter l'establissement d'vn Convent à Badajoz qu'on luy offroit auec de grandes instances. Il choisit pour l'execution de la chose quelques Religieux d'vne vie tres exemplaire, & tres reformée, à la teste de qui il mit le B. Pierre d'Alcantara.

Ces Peres prirent possession du Monastere dans vn ancien hermitage communement appellé des Martyrs, où l'on commença à bastir l'Eglise, & le Convent. Le Saint employoit vne bonne partie du jour à travailler auec les ouvriers, il les secouroit en tout ce qu'il pouvoit, il pourvoyoit exactemét à leurs besoins, & se rendant plus assidu qu'aucun d'eux il faisoit plus d'ouvrage que ne sembloient luy permettre ses forces affoiblies par les penitences, les disciplines, & les oraisons où il passoit presque toute la nuit.

Lors que l'Eglise & quelques cellules furent acheuées les Peres commencerent à y exercer leurs fonctions regulieres sous la direction du B. Pierre, lequel bien qu'il ne fût pas encore éleué aux ordres sacrez, & n'eût pas méme achevé sa sixiéme année de Religion, fut jugé par le Provincial, qui connoissoit à fond l'excellence de son merite, digne de remplir vne telle place preferablement aux plus anciens Religieux de cette maison.

Il se conduisit d'abord auec tant de prudence, & de vertu en tout ce qui regardoit la communauté, qu'il fut aisé à chacun de reconnoître auec quelle plenitude Dieu auoit répandu en luy le don merveilleux de gouverner les ames. Il ne commandoit rien à ceux qui dependoient de luy, qu'auparavant il ne l'eût pratiqué luy-méme; afin, disoit-il, que sa propre experience luy fit mieux connoître ce qu'il ordonnoit aux autres. Il s'employoit assidument aux Offices les plus vils de la maison, & que les plus jeunes Religieux auoient accoûtumé de faire; sa ferueur pour cette occupation preuenoit méme la leur en les faisant auant le temps destiné pour cela. Lors qu'il ordonnoit quelque chose aux Religieux il leur declaroit sa volonté d'vne maniere si douce, & si affable, qu'on eût dit quil les prioit plustost, qu'il ne leur commandoit, & si quelque fois il estoit obligé de les reprendre de quelques defauts, il le faisoit auec vne tendresse, & vne bonté nompareille. Il n'attendoit pas que les Peres qui reuenoient de chercher l'aumône se missent à genoux, il s'y mettoit luy-méme le premier, & en cet estat il les embrassoit auec vne affection extreme apres leur

Digitized by Google

auoir donné la benediction accoûtumée, il compatissoit à leur lassitude, il les remercioit de leur charité, il leur faisoit apporter quelque rafraichissement; si leur voyage auoit esté long & facheux, il redoubloit ses embrassemens, & ses caresses; & si c'estoit en hyver il faisoit chauffer de l'eau, & luy-méme leur lauoit les pieds avec tant de zele, & de charité, que quelquefois ces pauvres Religieux en fondoient tout en larmes.

S'il pourvoyoit aux besoins de cette maison auec beaucoup de charité, il n'auoit pas moins d'exactitude à en retrancher la superfluité, & n'y rien souffrir qui ne fût toutafait necessaire. Aussi comme le Fondateur de ce monastere Gomez Femandez de Solis non moins illustre par sa pieté, que par sa Noblesse, & sa Femme D. Catherine de Sylua faisoient de grandes aumônes à ses Religieux, il les supplia de vouloir moderer l'excez de leur liberalité de peur qu'elle ne détruisit en eux le merite de la sainte pauvreté, sur laquelle S. François auoit principalement fondé son Institut. C'est pourquoy il ne retenoit d'ordinaire de leurs presens, que ce qu'il jugeoit deuoir suffire au soulagement de la necessité presente de sa pauvre famille, & renuoyoit le surplus pour n'estre pas privé de la joye de se voir encore manquer à l'auenir des choses les plus necessaires au soûtien de la vie.

Le Saint se bastit dans le jardin de ce monastere vn petit hermitage en l'honneur de S. Iean l'Euangeliste pour lequel il eut toûjours vne devotion tres particuliere, & parce que ce lieu estoit enuironné de pins d'vne excessiue hauteur, il auoit accoustumé de s'y retirer souvent pour n'estre vû de personne. Là il laschoit la bride à ses mouvemens interieurs, il gemissoit deuant Dieu en liberté, & s'vnissoit si étroitement à luy dans la contemplation, qu'on l'a veu plusieurs fois, lors qu'il estoit en priere, tout le corps suspendu en l'air, & beaucoup plus éleué que les cimes mémes de ces pins, & demeurer en cet estat durant vn tres long espace de temps. Là encore il déchiroit son corps à coups de foüet d'vne maniere si impitoyable que son sang en rejallissoit contre les murailles, & sur le paué, où il laissoit ces marques authentiques des effroyables rigueurs qu'il exerçoit sur luy-méme. Or quelles furent les graces & les faveurs du Ciel que le S. reçeut en ce lieu pendant qu'il auoit l'esprit si parfaitement vny à Dieu, & qu'il affligeoit auec tant d'excez sa chair pour l'amour de I.C. c'est ce qu'il est impossible de

Digitized by Google

de raconter, parce que son humilité les a toûjours tenües cahées.

Il faisoit souvent des conferences spirituelles auec ses Religieux dans lesquelles il agissoit comme leur inferieur & leur disciple, & les consideroit tous comme ses maîtres, dont le sçauoir surpassoit de beaucoup ses lumieres. Ils s'entrecommuniquoient les sentimens de leurs cœurs, qui ne tendoient qu'à inuenter de nouveaux moyens de se former vne plus austere retraite, de pratiquer vne pauvreté plus exacte, & de se châtier par de plus rudes penitences. D'autres embrasez d'vn plus grand amour de Dieu luy decouvroient l'ardent desir qu'ils auoient d'aller travailler à laconuersion des Payens dans les royaumes, & les provinces esloignées, & repandre leur sang pour la Foy & l'accroissement de l'Euangile. Le Saint qui en son rang parloit le dernier ajoûtoit à de si pieux desirs, que le sien estoit de les accompagner tous tant qu'ils estoient, s'il estoit possible, dans les solitudes, les prisons, les tourmens les plus cruels, les voyages les plus longs que leur pût faire entreprendre le zele qu'ils auoient pour la publication de la Foy, & en toute autre chose enfin si difficile, & si penible fût-elle, d'où il pût revenir vne plus grande gloire à Dieu, vne avantage plus considerable au prochain, & vne plus parfaite abnegation de soy-méme. La conference se terminoit par la ferme resolution que chacun prenoit d'executer immanquablement ses desseins quand l'occasion fauorable s'en presenteroit. Ce qu'ils firent ainsi qu'ils l'auoient resolu, comme l'euenement l'a bien fait voir; car quelques vn d'eux passerent aux Indes pour prescher I.C. aux Infidelles, entre autres le seruiteur de Dieu le P. Iean de l'Aigle grand amy de S. Pierre, qui en estimoit particulierement le merite, & la vertu; d'autres receurent en differens endroits la couronne du Martyre; & les autres demeurerent pour estre les imitateurs de la vie penitente, & parfaite du B. P. qui connoissoit par les lumieres interieures dont il estoit éclairé, que Dieu l'appelloit à d'autres entreprises non moins importantes pour sa gloire dans les Royaumes de l'Espagne.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

S. Pierre est élevé aux ordres sacrez. Dieu decouvre d'vne façon merueilleuse à ses Superieurs ses grands talans pour la Predication. Ils luy commandent de s'y employer.

IL y auoit déja prés de trois ans que le Saint estoit en cette maison de Badajoz, lors que le P. François Fregenal élû nouveau Provincial en l'an 1522. & tres bien informé de la sage & prudente conduite auec laquelle le B. P. auoit gouverné ce Convent, luy commanda de se disposer à receuoir l'Ordre sacré du Soûdiaconat, afinqu'estant fait Prestre il pût estre au plustost éleué à de plus grands emplois pour le bien commun de la Religion, & l'vtilité des peuples. Le Seruiteur de Dieu ne manqua pas là dessus à s'excuser enuers le Provincial, & luy representer ses imperfections & son indignité : mais il n'en reçeut pour toute réponse qu'vn commandement plus precis d'obeïr. Il ceda donc humblement à la volonté de Dieu, & reçeut cet ordre sacré auec des sentimens d'vne devotion toute extraordinaire. Il s'appliqua méme deslors à s'auancer encore plus dans la perfection afin de mener vne vie plus proportionnée à la pureté, & à l'excellence de sa nouvellé dignité, à laquelle, disoit-il, il ne pouvoit penser sans trembler.

Il fut necessaire d'user du méme commandement d'obeïssance, pour l'obliger à prendre l'ordre de Diaconat, lorsque le temps en fut arriué. Il domta son corps par de plus grandes austeritez. Il redoubla ses mortifications publiques. Il entroit plus souuent dans le refectoir à Midy, lors que les Religieux estoient à table, & se decouurant le corps dépuis l'estomach jusques en haut, il se donnoit la discipline auec tant de Zele, & si peu de pitié de luy-méme, que ces Peres touchez de compassion detrempoient auec l'amertume de leurs larmes ce peu de nourriture qu'ils prenoiét pour soûtenir leurs forces. D'autres fois se prosternant contre terre en leur presence, il pratiquoit des mortifications incroyables ; il disoit hautement qu'estant le plus grand scelerat, & le plus mechant homme, qui fût au monde il estoit toutafait indigne de leur compagnie ; il leur demandoit

Digitized by Google

mandoit pardon auec des torrens de larmes des mauuais exemples qu'il leur donnoit, & de sa tiedeur à obseruer la regle; & enfin il se recommandoit à leurs prieres auec beaucoup de ferueur, & d'empressement.

En l'année 1524. qui estoit la vint-cinquiéme de son âge le méme Prouincial luy enuoya inopinément son obediéce pour se faire ordonner prestre. D'abord qu'il l'eut veüe il en fut vn peu troublé, tant parce qu'elle le mettoit hors d'estat d'accomplir le desir qu'il auoit de demeurer toûjours dans l'ordre du Diaconat, que par ce qu'il s'estimoit incapable de se bien aquiter d'vn ministere si saint. Neanmoins il soûmit sa volonté à celle de son Superieur, & sans alleguer d'autres excuses il n'oublia rien pour se preparer à vne fonction si importante, il redoubla ses oraisons, & ses penitences, il se chargea de plus rudes cilices, il affligea sa chair de plus frequentes & plus cruelles disciplines, comme n'ayant que ce seul moyen de se satisfaire en quelque façon, puis qu'il sembloit, pour ainsi parler, qu'il rendoit sang pour sang à I. C. Il n'y a point de paroles assez fortes pour exprimer la devotion & la pieté auec la quelle il dit sa premiere Messe, & les graces infinies que Dieu répandit sur luy en ce temps-là. Ceux qui y assisterent en remarquerent bien quelque chose par la rougeur de son visage, & les larmes qu'il versoit: mais ils en apprirent bien dauantage par les mouvemens extraordinaires de devotion dont ils se sentirent embrasez durant tout le sacrifice.

Peu de temps apres le Prouincial passa encore plus loin, car considerãt le grand fruit que les peuples retireroient de la parole de Dieu, si son seruiteur la leur annonçoit, il luy ordonna de prescher; mais comme il doutoit peut estre de sa capacité pour exercer ce ministere, il plût à N. S. qui l'auoit destiné à la conqueste de plusieurs ames de découvrir alors d'vne maniere toute miraculeuse combien il estoit instruit dans les sciences diuines, & humaines. Vn jour que les Religieux faisoient entre eux vne espece de conference spirituelle dont le sujet estoit de l'oraison, le Superieur inuita le Saint d'ajouter quelque chose à ce que les autres auoient dit, & d'appuïer leurs discours par d'autres raisons que celles qu'ils auoyent auancées. Il s'excusa d'abord d'vne voix vn peu basse sur ce que la matiere sembloit auoir esté épuisée par ceux, qui l'auoient traitée si excellemment auant luy. Mais le Superieur inspiré de

Dieu

Digitized by Google

Dieu persistant à le presser de dire son sentiment, luy commanda de les entretenir sans replique sur le sujet proposé. Le Saint quoyque confus de l'ordre qui luy estoit donné, pour ne point resister à celuy qui tenoit la place de Dieu, aprés auoir leué les yeux aux Ciel d'où il attendoit tout son secours, & fait le signe de la croix, expliqua premierement l'estat de la question, dont apres il discourut à fond en des termes de Theologie tant scolastique, que mystique si propres & si forts, & auec tant de netteté, & de facilité, que les Peres ne demeurerent pas moins étonnez de sa merueilleuse intelligence pour les sciences sacrées, qu'enflamez dans le cœur par lésficacité de ses raisonnemens.

Ce rare talant estant donc ainsi reconnu le Prouincial, & les Definiteurs le jugerent tres-propre à la predication, & luy enuoyerent sa patante, afin qu'au plustost il se mît en deuoir de trauailler à la conuersion des ames. Il fit donc en sorte d'auoir vne Bible, de la quelle seule plus que de l'etude d'aucun autre liure, il apprit cette admirable & touchante maniere de prescher, qui, ainsi que nous le marquerons dans le cours de cette histoire, aquit au Ciel en tres peu de temps vne multitude d'ames presque infinie.

CHAPITRE IX.

Il est fait Gardien du Conuent de N. D. des Anges. Effet miraculeux de sa foy.

IL y auoit déja vne année entiere que S. Pierre auoit esté ordonné Prestre, lorsque dans le nouueau Chapitre de la Prouince tenu en 1525. le P. Ange de Valladolid éleu Prouincial pour la seconde fois jetta les yeux sur luy pour l'establir dans la charge de Gardien du Conuent de N. D. des Anges esloigné d'enuiron trois milles de Robredillo. Il radoucit la douleur, & la peine qu'il ressentit en receuant cette nouvelle par la consideration de la solitude affreuse de ce monastere situé dans l'enfonçure d'vne profonde vallée, que forment certaines montagnes d'vne hauteur, & d'vne aspreté prodigieuse.

Sa consolation s'augmenta de beaucoup, lors qu'il y fut arriué, parceque la grande quantité d'herbes odoriferantes, qui en tout temps

Digitized by Google

temps parfument cette vallée, & de certains petits animaux dont la peau rend vne odeur tres douce ; l'abondance d'eau qui coulant le long de la montagne passe auprés du conuent, & fournit de poissons toute la contrée prochaine ; les chesnes, & les autres arbres, qui d'vn costé couurent cette maison d'vne ombre fort aggreable, luy offroient à tous momens des sujets d'éleuer dauantage son esprit à la contemplation des beautez du ciel, & le portoient à loüer sans cesse le createur, & le maître de l'vniuers. De plus ce qui luy agréoit encore dans ce monastere, c'estoit le miserable estat des bastimens, qui en composoient le logement. Il n'y auoit point de cloistre, les cellules estoient extrémement étroites, le dortoir tres petit, & l'Eglise garnie seulement de deux autels. Mais ce qui faisoit la plus grande joye qu'il auoit de demeurer dans ce lieu, c'estoit l'occasion qu'il y trouuoit de s'enflamer de plus en plus de deuotion pour la Sainte Vierge, dont l'image estoit dans cette petite Eglise sur l'autel du tres S. Sacrement. Il sembloit au B. P. qu'il y jouissoit en effet du méme bonheur qu'eut son Saint Instituteur prés de la ville d'Assise, lors qu'on luy donna pour sa premiere demeure la petite Eglise de N. D. des Anges. Cette rencontre l'excita vigoureusement à imiter dans sa retraite l'esprit Seraphique, & la pieté enuers la Reyne des Anges, par laquelle le Saint Patriarche se signala si glorieusement dans la sienne; ce conuent là méme a eu l'honneur d'estre choisi par S. François pour le lieu de son sejour, lors qu'il fut en Espagne durant son voyage de Galice ; il prédit méme alors qu'vne lumiere tres éclatante y deuoit toûjours briller. Ce qui s'est vû accompli par la sainteté de Pierre, dont l'illustre memoire y est en tres grande veneration, & s'y conserue toûjours auec beaucoup de respect.

Mais parce que l'amour dont il brûloit pour Dieu n'auoit pas la liberté dans ce petit lieu de s'expliquer en son langage ordinaire, c'est à dire par des ardens soûpirs, & des rigoureuses disciplines, il s'alloit cacher dans le fond d'vne cauerne qui estoit tout au bas de la vallée, où il demeuroit long-temps en oraison, & traitoit son corps auec sa dureté accoûtumée. Il se jettoit quelquefois dans le ruisseau durant le plus grand froid de l'hyuer, & d'autresfois il s'exposoit à l'air presque tout nud lors qu'il negeoit, souffrant auec vne constance inconceuable l'excessiue douleur que luy causoit la nege qui tomboit sur luy.

Digitized by Google

Il choisit dans le conuent vne cellule tres-étroite à l'entreé d'vne galerie qui regardoit du costé de la campagne, pour y dormir seulement vne heure, ou quelque peu dauantage; il en laissoit la porte ouuerte pour auoir le plaisir de contempler le ciel. Delà il entroit dans cette galerie, où il passoit en oraison plusieurs heures de la nuit; les Demons, qui n'en pouuoient supporter la ferueur, hurloient autour de luy d'vne furieuse maniere, & tachoient de l'interrompre par des figures épouuentables sous lesquelles ils se presentoient à luy; mais ils ne pouuoient en venir à bout; ils luy jettoient des pierres auec tant de rage & en si grande quantité, que les religieux s'en réueilloient au bruit, s'imaginant que toute la maison tomboit, & lorsque le jour estoit venu ils trouuoient la galerie, & sa cellule toutes pleines de pierres & de gros cailloux.

Or quoyque le B. P. fût incessamment attentif à Dieu, il n'oublioit pourtant jamais les deuoirs de sa charge, il prenoit garde auec beaucoup de charité, que ceux qui estoient sous sa conduite fussent pourvûs de tout ce qui leur estoit purement necessaire, il auoit encore plus de soin de leur inspirer l'amour de la perfection religieuse. Il alloit auec eux chercher l'aumosne dans le voisinage. Il faisoit les offices les plus vils, & les plus humilians de la maison. Il estoit le premier à balayer, lauer les ecüelles, seruir les malades, & receuoir les hôtes, auxquels il lauoit luy-méme les pieds. Il preuenoit tous les autres dans les fonctions de l'Eglise; il les animoit souuent par de feruentes exhortations à l'exacte obseruance de leur Institut; Ce qui faisoit que ces bons Peres instruits par les rares exemples de vertu, & par les excellens auis de leur admirable Superieur viuoient dans vne telle innocence de mœurs, que cette maison meritoit doublement d'estre consacrée à la Reyne des Anges.

Vne fois vers la fin du mois de Decembre, peu de jour auant la feste de la natiuité de N. S. il tomba vne si étrange abondance de neige, que le conuent en deuint inaccessible, & qu'il fut impossible aux Peres, qui auoient le soin d'aller faire la queste, d'en sortir. Le pain leur manquoit, & le peu de prouision qu'ils auoient estant consumé, ils se trouuerent la veille de la feste sans auoir quoyque ce soit à manger. Ils ne se repûrent durant tout ce jour que d'vn beau sermon que le B. P. leur fit sur la pauureté, à laquelle Nostre diuin Redempteur se voulut assujettir luy méme en venant

Digitized by Google

nant au mõde. La nuit arriua; le Saint la passa toute entiere en oraison. Aprés qu'il eut recité Matines, & vn peu auparauant qu'il sortît pour aller chanter la Messe solemnelle, on entendit auec étonnement sonner la cloche, qui estoit atachée à la porte du Conuent; le portier y accourût en diligence, croyant peut-estre que c'estoit quelque berger où d'autres gens du voisinage qui cherchoient à se mettre à couuert du mauuais temps, où qui par deuotion venoient passer la nuit en ce lieu : mais il n'eut pas plustost ouuert la porte, qu'il vit deux corbeilles pleines, l'vne de pains tres blancs, & l'autre de viandes, sans pouuoir rencontrer, quelque recherche qu'il en fist, ceux qui auoient apporté là cette prouision. Il reuint tout estonné sur ses pas en donner auis au Superieur, qu'il trouua sur le point de Sortir de la Sacristie pour aller a l'autel. Le Saint leua les yeux au Ciel, vers lequel il auoit deja éleué son cœur par l'oraison, pour implorer son assistance, & pendant qu'il enuoya quelques religieux s'informer auec encore plus d'exactitude des personnes qui les auoient secourus dans vne si pressante necessité, il s'occupa de son costé à en rendre ses actions de graces à N. S. Mais ces Peres n'ayant remarqué sur la neige aucun vestige d'hommes, ny d'animaux, ne douterent plus du miracle, & s'en retournerent tout remplis de joye & d'admiration auprés du B. P. qui sçauoit déja en esprit la chose comme elle s'estoit passée. Il celebra ensuite la Messe auec vne deuotion extraordinaire, & tous à l'heure du disner s'estants mis à table reconnurent encore plus clairement par le goust merueilleux des choses qu'ils mangeoient, la main qui les leur auoit données. Et incontinent aprés le repas le S. leur fit vn excellent discours sur la confiance qu'on doit auoir en Dieu, & les exhorta à ne se defier jamais de son adorable prouidence.

Plusieurs autres Personnes, qui dés lieux d'alentour venoient par deuotion en ce méme Conuent, y reçeurent par les prieres du saint Homme, des graces si merueilleuses, que tous les Peuples de ces contrées y alloient en tres-grand nombre, & y menoient beaucoup de personnes affligées de differentes maladies. Il leur ordonnoit de recourir pemierement à l'intercession de la sainte Vierge, qui estoit particulierement honorée en ce lieu, & leur promettoit en suite de joindre ses prieres aux leurs, dont sur le champ ils demeuroient tous consolez, chacun selon son besoin.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Le Saint presche la Parole de Dieu auec de grands succez en beaucoup d'endroits de l'Estremadure. Il conuertit par ses Sermons plusieurs personnes de condition dans la ville de Plaisance.

LE temps prescrit pour exercer l'office de Gardien dans le Conuent de Nostre Dame des Anges estant expiré, le Prouincial luy ordonna de s'employer à la predication, & d'aller jetter la semence sainte de la Parole diuine dans les ames des peuples de la Prouince d'Estremadure, où il estoit si fort reueré. Il executa cét ordre auec vne extreme promtitude, n'emportant d'autres liures que sa Bible; Il ajoûta de nouuelles penitences à celles qu'il pratiquoit tous les iours, afin de donner, disoit-il luy méme, plus de poids à ses paroles, & les rendre plus vtiles à ceux qui les deuoient entendre; il prescha donc à Rodrigo, à Badajoz, & en d'autres lieux de cette Prouince, où il produisit des changemens admirables dans les cœurs de ces peuples, & porta à faire penitence vn grand nombre de pecheurs obstinez, & comme endurcis dans leurs crimes.

Il auoit accoûtumé de se seruir des Liures de l'Ecclesiastique, & des Prophetes; parce qu'ils sont presque tous remplis de ces grandes veritez, qu'on peut appliquer aux personnes de toutes sortes d'estat, & de condition. Les suiets de ses Sermons n'estoient pour l'ordinaire que du Iugement, de la Mort, de l'Enfer, & d'autres semblables matieres propres à inspirer la terreur & l'effroy. Sa maniere de parler, quoy que forte & vigoureuse estoit accompagnée de beaucoup de douceur; d'où il arriuoit qu'encore que ses discours ne fussent que de choses terribles, & qu'en exagerant l'énormité du peché, & menaçant les pecheurs des chastimens éternels, il portât la terreur dans le cœur de ceux qui l'écoutoient; il les sçauoit pourtant prendre auec tant de douceur, & leur parloit d'vne certaine maniere si tendre, & si touchante, qu'il les faisoit resoudre à se conuertir, & à changer de vie. Mais ce qui preschoit encore en luy auec plus d'efficacité & de succez, c'estoit son visage pâle, maigre, & abatu par ses continuelles austeritez; en sorte qu'il n'y auoit personne, lors qu'il montoit en chaire, qui à le voir seulement

Digitized by Google

ment,ne se sentît tout contrit, & embrasé du desir de faire penitence.

Il prescha à Plaisance, où par vne grace de Dieu toute particuliere il fit des conversions merueilleuses, dont l'vne des plus remarquables fut celle d'vn gentilhomme nommé D. François Floriano, lequel apres auoir serui auec beaucoup d'estime à la Cour de l'Empereur Charles Quint, qui méme l'honora d'vne charge de Capitaine, s'estoit retiré à Plaisance, lors que ce Prince se deffit de ses estats, & renonça à l'Empire. Comme il auoit vne grande viuacité d'esprit, qu'il estoit jeune, riche, & fort emporté dans toutes les vanitez du siecle, il faisoit ordinairement de piquantes railleries de ceux, qui touchez par les puissantes predications du Saint fuyoient les compagnies mondaines, les jeux, & toutes les autres amorces du peché, & viuoient dans la retraite, & la modestie. Neanmoins ayant esté vne fois inuité par quelques autres gentils-hommes de ses amis d'aller entendre le sermon du B. P. qui deuoit prescher ce jour-là, il les y suiuit plustost par complaisance, ou par curiosité, que par la bonne opinion qu'il eût de la vertu, & de la force des paroles du seruiteur de Dieu, dont toute la ville parloit auec admiration. Lors qu'il fût arriué à l'Eglise il n'eut pas plutost jetté les yeux sur le Saint, qui montoit en chaire, qu'il se sentit tout émeu àla veüe d'vn homme si attenuié, qu'on eût dit qu'il alloit rendre le dernier soûpir. Il commença son sermon, qui fût de l'aueuglement, & de l'abus des amateurs du monde, & du compte rigoureux qu'ils rendront au juge eternel de leurs desordres, & de leurs excez. A ces paroles que le B. P. prononça auec vne merueilleuse energie, vne sueur froide commença à courir par tout le corps du gentil-homme, il sentit son cœur comme percé de coups, & enfin ne pouvant plus resister à la grace qui vouloit entrer en son ame par l'ouverture que les raisonnemens du Predicateur y faisoient, il se mît à pleurer amerement sans pouvoir s'empescher de faire éclater ainsi la vehemence de sa componction deuant les personnes de conditiõ, & la grande multitude de peuple, qui estoient dans l'Eglise. A peine le sermon fût achevé, que sans se soucier de la compagnie aueclaquelle il y estoit venu, il sortit de l'Eglise, suiuit le Saint en son Convent, où d'abord qu'il fût arrivé il se jetta à ses pieds, & luy demanda auec des torrens de larmes quelques remedes à ses

Digitized by Google

pechez. Le P. l'ayant releué l'exhorta auec beaucoup de douceur à perseuerer dans cet esprit de componction, luy donna quelques instructions pour se preparer à faire vne parfaite confession generale, & prit pour cét effet vn jour auquel il luy ordonna de le reuenir trouver. Lorsque Florian fut retourné chez luy sa femme, qui ne sçauoit rien de ce qui s'estoit passé, le voyant auec vn teint pasle, & terny, les yeux languissans, & moüillez de larmes demeura comme hors d'elle-méme par la crainte qu'elle eut, qu'il n'eût esté dangereusement blessé en quelques rencontres : mais il luy decouvrit le sujet de sa douleur en des termes si expressifs, & si pleins d'esprit, qu'elle ne pût s'empescher elle-méme de pleurer les fautes de son mary comme les siennes propres. Il ne manqua point d'aller trouver le B. P. au jour qu'il luy auoit marqué, il fit sa confession generale auec de grands sentimens de devotion, & apres auoir reçeu de luy quelques auis pour sa conduite, il commença à declarer la resolution qu'il auoit prise de mener vne vie digne d'vn vray gentilhomme, & d'vn bon chrêtien, par renoncer, malgré tout respect humain aux pompes, & aux superfluitez des habits, & n'en porta plus que de tres simples, & d'vne étoffe fort commune. Et parce que sa ferueur augmentant tous les jours il s'estoit appliqué à vne vie extrémement penitente, & méprisable, sa femme resolut d'aller au convent prier le P. de regler les austeritez, & moderer l'excez des humiliations de son mary. Mais sa visite produisit vn effet bien contraire à son dessein, car le S. luy ayant fait connoître en peu de paroles : mais tres penetrantes, auec combien de folie les hommes du monde se laissoient emporter à ses vanitez, elle en fût si viuement touchée, qu'elle quitta elle-méme toute la superfluité des parures riches & affectées qu'elle cherissoit si fort, se vestit aussi modestement que son mary, & en cét estat retourna auec luy voir le B. P. des mains duquel ils receurent tous deux l'habit du tiers ordre de S. François, ils donnerent ensuite aux pauvres vne bonne partie de ce qu'ils auoient, & passerent leur vie en d'autres œuures de pieté auec l'étonnement, & l'edification de toute la ville.

En ce méme temps le frere de D. François reuint de Flandre à Plaisance. Lorsqu'il en vit le palais, qui ressembloit plustost à vn cloître de Religieux, qu'à la maison d'vn gentilhomme, le petit nombre de valets auec des habits de tres vil prix, & vn air tout à fait mod e ste,

Digitized by Google

modeste, les murailles sans tapisseries, les appartemens degarnis de toutes sortes de meubles inutiles, son frere méme, & sa belle sœur grossierement vétus, pasles, maigres, & nullement reconnoissables, il fût étrangement surpris d'vne telle nouveauté, & comme il auoit beaucoup de fierté, il ne pût voir ce changement si peu attendu sans se mettre en colere, craignant qu'il n'eût noirci de quelque tâche la noblesse de sa race : mais le pieux Caualier s'efforça de luy faire comprendre qu'vne vie simple, & vne modestie chrêtienne n'obscurcissoit nullement l'éclat d'vne maison illustre, il luy remit plusieurs fois deuant les yeux la vanité des pompes du siecle, & l'obligation qu'il auoit d'effacer par vne conduite toute contraire les déreglemens de sa vie passée. Maîs toutes ses reflexions ne faisant nul effet, il pria S. Pierre de recommander puissamment à N. S. l'estat deplorable où estoit son frere, ce qu'il luy promit de faire. Vn matin, dont la nuit auparauant le S. auoit prie pour la conuersion de cét homme si aigrî, & si preoccupé de mauvaise gloire, il dît brusquement à D. François qu'il vouloit aller entendre le sermon du B. P. Ils allerent donc ensemble dans l'Eglise, où il deuoit prescher. Sa seule presence commença à le faire trembler comme s'il eût vû son Iuge prest à luy prononcer l'arrest de sa mort; au milieu du sermon la force de la parole diuine agissant sur son ame, & se trouvant conuaincu par la solidité, & le nombre des raisons qu'apportoit ce Saint predicateur, il conçeut vn regret si sensible d'auoir offensé Dieu, que dez ce moment, il resolut de se corriger. C'est pourquoy incontinent que le Sermon fût acheué, il se prosterna aux pieds du P. ainsi qu'il descendoit de la chaire, reconnoissant les larmes aux yeux d'avoir vécu jusques alors dans l'aueuglement, & l'erreur, il fit quelques temps apres vne confession generale, & s'offrit auec tant de ferueur d'executer fidellement tout ce qu'il luy ordonneroit, qu'il prit aussi l'habit du tiers ordre, & mena vne vie autant exemplaire que celle de son frere, & de sa sœur, en laquelle ils perseuererent tous jusques à la mort.

Vne femme de la premiere qualité de cette méme ville, laquelle faisoit gloire de depenser presque tout son reuenu, qui estoit fort grand en repas, en comedies, & en d'autres vains amusemens que l'esprit du monde suggere à ceux qui en sont possedez, s'entretenant auec quelques autres dames aussi de condition des ces conuersions

Digitized by Google

conuersions admirables, dont nous venons de parler, les traitoit de foiblesse, & de legereté d'esprit, les autres au contraire les attribüoient à la puissance de la predication, & à la sainteté du B. P. à la loüange duquel elles dirent tant de choses que cette Dame sacrifiée à sa vanité prit envie de le voir, & d'entendre ses sermons. Elle alla donc vn jour magnifiquement parée selon sa coûtume à l'Eglise, où elle sçauoit, qu'il deuoit prescher : mais aussi-tost qu'elle eut vû seulement cét exterieur accablé de tant d'austeritez, elle rentra en elle-méme, & toute chargée de honte, & de confusion baissa son voile sur son visage, s'imaginant que l'homme de Dieu maigre, & defiguré par les rigeurs de ses penitences luy reprochoit sans parler la mollesse de ses mœurs, & l'affectation de ses ornemens. Elle l'écouta auec grande attention, & à la fin elle fût si fortement persuadée par les raisons qu'il allegua de l'estat deplorable où elle estoit, qu'elle s'y rendit sur le champ, & prit le dessein de se conuertir. Incontinent qu'elle fut retournée en son logis, elle quita ses pierreries, & ses superbes habits pour en prendre vn tres modeste, auec lequel elle alla au monastere, où elle se jetta aux pieds du Saint sans pouvoir dire vne seule parole. Il la reçeut auec beaucoup de charité l'animant à la perseuerance; elle fit vne bonne confession, prit l'habit du tiers ordre, changea sa vaine prodigalité en de grandes aumônes, s'appliqua particulierement à l'oraison, & à la mortification de son corps, & perseuera constamment jusques à la mort en ces saints exercices.

Il y auoit dans cette méme ville vn Seigneur de la Noble Famille de Chiaues, lequel auoit trois filles dont le corps estoit enrichy des plus beaux dons de la nature, & l'esprit éclairé des plus viues lumieres des sciences. Vne seule chose ternissoit l'eclat de tant de rares qualitez, sçauoir vne curiosité excessiue à se parer, & vne trop grande complaisance en elles-mémes de se voir courtisées par tout ce qu'il y auoit de gens les plus considerables dans les grandes festes, & les ceremonies publiques. Mais se trouvant vne fois à vn sermon du B. P. où il decouvrit merueilleusement la beauté de l'ame parée des ornemens de la grace diuine, & du merite excellent de la Virginité, elles furent embrasées d'vn amour si ardent pour cette vertu, quelles eurent promtement recours au P. & le supplierent les larmes aux yeux de leur enseigner le moyen le plus assuré de plaire à Dieu. Le S. leur parla si efficacement, que ces

jeunes

Digitized by Google

jeunes filles eurent autant d'horreur pour toutes ces mondanitez, que jusques alors elles y auoient eu d'attachement, elles renoncerent méme à toutes pensées de mariage, & resolurent de se faire religieuses. Le saint homme preuoyant bien le grand fruit que produiroit leur conuersation, & leur exemple parmy les autres dames de la ville, si elles demeuroient dans le siecle, ne voulut point consentir qu'elles se separassent de leur pere. Il les reuêtit donc seulément de l'habit du Tiers Ordre, & leur donna pour Conuent l'Eglise & leur propre maison, où elles s'auancerét sous sa direction auec tant de progrez, qu'elles vescurent toutes trois, & moururent en reputation de sainteté.

CHAPITRE XI.

Il est fait Gardien du monastere de Plaisance. Ses predictions étonnantes. Son rauissement durant vn magnifique repas.

LE P. Michel Roco qui auoit donné l'habit à S. Pierre dans le Conuent de Mansaretes estoit alors Provincial. Or la parfaite connoissance qu'il auoit dez ce temps là de sa vertu fit qu'il le choisit pour estre Gardien du conuent de Plaisance, sans écouter aucune des raisons qu'il luy opposa pour se defendre d'entrer en cette charge. Sa prudence, & la pureté de sa vie n'éclaterent pas moins pendant qu'il l'exerça, que lorsqu'il auoit eu d'autrefois de semblables emplois. Il se retiroit souvent dans vn certain hermitage, où dans le jardin du monastere pour estre plus long-temps en oraison, dans laquelle son esprit diuinement embrasé estoit ravy en de tres douces extases. Le Comte de Torreson, & beaucoup de Religieux l'ont vû plusieurs fois en ce lieu éleué de terre, les bras étendus à son ordinaire en forme de croix, pendant qu'vne grande multitude de petits oyseaux voloient au tour de luy formant en leurs chants d'aggreables concerts, & se posoient méme sur ses bras, d'où ils ne partoient point, que lorsqu'il reuenoit de son rauissement. Ce qui luy arriua plusieurs fois en d'autres lieux de méme qu'en celuy-là.

Quoyqu'il fût Gardien il ne discontinüa pas de nourrir de la parole de Dieu ce peuple, qui auoit pour luy vn respect & vne

Digitized by Google

estime qu'on ne peut exprimer. Apres qu'il auoit presché il sortoit la nuit, & prioit Dieu jusques au jour au milieu de la campagne, exposé à la gelée & à la neige, dont il estoit quelquefois tout couuert. De plus il alloit dans leurs maisons ou pour consoler les malades, ou pour accorder les differens qui estoient entre eux, ou pour administrer le Sacrement de la Penitence, ou enfin pour d'autres semblables affaires qui regardoient plustost le salut des ames, que le bien des corps. Et dans ces œuures de charité il preferoit les personnes pauures, & de basse naissance aux riches & aux nobles; comme aussi il visitoit plus volontiers le menu peuple, que les personnes de condition de la ville.

Il y auoit vn Bourgeois fort deuot & grand amy du Saint, qui s'estimoit tres-heureux & tres-honoré de ce que passant deuant sa maison il auoit la bonté d'y entrer pour luy donner sa benediction & à tous ses enfans, parmy lesquels il auoit vne petite fille de douze ans, qui aussi-tost qu'elle voyoit arriuer le B.P. ne manquoit jamais de se mettre à genoux devant luy, & luy baiser les pieds. Le Saint qui connut par l'esprit de Dieu, que cét enfant deuoit vn jour exceller en la pratique des vertus, voulut luy seruir luy-méme de guide dans le chemin de la perfection, & recommanda à son pere d'en auoir vn soin tres particulier, parce qu'elle seroit en son temps vne grande seruante de Dieu. Il arriua qu'vne fois cette jeune personne estant dans vn âge vn peu plus auancé fut attaquée d'vne tres violente maladie qui la reduisit à l'extremité. Le Saint estoit alors absent; mais l'estat desesperé où estoit sa penitente luy ayant esté decouuert par vne reuelation diuine, il retourna promtement à la ville, & d'abord alla chez cette malade qu'il trouua à l'agonie. Il fit vne courte oraison, & apres leuant les yeux au Ciel il dit à haute voix: *ne vous affligez point de sa mort, Dieu luy rendra la vie, afin qu'elle l'employe à le seruir dans vne tres-grande perfection.* Et ensuite luy ayant mis la main sur la teste la fille ouurit les yeux, recouura sur le champ la santé, & rendit graces à son saint liberateur, des mains duquel elle receut l'habit du Tiers Ordre. Il y aura d'autres occasions de parler de cette pieuse fille dans la suite de cette histoire.

Enuiron ce méme temps vn bourgeois de Plaisance nommé François de Cordoüe fort employé dans les affaires, & amy particulier du B. P. le voyant vn jour passer par la ville courut aussi-

tost

Digitized by Google

toſt à luy pour baiſer ſa robe, comme il auoit accouſtumé de faire toutes les fois qu'il le rencontroit. Le Saint le regardant luy dit: *Cordoüe allez vous confeſſer tout à l'heure, & apres auoir receu les Sacremens mettez ordre à vos affaires, parceque vous mourrez apres demain*; & làdeſſus il le quite luy promettant de prier Dieu pour luy. Cet homme demeura tout troublé de l'auis qu'il venoit de receuoir, & quoy qu'il ne ſentît nulle alteration en ſa ſanté ny en ſes forces, neanmoins ne doutant point que ſa mort prochaine n'eût eſté reuelée au ſeruiteur de Dieu, il ſe ſepara incontinent de la compagnie de ſes amis auec leſquels il eſtoit, qui furent auſſi ſaiſis d'étonnement, & étrangement effrayez d'vne nouuelle ſi funeſte & ſi inopinée. Peu d'heures aprés il s'arma des Sacremens de la Sainte Egliſe, regla toutes ſes affaires temporelles, & comme il attandoit la mort auec vn cœur contrit & penetré d'vne grande componction, le jour ſuiuant ſur le ſoir il tomba mort ſubitement ſans qu'auparauant il luy fût ſuruenu d'autres accidens auxquels on pût en attribüer la cauſe.

Tout Plaiſance s'émeut à ce ſpectacle, & chacun reconnoiſſant auec encore plus de certitude par cét euenement l'excellence du merite, & de la ſainteté du Bien-heureux Pere prit vne ſi tendre affection pour luy, que tous ſouhaitoient de pouuoir luy rendre quelque ſeruice. Ils le ſuiuoient en foule dans les ruës, quelque part qu'il allât, auec des acclamations continuelles. Les hommes de baſſe condition l'inuitoient par d'humbles prieres d'entrer dans leurs maiſons, non tant pour luy donner quelque ſoulagement, qu'afin de receuoir par le moyen de ſa viſite, & de ſa benediction quelques faueurs particulieres du Ciel. Les perſonnes de condition & les Gentils-hommes de la Ville s'entrepreſſoient à l'enuy de le receuoir ſeulement vne fois dans leurs Palais, & méme de luy donner à manger. Ce qui eſtoit l'vne des choſes pour leſquelles il témoigna toûjours vne extréme repugnance à moins qu'il n'y eût occaſion de conquerir aſſurément quelqu'ame à Ieſus-Chriſt.

Entre les maiſons de Gentils-hommes de cette méme Ville, qui furent fauoriſées de ſa preſence, l'vne des plus heureuſes fut celle du Marquis de Mirabel, lequel d'abandonné qu'il eſtoit à toutes ſortes de plaiſirs, & de vanitez, deuint par la ſeule conuerſation du Saint, vn homme d'vne vie tres-exemplaire, & tres-parfaite. De méme la Marquiſe ſa Femme d'idolatre qu'elle eſtoit de ſa beau-

Digitized by Google

té, & de tous les ornemens qui la pouuoient releuer, se reduisit à ne porter que de simples & modestes habits, & s'adonna entierement à la pratique des bonnes œuures ; de sorte que l'exemple de cette Dame joint aux instructions du seruiteur de Dieu, porta tous ceux de cette maison à mener vne vie si pieuse, qu'il sembloit au Saint, lors qu'il se trouuoit au milieu de cette nombreuse famille, qu'il estoit dans son Conuent parmy ses Religieux.

Le Comte de Torreson l'inuita plusieurs fois à disner auec luy; mais le B. P. qui ne mangeoit que tres peu, & encore des viandes de nulle valeur & fort mal apprestées, outre que son ame ne recherchoit que des méts d'vne autre nature infiniment plus releuée, se defendoit toûjours adroitement de sa pressante civilité. Vne fois pourtant le Comte se mit à genoux deuant luy, pour l'engager d'auantage à luy accorder ce qu'il luy demãdoit, & le supplia pour l'amour de Dieu de vouloir manger ce jour là quelque chose à sa table. A ces mots, pour l'amour de Dieu, le Saint n'eut plus rien à repliquer ; il ne fit seulement que dire : *I'y consens donc pour l'amour de Dieu* ; & offrant à N. S. la violence qu'il s'alloit faire en cette rencontre, il se mit à table auec ces Messieurs. Autant de plats remplis de viandes rares & exquises, qu'on mettoit deuant luy, estoient autant d'instrumens de peines & de supplices, qui faisoient souffrir le martyre à son abstinence. Il ne mangea de quoy que ce soit, quelque bon & quelque delicat qu'il fût, s'excusant sur ce que son estomach trop foible ne pourroit jamais le digerer. Il demanda seulement vne ecüelle de boüillon ordinaire qu'il assura estre tres-propre pour soulager son estomach. Lors qu'on la luy eut apportée, il l'approcha de sa bouche & la retira incontinent, disant qu'il n'en pouuoit supporter la chaleur excessiue, & de là il prit pretexte d'y mesler de l'eau froide en si grande abondance, qu'il en osta tout le goust, il trempa ensuite vn peu de pain dedans, qui fut la seule chose qu'il mangea dans ce repas.

Il fut vne autrefois conuié à disner par ce même Seigneur, qui l'en pressa d'vne maniere si touchante qu'il ne put le luy refuser. Lors qu'on eut serui les viandes sur la table il ouurit les yeux, qu'il tenoit toûjours presque fermez, pour la regarder & la benir ; mais il ne l'eut pas plûtost veüe si magnifiquement garnie de tant de sortes de viandes & de fruits, qu'il se crut indigne d'vn si grand apparcil ; & d'ailleurs considerant auec quelle liberalité Dieu pour-

uoïoit

Digitized by Google

uoïoit au soûtien de l'homme, son esprit s'éleua à vne si haute contemplation, qu'il perdit tout sentiment, & demeura en extase l'espace de trois grandes heures.

Cet objét émut puissamment le Comte ; & comme le corps du saint homme estoit durant ce rauissement en vne posture tres devote, tous ceux qui le virent en cet estat en furent si viuement touchez qu'ils ne purent s'empescher de donner des marques sensibles de l'effet qu'vne si grande merueille produisoit dans leurs cœurs.

Enfin le B.P. reuint à soy, & aprés auoir fait la benediction de la table, il s'en alla toujours courant à son Monastere, sans que le Comte, ny quelqu'autre que ce fût le pût retenir.

CHAPITRE XII.

Il fait des changemens admirables dans la Ville de Badajoz, & les lieux d'alentour. La sainte adresse dont il vse pour inspirer à ces Peuples l'amour de la Croix. Il en porte vne d'vne grandeur excessiue sur le mont de la Chatte.

LE temps de la tenüe du Chapitre arriua. On l'assembla à Badajoz en l'année 1531. Le P. Diego de Chiaues y fut éiû Prouincial. Ce seruiteur de Dieu fut si ardemment pressé par le peuple de cette ville de leur laisser le B. P. qui y estoit venu exprez à l'assemblée du Chapitre, que voulant complaire à l'affection extreme qu'ils temoignoient tous pour ce saint homme, il luy ordonna d'y demeurer pour les consoler & les instruire. Il s'en falloit encore six mois qu'il n'eût acheué sa charge de Gardien à Plaisance. Il eut pourtant beaucoup de joye de se voir dechargé de ce qu'il estimoit estre pour luy vn grand fardeau : mais elle dura peu, car le Prouincial luy commanda d'exercer le méme employ dans ce monastere autant de temps qu'il en manquoit pour acheuer celuy où il estoit dans le Conuent de Plaisance.

Lorsque le Caréme fut venu il commença à prescher auec tant de zele pour le salut des ames que diuerses persones de l'vn & l'autre sexe renoncerent au monde & embrasserent la vie reli-

Digitized by Google

gieuse,& beaucoup de seculiers reformerent leurs mœurs, prirent l'habit du Tiers Ordre entrerent dans la Confrerie du cordon, & s'éxercerent en differentes œuures de pieté, selon que le Saint le leur prescriuoit. Parmy ceux-là il y eut beaucoup de Seigneurs, & de gentilshommes de la ville, & entr'autres D. Iean d'Albarado, qui au commencement méprisoit fort les exercices spirituels, & la vie deuote& retirée de sa sœur, qui estoit sous la conduite du Saint; mais à la fin il se rendit imitateur de sa pieté, & l'vn des plus fermes disciples qu'eut le B. P. comme nous verrons autre part.

Cependant il accomplit le temps de sa superiorité, & brûlant d'vn desir d'autant plus ardent de trauailler à la conuersion des ames, qu'il se voyoit libre de toutes les occupations, qui pouvoient l'engager au seruice de son ordre, il parcourut comme vn Apostre le diocese de Badajoz jusqu'à celuy de Rodrigo preschant par tout sans jamais se lasser. Au sortir de la chaire il confessoit jusques à la nuit, & s'il luy restoit du temps, il l'emploïoit à enseigner la doctrine chrêtienne aux petits enfans. Il se retiroit la nuit en quelque lieu écarté, non pour donner du repos à son corps fatigué des trauaux de la journée, mais pour joüir auec moins de distraction des douceurs, que son esprit trouvoit dans les longues oraisons; & lorsqu'il les auoit acheuées il se donnoit à minuit tres rigoureusement la discipline, qu'il recommençoit auec la méme force à la pointe du jour.

Pour imprimer plus viuement dans les cœurs de ces peuples l'amour de la penitence, & le souvenir du bien fait ineffable de la redemption des hommes, il fit en sorte que l'on plantât de grandes croix dans les places, & les autres lieux publics, comme aussi dans les champs, & sur la pointe des plus hautes montagnes. Il n'y a point de difficulté qu'il ne surmontât, pour venir à bout de cette deuote entreprise, ainsi qu'il parut, lorsqu'il forma le dessein d'en planter vne excessiuement grande sur le mont de la Chatte.

La cime de cette montagne est inaccessible tant à cause de sa prodigieuse hauteur, que parce qu'elle est enuironnée de rochers fort droits, & que le chemin par où l'on peut y grimper est tout remply de cailloux extrémement gros, & aigus, qui semblent menaçer d'vne chûte assûrée dans les precipices dont il est bordé ceux qui osent se hazarder d'y passer: mais rien ne paroissoit impossible, ny méme difficile à l'extreme ferueur du Saint aussi il répon-

Digitized by Google

répondoit à ceux, qui s'efforcoient de le detourner de cette entreprise : *Mes freres Dieu nous ouvrira le chemin, & nous assistera.* Il fit donc faire vne Croix beaucoup plus grande que les autres afin qu'on la pût voir de plus loin. Quelques personnes de pieté s'offrirent au jour qu'on auoit pris pour aller en procession solemnelle la poser sur la cime de cette montagne, de la porter tour à tour jusques là. Le zele du B. P. s'y opposa, il voulut en charger luy-méme ses propres épaules, & se mît en deuoir de la porter luy seul auec vne deuotion si feruente, qu'il en inspiroit aux assistans, autant qu'il les remplissoit d'étonement. Ce supplice fût l'vn des plus terribles, qu'il souffrît durant tout le cours de sa vie, parceque la pesanteur de ce bois passoit non seulement les forces d'vn homme languissant, & affoibli par de continüelles austeritez ; mais méme de deux des plus dispos, & des plus vigoureux hommes du monde. Outre que comme il faisoit ce chemin à genoux accablé sous le poids de cet enorme fardeau, il arriuoit souvent que le bout du pied de la Croix venant à se hurter contre les cailloux, ses epaules estoient si rudement frapées du contrecoup, que la violence le faisoit courber jusques contre terre. Et pour surcroît de douleur la pesanteur de cette Croix enfonçoit profondément dans sa chair les pointes de son cilice, qui rouuroient à chaque pas qu'il faisoit les playes, dont il auoit le dos tout couvert. De sorte qu'à proportion il découloit autant de sang de ses genoux dechirez par les ronces & les cailloux, & de ses epaules écorchées, que de süeur de son front, & de tout le reste de son corps. Ceux qui le suiuoient touchez de ce spectacle ne songeoient point à leur propre lassitude, ny aux trauaux qu'ils enduroient eux-mémes, ils n'estoient atentifs, qu'aux peines du B. P. qu'ils ressentoient plus viuement, que tout ce qu'ils pouvoient souffrir. Cependant le Saint poursuiuoit toûjours son chemin le corps abatu de lassitude, & de douleur : mais l'esprit toûjours ferme & le courage inébranlable, il radoucissoit le poids de sa charge, & la dureté de ses tourmens par le souvenir du méme estat, où estoit Nostre Sauveur, lorsqu'il monta sur le Caluaire. Enfin apres de cruels & de violens efforts il arriua proche la cime de cette montagne, sur laquelle son compagnon, & trois ou quatre hommes des plus robustes monterent les premiers auec beaucoup de difficulté, pour luy frayer le chemin, & preparer le lieu où l'on

deuoit

Digitized by Google

deuoit planter la Croix. Ce qui estant fait, le saint homme y monta à genoux sans le secours d'aucune personne ; quoyque pourtant tout le monde ait bien jugé, que celuy des Anges ne luy avoit point manqué dans vne action si laborieuse;& il y arbora la Croix auec la méme facilité,que si c'eût esté vn baston tres leger. Ensuite il se mit à genoux, & rendit graces à N. S. auec vne deuotion merueilleuse de la vigueur,qu'il luy auoit plû de luy donner pour executer vne si penible entreprise. Et enfin il descendit de ce lieu extrémement éleué,& alla rejoindre le peuple, qui l'attendoit plus bas.Lorsqu'ils furent tous arriuez au pied de la montagne, & de tant loin encore qu'ils purent découurir la Croix, ils l'adorerent prosternez contre terre, & versans beaucoup de larmes auec de grands sentimens de pieté.

La maniere auec laquelle il faisoit cette deuotion de planter des croix sur le sommet des montagnes,& en d'autres lieux estoit celle-cy. Il marquoit premierement la place où deuoit estre posé ce bois adorable,& le premier Dimanche du mois, ou la feste la plus solemnelle, qui se rencontroit enuiron ce temps là,il ne manquoit point de monter en chaire, & d'exhorter le peuple par de puissantes predications à aimer la Croix, & auoir vne deuotion singuliére pour ce pretieux instrument de nostre salut. Apres Midy le peuple s'assembloit en affluence dans l'Eglise, d'où il sortoit en procession chantant des pseaumes, & d'autres prieres. Le B. P. marchoit en dernier lieu portant la Croix sur ses épaules au milieu de tout le Clergé.Lors qu'on estoit arriué au lieu designé on commençoit à chanter l'hymne, *Vexilla regis prodeunt*; Aprés quoy le Saint toûjours à genoux sollicitoit encore plus fortement cette grande multitude de peuple de detester ses pechez, qui auoient tant cousté de sang au fils de Dieu, & l'auoient condamné à vn si infame supplice. Il pratiquoit d'autres deuots exercices durant le chemin ; il faisoit plusieurs actes d'adoration, & de profondes reuerences deuant ce bois sacré, jusqu'à ce qu'il fût arriué à l'endroit où se deuoit acheuer toute cette pieuse ceremonie.

Son dessein estoit d'exciter les peuples par cette sainte inuention à l'amour de Iesus-Christ crucifié, & au repentir de leurs pechez. Aussi l'on ne peut s'imaginer combien il se faisoit de conuersions & de changemens admirables dans le temps de ces processions. Le fruit,

Digitized by Google

fruit, que produisit ce saint artifice, s'estendit jusques aux autres nations,& se communiqua méme à la posterité; car beaucoup d'étrangers passant par ces lieuxnon seulement pendant la vie de S. Pierre, mais encore apres sa mort,& admirant comme on auoit pû mettre sur la cime de si hautes montagnes des Croix d'vne grandeur si demesurée, s'informoient curieusement comme quoy cela s'estoit fait, & lorsqu'ils entendoient dire, que Pierre d'Alcantara les y auoit plantées en la maniere,que nous venons de raconter,ils conçeuoient vne tres grande opinion de sa vertu, & pour correspondre à l'intention du B. P. ils n'adoroient pas seulement ces Croix par des signes exterieurs de pieté; mais ils s'humilioient, pleuroient leurs pechez, & s'efforçoient de tout leur pouvoir de les planter dans le fond de leurs cœurs par le moyen de la penitence.

CHAPITRE XIII.

Il se retire pour quelque temps dans le Convent de S. Onufre de la Lape, où il compose son Traité de l'Oraison.

APrés vn trauail de deux ans qu'il employa sans relâche à prescher auec tant de benedictions dans l'Euesché deBadajoz, & méme en plusieurs villes de la Castille, il souhaita de retourner dans sa solitude, & d'y jouïr du saint repos, que son zele pour le salut des ames auoit interrompu durant vn si long temps, & pour cet effet il supplia le Provincial de l'enuoyer en quelque monastere fort éloigné de commerce, où il pût songer à luy-méme en liberté; le Provincial le luy accorda,& luy permit d'aller demeurer dans le Convent de S.Onufre de la Lape, à condition qu'il y seroit Superieur.

Ce monastere est situé sur vn costé de la montagne, qui est la plus proche de l'ancien hermitage de S.Onufre. Assez prés de là il y a dans vn rocher vne espece de grotte,qui de toutes parts distile incessamment des goutes d'eau. On la nomme communément la Lape; & c'est de là,qu'est venu le nom de ce Convent. Il y auoit encore deux hermitages,l'vn de S. Onufre, l'autre de S. Iean l'Euangeliste, où le Saint auoit accoûtumé de se retirer, lorsqu'il

Digitized by Google

auoit satisfait à toutes les obligations de sa charge,& s'y entretenir auec Dieu dans les douceurs ineffables de la contemplation, pendant laquelle il sembloit estre priué de tous ses sens, & tout son corps estoit souvent suspendu en l'air, ainsi que les Religieux l'ont remarqué. Il s'y donnoit aussi la discipline auec vne extreme rigueur,dont il appliquoit le fruit à la conuersion des pecheurs, ou à la perseuerance de ceux, qu'il auoit retirez de leurs égaremens.

Peu de temps aprés les peuples des villes, & des autres lieux où il auoit annoncé l'Euangile se voyant priuez de la douceur, & des auantages admirables qu'ils receuoient de sa conuersation, commencerent à soupirer apres sa presence : mais comme ils n'auoient point d'autres moyens de satisfaire à leurs desirs, plusieurs d'entr'eux alloient dans son Convent le consulter comme vn habile medecin, qui par l'adresse de son art, & la vertu de ses remedes les pouvoit soulager dans leursdifferens maux.Les vns luy découvroient le mauvais estat de leurs affaires temporelles, les autres ne luy parloient que de leurs miseres spirituelles, & des besoins de leurs ames.Quelques vns méme des principaux gentilshommes, de qui Dieu auoit changé le cœur par le ministere de son saint seruiteur,venoient luy proposer leurs doutes touchant la vie spirituelle, ou s'affermir dauantage dans la conduite, & le reglement de vie, qu'il leur auoit prescrit. Il répondoit à tous, & sa charité qui le poussoit à s'engager dans les soins, qui se rencontrent en la conduite d'autruy, l'emportant par dessus l'amour qu'il auoit pour le silence, & la retraite, où il trouvoit son propre repos, luy suggeroit vne infinité de moyens de les secourir tous, & les remplir de joye, & de consolation.

D. Rodrigo de Chiaues fut l'vn des plus assidus auprés de luy pendant cette retraite. Ce gentilhomme qui honoroit parfaitement le B. P. entre les mains duquel il auoit remis sa conduite, le pria plusieurs fois de coucher par ecrit les instructions, & les regles qu'il auoit receües de luy pour bien faire l'oraison,afin de les donner au public, s'offrant luy-méme de faire les frais de l'impression. Beaucoup d'autres personnes de pieté, & de sçauoir, & ses Religieux-mémes luy en firent de tres grandes instances : mais il auoit des sentimens de luy-méme si humbles, & si bas qu'il ne pouuoit se resoudre à faire la moindre chose, qui pût luy produire tant soit peu d'estime, & de gloire. A la fin aprés auoir consulté

Dieu

Digitized by Google

Dieu fort long-temps, il fit ce que l'on exigeoit de luy, & composa vn petit traité de l'oraison qu'il envoya à D. Roderic auec la lettre suiuante.

Monsieur

Ie n'aurois jamais entrepris de faire ce petit ouvrage, & moins encore aurois-je consenti qu'on l'imprimât, si je ne m'y estois trouvé engagé par la connoissance que vous m'auez donnée du besoin, qu'ont les peuples d'vne methode courte, & aisée pour faire l'Oraison, & dont l'vtilité pût se communiquer à d'autant plus de personnes, que ces maximes estant reduites en vn fort petit volume, les pauvres qui n'ont pas le moyen d'acheter des liures de grand prix, auroient moins de peine à les auoir. Et comme il me semble qu'il n'y a pas moins de merite à vous obeïr en vne chose si pieuse, que de fruit à publier vn semblable ouvrage, je me suis mis en deuoir d'executer vn si bon dessein &c.

On ne sçauroit dire les grands biens que produisit en peu de temps la lecture de ce petit traité. Il s'en répandit vne infinité de copies par toute l'Espagne. Non seulement ceux qui estoient sous la direction du B. P. s'en seruoient tres- vtilement : mais les Religions mémes les plus parfaites en tiroient de merueilleux auantages, particulierement pour l'instruction des Nouices. Enfin l'approbation qu'il eut, fut si vniuerselle, qu'on le traduisit en François, en Italien, en Allemand, & en Polonois, & il n'y eut personne qui ne l'estimât autant à cause de l'excellence de son autheur, dont l'Esprit penetrant, & solide y éclate en tant d'endroits, que parce qu'il est ecrit d'vne maniere si claire, & si aisée, qu'en méme temps qu'il dissipe les tenebres de l'esprit de ceux qui le lisent, auec la lumiere des grandes veritez qu'il explique si nettement, & si solidement, il embraze leurs cœurs du feu celeste qu'elles renferment. Quand le P. Loüis de Grenade, cet homme si éclairé de Dieu pour la conduite des ames dans la vie spirituelle, eut leu cet ouvrage, il en fut si touché, qu'il prit de là occasion d'écrire au B.P. & luy demander quelque part aux merites de ses oraisons. Sainte Therese en fait aussi vne mention tres-auantageuse dans le trentiéme chap. de sa vie, où parlant de S. Pierre elle dit ces paroles. *C'est luy qui est l'autheur d'vn certain petit liure touchant l'Oraison, qui est à present entre les mains de presque tout le monde. Aussi l'on ne doit point s'étonner qu'vn homme qui l'a pratiquée auec tant de pureté en ait si bien écrit, & auec tant d'vtilité.* Il seroit superflu d'ajouter d'autres

Digitized by Google

témoignages pour en justifier la valeur à celuy d'vne sainte si remplie de l'esprit de Dieu, & si sçauante en matiere d'oraison.

CHAPITRE XIV.

Il defend la cause de la Prouince de S. Gabriel deuant l'Euesque de Plaisance. Ses parens sont en sorte auprés de ses Superieurs qu'ils l'enuoyent à Alcantara. Abregé de la vie du P. Antoine Barantes Cousin de Saint Pierre. La doctrine qu'il presche en son Païs est confirmée par plusieurs grands miracles.

EN ce méme temps les PP. de la Prouince de Saint Iacques pretendans ranger sous leur obeïssance ces conuens qui faisoient profession d'vne plus étroite reforme, renouuellerent l'ancienne contestation qui estoit entr'eux, & les Peres de la Prouince de S. Gabriel; dont le Prouincial enuoya le B. P. à Plaisance, pour defendre la justice de leur cause deuant l'Euesque de cette ville, où leurs parties s'estoient pourueües. Il accepta auec joye cette commission. Il fit faire plusieurs copies du Bref que le P. Ange de Valladolid auoit obtenu du Pape Clement VII. en 1526, & alla exprez à Coria les faire scéller du sceau de l'Euesque, & signer selon les formalitez ordinaires par le Prouiseur, afin de les rendre plus authentiques, & plus dignes de foy. De-là il passa à Plaisances où il presenta son Bref à l'Euesque auec vne requeste par la quelle il le supplioit tres-humblement de vouloir vser de son authorité pour terminer promtement cette affaire. Aussi-tost l'Euesque fit publier vn mandement, au bas duquel il mit la copie du Bref de Clement VII. & enjoignit particulierement aux Peres de la Prouince de S. Iacques de comparoître dans trois jours deuant luy pour declarer les pretensions qu'ils auoient sur les Peres de la Prouince de S. Gabriel. Lorsque ceux-là sçeurent que Pierre d'Alcantara estoit chargé de la procuration de sa Prouince, ils se crûrent si peu en estat de soûtenir leurs demandes, de quelque apparence de raison qu'ils les colorassent, que nul d'eux n'eut la hardiesse de se presenter deuant l'Euesque. Et ainsi ils abandonnerent leur cause comme desesperans de la pouvoir gagner.

Quelque temps aprés ses Superieurs le firent aller à Alcantara lieu

Digitized by Google

lieu de sa naissance à la priere de ses parens, & d'autres personnes considerables, qui brûloient de desir de l'entendre prescher, & de jouïr en le voyant du bonheur de tant d'autres villes qu'il auoit si efficacement exhortées à la penitence. Le Saint obeït sans replique à cet ordre, quoyqu'il sentît en son cœur de grandes oppositions à retourner en son païs, où lorsqu'il fut arriué jamais il ne voulut loger chez son frere quelque empressement qu'il luy en temoignât. Il se retira au conuent des Peres de l'Obseruance, où il s'appliqua à ses exercices ordinaires de l'oraison, qu'il n'interrompoit que pour prescher à ce peuple la parole de Dieu, ou pour faire en particulier quelques conferences spirituelles.

D. Pierre Barantes Maldonat cousin du B. P. auoit vn fils nommé Antoine âgé de 15. ans, qui seulement à entendre les feruens discours du seruiteur de Dieu, & à voir le mépris étrange auec lequel il traitoit son corps, conçeut vn si violent desir de l'imiter, que cedant aux efforts de la grace qui le pressoit en secret, il abandonna sur le champ son païs, & alla prendre l'habit de Discalze dans la Prouince de S. Gabriel, où il vécut d'vne maniere tres sainte, & tres édifiante. Ses oraisons estoient continuelles, son abstinence extreme, & son humilité si grande, qu'il ne vouloit point qu'on l'appellât autrement, que Frere Antoine le pecheur; quelquefois il se jettoit tout nud dans des étangs gelez, où il se rouloit dans la neige; enfin il tâchoit de tout son pouvoir, ainsi qu'il l'auoüa luy-méme, de se rendre en toutes ses actions vn parfait imitateur de son oncle. Il mourut en reputation de sainteté, & l'on trouva six ans aprés son corps tout entier, d'où il sortit vne odeur tres-aggreable, & tres-excellente.

Les exhortations, & les exemples du Saint porterent d'autres de ses parens à se rendre Religieux, & ceux, qui demeurerent dans le siecle, à y viure auec beaucoup d'édification, & de sagesse. C'estoit là l'vnique but de tous les entretiens qu'il auoit auec eux. Il confessoit durant tout le matin, & quelquefois jusqu'à la nuit sans rien manger du tout. Il instruisoit les jeunes gens tantost dans les lieux publics, & tantost en particulier. Il y en eut plusieurs qui profiterent merueilleusement de ses conseils salutaires, entr'autres deux gentilshommes sur lesquels ses paroles auoient fait vne si viue impression, qu'ils luy declarerent le dessein, qu'ils auoient de quiter le monde, & s'enroller dans son ordre pour combattre

Digitized by Google

courageusement sous les estandars de I. C. Il leur répondit qu'ils ne deuoient point songer à estre Religieux, d'autant qu'ils estoient appellez à seruir Dieu dans l'estat du mariage. Ce refus les affligea croyans qu'il n'y auoit point de chemin plus assuré pour se sauver, que celuy qu'ils vouloient prendre : mais il leur fit conceuoir auec beaucoup de douceur, que ce n'estoit pas la volonté de Dieu, & qu'il auoit sur eux d'autres desseins auxquels ils deuoient se conformer. Ils persisterent quelque temps dans leur premiere resolution, mais ils reconnurent enfin la verité de ce que leur auoit dit le B. P. dont les paroles furent suiuies de leurs effets.

N. S. de qui le seruiteur preschoit la doctrine celeste en son propre païs, confirma aussi son zele par plusieurs miracles. D. Fernand d'Apont Fils de D. Marie Ponz de Leon estant encore enfant fut attaqué si furieusement de la verolle, qui cette année là estoit tres-dangereuse, qu'on perdit toute esperance de pouvoir luy sauver la vie. En ce méme moment S. Pierre passoit par la ruë, & comme tout le monde, lorsqu'on sçauoit qu'il deuoit aller en quelque part, se tenoit d'ordinaire aux portes, & aux fenestres pour le voir, on auertit la mere du moribond que le Saint passoit deuant sa maison, elle courut aussi-tost à la porte pour le supplier de vouloir y entrer afin de donner sa benediction à son fils, qui estoit prest d'expirer. Le B.P. compatissant à son malheur monta dans la chambre où estoit Fernand, & aprés auoir leué les yeux au Ciel il luy donna sa benediction. Dans ce méme instant par vn miracle étonnant le mal s'arresta tout court, les boutons de verolle qui poussoient, commencerent à diminüer, & à se secher, & sur le champ la fieure le quita. Le seruiteur de Dieu s'enfuit incontinent aprés parmy les acclamations de tout ce peuple, qui ne pouvoit se lasser de louër sa prodigieuse vertu.

Il y auoit à Alcantara vne grande seruante de I. C. nommée Agnez Vaëz, qui auoit à son seruice vne fille entierement conforme à son esprit. Ces deux Personnes s'entretenoient tres-souvent auec le B.P. de l'estat de leurs ames, & luy découuroient les sentimens merveilleux qu'elles avoient des choses de Dieu, & les graces singulieres dont Sa Diuine Majesté les favorisoit à vn tel point, qu'elles apprehendoient que ce ne fût quelques pieges que le demon leur tendît, se sentant d'ailleurs trop indignes d'vne si excessiue bonté. Le Saint qui connoissoit l'humilité de leur esprit,

&

Digitized by Google

& la solidité de leur vertu, les encourageoit fortement, & leur donnoit quelques régles pour marcher en sureté dans le chemin de la perfection. L'estime qu'il auoit pour leur merite extraordinaire l'engageoit quelquefois à les aller voir chez elles, où toutes leurs conversations n'estoient que de choses purement spirituelles. Vn jour qu'il sortoit de leur maison, elles virent descendre tout à coup vne colombe d'vne blancheur admirable, qui se mit à voler autour de sa teste. Cét objet les surprit, & obseruant encore plus attentiuement le B. P. durant tout le temps qu'elles purent le voir dans la rüe, elles remarquerent qu'aprés plusieurs tours cette colombe s'arresta sur vne de ses épaules, & approcha son bec de son oreille, comme si elle luy eût voulu communiquer quelque important secret, & qu'elle disparut lors qu'il se tourna pour prendre vn autre chemin. Il y auoit alors beaucoup de monde dans cette rüe, qui vit auec étonnement ce témoignage solemnel, que le Ciel rendoit à sa patrie de son incomparable vertu ; lequel aussi seruit d'vn autre costé à persuader clairement à ces deux excellentes filles, que la doctrine que leur enseignoit le B.P. luy estoit dictée par le S. Esprit méme, & qu'ainsi elles deuoient la suivre sans hesiter, & continuer à l'avenir leurs saints exercices sans s'embarasser d'aucune vaine frayeur.

Enfin aprés auoir edifié ce païs par l'exemple de ses rares vertus, conduit plusieurs pecheurs à vne vraye penitence par la force de ses predications, & consolé ses parens par sa presence, il partit d'Alcantara accompagné des Principaux de la Ville, & d'vne grande foule de peuple, qui tous marquoient par leurs larmes l'excez de leur affliction, & de leur douleur. Il auoit pour compagnon dans ce voyage vn jeune religieux nommé Iean de Neyra, qui fut depuis l'vn des plus illustres sujets de cette Province, & le témoin de plusieurs merueilles, qu'il plût à Dieu d'operer par son seruiteur. Ils partirent ce matin là d'Alcantara dans le dessein d'aller coucher à Zarza; mais tout d'vn coup l'air s'épaissit & s'obscurcit de telle maniere, qu'ils virent bien qu'ils estoient menacez d'vne furieuse tempeste. Son compagnon luy dit tout effrayé, que le meilleur party qu'ils pûssent prendre seroit de retourner à Alcantara, d'autant plûtost encore qu'ils n'en estoient pas fort esloignez, & que parmy ces champs ils ne trouueroient aucune maison où se mettre à couuert de l'orage. A peine eut-il acheué ces paroles, qu'il

Digitized by Google

qu'il se mit à pleuvoir auec vne impetuosité terrible. Le Saint releuant le courage de son compagnon luy disoit de temps en temps: *Marchons toûjours mon fils, le Seigneur nous aidera.* Ils continüerent donc leur chemin, & quoy que la tempeste durât fort long-temps, neanmoins il ne tomba pas vne seule goutte d'eau sur eux; en sorte qu'estant arriuez à Zarza, chacun fut saisi d'étonnement de voir leurs habits si secs, qu'on n'y remarquoit pas méme la moindre humidité.

CHAPITRE XV.

Il va à la Cour de Portugal où le Roy l'appelle, & où aprés son départ l'Infante Marie le fait reuenir pour la seconde fois. Pieté de cette Princesse. Elle se soumet entierement à la conduite du Saint. Il va exprez à Alcantara pour accommoder quelques Gentils-hommes. Miracle obtenu par sa foy.

CEpendant la reputation de la grande Sainteté de Pierre que Dieu confirmoit tous les jours par de nouueaux miracles, se répandoit de toutes parts. Le Roy de Portugal, qui en auoit conçeu vne merveilleuse estime, luy témoigna par vne lettre qu'il luy écriuit, qu'il auoit vn desir extreme de le voir, & luy communiquer quelques affaires qui regardoient la gloire de Dieu, & sa consolation particuliere. Le Gentil-homme que le Roy y enuoya n'en receut d'autre réponse, si-non qu'il falloit s'addresser au Prouincial, & luy faire connoître les intentions de Sa Majesté. L'enuoyé donc fut trouuer le Provincial, qui luy permit de mener auec luy le Saint à la Cour. Il ne put jamais l'obliger de se seruir de la commodité qu'il luy presenta de la part du Roy, pour faire vn si long chemin; il voulut marcher toujours à son ordinaire à pied, & déchaussé. Lors qu'il fut arriué à Lisbonne, non sans estre beaucoup fatigué, il alla droit au convent de S. François, où aprés auoir fait son oraison dans l'Eglise il se presenta au Gardien, & se mit sous son obeïssance pour tout le temps qu'il demeureroit dans cette ville.

Il n'est pas croyable combien la presence du saint homme apporta de joye aux Religieux de ce monastere, & sa conuersation d'vtilité.

Digitized by Google

tilité. Car quoy que cette maison eût toûjours éclaté par l'exercice de toutes sortes de vertus, neanmoins l'exemple d'vne vie aussi penitente, qu'estoit celle que le B.P. y menoit, luy seruit de beaucoup pour se perfectionner.

Lors qu'il alla au palais le Roy luy vint au deuant auec des témoignages de joye, & de veneration les plus grands du monde. Il le mena dans sa chapelle, où il eut vne tres longue conference auec luy sur des matieres spirituelles; il voulut sçauoir son sentiment touchant quelques doutes tres importans où il estoit. Le Saint le satisfit si pleinement sur toutes choses, qu'il ne se sentit pas moins édifié de la sagesse de ses réponses, que consolé par les saintes douceurs de sa conuersation. Il fit ensuite venir le Prince, & l'Infante pour participer aux fruits de sa benediction. Il la leur donna; mais jamais ils ne purent l'obliger quelques prieres qu'ils luy en fissent, de demeurer à disner auec eux; ce qui redoubla l'estime que le Roy auoit de sa parfaite vertu; en sorte qu'estant reuenu de l'accompagner lorsqu'il sortit, il se retourna du costé de ceux qui estoient auec luy, & leur dit *qu'il n'auoit rien remarqué dans le B.P. qui ne fût au dessus de tout ce que la renommée en publioit; & qu'il s'en falloit beaucoup que sa reputation, quelque grande qu'elle fût, égalât l'excellence des dons merueilleux, dont il estoit rempli.*

A chaque fois que le Roy l'envoyoit querir, lorsqu'il entroit dans le palais les Seigneurs, & les grands de la Cour se mettoient à genoux deuant luy, & baisoient deuotement le bas de sa robe, ils levoient eux-mémes auec vn profond respect les rideaux, qui couvroient les portes par où il passoit, & le seruoient auec beaucoup de pieté, & de zele: mais tous ces honneurs luy estoient insupportables, & son humilité ne trouuoit point d'autre moyen de s'en consoler, qu'en les attribuant à l'excez de la devotion que ces Seigneurs auoient pour l'habit de Saint François, dont il estoit revestu.

La premiere fois que l'Infante D. Marie le vit si maigre, & si desseché, elle en fut tellement estonnée, que dez-ce moment-là elle eut vne estime toute extraordinaire de sa sainteté. Elle se confessa souuent à luy, & le consulta sur diuerses difficultez, qui luy faisoient de la peine; elle tira méme tant d'avantages de ses instructions, & de ses entretiens, qu'elle se retrancha de quelques vains amusemens où auparauant elle prenoit beaucoup de plaisir,

Digitized by Google

afin de s'appliquer auec plus de repos à la meditation, dans la pratique de laquelle elle fit en peu de temps de tres-grands progrez par le moyen de la lecture frequente & assiduë du livre, dont nous avons cy-devant parlé, que le Saint auoit composé sur ce sujét. Enfin aprés auoir satisfait, consolé, & edifié le Roy, & toute la Cour il partit de Lisbonne pour retourner en son convent.

Mais à peine fut-il arriué dans sa Province que la vertueuse Infante sensiblement affligée de son éloignement sollicita fort le Roy de le rappeller à la Cour pour sa consolation, & son vtilité particuliere. Elle obtint méme vn ordre exprés du Provincial, par lequel il luy commandoit de faire tout ce qu'elle exigeroit de luy pour sa satisfaction spirituelle, & celle du Roy. Le B.P. soûmit sa volonté à celle de son Superieur, & quita sa solitude pour s'acheminer encore vne fois à pieds nuds vers Lisbonne.

Le Roy auoit fait preparer dans l'appartement le plus retiré de son Palais quelques chambres en forme d'oratoire, dans lesquelles il voulut qu'il logeât auec son compagnon, afin d'avoir plus de facilité de s'entretenir souuent auec luy. Et pour prevenir le refus qu'il en auroit pû faire, il en auoit auparauant obtenu la permission du méme Provincial. Lorsqu'il fut arrivé à la Cour il ne put se défendre d'accepter l'offre obligeante que le Roy luy fit de ces chambres accommodées de la maniere que nous venons de dire; s'abandonnant donc entierement à la volonté de Dieu, il prit vne ferme resolution d'y demeurer aussi separé du monde, que s'il eût esté dans son Monastere, & d'y continüer auec vne fidelle exactitude toutes ses saintes pratiques de pieté. Il disoit la Messe dans la Chapelle auec sa deuotion, & son receüillement ordinaire. Ceux qui la venoient entendre en remportoient souuent de merveilleux fruits. De sorte que les Gentils-hommes du Palais à ne faire simplement qu'y assister, entrerent dans de grands sentimens de componction, & renoncerent à la magnificence des habits, & à tous les autres excez où les portoit leur faste & leur vanité. Il passoit presque tous les jours dans la plus haute contemplation, & la nuit, lorsque tout estoit dans le plus grand silence, il prenoit la discipline auec sa rigueur accoustumée.

Il ne se passoit point de jour, que la pieuse Infante ne le consultât sur ce qui regardoit sa conscience; & les auis qu'elle en reçeuoit l'embrazerent d'vn si ardent amour pour la perfection, qu'il luy

Digitized by Google

luy vint en pensée de fouler aux pieds toutes les grandeurs, dont elle estoit enuironnée, & se retirer en quelque pauure Monastere de religieuses. Elle découurit son desir au B. P. qui ne l'approuua point; & quoy qu'elle luy pût dire pour authoriser sa resolution, il l'assura toûjours, que N. Seigneur vouloit qu'elle gardât son royaume, afin de l'y seruir plus vtilement par son bon exemple. Elle se contenta donc seulement de faire vœu de virginité, qu'elle conserua incorruptible pendant tout le cours de sa vie; Pour les deux autres vœux de pauureté, & d'obeïssance, elle les obserua autant qu'il luy fut possible; car elle promit vne obeïssance tres-exacte au B. P. & en son absence à son confesseur.

Quant à la pauureté, quoy qu'elle ne se dépoüillât point de tout ce qu'elle possedoit, neanmoins la modestie & la simplicité de ses habits, les aumônes qu'elle répandoit par tout auec profusion, & la fidelité qu'elle eut à ne vouloir point d'autres liures, que celuy que le saint homme luy auoit donné, témoignerent assez, qu'au milieu de ses grandes richesses elle estoit extrémement pauure d'esprit, & d'inclination. Elle fit bastir par l'ordre de Saint Pierre vn Conuent de religieuses déchaussées de l'obseruance de la premiere régle de sainte Claire, dans lequel plusieurs Dames de la plus haute qualité, & d'autres qui estoient méme de sa Cour, se consacrerent au seruice de Dieu. Ce Monastere est encore aujourdhuy l'vn des plus celebres Sanctuaires de l'Ordre de Saint François. Elle fonda aussi, par le conseil de son saint Directeur, l'Hôpital de la misericorde à deux lieuës de Lisbonne, & fit d'autres semblables œuures de pieté & de charité, qui la rendirent beaucoup plus glorieuse, que l'éclat de sa pourpre, & tous les plus illustres auantages de sa royauté.

Pendant le séjour que Saint Pierre fit en cette Cour il y produisit des fruits admirables non seulement parmy les Gentilshommes, & les Dames du Palais, mais encore parmy les autres grands Seigneurs. Le Duc de Bragance, & celuy d'Avere ressentirent les heureux effets de ses entretiens, & de ses exhortations; & leur exemple fit que plusieurs autres l'eurent en tres-grande veneration, & écouterent auec plaisir ses pieux & feruens discours, dont quelques vns furent si puissamment touchez, qu'ils se firent religieux, & les autres vécurent tres-saintement dans le siecle.

Il y auoit alors à Alcantara vne querelle effroyable entre

Digitized by Google

quelques gentilshommes, qui à tout moment estoient sur le point de se coupper la gorge les vns aux autres, & desoler par quelque accident funeste plusieurs familles, qui y estoient interessées. Le Gouverneur de la ville n'auoit jamais pû faire cet accommodement, & des personnes de condition qui s'estoient entremises plusieurs fois pour reconcilier ces mortels ennemis. n'auoient pas mieux reussi dans leur dessein. Le B. P estant informé de ce desordre alla promtement en son païs, parla aux chefs des deux partis, & fit tant par la douceur de ses paroles, & la force de ses raisons, que peu de jours aprés ils luy remirent tous leurs interests entre les mains, & luy promirent de viure en bonne intelligence. Et ce qui est de plus merueilleux, c'est que quelque ouverture qu'il leur donnât, & quelque proposition qu'il leur fist, ils consentirent à tout ce qu'il voulut sans y repliquer le moins du monde, le reuerant tous comme vn oracle du Ciel.

Aprés qu'il eut terminé cette affaire au gré des parties, & auec l'applaudissement, & la joye de toute la ville, il s'en retourna en son conuent. Comme il estoit déja fort tard lorsqu'il sortit de la ville, il ne put arriuer à Zarza, qui en est esloigné d'environ trois milles, que deux heures auant le coucher du Soleil. son compagnon crût que le B. P. s'y arresteroit pour y passer la nuit, parce qu'il n'y auoit point au delà d'autres lieux pour loger, qui ne fût tres éloigné: mais voyant qu'il poursuiuoit toûjours son chemin dans le dessein de marcher jusqu'à la nuit, l'apprehension qu'il eut de se trouver reduit à coucher en plaine campagne, exposé à l'air, sans auoir quoyque ce soit à manger, le fit entrer dans vn chagrin & vne tristesse extreme. Il falloit pourtant marcher toûjours. Lors qu'il vît coucher le soleil, & que le P. ne parloit point de se reposer, la lassitude du chemin jointe à l'inquietude de se voir manquer de toutes choses acheua de l'accabler de déplaisir, & de douleur. Enfin le Saint s'estant arresté au milieu d'vne campagne deserte tourna les yeux vers son compagnon, dont il connut aussi-tost le mal qu'il souffroit en secret, il le consola fort tendrement, & l'exhorta à se confier en Dieu, qui ne manqueroit point assurément de les assister dans leur besoin. Il se mit ensuite à genoux, & aprés auoir fait vne courte priere, il dit au frere, luy marquant auec le doigt vn certain endroit: *Mon frere, cherchez en ce lieu là, & vous trouuerez dequoy manger.* Le Religieux y courut aussi-tost, & il

Digitized by Google

il vit vne source d'eau tres viue sortir miraculeusement de terre dans ce moment là, & vn pain chaud blanc comme la neige, sur lequel il y auoit vne sardine cuite. Il fut surpris d'vne étrange maniere à la veüe de ce miracle, il prit ce pain, & alla toûjours courant le montrer au glorieux Pere, qui s'approcha de cette fontaine auec luy, où ils remercierent N.S. du secours miraculeux qu'il venoit de leur donner dans cette solitude, le Saint prit vn morceau de ce pain, & but vn peu d'eau de la fontaine pour tenir compagnie à ce religieux, duquel s'estant aprés vn peu ecarté il se mit en oraison, où il passa toute la nuit. Ce méme Religieux a raconté dépuis, qu'ainsi que le saint homme auoit remedié à sa faim par cette nourriture qu'il luy procura, il le secourut dans l'incommodité qu'il deuoit souffrir sur les pierres où il fût contraint de coucher cette nuit; car il y reposa aussi doucement, que s'il eût esté dans vn fort bon lit.

CHAPITRE XVI.

Il est éleu Provincial. Admirable conduite du Saint dans sa visite, & les autres fonctions de sa charge. Il guerit miraculeusement vn de ses Religieux. Ce qui arriua à vn Religieux d'vn autre ordre qui faisoit peu de cas du B. P.

LE temps du Chapitre Provincial estant venu les Peres s'assemblerent au mois d'Octobre en l'année 1538. dans le Convent de N. D. d'Albuquerque, & tous d'vn commun consentement élûrent le B.P. qui estoit alors en la trente neuviéme année de son âge. Et quoyque prosterné contre terre il les conjurât tres instamment de donner cet employ à vn autre, qu'vn âge plus meur, & vne vertu plus consommeé en auroit rendu plus digne, neanmoins ils l'obligerent de l'accepter, & en cela leur choix ne fut pas seulement l'effet de la connoissance qu'ils auoient de sa prudence, & de sa sainteté: mais encore vne disposition particuliere de N. S. qui l'auoit destiné pour rétablir dans les Royaumes d'Espagne l'ordre Seraphique dans l'esprit, & la vigueur de sa premiere regle.

Digitized by Google

A peine fut-il éleué à cette dignité, que sçachant qu'il estoit de son devoir de veiller incessamment à l'vtilité de ses Religieux, il se mit en chemin pour visiter la Prouince. Il alloit toûjours à pied, & dechaussé; il ne souffroit jamais que son compagnon, qui estoit la seule personne qu'il menoit auec luy dans ses voyages, se chargeât de la moindre prouision du monde. Il partoit à jeun; apres qu'il auoit célebré la sainte Messe il recitoit deuotement quelques Pseaumes; à l'heure de Tierce il se prosternoit contre terre, & disoit l'Office auec son compagnon; ce qu'il faisoit à toutes les autres heures enuiron le temps qu'il jugeoit que les Religieux pouvoient les reciter dans le chœur; il continüoit son voyage jusqu'à la nuit sans prendre d'autre nourriture que celle de la meditation des choses celestes, dont Dieu le rassasioit abondamment. Au commencement de la nuit il se donnoit la discipline, il mangeoit ensuite quelque peu, & aprés s'estre reposé de méme, il se mettoit à prier jusqu'au jour, & finissoit son oraison par vne sanglante discipline.

Lorsqu'il estoit arriué en quelque lieu fermé de murailles où il deuoit passer la nuit, il alloit d'abord à l'Eglise; apres quoy il cherchoit quelques vieilles masures, où quelque autre endroit hors du bourg ou de la ville, où il pût se cacher pour éuiter les acclamations des peuples, & les honneurs qu'on luy faisoit de toutes parts. Cependant son compagnon alloit demander par les maisons voisines vn peu de pain auec lequel il revenoit trouver le Pere au lieu où il l'auoit laissé. Il ne pouvoit pourtant prendre toûjours si bien ses mesures, qu'il ne fût découvert quelquefois par les personnes de pieté, qui auoient accoûtumé de retirer dans leurs maisons les pauvres Religieux passans, & qu'il ne fût contraint de ceder à la violence qu'ils luy faisoient pour l'y mener. Aussi en recompense de leur charité, il obtenoit pour eux de N. S. beaucoup de graces par ses prieres.

Lorsqu'il arriuoit en quelques vns de ses conuens, il ne se relâchoit nullement de la rigueur de son abstinence; il refusoit tous les soulamens que luy offroient les religieux; la vigueur de son esprit soûtenant la foiblesse de son corps abatu de lassitude, le portoit à faire les fonctions les plus viles, & les plus basses de la maison; il faisoit aux Peres de deuotes exhortations, & leur donnoit de saintes maximes pour viure toûjours en paix, & cõseruer entr'eux vne parfaite vnion.

Il

Digitized by Google

Il desiroit ardemment qu'on pratiquât dans la plus grande rigueur cette excellente vertu. Il ne souffroit qu'aucun religieux dît en sa presence quelque chose, qui pût donner la moindre occasion de murmurer au prochain ; il ne permettoit point non plus que sous pretexte de reforme, ou par vn excez de zéle on se plaignît que quelque religieux ne vécût pas selon la regle. C'est pourquoy cette tendresse de pere qu'il témoignoit à ceux qu'il reprenoit de leurs defauts, se changeoit en vne seuerité de juge, lors que quelqu'vn tomboit dans cette faute, & qu'il murmuroit tant soit peu contre l'vn de ses freres. Il ne manqua jamais les deux fois qu'il visita sa Prouince de pourvoir auec vne vigilance non pareille à tous les besoins spirituels de ses Monasteres ; car quant au temporel l'amour extréme qu'il auoit pour la pauureté luy faisoit ressentir vn plaisir inconceuable lorsqu'il en trouuoit quelqu'vn dépourvû des choses les plus necessaires à sa subsistance, parce qu'alors il songeoit deja tres-serieusement à les tous reduire à vne plus rigoureuse observance ; c'est à quoy tendoient toutes ses oraisons, & ses mortifications continuelles, qu'il offroit sans cesse à N. Seigneur pour en obtenir la force, & la grace d'executer vne si grande entreprise.

Aprés qu'il eut acheué sa visite il establit sa demeure dans vn Convent placé au milieu de sa Prouince, afin d'étre en estat de donner plus promtement ses ordres, ou d'aller luy-méme dans les lieux où sa presence seroit necessaire. Il travailloit de tout son pouuoir à augmenter de plus en plus son humilité, & son ardente charité enuers ses religieux. Il leur faisoit des caresses si extraordinaires, lorsqu'ils reuenoient de chercher l'aumône, qu'on eût dit qu'il eût passé des années entieres sans les avoir veus; quelquefois il leur alloit au deuant jusqu'à la porte ; il leur ostoit de dessus le dos les besaces dont ils estoient chargez, & les portoit luy-méme à la cuisine & au refectoir ; s'ils estoient moüillez, il faisoit de ses propres mains du feu pour les chauffer, & les aidoit luy-méme à sécher leurs habits.

S'il s'apperceuoit que quelque religieux fût triste, & chagrin, il l'appelloit incontinent auprés de luy auec des entrailles d'vn amour plus fort encore que celuy d'vn Pere, il l'obligeoit auec vne douceur incomparable de luy découurir le sujet de sa tristesse, & de son déplaisir, & jamais il ne le quitoit, qu'auparauant il n'eût debarassé

Digitized by Google

baraſſé ſon eſprit de tout ce qui pouuoit l'inquieter, ou l'affliger.

Mais cét amour exceſſif éclatoit encore davantage à l'égard des malades, il ſembloit qu'il ſouffrît luy-méme les maux dont ils eſtoient accablez, il leur donnoit de ſa propre main leur nourriture, il les ſoûtenoit pour les aider à ſe promener lorſqu'ils reuenoient en conualeſcence, & ſur tout il les exhortoit à ſupporter patiemment leurs douleurs, & leurs infirmitez.

Il fut vn jour voir vn Religieux qu'vne tres fâcheuſe maladie auoit tellement dégoûté, qu'il ne pouvoit pas méme ſentir les choſes, qu'on luy apportoit. Ce qui luy cauſoit vne foibleſſe d'autant plus dangereuſe, qu'elle s'augmentoit à tout moment par les violens accez de la fieure dont il eſtoit tourmenté. Le B.P. le voyant en cet eſtat luy dit : *Mon fils n'auriez-vous point enuie de manger quelque choſe ? Ne pourroit-on rien vous donner qui fût ſelon vôtre goût ? Le malade luy répondit : Mon Pere je vous prie pour l'amour de Dieu de me ceüillir vne ſalade dans le jardin.* Incontinent le Saint homme y alla, choiſit les meilleures herbes qu'il put trouver, fit vne tres bonne ſalade, & la luy apporta. Celuy qui auoit le ſoin de ce pauvre Religieux luy fit connoître que ce ſeroit expoſer ſa vie que de luy donner vne pareille nourriture, encore dans le temps que la fieure eſtoit dans ſa plus grande ardeur; outre que, ſi ſon eſtomach n'auoit pas la force de digerer les viandes les plus delicates & les meilleures, il luy ſeroit impoſſible de manger des herbes cruës, & détrampées dans le vinaigre; mais le B. P. luy dit, *qu'il falloit tout eſperer de la miſericorde de Dieu, & puiſqu'il auoit demandé ces herbes pour l'amour de luy qu'elles ne luy feroient aucun mal.* Le malade prit auec vne joye merueilleuſe des mains du B.P. le plat de ſalade, & l'inuita à en manger, il eut encore pour luy cette condeſcendence. Ce Religieux n'eut pas pluſtoſt ceſſé de manger qu'au grand étonnement de l'Infirmier, & des aſſiſtans la fieure le quita, & il ſe leua de ſon lit parfaitement gueri, pour rendre graces à N.S. du miracle qu'il venoit de faire en faueur de l'extreme charité de ſon ſaint ſeruiteur, qui de ſon coſté l'attribuoit à la patience auec laquelle le malade auoit ſupporté ſes maux.

L'vne des villes qui a eſté le plus ſouvent honorée de la preſence du Saint ça eſté Plaiſance. Or comme elle auoit reſſenti par le paſſé les effets admirables de ſes paroles, & de ſa rare vertu ſe trouvant

Digitized by Google

trouvant alors desolée par le desordre, & la querelle qui estoit entre quelques gentils-hommes, & les principaux bourgeois, elle receut vne joye sensible, lorsqu'elle le vit arriuer, & conçeut vne forte esperance de trouver des remedes assurez à ses malheurs. Iusques alors plusieurs personnes d'authorité, & de sçauoir s'estoient efforcez en vain de réunir les deux partis diuisez : mais le Saint s'aquit en peu de temps vn tel empire sur leurs esprits qu'il deuint leur arbitre, fit cesser toute l'aigreur qui estoit de part, & d'autre, & les accorda parfaitement.

Il y auoit dans la ville vn Religieux tres celebre par sa prudence & par sa doctrine, qui s'estoit souvent meslé, mais tres inutilement de faire cette reconciliation ; lors donc qu'il entendit dire que dans peu de jours l'accommodement alloit estre conclu, il ne pouuoit s'imaginer que le seruiteur de Dieu eût aquis en si peu de temps tant de creance, & d'authorité auprés de ces Messieurs, ny qu'il eût assez de prudence, & d'adresse pour terminer si promtement vne affaire de cette importance. Il arriua vn jour qu'ainsi que ce Religieux s'entretenoit auec vn gentilhomme de tous ces démeslez, le B.P. entra par vne conduite de Dieu toute particuliere dans l'Eglise ; d'abord que ce gentilhomme l'eut apperceu, il le montra au Religieux auec lequel il estoit, & ajoûta méme plusieurs choses à sa loüange. Ce Pere se sentit interieurement poussé d'aller parler au saint homme dans le dessein d'éprouver, si ce que l'on disoit de son extraordinaire vertu, estoit veritable. Il luy laissa donc acheuer sa priere, & ensuite il le tira vn peu à l'écart, pour s'entretenir auec luy. Mais à peine fut-il en sa presence, qu'il fut saisi d'vn grand tremblement par tout le corps, il luy sembla que son sang se geloit dans ses veines, d'autant plus encore que dans ce moment il se sentit tout couuert d'vne suëur tres froide. Cet accident le troubla si fort, qu'il se jetta incontinent aux pieds du B. P. & luy demanda pardon du peu d'estime qu'il auoit eu jusques alors des dons miraculeux dont Dieu l'auoit comblé. Le Saint de qui l'humilité ne pouvoit souffrir les abaissemens des autres, se prosterna en méme temps deuant luy, le blâma d'auoir changé sa premiere opinion, & se recommanda à ses prieres. Ils entrerent apres cela dans vne chambre, où ils eurent vne longue conuersation sur diuerses matieres spirituelles, de laquelle ce Religieux sortit le cœur percé d'vne telle componction

Digitized by Google

qu'il voulut auec la permission de ses Superieurs faire au B. P. vne confession generale de toute sa vie, & dépuis il s'auança à grands pas dans la perfection religieuse. & il ne cessa point durant toute sa vie de publier l'eminente vertu du Saint homme dont sa propre experience l'auoit rendu le fidelle témoin.

CHAPITRE XVII.

Il commence la Reforme dans la Prouince de S. Gabriel. Il fonde plusieurs monasteres. Effets merueilleux de sa foy, & de sa charité.

IL y auoit déja fort long-temps que S. Pierre brûloit dans son cœur d'vn ardent desir de rétablir la premiere discipline de l'Ordre de S. François dans la Prouince de S. Gabriel; quoyque dans toute l'Espagne il n'y en eût point dont la conduite fût plus exemplaire, ny plus reformée. Lors donc qu'il s'en vit le chef, & le Superieur il acheua de se confirmer dans cette genereuse pensée; mais il en suspendit l'execution, tant parce qu'il y trouva d'abord de grandes oppositions de la part de quelques vns des plus considerables Religieux; qu'à cause que selon les regles de la bonne prudence, il falloit vser de beaucoup de douceur, & d'adresse pour retrancher peu à peu certains abus, quoy que fort legers, qui s'estoient glissez dans la Prouince, & y establir sans nulle contrariété vne plus reguliere obseruance.

Cependant il dressoit des constitutions dans le dessein de les faire approuver, lorsqu'il en trouveroit l'occasion, par le plus grand nombre des Peres de la Prouince, parmy lesquels il sçauoit bien qu'il y en auoit plusieurs animez de son méme esprit, qui quelques années auparauant étoient tous conuenus entr'eux, que lorsqu'vn d'eux seroit éleu Provincial, il s'employroit de tout son pouvoir à l'établissement d'vne tres parfaite reforme dans cette Prouince.

Enfin apres auoir long-temps medité deuant Dieu cette entreprise, il fit conuoquer l'assemblée du Chapitre dans le conuent de S. Michel de Plaisance, au troisiéme Dimanche d'aprés Pasques en l'an 1540.

Ce

Digitized by Google

Ce fut là qu'il declara la pensée que Dieu luy auoit inspiré d'introduire dans la Prouince vne plus rigoureuse obseruance, en veüe dequoy il auoit composé des constitutions, qu'il presenta à l'assemblée pour les y faire lire publiquement. Ces Peres n'eurent pas plustost ouy ces mots de reforme, & de plus austere discipline, que pesant leurs propres forces, & celles des autres Religieux qui dependoient d'eux, auec ce qui estoit contenu dans ces regles, ils jugerent que cette proposition estoit vne chose impossible, & ne la receurent que comme vne idée de perfection, que le S. Prouincial s'estoit formé dans la ferueur de sa pieté, & les transports de son zele; C'est pourquoy ils luy apporterent plusieurs raisons pour le dissuader d'vn dessein, où il y auoit si peu d'apparence qu'il réussit.

Le Saint ne se rebuta point de ces difficultez, il écouta toutes leurs raisons sans s'estonner, & reprenant la parole il leur fit connoître par vn court, & feruent discours, comme quoy ils estoient indispensablement engagez à ne rien épargner pour se rendre parfaits. Il les combattit par des raisonnemens si forts, & qu'il appuya de tant d'excellens passages de l'Ecriture Sainte, qu'il leur persuada enfin d'embrasser cette maniere de vie qu'il leur proposoit comme la plus conforme à leurs obligations, & les fit resoudre à receuoir ses constitutions qu'ils promirent d'obseruer, & auxquelles ils souscriuirent sur le champ, & sans demander aucun delay.

Cet heureux accomplissement de ses souhaits le remplit d'vne joye & d'vne satisfaction toute extraordinaire. Il enuoya sans perdre de temps les constitutions à tous les Conuens de la Province, qu'il accompagna de plusieurs lettres par lesquelles il exhortoit puissamment les religieux à les toutes obseruer auec vne parfaite exactitude.

Il y auoit à Plaisance vn Chanoine de l'Eglise cathedrale nommé D. André de la Chaîne, fort affectionné au B.P. Cet homme voyant la resolution genereuse qu'vn de ses cousins auoit prise de renoncer au monde pour suiure dans la religion les vestiges du seruiteur de Dieu, qu'il tâchoit d'imiter si parfaitement, qu'il se chargeoit de chaînes de fer & de cilices, & que souuent il se metotit dans l'eau toute gelée dans la plus grande rigueur de l'hyuer; Cet Ecclesiastique dis-je, touché du courage admirable de ce jeuno-

Digitized by Google

homme prit à son exemple le dessein de consacrer tout son bien à Dieu, & de faire bastir vn nouueau Conuent, qu'il offrit à S. Pierre. On en fit la proposition à l'assemblée, dont nous venons de parler, laquelle y fut tres-bien receüe. Le Saint choisit donc pour fonder ce Monastere vn lieu tres-solitaire au fond d'vne certaine vallée esloignée de quinze milles de Plaisance. Et comme c'estoit la premiere maison qu'il bastissoit dépuis les nouuelles constitutions, il voulut luy-méme y estre present, afin de la rendre conforme à l'extreme pauureté, & à la simplicité qu'il s'estoit proposée. Il demeura quelque temps dans ce Conuent, duquel il dedia l'Eglise à la tres sainte Croix pour complaire à la pieté du deuot fondateur, qui estoit proche parent du Cardinal Carauacal, dont le titre estoit l'Eglise de sainte Croix de Rome.

Peu de temps aprés il se disposa à fonder vn autre monastere à Valverde dans le Diocéze de Badajoz, à la priere des habitans de cette Ville, qui l'en pressoient extrémement dez le temps-méme qu'il y demeuroit. La pieté signalée de Don François Enriquez Euesque de Zeuta contribua aussi à ce dessein. Il fit premierement de grandes aumônes pour aider à bastir cette maison, & ensuite il luy fit present d'vne image miraculeuse de la sainte Vierge qui estoit en grande veneration à Oliuenze dans la Paroisse de sainte Marie. Le Saint accepta encore la fondation d'vn monastere à Ville-neuue du Frêne, & étendit fort loin sa Prouince par l'établissement de plusieurs autres en differens endroits.

Le Chapitre general deuant se tenir à Mantoüe, le jour de la Pentecoste en 1541. le B. P. aprés auoir donné ordre aux affaires de sa Prouince, partit pour y aller auec le P. Diego de Chiaues éleu Custode, nuds pieds, en hyver, dans la neige & la pluye. Il arriua tres fatigué à Barcelone dans le dessein de s'embarquer à la premiere occasion : mais N. S. ne voulut point que pour cette heure il passât en Italie, car il permit que tout-d'vn coup il fût saisi d'vne tres violente fievre excitée par les trauaux du voyage & l'excez de ses continuelles penitences.

L'occasion de partir s'estant presentée & son mal ne diminuant point ; ses compagnons jugerent à propos de l'obliger à s'arrester en ce lieu là, & que cependant ils poursuivroient leur voyage, puisque pour peu qu'ils voulussent attendre le retour de sa santé, ils n'arriueroient jamais au temps prescrit pour la tenuë du Chapitre

Digitized by Google

pitre. Le B.P. se remit entierement à la disposition du Ciel, consola ses compagnons, qui s'affligeoient de se voir ainsi forcez de l'abandonner en l'état où il estoit, mit en sa place le Pere Aluaro de Tauira qui estoit alors auec luy, & le pria auec de grandes instances de representer au nouueau Ministre Géneral, le besoin que la Prouince auoit d'vn Commissaire Visiteur pour faciliter l'heureux progrez de la Reforme commencée; d'autant plus encore que dans peu de temps celuy de sa charge de Prouincial deuoit expirer.

Aprés le depart de ces Peres la maladie du Saint dura encore quelques jours, il la souffrit auec sa patience, & sa tranquillité ordinaire. A peine fut-il gueri qu'il se mit en chemin pour s'en retourner dans sa Prouince, & quoy qu'il n'eût presque point de force, il ne laissa pourtant pas d'aller toûjours à pied, déchaussé, & chargé de cilice; il ne vouloit point méme receuoir aucun des soulagemens qu'on luy offroit dans les lieux où il logeoit; en sorte qu'il fit ce voyage auec des peines incroyables, & si Dieu ne l'eût assisté d'vne grace toute particuliere, il fût sans doute retombé dans vne maladie beaucoup plus dangereuse que la premiere.

Il arriua qu'vne fois la nuit l'ayant surpris dans vn lieu fort desert, il fut contraint d'y demeurer auec son compagnon le P. Iean de Neira, sans auoir d'autre nourriture que l'oraison à laquelle ils demeurerent presque toûjours appliquez jusques au jour. D'abord qu'il parut ils continüerent leur voyage: mais son compagnon beaucoup plus affoibli par la faim qu'il souffroit, que le B.P. ne l'estoit par la longue maladie dont il ne faisoit que de releuer, ne pouuoit plus respirer; il le suiuoit pourtant le mieux qu'il pouuoit dans l'esperance de rencontrer quelqu'vn par chemin qui luy donneroit du secours. Aprés auoir marché durant vne bonne partie du jour sans découurir aucun logement dans l'étendüe de cette vaste campagne, le Saint connut la necessité du P. Iean, & quoy qu'il luy dît de la confiance qu'on doit auoir en Dieu pour l'encourager, il ne put le consoler entierement, d'autant moins que luy-méme l'auoit empêché d'apporter vn peu de pain du lieu d'où ils estoient partis le matin. Enfin compatissant à l'extréme foiblesse de ce Religieux, il leua les yeux & le cœur vers le Ciel, & supplia N.Seigneur de le secourir dans sa misere. Comme il acheuoit sa priere il vit vn berger de fort bonne mine, qui le saluant tres-ciui-

Digitized by Google

lement luy dit : *Ne vous affligez point mon Pere, voicy que je vous apporte à manger*; & en méme temps il tira vn pain blanc de sa besace qu'il donna à S. Pierre, qui oubliant son propre besoin le presenta à son compagnon. Il luy offrit aussi du vin tres excellent qu'il donna de méme à ce religieux, lequel ne songea plus qu'a se guerir de sa faim. Cépendant le B.P. qui s'en estoit vn peu écarté se rassasioit de son costé d'vne autre nourriture beaucoup plus delicieuse dans la conuersation qu'il auoit auec l'Ange du Seigneur, qui sous l'apparence de ce jeune berger estoit venu les soulager dans leur necessité. Lorsque le Religieux fut satisfait il se mit en deuoir de retourner auprés du Saint, & alors l'Ange disparut tout à coup. Il reconnut donc par là clairement le secours miraculeux que Dieu venoit de luy donner à la priere de son B. seruiteur, auquel il en rendit de tres-grandes actions de graces : Mais le saint Pere l'inuitant à remercier Dieu, dont la main liberale s'estoit ouuerte d'vne maniere si admirable pour répandre sur eux ses benedictions, commença à chanter auec luy, le *Te Deum laudamus*, & ensuite ils poursuiuirent leur voyage.

Quelque temps aprés il obtint par sa foy vn méme miracle dans vne occasion toute semblable, où il se trouua auec quelques nouices allant au conuent du Mont-Celi. Ces jeunes gens qu'auoient marché presque tout le jour par des chemins roides & escarpez sans auoir pris aucune nourriture, firent assez d'efforts durant quelque temps pour suiure gayment & sans se plaindre le saint P. dont l'exemple les animoit puissamment ; mais enfin la delicatesse de leur corps accoûtumez à jouïr de toutes leurs commoditez, lorsqu'ils estoient dans leur propres maisons, commençant à ceder à la vigueur de l'esprit nouuellement embrazé des premieres ferueurs de la religion, ils ne purent dissimuler dauantage leur langueur & l'abattement étrange où ils estoient. Le Saint émeu de compassion de les voir en cét estat, & manquant d'ailleurs de tout moyen de les secourir, leur ordonna de s'asseoir, & cependant prosterné contre terre il conjura N. Seigneur auec vne Foy animée d'vne ardente charité d'auoir pitié de ces pauures enfans. Aprés cette courte priere, il leur dit d'aller en vn lieu qu'il leur montra, & qu'ils y trouueroient des marques de la bonté secourable de Dieu. Ils y allerent auec empressement & y trouuerent vne table suffisamment garnie de ce qu'il falloit pour satisfaire à leur

pressant

Digitized by Google

preſſant beſoin. Vn ſi grand miracle les confirma dans leur vocation, & particulierement dans l'amour de l'extréme pauureté, que le ſeruiteur de Dieu leur recommandoit auec tant de ſoin.

CHAPITRE XVIII.

Le temps de ſa charge eſtant expiré, il veut retourner dans ſa ſolitude; mais tant de perſonnes de tous eſtats ont recours à luy dans leurs beſoins; que ſes Superieurs ſont obligez de l'enuoyer au Convent de Plaiſance. Il eſt appellé pour fonder la Prouince de la Rabida en Portugal.

LOrſqu'il fut prés de ſortir de charge il redoubla ſes ſoins, & trauailla avec vne nouvelle vigueur à bien affermir dans les Conuens de la Prouince la Reforme qu'il y auoit ſi heureuſement introduite. Il pourvût pour cet effet les maiſons du Nouitiat de maiſtres tres-zelez pour la parfaite obſeruance de l'Inſtitut, & commit au gouvernement des monaſteres des Gardiens d'vn eſprit tres éclairé, & grands amateurs de la pauvreté.

Cependant les Peres qui eſtoient allez au Chapitre General à Mantoüe en reuinrent, & rapporterent que le P. Iean Caluo élû Miniſtre General auoit commis à la viſite de la Prouince de Saint Gabriël le P. Loüis de Carauacal. Cette nouvelle rejoüit beaucoup le B. P. parce qu'il connoiſſoit tres bien la prudence, & la pieté de ce Religieux, auquel il enuoya auſſi-toſt l'ordre du General, afin qu'il commençât le plus promtement qu'il pourroit à faire la viſite de ſes conuens, & y eſtablir la nouvelle reforme.

Il ſe retira enſuite dans le monaſtere de N. D. de l'Eſperance, qu'il auoit baſti pres de Ville-neuve du Freſne, où il conuoqua le Chapitre à la priere du Marquis, qui s'offrit d'en faire tous les frais. Le P. Bernard de S. Iean y fut éleû nouveau Prouincial. Le choix d'vn homme ſi celebre par ſon extraordinaire vertu augmenta la ſatisfaction de S. Pierre, qui le conjura inſtamment de ne rien épargner pour multiplier les progrez de la nouvelle obſeruance, & luy donna pour compagnon le P. Iean de la Tappie Religieux d'vn eſprit tres-conforme au ſien.

Lorſque le Saint homme ſe ſentit déchargé du poids de ſa dignité,

Digitized by Google

gnité, il recommença à s'appliquer aux offices les plus bas, & les plus abjets du conuent, de méme que s'il n'eût fait qu'entrer en religion. Son amour pour la retraite prit de nouvelles forces, & il se separa auec vn soin merueilleux de toutes sortes de conuersations, jusques là méme que le Marquis dé Villeneuve, qui prenoit vn plaisir extraordinaire à l'entendre parler, s'estant apperceu plusieurs fois, qu'il euitoit adroitement sa rencontre, afin de n'auoir d'autre entretien que celuy de Dieu seul dans l'oraison, resolut de passer vne grande partie de la journée dans le Conuent, & de se trouver present à tous les exercices de la communauté auxquels le B. P. assistoit toûjours auec les autres Religieux, pour auoir seulement le bonheur, & la satisfaction de le voir, & contenter ainsi la feruour de ses pieux desirs.

Mais N.S. qui auoit choisi son seruiteur pour enseigner à vn grand nombre d'ames le chemin qui conduit au Ciel, ne le laissa pas joüir long-temps du repos qu'il rencontroit dans la solitude; car il venoit de toutes parts des personnes de condition, & d'autres de tous estats receuoir ses instructions en si grande foule, que ses Superieurs jugerent qu'il estoit plus à propos pour la tranquillité des Religieux de ce monastere, & la commodité de ceux qui luy rendoient visite, qu'il allât demeurer à Plaisance. Dans le sejour qu'il y fit il porta plusieurs jeunes hommes à embrasser la religion; ainsi que dans la ville de Coria où il alla par l'ordre du Prouincial, qui voulut procurer cette consolation à l'Euesque de cette ville D. Diego Enriquez d'Almanza, de la vertu singuliere duquel nous aurons occasion de parler autre part, aussi bien que du fruit qu'il retira de la conuersation de S. Pierre.

Il y auoit alors sur le mont de la Rabida en Portugal vn Religieux nommé P. Martin de Sainte Marie qui y menoit vne vie tres sainte & parfaitement solitaire. Ce seruiteur de Dieu recommandable par la noblesse de sa race, car il estoit Fils du Comte Estienne, & par les vertus qu'il auoit acquises dans la religion, ne pensant qu'à s'auancer dans la perfection de l'Institut Seraphique, & viure dans vne entiere separation des choses de la terre, obtint de son Superieur la permission d'aller chercher vn lieu propre à son dessein. Aprés auoir visité la fameuse image de N. D. qui est à Guadeloupe, il fut voir D. Iean d'Alencastre Duc d'Auere son parent fort proche, fils du grand Maistre d'Auis, & neuev de D. Iean

Roy

Digitized by Google

Roy de Portugal, & luy declara le sujet de son voyage. Le Duc voulant contribuër à l'execution d'vne si sainte entreprise luy donna le Mont de la Rabida, dont l'assiete est extrémement aspre, & affreuse, & obtint encore pour luy du Ministre General la permission d'y establir sa demeure auec vn autre Religieux, & de receuoir auec luy ceux qui voudroient se retirer dans ce desert. Ce deuot solitaire demeura donc pendant deux années dans ce lieu sauvage auec vn seul compagnon, duquel encore fut-il abandonné à la fin.

Or le Duc considerant de quel secours seroit à ce Pere la compagnie de quelque Religieux, qui luy dît la Messe, & à qui il pût se confesser, & communiquer ses pensées & les mouvemens secrets de son cœur, il fit en sorte d'en auoir vn de la Prouince des Algarbes, qui tous les jours de Feste alloit sur cette montagne donner quelque consolation au seruiteur de Dieu. Mais lorsqu'il eut fait vne plus serieuse reflexion sur l'incommodité terrible que receuoit ce Religieux dans ce voyage de l'aspreté du chemin, de la rigueur des neiges, & de l'abondance de la pluye, il se determina à prier le Prouincial de S. Gabriel de luy envoyer au plustost le B. Pierre qu'il connoissoit fort de reputation depuis le second voyage qu'il fit en Portugal, ne croyant point qu'il y eût de personne plus propre que luy pour donner cours à la rigoureuse maniere de vie que le P. Martin auoit entreprise. Il declara donc sa pensée à ce méme Pere, qui l'ayant approuvée le Duc écriuit sur le champ au Provincial & le supplia tres instamment de luy donner le B.P. auquel il ecriuit aussi en méme temps pour l'obliger de condescendre à la proposition qu'il luy faisoit.

Le Saint consulta Dieu premierement sur la réponce qu'il deuoit faire, & ensuite le P. Iean de l'Aigle, qui depuis peu estoit reuenu des Indes, & selon l'auis duquel le Prouincial luy auoit témoigné qu'il deuoit se gouverner dans cette affaire. Or ce grand seruiteur de Dieu voyant que par là N. S. leur ouvroit vn chemin facile pour accomplir leurs desirs, & faire passer en d'autres prouinces l'amour de la reforme, ils accepterent l'offre du Duc & partirent tous deux en l'année 1542. pour aller à la Rabida.

Estant arriuez dans cet affreux hermitage, où le P. Martin les reçeut auec beaucoup de joye, le Duc d'Auere ne tarda gueres d'y aller voir le Saint & le remercier de la grace qu'il luy auoit

Digitized by Google

faite d'estre venu si promtement en ce lieu à sa priere. Cette demeure plust infiniment au B. P. & sa veuë qui s'estendoit jusques à la mer jointe à l'horreur de sa solitude le charmoit d'autant plus, qu'il y trouvoit de liberté d'éleuer son esprit à Dieu. Il ne maltraita jamais plus impitoïablement son corps par les macerations, les disciplines & les jeusnes, qu'il le fit dans ce desert. Et le P. Martin ne le voyoit qu'auec vne admiration extraordinaire ne manger qu'vn peu de pain détrampé dans l'eau aprés auoir passé trois jours entiers sans prendre quelque nourriture que ce fût, & outre cela se dechirer la chair à coups de foüet auec vne rigueur incroyable & il remercia plusieurs fois N. S. & le Duc de luy auoir enuoyé vn semblable homme, qui par l'exemple de sa grande penitence, & de toutes les plus austeres vertus qu'il luy voyoit pratiquer, pût l'encourager à se perfectionner dans l'estat de vie, penitent, & mortifié qu'il auoit embrassé.

La seule chose qui sembloit en quelque façon troubler la retraite & le silence de ces Peres sur cette montagne, estoit le frequent commerce qu'ils estoient obligez d'auoir auec les valets du Duc d'Auere, qui tous les jours prenoit le soin de leur enuoïer par eux les choses necessaires à leur subsistance, afin qu'ils n'eussent nulle occasion de se detourner de leurs exercices spirituels; mais N. S. y remedia en cette maniere. Vn jeune homme nommé Pierre Lagart, estant allé vn jour faire sa priere deuant vne Image de la Sainte Vierge qui est dans l'hermitage, eut ensuite vn assez long entretien auec le S. Pere, dans lequel il luy decouvrit le desir que Dieu luy auoit mis dans le cœur d'abandonner le monde; le Saint l'affermit auec tant d'efficacité dans cette deuote pensée, qu'il renonça à tout ce qu'il possedoit, & méme aux auantages que ses talens & son industrie luy auroient pû procurer, se reuestit d'vn sac fort rude, & s'employa à rendre les seruices les plus vils & les plus bas aux Religieux de cet hermitage. Il commença donc à aller faire la queste au palais du Duc, & rapportant sur son dos les prouisions qu'on luy donnoit, il retrancha par ce moyen aux valets de ce Seigneur le sujet qu'ils auoient d'aller si souvent à l'hermitage, & affranchit ainsi la solitude de ces Peres de la distraction qu'ils leur causoient. La ferueur admirable de ce jeune homme le rendit quelque temps aprés digne d'estre reçeu parmy les autres Religieux, & lorsqu'il eut reçeu l'habit il deuint l'vn des plus illustres & des plus renommez de la Custodie.

CHA

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Sa maniere de viure dans l'hermitage de la Rabida. Plusieurs renoncent au monde, & se rangent auprés de luy dans cet affreux desert. Il est fait Maistre des Nouices & Gardien dans le Convent de Pagliaës. Il fait tout ce qu'il peut pour s'atirer la raillerie & le mépris de la Cour de Portugal & du peuple de Lisbonne.

LE bruit des austeritez & de la retraite où le B. P. viuoit auec les deux autres Religieux dans l'horrible desert de la Rabida se répandit auec tant d'eclat, que beaucoup de Religieux de la Prouince de S.Gabriel furent touchez du desir d'y aller demeurer. Le Prouincial le permit à quelques vns, mais il le refusa prudemment à d'autres; car sans cela ses conuents couroient risque de se dépeupler entierement. L'vn de ceux qui merita d'entrer en cette sainte compagnie fut le P. Michel de la Chaîne grand imitateur des vertus, & des mortifications de S. Pierre, & le P. Pierre d'Alconcer.

Cependant le Duc ne manquoit point de pouruoir aux besoins de ces pauvres Religieux qui se contentoient de tres peu de chose. Il fit bastir quelques cellules separées les vnes des autres d'vn où de deux jéts de pierre sans pourtant exceder la forme tracée par S. Pierre. Celle où le Saint homme se retira estoit la plus estroite de toutes, de telle sorte qu'il ne pouvoit y demeurer couché, ny s'y tenir debout, ainsi que le voyent encore aujourdhuy ceux qui vont par deuotion visiter ce lieu; elle estoit bastie de pierres brutes, & couverte seulement de deux ais, & placée en vn endroit beaucoup plus solitaire & plus écarté que les autres.

La maniere de vivre que ces Peres s'estoient prescrite sous la direction du B. Pierre estoit admirable; ils couchoient sur de certains fagots de sarment, où sur des ais toutes nuës; ils ne portoient ny sandales ny socques, pour marquer méme en cela vne plus grande pauvreté; ils ne mangeoient jamais de chair, ny ne beuuoient de vin,& lorsque le Duc leur enuoïoit vn peu de poisson aux Festes de Pasques & de Noël, à peine pouvoient-ils se resoudre d'en goûter. Ils faisoient entr'eux quelques conferences spirituelles

Digitized by Google

afin de s'armer contre les tentations du Diable qui mettoit toutes choses en vsage pour les troubler dans leurs saints exercices. A minuit lorsqu'on sonnoit la cloche, le B. P. sortoit le premier de sa cellule, & alloit à la plus proche auertir son compagnon, & tous deux ensemble faisoient la méme chose au troisiéme qui s'estant joint à eux, ils alloient ensemble à l'hermitage recitant en chemin le Pseaume; *Miserere mei* &c. & lorsqu'ils y estoient arriuez ils disoient Matines; ensuite ils demeuroient en Oraison jusqu'à l'heure de Prime, aprés quoy l'vn d'eux disoit la Messe à laquelle les autres assistoient; de là ils retournoient dans leurs cellules, où ils s'occupoient à diuers exercices jusqu'à Tierce, que le Saint sortoit pour assembler tous les autres en la maniere que nous venons de raconter; & alloit auec eux dans la chapelle reciter l'Office, & chanter la Messe, aprés laquelle ils se retiroient jusqu'à Vespres, & lorsqu'elles estoient acheuées, ils s'employoient à quelques ouvrages des mains, jusqu'à l'heure de Complie. Voila quels estoient leurs saints exercices auxquels ils ne manquoient jamais quelque temps qu'il fit.

Enuiron ce méme temps le General de l'Ordre, le P. Iean Caluo vint en Portugal, & connoissant par reputation la vertu extraordinaire du B. P. & des autres Religieux qui estoient dans l'hermitage de la Rabida, il voulut les aller visiter à la persuasion du Duc d'Auere. Lorsqu'il les vit, il ne demeura pas tant estonné de l'extréme pauvreté de ces Peres, de la petitesse de leurs cellules, de la rigueur de leur penitence, & de leur maniere de viure, que de l'humilité inconceuable du B. P. dont la vie quoyque brillante aux yeux de tout le monde, & singulierement reuerée dans les principaux Royaumes de l'Espagne, neanmoins paroissoit alors comme ensevelie dans les tenebres de ce desert, où cet illustre Reformateur des autres Prouinces s'estoit reduit sous l'obeïssance du P. Martin. Il s'en retourna si satisfait, qu'il donna à ce méme P. Martin la permission de receuoir d'autres Religieux en cet hermitage; mais le premier qui y entra fut le compagnon de ce General, qui fut si fort edifié de ces Religieux, & tellement touché des discours & des austeritez de S. Pierre, qu'il demanda la permission au General de demeurer dans cette solitude, & d'embrasser l'institut de ces Peres.

Quelques personnes pieuses poussées par vn mouvement particulier

Digitized by Google

culier de l'Esprit de Dieu furent en ce méme temps visiter ces deuots solitaires pour leur declarer le dessein qu'ils auoient de viure auec eux dans cet hermitage. Le P. Martin en choisit six, qui luy parurent les plus feruens, & les plus capables de supporter les trauaux de la religion. Mais comme il auoit vn tres grand amour pour la retraite, il pria le Marquis de Nissa, qui peu de temps auparauant luy auoit offert l'hermitage de N. D. de Consolation proche de Pagliaës, de luy donner ce lieu pour y éleuer ces Nouices. Il l'obtint incontinant, & aprés il supplia le B. P. de vouloir accepter la charge de maistre de ces jeunes gens, auec celle de Gardien de cette maison.

Le Saint luy obeït aussi-tost, & s'en alla dans cet hermitage, où lorsque l'on commença à bastir le Convent, il s'émeut vne sainte contestation entre la magnificence & la liberalité du Marquis, qui en estoit bienfacteur; & l'humble pauvreté du saint homme, qui veillant sans cesse à la conduite de cet edifice ne voulut jamais souffrir en aucune maniere, qu'on passât la forme que luy-méme auoit marquée, ny que le Marquis executât ses pieux, & magnifiques desseins. Il fit édifier auprés du chœur vne petite cellule, où il se retiroit la nuit pour dormir durant vne heure & demie seulement sur vne grosse pierre.

Le Demon sechant d'enuie luy liura de rudes combats en ce lieu là. Sa retraite, ses austeritez, la ferueur méme des nouices, qui sous sa conduite s'auançoient à grands pas dans le chemin de la perfection, estoient pour ce vieil serpent des sujets de deplaisir si sensibles, que pour s'en vanger il le persecutoit incessamment de la plus cruelle maniere qu'il pût inuenter, jusques là méme qu'il l'attaquoit par des pensées impures & abominables auec tant de furie, que quelquefois le saint homme se trouvoit forcé d'exposer méme sa vie pour n'en point estre vaincu; car souvent, comme on le verra decrit plus au long en vn autre endroit, il se jettoit dans les estangs gelez pour esteindre les violentes ardeurs de la sensualité.

Le Duc de Bragance & d'autres grands Seigneurs de la Cour, qui alloient souvent visiter le Saint l'obligeoient de tẽps en temps d'aller à Lisbonne, où il convertit à Dieu plusieurs personnes par la force de ses remontrances. Il alloit quelque fois au Palais ne pouvant le refuser à la Princesse Marie qui l'en sollicitoit tres souuent,

Digitized by Google

& quoyquil s'estudiât de tout son pouvoir à se rendre ridicule, & méprisable, neanmoins il estoit toûjours reçeu auec tant de respect, & d'honneur de tous ces Seigneurs, que d'abord qu'ils le voyoient ils se prosternoient en terre pour luy baiser la robe ; ce que la Princesse elle-méme auoit accoûtumé de faire, aussi bien que l'Infant D. Loüis, qui la premiere fois qu'il le vit ainsi defiguré par ses austeritez fut étrangement surpris, & conçeut dez lors vne si grande opinion de sa sainteté, qu'il voulut depuis se mettre sous sa conduite, où il fit de si merueilleux progrez que sa vertu ne le distingua pas moins des autres, qu'il estoit éleué au dessus d'eux par sa naissance & sa dignité.

L'esloignement qu'il auoit des honneurs qu'on luy rendoit à la Cour, & dans la Ville estoit si grand, que son Esprit parfaitement humble inuentoit sans cesse de nouveaux moyens de detruire l'estime qu'il s'estoit aquise, & faire cesser les applaudissemens que sa seule presence luy attiroit. Il s'arrestoit quelque fois pour cet effet dans les places publiques où il trouuoit du fumier, & lorsqu'il y remarquoit vne plus nombreuse multitude de peuple il se metoit à chercher parmy ces ordures de méchans petits morceaux d'étoffe de diuerses couleurs. Ceux qui le voyoient si serieusement appliqué à ce vil exercice, & foüiller dans ce tas de vilenie auec le méme soin, que s'il y eût cherché vn diamant de grand prix, estoient saisis d'vn étonnement prodigieux. Aprés qu'il auoit fait vn grand amas de ces vilains chiffons il les attachoit tout autour de son habit & en cet estat entroit dans le Palais, afin de s'exposer à la risée de la cour & s'y faire passer pour vn insensé, où vn homme d'vn esprit fort leger ; mais cette pieuse industrie ne luy reussit point. Et la Ville & la Cour voyant à trauers de ces deguisemens ridicules l'esprit qui le faisoit agir de la sorte, redoubloient leurs acclamations, & leur estime ; le peuple se confirmoit dauantage dans la haute opinion qu'il auoit de sa sainteté, & tous les grands Seigneurs & la noblesse le reueroient comme vn nouvel Apôtre.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Il retourne dans la Province de S. Gabriel. Ses frequens rauissemens. Il prédit à vn jeune écolier qu'il seroit Religieux. Dieu permet que les Peres ne peuvent s'accorder dans le Chapitre touchant l'election d'vn Provincial.

IL y auoit déja deux ans que la Prouince de S. Gabriël estoit dans la douleur de se voir priuée de la presence de S. Pierre; mais les Religieux, & la pluspart des personnes de condition ne pouvant souffrir de s'en voir plus long-temps separez, firent de si pressantes instances auprés du Prouincial, qu'il le rappella d'autant plus facilement qu'il auoit besoin de luy pour le bien de la Reforme, & que la Custodie de la Rabida luy paroissoit estre suffisamment establie. Aussi-tost que le B. P. eut reçeu cet ordre il abandonna tout autre entreprise, quelque vtile qu'elle fût à la gloire de Dieu, & sans auoir égard à l'éducation des Nouices, à la compagnie du P. Martin, ny aux grands fruits qu'il produisoit à la Cour, il partit incontinent auec le P. Iean de l'Aigle. Le P. Martin, & le Duc d'Auere furent sensiblement touchez de cette separation : mais l'Infant D. Loüis la ressentit plus viuement que nul autre.

Les Peres de la Prouince de Saint Gabriël le receurent auec vne joye inexprimable. A peine y fut-il arriué qu'il se trouua obligé d'aller à Behuis pour y appaiser quelques differens, & Dieu permit qu'en ce méme temps ce Comte qui estoit si passionné de sa rare vertu tomba dangereusement malade; aussi fut-il recompensé du grand attachement qu'il auoit eu pour luy pendant toute sa vie, par le bonheur & la consolation qu'il eut d'en estre assisté à la mort. Ce Seigneur laissa en mourant vne odeur excellente de ses vertus, entre lesquelles son humilité a toûjours merueilleusement éclaté, jusques là méme qu'il ordonna par son testament qu'on enterrât son corps sans nulle ceremonie à la porte de l'Eglise des Peres Déchaussez; pourtant le B. P. ne voulut point le permettre, & il le fit placer à l'éntrée de la grande Chappelle de l'Eglise.

Aprés

Digitized by Google

Aprés auoir consolé la Comtesse de la perte de son mary, & l'auoir portée à faire à Dieu vn sacrifice de son deplaisir en se resignant entierement à sa sainte volonté, il alla à Rodrigo à la priere de l'Euesque qui l'y appelloit pour accommoder vne affaire spirituelle de tres grande importance, & l'ayant heureusement terminée, il ne pût se deffendre d'aller voir le Comte d'Oropese; qui le logea dans son palais selon la permission que le Prouincial luy en auoit accordée. Le S. P. ne demeura pas inutile durant le sejour qu'il y fit; car non seulement il trauailla à l'auancement du Comte & de la Comtesse dans la vertu; mais méme il en inspira vn si grand amour à tous ceux qui composoient cette famille, qu'il n'y auoit point de Conuent qui fût plus reglé que cette maison.

La grande estime qu'ils auoient pour le B. P. leur donna la curiosité de sçauoir à quoy il employoit la nuit ayant oüi dire qu'il ne dormoit pas deux heures. Ils l'obseruerent donc exactement par vn trou qu'ils firent exprez à la porte de sa chambre, & remarquerét qu'à peine il y estoit entré qu'il se prosternoit contre terre pour faire l'Oraison, en laquelle il demeuroit si longtemps appliqué à Dieu, qu'il lassoit vne partie de ceux qui estoient venu l'épier. Les autres plus curieux de le voir dans quelqu'vn de ces rauissemens, dont ils sçauoient que Dieu le fauorisoit, ne se rebutoient point de la longueur de sa priere, & quelquefois leur perseuerance estoit recompensée de la satisfaction de le voir éleué en l'air durant plusieurs heures entieres, ce qui excitoit en eux vne tres grande componction. D'autres fois ils prenoient garde qu'il passoit toute la nuit en Oraison dans vne telle suspension de tous ses sens, qu'il n'auoit pas plus de mouvement qu'vne statuë de marbre, sinon qu'au commencement & à la fin de ces doux transports il se donnoit la discipline auec vne rigueur extrême. Et enfin ils voyoient que vers le matin il accommodoit son lit d'vne maniere, qui faisoit croire qu'il y auoit reposé toute la nuit.

Et d'autant que Dieu le combloit dans ce temps-là de graces extraordinaires par des rauissemens & des extases frequentes, dont il se plaignoit quelque fois à N. S. dans les transports de son amour, parce qu'il ne craignoit rien tant que ce qui luy pouvoit procurer de la reputation & de l'estime, il auoit accoutumé de sortir du palais aprés auoir dit la Messe, & se retirer dans vn certain

hermitage,

Digitized by Google

hermitage, où il se renfermoit jusqu'à l'heure du disner qu'vn des domestiques du Comte le venoit appeller : mais son compagnon ouvrant la porte le trouvoit d'ordinaire les bras étendus, le corps eleué en l'air, les yeux fixement tournez vers le Ciel; en sorte qu'il n'auoit pas la hardiesse de le faire reuenir en luy-méme & le detourner de cette conuersation celeste où il goûtoit des ineffables delices. Il luy arriua plusieurs fois de passer tout le jour en cet heureux estat, & cette douce priuation de tout sentiment pour les choses exterieures, & méme durant toute la nuit, & souvent jusqu'à l'heure qu'il deuoit dire la Messe le jour suiuant. Et ainsi N. S. l'exemtoit souvent des peines incroïables qu'il souffroit de se trouver à table auec tous ces grands seigneurs, où lorsqu'il estoit obligé de se mettre, il ne prenoit quoyque ce soit qu'vn boüillon, dont il suprimoit tout le goust, comme nous l'auons déja remarqué, par le meslange d'vne grande quantité d'eau froide.

Lorsqu'il sortit de ce lieu-là le Comte l'accompagna, & tout le peuple sortit dans les ruës pour le voir & receuoir sa benediction. Entr'autres tous les écoliers du College allerent l'vn aprés l'autre luy baiser la robe. Il y en eut vn parmy ceux-là d'vn air tout à fait agreable, que le Saint regarda fixement & luy dit en luy mettant la main sur l'épaule: *Dans peu de temps vous serez Religieux*. Chacun remarqua ces paroles comme vne prophetie, il n'y eut que ce seul écolier qui en rioit en luy-méme, se trouvant alors en des dispositions bien opposées à la religion. Mais peu de jours aprés l'effet suiuit la prediction du B. P. dont chacun fut extraordinairement étonné, & ce jeune homme luy-méme à peine pouvoit-il ajouter foy à cette promte reuolution de son cœur.

Le temps d'élire vn nouveau Provincial estant venu, le P. André de l'Isle Ministre General de l'Ordre, qui estoit alors en Castille voulut assister à l'assemblée que l'on tint le premier Dimanche aprés Pasques 1548. Dez le premier scrutin les voix se trouverent partagées, les vns donnoiét la leur au B. Pierre dont la sainteté & le zele éclatoient d'vne maniere si admirable. Les autres souhaitoient qu'on choisît le P. Iean de l'Aigle, que le Saint cherissoit si tendrement comme estant vn des plus grands hommes, & des plus remplis de toutes sortes de vertus, qui fût dans la religion. Or comme tous deux estoient d'vn merite excellent & d'vne vertu éprouvée, les Peres ne changerent point de sentiment la seconde,

Digitized by Google

ny la troisiéme fois qu'ils procederent à l'election. Le General les exhortoit fort à se determiner d'en choisir l'vn ou l'autre : mais, lorsque quelqu'vn des Religieux qui auoient esté pour le B. P. se rangeoit de l'autre party, afin de terminer cette affaire qui tiroit en des longueurs si ennuyeuses au General, Dieu permettoit qu'en méme temps ceux qui dans cette méme veuë quitoient aussi l'autre party, se rangeassent du sien. Et ainsi les suffrages se rencontroient toûjours également partagez. Et cela pour la quatriéme fois. Là dessus le Saint se prosterna en terre deuant le General, & luy declara qu'il renonçoit à tout le droit qu'il pouvoit pretendre à cette election, le coniurant de toute sa force de le dispenser d'entrer en concurrence auec le P. Iean, auquel il auoit toûjours luy-méme donné sa voix. Le B. P. n'eut pas plustost acheué de parler, que le B. Iean fit la méme chose que luy, & pria le General de luy accorder les mémes graces que le B. Pierre d'Alcantara venoit de luy demander. Tellement que dans cet embarras le party que purent prendre tous les Peres fut de s'en rapporter d'vn commun consentement au choix du General s'engageans de receuoir de sa main, & d'obeïr à celuy qu'il jugeroit le plus digne & le plus capable de s'aquiter de cette charge. Mais le sage Superieur considerant l'eminente vertu & les admirables qualitez de ces deux sujets ne sçeut de quel costé pencher ; il prit donc vn autre expedient qui fut de ne choisir ny l'vn ny l'autre : mais de nommer le P. Garzia de Castiglio Recollect de la Prouince de la Conception. Les Peres n'oserent repliquer à la nomination du General, auquel seul eux-mémes auoient remis tout leur droit de nommer, quoyqu'ils fussent merueilleusement surpris de ce qu'il auoit mis dans cet employ vn Religieux d'vne Prouince étrangere: mais cela n'arriua point sans vn ordre secret de Dieu, qui disposoit ainsi les choses pour executer ses desseins, comme nous l'allons voir dans la suite.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

On le rappelle en Portugal pour soûtenir la Reforme de la Rabida preste à tomber. Il y laisse le P. Iean de l'Aigle en sa place.

L'Assemblée estant finie le B. P. se retira au Convent de Saint Onufre de la Lape, où il auoit déja demeuré d'autresfois. Son grand amy, & fidelle compagnon le P. Iean de l'Aigle l'y suiuit, & tous deux s'y entretinrent auec beaucoup de ferueur dans leurs exercices ordinaires de penitence & d'Oraison, renouvellant ensemble le desir qu'ils auoient d'établir par tout la Reforme.

Il y auoit déja long-temps que l'illustre solitaire de la montagne de la Rabida le P. Martin estoit passé des miseres de cette vie corruptible aux joyes du Ciel. Auant que de mourir ce bon Pere desirant de viure dans vne parfaite retraite auoit remis le soin de cette Custodie au P. André Barelle Religieux de la Prouince des Algarbes, sous le Gouvernement duquel les Religieux commencerent à souffrir quelques contrarietez de la part de certains Peres de l'Ordre qui donnant le nom de singularité, & de nouveauté pernicieuse, à quelques vnes des regles qui leur estoient prescrites par les constitutions, lesquelles, disoient-ils, n'estoient point receuës par les autres Prouinces d'ailleurs tres reformées, s'efforçoient de détruire cette Custodie.

Quelques Religieux des plus zelez pour la reforme en donnerent auis au Duc d'Auere leur grand bienfacteur qui entreprit de tres grand cœur leur défense. Il communiqua donc la chose à l'Infant D. Loüis fils spirituel de S. Pierre, & raisonnant ensemble sur les moyens d'empescher la desolation & la ruine dont cette Custodie estoit menacée, ils conclurent que le plus sûr estoit de faire promtement reuenir le B. P. en Portugal, afin que comme il auoit esté le principal instrument de son establissement, il en fût aussi le reparateur & le conseruateur.

Ils firent donc tous leurs efforts pour en obtenir la permission du Provincial qui eut d'autant plus de peine à y consentir, qu'il auoit accordé la méme chose il y auoit tres peu de temps à la Princesse

Digitized by Google

Marie, & que la Prouince ne pouvoit que souffrir beaucoup estant priuée des fruits de la conuersation du saint homme, dont le seul exemple estoit capable de maintenir les Religieux dans l'obseruance de l'institut rigoureux que luy-méme leur auoit tracé. Ils en écriuirent aussi au B. P. & n'oublierent rien de tout ce qui le pouvoit porter à acheuer l'ouvrage qu'il auoit si heureusement commencé. Enfin le Prouincial se rendit à leurs pressantes supplications, & permit au Saint d'aller où ils l'appelloient. Il se mit donc en chemin menant auec luy son fidelle compagnon le P. Iean de l'Aigle, qui l'auoit déja si vtilement serui la premiere fois qu'il fut à la Rabida en fonder la nouvelle Custodie. Et par là on decouvrit plus clairement le secret de la conduite de Dieu, qui ne voulut pas que les Peres assemblez dans le Chapitre conuinssent dans l'election de l'vn de ces deux sujets, de peur que cette charge ne seruît d'obstacle à vne entreprise, dont il deuoit luy reuenir tant de gloire.

Ces deux seruiteurs de Dieu furent reçeus auec des marques d'vne joye extréme non seulement de l'Infant D. Louïs & du Duc d'Auere; mais encore des Religieux de cette Custodie. S. Pierre alla en premier lieu demeurer au Conuent de la Rabida, & ensuite dans celuy de Pagliaës. Il s'emploïa auec vn soin tres particulier à confirmer les Religieux de l'vn & l'autre monastere durant le sejour qu'il y fit, dans l'obseruance des constitutions qu'il leur auoit cy-deuant données, & par sa seule presence il reprima la hardiesse de ceux qui auoient expliqué en vn mauuais sens la doctrine de ces mémes regles, & s'opposa aux entreprises de ses aduersaires qui tâchoient de reduire ces Conuens sous leur jurisdiction.

Quelquefois l'Infant D. Louïs & la Princesse Isabelle sa sœur inuitoient auec tant d'empressement le S.P. d'aller à la Cour, qu'il ne pouvoit le leur refuser. Aussi profitoient-ils merueilleusement de ses instructions. Il y eut méme beaucoup d'autres personnes de qualité qui n'en retirerent pas de moindres auantages. Ce qui l'engageoit encore plus volontiers à aller à Lisbonne, c'estoit l'occasion de voir le P. Louïs de Grenade, qui y estoit alors & s'entretenir auec cet homme si renommé par sa pieté, & sa suffisance

D. Louïs de Losa fut l'vn des Gentilshommes qui visita le plus souvent le B. P. La doctrine admirable qu'il luy entendoit prescher & les austeritez étonnantes qu'il voyoit pratiquer à ses Religieux

luy

Digitized by Google

luy firent naître le dessein de bastir vn Conuent prés de Lisbonne, dans vn lieu nommé Caserique. Mais rien ne le porta dauantage à songer à cette entreprise que le desir de se procurer la commodité de voir & conuerser souuent auec le Saint, lors qu'il y seroit établi.

Le B.P. accepta cet endroit où suiuant ponctuellement la forme de bastir que luy-méme auoit tracée dans ses constitutions, il édifia fort promtement vn monastere qui fut dedié à N. D. de pitié, en l'an 1550. Il y demeura quelque temps & son sejour ne fut pas inutile à plusieurs persones de condition, & d'autres jeunes hommes, dont quelques vns embrasserent son Institut, & rendirent cette Custodie tres celebre par la sainteté de leur vie. Or le Saint voyant que l'affluence du peuple qui le venoit voir s'augmentoit tous les jours, il se retira à la fin dans la solitude de la Rabida.

Cependant songeant en luy-méme aux moyens d'entretenir dans vne parfaite vigueur l'obseruance en cette Prouince, où il preuoyoit bien qu'il ne pouuoit pas demeurer fort longtemps, il crût qu'il en viendroit tres aisément à bout auec l'assistance de son compagnon le P. Iean de l'Aigle. Dans cette pensée donc il fit tout son possible pour faire connoître dans le païs l'eminente vertu de ce Pere, il ne cessoit point d'en dire du bien aux seigneurs de la Cour, & le faire considerer à ces religieux comme vn homme d'vne insigne perfection, & rempli des plus excellens dons de Dieu, afin de pouuoir le laisser en sa place auec l'entiere satisfaction de l'Infant D. Louïs, du Duc d'Auere, & méme des Peres de la Custodie.

Il declara donc son sentiment au P. Iean, & apres s'estre mis tous deux en oraison pour prier N. S. de leur decouurir sa volonté, ils resolurent enfin que le P. Iean demeureroit pour la déffense de cette Prouince, & que nostre glorieux Pere s'en retourneroit en Castille. Le bruit de cette résolution se répandit dans ces Conuens, & à la Cour. Mais quoy que tout le monde s'affligeât extrémement du depart du Saint, considerant neanmoins qu'il leur laissoit vn homme plein de son méme esprit, & qu'on pouuoit nommer le parfait & le veritable portrait de ses vertus, ils modererent le deplaisir qu'ils auoient d'éstre bientost priuez de sa presence, & de ses feruentes exhortations.

Digitized by Google

Les effets firent voir clairement auec quelle prudence le Saint auoit agi en cette rencontre ; car le P. Iean trauailla auec tant de bonheur à la Reforme qu'il l'establit comme il le souhaitoit dans cette Custodie, dont le gouuernement luy fut depuis remis entre les mains par les Religieux qui l'aimerent comme leur Pere, & le reuererent comme leur Reparateur durant l'espace de 30. ans qu'il demeura à la Rabida, c'est à dire jusqu'à sa mort, qui arriua en l'an 1580. Il laissa vne tres grande opinion de sa sainteté & de sa vertu dans tout le Royaume de Portugal. Sa vie est ecrite dans les Chroniques de la Prouince de S. Gabriel. Ces Peres & tout ce royaume conseruerent aussi vne veneration tres particuliere & vne extréme reconnoissance pour S. Pierre, à la ferueur, & aux soins duquel ils auoüoient, qu'ils deuoient les fruits merueilleux qu'ils recueüilloient alors auec tant d'abondance en cette Prouince, & qui deuoit encore s'y multiplier beaucoup dauantage dans la suite au grand honneur de l'Ordre, & à l'edification de ces peuples.

CHAPITRE XXII.

Il reuient dans sa Prouince. Il passe auec son compagnon sur le fleuue Guadiana d'vne maniere miraculeuse. Histoire épouuentable d'vne femme seduite par le Demon, & deliurée & conuertie par S. P.

AV sortir de Portugal le Saint alla à Plaisance où il arriua le second Dimanche aprés Pasques en l'an 1551. dans le temps que les Peres y tenoient le Chapitre. Lors qu'ils le virent ils furent presque tous dans le dessein de l'élire Prouincial, mais il leur dit tant de choses & sçeut si bien les persuader, qu'ils le déchargerent du poids de cet employ, & choisirent le P. François de Martiago Religieux d'vne vie tres exemplaire, & d'vne conduite tresprudente, qu'il leur auoit proposé. Il ne put toutefois empescher qu'on ne le nommât pour estre Definiteur de la Prouince.

L'année suiuante les Peres deuant s'assembler le jour de la

fête

Digitized by Google

feste de Saint François au Conuent de Sainte Marguerite de Gerez, dit des Caualiers, le B. P. partit de Plaisance pour y aller. Apres auoir marché fort long temps il arriua enuiron le midy sur le bord du fleuue Guadiana qui est l'vn des plus rapides de toute l'Espagne, & qui alors estoit extraordinairement enflé par les neiges fonduës, & les grandes pluyes qui estoient tombées peu de jours auparauant. Il supplia fort celuy qui conduisoit la barque de le passer, mais il s'en excusa sur l'impetuosité furieuse de l'eau à laquelle il ne vouloit point exposer sa propre vie, luy promettant de le passer incontinent qu'elle seroit cessée. Le Saint luy repliqua qu'il eut confiance en Dieu, & qu'il ne permettroit point qu'il leur arriuât aucun malheur. Cet homme s'opiniâtra dans son refus, & fit la sourde oreille à toutes les remonstrances du B. P. qui alors commença à leuer les yeux au Ciel, & tout plein d'vne foy vive dit à son compagnon faisant le signe de la croix : *Mon fils ayez vne ferme confiance en Dieu, leuez vn peu vostre robe & suiuez moy.* En disant cela il entra dans le fleuue auec ce religieux, qui tout à coup se sentit tellement rassuré, que sans faire reflexion au danger euident où il se mettoit, il suiuit le seruiteur de Dieu auec vn courage intrepide, & ainsi ils marcherent tous deux sans s'enfoncer dans l'eau, que jusques au col du pied.

Ceux qui attendoient sur le bord du fleuue que les eaux fussent vn peu écoulées, afin de pouvoir le trauerser auec moins de risque, voyant vn miracle si manifeste loüoient Dieu qui operoit de si grands prodiges en faueur de son seruiteur, pour lequel ils eurent encore plus de veneration à l'auenir, ne cessant point de publier par toutes ces contrées le miracle dont ils auoient esté les témoins.

Estant arriué au Convent de Gerez il s'assembla auec les autres Peres pour nommer vn Custode pour le Chapitre General, qui deuoit se tenir à Salamanque l'année suiuante 1553. Il estoit important qu'on choisît vne personne qui par son zele & ses autres bonnes qualitez se fût beaucoup accreditée dans la Prouince, dautant que quelques vns vouloient en troubler la paix au sujet de la nouvelle reforme, qui y auoit esté introduite vn peu auparauant. C'est pourquoy tous demeurerent d'accord d'élire le B. P. estant fortement persuadez que soit que l'on regardât la haute estime qu'on auoit de sa sainteté, & l'authorité qu'il s'estoit aquise dans toute l'Espagne, ou que l'on considerât qu'il estoit luy-méme l'autheur de

Digitized by Google

de cette nouvelle obseruance, nul ne pouvoit la defendre auec tant de vigueur & d'intrepidité que luy, ny surmonter si aisément toutes les difficultez qu'il falloit essuïer.

Il arriua que le saint homme trauaillant auec vne ardeur extréme à la conversion des ames aux enuirons de cette ville rencontra par vne disposition singuliere de Dieu vne femme malheureusement abusée, ou pour mieux dire vrayment possedée du demon. Cette Dame qui estoit dans tous ce païs-là en tres bonne reputation, & qui pourtant commettoit en secret les pechez les plus infames, voyant vn jour passer aupres d'elle vn jeune homme fort bien fait s'enflama dans ce moment d'vn si violent amour pour luy que sans consulter dauantage, elle l'aborda, & luy decouvrit le feu criminel dont elle brûloit. Ce jeune homme qui, n'estoit autre que le demon caché sous cette figure apparante receut, agreablement toutes les propositions qu'elle luy fit, l'obligea par serment à n'en point aimer d'autre que luy, & la força de renoncer absolument à l'empire que Dieu auoit sur son ame pour le luy remettre entre les mains sans aucune reserue. Cette miserable luy accorda aueuglement tout ce qu'il voulut, tant elle estoit transportée du desir de voir bien-tost reussir ses abominables projets. Mais le demon n'en demeura pas lá, il luy declara qu'il vouloit qu'elle le reconnût pour son veritable mary, & lorsqu'elle eut consenti à ce sacrilege mariage, il luy déffendit sur toutes choses de se confesser jamais, ny de decouvrir ce qui se passoit entr'eux à quelque personne que ce fût; elle souscriuit encore à ces nouveaux articles de leur execrable traité. Aprés quoy cet esprit de malice luy fit plusieurs promesses, & la menaça d'vn chatîment terrible si elle ne luy obeïssoit ponctuëllement en tout ce qu'il exigeroit d'elle. Ce commerce dura fort long-temps, sans que cette femme connût le jeune homme pour ce qu'il estoit. Il l'accompagnoit les jours de festes jusqu'à la porte de l'Eglise lorsqu'elle y alloit entendre la Messe, & méme il luy ordonnoit de communier souvent sans s'estre auparauant confessée afin de se conseruer dans la bonne opinion qu'on auoit d'elle. Et pour la recompenser des sacrileges, qu'elle commettoit, disoit-il, pour l'amour de luy, il luy promettoit vne vie beaucoup plus heureuse & plus agreable qu'elle ne la sçauroit jamais desirer.

Enfin la bonté diuine permit que S. Pierre allât dans ce païs là,

&

Digitized by Google

& quoyque l'infame jeune homme défendît souvent à cette Dame d'assister aux predications du seruiteur de Dieu ; neanmoins vn soir qu'elle passoit auec d'autres femmes dans vn chemin proche d'vn certain petit hermitage où le B. P. auoit accoûtumé de se retirer la nuit, elle ne put euiter sa rencontre. D'abord que les autres le virent elles l'aborderent,& luy baiserent deuotement la robe : mais elle s'arresta dans le chemin,& n'osa s'approcher de luy. Alors le Saint tournant les yeux de son costé luy dit. *Ma sœur, je voudrois bien vous dire deux mots.* Or soit que ce fût la honte,& la consideration de ces autres femmes, dont elle craignoit de perdre l'estime, soit que N. S. qui par sa misericorde infinie vouloit la rappeller de son horrible égarement, luy ostât en ce moment le souvenir de son epoux déguisé auquel elle se mettoit en danger de deplaire d'vne étrange maniere, en conuersant auec ce Saint Religieux ; elle luy répondit ; qu'elle estoit preste à les écouter.S. Pierre donc l'ayant tirée à part, s'assit auprés d'elle & commença son entretien par luy faire quelques questions touchant l'estat de sa conscience: mais elle ou ne repondoit rien du tout, ou ne declaroit à son ordinaire que ce qu'elle vouloit qu'on en connût. Le B. P. ne manqua point de la presser par de fortes raisons de se decouvrir entierement à luy : mais elle demeuroit dans vn silence d'autant plus opiniâtre qu'elle voyoit à quelques pas d'elle le demon qui sous l'apparence de ce jeune homme luy faisoit signe de ne point parler, & en méme temps luy endurcissoit le cœur pour l'empescher de se rendre aux puissantes exhortations du B. P. Enfin le Saint voyant qu'il trauailloit en vain,& connoissât par vne lumiere surnaturelle l'erreur de cette femme, & la malice du demon luy dit tout transporté de zele : *Venez ça ma fille, ne sçauez vous pas qu'en tel jour, en tel lieu, à telle heure, vous fites cecy, & puis encore cela, &c.* & ainsi il luy raconta tous les crimes enormes où elle s'estoit plongée auec le demon. Ce recit la confondit étrangement ; car elle sçauoit qu'il estoit impossible d'auoir connoissance de toutes ces choses à moins que de les auoir apprises par vne reuelation diuine, & se trouvant tout à coup saisie d'vne crainte extraordinaire elle se jetta aux pieds du saint homme versant vne excessiue abondance de larmes. Il l'encouragea & l'exhorta à conceuoir vn veritable repentir de ses fautes quelque enormes & quelque épouvantables qu'elles fussent.

Digitized by Google

Il luy fit connoître que ce faux jeune homme estoit le diable qui l'auoit miserablement trompée, & l'anima à vne ferme confiance en la bonté de Dieu, qui sans doute luy remettroit tous ses crimes. Cette femme rassurée par ces paroles promit au Pere de faire tout ce qu'il luy prescriroit; alors il luy dit de le reuenir trouver le lendemain au matin, afin de se confesser generalement de tous ses pechez, & luy donna quelque sujet de meditation pour s'entretenir durant cette nuit. Elle se soûmit au conseil du Saint: mais quand il fallut s'en aller commençant à redouter les mauvais traitemens de son infame seducteur, elle conjura le B. P. de vouloir la deliurer de ses mains, parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'elle seroit hors de sa presence il ne luy fît ressentir les plus cruels effets de sa furie infernale. Le Saint l'assura qu'il ne l'inquieteroit point, & qu'au contraire la confusion qu'il auroit de voir sa malice & sa perfidie decouverte, l'obligeroit de la laisser en repos, ainsi qu'il arriua dans le méme instant; car se retournant du costé de ce jeune homme trauesti, il luy dit d'vn ton saintement imperieux: *Ie te commande esprit malin au nom du Seigneur de laisser en paix cette creature, & de rentrer incontinent dans l'abime eternel de tes supplices.* A ces paroles l'esprit disparut & cette femme demeura entierement libre. Elle alla en sa maison où elle passa la nuit dans vne grande paix interieure, quoyque penetrée d'vne viue douleur que luy causoit la reueuë de sa vie criminelle; le lendemain elle fut trouver le P. auquel elle decouvrit le fond de son ame par vne bonne confession generale. Et depuis elle vécut toûjours dans vne pratique exacte des vertus où elle perseuera auec l'approbation de tout le monde jusqu'à sa mort. On laisse au sage lecteur à faire sur cette prodigieuse histoire les reflexions qu'elle merite, & à considerer par combien de miracles réunis en vn seul il plut à N. S. de faire éclater la sainteté de son seruiteur.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Il va à Salamanque au Chapitre general. Au retour il predit à la Comtesse d'Oropese la mort de son fils aîné.

LE temps de l'assemblée du Chapitre general s'approchant S. Pierre qui auoit esté éleu Custode de la Prouince se mit en chemin auec le Prouincial pour aller à Salamanque, où aussi-tost aprés son arriuée il fut visité des principaux gentilshommes, des Professeurs & des Docteurs en Theologie de cette fameuse vniuersité, que la renommée auoit déja tres bien informez de l'excellence de sa vertu. De toutes les qualitez admirables qui éclatoient en luy, celle qui les étonna dauantage fut le grand mépris qu'il faisoit de luy-méme. Ils ne pouuoient le voir parmy tant de celebres Religieux, qui venoient de tous les endroits du monde à l'élection prochaine, vestu comme il estoit d'vn pauvre habit dechiré, ou rapiecé, les pieds nuds, & le visage si fort defiguré par la penitence, sans estre extrémement surpris & en méme temps edifiez de son détachement merueilleux, & de son incomparable humilité.

Tous les Superieurs, & les principaux chefs de l'Ordre qui estoient là assemblez n'eurent pas moins d'estime & de veneration pour luy. Aussi-tost que le P. Clement Monelle fut éleu General il l'embrassa auec des demonstrations de tendresse & d'amitié tres particulieres, & luy donna pour Commissaire Visiteur de la Prouince le P. Iean Alfaro, qui l'auoit déja esté trois ans auparauant, afin qu'il pût assister au Chapitre Prouincial qui se deuoit tenir dans peu de temps.

Le Chapitre estant fini S. Pierre, qui auoit paru aux yeux de tous les Peres, qui y estoient assemblez, comme vn portrait viuant de leur saint Instituteur, s'en retourna en sa Prouince. En ce méme temps il reçeut des Lettres du Comte d'Oropese qui le prioit tres instamment d'aller chez luy pour consoler la Comtesse sa femme qui estoit beaucoup affligée, & qui souhaitoit fort de luy communiquer quelques affaires, qui luy donnoient de tres sensibles inquietudes.

Digitized by Google

Il passa donc à Oropese où il trouva cette Dame tres embarassée de ce que son second fils nommé D. Iean, qu'elle auoit auprés d'elle, & qui estoit en âge de prendre party ou pour les armes, ou pour les lettres, paroissoit tellement irresolu, & incertain du choix qu'il deuoit faire de l'vne de ces deux professions, que comme elle auoit beaucoup de prudence & de penetration d'esprit, elle prevoyoit que cette inapplication le porteroit à faire de furieux desordres dans sa famille, ainsi qu'il arriue d'ordinaire dans les grandes maisons, où les cadets sont priuez des auantages qui appartiennent de droit aux aînez. Elle conjura le B. P. de l'aider à calmer l'agitation de son ame, & faire cesser par ces sages conseils les sujets de crainte qui la troubloient si fort.

Le Saint entendit le discours de la Comtesse dans vne tres profonde abstraction, & comme si dans ce moment il eût leu dans le liure des secrets de Dieu le succez des choses à venir; & à la fin se tournant de son costé il luy dit d'vne maniere asseurée: *Madame ne vous affligez point tant, Monsieur D. Iean vôtre fils ne sera point si mal partagé que vous le craignez, il sera aussi riche & aussi grand Seigneur que son frere aîné.* La Comtesse ne sçeut comprẽdre comment cela pouvoit arriuer; car elle ne voyoit point qu'il esperât de succession par où il pût s'enrichir, & s'aggrandir: mais la grande foy qu'elle auoit pour tout ce que le saint homme luy disoit, luy persuada si bien que la chose arriueroit ainsi qu'il l'auoit predite, que sur le champ elle se consola sans faire d'autre replique.

Aprés cela le B. P. ne manqua point comme estant bien instruit par les lumieres du Ciel de ce qui deuoit bien-tost arriuer en cette maison à representer à la Comtesse & au Comte son mary l'obligation qu'ils auoient de releuer l'eclat de toutes les autres vertus, qu'ils pratiquoient auec l'edification de tout le monde, par vne resignation entiere de leurs volontés aux desseins que Dieu auoit sur eux, & vne humble soûmission de cœur à tout ce qui leur pourroit venir de sa part. Et les ayant ainsi consolez & preparez par ses instructions il partit.

Peu de temps aprés D. François fils aîné de ce Comte tomba malade & mourut à la fleur de son âge; alors D. Iean qui estoit le cadet deuint l'aîné, & ainsi sa fortune & tous se auantages ne furent pas moindres que ceux de son frere, comme le Saint l'auoit predit. La Comtesse & tous ceux qui auoient cõnoissance de l'oracle du B. P. n'en virent l'accomplissement qu'auec vne extréme admiration.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Il va en Andalouzie à la priere de l'illustre seruiteur de Dieu Iean d'Auila. Miracle qui luy arriue en chemin.

LE Venerable Pere Maistre Iean d'Auila estoit alors en grande reputation. Les talens merueilleux qu'il auoit receu de Dieu pour la predication, & sa rare connoissance des secrets les plus cachez de la Theologie mistique luy auoient aquis, méme par l'aueu des plus sages & des plus habiles, le nom d'Apôtre de l'Andalousie. Or ce grand homme parfaitement instruit de la sainteté du B. P. prouvée par tant d'insignes miracles, dont N. S. l'auoit fauorisé, luy écriuit d'auoir la bonté de vouloir entreprendre ce voyage quoyque tres penible; mais que s'agissant du seruice de Dieu & d'vne grande œuvre de charité, qui se presentoit à faire dans ce lieu, il esperoit qu'il ne luy refuseroit pas cette grace; enfin il le pressa par tant de motifs que le Saint resolut d'y aller.

Il est impossible de raconter tous les fruits qu'il fit dans tout ce païs-là, où non seulement il termina heureusement l'affaire qui auoit esté le principal sujet de son voyage; mais encore il conuertit à Dieu grand nombre de personnes, & en porta beaucoup d'autres à embrasser la perfection, les inuitant à suiure l'exemple, & les instructions de leur illustre predicateur, & à s'entretenir souvent auec luy de l'estat de leurs ames; ce qu'il pratiqua luy-méme durant le peu de sejour qu'il fit dans toutes ces villes; car il luy communiqua tous ses desseins, dont il fut tres satisfait.

A son retour dans la Prouince il passa par vne ville nommée Baza, où il logea chez vn homme de consideration, qui auoit vn fils âgé d'enuiron onze ans. Si tost que cet enfant eut veu l'homme de Dieu il courut luy baiser la main, & ne pouvoit se lasser de le regarder. Le Saint de son costé ayant arresté quelque temps la veüe sur luy, dit par vn mouvement de l'esprit diuin à ses parens qu'ils deuoient l'eleuer auec beaucoup de soin, parceque Dieu l'auoit choisi pour estre l'vn de ses grands Seruiteurs. Ce qui fut confirmé par l'euenement; d'autant que ce méme enfant fut depuis le P. Gaspard de S. Ioseph, l'vn des plus signalez disciples de S. Pierre, duquel il reçeut l'habit.

Digitized by Google

Poursuiuant de là son chemin du costé de la Castille auec vne fatigue & des trauaux incroyables (car c'estoit au milieu de l'esté & selon sa coustume il alloit toûjours la teste découverte & exposée aux plus ardens rayons du soleil ;) il arriua qu'vn jour aprés auoir long-temps marché & essuié des incommoditez terribles; il se trouva encore obligé de passer au delà d'vn rocher, dont la montée estoit si aspre & si difficile, qu'à peine pouvoit-il faire vn pas sans se mettre les pieds tout en sang. D'ailleurs son compagnon fut attaqué d'vne soif si violente, qu'à tout moment il croyoit de mourir. Le B. P. l'excitoit autant qu'il pouvoit à supporter patiemment son alteration; mais ses paroles ne faisant nul effet, tout d'vn coup il tomba comme en deffailláce, disant: *Ah mon Pere, je me meurs.* Alors le Saint se sentit percer le cœur de douleur & de compassion pour ce pauvre Religieux, auquel il luy estoit humainement impossible de donner du secours dans ce desert dépourveu de toutes choses. Il eut donc recours à Dieu dans cette rude extrémité & en méme temps il vit sortir d'vn bois, qui estoit prés de là, vn Taureau farouche & indomté, qui courant droit à eux en mugissant d'vne maniere épouventable, les menaçoit de les percer auec ses cornes. Cet objet redoubla la frayeur du Religieux, qui dans ce moment oubliant sa foiblesse, & sa langueur, craignit plustost d'estre tüé par le Taureau, que de mourir de soif. Il supplia le saint Pere de l'aider à se sauver dans le bois prochain : mais N. S. qui vouloit exaucer les prieres de son seruiteur, & éteindre d'vne façon miraculeuse la soif brûlante de son compagnon, & qui se seruoit de cet animal feroce, comme d'vn doux agneau, pour faire éclater dauantage la gloire du Saint, & les conduire au lieu où il auoit preparé le remede à leurs maux, permit que le Taureau les poursuiuît toûjours, jusqu'à ce que s'estant enfoncez dans l'endroit du bois le plus épais, ils rencontrassent vn clair ruisseau, qu'ils n'eurent pas plustost apperçeu, que le Taureau, qui ne les pressoit auec tant de furie, que pour le leur monstrer, disparut aussi-tost. Alors ils rendirent ensemble graces à N. S. beurent selon leur besoin de cette eau merueilleuse, & reprirent leur chemin qu'ils auoient quité.

Fin du premier Liure.

LA

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA REFORMATEVR, ET FONDATEVR DE QVELQVES Provinces des Recollects, ou Religieux Déchaussez de l'Ordre de S. François, en Espagne.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

S. Pierre obtient vn Bref du Pape Iule III. en vertu duquel il se separe de la Prouince de S. Gabriel, afin d'établir ailleurs vne plus rigoureuse Reforme.

SAINT PIERRE arriua dans sa Province vers la fin d'Aoust. A son retour il s'alla cacher dans vn Convent extrémement solitaire dans le dessein d'y joüir en repos durant quelque temps des douceurs de la retraite, dont tant de Grands Seigneurs & de personnes illustres l'auoient detourné ou pour leur consolation particuliere, ou pour d'autres affaires tres importantes. Or pendant qu'il s'occupoit plus que jamais dans ce

Digitized by Google

ce desert aux exercices de la contemplation & de la penitence, il se sentit de nouveau enflâmé d'vn tres-ardent desir d'établir vne Reforme encore plus rigoureuse, que celle qu'il s'estoit proposée jusques alors; car quoyqu'il l'eût introduite quelques années auparauant dans la Prouince de S. Gabriel auec assez de succez, & que les Religieux l'obseruassent auec beaucoup de regularité, neãmoins son esprit esleué y remarquoit encore des imperfections, & son amour pour l'austerité n'estoit pas pleinement satisfait de celle de la regle & de l'Institut; outre qu'il n'ignoroit pas que plusieurs Religieux sous pretexte d'vne rigueur insupportable faisoient tous leurs efforts pour ruiner son entreprise, & détruire la Reforme.

Il joignit donc à ses oraisons & à ses penitences ordinaires de nouvelles rigueurs, & de plus longues veilles dans lesquelles il demandoit sans cesse à N. S. la lumiere pour connoître sa volonté, & la force pour l'executer promtement. Enfin aprés auoir long temps prié, & répandu en la presence de Dieu beaucoup de larmes & de sang, qu'il se tiroit cruellement des veines à grands coups de foüet, il connût par vne inspiration diuine que le meilleur moyen, qu'il y eût pour bien commencer cette entreprise, c'estoit d'obtenir vn Bref du Pape par lequel il luy fût permis de se retirer en quelque desert auec vn compagnon.

Il communiqua sa pensée à D. Roderic de Chiaues son fils spirituel, qui s'offrit aussi-tost de luy faire venir tout ce qu'il souhaitoit, pour l'accomplissement de son dessein. Là dessus il reuint à Plaisance, d'où il ecriuit à Rome d'vne maniere fort pressante à tous ceux de cette Cour, qui deuoient l'aider à obtenir ce Bref.

Au temps que ces choses se passoient on tint le Chapitre de la Prouince de S. Gabriël au Convent de Mansaretes le quatriéme d'Octobre 1554. Le P. André de l'Isle Commissaire General de l'Espagne, qui y presidoit, considerant quel auantage ce seroit à la Prouince si le Gouvernement tomboit vne seconde fois entre les mains de S. Pierre, fit tout ce qu'il put pour le faire élire Prouincial: mais Dieu, qui le preparoit à d'autres entreprises, permit que les Peres jettassent les yeux sur vn autre, & choisissent le P. Iean de l'Epineuse tres-digne d'occuper cette place. Le Commissaire fasché de ce que ses soins n'auoient pas réussi en faueur du B. P. fit en sorte que celuy qui auoit esté nommé à cette charge y renonçât, &

& ensuite il representa au Chapitre l'interest que la Religion, & la Prouince auoient qu'on donnât cet employ au P. Pierre d'Alcantara. Alors les Peres fortement persuadez de la justice de son procedé, & des motifs raisonnables qui le faisoient ainsi agir, reuinrent à vn nouveau scrutin; mais quelque resolution qu'ils eussent prise de donner leur voix au B. P. lorsqu'on en venoit à l'élection, chacun nommoit sans y penser le P. Iean de l'Epineuse, & tous concoururent de nouveau à le confirmer dans la charge dont il s'estoit volontairement demis. Ils furent étrangement étonnez de ce que quelque desir qu'ils eussent de faire le saint homme Prouincial, ils auoient pourtant fait tout le contraire; mais le Commissaire remarquant en cela la main de Dieu, comme ce l'estoit en effet, confirma l'élection. Et ainsi le Saint se voyant exemt de cet employ s'affermit de plus en plus dans sa resolution, & reconnut visiblement par cette rencontre, qu'il agissoit selon les ordres de Dieu; car apres la renonciation que le Prouincial nommé auoit faite en sa faueur, & la declaration expresse de la volonté du Commissaire, selon toutes les apparences il deuoit estre éleu Prouincial; joint que tous les Peres s'estoient mis dans l'esprit de l'éleuer à cette dignité: mais comme l'œuvre de Dieu deuoit s'accomplir, il changea le cœur des hommes, & fit pencher les volontez de ces Religieux du costé qu'il voulut; ce qui fut pour eux vn sujet merueilleux d'étonnement, & jamais, ainsi qu'ils l'ont témoigné eux-mémes, ils n'ont pû comprendre comme s'estoit fait en eux vn changement si soudain.

Quelque temps aprés le Bref de Iule III. qui regnoit alors, arriua, ce qui obligea le Saint d'aller à Plaisance, où estoit le Prouincial; il luy declara sa pensée, luy fit voir le Bref qu'il auoit obtenu du Pape pour cet effet, & le supplia humblement d'y ajouter aussi sa permission. Il n'y a point de termes assez expressifs pour marquer le déplaisir & la douleur que cette nouvelle causa au Provincial, prevoyant bien, que le Saint qui estoit l'appuy & la gloire de la Prouince, venant à en sortir, toutes choses iroient en desordre, & que l'on y verroit bien-tost échoüer la discipline reguliere, qui ne s'y estoit conseruée jusques alors, que par l'efficacité de ses paroles, & l'exemple de ses rares vertus. Il le tourna de tous costez, & employa tous ses efforts pour le faire changer de dessein: mais le seruiteur de Dieu sçeut si bien luy parler en faueur de la vie

Digitized by Google

ſolitaire, aprés laquelle il y auoit ſi long-temps qu'il ſoupiroit, qu'il le convainquit entierement, & le força de luy accorder la permiſſion de ſe retirer en quelque hermitage. Tout ce qu'il put faire, ce fut de le conjurer inſtamment de ne point abandonner la Province.

L'vne des principales raiſons, qui porta le B. P. à ſolliciter ce Bref, outre le deſir qu'il auoit de s'vnir parfaitement à Dieu dans la ſolitude par vne priere continuelle, ce fut la facilité qu'il trouvoit par ce moyen à introduire dans l'Ordre vne plus auſtere Reforme, ſans que qui ce ſoit s'en plaignît, ny s'y opposât. Auſſi ne ſe decouvrit-il pas d'abord; l'apprehenſion qu'il eut d'eſtre trauerſé dans ſon deſſein, ſi dez le commencement il l'eût publié, le luy fit ſoigneuſement cacher, & ſa grande prudence jointe aux lumieres celeſtes, dont il eſtoit eclairé, luy inſpira de ne demander qu'vne ſimple permiſſion de demeurer dans vn hermitage, afin d'executer enſuite auec moins de peine ſes hautes entrepriſes, & ſes genereux projets.

CHAPITRE II.

Il va à Coria, dont l'Eveſque luy donne vn hermitage où il reçoit pluſieurs faueurs de N. S.

TOute la Prouince fut allarmée du départ de S. Pierre; les Peres en furent ſenſiblement touchez: mais leur douleur extréme ne l'empeſcha point de partir auec ſon cher diſciple le P. Michel de la Chaine. Il alla à Coria, où l'Eueſque D. Diegue Enriquez, dont nous auons déja parlé, & le Comte de Niebe ſon frere le reçeurent admirablement bien. Le B. P. découvrit ſes deſſeins à ce Prelat, qui luy fit offre de tout ce qui dependoit de luy pour en faciliter l'execution, & méme il luy vint en penſée de l'eſtablir dans vne petite Egliſe tres ſolitaire aſſez prez de Sainte Croix de Ceuolle; ce que le Saint accepta auec bien de la joye.

Il ſe contenta d'autant de terre qu'il luy en falloit pour baſtir deux fort petites cellules, & faire vn jardin, qui n'auoit que dix pieds de longueur & cinq de largeur, & qui encore ne luy ſeruoit à prendre d'autre recreation, que celle qu'il trouvoit dans l'oraiſon,

où

Digitized by Google

où il y passoit vne grande partie de la nuit. Sa cellule estoit longue de quatre pieds, large de trois, & de beaucoup moins haute que sa taille.

Voila quels furent les premiers fondemens de ces grands édifices que Dieu auoit resolu d'éleuer dans la suite des temps par le ministere de cet excellent homme, qui bien que viuant en ce petit lieu dans des incroyables souffrances, & vn dénuëment de tout secours; car il ne vouloit point méme receuoir l'aumône que ces Seigneurs luy faisoient; neanmoins il joüissoit en luy-méme d'vne paix admirable, & N. S. combloit son ame d'vne consolation toute celeste. C'est pourquoy son corps ne pouvant suivre à cause de la petitesse de sa cellule les mouvemens de son esprit charmé des douceurs de la contemplation, il estoit obligé d'aller toutes les nuits en pleine campagne, où ne trouvant point d'obstacle, il demeuroit long-temps suspendu en l'air, & tout abîmé en Dieu. Dans toutes ses prieres il conjuroit N. S. de luy montrer vne voye promte & facile pour effectuer quelque jour ses desseins.

Mais le B. P. ne put vivre tellement seul dans cet hermitage, que le Comte de Niebe & ses fils ne l'allassent voir quelquefois. Il vint méme demeurer auec toute sa famille dans le Bourg de Sainte Croix, afin d'auoir plus d'occasion de s'entretenir auec luy des choses qui regardoient son salut. La méme raison y attiroit aussi tres souvent l'Euesque, & lorsque ses occupations luy donnoient quelque relasche, il alloit trouver le Saint dans sa petite cellule, où ils discouroient à genoux des choses du Ciel; & d'autresfois il passoit plusieurs heures auec luy en oraison, s'y sentant excité par le grand fruit, & la ferueur d'esprit, qu'il ressentoit, disoit-il, lorsqu'il prioit en la compagnie du seruiteur de Dieu.

Quelquefois sur le soir le Saint sortoit de sa cellule à la priere du vertueux Prelat, & marchant ensemble dans les champs, ils ne parloient que de choses spirituelles, & particulierement de l'oraison, & leur ardeur les engageoit si fort dans ces pieux entretiens, que souvent ils y passoient toute la nuit sans prendre aucun repos. Ou bien ils s'asseioient prés d'vne fontaine qui n'estoit point trop esloignée de l'hermitage, & là ils loüoient ensemble les ordres admirables de la prouidence de Dieu, ou ils songeoient aux moyens de pouvoir établir autre part la Reforme, ou enfin ils demeuroient fort long-temps éleuez dans vne tres haute contem-

Digitized by Google

plation, où le Saint reçeuoit des faueurs extraordinaires, que depuis Dieu voulut publier luy-méme en donnant à l'eau de cette fontaine la vertu de guerir plusieurs sortes de maladies. Ce que quelques bergers ayant remarqué par leur experience, le bruit s'en répandit dans le voisinage, & de là passant dans les lieux les plus esloignez on y accouroit de toutes parts, & grande quantité de malades y recouvroient miraculeusement leur santé. Ce qui fut cause qu'on l'appella la fontaine de S. Pierre d'Alcantara, & méme elle est encore aujourdhuy en fort grande veneration, & l'on y a basti vne Chapelle.

Cependant que le B. P. s'occupoit à de si saints exercices, il sentit reueiller en son cœur plus violemment qu'auparauant le desir d'acomplir ses projets sur ce qu'il entendoit dire des furieux rauages que faisoit dans l'Eglise l'impie Luther, qui vomissant plus que jamais son venin en differens endroits de la chrêtienté, s'aqueroit vn grand nombre de sectateurs, & établissoit sa doctrine diabolique auec d'étranges progrez. C'est pourquoy voulant arrester le cours des malheurs de l'Eglise, que plusieurs abandonnoient pour prendre party sous les infames enseignes de cet heretique, son zele le portoit à arborer l'estendart de la Croix, sous lequel il vouloit que ses Religieux combatissent dans la pratique d'vne discipline plus rigoureuse & plus parfaite. De plus il souhaitoit de pouvoir passer, si ç'eût esté la volonté de Dieu, dans les païs du monde les plus esloignez, pour retirer les ames des tenebres de l'infidelité, afin de dédommager le ciel de la perte qu'il faisoit de tant d'autres, qui renonçoient à la Foy, & embrassoient l'heresie. Se trouvant donc ainsi agité de toutes ces pensées il augmenta ses austeritez d'vne maniere qui n'est pas conceuable, & ne pouvant autrement adoucir l'ardeur qui le pressoit, il offroit à Dieu son propre sang qu'il s'arrachoit du corps par les effroyables disciplines qu'il se donnoit alors. Enfin il plût à N. S. de luy ouvrir le chemin pour faire réussir ses souhaits en luy inspirant d'aller à Rome, & d'informer de tous ses desseins le souverain Pontife, duquel par vn heureux presage il luy sembloit en luy-méme qu'il seroit tres bien reçeu, & autant fauorisé qu'il le desiroit.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Il va à Rome, & obtient du Pape vn second Bref pour l'établissement de sa nouvelle Reforme.

LE Saint communiqua les lumieres que Dieu luy auoit données touchant son voyage de Rome au P. Michel son compagnon, qui fut aussi de cet auis. Ils allerent donc à Coria pour faire sçauoir leur resolution à l'Euesque, qui les en loüa extrémement, & de là ils s'acheminerent vers Rome à pied & dechaussez comme de coustume. Ils y arriuerent auec des peines inconceuables, nonobstant lesquelles le Saint exerça toûjours sur luy les mémes rigueurs. Il fut visiter auec vne deuotion merueilleuse les corps des Princes des Apôtres, pour lesquels il auoit vne veneration toute particuliere, & les autres Eglises les plus considerables de la ville, recommandant à N. S. le sujet qui luy auoit fait entreprendre ce voyage. Dez l'abord il rencontra de terribles difficultez de la part des Superieurs de l'Ordre, qui estoient déja pleinement informez de ses desseins; & quoyque la reputation de son admirable sainteté retentît de tous costez, & que le Commissaire & tous les autres Peres n'ignorassent point quels estoient les miracles, & les grandes choses que Dieu auoit operées par son seruiteur, neanmoins apprehendant les desordres, qu'il est presque impossible d'éuiter dans de semblables changemens de Reforme, ils le traiterent d'vne maniere bien éloignée de la douceur, & du respect que meritoit vn homme si saint & si fauorisé de Dieu. Le B.P. offrit à Dieu les premices des persecutions, & des contrarietez infinies auxquelles il preuoyoit bien qu'il alloit estre exposé auant que de conduire à sa fin l'ouvrage de la Reforme; & cependant se confiant au secours de Dieu, il essaïa d'auoir audience de sa Sainteté, puisque d'ailleurs toute autre voye luy estoit interdite.

Il obtint donc audience du Pape Iule III. qui estoit alors assis sur la chaire de S. Pierre, & aprés qu'il eut baisé les pieds de S. S. il luy exposa humblement le desir qu'il auoit de ranger son ordre à vne obseruance encore plus rigoureuse & plus étroite, que celle qu'on y pratiquoit. Mais le Pape lûy répondit, que s'il estoit

Digitized by Google

difficile d'executer vne telle entreprise, il l'estoit bien dauantage de la conseruer dans sa rigueur, lorsqu'on en estoit vne fois venu à bout, ainsi que le marquoient assez euidemment de semblables Reformes, qui depuis peu de temps estoient honteusement échoüées, & que pour cette raison il n'estimoit point à propos, qu'il s'appliquât pour le present à cette œuvre; il demeura neanmoins fort edifié de l'exterieur du Saint homme attenué par la penitence, & de l'extéme pauvreté qui éclatoit en son habit, & admira encore plus la sagesse des réponses qu'il fit à toutes ses demandes.

Mais le seruiteur de Dieu ne perdit point courage, quoyqu'il cedât pour quelque temps auec humilité à l'ordre que le Pape sembloit luy auoir donné. Aprés de longues prieres, & de nouvelles austeritez qu'il fit pour obtenir de N. S. la faueur qu'il luy demandoit, il luy fut permis encore vne fois de se presenter deuant sa Sainteté, qui l'écouta auec grande attention, & vn singulier plaisir, & qui enfin poussée par vne inspiration diuine luy accorda vn ample pouvoir de fonder vn Convent de la maniere qu'il luy plairoit, où il pût introduire vne discipline autant austere qu'il le desireroit. De plus pour affermir dauantage l'establissement de ses desseins, & coupper la racine aux trauerses qu'on pouvoit luy susciter, il luy permit de se separer de sa Province, & le mit sous l'obeïssance des Peres Conuentuels. Enfin il se recommanda à ses prieres, luy donna sa benediction, & ainsi il le congedia.

Le Saint ne pouvoit rien souhaiter de plus auantageux; aussi reconnoissant par là clairement que N. S. secondoit son entreprise, il en fut consolé au de là de tout ce qu'on en pourroit dire, & luy en rendit graces par de tres feruentes Oraisons. Il se presenta puis aprés au General des Peres Conuentuels, qui estoit alors le Pere Iule Magnan Religieux tres signalé par sa prudence & sa vertu admirable, qui le reçeut auec beaucoup d'honnesteté & de courtoisie; il admira méme à vn tel point sa sagesse, sa ferveur d'esprit, son affection extréme pour la pauvreté & pour les humiliations, que concevant vne tres sublime idée de sa vertu, il l'anima à l'execution de son ouvrage, & le reçeut sous sa jurisdiction selon l'ordre que S. S. luy en auoit déja donné.

Durant le temps que le B. P. fut obligé d'attendre à Rome l'expédition de son Bref, il en visita de nouveau les plus celebres

Eglises,

Digitized by Google

Eglises, & incontinent qu'il l'eut obtenu, & que le General luy eut donné ses lettres par lesquelles il luy accordoit vn tres-ample pouvoir de demeurer où bon luy sembleroit, & méme de recevoir d'autres Religieux auec luy, il partit de Rome auec de grands empressemens.

CHAPITRE IV.

Le Saint s'en retourne en Espagne, où il souffre les derniers outrages. Sa douceur envers ses adversaires.

SAint Pierre ne fut pas plutost arriué à son hermitage, qui estoit auprés du Bourg de Sainte Croix de Ceuolle, auec l'Euesque de Coria, auquel il communiqua toutes les despesches qu'il apporta de Rome, qu'il s'éleua vne horrible tempeste contre luy. Dieu permit pour releuer auec plus d'éclat la gloire de son fidelle seruiteur, qu'elle demeurât quelque temps obscurcie par les médisances & les calomnies atroces de certaines personnes, qui oubliant entierement sa sainteté approuvée du Ciel par tant de miraculeux effets, commencerent à déchirer sa reputation, le faisant passer pour vn Apostat, vn déserteur de l'Ordre, vn hypocrite, vn orgueilleux qui ne recherchoit que les vains applaudissemens, & la fausse gloire qu'il trouvoit à estre suivy des peuples seduits par ses impostures & ses nouveautez ridiculement inuentées. Ils reuoquerent en doute tous les miracles qu'il auoit fait, disant que c'estoient des songes & des artifices authorisez par ceux qui estoient entierement déuoüez à son esprit & à ses caprices. Enfin il n'y eut sorte d'extrauagances qu'ils ne vomissent contre luy pour le décrediter non seulement auprés des Religieux, mais méme parmy les peuples entiers, qui auoient pour luy des respects nonpareils.

Le Démon qui estoit le principal autheur de cette persecution jaloux de la gloire qu'il préuoyoit que N. S. recevroit de cette nouvelle milice, que le Saint se preparoit à mettre sur pied, employoit toutes les ruses imaginables pour la détruire. De sorte que le B. P. s'estant un jour rencontré auec quelques vns de ces gens si mal-intentionnez, ausquels il répondit le plus ciuilement du monde sur toutes les choses qu'ils luy demandoient, ces mal-heureux

poussez

Digitized by Google

poussez par vn esprit diabolique furent transportez d'vne telle rage contre l'homme de Dieu, qu'aprés l'auoir chargé des plus infames injures, ils eurent l'impudence & l'audace de luy mettre la main dessus, & le battre cruellement : Mais il souffrit cet affront auec tant de constance & de douceur, qu'on ne luy entendit jamais dire la moindre parole de plainte, ou d'excuse.

D'autre part le Commissaire General estant venu dans la Prouince, il reprit d'vne étrange maniere le Prouincial de la permission qu'il auoit donnée au B. P. d'en sortir ; il ne voulut écouter aucune des excuses ny des raisons qu'il allegua pour sa defense, & son ressentiment alla si loin, que dépuis il le priua de sa voix dans le Chapitre qui se tint peu de temps aprés.

Il écriuit encore au B. P. de le venir trouver sans aucun delay, pour luy rendre compte de ses actions. Il obeït à cet ordre, quoy qu'il eût pû aisément s'en dispenser sur la permission que le Pape luy auoit accordée de se separer de l'obeïssance de ses premiers superieurs : mais le brûlant desir qu'il auoit de souffrir pour l'amour de I. C. luy fit embrasser auec joye cette occasion fauorable de recevoir de nouvelles injures, & d'estre traité autant indignement, qu'il ne doutoit point qu'il alloit estre, lors qu'il seroit dans sa premiere Province en presence du Commissaire.

Estant arriué au Convent cét homme qui estoit estimé dans toute l'Espagne comme vn prodige de sainteté, se presenta au Commissaire comme le dernier Nouice, le plus vil & le moindre Religieux de tout l'Ordre, & de méme que s'il eût esté coupable des plus grands crimes. Ce Pere luy fit vne séuere correction de ce qu'il troubloit la paix & l'union de la Prouince; il luy dit plusieurs choses fâcheuses touchant les nouveaux reglemens qu'il vouloit y introduire ; & enfin il l'exhorta fortement à demeurer dans son premier estat, où il ne manqueroit point d'occasion d'occuper son zele, & de trauailler de tout son pouvoir à se rendre parfait. Le Saint écouta ces paroles toûjours prosterné contre terre, & sans iamais répondre vn seul mot.

Il obserua le méme silence à l'égard des autres Religieux, durant tout le tẽps qu'il passa parmy eux il ne s'en plaignit en aucune façon; au contraire il agit toûjours auec eux auec beaucoup de modestie & de respect, & méme il baisoit tres-affectueusement les pieds de ceux qui le reprenoient auec le plus d'aigreur. Enfin ce profond silence

Digitized by Google

silence où il demeura parmy tant de legitimes sujets qu'il auoit de parler leur paroissant estre vne preuue conuainquante de son innocence, & ne pouuant supporter plus long-temps la confusion qui en réjaillissoit sur eux, ils firent en sorte que les superieurs luy commandassent en vertu de la plus rigoureuse obeïssance de répondre à ceux qui l'interrogeoient. Ainsi donc se voyant contraint par la force de ce commandement de rendre raison de sa conduite, il dit vne ou deux fois d'vne voix tres basse ces seules paroles: *Mes Peres je sçay bien que i'entreprens vne chose qui est au dessus des forces d'vn seruiteur inutile de I. C. tel que ie suis: mais excusez en cela la justice de mon zele, & si vous connoissez qu'il ne soit pas à propos qu'elle s'execute, n'épargnez rien pour l'empescher.* Ces paroles accompagnées d'vn exterieur extrémement humble & modeste acheuerent de les combler de confusion, & les forcerent à le laisser aller.

Voila quels furent les fondemens sur lesquels S. Pierre voulut éleuer l'edifice spirituel de sa nouvelle reforme; sçauoir vne profonde humilité, vn grand mépris de soy-méme, & vne inuincible patience, qui sont les vertus principales sur lesquelles S. François établit son Institut. C'est pourquoy Dieu permit que le B. P. qui jusques alors auoit esté respecté de tout son Ordre comme vn nouvel Apostre, receut dans ces commencemens tant d'affronts & d'iniures, afin d'animer par son exemple à la pratique de ces vertus ceux qui le deuoient suiure dans son Institut, & embrasser les rigueurs de sa reforme.

CHAPITRE V.

Dans le temps que ses ennemis le persecutent le plus opiniatrément on le voit au milieu de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & de S. François. Rauissement merueilleux qu'eut le Saint.

EN vain le Demon trauailloit à noircir la reputation du B. P. car dans le méme temps qu'il faisoit de plus violens efforts pour s'opposer aux progrez de l'ouvrage qu'il auoit si heureusement commencé, Dieu voulut que son insigne vertu trouvât le plus d'admirateurs, & fût plus particulierement reuerée de ceux qui estoient sous sa conduite, & de tous les peuples de l'Espagne.

Digitized by Google

L'Evesque de Coria son grand amy, sensiblement touché de ses peines, le sollicita de fonder au plustost vn Convent, afin de mettre au jour à la confusion de ses enuieux les premiers effets de son dessein.

Le B. P. auoit alors en sa compagnie quelques Religieux d'vn esprit tres conforme au sien; sçauoir, le Pere Leon de Lisbonne, François de Galistée, François Melo, Pierre d'Alconer, & Barthelemy de Sainte Anne, auxquels se joignit dépuis vn Pere Espagnol de Nation, qui vint exprez de Milan pour s'enroller dás la famille du Saint, qu'il affectionnoit extraordinairemét dez le temps qu'il le vit en cette méme ville à son retour de Rome; & vn certain Chanoine de l'Eglise de Zamore homme riche & sçauant, nommé D. Christofle Braue; en sorte que ce petit hermitage n'estoit pas capable de loger tous ces Peres, bien loin d'y en pouvoir receuoir d'autres, qui excitez par leur exemple demandoient à entrer dans leur compagnie.

L'Evesque de Coria vouloit bastir à ses dépens ce monastere dans l'hermitage méme de Sainte Croix; mais comme le Convent de S. Marc de Hautemire n'en estoit esloigné seulement que de quatre milles, le Saint jugea que pour euiter toute sorte de bruit, il falloit le fonder autre part.

Il arriua qu'en ce méme temps, D. Roderic de Chiaues, dont nous auons cy-deuant parlé, sortit auec sa femme de Plaisance, où ils estoient traitez auec mépris & persecutez par leurs propres parens à cause de leur humilité, & de leur pieté vrayment chrestienne, & s'estoient retirez à trente milles loin de cette ville dans vne Terre, qu'ils auoient achetée pour cet effet, laquelle n'estoit point trop esloignée d'vn autre petit bourg nommé le Pedrose. Ce bon gentilhomme vint voir le Saint, dont les peines l'affligeoient extrémement, & luy offrit ce lieu pour y édifier vn Convent, s'il le trouvoit propre à son dessein. Le B. P. le fut reconnoître, & en ayant esté tres satisfait, il alla aussi-tost à Coria en donner auis à l'Euesque.

Peu de temps aprés il retourna au Pedrose par vn temps de pluye & de neige, qui luy firent souffrir des incommoditez d'autant plus rudes, que ne se couvrant iamais la teste, il en estoit quelque fois chargé, & comme accablé. Il arriua en cet estat à la maison de deux Dames, qui estoient ses penitentes, lesquelles le reçeurent

Digitized by Google

receûrent auec des marques de joye toutes extraordinaires. Or l'vne d'elles voyant qu'il auoit la teste toute couuerte de neige, fut si fort touchée de compassion, qu'elle se prit à crier, & à pleurer, se pleignant auec beaucoup de tendresse au saint homme des rigueurs excessiues qu'il exerçoit sur son corps. *Au moins, mon cher Pere*, luy dit-elle, *vous deuriez bien mettre quelquechose sur vostre teste dans vn si mauuais temps. Ma fille*, luy répondit le Saint, *les Princes & les grands Seigneurs ne se couurent jamais, lors qu'ils sont deuant le Roy, comme doc voulez-vous que i'aye la teste couverte en presence du Roy des Roys, & de mon Seigneur & mon Dieu?* En cet instant vn rayon celeste éclaira l'esprit de cette Dame, & la rendit non seulement capable de comprendre de quelle sorte de presence le Saint entendoit parler; mais méme de le voir de ses propres yeux au milieu de I. C. qui estoit à sa droitte, & de S. François, qui estoit à sa gauche. Or quoyque ce spectacle produisît en elle vne deuotion & vn étonnement merueilleux, toutefois elle ne publia point sur l'heure ce qu'elle auoit veu; mais peu de temps aprés le B. P. s'estant remis en chemin, elle s'arresta à la fenestre, pour le suiure des yeux tout autant qu'elle pût le regarder, & elle le vit comme auparauant au milieu de cette adorable compagnie. Alors elle courut en donner auis à sa compagne, qui le vit comme elle auec vne admiration, & vn plaisir inconceuable marcher, & s'entretenir familierement, tantost auec N. S. & tantost auec son saint Instituteur. Et delà cette pieuse personne conclut, qu'il falloit qu'il eût tousiours esté ainsi heureusement accompagné dans tout le chemin, qu'il auoit fait auant que de venir en sa maison; dautant que pour s'excuser de ce qu'il n'auoit pas couvert sa teste pour se garantir de la neige & des autres iniures du temps, qu'il auoit souffertes, il luy auoit dit qu'il n'estoit pas raisonnable, qu'il se couurit deuant son grand Roy, & son Dieu. Lorsqu'il fut arriué à la Chapelle du Pedrose il considera plus attentivement l'assiete du lieu où il auoit resolu de bastir sa premiere maison, & l'ayant trouuée tres commode, il alla à Plaisance, où il se presenta à l'Evesque, & luy fit voir le Bref Apostolique, en vertu duquel il obtint incontinent la permission de fonder vn Conuent en cet endroit, qui estoit dans l'estendüe de sa Iurisdiction.

A peine fut-il retourné au Pedrose, qu'il fut tres instamment prié d'aller à Auila pour vne affaire tres importante qui regardoit

Digitized by Google

Madame Giumare d'Vlloa sa fille spirituelle, & sa grande bienfactrice. Il plût à N.S. de faire connoistre publiquement en cette ville l'admirable vertu de son seruiteur afin de confondre ses ennemis, qui ne perdoient point d'occasion de luy nuire. La chose arriua de cette maniere. Vn Gentilhomme qui depuis peu s'estoit fiancé à vne fille de qualité qui estoit sous la direction du B. P. luy fut vn iour rendre visite, & le pressa extrémement de luy faire l'honneur d'assister au festin de ses nóces, qu'il deuoit faire auec beaucoup de magnificence, & qu'il se persuadoit ne pouuoir rendre plus celebres, que par la presence d'vn homme que sa sainteté & ses miracles rendoient si recommandable à tout ce peuple. Le Saint qui auoit vne horreur extraordinaire pour les réjoüissances & les pompes seculieres, le luy refusa absolument; mais à la fin ce Gentilhomme l'en sollicita auec tant d'empressement, & d'adresse, & luy rapporta si à propos l'exemple de I. C. qui ne dédaigna pas d'assister auec sa sainte Mere au nóces, qui se firent à Cana en Galilée; qu'il se rendit à ses prieres, & luy promit d'y aller. Il ne manqua donc point de se trouuer à l'Eglise au jour que ce Gentilhomme se deuoit épouser & de là il vint à sa maison accompagné d'vne tres nombreuse multitude de peuple, qui y estoit accouru non tant pour voir cette ceremonie, que pour saluër le Saint, & receuoir sa benediction en luy baisant la robe, ou les mains. Ce grand éclat estoit pour luy vn sujet incroïable de mortification, mais il se préparoit d'en receuoir bien-tost aprés beaucoup dauantage en se voyant parmy tant de gens dans ce repas, où il sçauoit bien que quelque bonne chere qu'il y eût, il ne mangeroit qu'vn petit morceau de pain. Or dans le temps qu'il passoit dans la ruë, Dieu voulut par vne dispensation particuliere des effects de sa prouidence, qu'il rencontrât deux Religieux de son Ordre, qui le voyant au milieu de cette foule de peuple entrer dans la maison de ce Gentilhomme, comme estant aussi bien que les autres de la ceremonie de la nóce, en furent fort scandalisez, & coururent promtement au Conuent rapporter au Superieur ce qu'ils auoient veu. Ces Peres embrasserent de tout leur cœur cette occasion pour décrier les actions du Saint, & luy faire porter vne peine proportionnée à sa faute, dont ils exageroient auec excez le scandale, & l'énormité. C'est pourquoy le Gardien commanda à deux Religieux d'aller chez ce Gentil-homme, & de faire tout leur possible pour amener

auec

Digitized by Google

auec eux au Conuent le seruiteur de Dieu, qui cependant s'estoit retiré à part dans vne chambre, où il se mit en oraison, afin de demander à N. S. la grace de ne le point abandonner dans l'affaire, qui peu de temps aprés luy deuoit arriuer. Ces Religieux vinrent au Palais, & dissimulans leur dessein demanderent à parler au P. Pierre d'Alcantara pour luy donner vn auis qui luy estoit de la derniere consequence. On les conduisit dans la chambre où le B. P. estoit appliqué à la priere. D'abord en ouurant la porte leurs yeux furent frappez d'vne lumiere tres resplendissante qui les obligea à se retirer: mais leur curiosité leur donnant de la hardiesse ils entrerent dans la chambre, où ils virent le glorieux Pere rauy hors de luy mesme, éleué en l'air, & enuironné d'vne clarté semblable à celle qui releue la beauté des Anges. Ces Religieux confus & effraiés à la veuë de ce spectacle sortirent sans dire mot, & retournerét au Conuent ne cessant point de loüer par le chemin la sainteté du B. P. & reconnoissant auec quelle iniustice ils en blâmoient les actions pendant que le Ciel les approuuoit d'vne maniere si éclatante. A leur arriuée le Gardien qui les attendoit auec impatience, les voyant seuls commença à leur reprocher leur lâcheté, & le peu de courage qu'ils auoient témoigné à executer l'employ dont on les auoit chargez; mais comme on les força d'en dire la raison, ils rapporterent en des termes entrecouppez d'élancemens & de soûpirs qu'arrachoit de leurs cœurs la sainte frayeur, dont ils estoient saisis, tout ce qu'ils auoient veu de leurs propres yeux, & dirent entr'autres choses, que ce n'estoit point le Pere Pierre d'Alcantara qu'ils auoient veu, mais plustost vn Ange reuestu de sa figure; ce qui les auoit tellement interdits qu'ils n'auoient osé le détourner de la douce conuersation qu'il auoit auec Dieu dans cette extase. Le bruit de ce merueilleux rauissement, où estoit le Saint, se répandit dans le Palais, & attira dans la chambre presque toute la compagnie, qui prenoit plus de plaisir à rassasier ses yeux de la veüe d'vn spectacle si rare & si étonnant, qu'à se tenir à table, & y manger les viandes les plus delicates. Mais enfin la crainte que l'on eut, que si le Saint homme reuenant à luy-méme remarquoit qu'on se fût apperçeu de ce qui s'estoit passé, n'en eût de la confusion & de la douleur, fit que pour luy épargner cette peine on fermat la porte de la chambre, & l'on ne permit à personne d'y entrer. Cette extase dura autant que le repas, dont remer-

Digitized by Google

ciant N.S. qui l'auoit ainsi deliuré d'vne chose pour laquelle il auoit tant de repugnance, il partit le corps à jeun, mais l'esprit tres-rempli d'vne nourriture toute celeste, & laissa dans vne admiration extraordinaire de sa sainteté tous les assistans, qui depuis publierent cet euenement miraculeux, dans le temps même que les actions de l'homme de Dieu estoient critiquées & cruellement décriées par ses enuieux. Et ainsi N. S. voulut monstrer que c'estoit par vne disposition particuliere de sa sagesse, que S. Pierre auoit condescendu à la volonté de ce Gentil-homme, qui l'auoit conuié à cette ceremonie, de laquelle, selon toutes les regles de la prudence & de la raison, vn Religieux deuoit auoir vn extréme éloignement, ainsi qu'il l'auoit témoigné luy-méme par le sage refus, qu'il luy en fit d'abord; & qu'il n'auoit permis cette rencontre, que pour authoriser comme il fit son merite & sa vertu aux yeux de tant de monde, & fermer la bouche à ceux qui condamnoient sa Reforme, & le blâmoient d'en auoir entrepris l'establissement.

CHAPITRE VI.

On bastit le premier Conuent reformé prés du Bourg du Pedrose. Il surmonte de nouvelles difficultez. Dieu le fauorise d'vn tres grand miracle.

SAint Pierre ayant communiqué à D. Iean Velasquez son cher penitent, & fauori de l'Empereur Charles Quint, le dessein qu'il auoit de bastir auprés du Pedrose la premiere maison pour loger sa famille reformée, & obtenu de luy tout le bois qui luy estoit necessaire pour son edifice, il partit d'Auila pour aller commencer son nouueau Conuent. A son arriuée il trouva D. Roderic qui auoit déja fait prouision d'autres materiaux, & le Comte de Torresson, qui voulant aussi auoir part à cette bonne œuure, estoit venu là exprez pour luy offrir des Maçons, des Charpentiers, & d'autres ouvriers, dont il auoit besoin.

La preuoyance de ces Gentilshommes & les soins qu'ils prenoient de l'assister en toutes choses persuaderent de plus en plus au Saint que Dieu agréoit & conduisoit son entreprise. Ainsi donc il

Digitized by Google

il commença luy-méme à mettre la main à l'ouvrage ; il portoit sur ses épaules les pierres, le ciment, & les autres materiaux, il soulageoit les ouvriers auec vne charité extréme; les Religieux animez par son exemple faisoient de leur côté la méme chose; tellement que son aplication & sa vigilance jointe à la petitesse & à l'extraordinaire pauvreté, auec laquelle il voulut qu'on bastit cette maison, firent, qu'elle fut acheuée en tres peu de temps, & sans beaucoup de peine.

Les jours de festes il s'occupoit à éleuer vn autre edifice spirituel dans les lieux voisins, où il alloit prescher aux peuples la doctrine chrestienne; sa charité méme alla à vn tel point, qu'il voulut se rabaisser jusques à enseigner à lire & à écrire à de petits garçons, dont il en faisoit venir quelques vns au monastere, lesquels entrans dans sa cellule ne regardoient qu'auec effroy les marques de sang, qui y estoient contre la muraille, & sur le paué.

On n'eut pas plustost commencé à trauailler à ce nouveau Convent que le Diable jaloux des grands biens qu'il preuoïoit que les enfans du B. P. feroient en ce lieu, s'il les souffroit s'y establir, entreprit de les en chasser à quelque prix que ce fût. Il suscita pour cela certains Superieurs d'vn monastere, qui n'estoit pas loin de là, lesquels firent tous leurs efforts auprés de L'Evesque de Plaisance pour l'obliger à empêcher que l'on ne cõtinuât cet édifice, ajoûtant pour le mieux conuaincre de la justice de leurs sollicitations, que comme cette rigueur que le Saint pretendoit introduire dans l'obseruance de leur regle estoit absolument au dessus des forces de la nature humaine, aussi ne pourroit-elle subsister long-temps, & que bien-tost l'on verroit s'euanoüir cette Reforme imaginaire. Par ces raisons & d'autres semblables ces Peres essayoient d'ébranler l'esprit du bon Prelat, & le preoccuper en leur faueur.

L'Euesque fit appeller le B. P. pour venir défendre sa cause. Lorsqu'il fut deuant luy il répondit à ses aduersaires, qu'en vertu du Bref, que sa Sainteté luy auoit accordé, il pouvoit fonder vn Convent où bon luy sembleroit. Ils luy répliquerent que l'intention du Pape n'estoit point de porter aucun preiudice par l'establissement de cette maison aux autres qui n'en estoient pas esloignées, & qui ne subsistoient que par les aumônes, qu'on leur faisoit dans les lieux voisins. Le Saint leur prouva par l'exẽple d'autres monasteres, que

Digitized by Google

que la maison qu'il bâtissoit estoit suffisamment distante d'eux, pour ne leur causer aucune incommodité ; & enfin il leur soûtint par tant de raisons, que son dessein n'estoit point d'introduire aucune sorte de nouveauté : mais purement de restablir le premier Institut de la regle prescrite par S. François, à laquelle luy, & ses autres Religieux s'efforçoient d'obeïr auec toute l'exactitude possible, que L'Euesque rendit vne sentence à son auantage, & l'inuita à poursuivre son entreprise.

Durant le temps que cette affaire arresta le seruiteur de Dieu à Plaisance il logea chez Don Diegue de Loaïsa, lequel, vne nuit qu'il ne pouvoit dormir, entendant à l'impourveu vn bruit horrible comme de coups, & songeant à ce que ce pouvoit estre, il connut incontinent, que c'estoit le Saint qui se donnoit la discipline auec vne si impitoyable rigueur, que ce Gentil-homme, ainsi qu'il l'a raporté luy-méme, en fut extraordinairement épouventé, ne pouvant comprendre comme le corps d'vn homme attenué par vne extréme abstinence pouvoit encore supporter vne si étrange peine.

Deux Demoiselles, qui estoient sœurs de ce méme gentilhomme curieuses de sçauoir à quoy le Saint passoit la nuit, firent deux petits trous à la porte de sa chambre & remarquerent qu'aprés vne longue oraison, il demeura toute cette nuit en extase, sans prendre le moindre repos. Ce qui excita en elles de tres grands sentimens de componction.

Il tomba malade dans ce méme temps dans la maison de ce méme seigneur, où quoyqu'il receût toutes les assistances imaginables, il ne se relâcha pourtant point de ses austeritez accoûtumées ; il refusoit tout ce qui le pouvoit soulager, il ne voulut pas méme boire de vin, quelque instance que luy en fit le Medecin, qui le luy ordonnoit pour ses douleurs d'estomach. Mais enfin son compagnon se seruant de son authorité luy commanda par obeïssance d'vser des remedes qu'on luy presentoit, ce qu'il fit aussi-tost.

Lorsqu'il fut gueri, auant que de s'en retourner au Pedrose, il passa à Alcantara pour amener auec luy vn certain charpentier, qui s'estoit offert de le seruir ; de là il poursuiuit son chemin, & s'estant separé de son compagnon, & du charpentier il marchoit deuant tellement apliqué à la lecture d'vn petit liure de pieté, qu'il portoit,

Digitized by Google

portoit, qu'estant arriué au bord d'vne tres grãde riuiere qu'auoient formé les deux riuieres d'Alagon, & de Marete qui s'estoient jointes ensemble par la grande quantité de plüye qui estoit tombée depuis peu, il ne s'aperçeut nullement de ce qui estoit deuant luy; tant il estoit occupé de ce qu'il lisoit; mais continuant son chemin sur le courant impetueux de cette eau, il marcha dessus auec autant d'assurance que s'il eût esté sur la terre ferme. Ceux qui attendoient la barque, dont la force de l'eau auoit rompu la chaisne, & l'auoit entrainée plus bas, commencerent à pousser de grands cris, lorsqu'ils le virent aprocher de la riuiere, & mettre le pied dedans: mais remarquant que le saint homme ne pouvoit entendre leur voix à cause de la profonde meditation où il estoit comme interieurement abîmé, ils reconnurent le miracle, & sur le champ se mirent à genoux pour loüer le Seigneur, qui faisoit éclater la vertu de son seruiteur par de si étonnans prodiges. Ceux qui estoient de l'autre costé de la riuiere ne l'y virent pas plustost arriuer, qu'ils se prosternerent en terre tout au tour de luy, & le reuererent comme s'il eût esté vn Saint descendu du Ciel; les vns luy baisoient les pieds; les autres les mains; les autres la robe; & tous fondoient en larmes dans l'excez de leur tendresse, & de leur deuotion. Lorsqu'il fut reuenu de cet admirable sommeil, & qu'il se vit ainsi enuironné & honoré de tout ce monde, il ne fut pas peu surpris & confus; mais ayant appris d'eux le miracle dont Dieu venoit de le fauoriser, il se retourna en arriere & vit la riuiere sur laquelle il auoit passé, son liure à la main, & son cœur tout éleué en Dieu, & il aperçeut son compagnon, & le charpentier qui attendoient de l'autre costé la commodité de la barque. Alors il se prosterna contre terre, & pria toutes ces personnes, qui estoient auprés de luy, de l'aider à remercier N. S. de ce qu'il l'auoit délivré d'vn si grand peril; & eux de leur costé se recommandoient à ses prieres; ce qu'il leur promit à condition qu'ils tiendroient secret ce qu'ils auoient veu; mais il ne pût l'obtenir; car N. S. vouloit que sa sainteté brillât d'autant plus aux yeux de ces peuples, que ses ennemis vouloient la couvrir d'épaisses tenebres. Il attendit quelque temps son compagnon & l'ouvrier qui estoit auec luy, ils continüerent ensuite leur chemin, & il leur défendit de parler à qui que ce soit de la merueille que Dieu venoit d'operer en sa faueur.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Quelle estoit l'extrême pauvreté de ce monastere. Les deuots exercices que l'on y pratiquoit. Plusieurs personnes de grande condition y viennent visiter le saint Pere.

SAint Pierre estant arriué à son nouueau Conuent il en trouva le bastiment presque achevé. Cette maison auec tout ce qu'elle pouvoit contenir estoit si étroite, qu'elle surpassoit en pauvreté tous les autres monasteres, qu'il auoit fondé auparauant dans son ancienne Prouince; Et ceux qui la voyoient ne la prenoient point pour vn Conuent, mais plustost pour vn sepulcre où l'on renferme les morts, ou pour vn cachot où l'on tient enchainez les criminels condamnez à la mort.

La plus grande Chapelle, separée du corps de l'Eglise par vne grossiere balustrade, estoit si petite qu'vne seule personne, outre le Prestre, & celuy qui seruoit à l'Autel, ne pouvoit y demeurer sans incommodité. Le Cloistre estoit vn quarré tellement étroit, que deux Religieux se tenans aux deux bouts vis à-vis l'vn de l'autre, pouvoient se toucher dans les mains, pour peu qu'ils les estendissent. La moitié des Cellules estoit occupée par vn lit de trois ais, & il n'y auoit rien du tout dans l'autre; les portes estoient si basses & si étroites que l'on ne pouvoit y entrer que de costé, & en baissant la teste. Et comme les ouvriers admirant son dessein luy demanderent vn iour, pourquoy il vouloit que cela fut ainsi, il leur répondit: *Mes freres les hommes qui habiteront ces petites chambres, doiuent estre morts au monde, & ces petites portes leur apprendront que la voye du Ciel est extrémement étroite & difficile.*

La cellule du B. P. estoit de beaucoup plus petite & plus pauvre que toutes les autres, en sorte qu'elle meritoit plustost le nom d'armoire que de cellule. C'estoit vn reduit fort étroit pratiqué sous vn degré dans lequel il luy estoit impossible de s'estendre, ny de leuer les pieds, & il ne pouvoit y estre que tousiours accroupi.

De méme dans tous les autres offices necessaires, qui estoient en tres petit nombre; car ces bons Peres se contentoient d'vn habit

Digitized by Google

habit fort grossier,& ne mangoient qu'vn peu de pain, il y éclatoit vne telle pauvreté,& vne telle simplicité, que tout le circuit du Conuent & de l'Eglise comprenant l'épaisseur des murailles, n'estoit que de trente deux pieds de longueur, & vingt huit de largeur.

La maison estant donc ainsi acheuée le Saint voulut dédier la petite Eglise à la glorieuse Vierge, sous le tiltre de l'immaculée Conception, à laquelle il auoit vne deuotion singuliere; il en parla à D. Roderic de Chiaues, & prit vn jour exprez pour y mettre le tres S. Sacrement, & l'Image de Nostre Dame. Les peuples d'alentour acoururent de toute part à cette ceremonie, dont ce méme gentil-homme fit toute la dépense, auec le Comte d'Osorne; mais l'Eglise estant trop petite pour les contenir, ils se mirent presque tous à genoux à la porte, loüans incessamment N. S. de leur auoir donné vn homme plein d'vn esprit Apostolique, & vn si parfait imitateur de la pauvreté de S.François. Le B.P. offrit alors auec vne ferueur admirable sa pauvre petite famille à la sainte Vierge, comme à la Reyne & à la maitresse de ce lieu, la suppliant tres-deuotement de vouloir la multiplier sous ses auspices pour l'utilité des peuples,& la plus grande gloire de son diuin fils.

Saint Pierre se retira aprés dans ce Conuent auec ses compagnons dont la ferueur & le zele,l'amour pour toutes sortes d'austeritez, & le desir de se rendre parfaits estoient extraordinaires. Ils auoient pour le B.P. vne obeïssance & vne soumission incroyable,ils s'employoiét tour à tour aux offices du Conuent les plus humilians; Ils alloient chercher l'aumosne dans le voisinage, qui ne consistoit qu'en du pain seul, & fort peu de légumes; quelques vns passoient la nuit dans le chœur,les autres dans l'Eglise; & dans l'vn & l'autre de ces lieux ils se donnoient de tres rigoureuses disciplines, outre les mortifications qu'ils pratiquoient à l'enui les vns des autres, par vne sainte & feruente emulation. Mais tout ce qu'ils pouvoient faire n'approchoit point des rigueurs & des penitences que le B.P.exerçoit sur luy-méme.

Ils mettoient cuire seulement le Dimanche des légumes pour toute la semaine, qu'ils faisoient réchauffer tous les jours, & les mangeoient ainsi auec leur pain sans autre assaisonnement. Le Saint leur distribuoit tres souuent par humilité cette portion si modique, de laquelle il ne goûtoit pas luy-méme, se contentant seu-

Digitized by Google

lement d'en menger vn peu de trois en trois jours; Il se mettoit pourtant tousiours à table, afin de releuer par ses excellens discours le goust des choses insipides que l'on y mangeoit, & en si petite quantité. On n'y seruoit jamais de vin, dont ils n'vsoient qu'à l'Autel, ou dans leurs maladies, & encore par l'ordre du Medecin.

Les habits qu'ils portoient estoient grossiers, rudes, dechirez, rapiecez de tous costez, étroits, & si courts qu'ils n'en estoient pas méme entierement couverts. Enfin ils estoient si excessiuement austeres en toutes choses que le P. Iean d'Albuquerque l'vn des compagnons du Saint, dit vn jour que *qui considereroit bien l'extréme pauvreté & l'aspreté des penitences que le B.P. & ses disciples pratiquoient dans ce monastere, on n'y trouveroit aucune difference de la maniere de vivre que menoient les premiers Religieux qui suiuirent S. François au commencement de la fondation de son Ordre.*

Cependant S. Pierre remply de joye de voir ses desseins accomplis en rendoit d'humbles actions de graces à N. S. par de longues oraisons, dans lesquelles il receut alors des faueurs nonpareilles, comme nous les rapporterons plus amplement en vn autre endroit. Il suffit de marquer icy pour connoistre la ferueur de sa charité, & le brûlant desir qu'il auoit de souffrir encore plus qu'il ne faisoit, pour l'amour de N. diuin Redempteur, que s'appliquant quelque fois à la meditation de la mort ignominieuse qu'il endura sur la Croix il se sentoit enflâmé d'vn feu si violent, que pour en temperer l'ardeur il se jettoit méme en plein hyver dans l'eau, où éleuant ses yeux vers le Ciel, il demeuroit durant trois grosses heures dans des tourmens horribles en memoire des trois heures que N. S. demeura attaché à la Croix.

Entre les Seigneurs, qui de la Cour de Madrid vinrent au Pedrose voir le B.P. D. Ferdinand Enriquez oncle de l'Admiral de Castille, & vn autre gentilhomme nommé D. Diegue Suarez furent des plus remarquables. Lors qu'ils virent la pauvreté & la petitesse de ce Conuent ils demeurerent hors d'eux mémes; les entretiens qu'ils eurent auec le Saint leur changerent entierement le cœur, & pour prolonger dauantage leur bonheur ils prirent vne maison auprés de ce méme Bourg. D'autres personnes de qualité qui venoient dans ce meme lieu ne pouvoient s'empescher de pleurer, lors que pour entrer dans sa Cellule ils se trouvoient obligez de se tourner de costé & de baisser la teste, leur semblant qu'vne pauvreté

Digitized by Google

vreté si rigoureuse leur reprochoit l'amour qu'ils auoient pour l'abondance & les delices du siecle: mais lors qu'ils voyoient le paué & les murailles teintes de son sang, ils gemissoient, & jettant de grands soupirs ils baisoient la terre, & les murailles redisans souvent ces paroles du Prophete *Nous nous prosternerons au lieu, qui luy a servi de marchepied*; ce qui arriuoit aussi quelquesfois aux Religieux mémes qui estoient dans le Convent. Ps. 131. 7.

CHAPITRE VIII.

Il est éleu Commissaire general en Espagne pour l'augmentation de la Réforme.

IL y auoit déja deux ans que S. Pierre en vertu du premier Bref de Iules troisiéme s'estoit separé de la Prouince de S. Gabriel pour se donner tout entier à l'establissement de la réforme, laquelle auoit jetté en moins d'vn an de si profondes racines, qu'il auoit assemblé douze Religieux qui viuoient auec luy dans le Pedrose selõ son esprit, & son Institut. Mais quoyque de si beaux commencemens fussent pour luy vn grand sujet de joye, neanmoins son cœur né pour les grandes entreprises estoit sans cesse combattu par le genereux desir qu'il auoit non seulement de mettre dans son Ordre vne réforme vniuerselle, mais méme de conuertir tout le monde, & particulierement les infidelles s'il luy eût esté possible. Or pendant que dans les oraisons qu'il adressoit à Dieu pour cet effet il remettoit l'accomplissement de ses souhaits à la disposition diuine, il plût à N.S. de luy donner vne ouverture pour commencer à faire reüssir ses desseins.

Peu d'années auparauant il estoit sorti de la Prouince de S. Gabriel deux excellens Religieux le Pere Iean Paschal, & le P. Alphonse Mansanetes. Le P. Iean se retira dans le Royaume de Galice où il fonda par permission du S. Siege vn petit Conuent dans l'Isle de S. Simon, & deux autres maisons, sçauoir S. Antoine de Vigo, & S. François de Bajonne. Le P. Alphonse bastit vn hermitage auprés de celuy de S. Isidore dans le Bourg de Loriane, dont le Seigneur du lieu D. Iean Velasquez d'Auila tres affectionné au B. P. ainsi qu'il a esté dit autre part, fit toute la dépense. Ce méme

Digitized by Google

P. Iean Paſchal, que nous venons de nommer, auoit eſté eſtablí Surintendant, & premier Superieur de ces quatre monaſteres par le General des Conuentuels; mais il mourut comme il s'en retournoit en Galice, aprés auoir fait la viſite du Conuent de Loriane.

Ce P. ne fut pas pluſtoſt expiré que ces maiſons furent étrangement deſolées par les cruelles perſecutions, que leur firent ſouffrir les PP. de S. Iacques qui pretendoient les reiinir à leur Prouince. Ce qui fit que quelques vns de ces Religieux s'enfuïrent dans les montagnes, pour y faire penitence, & les autres ſe retirerent à Loriane, où le P. Antoine de S. Quirice Commiſſaire General des Conuentuels d'Eſpagne eſtát arriué, il propoſa aux Religieux quelques remedes à leurs maux, & chercha auec eux les moyens de réparer leur ruine, & les tirer de l'oppreſſion où ils gemiſſoiét. Ils n'en trouverent point de plus promt, ny de plus aſſuré, méme de l'auis de D. Iean Velaſquez d'Auila leur ſingulier bien-facteur, que celuy d'auoir recours au B. Pierre d'Alcantara, auquel ils repreſenterent le grand bien que ce ſeroit pour la gloire de Dieu s'il vouloit ſouffrir qu'on vnît à ſon Conuent du Pedroſe leurs maiſons de Galice, & de Lorjane.

Aprés que le Saint eut recommandé cette affaire à Dieu, & l'eut communiquée aux PP. Il fit réponſe de leur plein conſentement qu'il ſouſcriuoit de tout ſon cœur à cette vnion, qui fut auſſi-toſt executée, & l'on erigea les quatre maiſons jointes à celle du Pedroſe en vne Cuſtodie à laquelle on donna le nom de S. Ioſeph à la priere de D. Iean Velaſquez. On choiſit ſur le champ le P. Antoine de la conception Portugais de nation pour eſtre Cuſtode, & en méme temps on jugea qu'il eſtoit neceſſaire, qu'il allât à Rome donner auis au General des Peres Conuentuels, de ce qui ſe paſſoit, & qu'il en obtint la nomination d'vn Religieux, pour ſucceder au P. Iean Paſchal dans la Surintendance de ces Conuents reformez.

Celuy-cy eſtant arriué à Rome, n'y trouva pas le General, ce qui l'obligea d'aller promtement à Pauie où il eſtoit. Auſſi-toſt que ce P. fut informé de toutes choſes, il nomma pour ſon Commiſſaire General dans l'Eſpagne le P. Pierre d'Alcantara, & luy donna vn tres ample pouvoir de prendre poſſeſſion de ces monaſteres, & d'en baſtir d'autres, où la regle pût eſtre obſeruée dans ſa plus grande

Digitized by Google

grande perfection. Cecy arriua en l'an 1556.

Le P. Antoine reuint en Espagne, & alla droit au Pedrose où il remit toutes ses dépesches au B.P. qui les ayant leües auec vne joye meslée de confusion, entra incontinent dans l'Eglise, & les presenta à N. S. sur l'Autel, deuant lequel se tenant humblement prosterné, il le remercia du nouveau secours qu'il luy donnoit pour continüer heureusement sa sainte entreprise. Et en cela sa satisfaction estoit d'autant plus grande, que sans auoir fait de son costé aucune démarche il voyoit que Rome approuvoit ses desseins, ou plustost que le Ciel l'inuitoit à continüer son ouvrage, par la facilité qu'il luy faisoit rencontrer en tout ce qui pouvoit contribüer à son auancement. Lors qu'il eut acheué sa priere, il fit part à ses Religieux de la grace qu'il venoit de receuoir de Dieu par les mains, & le ministére de leur General.

Il alla aprés au Conuent de Loriane, où le P. Alphonse & les autres Religieux le reçeurent autant bien qu'il se peut imaginer, & cependant il consola par ses lettres les Peres des trois autres Conuens de la Galice, & leur promit de les aller visiter au plustost. En ce méme temps il receut des lettres du Comte d'Oropese son insigne bienfacteur, par lesquelles aprés l'auoir felicité de sa nouvelle charge, il se plaignoit doucement à luy de ce qu'ayant pû fonder vn Conuent pour sa famille réformée en quelque part, qu'il eût voulu il n'auoit point preferé à tout autre celuy qu'il auoit déja fondé luy-méme, ou bien vn autre qu'il auoit encore dessein de bastir dans sa terre, luy alleguant pour l'obliger à y consentir, que nul homme au monde n'auoit plus de veneration pour luy qu'il en auoit, & ne pouvoit y estre attaché d'auantage qu'il l'estoit. Le saint Commissaire luy répondit qu'il receuoit auec plaisir ces marques de sa pieté, & de son affection, & qu'apres la visite des Conuens de la Galice qu'il alloit faire, il verroit en quoy il pourroit luy rendre seruice, & trauailler en secondant ses pieuses intentions pour la plus grande gloire de Dieu.

Il s'achemina donc vers la Galice où il n'arriua qu'auec beaucoup de fatigue & d'incommodité; il visita les trois Conuens, & remarqua que les peines que ces pauvres Religieux auoient endurées par le passé les auoient étrangement abattus, & leur faisoient presque désesperer de pouvoir se soûtenir plus long-temps dans la rigoureuse maniere de viure que le P. Iean Paschal leur

auoit

Digitized by Google

auoit prescrite ; il releua fortement leur courage, & les anima auec tant de ferueur à la perseuerance, que quelques vns d'entr'eux qui estoient prest de se séparer de leur compagnie s'y régagerent plus que jamais. Et plusieurs autres qui l'auoient déja abandonnée à cause des rigueurs excessiues qu'on pratiquoit dans ces Conuens y retournerent comme auparauant; en sorte que tous se soûmirent promtement, & auec beaucoup de joye & de consolation à l'obeïssance du nouveau Commissaire.

Saint Pierre leur donna quelques regles pour se conduire en attendant qu'il pût leur enuoyer les mémes constitutions touchant le bon gouvernemét, & la regularité de l'Institut, qu'il faisoit obseruer dans son Conuent du Pedrose; & pour cet effet il fit venir trois Religieux pour les porter dans chacune de ces maisons, parmy lesquels estoit le P. Michel de la Chaîne son ancien compagnon qu'il fit Gardien du principal monastere. Et ainsi ayant donné ordre à tout, & merueilleusement édifié ces Peres, & tous les peuples d'alentour, à qui sa rare vertu ne fut pas long temps inconnüe, il partit de Castille.

Ce fut vne chose surprenante que ses enuieux voyant les heureux progrez, que cette nouuelle milice faisoit sous la conduite du Saint, se tinssent dans le silence, & ne fissent pas le moindre effort, pour renuerser cette Custodie, mais connoissant qu'ils entreprendroient inutilement de resister aux ordres du Ciel, & que l'opinion du zele & de la vertu du seruiteur de Dieu confirmée par tant de miracles, estoit trop solidement establie, pour pouvoir y donner aucune atteinte, ils n'oserent pour lors s'y opposer ; joint que d'ailleurs ils ne pouvoient ignorer le grand credit qu'il auoit non seulement auprés des plus puissans Seigneurs de la Cour, & de l'Empereur méme duquel N.S. permit qu'il s'éloignât par la necessité de son nouvel employ de Commissaire General, afin qu'il pût étendre la reforme au delà des bornes étroites où elle estoit renfermée ; mais encore à Rome auprés du General des Peres Conuentuels, & du Pape méme. C'est pourquoy jugeant bien que tout ce qu'ils feroient, ne produiroit aucun fruit, ils le laisserent agir comme il voulut sans le contredire en aucune maniere. Toute leur ressource estoit qu'ils esperoient de voir dans peu de temps cette vnion se détruire par elle-méme, d'autant qu'ils croyoient qu'il estoit impossible que ces Peres ne fussent bien-tost accablez sous le poids

Digitized by Google

poids de tant d'austeritez, de jeûnes, de penitences, & de l'extréme pauvreté dont ils faisoient profession dans ces commencemens, qui est le temps où d'ordinaire la deuotion jette son plus grand feu, & se consume par ses propres excez; mais Dieu, à qui cet ouvrage appartenoit, ne permit jamais que les nouveaux Conuens que fonda son seruiteur tombassent dans aucun relâchement de leur premiere ferueur; & il les y soutint toûjours par vne protection visible, comme la suite de cette vie le fera voir.

CHAPITRE IX.

Le Saint fonde de nouveaux Conuens de sa Réforme. Il resuscite le Comte de Morat fils du Comte d'Osorne.

A Peine le Saint & vigilant Commissaire fut reuenu au Pedrose, que le Comte d'Oropese y alla. Il luy fit de nouvelles plaintes de ce qu'il sembloit l'auoir négligé, & ne put luy cacher le déplaisir qu'il ressentoit de n'avoir dans ses Terres aucun Conuent de sa Réforme. Le B. P. estimant qu'il estoit juste de donner cette satisfaction à ce Seigneur, dont il receuoit tant de bienfaits; l'accompagna à son retour à Oropese dans le dessein de marquer vn endroit propre à l'établissement du monastere que le Comte souhaitoit d'y fonder; mais comme il ne vouloit point que les maisons qu'il bâtissoit fussent proche des villes & des lieux beaucoup peuplez, il ne put s'acommoder dans le voisinage de celuy-là, & ainsi il passa en vn autre qui en estoit éloigné de douze milles, où il rencontra vn ancien hermitage situé dans vne montagne, & vne petite Eglise dediée à N. Dame du Rosaire, pour laquelle les peuples des Bourgs d'alentour auoient vne tres grande deuotion; on y voyoit méme encore à costé quelques ruines d'vn ancien Conuent de Templiers. L'assiete solitaire de cet hermitage jointe à la commodité de cette Eglise plût merueilleusement au B. P. qui le témoigna au Comte, & le pria en méme temps de borner en sorte sa pieté & sa magnificence, qu'il n'excedât en rien du tout dans la fabrique de ce Conuent la petitesse du Pedrose; ce qu'il luy promit de faire auec beaucoup de ponctualité.

En ce méme temps vn fils du Comte d'Osorne, qui estoit vn des

Digitized by Google

plus parfaits amateurs de la vertu du Saint, tomba si dangereusement malade qu'en peu de jours les Medecins desespererent de sa vie. De toutes les peines qui afligeoient le plus viuement ce Seigneur en cette rencontre, celle de se voir priué de la presence du B.P. auquel il auoit accoustumé de recourir dans tous ses maux, estoit la plus grande & la plus sensible; il luy enuoya donc en toute diligence vn homme exprez, pour le supplier instamment de venir chez luy. Aussi-tost qu'il eut receu cette nouvelle au Pedrose, où il ne faisoit que d'arriuer, il se remit en chemin: mais quoy qu'il se hatât de toute sa force, il ne pût faire si promtement les trois milles, qu'il y auoit du Conuent à Galistée, où demeuroit alors ce Seigneur, qu'il ne trouvât en arriuant que son fils estoit déja mort. Ce qui pourtant ne l'empescha pas de monter dans l'appartement, où le Comte & sa femme s'estoient retirez, pour leur donner quelque consolation dans l'acablement de leur douleur. D'abord qu'ils le virent ils se jetterent à ses pieds, & la confiance extraordinaire qu'ils auoient au merite & à l'éfficacité de ses prieres les porta à le coniurer auec les derniers empressemens de vouloir demander à N. S. vne nouvelle vie pour leur fils, que la mort venoit de leur rauir. Saint Pierre poussé par vn mouvement de Dieu qui l'auoit conduit en ce lieu pour le rendre de plus en plus celebre par de nouveaux miracles, demanda où estoit le mort; on le mena à la chambre, qu'il trouva remplie d'vn grand nombre de personnes, qui estoient au tour du cercüeil. Cet objet excita de nouveau auec tant d'excez les larmes & les gemissemens de la Comtesse d'Osorne, & de la Marquise de Nauez sa fille, que le B. P. touché d'vne compassion extréme se mit à genoux, & les yeux, & les mains leuez au Ciel, pria Dieu pendant vn peu de temps, mais auec vne ferueur incroyable. Or l'arriuée du Saint Pere auoit attiré en ce lieu vne tres grande multitude de gens dans l'esperance de luy voir faire quelque miracle. Et en effet s'étant leué sur ses pieds, lors qu'on s'y attendoit le moins, il se jetta auec vne ardeur nonpareille sur le corps mort mettant pieds contre pieds, estomach contre estomach, & visage contre visage, & rempli du méme esprit, qui auoit autrefois animé le Prophete Elizée, il demeura quelque temps en cet estat, immobile, & sans dire mot, adressant dans le plus profond de son cœur ses feruentes prieres à l'Auteur de la vie. Les assistans estoient étrangement surpris de la nouveauté du spectacle

qui

Digitized by Google

qui frappoit leurs yeux, & se tenoient déja comme assurez de voir bien tost quelque étonnant prodige; lors que ce cadavre plus froid que le marbre cõmençant à se réchauffer & à se dégourdir, le saint homme se retira vn peu à l'écart, & dans cet instant on vit le mort étendre les pieds, ouvrir les yeux, & leuer luy-méme le brancard sur lequel il estoit exposé. Incontinent le Comte, & tout le monde, qui estoit present, ne pouvant plus arrester l'impetuosité de l'étonnement dont ils estoient saisis, s'écrierent auec des transports merueilleux; *Miracle*, *Miracle*. Cependant l'enfant, à qui vne lumiere plus que naturelle auoit fait connoistre son viuificateur, sortant aussi-tost de son cercüeil courut embrasser les genoux du B.P. qu'il remercia humblement de la vie, que Dieu venoit de luy rendre à sa priere. Il n'y eut personne qui ne se prosternât deuant le Saint, & qui ne repandît des larmes de tendresse & de joye auec la méme abondãce qu'il en versoit auparauãt de tristesse & de douleur; mais cet homme de Dieu tâchant de destourner la bonne opinion qu'ils auoient de luy, s'efforçoit de leur persuader que ceste merueille estoit vn effet de la vigueur de leur Foy, & se tournant du costé de cet enfant il l'exhorta à rendre graces à N.S. de la nouvelle vie qu'il luy auoit donnée, & en faire l'vsage qu'il deuoit pour son seruice, & sa gloire. Il n'eut pas plustost achevé ces paroles, qu'il sortit auec vne extréme vitesse, passant au milieu de tout ce monde, comme s'il eût volé, afin de fuir leurs acclamations & leurs honneurs, qui luy causoient des tourmens insuportables. Peu de temps aprés le bruit de ce miracle estant deuenu public, le peuple vint en foule au Palais du Comte pour y voir le mort ressuscité, & en ayant reconnu la verité, il ne cessoit point de loüer Dieu qui operoit de si grands prodiges par son seruiteur.

En Espagne, en Italie, & méme en quelques Prouinces de France on ne couvre point les morts jusqu'à ce que l'on soit prest de les enterrer.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Il conuoque le premier Chapitre. Dieu luy inspire d'aller à Avila. Etranges peines où estoit S. Therese. A son arriuée il apparoit vn Comete d'vne clarté tres resplendissante.

LA permission que le Saint auoit obtenu du General de receuoir d'autres Religieux en sa compagnie estant sceüe de toute l'Espagne, plusieurs personnes vinrent luy demander l'habit. On en receut grand nombre dans ses Conuens. Parmy ceux-là il y en eut de tres illustres par leur naissance, & par leur doctrine, que son exemple & celuy de ses Religieux auoit enflâmez d'vn amour extréme pour la pauvreté, & pour l'aneantissement de soy-méme.

Depuis la visite qu'il fit des Conuens de la Galice, comme nous l'auons veu cy deuant, il conuoqua le Chapitre au Conuent de Loriane, & en attendant la veniie des Peres il fit vn petit voyage à Badajoz où l'Euesque le pressoit fort d'aller pour accommoder certains demélez de tres grande importance, qui estoient entre quelques-vns des principaux Bourgeois.

Aprés qu'il eut fait cette reconciliation au gré de toutes les parties, il continua son chemin vers Loriane auec des peines effroyables; car comme il fit ce voyage au milieu de l'Esté, il souffrit de violentes chaleurs, dont il temperoit l'excez en tenant sans cesse son esprit éleué à Dieu dans vne meditation continuelle où il trouvoit tout son soulagement & son repos. Il arriua qu'à vne journée de Badajoz trauersant vne certaine campagne enuiron le midy, il rencontra vn carosse où étoit le Duc de l'Erme fauory du Roy d'Espagne, & qui depuis fut Cardinal. Ce Seigneur le saliia fort ciuilement, comme firent aussi tous ceux qui étoient à sa suite. Mais le Saint, qui auoit accoustumé, lors qu'il voyageoit de passer plusieurs heures en Oraison, ce qui étoit la cause pourquoy il marchoit ordinairement prés de vingt pas deuant son compagnon, ne s'apperceut nullement de cette ciuilité, & il étoit tellement enseueli dans la contemplation qu'il sembloit estre priué de l'vsage de ses sens; en sorte que bien loin de tourner la teste, il n'ouvrit pas méme les yeux au bruit du carosse & du grand nombre

Digitized by Google

bre de gens, qui accompagnoient le Duc; lequel ne s'étonna pas tant de sa profonde abstraction, que de le voir marcher ainsi la teste nüe dans la plus furieuse chaleur de l'année, & au milieu du jour; ce qui l'obligea de faire arrester son carosse, pour demander à son cõpagnon, qui estoit ce Pere qui venoit de passer vn peu auant luy. Le Religieux luy répondit que c'étoit le P. Pierre d'Alcantara. Le Duc témoigna beaucoup de déplaisir de ne l'auoir pas sceu plûtost; car il auoit vne tres grande passion de connoistre cet homme, dont la renommée luy auoit appris tant de merueilles. Il dit encore à ce Religieux, qu'il auoit salué le B.P. en passant; mais qu'il n'auoit fait nul semblant de le voir. Il luy répliqua que ce n'étoit pas vne chose fort rare que de le voir ainsi comme transporté hors de luy-méme, & qu'il n'y reuenoit pas si aisément, lors qu'vne fois il étoit appliqué à la contemplation des choses celestes. Ce qui édifia extrémement le Duc, & tous ces autres gentils-hommes, qui étoient auec luy.

Estant arriué à Loriane il attendit les Peres qui deuoient y venir à l'assemblée du Chapitre, dans lequel il leur donna vne regle, & vne forme de viure tres rigoureuse, & entierement conforme à celle que l'on obseruoit dans son premier Conuent du Pedrose; ce que tous accepterent d'vn commun accord. On y fit aussi d'autres ordonnances touchant le bon gouvernement des monasteres; & sur toutes choses le B. P. leur recommanda l'extréme pauvreté, qui deuoit seruir de fondement inébranlable à tous ses établissemens.

Le Saint se retira ensuite au Pedrose, où il joüit en repos durant quelque temps des douceurs qu'il trouvoit dans sa chere solitude. Ce fut alors, que Dieu luy découvrit dans ses Oraisons l'estat de souffrance où étoit sainte Therese en la ville d'Avila. Et certes il est aisé de juger que ce secret ne luy fut reuelé que par l'esprit de Dieu; car lors que saint Pierre, comme l'a remarqué D. Diegue de Iepez Euesque de Terraçone, qui a écrit la vie de cette Sainte, alla cette premiere fois à Auila, on ne voit point que qui que ce soit l'y eût appellé, ainsi qu'il étoit arriué toutes les autres fois qu'il auoit esté forcé de quiter le silence, & la retraite de sa cellule, pour aller dans la ville trauailler à quelques bonnes œuvres. Ce qui fait assez connoistre que s'y étant acheminé de son propre mouvement dans le méme temps, que sainte Therese souffroit

Digitized by Google

interierement des peines extrémes il falloit, ou qu'il l'eût appris par vne lumiere surnaturelle, ou, comme il y a beaucoup d'apparence, que N.S. le luy eût expressément commandé.

Cette grande Sainte étoit alors à Auila dans le Conuent de l'Incarnation des Religieuses chaussées de l'Ordre du mont Carmel, où elle passoit sa vie dans de grands trauaux, & des afflictions extraordinaires; car l'on se défioit étrangement de son esprit, & elle se rendoit d'autant plus suspecte, méme aux personnes intelligentes, & penetrées de la crainte de Dieu, que le Ciel la combloit de ses faueurs auec plus d'excez, & l'enrichissoit de ses dons les plus rares. Ce qui faisoit que ses confesseurs, & d'autres Religieux, qui veilloient sur sa conduite par l'ordre de ses Superieurs, la mettoient à d'étranges épreuves; jusques là méme, que plusieurs d'entr'eux traitoient d'illusions les choses merueilleuses, qui se passoient dans le secret de son cœur, & ne pouvoient se persuader qu'elle ne fût trompée, & abusée par le demon. Son humilité ne luy permettoit point de contredire, & de s'opposer auec autant de liberté que Dieu luy en inspiroit, aux raisons dont la combatoient ses Directeurs, & ceux à qui elle estoit soumise: mais d'autre costé N. S. répandoit en son ame dans l'Oraison des lumieres si viues & si perçantes, qu'elle ne pouvoit, ny n'auoit pas la force de douter qu'il ne fût l'autheur de toutes les graces, dont elle estoit remplie, & que ce ne fût de sa main liberale qu'elle receuoit tant de biens admirables, dont nul ne connoissoit ny l'excellence ny l'étendüe. Elle passa donc quelques années en cet estat sans trouver aucun soulagement, ny aucun remede à ses peines, jusqu'à ce que Dieu, ainsi que nous l'auons dit, conduisit comme par la main S. Pierre à Auila; ce qui se connut manifestement par la rencontre que nous allons rapporter.

Apeine le B.P. fut arriué aux portes de la ville qu'on vit en vn instant paroître en l'air vn Comete extraordinaire, dont les rayons resplendissans ne jettoient pas moins de clarté, & de feu en plein jour que si c'eût esté dans les plus épaisses, & les plus obscures tenebres de la nuit. Toute la ville en fut troublée, & chacun raisonnant, comme c'est la coûtume, sur l'apparition de ce signe, on luy faisoit presager cent choses toutes differentes; mais lors qu'on sceut que le Saint estoit arriué, on comprit aisément la cause de cette merueille, & tout le monde courut incontinent à luy pour

le

Digitized by Google

le saluer, & receuoir sa benediction; Ce qu'il y eut encore de plus étonnant en cela, fut que ce Comete qui apparut dans le moment, que le Saint entroit à Auila, ne disparut, que lors qu'il en sortit, & brilla toûjours auec le méme éclat durant les huit jours qu'il y demeura. Or pourquoy N.S. volut-il declarer la veniie de son seruiteur à Avila par vn signe destiné pour marquer des prodiges, c'est ce que ie laisse à rechercher à la speculation des deuots lecteurs.

CHAPITRE XI.

Le B. P. parle à sainte Therese, & l'assure de la bonté de son esprit.

IL y auoit dans cette ville vne Dame de pieté nommée Giumare d'Vlloa fille spirituelle du B. P. à laquelle sainte Therese faisoit confidence de toutes ses afflictions secrettes. Elle n'eut pas plustost appris son arriuée qu'elle conseilla à la Sainte de parler au seruiteur de Dieu, & luy declarer l'estat de son ame, l'assurant qu'elle en seroit parfaitement consolée, & qu'elle trouveroit dans son entretien vn remede certain aux maux, qui la pressoient. Son Confesseur approuva cet auis, & elle y consentit d'autant plus volontiers qu'elle auoit oüy souvent parler auec admiration de la grande sainteté du B. P.

Elle fut donc conduite auec la permission du Prouincial dans vne Eglise où le seruiteur de Dieu l'atendoit. Cette Dame de ses amies, qui l'y accompagna, reconnut incontinent par la familiarité non accoustumée auec laquelle le Saint la receut, & s'entretint auec elle, qu'il auoit connu l'esprit par lequel elle agissoit, & qu'il l'estimoit, comme estant celuy que Dieu communique à ses Saints. Mais entendons parler là dessus sainte Therese elle-méme, & apprenons encore plus surement cette verité de ce qu'elle en a écrit de sa propre main dans sa vie.

Comme je luy rendis compte de ma vie, dit la Sainte, *& de la maniere dont ie faisois l'Oraison auec le plus de clarté, & de netteté, qu'il me fut possible; ce saint homme me donna vne tres grande lumiere; car au moins dans les visions, qui n'estoient pas imaginaires je ne pouvois pas com-*

prendre

Digitized by Google

prendre, ce que ce pouvoit estre; & il me sembloit que dans celles, que ie voyois des yeux de l'ame, je ne comprenois pas mieux ce que c'estoit; parceque, comme j'ay dit, j'estimois qu'il n'y auoit que celles qu'on voit des yeux du corps qu'on deût priser, & quant à celles-là je n'en auois aucune. Ce Saint homme me donna lumiere en tout, me répondit à tout, & me dit que ie ne me misse point en peine, mais que ie loüasse Dieu, & que ie fusse assurée que c'estoit son esprit, en sorte qu'aprés les choses de foy il ne pouvoit y auoir rien de plus certain ny que ie deusse croire auec tant de fermeté. Il se consoloit extrémement auec moy, & me faisoit toute la faueur, & toutes les graces possibles; depuis il a toûjours eu beaucoup d'estime pour moy jusqu'à me faire part de ses secrets, & de ses affaires. De maniere que me voyant brûler d'vn ardent desir pour les choses qu'il possedoit déja en effet, & connoissant que N.S. me donnoit tant de courage & de resolution, il se réjoüissoit de traiter auec moy; d'autant que celuy que N.S. éleue à cet estat reçoit vn contentement & vne consolation, qui n'a point de semblable, lors qu'il trouve quelqu'vn à qui N.S. a donné le commencement de ses graces, & pour lors, à mon auis, je n'estois gueres plus auancée. Dieu veüille qu'à present ie sois en cet heureux estat.

Il eut vne grande compassion de moy, & me dit que l'vne des plus sensibles peines de la terre, estoit celle que j'avois souferte, sçauoir la contradiction des bons, & qu'il m'en restoit beaucoup à essuïer, à cause que j'auois toûjours besoin d'assistance, & qu'il n'y auoit personne en cette ville qui m'entendit. Mais qu'il parleroit à mon Confesseur, & à l'vn de ceux, qui me donnoient le plus de peine, qui estoit ce gentilhomme marié, dont j'ay parlé; car comme c'estoit celuy qui auoit le plus d'affection pour moy, il me liuroit aussi de plus rudes combats par ses empressemens, & ses soins; de sorte que comme il estoit si timide, & si saint, & qu'il y auoit si peu de temps qu'il m'auoit veu si méchante, il ne pouvoit en aucune façon se r'assurer.

Ce Saint homme accomplit sa promesse il leur parla à tous deux, & leur allegua toutes les raisons qui pouvoient les porter à s'assurer, & à ne me pas inquieter dauantage. Le Confesseur n'auoit pas besoin de beaucoup de preuves pour estre persuadé; mais ce gentilhomme estoit tellement confirmé dans son sentiment, que tout ce qu'il luy dit, ne fut pas capable de l'en faire entierement changer; Neanmoins il fut cause qu'il ne m'intimida plus tant. Ce sont les propres termes de cette grande Sainte.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Il fait connoître la sainteté de Therese à son Confesseur, & désabuse plusieurs autres personnes des pensées contraires qu'ils en auoient.

LE B.P. ne se contenta pas seulement d'auoir consolé la Sainte, & luy auoir découvert le chemin assuré par lequel N.S. la cõduisoit à vn tres éminent degré de perfection; il voulut encore faire connoistre l'éleuation, & la pureté de son esprit à ses directeurs, & à ceux, qui luy estoient les plus opposez. Il parla donc au P. Baltazar Aluarez celebre Religieux de la Compagnie de Iesus, qui estoit alors son confesseur; il luy prouva par de claires & fortes raisõs, que Therese n'agissoit que par l'esprit de I. C. & que ce n'estoit que de luy seul, que venoit ce nombre incroyable de graces extraordinaires, dont elle estoit fauorisée; & enfin il le pria de ne la plus contrarier à l'auenir; mais plustost de l'exhorter à suivre sans se troubler ny s'inquieter, la voye que jusques alors elle auoit tenüe dans ses oraisons. Le P. Balthasar fut tres satisfait des raisonnemens du Saint, & encore plus de l'éclaircissement qu'il luy donna sur certains doutes, qu'il luy proposa touchant cette matiere; & depuis ce temps il commença à en vser auec la Sainte d'vne maniere plus consolante, & decouvrant de plus en plus dans son ame la verité des choses que le B. P. luy auoit marquées, il publia hautement l'excellente vertu de sainte Therese, & confondit ceux qui soûtenoient que les faueurs, que N.S. daignoit luy faire, n'estoient que des artifices du Demon.

Il y auoit à Auila vn gentil-homme nommé D. François de Salzede fils spirituel de S. Pierre, lequel quoyqu'orné de beaucoup de vertus, & entiérement adonné aux exercices de pieté, auoit pourtant tres méchante opinion de l'esprit de Therese, & ne pouvant s'oster de la pensée que cette familiarité, auec laquelle on disoit que N. S. la traitoit, ne fût vn commerce effectif qu'elle auoit auec l'esprit malin, il estoit d'auis de la faire exorciser. Le Saint luy fit voir clairement que le Demon n'auoit aucune part à tout ce qui se passoit en elle, & luy assura si puissamment, qu'apres les articles de

Digitized by Google

Foy, il n'y auoit rien de plus certain, que ces mouvemens prodigieux que l'on remarquoit en son esprit, estoient des effets cachez de la conduite de Dieu sur cette sainte fille, que ce gentil-homme conuaincu par ses raisons,& connoissant d'ailleurs la grande experiãce qu'il auoit des choses spirituelles,& particulieremẽt de ce qui regardoit l'oraison, de laquelle il auoit receu le don de Dieu auec vne plenitude admirable,fut entierement desabusé,& perdit toute l'idée qu'il auoit conceüe de l'illusion & de la fausse sainteté de Therese.

L'Euesque d'Auila D. Aluaro de Mendoza fit examiner cette affaire par plusieurs personnes tres pieuses, & tres habiles, & voyant que tous estimoient, que la Sainte mere estoit seduite,& abusée par le Demon,il se preoccupa comme eux de ce méme sentiment : mais le B.P.combattit si fortement ce Prelat,& luy confirma auec tant d'assurance l'eminente sainteté de Therese,que son témoignage, & ses raisonnemens luy fermerent absolument la bouche, & l'obligerent d'ajouter vne foy entiere à tout ce qu'il luy auoit entendu dire de la Sainte, pour laquelle il eut dépuis beaucoup de veneration, & rendit graces plusieurs fois à N.S. d'auoir daigné enrichir sa ville d'vn si precieux thresor.

Le B.P. ne manqua point à prescher publiquement la vertu,& la sainteté merueilleuse de Therese, & il en conuainquit si euidemment ceux qui l'auoient décriée, que changeans d'opinion ils se rangerent de son party, & publierent par tout auec autant d'affection, & de soin ses grands merites, & les graces insignes, qu'elle receuoit tous les jours du Ciel,qu'ils en auoient eu à semer ces faux bruits; afin qu'vn desaueu si solemnel authorisât dauãtage la reputation de la Sainte,& luy fit rendre dans toute la ville les respects, & l'honneur qu'ils auoient pretendu luy rauir.

Enfin pour monstrer que le calme interieur où se trouva sainte Therese dépuis qu'elle eut découvert le fõds de son ame au B.P.& que l'estime qu'eurent pour elle dépuis ce temps là les gens de pieté, & de sçauoir qui la voyoient,furent vn ouvrage de Saint Pierre, il n'en faut point de plus claires preuves que ce que l'Euesque de Terraçone en a écrit dans la vie de cette Sainte en ces termes; *Le P. Pierre d'Alcantara dont l'esprit estoit si sublime, & l'amour pour l'oraison si ardent, & qui par ses soins, & ses trauaux réforma, & éleua à vne tres haute perfection la Religion des Peres Déchaussez de l'Ordre de S. François,*

François, fut l'vn de ceux qui communiquerent plus intimement auec la Sainte Mere, & qui connut mieux qu'aucun autre la grandeur de son esprit, & la sainteté de sa vie. Ce fut par l'authorité de son temoignage, & la solidité de ses raisonnemens que l'Euesque changea de pensée, & se porta dépuis à proteger la Sainte, & la seruir en tout ce qu'il pouvoit. Ce Pere auoit vne si parfaite estime des grands dons de Dieu, qu'il auoit remarqué en sainte Therese, qu'il auoit accoustumé de dire qu'elle estoit l'vne des ames bien-aimées de Dieu, & qu'aprés les choses qui regardoient la Foy, il n'en trouvoit point de plus certaine, que l'excellence, & la pureté des lumiéres de son esprit; aussi il l'assista toûjours dans ses trauaux, & dans les établissemens, qu'elle entreprit. On peut encore ajouter à ce qu'écrit ce Prelat la declaration toute semblable que fit le P. Maistre Diegue de Bagnez Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui durant six ans fut confesseur de cette Sainte, laquelle luy auoüa que dépuis les entretiens qu'elle auoit eus auec l'homme de Dieu, son ame auoit esté dans vne tres grande tranquillité.

Or le B.P. voyant qu'il auoit suffisamment affermi dans l'opinion des plus gens de bien la rare vertu de sainte Therese, & qu'il l'auoit instruite, & cõsolée autant qu'elle le pouvoit estre, il résolut de partir d'Auila. Il ordonna donc à cette vertüeuse Dame Giumare d'Vlloa, & à D. Fr. de Salzede de n'abandonner jamais dans tous ses besoins la Sainte, dont en suite il prit congé, & entr'autres auis qu'il luy donna en la quitant, il la chargea principalement de deux choses, qui estoient de luy rendre vn compte exact par ses lettres de tout ce qui se passeroit dans son ame, & de ne jamais cacher à son confesseur la moindre petite chose qui pourroit regarder sa conscience, & l'estat de son cœur; & enfin il se recommanda à ses prieres; *ce qui fut* ainsi qu'elle le dit elle-méme dans sa vie, *vn effet de sa grande humilité; qui le portoit à conter pour quelque chose les prieres d'vne miserable comme moy, & cela me jetta dans vne confusion extréme.*

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Le Saint est appellé à la Cour de Valladolid. Reuelation qu'il eut sur le sujet d'vne personne qu'il assistoit à la mort.

APrés que S. Pierre fut retourné au Pedrose, & qu'il y eut demeuré quelques jours il alla visiter les deux nouveaux Conuens que le Comte d'Oropese faisoit bastir, craignant peut estre que la liberalité de ce Seigneur ne passât les termes de la pauvreté, qu'il vouloit qu'on y obseruât auec vne extréme rigueur. De là il passa à Loriane, afin d'exciter les Religieux à pratiquer feruemment les exercices de la reforme qu'ils auoient embrassée, comme aussi pour enuoyer en Galice vn Custode, qui pût y faire la visite des Conuens.

En ce méme temps la Princesse serenissime D. Ieanne d'Austriche fille de l'Empereur Charles Quint, & sœur du Roy D. Philippe II. appella auprés d'elle le B. P. sur le recit qu'elle auoit oüy faire de son admirable vertu, & le receut auec beaucoup d'honneur; mais elle ne pût le retenir long-temps à la Cour, d'où auant que de partir, il fut voir quelques Religieuses de saint François, qui estoient venües du monastere de Gandie à Valladolid, & qui dépuis furent establies dans le Conuent, que cette méme Princesse leur fonda à Madrid, sous le nom des Déchaussées Royales. Cés Religieuses furent tres édifiées de la pauvreté, & du grand mépris du monde qu'elles virent éclater dans l'habit, & dans tout l'exterieur du saint homme, & demeurerent extrémement consolées des instructions salutaires qu'il leur donna.

Il fut aussi prié auant son depart de cette ville d'aller chez vn Bourgeois voir vne malade reduite à l'extremité par la violence de ses douleurs. Il y fut, & luy proposa diuerses pieuses considerations pour la porter à souffrir patiemment son infirmité, & se resigner entierement à la volonté de Dieu; mais comme il luy suruint quelque temps aprés d'autres accidens mortels, on le rappella vne seconde fois auprés de cette moribonde, qui se persuadoit ne pouvoir faire qu'vne fin tres heureuse, si le Saint daignoit la fauoriser de sa presence. Il y accourut auec vne tres grande charité, & estant

Digitized by Google

estant entré dans la chambre de cette femme qu'il trouva preste à rendre l'ame, il s'assit sur le lit, & luy dit plusieurs choses dignes de son esprit, & tres propres à exciter dans le cœur la componction, & en méme temps la confiance, qu'on doit auoir dans ce moment à la misericorde de Dieu. En parlant ainsi il demeura comme priué de tout sentiment, & plongé dans vne tres profonde contemplation. Les assistans étrangement surpris de ce qu'ils voyoient se mirent tous au tour du Saint homme, dont la seule posture, où il estoit pendant ce rauissement, leur inspiroit de la deuotion; & comme ils remarquerent, que quelque fois il remüoit legerement les levres, de méme que s'il eût prononcé quelques paroles, ils s'en approcherent de plus prés, & prestant l'oreille auec vne attention merueilleuse, ils entendirent qu'il disoit. *Elle demeurera peu de temps en Purgatoire.* Lors qu'il fut reuenu de cette douce extase, ils le supplierent de vouloir leur apprendre ce qui deuoit arriuer à cette femme agonisante; mais il ne leur fit aucune réponse. Toutefois ils redoublerent leurs instances dans la curiosité qu'ils auoient de sçauoir ce que Dieu luy auoit reuelé dans ce rauissement: mais le Saint sans les écouter se leua du lit où il estoit assis pour s'en aller, & donna sa benediction à cette femme luy disant. *Dieu soit auec vous ame bien-heureuse*, & dans cet instant, elle trépassa. Chacun connut alors clairement que le Saint auoit veu dans son extase l'estat assuré où estoit cette ame; dont enuiant saintement le bonheur, bien loin de pleurer sa mort, ils se réjoüirent de son triomphe. Cependant le B. P. sortit, comme en fuïant de cette maison, & de la ville pour éuiter les honneurs que ce peuple luy vouloit rendre.

CHAPITRE XIV.

Il reuient au Pedrose où N. S. fait éclater sa sainteté par vn miracle surprenant.

SAint Pierre reuint au Pedrose où il trouva quelques jeunes gens qui desirans d'embrasser son Institut, l'attendoient auec beaucoup d'inquietude pour luy en demander la permission. Le B. P. éprouva leur vocation durant quelque temps, & ensuite il leur

Digitized by Google

donna le saint habit remerciant N. S. de ce qu'il daignoit ainsi multiplier de jour en jour sa famille réformée.

On auoit accoûtumé dans le bourg du Pedrose de solemniser particulierement le dernier jour de Pasques. Or les Principaux du lieu estimant que ce leur seroit vn tres grand honneur, si le seruiteur de Dieu assistoit à cette ceremonie, ils l'inuiterent à dire ce jour là la grande Messe; ce qui rempliroit, luy dirent-ils, d'vne consolation extréme tout ce peuple, qui d'ordinaire venoit en foule à cette feste des lieux circonuoisins. Le Saint inspiré de Dieu, qui vouloit en cette occasion le couronner d'vne nouvelle gloire, accorda à ces gens ce qu'ils souhaitoient de luy.

Cette nouvelle s'estant répandüe dans tous le païs, attira en ce lieu vne si prodigieuse quantité de monde, qu'il fut impossible de dire la Messe dans l'Eglise, qui ne pouvoit pas seulement en contenir la troisiéme partie. On resolut donc de dresser vn Autel magnifique au milieu de la campagne, pour satisfaire à la deuotion de cette nombreuse troupe. Le B. P. commença la Messe, & quoy qu'il auoit accoustumé d'embraser le cœur de tous ceux, qui assistoiét à son sacrifice d'vn si feruent amour pour Dieu, qu'ils ne pouvoient jamais s'empécher de verser des larmes; neanmoins ce peuple fut en cette occasion beaucoup plus émeu qu'à l'ordinaire, & presque tous se sentirent violemment touchez de componction en voyant le deuot exterieur du saint prestre, qui estoit à l'Autel.

Mais le demon enragé de la perte cõsiderable qu'il faisoit en cette feste, de laquelle il remportoit tous les ans de tres grands profits, fit tout ce qu'il pût pour l'empescher; car on n'eut pas plustost acheué de chanter le *Credo*, que tout d'vn coup l'air, qui estoit auparauant fort clair, & fort serain commença à se troubler, & il se leua vn vent si impetueux, qu'on eût dit qu'il vouloit non seulement renuerser par terre tous les ornemens, qui estoient sur l'Autel, mais encore l'arracher luy-méme du lieu où on l'auoit édifié. Le peuple s'émeut à cet accident; mais quelque horrible que fut le dãger, dont cette furieuse tempeste les menaçoit, il y en eut tres peu qui pour l'éuiter s'enfuïssent, & manquassent d'entendre la Messe. Cependant le Saint demeurant toûjours également tranquille au milieu du bruit confus que faisoit ce monde effrayé, chanta la Preface: Mais lors qu'il fut arriué au *Memento*, comme si les demons, qui couroient en fremissant par l'air, qu'ils auoient ainsi obscurci, eussent

Digitized by Google

ſent eſté percez d'autant de traits que le B.P. pouſſoit alors de ſoûpirs vers le Ciel, il ſe forma vn ſecond orage qu'ils exciterent auec beaucoup plus de furie que le premier, pour interrompre entierement le ſacrifice. On entendoit de toutes parts le tonnerre gronder d'vne maniere épouventable, & tandis que d'horribles éclairs mettoient tout en feu, les nuées, qui couvroient l'air d'vne afreuſe obſcurité venant à fondre, il tomboit ſur la terre vne prodigieuſe quantité d'eau. Dans ce deſordre le Saint r'aſſuroit le peuple par ſes exhortations,& retenoit le Curé qui vouloit à toute force conjurer la tempeſte, & recourir aux remedes dont l'Egliſe ſe ſert en de ſemblables rencontres. Mais par vne merueille qui remplit d'étonnement tous ceux qui eſtoient preſens, dans le méme temps qu'il pleuvoit d'vne force étonnante, & qu'on ne voyoit rien à droite ny à gauche qui ne fût inondé, il ne tomba pas la moindre goutte d'eau ſur toute l'eſtendüe du lieu, ou l'Autel étoit poſé,& où cette multitude de peuple ſe tenoit à genoux. On entendoit de tous coſtez le bruit des vents, & neanmoins de quelque furie qu'ils ſoufflaſſent, ils ne pouvoient éteindre les cierges qui brûloient ſur l'Autel, les torrens couroient le long des pieds de ceux qui eſtoiét au derniers rangs de cette compagnie, & ny ceux là, ny les autres, qui eſtoient ou au milieu de la trouppe, ou prés de l'Autel, ne furent non plus moüillez que, s'ils euſſent eſté renfermez dans vne Egliſe. Ils acheuerent d'entendre le reſte de la Meſſe auec beaucoup de deuotion, & d'étonnement;& elle ne fut pas plûtoſt finie que tous ſe mettans en deuoir d'exprimer par leurs cris leur reconnoiſſance, & l'eſtime qu'ils faiſoient de la vertu du Saint, à la priere duquel Dieu auoit fait pour eux vn ſi grand miracle, le B.P. les preuint, & leur ordonna de remercier N. S. de la protection admirable qu'il auoit donnée à chacun d'eux en particulier dans vne occaſion ſi perilleuſe.

Peu de temps aprés la pluïe ceſſa; mais les larmes que verſoit en abõdance ce peuple tranſporté de reſpect & de tendreſſe pour le Saint, ne ceſſerent pas ſi-toſt. Ceux qui pouuoient fendre la preſſe, & luy aller baiſer les pieds, l'habit, ou les mains s'eſtimoient tres-heureux, & tous ſe trouvoient d'autant plus ſaiſis d'admiration, qu'ils conſideroient ce merueilleux éuenement, & comme ils auoient eſté garentis de la pluïe par la pluïe méme. Ils ſe confirmerent puiſſamment dans l'opinion qu'ils auoient de l'éminente

Digitized by Google

nente sainteté du B. P. & oubliant les spectacles, & tous les diuertissemens qu'ils auoient accoustumé de prendre en ces sortes de festes, ils ne pouvoient se resoudre à quiter vn homme si miraculeux, ny sortir d'vn lieu où l'efficacité de ses Oraisons leur auoit obtenu du Ciel vne faueur si extraordinaire, que l'humble prestre de Dieu vouloit leur persuader estre l'effet de la puissance du sacrifice diuin, & du merite de ceux, qui y auoient assisté deuotement. Apres cela il se separa d'eux le mieux qu'il pût, & s'en retourna promtement dans son monastere.

CHAPITRE XV.

Le Convent de saint Iean Baptiste de la Vicieuse estant achevé S. Pierre y establit le Nouitiat. Il passe d'vne maniere miraculeuse sur vne riuiere extrémement rapide.

LE Conuent que le Comte d'Oropese faisoit bastir à la Vicieuse à l'imitation de celuy du Pedrose estant acheué, le Saint Commissaire y alla pour y mettre le tres saint Sacrement, & y faire commencer les exercices prescrits par les constitutions. Cette maison luy plût si fort à cause de son assiete, qui est dans vne vallée entre deux montagnes, & cachée aux yeux des passans, qu'il voulut y demeurer quelque temps.

Il se bâtit donc dans le Iardin vn tres petit hermitage qu'il nomma de N. Dame de Bethléem, où il fit representer d'vne maniere fort pieuse, quoyque grossiere, le mistere de la Natiuité de N. S. pour lequel il eut toûjours vne deuotion singuliere. Il receut dans cette retraite de nouvelles graces du Ciel, & Dieu luy reuela plusieurs secrets, dont l'humilité du Saint n'a pas permis que la connoissance soit veniie jusques à nous, & bien que les Religieux jugeant à sa contenance, & à son visage enflâmé que N. S. le fauorisoit d'vne maniere toute extraordinaire, le pressassent souvent de leur en découvrir quelque chose, il ne leur faisoit point d'autre réponse que celle-cy : *Mes enfans n'ayez nulle curiosité pour les reuelations; ne souhaitez point de sçauoir les choses cachées; songez seulement à seruir Dieu en esprit & en verité; lisez l'Ecriture Sainte, & n'ayez d'autre soin que celuy d'accomplir ce que Dieu vous commande.*

Le

Digitized by Google

Le sejour que le B.P. fit en cet hermitage l'a rendu si recommandable au peuple de cette Prouince, qu'à toute heure l'on y va en grande deuotion, & l'on y reuere comme de pretieuses Reliques les marques sanglantes, qu'il y a laissées de ses disciplines, & des rigueurs effroyables, qu'il y exerçoit sur son corps. Ce qui augmente encore la veneration que l'on a pour ce lieu, c'est vn grand Pin, qui y est creu d'vne maniere miraculeuse. Saint Pierre auoit porté pendant quelque temps vn certain baston, qui luy seruoit d'appuy. Vn jour qu'il l'auoit vn peu enfoncé en terre auprés de cet hermitage, ce bois sec jettant de profondes racines commença à reuerdir, & se changea depuis en vn Pin d'vne extréme hauteur, que l'on n'y voit encore aujourd'huy qu'auec beaucoup d'admiration, & de respect.

L'inclination que le B. P. eut pour cette solitude luy fit prendre le dessein d'y establir le Nouiciat, & pour cet effet il donna le soin des Nouices, dont le nombre estoit augmenté, au Pere Alphonse de Glierene, Religieux d'vne insigne vertu, qui fonda depuis la Prouince de S. Iean Baptiste, & le fit encore Gardien de cette même maison, laquelle est à present entre les mains des Peres Augustins déchaussez. Durant le temps que le Saint passa dans ce monastere, il ne pût se défendre d'aller prescher à la ville de Trugillo dont le peuple desiroit ardemment de l'entendre. Apres qu'il y eut conuerti à Dieu par ses predications plusieurs personnes dans le peu de jours qu'il y demeura, il resolut de s'en retourner au Convent, où par auance il enuoya son compagnon porter les aumônes qu'ils auoient amassées, luy ordonnát de reuenir le lédemain afin de partir ensemble de la ville, où vne pressante affaire l'obligeoit de sejourner encore tout ce jour là. Le lendemain il plut si excessiuement qu'il fut impossible à son compagnon d'executer l'ordre qu'il luy auoit donné; mais comme il ne pouuoit viure long temps priué de la compagnie de ses Religieux il vouloit malgré la pluye, qui tomboit à la verse, se mettre en chemin, sans attendre celuy qui deuoit le venir trouver. Tout ce qu'il y auoit là des gens de qualité s'y estant opposé, il fut contraint d'attendre que le mauvais temps, qui dura cinq jours entiers, fut passé. A peine eut-il cessé de pleuvoir qu'il voulut partir, nonobstant qu'il fût déja extrémement tard. Aussi la nuit l'ayant incontinent surpris, il ne pût continuer son voyage, qu'auec des peines terribles, tant parce que

Digitized by Google

les chemins estoient entierement rompus, qu'à cause qu'il rencontroit beaucoup d'endroits, que l'eau auoit tout inondez. Aprés auoir long-temps marché il arriua à vne Riuiere qu'on appelle Almonte, dans laquelle, quoyque pour l'ordinaire il y ait peu d'eau, toutefois lorsqu'il a beaucoup plû, elle croist de telle sorte, qu'il se faut detourner de six grands milles, pour aller passer le Pont de Saraïceio, afin de pouvoir reprendre le chemin de l'autre costé. Le Saint homme ne voulant point prendre ce long détour se mit à pied sur cette Riuiere, & la trauersa auec la méme facilité que s'il eût esté dans vn Bateau, & ainsi arriua à son Conuent auec vne extréme lassitude.

Les Peres furent tres étonnez de le voir entrer dans le monastere aprés vn si mauvais temps, & encore dans la plus grande obscurité de la nuit. Le Gardien luy demandant s'il auoit eu bien de la peine d'arriuer au Pont, par où il estoit alors absolument necessaire de passer, il luy dit qu'il estoit venu par le droit chemin: mais ce Pere s'informant encore plus curieusement, comme quoy il auoit pû trauerser cette riuiere, qui estoit si furieusement enflée, le Saint luy répondit qu'en la passant il n'auoit pas eu de l'eau jusques aux genoux. Ils furent tous merueilleusement surpris en entendant raconter vne chose si rare, & si nouvelle; ce qui porta quelques-vns d'entr'eux d'aller secretement le lendemain reconnoistre en quel estat estoit le passage de cette Riuiere; ils trouverent qu'il y auoit de l'eau de plus de la hauteur d'vne pique, & qu'elle couroit auec vne telle impetuosité, qu'elle déracinoit jusques aux arbres, qui estoient sur ses bords, & les entraînoit auec elle; ce qui les rendit plus certains du miracle manifeste, sans lequel il estoit impossible que le B. P. l'eût pû trauerser comme il auoit fait.

Une fois qu'il alloit à Alcantara pour terminer vne affaire tres importante à la gloire de Dieu, il luy arriua vne chose non moins étonnante que celle-cy. Il y auoit déja long-temps qu'il estoit en chemin lorsque son compagnon le P. Michel de la Chaine se heurtant contre des pierres se blessa fort à vne jambe. Le S. P. le fit conduire à Porticello, d'où ils n'estoient pas éloignez, pour l'y faire traiter en la maison de quelques-vns de leur bienfacteurs. Le jour suiuant voulant continüer son voyage il dit à ce Pere qu'il vint à son aise à Algarubillas distant de ce lieu

là

Digitized by Google

là d'enuiron six milles, où il falloit qu'il allât promtement pour vne affaire qui l'y appelloit. Le Saint donc partit, mais si tard qu'il ne put jamais arriuer auant la nuit, ainsi qu'il le souhaitoit; outre que les pluyes, qui estoient tres frequentes cet hyuer là, auoient rendu les chemins tres-incommodes. Or la nuit estant tombée il se trouua auprés du Tage, qui estoit alors si gros, qu'on ne pouvoit le passer sans barque, laquelle encore estoit de l'autre costé de la Riuiere. Dans ce moment Dieu luy fit voir au delà du fleuue vn rayon brillant d'vne lumiere admirable, vers laquelle il s'achemina aussi-tost, & comme si cette clarté extraordinaire l'eût ébloüi, il demeura dans vne telle suspension de tous ses sens, que sans voir la Riuiere, ny entendre le bruit des eaux, il passa aussi promtement par dessus, que s'il eut passé sur la terre ferme. Estant arriué à la maison où demeuroit le batelier, il frappa à la porte, & le pria humblement de vouloir le passer de l'autre costé du fleuue, parce qu'il estoit fort pressé d'aller au Conuent d'Algarubillas. Celuy-cy l'entendant ainsi parler s'imagina que la faim, dont le seruiteur de Dieu se laissoit accabler, le faisoit extrauaguer: mais comme il redoubloit ses instances; *Quoy, mon Pere*, luy dit cet homme, *ne venez vous pas maintenant, d'Algarubillas? non*, répondit-il, *je viens de Porticello. Cela n'est pas possible*, repliqua le batelier *parceque la Riuiere, que voila, estant entre deux, vous n'auez pû venir ici sans passer dans la Barque; Reposez-vous donc cette nuit dans ma Cabane, & demain lorsque le jour sera leué, vous en découvrirez la verité.* Le B. P. qui ne sçauoit point ce qui luy estoit arriué accepta sans contester dauantage l'offre ciuile que luy faisoit cet homme. Le matin estant venu, le batelier ouvre sa porte, & luy fait voir la Riuiere, & le chemin qui conduisoit à Porticello, d'où il disoit qu'il estoit parti le jour auparauant, & ensuite il luy montre celuy par où l'on alloit droit à Algarubillas, qui estoit au deça de la Riuiere. Alors le Saint reconnut la faueur signalée que le Ciel luy auoit faite, & comme Dieu par le ministere d'vn Ange, ou par quelque autre moyen que ce soit, l'auoit miraculeusement soustenu sur le courant de ce fleuue si rapide, où il ne s'estoit pas méme moüillé les pieds. Il prit congé du batelier qu'il remercia de la charité, dont il auoit vsé enuers luy, & sans rien dire dauantage poursuiuit son chemin loüant de tout son cœur le Seigneur de cette nouvelle preuve de sa bonté

Digitized by Google

Ce méme jour son compagnon, qui estoit demeuré à Porticello à cause de sa blessure, arriua sur le soir à cheual, & comme il passoit la Riuiere il demanda au batelier à quelle heure le P. Pierre D'Alcantara estoit arriué le jour precedant. Il luy répondit qu'il n'auoit passé aucun Religieux dans sa barque; mais le Pere luy disant que cela ne pouvoit estre, cet homme luy raconta comme dans l'obscurité de la nuit il estoit arriué chez luy vn Religieux vestu comme luy, qui l'auoit prié de le passer dans sa Barque, pour aller à Algarubillas, & le reste de tout ce qui estoit arriué entr'eux. Le P. Michel comprenant par ce recit le grand miracle, dont le B. P. auoit esté fauorisé de N. S. apprit à celuy qui le luy auoit fait, comme le seruiteur de Dieu estoit parti de Porticello, & qu'ainsi il auoit fallu de necessité qu'il eût passé sur la riuiere, auant que de pouvoir aller en sa maison. Ce qu'entendant cet homme il admira la sainteté de Pierre, & publia sans cesse cette étonnante merueille. De sorte que quelquefois se trouvant pressé par les passans, qui l'appelloient pour les venir prendre dans sa barque, il leur disoit en raillant : *pourquoy ne passez vous pas sur l'eau sans barque comme le Saint homme Pierre d'Alcantara?*

CHAPITRE XVI.

Sainte Therese écrit à Saint Pierre & luy rend compte de ses nouvelles inquietudes. Il la console & l'instruit admirablement de ce qu'elle doit répondre à ceux qui doutoient de son esprit.

DEpuis que S. Pierre eut fait connoître si euidemment à toute la ville d'Avila, l'excellence & la grandeur de l'esprit & des graces de Therese, ainsi que nous l'auons raporté cy-dessus, on commença d'y auoir pour elle beaucoup de veneration & d'estime, & sa reputation se répandant en plusieurs autres villes de l'Espagne, chacun la respectoit comme vne Sainte. En ce méme temps Dieu combloit cette ame bien heureuse de ses plus grandes faueurs, & la consoloit extraordinairement par de frequentes apparitions, & des extases admirables : mais comme N. S. luy auoit recommandé de ne pas bannir entierement de son cœur la crainte, qui est la fidelle gardienne des thresors de la grace, la Sainte

Digitized by Google

Sainte considerant d'vn costé les respects & les honneurs que tout le monde luy rendoit, & de l'autre les continuels bienfaits, & les grands dons qu'elle receuoit du Ciel, elle estoit saisie d'vne crainte si excessiue, & son esprit estoit si étrangement troublé, que bien qu'elle ne doutât point sur l'assurance que le B. P. luy en auoit donnée, que N. S. ne la conduisît luy méme en cette maniere; neanmoins il luy sembloit qu'elle auoit raison de craindre, puisque ce mouvement venoit de Dieu, & qu'elle se sentoit interieurement pressée d'en agir ainsi.

Ce qui augmentoit encore beaucoup son apprehension & sa peine, c'estoit le peu de foy, que par vne particuliere disposition de Dieu, quelques personnes d'ailleurs assez éclairées ajoûtoient aux graces infinies que son Epoux celeste luy faisoit tous les jours, & elle s'imaginoit que peut estre le Demon pouvoit bien la tromper en quelque chose; & quoy qu'elle ne donnât aucune creance à cette pensée, elle ne pouvoit toutefois s'en défaire si absolument qu'il ne luy restât toûjours quelque doute dans l'esprit.

Elle se ressouuenoit des auis que le B. P. luy auoit donnez, & comme quoy il luy auoit recommandé de marcher toûjours assurement, puisque N. S. estoit son guide; mais quelquefois la crainte l'emportoit tellement malgré elle qu'elle venoit à douter si lors qu'elle decouvrit l'estat de son ame à S. Pierre, elle luy auoit entierement declaré tout ce qui se passoit en elle dans l'oraison, & si elle luy auoit expliqué assez nettement toutes les circonstances de ses visions; & cette incertitude s'augmenta à vn tel point qu'il luy sembloit qu'elle auoit trompé, & abusé le seruiteur de Dieu luy-méme. Enfin elle se résolut, pour affranchir son esprit de cette effroyable seruitude, de luy écrire vne lettre où elle luy découvrit l'interieur de son cœur, sa conduite dans l'oraison, & toutes les circonstances des visions qu'elle auoit, auec la plus grande clarté qui luy fut possible, & sans oublier la moindre chose qui pût donner lieu de former de nouveaux doutes.

Le Saint receut la lettre de la B. M. & n'y trouvant rien dauantage que ce qu'elle luy auoit dit dans les entretiens qu'il eut auec elle à Auila, il l'assura de nouveau qu'elle ne deuoit rien apprehender, & qu'elle estoit certainement dans l'estat où I.C. la

Digitized by Google

vouloit. Et afin qu'elle pût calmer plus aisément ces emotions de son esprit & répondre à ceux qui la contrarioient, il luy donna de nouvelles instructions, qu'il reduisit en trente trois articles. Ce puissant secours seruit merueilleusement à fortifier la Sainte, & à débarrasser son cœur de toute sorte de peines & d'inquietudes.

Or comme ces auis renferment le thresor de la doctrine celeste dont il plût à Dieu d'enrichir l'esprit du B. P. il ne sera pas hors de propos de rapporter icy vn peu au long le témoignage par lequel il approuva en cette occasion l'esprit de Sainte Therese, & dont on conserue l'original dans le Conuent de l'Incarnation où elle estoit alors.

„ Le dessein de Dieu est d'attirer vne ame à soy, & celuy du „ Demon est de la separer de Dieu; la crainte dont N.S. la remplit „ ne la separe jamais de luy, & celle que luy inspire le Demon ne „ la conduit jamais à Dieu. Les visions, & toutes les autres choses qui „ se passent en elle l'éleuent dauantage à Dieu, la rendent plus „ humble, plus obeïssante &c.

„ Saint Thomas, & tous les S.S. Peres enseignent que l'on re- „ connoit l'Ange de lumiere au repos & à la paix qu'il laisse dans „ l'ame. Iamais ces choses ne luy arriuent qu'elle ne se trouve „ ensuite dans vne tranquilité, & vne satisfaction si grande, que „ tous les plaisirs de la terre vnis ensemble ne luy semblent rien en „ comparaison du plus petit de ceux qu'elle ressent.

„ Elle n'a ny imperfection ny defaut, dont elle ne soit inte- „ rieurement reprise par celuy qui luy parle dans le secret de son „ cœur.

„ Elle n'a jamais recherché, ny desiré ces choses: mais sa „ seule passion a toûjours esté de faire en tout la volonté du „ Seigneur.

„ Elle ne dit rien qui ne soit tres conforme à l'Ecriture Sainte & „ à la doctrine de l'Eglise, & qui méme ne soit tres veritable dans „ toute la rigueur de l'école.

„ Sa pureté est tres grande, sa sincerité merueilleuse, & ses desirs „ de plaire à Dieu tres feruens, & pourveu qu'elle en vienne à bout „ elle ne se soucie point que tout ce qui est sur la terre se renuerse „ & aille sans dessus dessous.

„ Il luy a esté dit que tout ce qu'elle demanderoit à Dieu de iuste „ & de raisonnable luy seroit accordé; elle luy à demandé plusieurs

choses,

Digitized by Google

„ choses, dont le recit seroit trop long à faire, & elle les a toutes
„ obtenües.

„ Lorsque ces choses, que l'on remarque en elle, viennent de Dieu
„ elles sont ordonnées ou pour le bien propre de la personne qui
„ les ressent, ou pour l'vtilité de quelqu'vn en particulier. Elle a de
„ grandes esperances de son auancement, & de celuy de plusieurs
„ autres personnes.

“ Elle entre dans les interests de tous ceux qui luy parlent, quoy
„ qu'elle ne le témoigne pas, à moins qu'ils ne soyent en de tres
„ mauvaises dispositions.

„ Elle va tous les jours en augmentant dans la perfection des
„ vertus. Il ne luy est rien enseigné qui ne la porte toûjours à ce qui
„ est de plus parfait. Et ainsi depuis le temps qu'elle a ces visions,
„ elle s'est auãcée de plus en plus en la maniere que dit S. Thomas.

„ Il ne luy à jamais esté dit d'impertinence, ny de nouvelles;
„ mais toûjours des choses édifiantes & vtiles.

„ Il luy a esté dit de quelques-vns qu'ils estoient remplis de
„ Demons; mais ç'a esté pour luy faire comprendre l'estat d'vne
„ ame en peché mortel.

„ Le stile du Demon est de recommander expressement à ceux
„ qu'il veut tromper, de tenir secret tout ce qu'il leur dit: mais
„ quant à elle il luy est ordonné de cõmuniquer toutes ses pensées
„ à des personnes sçauantes, & à des seruiteurs de Dieu; & il luy
„ est dit que s'il luy arriue d'en cacher quelque chose, elle pourroit
„ bien alors estre abusée par le Demon.

„ Les progrez qu'elle fait par cette voye sont si merueilleux, &
„ sa conduite est d'vne si grande édification, que son exemple a
„ porté plus de quarante Religieuses du monastere où elle est, à
„ vivre dans vne parfaite retraite.

„ Ces choses luy arriuent d'ordinaire aprés vne longue oraison;
„ ou lorsqu'elle est beaucoup attentiue à Dieu & embrasée des
„ flâmes de son amour; ou lorsqu'elle se communie.

„ Elles font naistre en elle vn violent desir de marcher auec
„ assurance, & d'éuiter les surprises & les artifices du Demon.

„ Elles excitent en son ame vne tres profonde humilité. Elle
„ reconnoit que tous les biens qu'elle reçoit viennent des mains
„ de Dieu, & qu'elle n'est d'elle-méme que bassesse, & qu'in-
„ firmité.

Lorsqu'elle

Digitized by Google

„ Lorsqu'elle en est priuée, elle ne trouve que du degoût & de la
„ peine en toutes les autres choses, qui peuvent se presenter à elle; &
„ lorsqu'ensuite elle les sent reuenir, elle ne se ressouvient de quoy
„ que ce soit; mais elle se trouve pressée d'vn ardent desir de
„ souffrir, & elle y prend vn si grand plaisir, qu'elle s'en étonne
„ elle-méme.

„ Elle a accoustumé de se rejoüir dans ses trauaux, & de se
„ consoler de tout ce qu'elle entend dire contr'elle de desobli-
„ geant & de fâcheux.

„ Elle est sujete à d'horribles incommoditez comme à des maux
„ de cœur, des vomissemens, & d'autres semblables douleurs, dont
„ elle est entierement guerie, lorsqu'elle a ces visions.

„ Auec tout cela elle fait vne tres rude penitence, elle jeusne,
„ elle se donne la discipline, & pratique toutes sortes de morti-
„ fications.

„ Ce qui peut luy donner quelque contentement sur la terre, &
„ les trauerses qu'elle à souffertes de la part de plusieurs personnes
„ n'alterent point l'égalité de son esprit, ny ne troublent point la
„ paix & le repos de son cœur.

„ Elle est dans vne si forte resolution de n'offenser jamais Dieu,
„ qu'elle s'est engagée par vœu de faire generalement tout
„ ce qu'elle connoistroit par elle-méme, ou par l'auis des personnes
„ qui s'y connoissent, estre d'vne plus grande perfection. Et quoy-
„ qu'elle tienne pour saints tous ceux de la compagnie, & qu'il luy
„ semble que c'est par eux que Dieu luy a fait tant de graces; elle
„ m'a dit que si elle sçauoit que ce fut vne plus grande perfectiõ de
„ ne point traiter du tout auec eux, que jamais elle ne leur parleroit
„ ny ne les verroit, encore qu'elle leur dût la tranquillité dont son
„ ame joüissoit, & que ce fussent eux qui l'eussent encouragée à
„ demeurer ferme dans l'estat où elle estoit.

„ Les sentimens qu'elle a de Dieu, & les consolations & les joyes,
„ dont elle est comme inondée dans les transports de son amour,
„ sont en verité des choses tout a fait étonnantes. Elle passe d'ordi-
„ naire les journées entieres dans ces douces extases, qui l'emportét
„ aussi tres souvent, quelque resistence quelle fasse, lorsqu'elle
„ entend parler de Dieu auec force & deuotion. Elle inspire méme
„ par son exterieur de la pieté à ceux qui la voyent dans ces diuins
„ rauissemens.

Elle

Digitized by Google

„ Elle ne peut souffrir que ceux à qui elle ouvre son cœur ne „ l'avertissent, ou ne la reprenent point de ses defauts; & „ lorsqu'ils le font, elle les écoute avec vne humilité admi- „ rable.

„ Ces mouvemens secrets de son ame font qu'elle ne peut sup- „ porter que ceux, qui sont en estat deperfection, ne s'efforcent „ point de la rendre semblable à eux, & de la faire deuenir parfaite „ comme eux.

„ Elle est tres détachée de ses parens; elle ne veut auoir nul „ commerce auec les gens du monde; elle a vn amour extréme „ pour la retraite; elle honore les Saints auec vne singuliere „ deuotion; & aux jours de leurs festes, ou en ceux que l'Eglise „ nous represente ses misteres, elle a des sentimens de N. S. qu'on „ ne peut exprimer.

„ Si tous ceux de la compagnie, & les seruiteurs de Dieu luy „ disent que c'est le Demon qui l'a fait agir, elle craint, & elle „ tremble, auant que d'auoir ces visions; mais lorsqu'elle est dans „ l'oraison & le receüillement, encore qu'on la mettroit en mille „ pieces, on ne luy osteroit point de la pensée, que c'est Dieu, qui „ luy parle, & qui la conduit.

„ Ce n'est pas vne chose conceuable que la grandeur de courage „ & l'intrepidité que Dieu luy a donnée. Elle estoit auparauant „ fort craintiue, & à present elle surmonte les Demons. Elle a vn „ extréme éloignement des bagatelles, & des inutilitez que les „ autres femmes recherchent. Elle va droit en toutes choses, & „ n'est nullement scrupuleuse.

„ Auec cela N.S. a mis en elle vn don tres particulier de larmes, „ vne grande compassion pour les autres, vne connoissance seuere „ de ses propres defauts, vne parfaite estime pour les gens de bien, „ & vn prodigieux mépris d'elle-méme. Ie peus rendre vn fidelle „ témoignage des grands biens qu'elle a fait à plusieurs personnes, „ dont je suis l'vne.

„ Sa memoire est sans cesse toute occupée de Dieu, & elle ne „ sort point de sa presence. Il ne luy a jamais rien esté reuelé, qui „ ne se soit trouvé veritable; & qui n'ait esté acompli; Ce qui est „ vn puissant argument pour conuaincre ceux qui doutent de son „ esprit.

„ Toutes ces choses remplissent son entendement d'vne

Digitized by Google

„ merueilleuse lumiere, & luy donnent des veuës & des ouvertu-
„ res pour les choses de Dieu, qu'on ne peut exprimer.
„ Il luy a esté dit qu'on parcourût l'Ecriture Sainte, & qu'on n'y
„ remarqueroit point, qu'vne ame qui s'est donnée sincerement à
„ Dieu, ait esté si long-temps trompée par le Demon.

CHAPITRE XVII.

Le Saint éteint miraculeusement le feu qui s'estoit pris au nouveau Convent du Rosaire. Dieu permet qu'en méme temps il se trouve en deux differens lieux pour secourir vne Dame dans quelques besoins spirituels.

LOrsque le Conuent du Rosaire fut acheué S. Pierre y voulut aller mettre pour la premiere fois le tres-Saint Sacrement. Le Comte d'Oropese s'y trouva aussi auec grand nombre de peuple, qui assista à la procession solemnelle que l'on fit, & à la Messe que le B. P. celebra avec sa deuotion accoûtumée. Les Religieux commencerent sous la conduite du P. François de Galistée personnage d'vne eminente vertu, que le Saint Commissaire leur auoit donné pour Gardien, les exercices de l'Institut auec tant de rigueur, qu'ainsi qu'ils réjoüissoient extrémement le seruiteur de Dieu, ils causoient vn tourment, & vne douleur insupportable au Demon, qui redoutant vn si grand auancement dans la vertu, essaya vn jour de les consumer par le feu, & de ruiner ce nouueau monastere.

Le feu donc s'estant pris au Conuent sans sçauoir comment, les Religieux effrayez coururent aussi-tost en donner auis au B. P. & comme il gaignoit le bastiment le plus proche de l'Eglise, où le Saint estoit en oraison, ils se preparoient déja à en oster le Saint Sacrement; mais il leur dit en les encourageant qu'ils attendissent, & que le Seigneur qu'ils seruoient, remedieroit bien-tost à l'incendie. Il sortit de l'Eglise, & alla à l'hermitage que le feu estoit prest d'embrazer, & dans ce moment l'esprit de Dieu l'embrazant luy-méme d'vne ardeur non commune, il entra au milieu des flâmes, prit auec les mains quelques ais qui brûloient, & les jettant dehors,

Digitized by Google

dehors, on eût dit qu'il commandoit au feu de ne s'auancer pas dauantage; car par vn miracle étonnant, il s'éteignit aussi-tost, & n'eut pas la hardiesse de nuire le moins du monde à l'homme de Dieu, ny aux Religieux.

A son retour au Pedrose il receut des lettres de la Princesse Ieanne d'Austriche qui le prioit d'aller à Madrid. Il ne tarda pas de luy obeïr : mais quelques prieres qu'elle luy fit, & quelque chose qu'elle luy representât, elle ne pût jamais l'y faire demeurer. Cette illustre Princesse souhaitoit fort que le B. P. eût voulu se charger de la direction des Religieuses, qu'elle auoit establies, comme nous l'auons déja dit, dans le monastere Royal de Madrid; afin que ces premieres plantes estant cultiuées par la prudence & la vertu du Saint produisissent en abondance des fruits de perfection, qu'eussent pû imiter les autres Religieuses, qui deuoient fleurir aprés elle dans cet illustre Conuent.

Il s'excusa humblement sur l'impossibilité où il estoit de s'appliquer à cet employ; elle le pressa de demeurer du moins jusques à ce qu'on eût trouvé quelqu'autre personne pour le remplir; il s'en défendit encore sur le besoin qu'auoit de son assistance la nouvelle réforme, qui estoit sans cesse ataquée par ses aduersaires. Mais enfin ne pouvant refuser à la Princesse vn de ses Religieux, qu'il estimât capable de s'aquiter de cette charge, il luy enuoya quelque temps aprés le P. Barthelemy de S. Anne, que sa vertu & sa science rendoient tres recommandable. Cependant il ne manqua point de voir quelquefois ces pieuses filles, & les animer par ses exhortations & ses conseils, qu'elles receuoient comme vne doctrine diuine, à leur auancement spirituel, comme aussi d'instruire le nouveau confesseur de la conduite qu'il deuoit tenir pour gouverner saintement ces ames.

La Princesse fut si fort satisfaite du B. P. qu'elle luy offrit sa protection pour ses nouveaux établissemens, & pour la défense de ses monasteres, dont il ressentit dépuis les fauorables effets en ce que les persecutions qu'on faisoit à ses maisons réformées s'estant échauffées à vn tel point, que le Conseil du Roy auoit donné vn arrest pour les réünir à celles des autres Prouinces, la pieuse Princesse obtint par ses sollicitations auprés du Roy Catholique son frere, qu'on en laissât le gouvernement & la libre disposition aux Religieux Déchaussez de S. François.

Digitized by Google

Or dans le temps que le seruiteur de Dieu fut à Madrid où la deuotion de quelques Seigneurs de la Cour le retint beaucoup plus qu'il ne croyoit, on receut en Espagne le Bref d'vn Iubilé accordé par Sa Sainteté. Il y auoit vne femme de condition nommée Eluire Carauacal Dame du Bourg de Grimalde en Estremadure, & fille spirituelle du B. P. laquelle trouvoit vne satisfaction si particuliere à luy découvrir les secrets de son ame, qu'elle ne vouloit point du tout se confesser à aucun autre quoyque pourtant il fallût bien, que quelquefois elle s'y résolût, malgré toute sa repugnance, à cause des longues absences de S. Pierre, & qu'elle ouvrît son cœur à quelqu'autre Pere de son ordre. Comme donc tout le monde songeoit soigneusement à profiter du thresor des Iudulgences que l'Eglise a accoustumé de dispenser en cette occasion, le mary de cette Dame envoya au Pedrose prier le Superieur d'ordonner à quelque Religieux de venir confesser sa femme dans l'absence du seruiteur de Dieu; mais le Gardien ne pût luy accorder ce qu'il luy demandoit, d'autant qu'il n'auoit alors que tres peu de confesseurs, lesquels encore estoient extrémement occupez à entendre les personnes, qui de toutes parts abordoient à leur Eglise. Ce gentil-homme connoissant l'obstination de sa femme fut fort affligé de se voir priué de ce secours, & dans cette necessité il essaya de luy faire conçeuoir, que la conioncture du temps l'obligeant à se confesser, elle deuoit faire effort sur elle-méme, & vaincre sa premiere resolution. Elle de son costé protestoit auec encore plus d'opiniâtreté qu'elle ne le feroit jamais, & qu'elle estoit preparée de ne participer point plustost aux graces de l'Eglise, que de changer de dessein. Ce pieux mary crût qu'en faisant venir de Plaisance vn Pere de la Compagnie de Iesus, auquel il se confessa & tous ceux de sa maison aussi, il toucheroit sa femme par son exemple, & l'obligeroit à faire la méme chose; mais cet artifice fut inutile; Elle ne voulut jamais s'approcher de ce Pere qui d'ailleurs estoit vn homme tres docte & tres vertueux, & protesta toûjours qu'elle ne découvriroit point sa conscience à d'autre qu'à son P. Pierre d'Alcantara. Neanmoins comme le temps prescrit pour gagner le Iubilé deuoit expirer le jour suiuant le Gentil-homme pressa sa femme auec encore plus d'instances; il luy representa l'affront qu'elle luy faisoit d'en vser ainsi auec ce Pere, qui auroit lieu de croire, qu'elle ne l'estimoit ny

assez

Digitized by Google

assez prudent, ny assez habile pour la confesser vne seule fois. Il luy allegua plusieurs autres motifs, mais sans effet. Enfin il la quita en colere & en luy parlant auec beaucoup d'aigreur. Elle de son costé se retira comme vne femme desesperée dans vne chambre, où elle se renferma pour radoucir par ses larmes l'excez de son chagrin. Cependant, que fit N. S. pour la consolation de cette Dame, & pour glorifier de plus en plus son seruiteur ? Il permit par sa bonté toute puissante que le saint homme se trouvât en méme temps en deux differens lieux, & que dans le moment qu'il estoit à Madrid, comme nous l'auons dit, on le vît à Grimalde dans la maison de cette Dame. Vne Demoiselle, qui estoit à la fenestre l'ayant reconnu, ainsi qu'il entroit dans le Chasteau courut promtement jettant de grands cris de joye en donner la nouvelle à sa maistresse, qui ne s'en émeut point du tout dans la pensée qu'elle auoit, que ce n'estoit qu'vne feinte, que le desir de luy complaire & de la réjoüir, luy auoit fait imaginer: mais comme cette fille persistoit toûjours à lassurer qu'elle ne la trompoit point, & que c'estoit le Pere luy-méme, qui estoit entré, & qu'elle entendoit déja sur la montée, elle sortit de sa chambre, & alla sur le degré, où ayant trouvé son cher Maistre, elle se laissa tomber à ses pieds toute saisie d'étonnement, & de componction. Le Saint n'attendit pas qu'elle parlât la premiere; mais il la preuint, & luy dit: *Ma fille faites en sorte qu'à l'auenir vne pareille chose ne vous arriue plus; seruez-vous du Confesseur, que vous trouverez; car il est bon que vous sçachiez que vous m'auez fait venir exprez de Madrid auec beaucoup de fatigue, & d'incommodité, afin de vous consoler & vous faire participer aux liberalitez de l'Eglise.* Cette bonne Dame le remercia humblement de la peine qu'il auoit pris pour l'amour d'elle, & se confessa à luy auec vne satisfaction entiere. Toute la maison fut remplie de deuotion & de joye à l'arriuée du B. P. mais elle s'y augmenta beaucoup dauantage quand par la supputation que l'on fit du temps, qui s'estoit passé depuis que cette Dame auoit commencé de s'obstiner à ne vouloir point d'autre Confesseur, jusqu'à ce que le Pere estoit arriué, l'on reconnut qu'vn si long voyage ne s'estoit pû faire sans vn miracle manifeste, & chacun comprit aisement que N. S. par vn coup de sa puissance l'auoit transporté de Madrid à Grimalde en si peu de de temps, & d'vne maniere qui leur estoit inconnuë, ou bien que dans le méme

Digitized by Google

moment il auoit miraculeusement reproduit sa presence en deux diuers endroits.

CHAPITRE XVIII.

Le Saint est confirmé Commissaire General. Il va à Rome. Il obtient du Pape tout ce qu'il desire.

IL y auoit déja deux ans que le B. P. exerçoit la Charge de Commissaire General. Il auoit durant ce temps là écrit plusieurs fois au General des Conventuels, pour luy donner auis de l'estat de la nouvelle Custodie, & des progrez de l'institution dans ses Convens où il auoit fait luy-méme plusieurs fois la visite, où d'autres Religieux par son ordre.

Enfin en lan 1559. il luy écriuit pour la derniere fois vne lettre, où il s'accusoit de n'auoir pas veillé sur cette famille auec autant de soin qu'en exigeoit son employ, auquel il le supplioit de nommer vn autre Religieux, qui portât auec beaucoup de zele les interests de la Reforme. Le General qui connoissoit la prudence & la vertu du B. P. dont la reputation s'estoit répanduë dans toute l'Espagne, & alloit méme jusques à Rome, ne voulut point changer son premier ordre; mais luy en enuoya vn nouveau par lequel il le confirma encor pour trois ans dans cette méme charge, & l'exhorta par vne lettre particuliere à poursuiure son entreprise.

Le Saint ayant receu ces dépesches connut par la volonté de son superieur qu'elle estoit celle de Dieu à laquelle il se soumit aussi-tost, & fit sçauoir à ses Religieux la determination du Provincial. Ils en ressentirent tous vne satisfaction d'autant plus grande qu'ils aprehendoient étrangement, que si le B. P. fût sorti de cet office, leurs aduersaires ne s'en fussent preualu, & ne leur eussent fait éprouver de nouvelles disgraces. L'experience fit voir bien-tost aprés que leur crainte estoit tres bien fondée ; car à peine sçeut-on que le Saint auoit esté confirmé Commissaire, que leurs persecuteurs se déchainerent contr'eux auec plus de furie que jamais, & se seruirent de mille pretextes pour étouffer les merueilleux progrez de la Custodie.

Ces

Digitized by Google

Ces contrarietez vinrent à vn tel excez que le B. P. aprés auoir demandé à Dieu son assistance par de longues oraisons, mit enfin en sa place vn Religieux, dont la vie estoit tres exemplaire, & partit sans en dire mot à qui que ce soit, pour aller à Rome se presenter deuant le Vicaire de Iesus Christ; afin, disoit-il, de connoître plus certainement par ses réponses la volonté de Dieu.

Il fit donc encore vne fois ce long & penible voyage, toûjours à pied, & déchaussé. Estant arriué à la sainte Cité sur la fin de Mars 1559. il declara au Maistre General des Conuentuels le sujet de sa venuë, & aprés l'auoir pleinement informé de tout ce qui se passoit en sa Prouince, il le pria de vouloir s'entremettre pour luy auprés de Sa Sainteté, par l'authorité seule de laquelle il voyoit bien, qu'il estoit necessaire, qu'il agît dans la poursuite de son premier dessein. Le General l'acueüillit auec beaucoup de joye & de ciuilité, luy témoigna qu'il estoit sensiblement touché des incommoditez que luy auoient causé les trauaux d'vn si grand voyage joints à la foiblesse où son âge & ses continuelles mortifications l'auoient reduit, & luy promit toutes sortes de faueur & de protection à la Cour.

Quelques jours aprés, durant lesquels le Saint s'estoit occupé à visiter les Eglises de la ville, il eut audiance du Pape, qui estoit alors Paul IV. Sa Sainteté, qui connoissoit déja sa vertu signalée, le receut auec beaucoup de caresses, & luy donna lieu par son affabilité de luy declarer auec confiance tout ce qu'il souhaitoit d'elle. Alors le seruiteur de Dieu sans se plaindre de personne, ny nommer ceux qui le persecutoient auec tant d'opiniâtreté, exposa humblement à S. S. comme les années precedantes ayant commencé à establir dans les Royaumes d'Espagne vne plus rigoureuse Reforme de la regle de S. François, il auoit trouvé des aduersaires qui contrarioient son entreprise d'vne étrange maniere, & qui mettoient toutes choses en vsage pour en empescher l'execution; qu'ainsi il supplioit S. S. de luy ordonner elle-méme, ce qu'il deuoit faire; ajoûtant que si elle jugeoit, que pour le bien commun de ses Religieux il deût se déporter de la reforme & se défaire de la charge que son General luy auoit donnée, il estoit prest de renoncer à l'vne & à l'autre, lorsqu'elle le desireroit. Le Pape s'estant enquis de plusieurs choses particulieres touchant la

Reforme

Digitized by Google

Reforme & le gouvernement de ses Provinces, l'exhorta à continuer cet ouvrage,& pour cet effet promit de luy accorder vn Bref tres fauorable, & tres precis, & s'engageant ensuite auec luy dans vn entretien plus familier, il luy exagera la pesanteur des soins,& le nombre infini des trauaux qui se rencontroient dans l'administration de l'Eglise vniuerselle, & le chargea expressemeut de se souvenir de luy deuant Dieu, & de l'aider de ses prieres.

Le Bref fut dépuis expedié conformément à la patente que le General luy auoit auparauant envoyée; il confirmoit non seulement pour trois ans le B. P. dans son office de Commissaire General; mais encore il donnoit la permission aux Religieux de la nouvelle Custodie de le nommer de nouveau à ce méme employ, lors que les trois ans seroient expirez, il interdisoit aux Peres de la Prouince de Saint Iacques de pretendre aucune jurisdiction sur cette Custodie, & par consequent de faire la visite des Conuens, ou changer les Religieux des maisons; il permettoit lorsqu'il y auroit suffisamment de Religieux, & que l'on auroit fondé d'autres monasteres,de pouvoir choisir l'vn de ces mémes Religieux pour estre Prouincial. Et afin que le Saint fût assuré de la volonté de Dieu auec plus de certitude,le Pape commanda que l'on exprimât dans le Bref cette clause sçauoir qu'il luy ordonnoit d'accepter cette charge par obeïssance.

Le B. P. fut confus & consolé tout ensemble de la grace qu'il auoit obtenu de S. S. auec si peu de peine; & ainsi il ne douta plus que l'entreprise de la reforme ne fût conduite & approuvée de N. S. puis que son Vicaire en terre luy faisoit vn exprez commandement d'accepter vn tel office,afin de trauailler à la continuation de cet ouvrage. Neanmoins il songea que la faueur auroit esté plus entiere si S. S. auoit establi & nommé en Espagne des juges competans auec plein pouvoir de decider en derniere instance & juger definitiuement toutes les difficultez & les contestations qui pourroient naître sur ce sujet. Il demanda donc vne nouvelle audience au Pape,qui sçachant ce qu'il desiroit & voulant luy complaire en toutes choses,luy fit expedier selon sa requeste vn second Bref, par lequel il commit à la connoissance & au jugement de toutes ces sortes d'affaires le Prieur de Magazele, l'Archidiacre de Valdemineure, & le Theologal d'Auila.

Le

Digitized by Google

Le Saint ayant obtenu le second Bref que le Pape signa au mois de Iuin 1559. Il se mit incontinant en chemin, l'ardeur de son zele luy faisant mépriser celle de l'esté,& le desir qu'il auoit d'arriuer bien-tost à la nouvelle Custodie pour rassurer ses Religieux, & mettre à l'auenir la reforme à couvert des insultes de ses persecuteurs le faisant passer sur toutes les considerations qui pouuoient retarder son départ.

CHAPITRE XIX.

Il s'en retourne au monastere du Pedrose. Il change son baston en vn figuier d'vne vertu toute miraculeuse. Les Religieux en envoyent tous les ans des fruits à la Reyne d'Espagne.

NOstre Seigneur voulut recompenser son seruiteur des trauaux qu'il auoit soufferts dans ce facheux voyage par vn miracle singulier, & en méme temps ratifier, pour ainsi dire, tout ce que son Vicaire en terre venoit de faire en sa faueur. Peu de jours aprés son retour au Conuent du Pedrose se sentant extrémement fatigué il entra vn soir dans le jardin appuyé sur le méme baston dont il s'estoit serui dans les deux differans voyages qu'il auoit fait à Rome,& là considerant ces petits arbres qu'il auoit planté luy-méme il se rejoüissoit de les voir en estat de porter des fruits pour le soulagement & l'vtilité des Religieux. Le Gardien qui l'accompagnoit luy dit : *Ie voudrois bien mon Pere, que parmy tous ces arbres vous fissiez planter vn figuier ; car nous n'en auons pas vn seul de cette espece, & nous pourrions des fruits qu'il produiroit, pourvoir en hyver à la collation des Religieux.*

Alors le Saint receuant comme vn commandement ce que le Gardien luy auoit demandé par maniere d'entretien éleua ses yeux vers le Ciel, qu'il y tint fixément attachez durant vn peu de temps,& aprés comme s'il y eût appris le moyen d'executer l'ordre du Gardien, il planta en terre le baston, qu'il auoit à la main. Dans ce méme instant Dieu par sa toute puissance arrosa de telle sorte ce bois sec & dégarni d'écorce, que tout d'vn coup il prit racine, se reuêtit de feüilles, & poussa de petits boutons, qui dans leur saison se formerent en fruits d'vn goût tres excellent.

Digitized by Google

Cette action donnna vn merueilleux étonnement au Gardien; mais le B. P. qui vouloit cacher les rayons de sa sainteté, que le Ciel faisoit éclater par vn si grand miracle, luy dit que N. S. leur auoit ainsi voulu declarer quelle estoit la grandeur du merite de l'obeïssance; *car ce que je viens de faire*, ajoûta-t-il, *n'a esté simplement que pour obeïr à vôtre commandement.* Ils loüerent tous deux ensemble la bonté adorable de Dieu, & se retirerent ensuite, laissant ce jardin pourveu & enrichi de cette admirable plante.

Cependant le bruit d'vne si grande merueille vola par tout; les peuples vinrent en foule voir ce nouvel arbre, & N.S. commençant à operer beaucoup de miracles par la vertu de ses fruits, plusieurs personnes en demandoient comme vn remede souverain pour toutes sortes de maux. Les Religieux de ce monastere voulant satisfaire aux pieux desirs de la Reyne d'Espagne prirent dez ce temps là la coustume, qui dure encore auiourdhuy, de luy enuoyer tous les ans vne petite corbeille remplie de ces fruits, dont sa Majesté fait part auec beaucoup de deuotion aux Dames de sa Cour, & conserue tres pretieusement le reste pour s'en seruir dans les diuers accidens de maladie, qui pourroient luy suruenir.

Entre les merueilleux effets que ces fruits ont produit, & que l'on verra plus amplement décrits en vn autre endroit, celuy qui arriua à Coria n'est pas des moins remarquables. Il y auoit dans cette ville vne Dame malade, que les plus habiles medecins de tout le païs, aprés auoir en vain épuisé tous leurs secrets, n'auoient jamais pû guerir. Aussi lorsque l'on eut reconnu qu'elle estoit ethique, & qu'vne fieure deuorante la rongeoit jusques aux os, chacun desesperant de sa vie, on cessa de luy faire des remedes. Vne Dame de qualité de ses amies l'estant allé voir, luy porta trois figues de cet arbre miraculeux, & luy dit en les luy donnant. *Prenez-les, Madame, & mangez-les; car N. S. opere des choses admirables par les merites du B. P. d'Alcantara, qui planta l'arbre ou croissent ces fruits. Comment, Madame*, répondit la malade, *donner des figues à vne phtisique comme je suis? Ayez seulement de la confiance*, reprit cette autre Dame; *car ces fruits ont gueri vne infinité de personnes accablées de maladies tout à fait incurables.* La malade les prit, & en goûta auec beaucoup de foy, & dans ce méme instant la fievre, qui la reduisoit dans vne langueur mortelle, la quita, elle sentit reuenir ses forces abatuës,

Digitized by Google

abatuës, & sur le champ elle fut rétablie dans vne parfaite santé. Cet arbre fait encor à toute heure de nouveaux prodiges; & l'vn des plus particuliers dont il a plû à Dieu de l'honorer est en ce que toutes les branches, hors vne seule, qu'on en a planté, & en plusieurs païs éloignez, & dans ce méme jardin, ont toûjours raporté des fruits tres differens pour la couleur, pour la grosseur, & pour le goust, de ceux que porte cet arbre, qui se forma du baston du B. P. la prouidence diuine le voulant distinguer par ce miracle continuel de tous les autres arbres, que son seruiteur n'a point plantez. Vne autre merueille que l'on remarque en cet arbre est, qu'encore que l'on en couppe tous les jours des branches pour faire des croix, & de petites ecüelles pour seruir aux malades, & d'autres choses semblables, dont presque toute l'Espagne est si remplie, qu'elle en fait part à plusieurs autres Royaumes, il ne perd pourtant point sa premiere forme, & est toûjours fort garni de branches; car on n'en a pas plustost couppé vne, qu'vne autre toute semblable renaît à la place.

Quelques années aprés l'heureuse mort du glorieux P. Dieu faisant par son intercession des graces signalées à ceux qui alloient à son tombeau, les Religieux se creurent obligez de déterrer ses sacrez ossemens, & les mettre en vn lieu plus deçent. Le seruiteur de Dieu le P. Alphonse Martin Personnage d'vne rare vertu, & grand imitateur de la penitence de S. Pierre, auoit alors le soin du jardin du Conuent d'Arenas, où reposoit son corps. Or celuy-cy ayant voulu luy-méme oster ces pretieuses Reliques du premier lieu où on les auoit mises, & remarqué que la terre de ce tõbeau guerissoit les malades, & faisoit des effets tout semblables à ceux des croix & des autres choses que l'on faisoit des branches du figuier, que le B. P. auoit planté, il demanda au Prouincial la permission d'aller au Pedrose pour coupper vne branche de cet arbre, afin de la planter dans le Convent d'Arenas. Le Provincial la luy ayant acordée, ce Pere fut au Pedrose, où il couppa auec grande deuotion vne branche de ce figuier, qu'il apporta au jardin d'Arenas, & qu'il y planta entre deux pierres aprés auoir fait sa priere, & la couvrit de trois hottées de terre. Cela estant fait il recommanda son ouvrage à S. Pierre, comme estant, disoit-il, obligé d'en auoir soin. Il ne voulut point a l'auenir cultiuer cette jeune plante, ny en prendre quelque soin que ce fût, pour la faire croître promtement:

Digitized by Google

mais l'on ne tarda gueres à reconnoitre par des preuves manifestes que le desir & l'ouvrage du P. Alphonse auoit esté agreable au Saint;car cette petite branche jetta de si grandes racines,& poussa vne telle quantité d'autres branches,qu'estant deuenuë aussi haute que le figuier du Pedrose, elle produisit des fruits, qui auoient tous comme les siens la vertu de rendre la santé aux malades. Ce qui a donné lieu à quelques personnes de ce temps, à qui la verité de cette histoire n'est point connuë, de douter lequel des deux figuiers du Pedrose, ou d'Arenas est effectiuement le baston, qui fût planté par le seruiteur de Dieu.

Il y a peu de temps qu'en couppant vne branche de l'arbre qui est au Convent du Pedrose,dans le dessein d'en faire vne croix, on trouva dans la moëlle de cette branche couppée la pointe méme du fer, qui estoit au bout du baston de S. Pierre lorsqu'il le planta en terre, ce qui fut estimé de tous vn nouveau miracle ; car ce petit morceau de fer deuoit ou estre consumé depuis tant d'années par la roüille, & par la terre ; ou estre poussé hors de cette plante par la force de la vertu vegetatiue pour demeurer sous terre, & ne point monter auec les branches, dans la moëlle desquelles il estoit comme enchassé, lorsqu'elles croissoient & s'éleuoient.

CHAPITRE XX.

Il appuye de tout son pouvoir la Reforme des Carmelites déchaussées que Sainte Therese vouloit introduire.

IL y auoit long-temps que N. S. auoit mis dans le cœur de la Sainte Mere Therese le desir de fonder vn nouvel Institut plus aspre & plus rigoureux,que celuy qu'on obseruoit alors dans l'ordre du Mont Carmel, où elle estoit. Mais comme elle preuoyoit de terribles difficultez dans l'execution de cette entreprise, elle en écriuit auB. P. aussi-tost qu'elle eut auis de son retour de Rome, le priant de luy faire sçauoir si c'estoit la volonté de Dieu, qu'elle s'employât à cette œuvre,& de luy dire s'il ne jugeoit point luy-méme qu'elle fût au dessus de ses forces;& cõme elle auoit vne opinion merueilleuse de sa prudence, dont elle auoit reconnu les diuines lumieres dans les soins, & la conduite qu'il auoit pris de son ame elle,

Digitized by Google

elle voulut encore le rendre maiſtre de ſon deſſein, & laiſſer tous ſes projets à ſon entiere diſpoſition, luy témoignant qu'elle ne croit abſolument rien, que ce qu'il luy conſeilleroit.

Le B.P. n'eut pas pluſtoſt leu la lettre de la Sainte, qu'il ne douta point que Dieu ne luy eût inſpiré cette penſée; & il en fut encore plus perſuadé lorſqu'il eut recommandé cette affaire à N. S. dans ſes oraiſons. Il luy répondit donc qu'il approuvoit ſa réſolution, qu'elle deuoit ſe preparer à eſſuyer des trauerſes & des contrarietez infinies; qu'il falloit pourtant que ſon courage fût encore plus fort que les obſtacles, qu'elle rencontreroit; & qu'elle deuoit mettre toute ſa confiance en Dieu, qui auoit rempli ſon cœur de ces genereux deſirs, & en la protection ſinguliere de S. Ioſeph, auquel elle pretendoit dedier ſa premiere fondation, & à l'aſſiſtance duquel il reconnoiſſoit auſſi qu'il deuoit l'heureux progrez que ſa nouvelle Reforme faiſoit de jour en jour malgré la reſiſtance & l'animoſité de ſes aduerſaires.

Sainte Thereſe fut entierement raſſurée par cette réponſe que le B. P. luy fit, elle ne regarda plus que comme vne choſe tres aiſée ce qui luy paroiſſoit auparauant ſi difficile, & connoiſſant par toutes ces raiſons que Dieu authoriſoit ſes deſſeins elle ne craignit plus rien du tout.

Et afin qu'il parût encore plus viſiblement que le Ciel conduiſoit cette grande œuvre, Dieu voulut qu'en ce méme temps S. Pierre allât à Auila pour preſenter ſon Bref au Theologal de cette Egliſe, ainſi qu'il auoit déja fait aux deux autres, que le Pape auoit commis pour juger les differens, que pourroient auoir ſes Religieux. Le ſeruiteur de Dieu fit donc ce voyage auec d'autant plus de ſatisfaction, qu'il eſperoit lorſqu'il ſeroit en cette ville d'animer encore plus fortement Sainte Thereſe à l'entrepriſe de ſa reforme, & de vaincre par ſa preſence tout ce qui pourroit la rebuter, ou la trauerſer. Eſtant arriué à Auila il y fut receu auec beaucoup d'honneur de tout le peuple & de toutes les perſonnes de qualité, & entr'autres de D. François de Salzede, en la maiſon duquel il voulut loger.

Il preſenta ſon Bref au Theologal qui luy témoigna d'agréer extrémement la commiſſion que S. S. luy adreſſoit, & aprés auoir fait toutes les formalitez requiſes pour rendre la choſe authentique, il luy offrit ſes ſeruices auec beaucoup d'affection & d'hon-

Digitized by Google

nesteté. Le B. P. ayant terminé cette affaire fut voir la Sainte qu'il acheua de confirmer dans son dessein luy promettant de l'assister de tout son pouvoir, & l'instruisant méme des moyens qu'elle deuoit prendre pour commencer sa Reforme. Il inuita fort aussi Madame Giumare à la secourir en toutes choses, & luy conseilla de faire venir promtement vn Bref de Rome, dans le dessein pour tant de le garder jusqu'à ce qu'il se presentât quelque conioncture fauorable de s'en seruir vtilement; ce qu'il esperoit que Dieu ne manqueroit point de faire au plus-tost.

Il y auoit a Auila vne fille de condition nommée Isabelle d'Ortege que plusieurs gentil-hommes recherchoient en mariage; mais elle, qui auoit consacré sa virginité à son celeste epoux, & s'estoit appliquée dez sa plus tendre jeunesse aux exercices de pieté, les refusa tous, & ne voulut jamais écouter aucune de leurs propositions. Cette excellente personne touchée de la grande reputation où estoit alors dans toute l'Espagne le Monastere Royal des Religieuses Déchaussées de l'ordre de S. François de Madrid tourna toutes ses pensées du costé de cette fameuse maison autant celebre par la pieté de ses fondateurs, que par la vertu signalée de celles qui l'habitoient, & la regarda comme vn lieu tres propre au desir qu'elle auoit d'aquerir la perfection, aprés laquelle elle soupiroit sans cesse, dans le changement qu'elle meditoit, mais qu'elle n'osoit encore entreprendre, jusqu'à ce quelle fût plus assurée de la volonté de Dieu, qu'elle s'éfforçoit de reconnoître en ne cessant point de consulter toutes les personnes qu'elle sçauoit estre singulierement fauorisées du Ciel. Ayant donc appris que P. Pierre d'Alcantara estoit en ce temps là à la ville, l'estime, qu'elle sçauoit que tout le monde faisoit de sa sainteté, la fit resoudre à luy ouvrir son cœur, & à se determiner aux conseils qu'il luy donneroit. Elle fit sçauoir au saint homme qu'elle souhaitoit fort de l'entretenir de plusieurs choses, qui regardoient l'estat de sa conscience. Le Saint luy marqua vn jour, & vn lieu pour écouter ce qu'elle auoit à luy dire. Isabelle s'y rendit & s'estant retirée dans vne Chapelle, elle se confessa à luy, & luy decouvrit à nud tous les secrets de son ame. Aussi-tost que le B. P. l'eut entendu parler, il admira en luy-méme le soin extraordinaire que la misericorde de Dieu prenoit de conduire cette ame innocente à la plus haute perfection; il approuva sa maniere de faire l'oraison, & l'exhorta

Digitized by Google

l'exhorta à estre fidelle aux graces merueilleuses, dont N.S. la combloit. Enfin cette vertueuse Demoiselle luy dit que pour mieux pratiquer ce qu'il luy conseilloit elle estoit resoluë de se faire Religieuse dans le Convent des Recollectes de Madrid ; là dessus le B. P. luy repartit. *Ma fille je loüe vostre intention, mais assurément vous ne serez point Religieuse dans ce monastere ; car quoy-qu'il soit tres saint & tres regulier, neanmoins Dieu veut que vous le seruiez dans vn autre.* Isabelle interdite & vn peu troublée de cette réponse demanda au B. P. *en quel lieu donc elle deuoit prendre le saint habit ?* Il luy répliqua, *qu'elle embrasseroit le premier Institut du mont Carmel, que l'on établiroit dans peu de temps à Auila*, & luy ajoûta beaucoup d'autres choses à la loüange de Sainte Therese, qui n'estoit alors presque point connuë de cette pieuse fille, laquelle n'estoit nullement satisfaite de ce que le B. P. luy disoit, ou parce que cette nouvelle fondation luy paroissoit tres difficile & tres esloignée, ou parce que son inclination la faisoit pancher vers le monastere des Déchaussées de Madrid, dont la regle luy sembloit estre tres rigoureuse, & tres exacte. Or pendant qu'elle estoit ainsi combatuë de ces differentes pensées, le Saint qui n'ignoroit point ce qui se passoit dans son esprit luy repliqua : *Ah ma fille que N. S. dissipera bien-tost ces nüages ; il portera quelques Religieux de ce même ordre à se déchausser aussi, & par ce moyen le nouvel Institut des Religieuses demeurera parfaitement affermi.* Ce qu'il disoit pour répondre aux doutes dont elle estoit inquietée. Enfin aprés luy auoir donné vne entiere connoissance de tout ce que la B. M. pretendoit faire, il se separa d'elle en luy promettant de la recommander à Dieu, ainsi qu'elle l'en auoit prié. Isabelle s'en retourna chez elle, où faisant reflexion aux paroles de S. Pierre elle se sentit engagée dans de nouvelles difficultez, en sorte qu'elle ne pouvoit se détacher de l'affection qu'elle auoit pour le Conuent de Madrid, ny se resoudre à entrer dans celuy des Carmelites déchaussées, que l'on deuoit bien-tost fonder à Auila. En cet estat elle recourut à Dieu, & redoublant ses oraisons, & sa ferueur, elle le suplia humblement de daigner luy vouloir faire connoître sa volonté. Elle ne tarda guieres à obtenir l'effet de ses prieres ; car vn jour qu'elle pensoit auec beaucoup d'application au choix qu'elle deuoit faire, il luy sembla d'entendre vne voix qui luy dit clairement & distinctement : *Ma fille je vous veux dans la maison de Saint Ioseph.* Alors

cette

Digitized by Google

cette admirable fille connoissant par les douceurs que cette voix laissa dans son ame, que c'estoit celle de N. S. elle se débarrassa de tous les doutes qui faisoient de la peine à son esprit, & resolut sans hesiter d'entrer parmy les Déchaussées du Mont Carmel, ainsi que S. Pierre le luy auoit conseillé. Et comme elle luy auoit raconté tant de merueilles de Sainte Therese, elle conçeut vn ardent desir de la voir. Elle retourna donc vers le Saint, auquel elle parla dans vne Eglise, elle luy declara sa resolution le remerciant du bon auis qu'il luy auoit donné d'embrasser, lorsqu'il en seroit temps, l'Institut qui deuoit bien-tost s'establir, & le pria de vouloir pour sa consolation luy procurer la connoissance de la sainte Mere. Le seruiteur de Dieu s'affermit dans le party auquel elle s'estoit determinée, & luy promit qu'à la premiere occasion il la presenteroit à la Sainte; cependant il luy donna quelques instructions, & la chargea sur tout de tenir caché dans vn silence tres rigoureux ce qu'il luy auoit confié des desseins de la nouvelle Reforme.

Auant que le B. P. partît d'Auila il fut voir la Sainte, à laquelle il fit sçauoir comme il luy auoit trouvé vne compagne pour sa reforme, dont il luy témoigna autant de joye, qu'il en ressentoit de se voir étably luy- méme, comme il l'estoit, dans sa nouvelle Custodie. Il la pria de l'enuoyer querir incontinent qu'elle auroit receu le Bref qu'elle attendoit, & l'assura qu'il ne manqueroit point de l'aider en tout ce qu'il pourroit.

CHAPITRE XXI.

Effets miraculeux de sa confiance en la prouidence Diuine.

SAint Pierre estant retourné au Pedrose s'y occupa durant quelque temps à ses exercices accoûtumez d'oraison & de penitence, & à regler les affaires de la Custodie, selon le pouvoir qu'il en auoit obtenu du General, & que le Pape luy auoit acordé par son nouveau Bref. Il arriua dans ce méme temps que le Convent se trouvant inuesti par les neiges continuelles, qui estoient tombées en abondance pendant plusieurs jours, les Religieux n'en pûrent jamais sortir pour aller faire la queste à l'ordinaire, ce

Digitized by Google

ce qui fut cause que ces Peres ne vécurent durant quelques jours que d'vn peu de biscuit extrémement sec, & qu'aprés qu'il fut consumé ils se virent reduits à vne telle extrémité qu'ils n'auoient dans toute la maison quoy que ce soit à manger qu'vn morceau de pain fort noir, & fort dur. L'heure du dîner estant venuë le B. P. commanda que l'on partageât ce pain en douze petits mourceaux, & que l'on en mît vn deuant chacun des Religieux, qui estoient alors en pareil nombre dans ce monastere. On fit la benediction, durant laquelle le Saint éleua son cœur à Dieu, & le supplia tres deuotement de secourir cette pauvre famille. Les bons Peres sans se troubler, ny donner la moindre marque de tristesse se mirent à table, plustost pour nourrir leur ames de la lecture spirituelle qu'on leur faisoit, que pour satisfaire à la necessité de leurs corps. Chacun donc ayant mangé fort tranquillement son petit morceau de pain, ils s'appliquerent à écouter ce qu'on leur lisoit : mais le Saint ne cessoit point de frapper à la porte du Ciel, & de solliciter la bonté diuine d'auoir quelque pitié de l'extréme besoin de ces Religieux. Dans ce méme temps vn jeune homme d'vn Bourg qu'on nomme Serradille éloigné de douze milles du Pedrose vint au Convent portant du pain, du poisson, quelques asperges, & vn peu d'huile, qu'il auoit ramassé dez le grand matin pour soulager les Peres dans leur necessité. Il mit entre les mains du Portier cette prouision, & sans luy dire autre chose s'en retourna aussi-tost sur ses pas. Lors que le portier rentra dans le refectoir chargé de toutes ces choses les Religieux furent remplis d'étonnement voyant ce secours, qui leur estoit venu si à propos; ils en rendirent graces à N. S. & ayant pris de la ourriture selon leur besoin le Saint les exhorta ensuite viuement à mettre toute leur confiance en la prouidence diuine.

N. S. ne laissa pas sans recompense la charité que ce jeune homme auoit exercée enuers les Religieux du Pedrose; car le Saint estant allé quelques jours aprés au Bourg où il demeuroit, & ayant sçeu par luy-méme comme il s'estoit senti interieurement poussé ce matin là de mandier quelque secours pour porter au Convent, li choisit sa maison pour seruir de logement aux Religieux, lorsqu'ils seroient obligez de demeurer en ce lieu, & donna à sa Mere vne lettre de filiation, par laquelle il rendoit cette famille

Digitized by Google

participante des trauaux, des prieres, & du merite de tous ses Religieux. N. S. fit voir bien-tost aprés de quel prix estoit ce present; car outre les biens spirituels qu'il apporta à cette maison, il guerit encore plusieurs malades, non seulement de cette famille; mais méme de celles des autres habitans de Serradille, lesquels dans leurs infirmitez, & dans leurs afflictions appliquant sur eux cette lettre, ou ils en estoient entierement deliurez, ou ils en receuoient vn tres grand soulagement; d'où vient que cette bonne femme auoit accoûtumé de dire que cette lettre estoit comme vne boutique où l'on trouvoit des remedes à toutes sortes de maux.

Lorsqu'on sçeut que le B. P. auoit esté confirmé dans sa charge, & qu'en vertu du Bref Apostolique son authorité s'estoit fort augmentée, ses aduersaires ne manquerent point d'inuenter de nouveaux pretextes, & des raisons apparentes pour contrarier tout ce qu'il faisoit pour le bien de la Custodie; ce qui l'obligea d'aller à Plaisance presenter ses Brefs à l'Evesque, afin d'étouffer ainsi les desordres qu'on se preparoit de luy susciter. De Plaisance, où il consola merueilleusement les enfans spirituels qu'il y auoit, il passa à Alcantara pour y accorder quelques differens dont la suite estoit assez dangereuse.

Il demeura trois ou quatre jours dans cette ville, où il auoit pris naissance, au grand contentement de tout le peuple; de là il alla à Carcerez où il estoit attendu auec de grandes impatiences pour terminer vne affaire extrémement importante. De ce lieu là & des autres voisins par où il passa comme Iesus Christ en guerissant les playes des ames, & faisant du bien à tout le monde, il continüa son chemin vers le bourg de Zaraicego, qui estoit particulierement affectionné au Convent de la Vicieuse. Durant ce voyage il merita d'estre assisté de N. S. d'vne maniere toute semblable à celle que nous auons rapportée vn peu auparauant, qui fut, qu'apres auoir marché durant tout le matin par l'excessiue chaleur de l'esté où l'on estoit alors, son compagnon, qui estoit encore à jeun, & depourueu de toutes sortes de nourriture, s'arresta au milieu du chemin brulant de soif, & accablé de lassitude, & pria le B. P. de le laisser, disoit-il, en ce lieu là mourir de faim & de soif, puisque Dieu le permettoit ainsi pour le châtier de ses pechez. Le Saint émeu de compassion éleua son cœur au Ciel, & puis fit aller ce Religieux proche de certaines pierres, derriere lesquelles

il

Digitized by Google

il trouva deux pains tres blancs, & vne claire fontaine, que N. S. y fit sortir de terre dans ce méme moment; ce qui fortifia ce Religieux de telle sorte, qu'il ne sentit plus sa lassitude, ny aucun des autres maux qu'il souffroit auparauant.

Estant arriuez à l'hôtellerie de la Vadere où il auoit fait dessein de s'arrester cette nuit, parce qu'il estoit trop tard pour aller plus loin, le Saint s'assit sur vne pierre auec son compagnon attendant que quelques vns des passans, qui estoient en grand nombre dans ce logis, luy fissent donner par charité quelque lieu écarté où il pût se retirer: mais quoyque ceux-là le saluassent & luy baisassent deuotement la robe, ils ne s'empescherent pourtant pas de faire beaucoup de bruit, comme d'ordinaire on en entend dans les hôtelleries où il y a beaucoup de monde logé. Le B. P. donc voyant que la confusion & la foule croissoit de plus en plus, s'éloigna adroitement, & sans dire mot à personne s'en alla auec son compagnon dans vn certain petit bois assez prés delà pour y passer la nuit.

Lorsque l'heure du soupé fut venuë quelques vns des plus deuots de la compagnie sortirent pour inuiter l'homme de Dieu à venir se mettre à table auec eux: mais ne le rencontrans point dans le lieu où ils l'auoient veu, ils s'auancerent encore plus dans la ruë & delà la curiosité les portant à faire vne plus exacte recherche, ils allerent jusques dans les champs, qui estoient là autour, pour tâcher de découvir le lieu où il s'estoit retiré. Ils auoient déja passé quelques heures à chercher de tous costez lorsque dans le silence & l'obscurité de la nuit, ils entendirent vn bruit comme de personnes, qui se donnoient tres rigoureusement la discipline. A ces coups ils addresserent leurs pas du costé où ils s'imaginoient que pouvoit estre le B. P. & plus ils s'en approchoient, plus le bruit qu'ils auoient entendu s'augmentoit. Ils attendirent pourtant qu'il eût acheué, aprés quoy ils entrerent dans le lieu où estoit le Saint, & le presserent fort de venir au logis: mais il les en remercia auec beaucoup de reconnoissance, & ne voulut point du tout sortir de ce petit bois. Ces personnes si secourables reuinrent promtement à l'hôtellerie, où ayant pris du pain, du vin, & quelqu'autre rafraichissement, ils le porterent au seruiteur de Dieu, qui en prit tres peu de chose, plus pour le soulagement de son compagnon, que pour le sien propre. Il leur rendit graces de

Digitized by Google

leur charité, & de la peine qu'ils auoient prise à sa consideration, & ensuite ils se retirerent. Ces Messieurs ayant rejoint les autres qu'ils auoient laissez dans le logis, leur raconterent l'excessiue rigueur auec laquelle le B. P. auoit pris la discipline, & comme ils luy auoient entendu pousser des soupirs tres ardens dans le fort de ce bois, où il s'estoit comme renfermé; ce qui fut pour vn peu sujet de confusion, qui les porta à reprimer la licence & la joye immoderée où ils s'emportoient dans ce lieu; ainsi qu'il auoit esté aux autres vne occasion de rentrer en eux-mémes, & de s'exciter à la deuotion. A la pointe du jour le Saint poursuiuit son chemin, & aprés qu'il eut esté à Carcerez il alla au Convent de la Vicieuse.

CHAPITRE XXII.

Estant au Convent du Rosaire les Anges luy apportent du pain pour secourir ses Religieux dans vne extrême necessité.

ENviron ce méme temps là; c'est à dire dépuis que le B. P. partit pour la troisiéme fois d'Auila, comme nous le marquerons aprés, N. S. pourueut vne autre fois à son besoin d'vne maniere non moins miraculeuse, que celle qu'il venoit d'éprouver vn peu auparauant. Estant allé du Conuent du Rosaire pour la consolation & l'vtilité de ses Religieux, les festes de Noël suruinrent. Or comme le fleuve Tietar vint alors à se grossir extraordinairement par les pluyes & les neiges, qui ne discontinuoient point de tomber, il fut impossible aux Religieux d'aller chercher l'aumône dans les villages voisins. Il fallut donc auoir recours à leur biscuit, qui estoit de certains morceaux de pain, qu'ils faisoient sécher au Soleil durant l'Esté, pour s'en seruir en de semblables necessitez. Cette prouision estant épuisée ils vécurent encore durant trois jours de quelques legumes qu'ils auoient recueüillis dans leur jardin: mais lorsque tout ce qu'ils pouvoient auoir eut esté consumé le Gardien alla trouver le saint homme, & luy exposa l'extréme besoin où ils estoient, ne leur restant pas la moindre chose du monde à manger, *Hé bien*, luy répondit le B. P. *puisqu'il n'y a*

point

Digitized by Google

point de remedes humains qui puissent nous deliurer de cette misere, recourons tous à l'oraison, & allons dans l'Eglise nous prosterner deuant le tres Saint Sacrement; car Nostre diuin Maistre ne nous a pas tout-a-fait oubliez. Les Religieux donc s'assemblerent dans l'Eglise, & le Saint leur ayant fait vne brieue exhortation pour les exciter à esperer auec foy en la bonté de Dieu, & en la protection de la Reyne des Anges à laquelle cette maison estoit consacrée, ils se mirent tous en prieres. Dans cet instant le mauvais temps s'augmenta, & la neige commençant à tomber en si furieuse quantité qu'il sembloit qu'elle vouloit accabler ce petit monastere, ces pauvres Peres acheuerent de perdre toute esperance de receuoir aucun secours de la part des hommes. Cependant le B. P. imploroit auec vne ferueur extraordinaire l'assistance de N. S. qui ne la luy refusa point; car aprés qu'il eut esté assez long-temps en oraison, il arriua à la porte du monastere vn messager envoyé du Ciel, qui y apporta suffisamment dequoy faire subsister les bons Peres, qui n'eurent pas plustost oüy le son de la cloche, qu'ils se douterent bien, que Dieu auoit exaucé leurs prieres. Le portier y accourut en diligence, demanda qui auoit sonné, & personne ne luy répondant il ouvrit la porte, & vit sur la neige vn grand panier rempli de pains d'vne blancheur admirable. Il retourna promtement à l'Eglise tout saisi d'étonnement & de joye, & rapporta tout bas au B. P. ce qui estoit arriué. Le Saint dit alors aux Religieux qu'il falloit aller en procession à la porte, d'où l'on n'auoit point osté le panier de pains. Vn prestre donc se reuêtit des habits sacerdotaux, & tous les autres portans vn cierge à la main allerent en procession à la porte, où d'abord que le Saint vit les pains miraculeux il entonna le *Te Deum Laudamus*; de là estant retournez à l'Eglise ils acheuerent l'Hymne, rendirent humblement graces à N. S. en la Providence duquel le Saint les sollicita par vn deuot sermon qu'il leur fit auec vn zele incroyable, de mettre toûjours toute leur esperance, & tout leur appuy.

Ce qui fit encore plus éclater ce miracle fut que cette prouision de pain dura tout le temps que le Convent fut comme enseveli dans la neige, & les Religieux hors d'estat d'en sortir. Dez que l'on pût en approcher le Comte d'Oropese, qui ressentoit viuement le besoin où il se doutoit bien qu'ils seroient, ne manqua pas d'y pourvoir auec sa liberalité accostumée. Mais lorsque le

Digitized by Google

Pere François d'Oropese, qui le fut remercier de sa charité luy eut appris le secours merueilleux, que Dieu leur auoit enuoyé dans leurs pressante necessité, il vint incontinent au monastere rendre visite au Saint, & luy demander vn morceau de ce pain celeste. Le glorieux Pere qui passoit d'ordinaire trois jours sans rien manger en auoit conserué trois. Le Comte le conjura de luy en faire quelque part; il en fit d'abord beaucoup de difficulté : mais enfin il ceda à ses instantes prieres, & luy donna non seulement vn pain, dont il se fût fort contanté ; mais encore tous les trois entiers, qu'il reçeut auec vne joye & vne deuotion singuliere.

Le Comte s'en retourna auec ce thresor qu'il monstroit à tout le monde. Quelque estime pourtant qu'il fit de ces prètieuses Reliques, il résolut de s'en priuer pour la plus grande gloire du seruiteur de Dieu; car il enuoya l'vn de ces pains au Roy Catholique Philippe second, l'autre au Roy de Portugal, & le troisiéme à l'Ambassadeur d'Espagne qui estoit à Rome, afin de le presenter à Sa Sainteté. Et ainsi N. S. permit que la rare vertu & les miracles du B. P. fussent publiez par tout, afin d'augmenter la veneration que tout le monde auoit pour luy, & confondre ses persecuteurs, qui ne cessoient point de le troubler dans ses saintes entreprises.

CHAPITRE XXIII.

Sainte Therese consulte le B. P. touchant la maniere dont elle se deuoit conduire pour obtenir le Bref de la Reforme des Carmelites déchaussées. Ce qui arriua au Saint dans le sejour qu'il fit à Avila.

PEndant que le Saint, & vigilant Commissaire estoit au Convent de la Vicieuse il receut des lettres de Sainte Therese, qui luy donnoit auis des difficultez qui se rencontroient à l'expedition du Bref, dont elle auoit besoin pour sa nouvelle fondation. Il desiroit auec tant d'ardeur de voir commencer cette Reforme des Carmelites, qu'encore qu'il fût occupé à faire la visite de ses Convens, & qu'il deût assembler dans peu de temps le Chapitre de sa Province pour establir la nouvelle Custodie; toutefois il voulut aller à Avila pour consoler la Sainte Mere, & tâcher par toutes sortes

Digitized by Google

sortes de moyens de luy faciliter l'execution de son entreprise, des heureux progrez de laquelle il auoit eu de Dieu vne reuelation particuliere.

Estant arriué à la ville il alla droit au Monastere de l'Incarnation, où il offrit à la Sainte ses soins & ses seruices, pour faire promtement reüssir son affaire. Elle luy dit qu'elle ne sçauoit pas de qu'elle maniere il falloit, que le Bref fût conçeu, ny à la requeste de qui elle deuoit le faire expedier; car si l'on en faisoit la demande au Pape en son nom, elle seroit incontinent decouverte par le General de l'Ordre, qui ne manqueroit point assurément de ruiner son dessein, & d'empescher l'establissement de la Reforme.

Le Saint ayant entendu les raisons de la B. Mere luy conseilla de faire expedier le Bref à la requeste de Madame Giumare d'Vlloa sa fille spirituelle, & amie particuliere de Sainte Therese. Il communiqua donc sa pensée à cette pieuse Dame, laquelle ayant déja offert à la Sainte de l'assister de tous ses biens, & de tout ce qui seroit en son pouvoir dans la fondation de son monastere, consentit aisément que l'on demandât au Pape en son nom, & en celuy de Madame Ieanne Enriquez sa Mere la permission de fonder à leur propres dépens vn Convent de la premiere regle du Mont Carmel.

Le B. P. rendit compte à la sainte de ce qu'il auoit conclu auec Madame Giumare, elle s'en rejoüit extrémement, & le remercia de l'empressement qu'il témoignoit pour le succez de cet ouvrage. On écriuit donc à Rome pour obtenir vn Bref en la forme, dont ils estoient conuenu ensemble. Outre cela il l'instruisit encore de tout ce qu'elle auoit à faire pour le present, il luy donna les moyens de surmonter les contradictions qu'elle deuoit bien-tost éprouver, & luy applanit toutes les difficultez qu'elle pût luy proposer; de sorte que la Sainte a écrit elle-méme, *que le seruiteur de Dieu auoit pris des soins & des peines incroyables, pour conduire cette entreprise à sa fin, & que c'estoit luy seul proprement, qui auoit tout fait*; & elle ajoûte, *que sans ce secours elle n'auroit sçeu comme s'y prendre, & que jamais elle n'en seroit venuë à bout.*

Dans le sejour que S. Pierre fit à Auila il fut obligé de visiter souvent quelques monasteres de Religieuses, qui receuoient auec vne

vne satisfaction admirable les saints auis qu'il leur donnoit, dont le principal,& qu'il leur repetoit le plus souvent, estoit de s'appliquer à l'oraison. Aussi donna-t-il à plusieurs d'entr'elles le petit livre qu'il auoit composé sur ce sujet, touchant lequel il leur apprit encore de tres excellentes choses dans ses entretiens.

Le Monastere de l'Incarnation où demeuroit alors Sainte Therese estoit celuy de tous où le B. P. estoit en plus grande veneration. Il eut plusieurs fois permission d'y entrer à la priere de la Sainte pour consoler les Religieuses malades. Ces meres furent toûjours merueilleusement edifiées de sa presence, & ses discours les porterent à trauailler de plus en plus à s'auancer dans la perfection. Il alloit aussi tres souvent au Convent de Sainte Anne de l'Ordre de Saint Bernard, où il y auoit des filles d'vn tres excellent merite.

Un jour que l'Abbesse de ce lieu le supplia de vouloir donner quelque consolation à vne Religieuse, qui estoit dangereusement malade, il ne pût le luy refuser : mais il ne se fut pas plustost aquité de cette œuvre de charité que les Religieuses qui s'estoient assemblées au tour de luy le conjurerent affectueusement de vouloir dire la Messe à l'Autel du Chapitre. Le B. P. ne sçeut jamais s'en défendre. Elles en ressentirent vne joye toute extraordinaire dans l'esperance qu'elles auoient de receuoir de nouvelles consolations spirituelles en assistant au Sacrifice, que le saint Prestre de Dieu auoit accoûtumé de celebrer auec vne deuotion admirable. En effet elles ne furent point trompées dans leur attente, & il plût à N. S. de fauoriser en cette occasion son seruiteur d'vne maniere toute particuliere; car vn peu aprés qu'il eut commencé sa Messe, il se sentit le cœur beaucoup plus embrasé qu'à l'ordinaire d'vn feu tout diuin; ce qui le força, quelque soin qu'il prît de réprimer ces mouvemens secrets, de pousser de temps en temps des soupirs si ardens, que ces bonnes meres en furent toutes remplies de componction & d'étonnement : mais ainsi qu'il poursuiuoit le sacré mistere, cette flâme celeste s'augmenta à vn tel excez, que de la violence de son esprit tout abîmé en Dieu, auquel bien tost aprés il deuoit s'vnir dans le Sacrement adorable, son corps fut éleué en l'air de la hauteur de plusieurs coudées, & demeura en cette deuote & merueilleuse posture l'espace de trois heures entieres,

Digitized by Google

entieres, aprés lesquelles estant reuenu en luy-méme, il acheua la Messe auec vne ferueur nonpareille.

Les Religieuses furent étrangement surprises & consolées à la veuë d'vn si agreable spectacle; les vnes versoient des larmes de tendresse & de deuotion; les autres prenoient de là occasion de se reprocher leur propre negligence dans les exercices de pieté, & toutes se sentoient interieurement enflâmées du desir de seruir Dieu à l'auenir auec encore plus de ferueur; il n'y eut que le saint homme, qui demeura tout confus de ce que l'on auoit reconnu à quel point il estoit cheri de Dieu; auquel neanmoins rapportant tous les honneurs qu'on luy faisoit, il pria ces Religieuses de remercier & benir sa diuine Majesté, qui daignoit faire éclater dans vn homme, qui estoit autant indigne, qu'il estoit, disoit-il, de ces surprenans effets de sa bonté, & de sa misericorde. La méme chose luy arriua d'autres fois dans le méme lieu en y celebrant la Messe, lorsqu'il y estoit appellé pour assister quelque malade; N.S. voulant ainsi découvrir le merite extraordinaire d'vne ame si pure & si innocente, & en méme temps animer dauantage ses seruantes à l'amour de la perfection, au plus haut degré de laquelle il sembloit que le B. P. estoit presque arriué.

CHAPITRE XXIV.

Il choisit deux compagnes à Sainte Therese. Il accepte la Fondation d'vn Convent dans l'Evesché de Zamorre.

SAint Pierre n'alloit jamais à Avila, qu'il ne tachât de gagner quelques jeunes filles à la nouvelle Reforme, que Sainte Therese meditoit de faire. Il y auoit dans la ville vne demoiselle qui suiuant les excellens conseils & les saintes instructions que luy donnoit le B.P. dont elle estoit penitente, menoit vne vie tres innocente & tres vertueuse. Se sentant tous les jours brûler de plus en plus du desir de la perfection, elle resolut de se separer du monde, & d'embrasser la vie religieuse. Elle ne sçeut pas plustost que son Pere spirituel estoit à Avila qu'elle l'alla chercher dans l'Eglise, où, aprés qu'il eut dit la Messe, elle luy declara son dessein, & luy dit qu'elle vouloit se retirer dans quelque monastere fort regulier,

Digitized by Google

qui fût éloigné de la ville de peur d'estre troublée& détournée par les frequentes visites de ses parens. Le B. P. approuva sa resolution : mais aprés l'auoir confirmée dans vne si sainte pensée, il luy ajoûta *qu'elle ne s'éloigneroit point tant de la ville, qu'elle croyoit; que la volonté de Dieu estoit, que l'on y fondât bien-tost vn Convent de la premiere Regle du Mont Carmel; qu'elle deuoit estre l'vne des premieres compagnes de la Sainte Fondatrice.* Il l'anima fort à cette entreprise l'assurant, que de cette sorte elle ne pouvoit qu'affermir tres heureusemét son estat. La Demoiselle luy répliqua, *qu'elle trouvoit beaucoup de difficulté à executer ce qu'il luy proposoit en ce, qu'elle estoit déja conuenuë de sa dote auec l'Abbesse d'vn certain Monastere où elle auoit intention d'entrer; qu'elle auroit bien de la peine de se degager de sa parole, d'autant plus encore qu'elle auoit déja donné son argent sans lequel elle ne trouveroit point de place dans d'autres Convens.* Mais le Saint luy répartit, *qu'elle ne s'inquietât point de cela, & qu'il remedieroit bien à toutes choses, & ainsi la renvoya en sa maison, l'auertissant de se tenir preste au premier auis qu'il luy donneroit.* Cette jeune personne fut si viuement persuadée par les paroles du B. P. qu'elle se determina sur l'heure à faire tout ce qu'il luy ordonneroit, & dez-lors elle commença à rompre l'engagement où elle estoit auec ces autres Religieuses, s'appliqua auec vne nouvelle ferueur aux exercices de devotion en attendant les ordres du Saint pour y obeïr sans aucun retardement.

Madame Giumare d'Vlloa auoit à son seruice vne Demoiselle nommée Marie de la Paix, laquelle excitée par l'exemple de la vertu qu'elle voyoit reluire en sa Maistresse & par les conseils vtiles que le Saint luy donnoit, prit vne si forte passion de se faire Religieuse qu'elle n'en viuoit qu'auec inquietude. Elle decouvrit plusieurs fois son desir & sa peine au seruiteur de Dieu, qui la consoloit, & luy faisoit esperer que N. S. l'assisteroit en son temps. Enfin vn jour que le Saint estoit chez cette Dame, il dit à Marie de se disposer à mettre en execution son desir, parce que dans peu de jours N. S. luy offriroit vn moyen tres facile pour l'accomplir. Elle se remit entierement, & sans hesiter à la disposition de son cher maistre, pour lequel bien qu'elle eût eu toûjours beaucoup de respect & de charité, lorsqu'il venoit à la maison de Madame Giumare, neanmoins dépuis la promesse qu'il luy fit, elle redoubla sa deference & sa ferueur à luy rendre quelque seuice, & à écouter

ses

Digitized by Google

ses paroles, qu'elle receuoit comme vne doctrine qui luy estoit enseignée par le Saint Esprit.

Le B. P. ayant fait ces deux conquestes pour la nouvelle Reforme de Therese, il le fit sçauoir à la Sainte, qui fut extrémement touchée du gain de ces deux ames si pures & si innocentes, & du soin que le seruiteur de Dieu prenoit d'auancer son ouvrage; elle l'en remercia auec beaucoup d'affection, & cependant elle espera plus que jamais de voir heureusement terminer cette affaire, dont les progrez s'augmentoient de jour en jour par la diligence & le secours du Saint qui en estoit le promoteur.

Saint Pierre estoit en ce temps-là sollicité de diuers endroits de fonder des Convens de sa regle en plusieurs villes, & en des bourgs tres considerables; mais il rejettoit tous ces établissemens pour ne point irriter dauantage les esprits de ses aduersaires, répondant à ceux qui les luy proposoient, que lorsqu'il trouveroit vn temps plus fauorable il leur donneroit la satisfaction qu'ils attendoient de luy. La petite ville d'Aldée du Pal éloignée de cinq milles de Zamorre fut l'vn de ces lieux, qui souhaitoient le plus ardemment d'auoir ce bonheur. Les habitans tenterent toute sorte de voyes pour obtenir cette grace du S. Commissaire, & ne se contentans pas de luy écrire plusieurs lettres, ils luy envoyerent encore deux des premiers d'entr'eux, pour l'engager dauantage à leur accorder cette grace. Ceux-cy sçachans que le saint homme logeoit souvent chez Madame Giumare d'Vlloa & qu'il auoit beaucoup de deference pour elle ils creurent de venir plus facilement à bout de leur dessein, s'ils luy en faisoient faire la demande par cette Dame qui auoit de grands biens dans le détroit & la Justice d'Aldée, & par consequent y estoit fort connuë.

Les principaux Officiers luy écriuirent, & la prierent auec de grandes instances de s'entremettre auprés du B. P. pour le faire consentir à la fondation qu'ils luy offroient, ce qu'elle fit. Le Saint donc vaincu par ses solicitations accepta cet establissement: mais comme les Recteurs, & les personnes les plus remarquables de ce lieu desiroient que le Saint confirmât luy-méme par vne lettre cette acceptation, afin d'exciter le peuple à contribuër à cet ouvrage, il leur écriuit la suiuante, que les habitans de Zamorre conseruent auec beaucoup de veneration sous vn cristal dans vn beau quadre doré. En voicy le contenu.

Digitized by Google

Moy Frere P. d'Alcantara Commissaire General sur tous les freres Mineurs Conventuels Reformez de l'Espagne &c. par l'authorité du S. Siege Apostolique &c. Madame Giumare d'Vlloa demeurant presentement à la ville d'Avila m'ayant témoigné que Messieurs les Recteurs & quelques autres personnes des plus considerables d'Aldée du Pal proche de Zamorre m'offroient vn hermitage qu'on nomme de la Madeleine, pour y bastir vn Monastere de nostre Institut, & que quelques personnes particulieres promettoient de bastir l'Eglise & la maison accompagnée de son jardin conformément à nostre maniere de vivre, & ayant reconnu que les choses estoient telles que cette Dame tres digne de foy me les a rapportées, & que d'ailleurs ces mémes personnes perseuerent toûjours dans leur premier dessein, je declare que dez à present j'accepte cette maison, l'vnis, & l'incorpore auec les autres Convens de nostre Custodie. I'offre aussi d'y enuoyer des Religieux pour commencer l'ouvrage, & m'oblige lorsqu'il plaira à N. S. que la maison soit acheuée d'y en envoyer d'autres pour y demeurer, à condition que sa grandeur n'excede point la forme prescrite à tous nos Monasteres. Ie declare de plus que j'entens que les Fondateurs ou d'vne partie, ou de tout le Monastere en demeurent toûjours les maistres, & puissent en renuoyer les Religieux, lorsqu'ils reconnoîtront, que nostre vie ne glorifie pas N. S. & que les peuples n'en seront pas édifiez, ou pour quelque autre raison que ce soit; car nous n'estimons point qu'elle nous appartienne : mais seulement que l'on nous y reçoit pour y seruir Dieu, comme des voyageurs, & des pauvres en ce monde; & pour cet effet nous leur promettons de leur remettre en main tous les ans les clefs du Convent, afin qu'ils en disposent librement comme bon leur semblera, ou qu'ils confirment de nouveau la permission qu'ils nous donnent pour l'amour de Dieu d'y demeurer, & de continuër à y faire le seruice diuin. Et afin que cette presente lettre ait plus d'authorité, je la souscris de mon nom & la sçéelle du grand sceau de mon Office. A Oropeze le 9. Ianvier 1561.

Frere Pierre d'Alcantara Commissaire General.

Fin du second Livre.

LA

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA REFORMATEVR ET FONDATEVR DE QVELQVES Provinces des Recollects, ou Religieux Déchaussez de l'Ordre de S. François, en Espagne.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Saint Pierre se determine à eriger la Custodie en Province. Les bestes obeïssent au seul nom du Saint qu'elles entendent prononcer.

SAINT PIERRE voyant que le nombre de ses Religieux alloit toûjours en augmentant, & que l'occasion se presentoit de fonder plusieurs nouveaux Convens, resolut selon le pouvoir que le Vicaire de I. C. luy en auoit donné, d'eriger sa Custodie en Prouince, & d'assembler les Peres afin de conuenir auec eux de l'établissement de quelques regles, qui deussent estre inuiolablement obseruées dans la nouvelle Prouince.

Digitized by Google

Il alla donc dans ce dessein au Pedrose au commencement de l'an 1561. qu'il plût à N. S. d'autoriser sa resolution, & de rehausser l'éclat de sa vertu par le miracle suiuant. Il y auoit dans vn Bourg nommé Inogial distant de deux lieuës du Pedrose vn homme fort affectionné au Monastere, lequel auoit vn fils qui n'y estoit pas moins attaché que luy; Car lorsque les Religieux alloient chercher l'aumône dans le bourg il s'offroit à eux pour porter leur queste au Convent; ils les en pressoit méme auec tant de prieres, & leur témoignoit vn si grand desir de faire cet acte de charité, qu'encore que ces Peres fussent accoûtumez d'apporter de beaucoup plus loin ce fardeau sur leurs épaules, neanmoins ils se laissoient aller quelquefois à ce que souhaitoit ce jeune homme, pour ne point l'affliger, & pour luy donner cette occasion de meriter; de sorte que chargeant l'aumosne sur vn cheual qu'auoit son pere, il alloit tout joyeux au Convent, où le Saint le receuoit auec beaucoup d'affabilité, & l'inuitoit à perseuerer dans cette innocence de vie.

Il arriua vn jour qu'vn des questeurs estant obligé d'aller plus loin pria le jeune homme de porter l'aumosne au monastere; ce qu'incontinent il promit de faire: mais comme il luy vint en pensée de passer la nuit suiuante auec les Religieux pour sa plus grande consolation, il ne voulut partir que fort tard. Ce qui fut cause qu'il n'arriua que de nuit sur le bord du Tage qui n'est nullement gayable. Le cheual se sentant si prés de la Riuere s'arresta tout court. Comme l'obscurité estoit tres grande & que l'eau couloit fort doucement, le jeune homme crût que c'estoit vn petit ruisseau que l'on rencontre à moitié chemin, & que l'on passe ordinairement à pied, & qu'en effet, Dieu le permettant ainsi, il auoit déja passé vn peu auparauant sans s'en apperceuoir; & s'imaginant que son cheual auoit peur de l'eau il le frapa de toute sa force pour le faire marcher: mais il ne s'ébranloit non plus que s'il eût esté immobile; il redoubla ses coups, & mit en vsage tout ce que son esprit & la necessité luy purent suggerer; mais inutilement; car jamais il ne pût le faire auancer d'vn seul pas. Se voyant donc contraint de demeurer seul, & durant la nuit dans cette Campagne, il s'affligeoit excessiuement, & coniuroit N. S. les larmes aux yeux, que luy faisoit répandre la crainte du lieu où il se trouvoit, & la douleur qu'il auoit de ne pouvoir arriuer au Convent,

Digitized by Google

Convent, de l'assister dans cet étrange embarras. Alors il se ressouvint du B. P. Pierre d'Alcantara pour qui il auoit tant de veneration, & cette seule pensée luy faisant tout d'vn coup conceuoir vne esperance certaine de pouvoir passer assurément ce petit ruisseau, prés duquel il croyoit estre, il toucha encore plus fort sur son cheual, & luy dit : *Marche au nom de Dieu ; & pourquoy ne veux tu point marcher, puisque je vas porter l'aumosne au saint homme Pierre d'Alcantara ?* A peine eut-il acheué de nommer Pierre d'Alcantara, qu'en méme temps cet animal entra dans la riuiere, & passa promtement sur l'eau de l'autre costé sans donner la moindre marque de frayeur. Le jeune homme surpris de joye admira la grande puissance du seruiteur de Dieu, puisque la seule inuocation de son nom faisoit ainsi obeïr les animaux, & passa la riuiere sans qu'il luy vînt jamais dans l'esprit que ce fût le Tage, qu'il estoit impossible à moins que d'vn miracle de trauerser sans barque. Il rencontra vn peu plus loin quelques gens du païs qui luy demanderent où il alloit ; il leur répondit, *qu'il alloit au Pedrose porter l'aumône au Pere Pierre d'Alcantara. Ils s'informerent de quel costé de la riuiere estoit la barque ; estonné de cette demande il leur* répliqua, *qu'il nestoit pas encore arriué au Tage pour leur en donner des nouvelles.* Ces gens se mirent à rire de la simplicité de ce garçon, voyant qu'il auoit déja trauersé la riuiere ; mais il leur soûtenoit constamment & méme il estoit prest de jurer pour le leur persuader, qu'il n'estoit point prés encore du Tage. S'imaginát donc qu'ils le vouloient tromper, ou qu'ils se mocquoient de luy, il les laissa aller, & continua son chemin. Alors Dieu voulut luy ouvrir les yeux, & luy rendre manifeste le miracle qu'il venoit de faire, en permettant que ces mémes hommes le forçassent de retourner auec eux sur ses pas, pour luy monstrer, comme il estoit vray qu'il auoit déja passé la riuiere. Lorsqu'ils en approcherent il demeura tout effrayé & considerant la grandeur de la merueille, il reconnut que c'estoit sur l'autre bord du Tage qu'il estoit, lorsque son cheual s'arresta auec tant d'opiniâtreté ; il acheua de se confirmer dans la haute idée qu'il auoit de la sainteté du B. P. auquel il voyoit que les animaux, & les elemens méme obeïssoient ; & enfin il rendit graces à N. S. de l'auoir protegé dans vn si furieux danger à l'inuocation du nom de son saint seruiteur. Il poursuiuit son voyage le cœur tout rempli de joye, & marcha à grande haste dans l'impatiance

Digitized by Google

tiance où il estoit d'arriuer au Convent pour se jetter aux pieds de son liberateur.

Cependant ces hommes raconterent ce qui venoit de leur arriuer au batelier, qui les assura de n'auoir point passé le jeune homme dans sa barque; ils en furent fort étonnez, & publierent en suite dans le païs ce prodige inoüj. Le jeune garçon ne fut pas plustost au Convent qu'il se presenta deuant S. Pierre, & prosterné à ses pieds le remercia de l'assistance particuliere qu'il luy auoit donnée en passant la riuiere. Le B. P. de son costé s'efforça de luy faire connoître qu'vn si grand miracle estoit la recompense de la charité qu'il exerçoit enuers les Religieux en leur portant l'aumosne auec autant de satisfaction, & d'empressement qu'il faisoit.

CHAPITRE II.

Comme il erigea la Province de Saint Ioseph. Nouvelles Constitutions qu'il prescrit à ses Religieux.

COmme le temps du Chapitre s'approchoit les Comtes d'Osorne, & de Torreçon offrirent au seruiteur de Dieu de le pouruoir de toutes les choses necessaires pour la subsistance des Religieux: mais il refusa les aumosnes que la pieté de ces seigneurs luy voulut faire auec beaucoup de largesse, leur disant que ses Religieux ne deuoient point pour vne semblable occasion cesser de manger du pain & des legumes, dont il permit seulement que D. Roderic de Chiaues luy envoyât sa prouision.

Les Peres estant venus au Chapitre, qui se deuoit tenir dans peu de temps, ils redoublerent auec vne ferueur toute extraordinaire leurs exercices de devotion & de penitence. Car la nuit ils se retiroient dans les coins de l'Eglise afin de prolonger leurs oraisons, aprés lesquelles ils se donnoient si cruellement la discipline que leur sang en rejallissoit sur le paué & contre les murailles; enfin ils n'épargnoient rien de ce qui pouvoit leur procurer l'assistance de N. S. & les lumieres de son esprit saint, afin de s'aquiter dignement de l'action qu'ils alloient faire & d'élire vn Provincial qui fût selon son cœur.

En

Digitized by Google

En ce méme temps le B. P. receut deux messagers de la part des habitans d'Arenas, qui le prioient d'accepter la fondation d'vn Convent auprés de ce bourg, de laquelle il auoit déja eu vne particuliere reuelation de Dieu, luy promettant de le bastir entierement à leur dépens. Cette offre luy plût extrémement, & peu de temps aprés il l'accepta. Cependant comme il luy sembloit que N. S. fauorisoit le dessein qu'il auoit d'ériger la Custodie en Prouince, il resolut de l'executer dans ce Chapitre, d'autant plus tost encore, qu'il voyoit, qu'il auoit déja neuf monasteres. C'est pourquoy les Peres s'estant assemblez le Dimanche de la Septuagesime de l'an 1561. en vertu du pouvoir que luy donnoit son Bref Apostolique, il erigea, comme Commissaire General, au grand contentement de tous les Religieux, ladite Custodie en Prouince sous les auspices & la protection de S. Ioseph, du nom duquel il voulut qu'elle fût honorée, & fit pour cet effet grauer de l'vn des costez du sceau qu'il choisit, l'image de ce S. Patriarche, qui estoit tout droit tenant sur son bras gauche le diuin Enfant Iesus, & de l'autre costé il y fit mettre vn baston fleury, au haut duquel y auoit vne Colombe.

Aprés cela les Peres s'appliquerent tout entiers à la nouvelle election du Prouincial. Le Saint iugea que nul autre ne meritoit mieux de remplir cette charge que le P. Christofle Braue. Il n'y auoit que six ans que celuy-cy estoit entré en religion; mais dans ce peu de temps, il s'estoit rendu si parfait imitateur des vertus & des austeritez du glorieux Pere, que sa pieté éclatoit par dessus celle de plus feruens Religieux de cette Congregation; c'est pourquoy tous concoururent à la nomination d'vn sujet si illustre à la dignité de premier Prouincial. Il fallut que le Saint vsât de son authorité de Commissaire, & luy ordonnât tres expressément d'accepter cet employ, duquel il auoit vn éloignement extréme.

Lorsqu'on eut fait les autres superieurs de la Prouince, le Saint Commissaire proposa aux Peres quelques constitutions, qu'il estimoit deuoir estre acceptées de tous, afin qu'estant jointes à celles, qui auoient esté faites dez le premier établissement de la Custodie, elles pussent toutes ensemble estre obseruées dans les Convens de la Province. Ces regles furent vniuersellement approuvées de tous; & d'autant que l'on y decouvre l'admirable éleuation de son

Digitized by Google

esprit tout semblable à celuy du Saint Instituteur de l'Ordre Seraphique, il est bon de les rapporter vn peu au long pour la consolation des lecteurs. Voyci donc quelles sont ces constitutions.

„ Il est ordonné que dans toutes les maisons de la Province on „ recitera l'office d'vn ton bas, plein, & égal.

„ Qu'à quelque jour de l'année que ce soit on fera en commun „ trois heures d'oraison mentale, & que l'on en employra vne au- „ tre au trauail des mains. Que pareillement on prendra tous les „ jours la discipline en commun durant les Pseaumes & les orai- „ sons prescrites, excepté les Dimanches, & les Festes de precepte.

„ Qu'afin d'obseruer parfaitement les regles de la pauvreté sur „ laquelle S. François a particulierement fondé son Institut, tous „ les Religieux iront toûjours déchaussez, & vestus de sergete „ tres grossiere, & que leurs robes ne descendront seulement que „ jusques au col du pied.

„ Qu'on ne demandera ny chair, ny œuf, ny poisson, ny vin, „ pour les Religieux qui se portent bien. Que l'on fera la proui- „ sion d'huile & de legumes pour vn mois ou deux tout au plus, „ par l'auis du Provincial, du Gardien, & de deux des plus „ anciens Religieux de la maison. Que nul ne se forçera de man- „ ger de la viande, ny du laitage.

„ Que tous les Religieux coucheront sur vne ais, ou vne natte de „ jonc, ou bien sur vne pellisse à plate terre, excepté dans les „ maisons extrémement basses, où ils pourront éleuer de terre leur „ lit de la hauteur d'vn pied; ce qu'on laisse encor au choix & à la „ liberté des Religieux, qui ne seront point en cela contraints par le „ Superieur. Ils pourront neanmoins auoir vne couverture de ser- „ gete durant quatre mois de l'année, & deux dans les mois les plus „ froids.

„ Que les vieux Religieux seront bien traitez, & les malades „ promtement secourus, & seruis auec charité. Que ceux qui „ n'obseruent point la vie commune à cause de quelqu'indispo- „ sition particuliere n'auront point de voix passiue, dans le droit „ de laquelle ils ne pourront rentrer qu'auparauant ils n'ayent „ continué pendant six mois non interrompus cette dite maniere „ de vivre, à laquelle on entend qu'est opposée toute sorte de „ singularité quelconque, telle que seroit celle de porter par ne- „ cessité quelque sorte de chaussure que ce soit, ou d'auoir vn

matelas,

Digitized by Google

„ matelas, ou du linge, ou vne couverture sur son lit, boire du vin,
„ manger de la chair, ou du poisson, ou donner le soin à d'autres
„ de chercher toutes ces choses pour s'en seruir, ou porter deux
„ robes, ou faire d'autres choses semblables. Que si quelqu'vn
„ fait quelqu'vne de ces choses, & vse neanmoins de la voix pas-
„ siue, qu'il en sera priué pendant deux ans, & que le Superieur qui
„ y consentira sera puni durant trois ans de la méme peine dans le
„ prochain Chapitre.

„ Que pour l'vsage de la Sacristie on ne receura aucune chose,
„ d'or, ny d'argent hors-mis deux Calices auec les patenes dorées,
„ & vn Ciboire pour garder le S. Sacrement. Qu'on ne recevra
„ aucune chose trauaillée auec de la soye. Que l'on n'aura jamais
„ que quatre Chasubles, & autant d'aulbes. Que les corporaux,
„ quoyque peu en nombre, seront pourtant de la meilleure toile
„ de Hollande, & qu'on aura le soin de les tenir tres propres &
„ tres blancs, aussi bien que tout l'autre linge necessaire au Sacri-
„ fice.

„ Qu'on ne recevra point d'aumône pour des Messes : mais
„ que les Religieux seront obligez de les appliquer à leurs bien-
„ facteurs. Le Gardien en pourra dire vne ou deux pour quelque
„ personne à qui la Prouince aura des obligations particulieres.

„ De plus que les maisons qu'on bastira à l'auenir seront petites,
„ & conformes au dessein prescrit par la regle; que l'on n'aceptera
„ aucun Convent qu'il n'ait vn fondateur particulier, lequel on
„ ne consentira point qu'il renonce à la proprieté & à la jurisdi-
„ ction qu'il peut y auoir, voulant qu'il en soit toûjours le Maistre
„ absolu, & qu'il puisse lorsqu'il luy plaira, congedier les Reli-
„ gieux, & en mettre d'autres en leur places de different Institut.
„ C'est pourquoy tous les ans le Gardien ira ou envoyra quelques
„ religieux au fondateur de cette maison luy en porter les clefs, ils
„ le remercieront de la charité qu'il a eu pour eux de les y auoir
„ logez pendant cette année, & luy demanderont pour l'amour
„ de Dieu la permission d'y demeurer encore l'année suiuante.
„ Que s'il arriue que les Religieux sortent de ce lieu ils y laisseront
„ tout ce qui leur a esté donné par le méme fondateur, ou par ses
„ ancestres & n'en emporteront rien du tout.

„ On ne comprent pas là dessous les choses qui auroient pû
„ estre consumées par l'vsage. Aussi l'on fera pour cette raison vn

Digitized by Google

„ memoire particulier de tout ce qu'ils en auront receu, dont on „ fera deux copies, que les deux parties signeront, & l'on en donnera vne au fondateur de la maison, & le Gardien conseruera „ l'autre.

„ Que les Eglises seront tres petites, & longues seulement de „ huit pieds, & larges trois fois dauantage. Qu'il n'y aura qu'vn seul „ Autel ou deux tout au plus. Et en cela l'on n'aura aucun égard „ à la multitude du peuple, qui pourroit y venir, à moins qu'il n'y „ eût point d'autres Eglises dans le voisinage qui ne fussent tres „ éloignées des bourgs.

„ Que l'on n'aura aucun lieu pour faire des Biblioteques, ou pour „ assembler le Chapitre. Que tout le circuit du Convent que l'on „ bastira de nouveau ne sera que de quarante ou cinquante pieds, „ méme en y comprenant l'épaisseur des murailles. Que dans la „ longueur de huit ou neuf pieds l'on fera la Sacristie, la Porterie, „ & vne Infirmerie basse, que les cellules ne seront que de sept „ empans de cannes, & la plus grande de sept pieds, & l'autre „ infirmerie pour l'hyver de treize ou seize pieds tout au plus. Le „ cloître de sept pieds en quarré. Cecy se doit entendre, lorsqu'on bastira les maisons tout à neuf; & dans les autres que l'on „ trouvera déja basties on doit tâcher de tout son pouvoir d'obseruer la méme pauvreté. Que les separations des chambres „ seront de briques, & le degré de deux ou trois pieds de largeurs.

„ Que nulle maison n'aura pas dauantage de huit cellules; que les „ portes du cloître auroit demy canne de largeur, & sept empans „ de hauteur, & les autres communes deux pieds de largeur, & „ six de hauteur; que la hauteur de l'Eglise répondra à celle de la „ maison, afin qu'elle soit toute également quarrée.

„ Enfin il est ordonné que le Provincial, le Commissaire, le „ Custode, & le Gardien, qui ne voudront pas obseruer ces regles, „ seront priuez de leur voix durant six ans, & soumis à d'autres „ penitences telles qu'il plaira aux Peres de les leur imposer.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des autres reglemens qu'il fit dans le Chapitre. Il va à Aldée du Pal fonder vn Convent. Il apparoit miraculeusement à deux Gentilshommes, dont il estoit fort éloigné, & dissipe toutes leurs peines d'esprit.

APres que les Peres assemblez au Chapitre eurent accepté les constitutions, que S. Pierre leur proposa, ils nommerent les Gardiens, & partagerent les familles. Et d'autant qu'à l'occasion du Chapitre il estoit venu là de diuerses Prouinces de l'Espagne plusieurs Religieux de l'ordre, qui demandoient d'entrer en cette compagnie, on les y receut, & ont les enuoya en de differentes maisons. Cela estant fait le Saint ordonna que le Prouincial allât à Rome pour informer le Maistre General de toutes les determinations faites dans ce Chapitre, & de l'établissement de la nouvelle Prouince; afin qu'outre sa confirmation particuliere il leur procurât encore celle de Sa Sainteté. Les Peres approuverent cet auis, aussi bien que tout ce que le prudent Commissaire leur representa pour le bien & l'affermissement de la reforme. Et ainsi cette assemblée se termina auec la satisfaction generale des Religieux, & singulierement du B. P.

Auant que le seruiteur de Dieu partît de ce Convent il écriuit à Sainte Therese, & luy fit sçauoir ce qu'il auoit fait dans son assemblée, & comme il auoit erigé la Custodie en Prouince sous le titre de Saint Ioseph, à l'honneur duquel il luy persuada de fonder au plustost son Convent, & luy dit entr'autres choses que la consolation que son esprit auoit ressenti en cette rencontre estoit si grande, qu'elle luy auoit fait perdre le souvenir de ses trauaux passez, & des furieuses contrarietez qu'il auoit eprouvées, & qu'ainsi elle deuoit à son exemple ne point s'effrayer des oppositions & des peines, qu'elle rencontroit dans la fondation de son premier Monastere, parce qu'en son temps elle en receüilleroit le fruit d'vne douce & spirituelle consolation.

Il écriuit aussi à Madame Giumare d'Vlloa pour l'assurer qu'il iroit bien-tost à Aldée fonder le Monastere, pour lequel

Digitized by Google

elle s'interessoit auec tant d'empressement. Sur cet auis cette vertueuse Dame se mit promtement en chemin, afin de tâcher encore à faire consentir le B. P. à prendre l'vne des maisons qu'elle auoit dans ce lieu là pour en faire son Convent.

Le Saint donc aprés auoir tendrement embrassé ses Religieux s'en alla du costé d'Aldée, où il fut receu de tout ce peuple auec de tres grands honneurs. Il accepta vne partie de certaines maisons, que Madame Giumare auoit auprés de l'hermitage de Sainte Madeleine, & pendant que l'on trauailloit à son Convent il se retira auec les Peres, qu'il auoit amenez, dans vne maisonnete, qui auoit serui autrefois de moulin à huile.

Or tandis que le B. P. s'occupoit en ce lieu à mettre en estat sa nouvelle maison, & qu'il y faisoit des fruits extraordinaires par ses predications; il arriua que deux hommes de qualité d'Alcantara penitens de S. Pierre, lesquels estoient ceux là méme qui, ainsi que nous l'auons raconté autre part, voulans renoncer au monde & embrasser la Religion furent persuadez par le seruiteur de Dieu de demeurer dans le siecle, & s'engager dans le mariage. Il arriua, dis je, que ces deux Gentils-hommes accablez des soins domestiques, ou interrompoient quelquefois leurs exercices ordinaires de deuotion, ou ne les pratiquoient qu'auec beaucoup de distraction & de negligence; & que d'ailleurs le Demon se seruant de toutes sortes d'artifices pour les en degouster entierement par l'impossibilité, où il leur representoit qu'ils seroient, de continüer long-temps vne vie pure & innocente dans les engagemens qu'ils auoient auec le monde, remplissoit leur esprit de vains scrupules, & d'vne étrange confusion; ce qui les auoit rendus si excessiuement melancoliques, qu'ils n'auoient point d'autre consolation, que celle de s'entretenir ensemble du malheureux estat auquel ils estoient reduits.

Or comme ils se sentoient alors beaucoup plus agitez qu'à l'ordinaire, ils se resolurent d'aller chercher les remedes à tant de maux aux pieds de leur cher maistre: mais ayant appris, qu'il estoit allé dans la Castille, leurs afflictions se renouvellerent, & ils ne purent trouver d'autres moyens de se soulager, que dans l'esperance du retour du B. P.

Dans ces entrefaites ces jeunes gens discourans entr'eux dans vne maison de campagne où ils estoient, des trauaux ordinaires de

Digitized by Google

de leur esprit, & des doutes de leur conscience, & rejetans leurs malheurs sur ce qu'ils estoient demeurez dans le siecle, Dieu voulut pour la gloire de son seruiteur, & la consolation de ces Gentilshommes, que le Saint connût en esprit tout ce qui se passoit dans leurs ames, & les secourût en méme temps dans leurs déplaisirs d'vne maniere miraculeuse. Le B. P. estoit alors au bourg d'Aldée en Castille, & les deux Gentils-hommes à Alcantara dans l'Estremadure. S'entretenans donc de leurs trauaux, ainsi que nous venons de le dire, voyla que tout d'vn coup ils voyent paroistre le B. P. deuant eux qui leur dit en les saluant: *Le Seigneur vous donne sa paix.* On ne sçauroit croire quel fût l'excez de l'étonnement, & de la joye dont ces jeunes gens furent surpris; ils se jetterent incontinent aux pieds du saint homme, qu'ils arroserent de leurs larmes; & luy leur dit en les encourageant. *Qu'auez vous mes enfans? que vous est-il arriué? à quoy pensez vous, & de quoy vous entretenez vous?* Alors s'estant leuez de terre & separez l'vn de l'autre, ils luy exposerent la douleur & le trouble, dont leurs ames estoient agitées. Le Saint leur fit de si sages réponses, & leur donnna de si bons auis, qu'en méme temps toutes leurs inquietudes s'éuanoüirent & laisserent leur esprit dans vne parfaite paix; en sorte qu'ils promirent au B. P. de resister courageusement à toutes les entreprises, que le Demon pourroit faire à l'auenir sur la tranquilité, dont ils joüissoient alors: mais ainsi qu'ils se mettoient en deuoir de le remercier, ils le virent en méme temps disparoître. L'étonnement que leur donna vne chose si merueilleuse les porta à s'informer auec curiosité du lieu où estoit le Saint à cette heure là, & sçachans qu'il estoit si éloigné d'Alcantara ils rendirent de grandes actions de graces à N. S. qui auoit daigné operer vn si grand prodige en leur faueur, & ils furent plus que jamais conuaincus de l'eminente Sainteté du B. P.

Cet euenement les anima d'vne telle confiance au secours du seruiteur de Dieu, que toutes les fois qu'ils estoient tentez, ou inquietez de quelques troubles secrets, ils se mettoient à genoux, & prioient N. S. par les merites du B. Pierre d'Alcantara de les assister de sa grace toute puissante, & il arriua que le Saint leur apparut plusieurs fois dans leur chambre. Ce qu'ayant rapporté à quelques personnes, afin d'augmenter la veneration qu'on auoit pour vn homme si cheri de Dieu, ils apprirent aussi par elles méme.

Digitized by Google

mémes, qu'elles auoient esté souvent fauorisées de semblables apparitions.

CHAPITRE IV.

Le Saint va établir vn Monastere à Arenas. Il passe à pied sec vne riuiere tres dangereuse. Il surmonte aisement de nouvelles difficultez, que le Demon luy suscite.

SAint Pierre ayant mis en bon estat les affaires de son nouveau Convent, & sa presence n'estant plus necessaire à Aldée il en partit par le froid le plus aspre de l'hyuer, qui fut cette année là extrémement rigoureux à cause des neiges, qui tomberent en beaucoup plus grande abondance, que les années precedantes: mais le seruiteur de Dieu estoit si fort accoûtumé à souffrir, qu'encore qu'il marchât les pieds nuds sur la glace, & qu'il eût toûjours la teste decouverte, & exposée à la neige & à la pluye, il ne s'en mettoit nullement en peine, & il oublioit ses propres maux, pour s'affliger de ceux, que deuoient souffrir durant vne saison si rude les Religieux d'Aldée, qui sortans d'vn air fort doux & temperé, comme estoit celuy de Plaisance, & des autres lieux de l'Estramadure, pour entrer dans celuy d'Aldée, qui est extrémement froid & dereglé, ne pouvoient qu'estre beaucoup incommodez d'vn si facheux changement; & dans la douleur qu'il en ressentoit, il adressoit au Ciel ses prieres, afin d'en obtenir pour eux vne vigueur nouvelle, & la force de supporter de si sensibles travaux.

N. S. exauça ses vœux; car la neige ayant bouché tous les chemins par où les Religieux pouvoient aller chercher l'aumône, & les habitans du bourg ne s'estant nullement ressouvenus de remedier à leurs besoins, ils se trouverent tellement depourvûs de toutes choses, qu'ils furent contraints de passer vn jour entier sans manger quoy que ce soit. Le jour suiuant aprés qu'ils eurent recité les heures canoniques, l'Ange du Seigneur apporta à l'entrée de la maison vn panier plein de pains chauds, qu'il laissa comme enchassé dans la neige, qui estoit si haute, qu'elle couvroit la moitié de la porte. Les Religieux estant auertis par le portier de ce miracle

Digitized by Google

miracle y accoururent, & n'ayant remarqué aucunes traces d'homme, ou d'animal imprimées dans la neige, ils furent encore plus étonnez de ce secours merueilleux, que la prouidence de Dieu leur auoit enuoyé; ils luy en rendirent graces, & reconnurent par là que leur B. Commissaire veilloit sans cesse pour leur vtilité, & ne les abandonnoit point quelque éloigné qu'il fut d'eux.

Lorsque le mauvais temps fut vn peu appaisé, le Saint continüant son chemin arriua auec vne peine incroyable prés du fleuve Duero, que les neiges fonduës & les pluyes continuelles auoient si extraordinairement grossi, que l'on ne pouvoit le trauerser sans courir risque de la vie. Alors N. S. renouvella pour l'amour du saint homme les mémes prodiges, qu'il auoit déja faits tant de fois en sa faueur.

Le B. P. n'ayant jamais pû obtenir du batelier effrayé de la rapidité de l'eau, qu'il le passât de l'autre costé, quelque priere qu'il luy en fit, & quelque chose qu'il pût luy dire pour le rassurer; il s'arma du signe de la croix, qu'il fit ensuite sur la riuiere, & puis se mit dessus, & la trauersa aussi hardiment, que s'il eût marché sur du sable bien affermi; ce qui remplit d'vn étonnement inexplicable tous ceux qui attendoient sur le bord la commodité du passage. Lorsqu'il fut aupres d'eux ils se prosternerent deuant luy, & le reuererent comme vn homme descendu du Ciel: mais il passa au milieu de cette troupe sans s'arréter, glorifiant l'autheur de tant de merueilles, & benissant son saint nom par quelques prieres, qu'il recitoit à haute voix. Ces gens, qui auoient esté les témoins de ce prodige, le divulguerent par tout, & la nouvelle en ayant esté portée au Convent d'Aldée vn peu aprés le miracle du pain, les Religieux acheuerent de se confirmer dans l'opinion; qu'ils auoient du soin admirable que N. S. prenoit de leur Saint Fondateur, & de ses deuotes familles.

Estant arriué à Arenas aprés auoir essuyé des trauaux infinis, il y fut receu comme s'il eût esté vn Apôtre, il choisit à demy-lieüe de là vn hermitage dedié à Saint André, dit du mont; ainsi que Dieu le luy auoit reuelé. Quelques petites eminences, de grands chatagniers, & plusieurs autres arbres sauvages, dont cette demeure estoit enuironnée, la rendoit toutafait agreable. Le B. P. qui la trouva selon son goust la demanda pour l'amour de Dieu à vne certaine confrerie à qui elle appartenoit, & l'ayant

Digitized by Google

obtenuë ſans peine, il en prit poſſeſſion auec quelques Religieux, qu'il fit venir pour eſtablir au pluſtoſt cette fondation.

Mais le Demon apprehendant les grands fruits, que ce peuple deuoit retirer de cette nouvelle milice de Ieſus-Chriſt, commença à ſuſciter quelques Preſtres, qui ſous diuers pretextes s'oppoſerent à cette entrepriſe, & pouſſerent mémes ſi loin leur animoſité, qu'il fut neceſſaire de recourir à l'Eueſque d'Auila, auquel ils en auoient appellé, pour en auoir juſtice. Le ſeruiteur de Dieu ne ſe troubla point de cet obſtacle; au contraire il en conçeut vne eſperance plus certaine de l'établiſſement de ce Monaſtere, & des grands biens, qu'y deuoient faire ſes Religieux. Il écriuit pourtant à Dom Iean Velaſquez d'Auila de porter ceux qui contrarioient ainſi ſon deſſein à s'en deſiſter; en leur repreſentant qu'il reuiendroit de cette fondation beaucoup de gloire à Dieu, & d'vtilité à tout le païs. Ce gentil-homme luy fit réponſe qu'il obtiendroit fort aiſément tout ce qu'il ſouhaitoit : mais qu'il eſtoit neceſſaire que luy-méme vînt à la ville, où l'Eueſque, qui eſtoit entierement dans ſes interêts, termineroit bien-toſt ce different de la maniere qu'il le deſireroit. Il alla donc ſans perdre de temps à Auila, & il deduiſit auec tant d'humilité deuant l'Eueſque les raiſons qu'il auoit de fonder ce Convent dans l'hermitage, qu'on luy conteſtoit, que ſes parties ne ſçachant que luy repliquer, changerent auſſi-toſt de penſée, & s'offrirent méme de contribuer à cet ouvrage; ce qui donna beaucoup d'étonnement & de joye à l'Eueſque qui rendit incontinent vne ſentence à l'auantage du Saint, & luy aſſigna de plus vne autre place dans le méme lieu pour baſtir vne Infirmerie. La cauſe eſtant ainſi heureuſement jugée le B. P. enuoya ſon compagnon à Arenas auec ordre de faire continuër le baſtiment du Convent, & luy cependant demeura encore quelques jours à Auila pour la conſolation de Sainte Thereſe, & pour reconcilier quelques gentils-hommes, qui eſtoient en querelle.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Quelques entretiens que le B. P. eut pour lors auec Sainte Therese. N. S. le fauorise d'vne grace toute extraordinaire en presence de la Sainte.

A Peine le seruiteur de Dieu estoit arriué à Auila qu'incontinent Sainte Therese l'enuoyoit visiter, & le prier de venir au plustost au monastere, quoyque de son costé la satisfaction qu'il auoit de la voir estoit si grande, que sans attendre, que la Sainte, l'en priât, il preuenoit son impatience & ses desirs, & y alloit autant pour la consolation, qu'il receuoit de la Sainte Mere, que pour celle qu'il luy donnoit. Aprés donc qu'il se fut tiré de cette affaire il fut rendre visite à la Sainte qui se confessa premierement à luy, & ensuite elle luy dit qu'elle esperoit d'auoir bien-tost le Bref de Rome par les soins, que l'on y aportoit à le faire promtement expedier. Elle le consulta encore sur plusieurs choses, & entr'autres elle luy demanda, s'il falloit assurer quelques rentes modiques au Convent qu'elle vouloit fonder, ou bien si elle deuoit laisser entierement le soin de sa subsistence à la prouidence diuine. Le saint homme qui brûloit d'vn ardent amour pour la pauvreté, luy répartit, que son sentiment estoit qu'elle ne deuoit point du tout songer à le pouruoir d'aucun reuenu à l'imitation de Sainte Claire, qui en auoit ainsi vsé dans l'institution de ses Religieuses; il luy apporta pour exemple le Convent Royal des Déchaussées de Madrid, qui, bien qu'elles eussent esté dans le siecle des personnes de tres-haute naissance, & extrémement riches, neanmoins ne receuoient aucune sorte de secours temporel, hors de celuy qui leur venoit des aumônes qu'on leur faisoit. Et enfin il luy fit connoître combien le soin, qu'exige l'administration des reuenus temporels détournoit l'esprit de l'application aux choses celestes. La Sainte fut merueilleusement touchée de ces auis, & prit vne forte resolution de les mettre en pratique à sa premiere fondation.

Elle luy parla aussi des exercices de sa vie spirituelle, de ses penitences, & de ses jeûnes, qu'il l'obligeoit quelquefois de

Digitized by Google

moderer, encore qu'alors la Sainte se plaignît doucement à luy de ce qu'il agissoit à son égard auec tant d'indulgence, & que luy-méme se traitoit auec tant de seuerité. Et delà elle prit occasion de luy faire quelques demandes touchant sa maniere de vivre si rigoureuse, & entr'autres elle le pria de luy dire en confidance combien il auoit accoûtumé de manger; il luy répondit que son ordinaire estoit de manger vne fois en trois jours, luy cachant qu'il passoit méme souvent vne semaine entiere sans prendre quelque nourriture que ce soit. Et comme la Sainte témoignoit estre étonnée d'vne si longue abstinence, luy disant qu'il estoit absolument impossible que le corps humain se soutînt de si peu de choses il luy répliqua: *Dequoy vous effrayez-vous, ma fille; je ne vous dis rien que l'on ne puisse faire lors qu'on s'accoûtume à cette sorte de vie*

La Sainte Mere le pria encore de luy declarer pour la gloire de Dieu, qu'elle estoit la chose où il auoit trouvé le plus de difficulté dans la vie spirituelle. Le seruiteur de Dieu luy dit que c'estoit le sommeil, qui n'auoit point cessé de luy faire de la peine dez le moment, qu'il estoit entré dans la Religion. *C'a esté là, ma fille*, ajoûta-t-il, *la plus rude penitence que j'aye éprouvée. I'ay esté si opiniâtrément combattu de cette passion, que pour la vaincre, je me suis efforçé de me tenir toûjours à genoux, ou debout, & le peu de temps, que je dormois j'auois accoûtumé de m'asseoir, & d'appuyer seulement ma teste sur vn morceau de bois fiché dans la muraille.* La Sainte remplie d'admiration luy demanda de plus, combien d'ordinaire il employoit de temps à dormir; il luy répondit que depuis quarante ans tant le jour, que la nuit, il ne dormoit qu'vne heure & demie seulement.

En parlant de la mortification des yeux, il luy dit que dez le commencement il s'estoit habitué à faire sur les siens vne garde si exacte, & si seuere, que ce luy estoit vne méme chose de voir, comme de ne pas voir. Le saint homme decouvrit ces choses, & plusieurs autres à Sainte Therese, à laquelle pourtant il imposa vn rigoureux silence, luy disant qu'il ne les luy auoit declarées, que pour la confirmer dauantage dans les rigueurs de ses penitences, & pour la plus grande gloire de Dieu; car d'ailleurs, il estoit extrémemét reserué là dessus, & il cachoit aux autres auec beaucoup de soins sa maniere de vivre, & les faueurs qu'il receuoit du Ciel.

En

Digitized by Google

En ce méme temps la Sainte le pria tres instamment de vouloir dîner auec elle, & pour obtenir la grace qu'elle luy demandoit, elle l'en conjura pour l'amour de Dieu, au nom duquel il ne pouvoit jamais rien refuser. Or la Sainte Mere voyant, que le seruiteur de Dieu estoit tellement attenüé de l'austerité de ses penitences, que ses pieds & ses mains ressembloient à des racines d'arbres, elle resolut de le regaler, & luy faire prendre quelque nourriture au delà de son ordinaire, pour reparer vn peu ses forces abatuës. Il n'y eut pourtant aucun excez au repas qu'elle fit preparer; auquel elle inuita aussi vne Dame tres pieuse nommée Marie Diaz penitente de Saint Pierre.

Le B. P. estant venu le jour suiuant au Monastere de l'Incarnation il y fut receu auec vne affection, & vne joye extraordinaire des bonnes Meres, qui l'attendoient dans la chambre du parloir, où elles auoient fait mettre le couvert, s'estimãs ce jour là tres heureuses de se voir fauorisées de la presẽce, & de la sainte conuersatiõ du seruiteur de Dieu. Or en attendant l'heure du dîner le B. P. se mit à parler auec Sainte Therese, & cette autre Dame des choses du Ciel, & de quelques deuotes pratiques touchant l'amour de Dieu. Ainsi donc qu'il discouroit sur vne matiere si suaue, & qui luy estoit si familiere, son esprit se trouva plongé de telle sorte dans les douceurs ineffables de ce méme amour, que suspendant toutes les fonctions de ses sens, il demeura tres long-temps éleué dans vne merueilleuse extase. Ce fut là la premiere fois que la Sainte Mere vit l'homme de Dieu ainsi ravy hors de luy-méme, & comme enyvré des plaisirs du Ciel; dont elle rendit graces à N. S. & continuant auec cette Dame son oraison meslée de larmes, elle attendit que le Saint reuînt de ce miraculeux assoupissement.

Aprés cette extase le B. P. se mit à table plustost pour complaire à la Sainte, que pour se soulager soy-méme, se trouvant déja tres rassasié d'vne autre viande aussi nourrissante, & aussi agreable, qu'estoit celle que son esprit venoit de goûter dans ce doux ravissement: mais aprés que selon sa coustume, il eut pris vn peu de boüillon meslé auec de l'eau, il ne voulut toûcher à quoy que ce soit, quelqu'instance que luy en fit la Sainte Mere. Dans ce moment on vit paroître au costé de Saint Pierre vn jeune homme d'vne beauté nonpareille qui découpant quelque viande particu-

Digitized by Google

liere, que l'on auoit serui sur la table, luy en donna vne portion, & l'inuita tendrement à en manger. Sainte Therese, & Madame Diaz furent extrémement étonnées d'vn spectacle d'autant plus agreable que la maniere auec laquelle ce Dieu de Majesté daignoit traiter son seruiteur, estoit plus familiere; car elles le voyoient couper la viande de ses propres mains, & l'en seruir luy-méme, pour l'obliger à en goûter, comme s'il eût voulu par là luy apprendre qu'il deuoit témoigner d'agréer le petit & saint repas, que la charité de Therese, & des autres Meres luy auoit apresté. Le B. P. n'eut pas la force de refuser ce qui luy estoit presenté par vne telle main, laquelle dans ce méme temps remplissoit son ame des douceurs toutes celestes d'vne nourriture inuisible; en sorte que le goust des viandes que d'vn costé le Saint homme receuoit de mains de N. S. & l'excez de la suauité inconceuable, dont il estoit interieurement penetré, le faisoit si peu songer à luy, que s'estant oublié de boire, N. S. prit vne tasse qu'il remplit d'eau, la porta luy méme à la bouche du Saint, luy disant qu'il bût, puisqu'il en auoit besoin, & la tint toûjours ainsi pendant qu'il beuvoit, & ensuite luy essuïa les levres auec vne seruiete. Tant de caresses, & tant de graces extraordinaires auroient sans doute comme abîmé l'esprit du Saint dans cette Mer de delices, si la confusion qu'il en ressentit n'eût temperé l'excez de sa joye, & si les retours que son humilité luy fit faire sur luy-méme n'eussent serui de contrepoids aux douceurs infinies dont il estoit comblé.

N. S. disparut à la fin du repas, & laissa dans ces trois saintes ames vne consolation, & vn contentement inexplicable. Il s'émeut entre elles vne sainte contestation, l'vne attribuant au merite de l'autre cette insigne faueur: mais le B. P. exhorta Sainte Therese, & Madame Diaz à n'en dire mot à personne, ce qu'elles obseruerent long-temps, & jusqu'à ce que la Sainte fut inspirée de Dieu de le declarer à vne personne, qui estoit de sa confidance, & à qui Marie Diaz le confirma ensuite. Et par ce moyen la chose est venuë à la connoissance du public. La Sainte Mere vit de ses propres yeux plusieurs autres graces miraculeuses, que le Ciel répandit en sa presence sur le seruiteur de Dieu: mais l'obeïssance qu'elle rendoit au B. P. qui luy défendoit d'en parler; & la crainte qu'elle auoit de son confesseur, qui la conduisoit dans le temps qu'elle

Digitized by Google

qu'elle écriuoit sa vie, les luy ont fait passer sous silence ; ce qu'il est aisé de conclure de ces paroles, qu'elle dit elle-méme parlant du Saint homme Pierre d'Alcantara : *Ie voudrois dire beaucoup d'autres choses : mais je crains de vous les decouvrir, & ainsi je n'en parle point, me contentant seulement de celles que j'ay dites.*

CHAPITRE VI.

Conversion miraculeuse d'vn Eclesiastique de qualité arriuée par les prieres du Saint.

IL estoit arriué vn peu auparauant à Avila vn Eclesiastique, dont la naissance estoit autant illustre, & les richesses abondantes, que la vie estoit scandaleuse, & les mœurs corrompuës. Il retiroit de grands reuenus de l'Eglise, qu'il employoit en jeux, & en repas auec les Dames, & quelques autres jeunes gẽs aussi débauchez que luy ; & sans jamais se mettre en peine de reciter l'office divin, il n'auoit d'autre soin que celuy de se promener, se diuertir, & se plonger dans toutes sortes d'excez non seulement indignes d'vn Eclesiastique ; mais méme d'vn Gentil-homme Chrestien. Or durant le sejour que Saint Pierre fit dans cette méme ville il receut plusieurs visites de quelques hommes de condition auxquels celuy-cy se joignoit pour aller comme eux luy rendre cette marque de respect; & quoyque la premiere fois qu'il le vit, il en fut tout effrayé s'imaginant de voir vn homme sortant du sepulchre; neanmoins il y retourna beaucoup d'autres fois par compagnie, & entendit auec ces autres Gentil-hommes de ses amis, dont il ne vouloit point se separer, les saints discours, dont il les entretenoit, pour les exciter à l'amour de la vertu, & à la haine du vice. Autant de fois qu'il l'entendoit parler, il admiroit l'excellence de sa doctrine, quoy qu'il ne se sentît nullement disposé à la suivre. A la fin pourtant il se lassa de cette complaisance qu'il auoit pour ceux, qui l'inuitoient à aller joüir de la conuersation du seruiteur de Dieu, dont les raisonnemens, & les instructions le jettoient tous les jours dans les plus grands troubles, & augmentoient de plus en plus sa confusion ; mais il n'osoit le faire connoître aux autres, ny les detourner de ces visites.

Saint

Digitized by Google

Saint Pierre auoit déja jetté les yeux sur cet Ecclesiastique, & découvert par vne lumiere surnaturelle le deplorable estat de son ame; ce qui estoit la cause, que lorsqu'il s'approchoit de luy pour luy baiser la robe, ainsi qu'auoient accoûtumé de faire en sortant tous les autres Gentils-hommes auec qui il estoit, le B. P. luy disoit toûjours quelques paroles d'édification, & propres à le faire rentrer en luy-méme: mais cet homme endurci dans sa malice suiuoit toûjours auec encore plus d'emportement le train de sa vie débordée, & se persuadant que les crimes ne donnoient nul plaisir, s'ils n'estoient publics, il commettoit impudemment les plus infames, & les plus scandaleux. Il arriua neanmoins qu'vne fois estant allé auec quelques vns de ses amis voir le glorieux Pere, il le pria en le quitant, ainsi qu'il auoit fait quelque fois, parce qu'il le voyoit faire aux autres, de le recommander à N.S. Cette fois là l'homme de Dieu luy engagea particulierement sa parole, & luy promit d'implorer pour luy sa diuine misericorde. En effet la priere que le Saint fit la nuit suiuante pour la conuersion de ce Gentil-homme fut si efficace, que cette méme nuit, il vit tout d'vn coup reluire dans le fond de son ame vn replendissant rayon de grace qui commença à luy découvrir la laideur & l'énormité de ses pechez. Alors se sentant brisé d'vne contrition si vehemente, qu'il luy sembloit que son cœur se dechirât en mille pieces, il se mit à pleurer amerement. Il songeoit en luy-méme d'où pouvoit venir vn changement si soudain, & comme ce n'estoit que par imitation, ou par coûtume qu'il supplioit le B. P. de l'assister de ses saintes prieres, dont il se soucioit fort peu, il ne se ressouvenoit nullement de la promesse qu'il luy en auoit faite. D'autant plus il sentoit son ame remplie d'amertume & son cœur percé de componction à la veuë de ses horribles desordres, d'autant plus il recherchoit la cause d'vne douleur, qui luy paroissoit si nouvelle, & se demandoit à luy-méme, pourquoy à cet heure là, plustost qu'à vne autre il se trouvoit si excessiuement accablé. Enfin il rappela dans sa memoire la parole que le Saint luy auoit donnée de le recommander à N. S. ainsi qu'il l'en auoit prié; alors sans raisonner dauantage sur l'estat où il se voyoit, il ne douta plus qu'il ne priât pour luy, & sur le champ il seroit parti de sa maison, pour s'aller jetter à ses pieds, si la honte de luy découvrir vne vie si abominable ne l'eût arresté: mais celuy qui luy auoit obtenu cet

esprit

Digitized by Google

esprit de componction, luy obtint encore le desir de chercher le remede à ses maux. Il se determina donc à écrire de sa propre main ce qu'il auoit honte de faire prononcer à sa langue. Il employa toute la nuit à rechercher & à écrire ses pechez, dont le souvenir l'affligeoit si sensiblement, qu'il ne pouvoit empescher que les larmes qui couloient de ses yeux ne se meslassent auec les caracteres qu'il formoit sur le papier. La matinée suiuante il alla en grande hâte trouver le Pere, qui venoit de dire la Messe, & estoit sur le point de partir pour retourner à Arenas.

Lorsqu'il fut là le Demon enuieux de la bonne action qu'il luy voyoit entreprendre auec tant de ferueur, le preoccupa d'vn certain respect humain qui le poussoit à rougir de ce que tant de monde, qui estoit venu saluer le B. P. auant son depart, le voyoit auec luy, & de la declaration qu'il luy alloit faire en peu de mots de son dessein, afin de prendre son temps, & sa commodité pour l'executer; mais la grace de N. S. le fortifiant de plus en plus il passa dessus toutes ces vaines considerations, & ne craignit point de faire compagnie à son cher maître qu'il ne vouloit point perdre si-tost de veuë auec tous les autres, qui le suiuirent en grand nombre hors de la ville. Chacun ayant pris congé du Saint le dernier qui demeura auprés de luy fut cet Ecclesiastique, qui se prosterna deuant luy, & luy baisant la robe auec vne deuotion extraordinaire luy dit : *Mon Pere vous verrez dans cet écrit le miserable estat de ma vie passée, je vous conjure de ne point m'abandonner, & de prier N. S. d'auoir pitié de moy.* Le B. P. prit le papier qu'il mit dans sa manche, releua de terre ce Gentilhomme auec de grands témoignages d'affection & de charité, & aprés l'auoir tiré vn peu à l'escart luy dit tres peu de choses : mais si penetrantes, que chacune de ses paroles, à ce qu'il confessa depuis, luy perça le cœur, & l'enflâma de l'amour de la penitence; il luy promit ensuite de demander à Dieu pour luy la force de perseuerer en cette componction, & l'ayant embrassé encore vne fois il luy donna sa benediction, & le renuoya tout remply de joye dans son logis.

Le saint homme s'achemina vers Arenas accompagné du Docteur Daza, & d'vn autre Gentil-homme nommé D. François de Guzman, qui, encore que le B. P. le sollicitât fortement de ne point sortir d'Auila, trouvoit neanmoins tant de douceur

Digitized by Google

dans sa conuersation & d'vtilité dans les conseils, & les instructions qu'il en receuoit, que sous pretexte d'auoir vne affaire de consequence à Arenas, il ne voulut jamais le quiter; mais le suiuit à pied auec beaucoup de trauaux, & d'incommoditez.

A peine ce jeune Eclesiastique s'en fut-t-il allé que le Saint leuant les yeux au Ciel commença à se mettre en oraison, & prier N.S. auec vne ardeur toute extraordinaire d'augmenter en luy cet esprit de componction dont il auoit daigné luy faire sentir les premiers coups. Et certes ce fut vne chose étonnante, qu'à mesure, que le B. P. continuant son chemin prioit pour la salut de ce jeune Gentil-homme, celuy cy poursuiuant le sien du costé de la ville sentoit en méme temps redoubler dans son cœur l'excez de la douleur qu'y faisoit naître le regret qu'il auoit d'auoir offensé Dieu. Aussi rentra-t-il chez luy tout transformé en vn autre homme, & bien éloigné des vaines pensées, qui occupoient auparauant tout son esprit; en sorte que sur le champ il vendit des livrées fort riches, qui deuoient luy seruir dans de certains jeux, qu'il auoit concerté de faire auec quelques autres Gentils-hommes, & en distribua l'argent aux pauvres; il en vsa de méme de ses habits les plus magnifiques, & de tous ses autres meubles inutiles & superflus.

Quelques jours aprés il alla à Arenas se confesser au seruiteur de Dieu; ce qu'il fit auec tant de larmes & de douleur qu'à peine pouvoit-il articuler ses paroles; aussi luy seruit-il beaucoup d'auoir écrit ses pechez dans le papier qu'il donna au B. Pere, lequel aprés luy auoir donné l'absolution, l'instruisit de la conduite qu'il deuoit tenir pour commencer vne vie digne d'vn Eclesiastique, & capable de reparer les scandales que jusques alors il auoit causé à toute la ville.

Les auis & les prieres du Saint firent sur ce jeune homme vn si merueilleux effet, que lors qu'il fut retourné à Auila il reforma le nombre de ses valets, quita ses habits de soye, pour n'en plus porter que de tres modestes, se separa entierement de tous ses compagnons de débauche, & ne prit plus de plaisir qu'à conuerser auec les Religieux; ses visites estoient aux prisons & aux hôpitaux, & ses promenades d'aller chercher les pauvres & les assister de liberales aumônes, il s'appliquoit durât vne grande partie du jour dans l'Eglise, & de la nuit dans son oratoire aux exercices de l'esprit, se mortifiant

Digitized by Google

mortifiant par de tres rudes penitences. Enfin il perseuera dans cette maniere de vivre, & ne discontinua point de se confesser au B.P. auec l'édification de tout le peuple, qui reconnut visiblement le fruit admirable que luy auoit produit la conuersation de l'homme de Dieu, ainsi que luy méme auoit accoûtumé de le raconter à tout le monde ne se lassant point de publier la merueilleuse puissance des prieres du Saint, qu'il auoit si vtilement éprouvée.

CHAPITRE VII.

Les honneurs qu'on luy rend par le chemin en allant à Arenas. Sa presence seule convertit plusieurs personnes.

SAint Pierre allant à Arenas decouvrit au Docteur Daza le dessein que Sainte Therese auoit de fonder vn nouveau Monastere de la premiere regle du Mont Carmel, & l'inuita à la secourir de tout son pouvoir dans cette entreprise Daza extrémement consolé de voir établir dans la ville vne si sainte reforme luy promit de seruir la bien-heureuse Mere en tout ce qui pourroit dépendre de luy. Il à depuis conté que dans tout ce voyage qu'il fit auec le Saint toûjours à pied, il n'auoit souffert aucune peine, ny la moindre fatigue du monde; ce qu'assura pareillement Dom François Guzman, qui d'ailleurs estoit d'vne complexion tres delicate; aussi attribuoit-il la chose au merite du saint homme, auquel il faisoit compagnie auec tant de satisfaction & de joye.

En passant par le Bourg de Baraco les habitans sçachant qu'il deuoit arriuer, s'assemblerent auec les Prestres du lieu, & allerent comme en procession au deuant de luy jusqu'à vn certain hermitage eloigné d'vn quart de lieües, où ils demeurerent tous en l'attendant; incontinent qu'ils virent le B. P. ils se prosternerent en terre pour receuoir sa benediction, & ensuite le conduisirent au bourg. Quelques vns de la troupe furent si viuement touchez de sa presence, qu'ils se dechausserent aussi-tost, & voulurent marcher nu-pieds comme luy.

Il est aisé de juger par les sentimens bas & méprisans que le Saint auoit de luy méme, qu'elle fut la peine & la confusion que luy causerent toutes ses marques de respect, & d'honneur; mais

Digitized by Google

regardant en cela la volonté de Dieu, qui disposoit ainsi l'esprit de ce peuple, afin qu'il luy en reuînt quelque vtilité, il ordonna que la procession allât tout droit à l'Eglise, & qu'on chantât cependant par le chemin quelques Pseaumes. Lorsqu'ils furent arriuez au bourg la presse s'augmenta merueilleusement par l'affluance du monde, qui accourut pour saluer le B. P. mais le voyant si languissant, & si attenüé ils demeurerent tellement contrits, que plusieurs en répandoient des larmes, & les autres s'éfforçoient de luy baiser les pieds, quoy qu'il ne voulût point du tout le souffrir.

Estant arriué à l'Eglise auec tout ce peuple qui le suiuoit, il fit son Oraison deuant le Saint Sacrement, où il offrit à N. S. la mortification qu'il auoit receuë en cette rencontre, & luy recommanda toutes ces personnes, qui luy auoient témoigné tant d'affection ce qui estant fait, il sortit de l'Eglise. Ce fut assurement vne espece de miracle qu'encore que le saint homme ne preschât point, ny ne fit aucun entretien spirituel dans ce Bourg, il excitât neanmoins de si grandes emotions dans les cœurs de ce peuple que plusieurs embrasserent la penitence, en ne faisant simplement, ainsi qu'ils l'ont auoüé depuis, que voir le seruiteur de Dieu si defiguré par ses austeritez, & ses penitences.

Il y auoit dans ce lieu là vn Prestre nommé André du Pré, qui pria le B. P. de loger chez luy dans le peu de temps, qu'il auoit à y demeurer. Il accepta cette offre plustost pour procurer du repos à ses deux illustres compagnons, que pour soulager son corps accoûtumé aux souffrances. S'estant donc mis à table, on leur seruit des viandes fort exquises, & tres bien preparées : mais le Saint ne prit à son ordinaire qu'vn peu de boüillon pour toute nourriture, s'excusant sur la foiblesse de son estomac, qui ne pouvoit souffrir des choses si nourrissantes, & il y mesla vne si grande quantité d'eau qu'il en osta entierement le goût. Guzman le voyant faire ne put s'empescher de luy dire auec quelque douleur; *Mon Reuerend Pere toute cette eau ne pourra que vous causer beaucoup de mal. Ie ne fais cela*, luy répondit le Saint, *que pour ne point manger des choses si chaudes.*

Aprés qu'il se fut arresté dans cette maison, enuiron trois heures il en partit, pour prendre le chemin d'Arenas, laissant ce peuple dans l'affliction de se voir si promtement priué de la presence

Digitized by Google

presence de cet homme admirable, duquel il ne pouvoit se separer; ainsi l'ayant encore accompagné hors du bourg ils se mirent tous à genoux, & s'efforcerent de luy baiser la robe, & les mains; & quoy que tous ne purent pas auoir ce bonheur, ils se consolerent pourtant en ce qu'ils auoient receu sa benediction, & qu'il leur auoit promis de se souvenir d'eux deuant Dieu dans ses prieres.

Il arriua à Arenas auec l'applaudissement de tout le monde, & ceux-là-méme, qui s'estoient auparauant opposez à la fondation du Convent luy vinrent au deuant, & luy offrirent tout ce qui seroit necessaire pour son nouveau bastiment. S. Pierre sejourna dans ce lieu auec ses Religieux jusqu'à ce que le monastere fût acheué; durant ce temps il se retira dans la maison qui luy auoit esté donnée pour seruir d'Infirmerie à ses mémes Religieux. Sa cellule estoit de beaucoup plus petite qu'aucune autre où il eût jamais demeuré; il ne pouvoit y estre que le corps tout courbé, & entierement accroupi, & il n'y reposoit que la teste appuyée sur vne corde, qui passoit d'vne muraille à l'autre à trauers ce petit reduit. Et comme N. S. le fauorisoit, lorsqu'il disoit la Messe, de plusieurs extases extraordinaires, il s'y rencontroit toûjours vne si grande multitude de peuple, que l'Eglise n'en pouvoit contenir qu'vne tres petite partie. Ils eurent la satisfaction de le voir souvent éleué de terre de plusieurs coudées, & vn si merueilleux spectacle produisit en eux de tres grands changemens.

CHAPITRE VIII.

Il obtient de la pluye dans vne extréme secheresse.

IL arriua en ce méme temps, que comme il n'auoit point plû du tout depuis le mois de Mars jusqu'à celuy de May où l'on estoit alors, le bourg d'Arenas & tous les lieux d'alentour furent desolez par vne extréme secheresse.

Les peuples de ces contrées estoient comme desesperez de voir sécher leur grain sur la terre, & brûler les herbes, dont la disette commençoit déja à faire d'étranges rauages dans leurs troupeaux. Ils ne manquoient point de recourir à Dieu & de

Digitized by Google

faire des processions & d'autres prieres publiques : mais ils n'en pouvoient obtenir de la pluye ; ce qui les combloit d'vne douleur d'autant plus excessiue qu'ils reconnoissoient que cette playe estoit vn châtiment visible de leurs pechez.

Les personnes les plus considerables d'Arenas resolurent dans cette extremité d'aller suplier instamment le Saint de les assister de ses prieres, & de demander pour eux à N. S. la pluye dont ils auoient tant de besoin. Ils representerent donc au seruiteur de Dieu la misere effroyable où ils estoient, & le coniurerent de vouloir interceder pour eux auprés de N. S. & d'appaiser sa juste colere. Le B. P. touché de tant de maux, qu'il voyoit fondre sur ce peuple, & en craignant de plus grands, si Dieu ne leur accordoit promtement l'effet de leur desir, y consentit volontiers, & leur dit que pour meriter le secours de sa misericorde, il estimoit qu'il falloit faire vne autre procession à laquelle ses Religieux assisteroient; & pour cela on convint d'vn commun consentement du jour, & de l'Eglise, où le peuple deuoit s'assembler.

On disposa toutes choses de la maniere que Saint Pierre l'auoit ordonné, & le bruit de cette procession s'estant répandu par tout le Bourg, & dans tous les enuirons, il se trouva au jour prescrit vne tres grande foule de monde dans la principale Eglise, où vint aussi le B.P. auec ses Religieux. Les Gouverneurs du lieu le prierent de vouloir ; auant que de commencer la procession, animer le peuple par vne exhortation à la confiance au secours diuin ; il y obeït, & dans vn deuot sermon qu'il fit, il leur fit connoître que pour obtenir de Dieu de la pluye ils deuoient pleurer premierement la sterilité de leurs ames, & demander humblement pardon à N. S. de leurs crimes & les detester de tout leur cœur. Il parla auec tant de force, & ses raisons firent vn si puissant effet, que tout le peuple en fut émeu, & commença à pleurer tres amérémẽt.

Aprés qu'il eut acheué son exhortation il se mit à genoux deuant l'Autel, & dans vne feruente oraison qu'il fit, il representa à N. S. la contrition de ce peuple, & le repentir qu'il témoignoit de ses pechez, ensuite comme s'il eût esté assuré que l'eau des larmes qu'ils versoient leur obtiendroient celle de la pluye qu'ils desiroient : il leur dit. *Allons mes freres à la procession auec vn cœur contrit ; je vous annonce qu'auant que nous reuenions à l'Eglise Dieu aura exaucé nos prieres.*

On

On commença donc la procession les Clers, & les Religieux chantans, tour à tour quelques Pseaumes pour emouvoir N. S. à leur faire misericorde. L'air estoit alors tres serain, & le soleil frappoit de ses rayons brûlans la terre auec tant d'ardeur que tout ce monde qui suiuoit le Clergé auec beaucoup de deuotion n'en pouvoit presque plus. Peu de temps apres on vit paroître quelques nuées fort épaisses, & dans ce moment le Ciel s'obscurcit, de sorte que le peuple en fut tout étonné, & chacun hâta le pas, de peur d'estre surpris de la pluye, comme il arriua; car N. S. se laissant vaincre à la deuotion de ces pauvres gens, & particulierement aux feruentes prieres de son seruiteur, qui durant toute la procession marcha les yeux baissez en terre, & le cœur éleué au Ciel; & ne voulant plus differer de luy accorder la grace qu'il luy demandoit auec tant d'instances, n'attendit pas que la procession fût finie; mais il fit tomber sur ce peuple auant qu'il fut rentré dans l'Eglise vne tres abondante pluye, dont il se vit moüiller d'autant plus agreablement qu'il y auoit tres long-temps qu'il soupiroit aprés vne pareille faueur; & ainsi ils reconnurent que les paroles du saint homme, par lesquelles il leur auoit promis qu'il pleuuroit, auant qu'ils retournassent à l'Eglise, auoient esté des oracles du Ciel.

Lorsqu'ils furent arriuez à l'Eglise le Saint les auertit de remercier deuotement N. S. de la grace qu'il venoit de leur faire, & les exhorta à témoigner la reconnoissance que meritoit vn si grand bien fait par l'innocence de leur vie, & la pureté de leur cœur. Tout estant acheué ils ne pouvoient encore sortir de l'Eglise, non tant à cause de la pluye, qui tomboit de plus en plus, que parce qu'ils trouvoient vne satisfaction extréme à voir vn homme si saint, & si puissant auprés de Dieu. Enfin il fallut qu'il passât auec beaucoup de peine au milieu de ce peuple qui le tenoit comme inuesti, quoyque chacun se retirât par respect pour le laisser passer: mais ayant fendu la presse il sortit, & s'en retourna en son Convent.

La pluye dura quelques jours jusqu'à ce que la terre fut suffisamment moüillée. Et afin que nul ne doutât que cette eau ne fût toute miraculeuse Dieu permit, que non seulement les herbes & les grains déja desechez reuerdissent: mais mémes qu'en plusieurs endroits, ou l'on n'auoit rien du tout semé, il germât du bled,

Digitized by Google

bled, comme dans les autres les mieux cultiuez. Aussi l'on fit cette année là, la plus abondante & la plus belle moisson que jamais on eût fait en quelqu'autre temps que ce fût.

CHAPITRE IX.

D'autres miracles que Dieu opere dans ce même temps par les prieres de Saint Pierre.

LE bruit de cette merueille, & de la vie parfaitement sainte, que le B. P. & ses Religieux menoient dans cette maison, où ils demeuroient proche d'Arenas, porta plusieurs personnes du lieu, & des païs voisins à s'aller presenter au saint homme pour en receuoir quelque assistance surnaturelle dans leurs miseres; & les autres ne recherchant que la santé de leurs ames luy demanderent d'estre receus dans son Institut, ainsi qu'on le pourra voir dans le Chapitre suiuant.

Il y auoit à Arenas vne pauvre femme qui par les douleurs excessiues, que depuis long-temps elle souffroit dans les yeux, estoit comme reduite à perdre la veuë. Or connoissant que tous les remedes humains ne la pouvoient soulager; les grandes merueilles qu'elle entendoit raconter du P. Pierre d'Alcantara luy donnerent le desir de se faire conduire à l'Infirmerie où il estoit logé, & l'ayant fait appeller elle luy exposa sa disgrace. *Mon Pere*, luy dit-elle, *donnez-moy vôtre benediction pour l'amour de Dieu, afin que je recouvre la veuë, & que j'aye le moyen de gagner ma vie.* Le Saint touché de la foy de cette femme, & émeu par ces paroles d'amour de Dieu, qui auoient vn pouvoir admirable sur son cœur, luy mit à l'heure méme les mains sur la teste, & éleuant les yeux vers le Ciel luy dit: *Dieu vous guerisse; & apres luy auoir donné sa benediction il se retira.* Dans ce méme instant cette femme ouvrit les yeux, & se sentant deliurée de tous les empeschemens qui luy troubloient la veuë elle fut entierement guerie & commença à voir parfaitement.

Vn Gentil-homme qui demeuroit dans le méme lieu auoit vn fils fort jeune, lequel estoit si estrangement rompu des deux costés que ses entrailles ne pouvant se tenir renfermées sortoient auec des

Digitized by Google

des douleurs effroyables. Les Chirurgiens aprés auoir tenté en vain plusieurs remedes conclurent qu'il falloit l'ouvrir : mais sa mere nommée Marie de la Tour s'opposant à cette resolution s'en alla toute éplorée à l'Infirmerie des Religieux où estoit Saint Pierre, se jetta à ses pieds, luy conta auec de grandes marques de douleur le sujet de son affliction, & de sa visite, & le conjura de dire vne Messe pour la guerison de son fils. Le B. P. compatissant au deplaisir extréme de cette Dame la consola, & luy dit de retourner en sa maison, & de dire à son mary qu'on ne fît point tailler son enfant : mais qu'on le luy amenât. Marie estant arriuée en grande hâte trouva qu'on estoit prest à faire l'operation; aussi-tost elle rapporta à son mary l'ordre que luy auoit donné le Pere, que tout le monde consideroit comme vn Saint, & ayant empesché l'execution du remede, elle conduisit son fils à l'Infirmerie, & le presenta au B. P. afin de le toûcher encore plus viuement par la veuë du pitoyable estat où il estoit, & en effet il en fut si tendrement émeu qu'il alla incontinant dire la Messe; il recita ensuite l'Euangile sur le malade, & luy donna sa benediction. Comme le saint homme alloit quiter ses habits sacrez, & faire ses actions de graces accoûtumées, tout d'vn coup l'enfant se trouva exemt de toutes ses douleurs, & si parfaitement rétably que l'on ne pût méme remarquer aucun vestige de son mal. Sa Mere également surprise d'etonnement, & de joye se mit à crier *Miracle*, *Miracle*; & courut à son bien-facteur pour le remercier de la grace signalée qu'il luy auoit procurée; mais le seruiteur de Dieu ne l'attribua qu'à la vertu du Saint Euangile, & au fruit de la Messe. Elle remena aprés cela son fils à son logis, lequel ne se ressentit jamais de cette cruelle infirmité, & estant crû en âge il a déposé luy-méme ce qui luy estoit arriué, & a rendu témoignage de cet étrange miracle.

La reputation d'vn homme si saint, & si merueilleux attira dans cette maison beaucoup d'autres personnes tourmentées de differentes maladies, qui le venoient supplier pour l'amour de Dieu de les en deliurer. Ces mots, d'amour de Dieu, luy imposoient comme vne necessité de prier aussi-tost sa diuine Majesté pour leur guerison qu'ils ne tardoient gueres de receuoir. L'vne des plus remarquables choses, qui se passerent à cet égard, fut celle qui arriua à Madame Catherine femme d'vn Gentil-homme intime amy

Digitized by Google

du B. P. que l'on nommoit Bernardin de Medrane. Celuy-cy auoit fait de grandes aumônes pour le bastiment du monastere, que l'on edifioit alors, & pourvoyoit encore tous les jours à la subsistance des Religieux, qui demeuroient dans cette infirmerie, dont nous avons souvent parlé. Vn jour que le Saint fut chez ce gentil-homme pour le remercier de quelque bien qu'il avoit fait à vne personne dans vne tres pressante necessité, sa femme voulant profiter de cette occasion se hazarda à le prier de vouloir luy donner son cordon; & afin de luy oster tout sujet de s'en excuser, elle luy demanda cette grace pour l'amour de Dieu; à l'heure méme, il détacha son cordon, & le luy donna. Quelque temps aprés il arriua que cette Dame eut vne fluxion si épouvantable sur les oreilles, & sur les dents que l'enflure de son visage luy couvroit les yeux d'vne maniere tres-diforme, & luy causoit de tres violentes douleurs. Aprés auoir inutilement vsé de plusieurs remedes, son mary luy dit vn jour; *pourquoy ne vous recommandez-vous pas dans vôtre cœur au Saint homme Pierre d'Alcantara? Et puisque vous auez vne de ses Reliques, pourquoy ne l'appliquez-vous point sur vôtre mal?* Ayant donc pris le saint cordon elle le mit deuotement sur sa teste, & les autres parties malades; & pria N.S. par les merites de son seruiteur de luy daigner rendre la santé. Ce fut vne chose toutafait surprenante, que dans le méme moment qu'elle appliquoit la reliquesur quelque partie, l'inflammation & la douleur cessoient; & ainsi la mettant successiuement sur toutes les autres, elle fut absolument guerie; ce qui augmenta depuis la veneration qu'elle auoit pour ce sacré cordon, lequel, comme ce miracle arriué à cette Dame se fut repandu par tout, fut ensuite appliqué sur diuerses personnes malades, & leur rendit à toutes la santé.

Entr'autres miracles qu'il fit, on peut compter pour l'vn des plus signalez celuy qui arriua à vne femme, laquelle se trouvant acablée des douleurs de l'enfantement, & ne pouvant accoucher estoit reduite à l'extremité. On s'estoit serui de toutes sortes de remedes pour la soulager, mais sans effet. Ne sçachant donc plus quel secours luy donner quelqu'vn proposa de lûy mettre dessus le cordon du glorieux Pere, qu'on fut demander auec de grandes instances à cette Dame. On ne l'eut pas plustost appliqué sur la moribonde, qu'en méme temps au grand étonnement des assistans,

qui

Digitized by Google

qui y estoient accourus en grand nombre, elle accoucha de deux fils pleins de vie, & demeura sans souffrir aucun mal, ny tomber dans aucun fâcheux accident. De ces surprenans effets que cette miraculeuse relique a produit, est venuë la deuotion qu'auoit ce peuple de s'en seruir dans ses infirmitez; N. S. voulant tres souvent, & méme dans ce temps icy correspondre à la foy & à la pieté de ceux qui inuoquent deuotement le secours du B. P.

CHAPITRE X.

N.S. luy envoye deux excellens hommes pour les receuoir dans la religion. Miracle du Saint.

SI le bruit des miracles, que le seruiteur de Dieu faisoit, portoit plusieurs personnes à aller rechercher auprés de luy la santé de leurs corps, la reputation de sa sainteté n'en attiroit pas moins à Arenas dans le desir d'obtenir par luy la guerison de leurs ames, & de s'enroller dans son Institut. Il y eut entr'autres deux hommes celebres, qui demanderent en ce méme temps là à estre receus dans la religion en la maniere que nous l'allons rapporter.

Lorsque Saint Pierre alla en Andalousie, il passa par le bourg de Baeza, où il fut receu par vn vertueux, & riche bourgeois, ainsi que nous l'auons marqué en son lieu. Celuy-cy auoit vn fils sur lequel le B. P. ayant jetté vn regard fixe connut par vne lumiere infiniment plus éleuée que toutes celles de l'entendement humain, qu'il deuoit vn jour se rendre Religieux. Il dit à son Pere d'auoir vn soin tres particulier de son education, d'autant qu'il deuiendroit vn grand seruiteur de Dieu. Il s'appliqua donc dez-lors à l'étude, où il fit de merueilleux progrez: mais comme plus il auançoit dans les sciences, plus il decouvroit qu'elle estoit la veritable science des Saints, il resolut de renoncer au siecle, & d'embrasser quelque Institut fort regulier.

Aprés auoir consulté Dieu sur ce qu'il deuoit faire pour executer ses pieux desseins, il sortit vn jour sans dire mot de la maison de son Pere, & s'en alla à Linarez, qui en estoit éloigné de trois lieuës, dans la pensée de passer à Arenas, & de se presenter deuant

Digitized by Google

Saint Pierre. Il estoit alors dans la quinziéme année de son âge, & comme il estoit d'vne complexion tres delicate, & que son Pere l'auoit éleué dans toutes sortes de commoditez, il sembloit que les rigueurs de la regle, que les Religieux de la Prouince de S. Ioseph pratiquoient alors auec tant de ferueur, surpassassent de beaucoup les forces de ce jeune homme. Neanmoins il ne fut pas plustost arriué à l'infirmerie d'Arenas, que le B. P. preuoyant en esprit quelle deuoit estre l'excellence de sa vie l'accüillit tres ciuilement, & le receut dans l'Ordre sans faire la moindre difficulté. Le Pere sçachant que son fils estoit à Arenas se consola par le souuenir des paroles prophetiques que le Saint luy auoit dites, lorsqu'il luy recommanda de l'éleuer tres soigneusement, parce que N. S. l'auoit choisi pour estre l'vn de ses plus zelez seruiteurs.

L'évenement fit bien voir par quelle disposition du Ciel ce jeune homme s'estoit ainsi enfüi de chez son pere, & Saint Pierre l'auoit si promtement receu dans son Convent; car il s'auança en tres peu de temps d'vne maniere si admirable dans la perfection de la vie religieuse, qu'il merita d'estre fauorisé de N.S. de plusieurs dons extraordinaires. Il estoit singulierement addonné à l'oraison dans laquelle N. S. le visita plusieurs fois par de tres douces extases; il exerçoit sur son corps de rigoureuses penitences, qui furent les armes dont il se seruit pour triompher du Demon, qui luy faisoit vne guerre mortelle; il se signala par beaucoup de miracles, & son humilité & l'innocence de sa vie éclaterent de sorte que le B. P. l'appelloit sa petite brebis. Durant tout le temps qu'il vécut il exerça la charge de Maistre des Nouices; aussi se forma-t-il sous sa direction vn grand nombre d'illustres sujets, dont quelques vns passerent au Japon pour y rencontrer la gloire du Martyre en y annonçant l'Evangile & la Foy de Jesus-Christ. Aprés la mort de Saint Pierre, Sainte Therese eut vne confiance toute particuliere en ce grand homme, (qui est le méme Pere Gaspard de Saint Joseph, duquel nous aurons encore occasion de parler autre part,) reconnoissant en luy comme dans vn autre Elisée l'esprit de son saint maistre.

L'autre homme qui vint dans le méme temps à Arenas pour estre receu dans la compagnie du P.B. fut le Pere Diegue Maciado déja Religieux de l'Ordre. Celuy-cy estant vne nuit en oraison eut la vision suiuante. Il luy sembla de voir vne Mer large & estanduë,

Digitized by Google

estanduë, au milieu de laquelle il y auoit vn grand vaisseau orné de diuerses enseignes, où s'alloient embarquer plusieurs Religieux par vn chemin extrémement pierreux, qui paroissoit au milieu des eaux. Il remarqua que quelques vns de ses Peres ne marchoient qu'auec beaucoup de peine à cause de la pesanteur des robes dont ils estoient chargez, ce qui les faisoit tomber dans la mer; mais il en vit d'autres pauvrement vestus, maigres, & decharnez, qui passans auec beaucoup de vîtesse & de legereté sur ces pierres arriuoient sûrement, & entroient dans le vaisseau sans nul danger. Il en voyoit aprés cela d'autres, qui souhaitoient aussi de s'embarquer: mais craignant de se perdre comme les premiers, & ne se sentant pas ny si promts, ny si legers, que les derniers, se tenoient sur le riuage sans oser s'auancer. Cette vision disparut, & le laissa dans la confusion, & le trouble. S'apliquant donc à soy-méme ce que N. S. luy auoit déja fait connoître dans l'oraison il prit la resolution d'aller trouver le Saint homme Pierre d'Alcantara, dont la reputation & la sainteté estoient si celebres dans toute l'Espagne, afin de trauailler sous sa discipline à la sûreté de son salut, pour lequel cette vision commença à le faire trembler d'vne étrange maniere. Ayant obtenu du Ministre General la permission de pouvoir passer dans vne Prouince des plus reformées de l'Ordre, il alla à Arenas; il y rencontra d'abord en arriuant deux Religieux des disciples de Saint Pierre, qui estoient sortis pour quelque affaire de la petite maison où ils demeuroient. Le Pere Diegue se rejoüit extremement en reconnoissant à la pauvreté de leur habit, & à la pasleur de leur visage que c'estoient les mémes qu'il auoit vû passer auec tant d'intrepidité par l'aspre & difficile chemin, qui conduisoit à ce vaisseau où ils estoient entrez sans courir aucun danger. S'estant donc joint à eux il se fit mener deuant le B. P. qui l'écouta fort agreablement, & ensuite le receut dans sa compagnie, où il se rendit l'vn des plus excellens Religieux, qui ayent paru auec éclat dans la Prouince de Saint Joseph; en sorte que Dieu l'honora de plusieurs grands miracles pendant sa vie & aprez sa mort.

Peu de temps aprés le B. P. alla au Convent du Rosaire pour en faire la visite & affermir de plus en plus par sa presence le courage de ses Religieux. En reuenant à Arenas, d'où il ne vouloit point sortir, que le nouveau Monastere ne fût entierement acheué,

Digitized by Google

il arriua qu'ayant fait vne tres longue traite sans se reposer, son compagnon Frere François Melo, qui estoit à jeun & accablé de lassitude tomba dans vne excessiue foiblesse. Or le Saint qui souhaitoit d'arriuer ce soir là à Arenas, jugeant par l'estat où il le voyoit que ce luy seroit vne chose impossible, il éleua son cœur à Dieu, & aprés vne courte priere se tournant vers son compagnon il luy dit : *Mon frere regardez dans le sac où sont les livres, & vous y trouverez dequoy manger.* Le Religieux qui sçauoit qu'il n'y auoit dans ce sac, que quelques livres qu'il y auoit mis luy-méme, n'ajoutoit point trop de foy au secours que le B. P. luy promettoit; neanmoins il l'ouvrit pour obeïr à son commandement, & fut fort surpris d'y trouver vn pain chaud & encore fumant d'vne blancheur extraordinaire. Aussi-tost ils se mirent tous deux à genoux, & rendirent graces à N. S. des soins miraculeux de sa diuine providence.

CHAPITRE XI.

Le P. D. Loüis de Grenade consulte le Saint touchant quelques doutes. Apparition merueilleuse du B. P. à Sainte Therese. N. S. assure cette Sainte qu'il accordera tout ce qui luy sera demandé au nom de Saint Pierre d'Alcantara.

ENviron ce méme temps Saint Pierre receut des lettres de la Princesse Jeanne d'Aûtriche, & de l'Infante Marie de Portugal, dans lesquelles elles luy decouvroient auec beaucoup de confiance & d'affection l'estat de leurs consciences, luy demandoient l'éclaircissement de quelques doutes, & l'assistance de ses pricres, & le conjuroient instamment de leur donner occasion de contribuër à la subsistance de ses Religieux, se plaignant à luy de ce qu'il ne les auoit jamais voulu employer à la moindre chose pour son seruice. Le Saint touché de leurs obligeans reproches fit réponse à la Princesse, & luy demanda vn peu de grosse serge, pour vestir ses Religieux, & à l'Infante quelques corporaux tout simples pour l'vsage de leurs Eglises.

Il receut aussi des lettres du P. Loüis de Grenade, qui le prioit de vouloir découvrir dans ses oraisons la volonté de Dieu touchant l'étude à laquelle il deuoit s'apliquer; ce qu'il fit, & Dieu luy ayant

Digitized by Google

ayant reuelé qu'il falloit que ce Pere quitât la predication, pour s'employer à la composition de quelques ouvrages vtiles au salut des ames, il le luy fit sçauoir, & l'assura que ses écrits aideroient tres auantageusement ceux, qui desiroient de s'auancer dans la perfection chrestienne. Sur cet auis le Pere de Grenade calma l'incertitude de son esprit, & commença à composer son traité de l'oraison, & de la meditation à l'imitation de celuy que le Saint auoit fait sur cette méme matiere, étandant plus au long ce qu'il auoit écrit tres succintement, & cõtinua aprés cela d'écrire diuers autres ouvrages remplis d'vne doctrine toute celeste, dont les ames deuotes retirent encore tous les jours, ainsi que l'experience le fait voir, des fruits tres excellens, & tres admirables. Mais le seruiteur de Dieu desiroit de receuoir des lettres de Sainte Therese plus que de tout autre, & d'apprendre par elle-méme des nouvelles de sa fondation, & du Bref qu'on deuoit obtenir pour cet effet; c'est pourquoy comme il auoit passé quelques mois sans entendre parler de cette affaire, dont le succez ne luy donnoit pas moins de soin qu'à la Sainte Institutrice elle-méme, ne pouvant souffrir vn plus long retardement il luy écriuit sur ce sujet vne lettre, qui ne contient pas méme entierement le quart d'vn feüillet, ainsi que l'assure le Pere François Ribera de la compagnie de Jesus, qui l'a veuë, datée du mois de Septembre de l'an 1561. où entr'autres choses il prie la Sainte de le recommander a N. S. d'autant qu'il se trouvoit accablé beaucoup plus qu'à l'ordinaire sous le poids de ses infirmitez. Cette lettre fut renduë à la Sainte dans le méme temps qu'elle se trouvoit en quelque façon affligée de ce que dans le Bref qu'elle auoit enfin receu, aprés l'avoir tant attendu, on auoit oublié vne chose essentielle, qui estoit qu'en cas, que le Provincial des Carmes refusât de receuoir le nouveau Monastere sous son obeïssance, elle pût l'assujetir immediatement à la jurisdiction de l'Ordinaire. Elle fit donc réponse au B. P. & luy rendit vn compte fort exact de l'estat où estoient les choses, & comme il falloit renuoyer le Bref à Rome pour y faire ajouter ce qui y manquoit, afin de remedier à toutes les difficultez qu'elle preuoyoit bien devoir s'éleuer contre elle, dez que son dessein seroit découvert; elle luy écriuit encore plusieurs autres choses touchant la fondation, le remerciant du grand soin qu'il auoit pour son auancement.

Digitized by Google

Il plût en ce méme temps à N. S. de faire connoître à S. Pierre tout ce qui se passoit dans l'esprit de la Sainte, & qu'elle luy auoit écrit dans sa lettre, & il permit pour la satisfaction de tous deux, que par vne puissance toute diuine le B. P. sans sortir du Convent d'Arenas se trouvât dans celuy de l'Incarnation d'Auila, & s'entretînt familierement auec Sainte Therese. Il luy apparut donc lors qu'elle y pensoit le moins, & la consola du retardement que l'imperfection de son Bref apportoit à son entreprise, il luy donna quelques auis tres necessaires touchant l'execution de son ouvrage, & l'assura de nouveau de l'heureux succez qu'auroit l'établissement de sa Reforme malgré tous les obstacles & les trauerses qu'elle auroit à souffrir durant quelque temps.

La Sainte ne fut pas moins satisfaite & rassurée par les paroles & les conseils de son cher Pere, que surprise de la maniere admirable dont N. S. l'auoit conduit à Auila pour l'encourager dans ses trauaux, & dans ses peines. Aprés vne douce & spirituelle conuersation, dans laquelle ils se sentirent tous deux extraordinairement embrasez des feux de l'amour diuin, le saint homme disparut aux yeux de Therese, qui se mettant aussi-tost en oraison connut par vne reuelation particuliere la grandeur des merites, & le sublime degré de perfection où le seruiteur de Dieu estoit parvenu par le moyen de ses actions heroïques, & l'exercice de ses incomparables vertus.

N.S. luy découvrit encore dans cette vision les fruits merueilleux, que les exhortations, & les rares exemples de la Sainteté de Pierre auoient produits dans toute l'Espagne, tant parmy les seculiers, que les Religieux; il luy declara que tout ce qu'il faisoit luy estoit extrémement agreable; & enfin il luy ajouta ces dernieres paroles dignes d'vne eternelle memoire, & seules capables de prouver l'excellence de cet illustre seruiteur de Dieu. *Les merites du Frere Pierre d'Alcantara*, luy dit-il, *sont si eminens & ont vn tel pouvoir sur moy, que quelque chose, que l'on me demande en son nom, je ne la refuseray jamais.* N. S. conclut ce doux entretien auec la Sainte en luy disant, que dans vn an il le retireroit de cette vie, pour le couronner dans le Ciel de la gloire qu'il luy preparoit, & dont il vouloit le recompenser de tous ses trauaux.

Sainte Therese n'eut pas plustost cette reuelation, qu'elle donna auis au B. P. du peu de temps qu'il auoit à vivre, & se réjoüit auec luy

Digitized by Google

luy de ce qu'il deuoit la preuenir dans la possession du souverain bien, pour lequel elle soupiroit sans cesse auec beaucoup d'ardeur. Cette heureuse nouvelle combla le saint homme d'vne excessiue joye, il en rendit de tres grandes actions de graces à S. N. & prit delà occasion de le seruir auec plus de ferueur que jamais, & de mal traiter encore plus rigoureusement son corps dans le peu de temps qu'il auoit à demeurer sur la terre.

CHAPITRE XII.

Faueur singuliere que Saint Pierre reçoit de N. S. estant à Avila à la table de D. Iean Velasquez.

SAint Pierre ne demeura gueres sans aller à Auila conferer auec Sainte Therese des affaires de sa fondation, dont l'execution sembloit luy donner d'autant plus d'impatience, qu'il souhaitoit ardemment de la voir commencer auant que de mourir. Il y auoit alors dans la ville vne tres excellente femme de qualité nommée Marie Diaz de laquelle nous auons déja parlé. Cette Dame passoit sa vie en des jeûnes rigoureux, & en d'autres exercices d'vne tres austere penitence; elle estoit fort retirée, & ne voyoit presque point d'autres personnes, que Sainte Therese, qui prenoit vn plaisir singulier en sa conuersation; elle employoit plusieurs heures du jour à la meditation, de laquelle elle receut le don de N. S. si parfaitement, qu'elle fut estimée l'vne des ames les plus contemplatiues qui fussent en ce temps là dans l'Espagne. Cette maniere de vivre luy auoit acquis vne tres grande reputation, qui estoit encore beaucoup confirmée par l'estime qu'en faisoit le B. P. qui parloit souvent auec admiration de son insigne vertu.

Lorsque le Saint venoit à Auila elle l'alloit incontinent trouver pour luy rendre compte de ce qui se passoit dans son ame; aussi elle fit sous sa direction, comme elle l'auoüoit elle-méme, de merueilleux progrez dans la vertu. A peine donc sçeut-elle que le saint homme estoit arriué à la ville, qu'elle l'alla voir à son ordinairey estant poussée par vn particulier mouvement de Dieu, qui vouloit luy faire connoître en cette occasion l'excellence & l'éle-

Digitized by Google

vation des merites de son saint directeur. Ce qui se passa de cette sorte.

Le glorieux P. estoit alors dans le Palais de D. Jean Velasquez de Loriane son penitent, qui aprés de grandes instances auoit enfin obtenu de luy comme vne faueur signalée la permission de pouvoir luy donner à manger ce jour-là. L'heure du dîner estant venuë ce Gentil-homme luy donna luy-méme à lauer, & luy ayant apporté vne chaise ils se mirent à table, où le Saint sentit renouveller ses peines, & ne gousta de quoy que ce soit, que d'vn peu de boüillon meslé auec de l'eau froide. Il ne fut pas plustost assis, que regardant cette diuersité de viandes, pour lesquelles son abstinence luy donnoit tant de dégoût, N. S. luy ouvrit les yeux de l'ame, pour contempler les delices de la table celeste; son esprit fut tout d'vn coup tellement émeu & comblé d'vne telle surabondance de douceurs toutes diuines, qu'encore qu'il fît tous ses efforts pour les cacher à ceux qui estoient là presens; neanmoins comme il n'estoit plus en son pouvoir de resister à la douce violence que son amour pour Dieu faisoit à son cœur, il fut comme transporté hors de luy-méme, afin que son esprit pût se rassasier auec plus de repos & de liberté de l'ineffable suauité des consolations celestes. Ainsi donc qu'il estoit à cette table dans vne suspension admirable de ses sens, & que ce pieux Gentil-homme & tous ceux qui estoient à ce repas au lieu de songer à manger ne s'occupoient que du plaisir de voir le B.P. si fort éleué en Dieu. Jesus-Christ luy-méme compatissant au besoin qu'auoit de quelque soulagement le corps de son seruiteur si affoibly par les penitences, daigna sans troubler la douceur des plaisirs où il estoit si agreablemét plongé, venir par vne faueur, dont il honore rarement, méme ses plus chers amis, en cette sale accompagné d'vn grand nombre d'Anges, & s'estant mis au costé du B.P. il coupa quelques morceaux d'vne viande, qui estoit dans l'vn des plats, que l'on auoit serui sur la table, & les mit sur l'assiete de S. Pierre, & se tenant debout auprés de luy, comme s'il eût voulu faire l'office d'écuyer; il l'invita auec beaucoup de tendresse à manger de cette viande qu'il auoit coupée luy-méme, & qu'il luy auoit presentée. Mais quoyque cet honneur luy vînt d'vne part si considerable, & qu'il n'eût pû le refuser sans commettre vne tres grande faute; toutefois le temoignage d'vne bonté si excessiue redoublant la satis-

faction

Digitized by Google

faction inconceuable, dont son ame estoit comblée, suprimoit entierement l'vsage de tous ses sens; & ainsi n'ayant pas la force de faire de soy aucune action, il plût à N. S. de prendre luy-méme le soin de luy donner de la nourriture, & ajoutant vne seconde faueur à la premiere il prenoit les morceaux les vns aprés les autres, & les portoit à la bouche du saint homme, l'exhortant doucement à les manger. Si dans ce moment le B. P. n'eût esté fortifié par vne puissance surnaturelle il luy eût esté toutafait impossible dans l'excez des douceurs, dont il estoit rempli, de prendre & d'aualer quelque nourriture que ç'eût esté. Aussi plus N. S. étendoit la main pour luy mettre les morceaux dans la bouche auec des demonstrations d'vne affection si touchante, & d'vne familiarité si extraordinaire, plus son rauissement s'augmentoit, & son ame s'abîmoit en Dieu.

En ce méme temps Madame Diaz arriua au Palais de D. Jean, & estant entrée dans la chambre où estoit Saint Pierre, N. S. luy découvrit visiblement ce qu'il tenoit caché aux yeux des assistans. Voyant donc auec vne admiration extreme Jesus-Christ dans vn exercice si digne de son humble charité, elle s'aprocha de luy versant des larmes de joye, & luy dit toute saisie d'vne sainte confusion: *Ah mon Seigneur vous estes icy! & ma fille*, luy repartit-il, *où voulez vous que je sois, sinon où m'apelle le besoin de mes éleus?*

Ces paroles sortirent de la bouche de Jesus-Christ, auec vne suauité si efficace, que penetrant le fond du cœur de cette vertueuse Dame, elles la remplirent, d'vne joye si excessiue, qu'elles luy osterent tout sentiment, & la rauirent en vne merueilleuse extase, aussi bien que le glorieux Pere, auquel cependant N. S. continuoit de donner à manger, & à boire. Enfin le Saint estant reuenu de son rauissement, & celuy de Madame Diaz augmentant de plus en plus, il attendit qu'il fut achevé. Or quels furent les entretiens qu'ils eurent ensuite sur ce sujet, c'est-ce qui n'est connu que de Dieu seul, qui les fauorisa tous deux de ces témoignages admirables de sa bonté & de son amour. Ce que nous en sçauons seulement, c'est que le B. P. conçeut tant de confusion d'vne grace si éclatante, qu'aussi-tost il quita cette pieuse Dame, & s'en retourna, aprés auoir dit adieu à Sainte Therese, dans son Convent d'Arenas.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Au retour d'Arenas il est garanti d'vne maniere admirable de la neige, qui tomboit en abondance.

SAint Pierre auoit fait dessein de s'arrêter la premiere nuit à la Cueuas pour arriuer le jour suiuant à Arenas ; mais la foiblesse de ses forces, qui alloient toûjours en diminuant, & l'effroyable chemin par où il passoit ne le luy permirent pas. Il se trouva à l'entrée de la nuit au pied de la montagne du port du Pic, dont la montée est extrémement aspre, & qui n'a pour toute retraite sur sa cime, que quelques masures d'vne vieille hôtelerie ruinée. Ils y monterent pourtant quoyqu'auec vne peine incroyable, & lors qu'ils furent au dessus, l'obscurité estoit si grande, que l'on ne voyoit rien du tout.

Outre toutes ces incommoditez, ils furent encore accueüillis d'vne tempeste si épouventable qu'on eût dit à voir tomber auec tant de force la neige, & la pluye, qu'vn deluge furieux alloit inonder toute la terre. Or pendant que la neige sembloit s'efforcer de les ensevelir tout vifs, le B. P. s'oubliant soy-méme prioit N.S. de sauver la vie à son compagnon, qui souffroit de tres violentes douleurs ; encore que de son costé, compatissant à celles que le Saint receuoit de la grande quantité de neige qui luy tomboit sur la teste, qu'il auoit toûjours découverte, il fit ce qu'il pouvoit pour se consoler de ses maux à l'exemple du saint homme, & qu'il tachât de temps en temps de luy oster la glace qu'il auoit sur la teste.

Au milieu de ces cruels trauaux, dont il leur estoit absolument impossible de se garantir à cause de la neige, des tenebres de la nuit, & de l'extreme lassitude qui les accabloit, le B. P. exhorta son compagnon à se confier en la prouidence diuine, & luy dit de se mettre à couvert dans le trou d'vn certain rocher, qui estoit prés delà : mais celuy-cy resistant à cet ordre du Saint le pressa luy-méme de se seruir de ce petit rempart, & luy ajouta, qu'il estoit plus juste qu'ayant beaucoup plus de force & de vigueur que luy, & que ses merites estant infiniment au dessous des siens, il fût

exposé

Digitized by Google

exposé à de plus grandes souffrances, quand méme il courroit risque de perdre la vie : mais à la fin il fut contraint de ceder par obeïssance au commandement du saint homme; & comme il ne doutoit point que N. S. n'en eût vn soin particulier, il se retira sous ce rocher.

Le B. P. s'alla mettre dans les ruines de cette vieille hôtelerie sans auoir quoyque ce soit pour se couvrir par en haut, implorant cepandant l'assistance de Dieu & le coniurant de luy donner la force de suporter vn si rigoureux suplice, & à son compagnon aussi; dont les peines l'affligeoient tres sensiblement. N. S. exauça ses prieres; car il rechauffa tellement ce Religieux, qu'il put resister à toute la rigueur du froid; en sorte qu'à peine le sentoit-il, ainsi que luy méme l'a auoüé, & la neige tombant sur le B. P. se fondoit à la chaleur de l'amour diuin dont son cœur estoit embrasé.

Saint Pierre donc s'estant mis à marcher au tour de ces murailles renuersées à trois ou quatre pieds prez de terre pour s'échaufer vn peu, aussi-tost par vn prodige merueilleux la neige, qui estoit déja fort épaisse se fondit, si bien que tout d'vn coup la terre demeura sous ses pieds entierement seche & aride, & celle qui tomboit ne touchoit point le lieu, où il se promenoit; mais éleuant de soy-méme vne épaisse muraille, & demeurant suspenduë en l'air elle forma vne maniere de toit & de cellule propre à garantir le seruiteur de Dieu de la neige méme.

Le mauvais temps dura toute la nuit, N. S. voulant par la continuation d'vn si grand miracle rendre plus manifeste le merite singulier du B. P. qui cependant ne cessoit point de remercier la diuine Majesté de la protection merueilleuse qu'elle luy donnoit, sans qu'il sçeût encore, comme quoy la chose se passoit : mais lors qu'il vit paroistre la petite pointe du jour à trauers ces murailles de neige, il connut pour lors la miraculeuse cabane, que N. S. luy auoit édifiée, pour le deffendre de la violence du froid, il redoubla ses actions de graces à la prouidence diuine, & se mit en deuoir de poursuivre son chemin; mais ne trouvant aucune ouverture dans ces murailles glacées, qui l'enfermoient de toutes parts, il estendit sa main, & aussi-tost il tomba autant de glace qu'il en falloit, pour luy faire vn passage pour sortir.

Son compagnon qui ne sçauoit rien de tout ce qui s'estoit

Digitized by Google

passé dans ce miraculeux reduit, croyant que le Saint se fût mis à l'abris dans le creu de quelque rocher semblable à celuy où il s'estoit retiré, lorsqu'il le vit sortir de ce grand tas de neige, qu'il prit d'abord pour vne partie du haut de la montagne chargée de glace, il en fut étrangement surpris. Apres cela ils considererent tous deux le miracle continuel, qu'il plaisoit encore à N. S. de faire en soutenant la neige ainsi suspenduë en l'air dans le lieu, d'où Saint Pierre estoit sorti, & le remercierent ensemble de la maniere étonnante dont il auoit daigné les delivrer du peril euident d'expirer dans le froid, où ils auoient esté engagez durant toute la nuit.

Ils continüerent ensuite leur voyage vers Cueuas. Il sembloit que Dieu fit autant de miracles en leur faueur qu'ils faisoient de pas; car tout le chemin estant couvert de neige de plusieurs pieds de haut, ils marchoient par dessus sans enfoncer, & quoyque souvent elle s'entrouvrît de plus de la hauteur d'vne picque; neanmoins ils ne glisserent jamais, & ne coururent pas le moindre danger; joint que ce chemin estant rempli de plusieurs precipices, & de pas tres perilleux, qui à cette heure là estoient entierement cachez sous la neige, ce fut vne merueille qu'ils y passassent sans peril. Enfin ils arriuerent lassez & abatus au Bourg où la neige estoit plus haute que les portes des maisons, ils allerent droit à l'Eglise rendre leurs humbles actions de graces à N. S. De là le Saint alla chez D. François d'Andrada son penitent, qui fut effrayé de le voir arriuer par vn temps si fâcheux. Entre ceux que le bruit de sa venuë attira en cette maison il y eut vn Prestre tres affectionné au Saint nommé Jerôme Moreno, qui faisant reflexion au danger furieux auquel le B. P. s'estoit exposé en venant d'Avila à Cueuas, & sçachant qu'on ne rencontroit sur ce chemin aucun lieu pour loger, il le supplia instamment de luy dire en confidance où il s'estoit retiré la nuit precedente. Il éuita de luy répondre pour ne point luy découvrir le prodige secret de la chambre miraculeusement bastie de neige; mais le bon Prestre ne se lassant point de le prier de vouloir le satisfaire sur ce qu'il luy demandoit, le Saint particulierement inspiré de Dieu luy declara tout ce qui luy estoit arriué.

De cette sorte la faueur admirable qu'il auoit receüe de Dieu en cette occasion commença à deuenir publique, quoyque le B. P. eût

Digitized by Google

eût expressement recommandé à ce Prestre de n'en parler à personne : mais aussi-tost qu'il eut remedié à la faim, & à la lassitude de son compagnon, dont les besoins le touchoient plus que les siens propres ; il partit sur le champ, se trouvant beaucoup plus en peine parmy les honneurs & les acclamations de ce peuple, que dans les dangers du chemin qu'il venoit de faire.

CHAPITRE XIV.

Vn Ange luy apporte de quoy manger, & aux Religieux d'Arenas. Propheties du Saint. Nouvelles trauerses que souffre sa Reforme.

LEs peines que le seruiteur de Dieu souffrit dans ce laborieux voyage furent si excessiues, que lorsqu'il fut arriué au Convent d'Arenas ils fut extrémement trauaillé d'vne tres violente douleur d'estomac, qu'il supporta auec sa patience & sa tranquilité ordinaire, prenant de là occasion de se rejouyr d'autant plus, que par ce moyen il se voyoit approcher de la fin de sa vie.

La nouvelle maison d'Arenas estant acheuée, les Religieux qui y estoient allez demeurer furent vn jour si furieusement assiegez par les neiges, & ensuite par vne grande inondation formée par les eaux des neiges qu'auoit fait fondre vne tres abondante pluye, qui estoit suruenuë, que ne pouvant sortir pour aller chercher l'aumône, & ne leur restant ny herbe dans leur jardin, ny autre prouision quelconque, ils se trouverent reduits dans vne extreme necessité.

Cependant Saint Pierre ne manquoit point de les exhorter à recourir à N. S. dans l'oraison, où luy-méme sollicitoit ardemment la diuine prouidence d'auoir quelque compassion de leur misere. Vn jour donc que l'on cuisoit pour le dîner quelque peu d'herbes qu'on auoit encore trouvé dans le jardin, vn jeune berger d'vn air merueilleusement agreable vint au Convent, & ayant appellé le portier il luy donna cinq grands pains qu'il portoit dans vne corbeille, & incontinent aprés disparut. Le Religieux fort étonné alla aussi-tost montrer au glorieux Pere, ce qui luy auoit esté remis

Digitized by Google

remis entre les mains par cet estranger, & luy conta comme ce bienfacteur inconnu estoit soudainement disparu aprés luy auoir fait cette liberalité. Le Saint commanda qu'à l'heure méme les Religieux chantassent le *Te Deum*, & remerciassent tres deuotement N. S. deuant l'Autel du secours qu'il luy auoit plû de leur envoyer par les mains de son Ange; mais ce qu'il y eut encore de plus merueilleux, ce fut que ce méme pain dura tout le temps que la pluye, qui s'augmenta de plus en plus, empescha ces Peres de pouvoir aller faire la queste.

Quelque temps aprés le B. P. se trouvant obligé d'envoyer deux Religieux au Convent du Rosaire pour vne affaire tres pressante, il choisit pour cela le P. Michel de la Chaisne son ancien disciple, auquel il donna vn autre Religieux pour compagnon. Sur le milieu du jour il s'éleua vne terrible tempeste qui remplit d'effroy ces pauvres Peres, qui estoient alors en plaine campagne exposez à toute la furie de l'orage sans auoir aucun endroit où se mettre à couvert; & pour surcroît de douleur il commença à tomber de la gresle d'vne grosseur deme surée, qui jointe à la pluye, autonnerre & à vn vent tres-impetueux faisoit vne confusion, & vn rauage épouventable; ensorte que les Religieux aprés auoir fait oraison dans l'Eglise allerent dans vne petite galerie, d'où l'on decouvroit la campagne, & voyant auec douleur l'extremité où le Pere Michel se trouvoit auec son compagnon, ils dirent au Saint *Ah mon Pere en quel danger est à present le Pere Michel?* Il leur répondit: *n'en soyez point du tout en peine; à l'heure qu'il est, il marche en lisant l'Evangile de Saint Iean*, In Principio; *& ainsi ils se garantissent de la pluye & des tonnerres.*

Ces Peres remarquerent soigneusement l'heure qu'il estoit, lorsque le seruiteur de Dieu prononça ces paroles, qu'ils receurent comme vne Prophetie. Et en effet le compagnon du P. Michel estant reuenu à Arenas il rapporta que pour se defendre de cette tempeste, ils auoient leu l'Euangile de Saint Jean, & que par ce moyen ils auoient toûjours marché fort en sureté, & sans auoir receu aucun dommage; ce qui confirma le jugement que les autres religieux auoient fait des paroles prophetiques qu'ils auoient oüi dire au B. P.

Environ ce méme temps le nouveau Provincial, qui estoit le Pere Christophle Braue, lequel comme nous auons dit fut enuoyé

à

Digitized by Google

à Rome, aussi-tost que l'on eut erigé, la Prouince de Saint Joseph, ne manqua point de donner auis au Maistre General des Conventuels, de la nouvelle erection de la Province, & de son heureux auancement, & luy demanderent la confirmation des nouvelles constitutions, & beaucoup d'autres choses qui regardoient l'affermissement du nouvel Institut. Le General luy accorda sans repugnance tout ce qu'il voulut, tant il estoit fortement persuadé de la sainteté, & de la prudence du B. P. sous la direction duquel il voyoit l'Ordre des Freres Mineurs se rétablir tous les jours dans la splendeur & l'obseruance où S. François l'auoit fondé.

Le Provincial seroit retourné sans aucun delay en Espagne s'il n'en eût esté empesché par vn nouvel accident qui causa de grands maux à la Reforme, dont il estoit obligé de défendre les interests par le deuoir de sa charge; craignant donc que la nouvelle Province de Saint Joseph, ne souffrît d'étranges desordres, & ne perdît le repos, dont elle auoit joüy durant quelques années sous l'obeïssance du Maistre General des Couventuels, au gouvernement duquel ils auoient esté confiez par vn Bref particulier du Pape, il faisoit tous ses efforts auprés de la Cour de Rome, pour empescher qu'on ne mît la Province sous la jurisdiction d'vn autre superieur: mais comme leurs aduersaires estoient extrémement puissás, & que cette affaire estoit sollicitée auec beaucoup d'ardeur, le Provincial trouva toutes les aueniies fermées, & ne pût jamais venir à bout de son dessein.

Enfin le Cardinal Protecteur aprés auoir eu plusieurs conferances auec luy sur ce sujet l'obligea de consentir à se détacher auec sa Province de l'obeïssance des Peres Conventuels, pour se soûmettre à celle des Observantins. Le Pere Christophle auoit plusieurs fois allegué diuerses raisons pour montrer qu'il estoit tres dangereux pour le bien de la nouvelle Reforme de faire vn semblable changement, qui ne pourroit que la jetter dans des trauaux & des contrarietez beaucoup plus violentes, que celles qu'elle auoit déja souffertes: mais le Cardinal s'offroit de les assister en tout ce qui pourroit contribuër à l'auancement de la Province, & à l'obseruance de leurs regles, de façon qu'ils n'en recevroient aucun déplaisir; il luy promit méme pour cet effet de faire confirmer les Brefs qu'ils auoient déja obtenus, & de luy en faire expedier de nouveaux, auxquels on ajouteroit des clauses beaucoup

Digitized by Google

plusamples & plus auantageuses, que les premieres ; mais à la fin il allegua l'authorité du Roy Catholique, disant que telle estoit sa volonté, qu'il auoit temoignée à Sa Sainteté, laquelle sembloit aussi vouloir que l'affaire se terminât ainsi.

Le Bon Pere se trouvant hors d'estat de resister à tant de raisons, ne sçeut que repliquer sinon, qu'il estoit necessaire qu'il en donnât auis à son Commissaire Pierre d'Alcantara, auquel la Reforme deuoit sa naissance,& ses progrez. Ils convinrent donc ensemble qu'il le luy feroit sçauoir le plustost qu'il se pourroit. Le Cardinal luy-méme & le Procureur de la Cour volurent luy écrire pour luy offrir tout leur credit, & leur assistance en ce qui regardoit l'vtilité de son Institut. Et ainsi N. S. disposoit les choses, afin que son seruiteur,qui estoit prest d'arriuer au bout de sa course, se trouvant de nouveau engagé dans les mémes difficultez, & les mémes persecutions qu'il auoit si cruellement éprouvées par le passé, acquît vne plus illustre couronne de gloire dans le Ciel.

CHAPITRE XV.

Il va à Tolede à la priere de Sainte Therese.

AV temps que ces choses se passoient,le Marquis de Malagon mourut à Tolede ; sa femme Madame Loüise de la Cerda sœur du Duc de Medina-Cœli ressentit ce coup auec tant de douleur, que quoyque ce soit au monde ne la pouvoit consoler. Enfin quelques personnes de pieté luy ayant dit,que si elle pouvoit voir vne Religieuse d'Auila nommée Therese de Aumada, qui estoit en odeur d'vne tres grande sainteté, elle rencontreroit dans ses entretiens vn remede infallible à la violence du mal qui la pressoit. La Marquise écouta cette proposition, & comme elle sçeut que les Religieuses de ce Convent, où estoit la Sainte, en sortoient lors que la charité l'exigeoit ainsi, elle écriuit au Provincial, & le pria auec beaucoup d'empressement de permettre à Sainte Therese de venir à Tolede ; afin de luy apporter quelque soulagement à ses extremes déplaisirs, qu'elle auroit esté rechercher auprés d'elle si elle ne se fût trouvée toutafait hors d'estat d'aller à Auila.

Le

Digitized by Google

Le Provincial condescendit à cette demande, & enuoya l'obediance à Sainte Therese pour faire ce voyage. La Sainte Mere la receut la veille de la Feste de la Natiuité de l'an 1561. & croyant ne pouvoir mieux celebrer la solemnité de ces saints jours qu'en obeïssant aux ordres de ses superieurs elle partit sur le champ pour aller à Tolede où Madame Loüise la reçeut auec des marques d'vne tres grande amitié. Dez la premiere conuersation qu'elle eut auec elle son cœur se sentit dégagé de toutes ses amertumes, & s'estant resignée à la volonté de Dieu elle recouvra la paix interieure qu'elle auoit perduë, & le repos de l'ame que l'excez de sa tristesse luy auoit ravi. Bien dauantage les diuers entretiens qu'elle eut auec la Sainte firent en elle de si puissans effets, qu'elle commença à prendre goust aux choses du Ciel, & à exciter par son exemple, & ses paroles toute sa maison à mener vne vie innocente & chrestienne.

La Sainte demeura là six mois. Pendant son sejour elle écriuit à Saint Pierre touchant la fondation de son Convent, & comme la Marquise auoit oüy souvent parler à la méme Sainte des rares vertus du seruiteur de Dieu elle conçeut vn tres ardent desir de le voir, & pour cela elle la pria tres instamment de l'inuiter de venir à Tolede pour leur commune satisfaction. La Sainte Mere n'auoit point de plus grand plaisir que celuy de joüyr de la conuersation du saint homme, dont les paroles éleuoient de plus en plus son esprit, & luy donnoient en méme temps de nouvelles lumieres pour la conduite d'vne entreprise aussi difficile, qu'estoit celle qu'elle auoit entre les mains. Elle ne pouvoit pourtant se resoudre à luy donner l'incommodité de faire ce voyage à pied, & déchaussé; d'autant moins encore, qu'elle sçauoit qu'il estoit alors plus tourmenté que jamais de ses infirmitez, qui peu à peu le conduisoient à la fin de sa vie, neanmoins comme elle esperoit d'auoir bien-tost son Bref, de l'expedition duquel elle auoit de Rome des nouvelles certaines, & qu'il falloit necessairement qu'elle luy communiquât quelques difficultez touchant la fondation de son Monastere, que des personnes tres habiles luy faisoient de nouveau, elle prit occasion de seconder les deuotes instances que la Marquise luy auoit faites plusieurs fois pour luy procurer la joye de voir le B. P.

Elle fit donc sçauoir au Saint le desir qu'elle auoit de conferer

Digitized by Google

auec luy. Sur cet auis il se mit aussi-tost en chemin sans consulter l'abatement & la foiblesse où il estoit, & estant arriué à Tolede, il alla trouver la Sainte au palais de la Marquise, qui le voyant si defiguré par ses austeritez continuelles, qu'il ressembloit vn veritable portrait de la penitence, demeura toute interdite, & se mit en pleurant comme vne autre Madeleine à ses pieds pour entendre la celeste doctrine, & les choses admirables qu'il disoit à Sainte Therese, tant à l'égard des doutes qu'elle luy proposoit touchant sa nouvelle Reforme, que sur d'autres sujets fort spirituels, & fort releuez.

L'vne des plus grandes difficultez dont elle luy témoigna estre embarrassée dans la fondation de son Convent fut l'extreme opposition qu'elle rencontroit en des personnes d'vne haute vertu, & d'vne singuliere prudence, au dessein qu'elle auoit de l'établir sans aucune sorte de rente, & de prouision temporelle; ce qui l'inquietoit étrangement; car ils la combattoient par de fortes raisons, dont la principale estoit, que le soin de pourvoir chaque jour au soutien des Religieuses, & l'aumône, qu'il faudroit necessairement demander pour cet effet, causeroient de tres fâcheuses distractions aux Superieures, & les jetteroient dans des inquietudes, qui ne seroient point petites.

Mais le B. P. à qui Dieu auoit reuelé la maniere dont il vouloit que cette nouvelle Reforme fût établie répondit à la Sainte, qu'elle deuoit tenir ferme dans son dessein, & qu'il falloit resolument qu'elle fondât son Institut sur le depoüillement de toutes choses, & sur la desapropriation de quelque revenu temporel que ce fût, & il luy apporta diuerses raisons pour luy faire conceuoir que leurs peines seroient beaucoup plus grandes en possedant quelque fond en propre, & qu'elles seroient exposées à des fatigues & des soins beaucoup plus dangereux, si elles joüissoient de quelque reuenu assuré, que si elles en estoient absolument dépourvuës. Sur cela la Sainte Mere acheua de se confirmer dans la resolution où elle estoit de ne retenir aucune chose en fondant son Monastere, & prefera les conseils & le sentiment du B. P. à tout ce que d'autres personnages sçauans & spirituels luy auoient pû alleguer jusques alors pour luy faire prendre vn parti contraire.

La Sainte luy témoigna qu'il ne luy restoit plus qu'vne seule difficulté à vaincre, qui estoit d'auoir la permission de l'Evesque d'Avila:

Digitized by Google

d'Avila D. Aluarez de Mendozza, lequel elle apprehendoit fort qu'il ne s'opposât au dessein qu'elle prenoit de ne garder chose quelconque pour la subsistance des Religieuses, à cause de la peine & de l'embarras où il seroit ensuite, si les seules aumônes ne se trouvoient point suffisantes pour entretenir le Monastere. S. Pierre s'offrit de surmonter encore cet obstacle, & dit qu'il se chargeoit de parler à l'Evesque, & de faire auprés de luy tout ce qui seroit necessaire. La Sainte continua ses remercimens envers le B. P. des fatigues qu'il se donnoit pour faire réüssir cette affaire, dont elle rendoit de continuelles actions de graces à la diuine Majesté. Et ainsi l'on voyoit tous les jours verifier de plus en plus ce qu'elle auoit dit tant de fois, que sans l'assistance du saint homme elle n'auroit jamais pû conduire à vne fin si heureuse le grand & difficile ouvrage de sa Reforme.

Cependant la Marquise s'estimoit infiniment heureuse d'estre presente à tant de doux entretiens que ces deux personnes si cheries de Dieu auoient ensemble sur ce sujet, & d'autres beaucoup plus releuez, & elle remercia tres souvent N. S. de la consolation qu'il luy auoit donnée en luy envoyant des hôtes si saints, qui seuls, ainsi qu'elle le reconnoissoit, auoient produit le merueilleux changement de son cœur, non pas tant en la delivrant de l'étrange chagrin, où l'auoit plongée la mort de son mary, qu'en l'embrazant du desir feruent de seruir Dieu auec plus de perfection.

Elle prit vne telle affection pour le glorieux Pere, & elle demeura si fort édifiée de sa maniere de vivre, qu'auant qu'il partît de Tolede elle luy fit promettre qu'il fonderoit dans l'vne de ses terres vn Convent de ses Religieux, & pour cela elle luy offrit deux maisons l'vne prez de Paraquello, & l'autre dans le Bourg de Melagon. Ce que cette pieuse Dame executa auec tant de zele & de joye, qu'elle voulut elle-méme estre presente à la fabrique du Convent de Paraquello, & secourir tres souvent de ses propres mains les ouvriers dans les trauaux les plus vils, & les plus incommodes. Les choses estant ainsi disposées le Saint prit congé de toutes deux dans le dessein d'aller à Auila menager l'affaire, dont il s'estoit chargé auprés de l'Euesque.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Il obtient quoy qu'auec vne peine extreme le consentement de l'Evesque d'Avila pour l'établissement du nouveau Monastere de Sainte Therese.

LE seruiteur de Dieu sçachant que sa fin s'approchoit, & souhaitant ardemment de voir establir auant que de mourir la nouvelle Reforme des Carmelites, voulut sans perdre de temps aller à Avila demander à l'Evesque la permission d'y pouvoir bastir le nouveau monastere de Sainte Therese sans reserue quelconque, ny assignation d'aucun revenu.

Il auoit souffert tant de trauaux dans les grands & penibles voyages qu'il auoit esté si souvent obligé de faire, que son corps languissant ne pouvant plus resister à des semblables fatigues, il se trouvoit plus que jamais accablé d'vn grand nombre de tres fâcheuses incommoditez. Aussi à peine fut-il arriué à Avila, qu'il tomba malade; mais ses maux luy estoient moins sensibles, que le retardement qu'apportoit à son dessein l'absence de l'Evesque, qui estoit occupé à la visite de son Diocese, d'où il ne deuoit pas revenir de si-tost. Il se consoloit neanmoins dans l'esperance de recouvrer promtement assez de force pour l'aller trouver où il estoit, & conclure heureusement l'affaire qui l'appelloit auprés de luy; mais la fievre s'augmentant auec plus de violence, & considerant, qu'il luy estoit absolument impossible de parler luy-méme à ce Prelat, & que cependant l'arriuée du Bref que l'on attendoit de Rome dans peu de jours venant à se publier dans la ville, ses aduersaires ne máqueroient point incontinent de preuenir l'Evesque, & luy faire rendre vne ordonnance peu fauorable à la Sainte Mere, il se determina, pour remedier à cet inconueniant, d'écrire à l'Evesque méme, & luy faire presenter la lettre par D. François de Salzede, & Gonzale d'Aranda les suppliant de faire connoître pleinement à l'Evesque, & au Docteur Daza, qui estoit alors auec luy, l'esprit de Sainte Therese, les fruits admirables que deuoit faire cette nouvelle Reforme; & qu'enfin c'estoit

Digitized by Google

c'estoit la volonté de Dieu que ce Monastere ne fût pourveu d'aucun reuenu fixe pour sa subsistance.

Le Prelat reçeut la lettre du B. P. mais quelque veneration qu'il eût pour sa sainteté, & son merite, il ne voulut jamais consentir à l'établissement de ce Monastere à moins qu'on ne luy assignât quelque rente capable de le faire subsister.

En vain D. François de Salzede, D. Gonzale d'Aranda, & le Docteur Daza s'efforçerent tous ensemble de luy representer que cette entreprise estoit vn ouvrage du Ciel, & que l'on ne deuoit point douter, que Dieu n'en eût vn soin tres particulier, puisque deux de ses plus chers fauoris Therese, & Pierre d'Alcantara en poursuiuoient l'execution auec tant d'ardeur, & de luy persuader que le B. P. aprouvoit singulierement l'esprit, & la conduite de Therese, & qu'il appuyoit de toutes ses forces le dessein qu'elle auoit de fonder la nouvelle Reforme en la maniere qu'il luy exposoit dans sa lettre ; car l'Evesque persista constamment dans son refus, & leur dit pour derniere réponse qu'à son retour à Avila, il feroit bien comprendre au saint homme, que la fondation de ce nouveau Convent n'estoit nullement necessaire, & principalement dans la pensée qu'on auoit de l'establir sans aucune sorte de reuenu temporel.

Ces Messieurs reuinrent à Auila auec le déplaisir de n'auoir pû seruir le B. P. aussi vtilement qu'ils le souhaitoient. Il fut extrémement surpris de la reponse de l'Euesque, & comme il en connoissoit tres bien la vertu, & les excellentes qualitez il attribua cette fermeté inflexible à vne particuliere disposition de N. S. qui vouloit éleuer cette œuvre sur des fondemens d'autant plus solides qu'elle estoit violemment combattuë, & qu'elle auoit de puissans aduersaires. Se sentant donc en quelque façon soulagé de son mal, quoyque fort abattu, il resolut d'aller au plustost luy-méme trouver l'Evesque, & luy faire connoître les justes motifs, qui le deuoient porter à accorder la liberté de fonder le nouveau monastere de la façon qu'on la luy demandoit. Il attendit encore quelques jours pour prendre ses forces ; mais quoyqu'il fît, lorsqu'il partit d'Avila à peine se pouvoit-il tenir sur ses pieds, ensorte qu'il fut contraint d'accepter vn cheval que D. François de Salzede luy offrit pour faire ce voyage ; & ce fut là la premiere fois que le Saint se relâcha de la rigoureuse exactitude, qu'il auoit toûjours eue à ne vouloir

Digitized by Google

loir jamais marcher qu'à pied. Ce qui ne luy fut pas vn petit sujet d'affliction : mais l'affaire qu'il menageoit estoit si pressée, il auoit si peu de temps pour la conduire au point qu'il desiroit, & ses forces diminüoient si extraordinairement, qu'il ne pût se defendre de se seruir de cette commodité.

Estant arriué à Tiemblo, où estoit le Prelat, il luy exposa auec humilité le motif de sa venuë, & essaya par diuerses raisons de luy faire changer la resolution qu'il auoit prise de ne point recevoir la nouvelle Reforme des Carmelites. L'Evesque quoyque touché de compassion en voyant le B. P. qu'il aimoit tendrement, si harassé du chemin, & si abattu de la maladie, dont il n'estoit point encore bien guery, ne se rendit pourtant pas à ses premieres instances, ny aux raisons qu'il luy proposa ; ce qui l'obligea de recourir à d'autres, & de luy representer la gloire de Dieu, l'vtilité des ames, & la sainteté admirable de Therese, à qui N. S. donnoit tant de marques signalées de son amour. Il luy parla auec vne telle vehemence, que l'Evesque reconnut clairement qu'il estoit animé de l'esprit de Dieu ; de sorte que craignant de s'opposer aux ordres du Ciel, il condescendit à tout ce qu'il voulut, quoyqu'aprés il ne pût luy cacher la peine que luy faisoit la pauvreté, dont les nouvelles Religieuses vouloient faire profession, ne pouvant s'imaginer que ce ne fût vne entreprise au dessus de leur pouvoir. Mais les mémes raisons, que son Saint Instituteur apporta au Pape Innocent III. pour luy persuader de recevoir le nouvel Ordre, qu'il pretendoit fonder sur la pauvreté, furent alleguées à l'Evesque par le B. P. auec le méme esprit, & la méme humilité ; & ainsi il en tira auec vne joye extraordinaire le consentement, qu'il desiroit auec tant de passion.

Et afin qu'on ne doutât point que ce Prelat n'eût cedé de bonne foy aux raisons, dont le saint homme s'estoit seruy pour le détacher de ses premiers sentimens, il luy promit de fauoriser particulierement, & d'appuyer le dessein de Sainte Therese, ainsi qu'il le fit dans son temps auec beaucoup de succez. Le Saint eut encore quelques pieux entretiens auec l'Evesque, & ensuite ayant beaucoup édifié le peuple de ce bourg par sa seule presence, il alla au Pedrose en attendant qu'on mît en estat toutes choses pour recommencer la fondation de Sainte Therese à laquelle il fit sçauoir tout ce qu'il auoit heureusement conclu auec l'Evesque d'Avila.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE. XVII.

Le Demon persecute les Religieux de la Province de Saint Ioseph, le Saint les rassure, & les console par sa doctrine toute celeste. Il fonde trois Convens.

ENcore que le B. P. s'employât auec tant de zele & d'application à faire réüssir les projets de la Reforme que Sainte Therese auoit dans l'idée, il ne laissoit pourtant pas de s'aquiter de tous les deuoirs de sa charge, & de veiller auec vn soin tres exact au gouvernement de ses Religieux, qu'il tâchoit autant qu'il pouvoit de confirmer dans la rigoureuse obseruance de l'Institut, afin d'établir parfaitement auant que de mourir la Reforme aussi-bien dans la nouvelle Province de Saint Joseph, que dans les autres qui se deuoient fonder aprés.

Environ ce méme temps le demon ne pouvant supporter l'incroïable rigueur des penitences, & la ferueur des oraisons continüelles, dans lesquelles presque tous les Religieux de cette Province s'exerçoient auec tant de merite, & de gloire, les attaqua de differentes manieres, pour les porter à se relâcher d'vne vie si austere & si aspre; & eux au milieu de leur combats auoient recours au B. P. & luy découvroient les cruelles tentations qu'ils souffroient, & il auoit accoûtumé de leur dire, lorsqu'il les voyoit en cet estat, les mémes paroles, que le grand Saint Antoine disoit en pareille rencontre à ses disciples: *Croyez-moy, mes freres, le Demon ne redoute rien tant que les jeûnes, les veilles, les oraisons, la pauvreté volontaire, l'humilité, & sur tout cet amour sincere, dont vous brûlez pour Iesus-Christ.* Ces conseils les fortifioient merueilleusement, & ils trauailloient auec soin à les executer.

Mais ce capital, & irreconciliable ennemy des hommes voyant que ces bons Religieux fouloient aux pieds tous ses artifices, & meprisoient tous ses assauts en redoublant leurs oraisons & leurs austeritez, redoubloit aussi sa rage, & tout transporté de dépit, & de fureur, prenoit, lorsqu'ils estoient en priere, des figures épouventables, & jettoit des hurlemens & des cris horribles à entendre, pour remplir leur esprit de terreur, & les detourner

Digitized by Google

de la meditation. Enfin s'apercevant que tout ce qu'il faisoit estoit inutile, il dechargeoit sur eux sa colere à force de coups, & les ayant couverts de playes, il s'enfuyoit, & les laissoit joüyr en repos durant quelque temps de la victoire qu'ils auoient remportée sur luy par leur constance. Mais il faisoit éclater sa furie auec beaucoup plus d'inhumanité contre le B. P. qui estoit le chef de cette genereuse milice de Jesus-Christ, que contre tous les autres ensemble; car il l'attaquoit visiblement de toutes les manieres dont il se pouvoit auiser, il le jettoit à terre, & le perçoit de coups d'autant plus cruellement, que luy-méme se voyoit terrassé & viuement déchiré par les prieres & l'intrepidité du seruiteur de Dieu.

Outre cela il tenta de nouveaux moyens pour empêcher, ou du moins pour faire radoucir la rigueur de cet Institut, il suscita quelques personnes à qui cette Reforme estoit insuportable, & les porta à renouveler les anciennes persecutions que l'on auoit tant de fois fait souffrir aux Religieux déchaussez du glorieux P. Ils disoient par tout que la maniere de vivre qu'ils auoient embrassée estoit temeraire, que les austeritez qu'elle leur prescriuoit surpassoient les forces ordinaires des hommes, que c'estoit vne pure hipocrisie que de marcher les pieds tout nuds, porter des habits si courts & si rapiecez, & affecter plusieurs autres singularitez, qui n'estoient nullement commandées dans la regle que le saint Instituteur auoit donnée luy-méme aux Freres Mineurs.

Ces murmures & d'autres scandaleux discours qu'ils semoient parmy les peuples pour décrier ces seruiteurs de Dieu passerent si auant, que lors qu'ils alloient chercher l'aumône dans les bourgs & les villes voisines, ils n'entendoient de toutes parts que de semblables calomnies; les plus effrontez leur reprochoient insolemment leur forme de vie si rigoureuse & si singuliere; on ne vouloit point leur donner l'aumône, on leur fermoit les portes des maisons, on les chargeoit d'injures, & on les traitoit auec toutes sortes de mepris. Ces Peres ne se rebutoient point de tous ces maux, ils les souffroient auec vne extreme patience, & estant fortifiez par les instructions, & encore plus par l'exemple de leur saint Commissaire, ils s'exposoient auec joye tous les jours à receuoir de nouveaux & de plus sensibles affrons.

La chose vint méme à vn tel excez, que quelques personnes des plus

Digitized by Google

plus zelées pour la Reforme, & des plus affectionnées à S. Pierre venoient trouver ces bons Peres, & les prier de moderer vn peu leurs austeritez, ce qu'ils faisoient quelques fois auec tant de preocuppation, qu'il estoit impossible de leur faire comprendre, quelle auoit esté l'intention de leur feruent Commissaire en establissant dans ses Convens de semblables rigueurs, qui n'estoient point pratiquées par tant d'autres Religieux de l'Ordre de Saint François, dont la vie estoit d'ailleurs tres exemplaire.

Saint Pierre auoit accoûtumé de dire à ces Peres, que *la premiere réponse qu'ils devoient faire à leurs ennemis pour les confondre, & à leurs amis pour les r'assurer, c'estoit de souffrir sans impatience & sans murmure leurs calomnies & leurs reproches; & qu'apres ils devoient leur representer auec vn visage tranquile, & vn air humble & modeste l'obligation qu'ils auoient d'aspirer à la perfection, & d'imiter leur Seraphique Instituteur, qui bien qu'il ne leur eût point ordonné de si grandes austeritez par vn precepte exprez, & vne constitution particuliere, neanmoins il les auoit assez recommandées par son exemple, & celuy de ses premiers disciples à tous ceux qui desiroient de se rendre les plus parfaits imitateurs de sa regle; & qu'ainsi, s'ils s'obligeoient eux-mémes & de leur propre mouvement à obseruer ces rigueurs, qui n'estoient nullement prescrites par les constitutions des Freres Mineurs, ils ne meritoient point pour cela de passer pour temeraires, & pour gens qui aimoient la singularité; car ils ne faisoient, que ce que Saint François auoit fait, & ils ne suiuoient que l'exemple de ses premiers disciples, qui l'auoient si exactement imité dans toutes les rigueurs de sa vie penitente; qu'au contraire*, leur ajoûtoit le B. P. *ils meritoient en cela beaucoup de loüanges, sinon de la part des hommes, du moins de la part de Dieu, parce que plus les enfans s'efforçoient de devenir semblables à leur Pere, plus ils estoient dignes de ses faueurs, & de son amour.* Par ces auis le Saint releuoit le courage de ses Religieux, satisfaisoit, & rendoit capables d'entendre raison les amateurs de la Reforme, fermoit la bouche à ses aduersaires, & se mocquoit des Demons, qui estoient les autheurs de ces contrarietez.

Toutes ces trauerses ne seruoient qu'à augmenter le credit & la reputation de la sainte famille du B. P. On venoit de plusieurs endroits, & de diuerses Provinces de l'Espagne le supplier d'y fonder quelques vns de ses Monasteres: mais comme il connoissoit que peu de gens estoient capables d'obseruer la discipline de

Digitized by Google

son Institut dans toute sa rigueur, il n'auoit pas beaucoup d'empressement pour de pareilles offres, & d'ordinaire il ne les acceptoit qu'apres de longues épreuves. De la vint qu'encore qu'il eût esté tres souvent sollicité par les principaux Seigneurs d'Auila, qui auoient tous pour luy vn si profond respect, & vne estime si particuliere d'establir ses Religieux en quelque lieu prez de la ville, il leur répondoit qu'auec le temps ils obtiendroient ce qu'ils souhaitoient, pourveu que ce fût pour le seruice & la gloire de Dieu, & ainsi il diferoit toûjours le plus qu'il pouvoit cette fondation.

Il ne fut pourtant pas en son pouvoir de refuser quelques lieux que la Marquise d'Elce luy offroit auec les plus grandes instances du monde, l'vn proche du Bourg d'Elce, l'autre dans le Bourg de Sogliane, & tous deux dans le Royaume de Valence. Auant que de s'engager auec elle, il consulta Dieu selon sa coustume, & reconnoissant que sa volonté estoit que la Reforme s'estendît dans ce Royaume, où ses Religieux deuoient faire des fruits admirables, qu'ils communiqueroient méme aux Royaumes de Grenade, & de Seville, & aux frontieres les plus éloignées de l'Espagne, d'où ensuite ils passeroient en Afrique pour annoncer l'Evangile, il permit à la Marquise de bastir deux petits Convens dans les endroits qu'elle luy auoit marquez, & l'obligea tres rigoureusement en la remerciant de ces témoignages de son affection & de sa pieté, à ne point violer la pauvreté qu'il auoit prescrite à toutes ses maisons.

Il accepta presque en méme temps vne autre fondation dans le Bourg de Cadahalso par cette rencontre icy. Le Marquis de Vigliene Duc de Scalouë témoignant au B. P. le déplaisir qu'il auoit de se voir sans enfans, le Saint luy promit d'implorer pour sa consolation le secours du Ciel, & l'exhorta comme aussi Jeanne de Tolede sa femme fille du Comte d'Oropese, à se mettre sous la protection du tres Saint Patriache Joseph, époux de N. Dame, par l'assistance duquel il deuoit obtenir cette faueur, ainsi qu'il l'auoüa luy-méme d'en auoir reçeu de tres grandes graces depuis qu'il l'auoit choisi pour honorer sa Province de son nom.

Vn jour que la Marquise s'entretenoit dans cette pensée elle fut inspirée de faire vœu de fonder vn Convent de Religieux déchaussez de l'Institut du glorieux Pere, & de le dedier à S. Joseph, si Dieu luy faisoit la grace d'avoir vn enfant, elle proposa la chose

à

à son mary, qui en fut ravy de joye, & sur le champ ils en écrivirent au saint homme. Quelque temps apres ils ressentirent les effets de ses puissantes prieres; car la Marquise deuint grosse, & non seulement accoucha d'vn fils; mais méme elle en eût depuis encore quatre autres tout de suite. Incontinent cette devote Dame songeant à s'aquiter de son vœu pria le seruiteur de Dieu d'establir vn Convent à Scalone, qui estoit la plus considerable de leurs terres: mais il s'en excusa sur ce qu'il y auoit déja vn monastere d'Obseruantins, qui y suffisoit, & choisit vn lieu prez du Bourg de Cadahalso distant de deux lieües de Scalone, où il n'y auoit point d'autres Religieux.

Lorsque le Convent, & l'Eglise furent acheuez ce qui n'arriua qu'apres la mort du Saint conformement au dessein tracé par l'esprit de pauvreté dont le B. P. estoit si fort rempli, le Duc voulut que pour conseruer la memoire du singulier bienfait qu'il auoit reçeu de Saint Joseph par les prieres du seruiteur de Dieu, l'on mît sur la corniche de l'Eglise les portraits de ses fils auec vn bref recit de tout ce qui s'estoit passé, afin que chacun sçeût le miracle que Dieu auoit fait en sa faueur; & que ses enfans & toute leur posterité, conseruassent vne tres grande veneration pour le glorieux P. & vne affection particuliere pour ses Religieux; ainsi qu'ils ont toûjours fait.

CHAPITRE XVIII.

Saint Pierre convoque vne assemblée generale, & fonde deux Custodies l'vne de Saint Iean Baptiste dans le Royaume de Valence, & l'autre de Saint Simon dans la Galice.

LE Saint auoit vn peu auparavant reçeu de Rome les lettres que le Cardinal Protecteur de l'Ordre, le Procureur General de la Cour, & son Provincial luy auoient écrites, & ayant appris auec beaucoup de douleur ce qui se traitoit à Rome, il en donna promtement auis à ses Religieux, & ne voulut prendre aucune resolution sans auoir sçeu quels estoient leurs sentimens. Il leur ordonna donc de se trouver le 10.me du mois d'Avril au Convent du Rosaire pour deliberer entr'eux sur cette importante affaire, & cependant

Digitized by Google

il la recommanda à N. S. auec vne ferueur, & vne devotion toute extraordinaire, afin qu'elle reüssît à sa plus gande gloire, & à l'avantage de ses Religieux.

Le Comte d'Oropese s'offrit de les pourvoir de tout ce qui leur seroit necessaire ; & comme le Convent ne pouvoit pas à cause de sa petitesse en contenir vn si grand nombre, il supplia le B. P. de les vouloir assembler dans vn certain hermitage de Saint Jean Baptiste nommé de Bouadille où il auoit vne tres grande maison. Le Saint y consentit, & y alla attendre les Peres, qui deuoient y venir au temps qu'il leur auoit marqué, & lorsqu'ils arriuoient il leur lauoit luy-méme les pieds auec vne humilité admirable, & vne charité nonpareille.

Cette cõgregation se tint le douziéme Avril 1562. Le Saint Commissaire prepara ses disciples par vn fervent discours à supporter genereusement les contradictions, & les nouvelles disgraces, dont ils sembloient estre menacez, en se trouvant forcez de se separer de la jurisdiction des Peres Conventuels, & là dessus il leur conta ce que le Cardinal Protecteur auoit proposé au Provincial, les promesses qu'il luy faisoit de les proteger, & les seruir puissamment s'ils se mettoient sous l'obeïssance du General des Observantins, de qui ils seroient receus auec beaucoup de tendresse, & de bonté, & bien loin de deuoir craindre qu'on touchât aux Privileges qui leurs auoient esté auparauant accordez par le Saint Siege Apostolique, qu'aucontraire ils auoient lieu d'esperer qu'assurément ils en obtiendroient encore d'autres, ainsi que le Cardinal le luy promettoit par sa lettre.

Les Peres ayant oüy tout ce que le bien heureux Commissaire venoit de leur dire, luy demanderent son sentiment, auquel ils se rapporterent tous d'vn commun accord, le priant de faire à Rome la réponse qu'il jugeroit estre la plus vtile à la conseruation de la Reforme ; mais comme il insistoit de n'en vouloir point faire d'autre, que celle qu'eux mémes luy suggereroient, ils conclurent qu'il falloit tanter toutes sortes de voyes pour demeurer sous la jurisdiction des Peres Conventuels, sous laquelle ils auoient jusques alors fait de si heureux progrez, & qu'au cas qu'ils n'en pûssent venir à bout, il seroit à propos de supplier Sa Sainteté de leur permettre de releuer immediatement d'Elle, & du Saint Siege conformement à l'esprit de leur Saint Instituteur, qui dans

la

Digitized by Google

la fondation de son Ordre auoit promis obeïssance au souverain Pontife auant qu'à tout autre; que si cette voye ne leur reüssissoit point, ils deuoient se soûmettre à la jurisdiction du General des Obseruantins, & faire ensorte que par l'assistance, & la faueur du Cardinal Protecteur l'on ne dérogeât point au moindre des privileges, dont leur Custodie auoit joüy jusques alors.

Ensuite de cette determination le Saint écriuit au Cardinal, & au Provincial, il leur deduisit fortement les justes sujets qu'ils auoient de faire tous leurs effors pour obtenir l'vne des deux premieres graces, qu'ils demandoient, & les assura que si l'on n'agréoit aucun de ces expedians ils remettoient toûjours tres volontiers leur cause à la disposition de Sa Sainteté. Le Cardinal qui s'estoit mis dans l'esprit de faire cette vnion rejetta également l'vne & l'autre de ces propositions. Ce qui fut cause que le Pere Christophle Provincial, le voyant si inflexible, & si porté pour les interets des Peres de l'Obseruance luy donnoit humblement les mains au nom de sa Province, & alla à Venise, où estoit pour lors le General de l'Obseruance le Pere F. François de Zamorre, auec lequel il reuint à Rome, & tous deux ensemble se presenterent dauant Sa Sainteté, qui leur accorda le Bref, qu'ils appellent de la Concorde, ou de l'Vnion, dans lequel elle donne à la Province de S. Joseph, & aux autres Custodies des Peres déchaussez d'Espagne plusieurs priuileges singuliers conformément à la requeste du Provincial.

Le Saint proposa encore dans cette congregation d'accepter le Convent de Paraquello à trois lieües de Madrid, que la Marquise Loüise de la Cerda luy auoit offert, lorsqu'il la vit à Tolede, & les deux autres qu'on luy presentoit dans le Royaume de Valence, ainsi que nous l'auons déja remarqué; & d'autant que ces maisons estoient trop éloignées de la Province il establit dans ce Royaume vne Custodie sous le titre de Saint Jean Baptiste, à cause de l'hermitage où ils se trouvoient alors, qui estoit dedié à ce méme Saint. Il nomma pour Custode, & superieur le seruiteur de Dieu Alphonse de Glerene Religieux; quoyque laïc, d'vne prudence admirable pour le gouvernement, & d'vne sainteté de vie tres signalée; d'où il auoit merité d'estre superieur dans le Convent de Loriane, & dans celuy de la Vicieuse, & méme en ce temps là il estoit Definiteur de la Province. Il forma pareillement vne

autre

Digitized by Google

autre Custodie des Convens qui estoient dans la Galice, à laquelle il donna le nom de Saint Simon, à cause que la premiere maison y auoit esté fondée sous l'inuocation de cet Apôtre, & il y envoya d'excellens superieurs, & tres-zelez pour l'Institut.

Et ainsi se finit la congregation. Or ce n'est pas vne chose conceuable, que la joye que le Saint Commissaire ressentit en voyant tous ces Peres si parfaitement animez de son esprit, & appliquez auec tant d'ardeur à l'exercice de l'oraison, à l'amour de la pauvreté, & aux rigueurs de la penitence. Aussi il n'épargna rien pour les y confirmer, & il leur dit tres souvent: *Mes freres, & mes chers enfans, écoutez attantiuement cette doctrine si importante, vous estes environnez d'ennemis, & pour ce sujet il faut necessairement que vous ayez toûjours à la main les armes de la penitence; que si quelqu'vn vous veut persuader de ne point mortifier vôtre chair, fuyez, mes enfans, fuyez sa compagnie, & éloignez-vous de luy auec la méme horreur, que vous vous éloigneriez du Demon.*

L'exemple du B. P. faisoit autant d'impression sur le cœur de ces saints Religieux, que ses exhortations les plus puissantes; neanmoins ils ne pouvoient le voir si attenüé par ses longues & excessiues austeritez, & presque reduit à l'extremité de sa vie sans s'affliger beaucoup, & sans craindre les desordres, que les ennemis de la Reforme ne manqueroient point de leur susciter aprés sa mort. Lorsqu'ils se separerent de luy, sçachant qu'il ne les reverroit plus, son cœur s'attendrit de telle maniere, qu'il pleura en les embrassant, & aprés les auoir fortifiez par ses saints auis, il leur donna sa benediction. Ces bons Religieux se sentant le cœur perçé de la méme tendresse, comme par vn funeste presage du malheur qui leur deuoit arriuer, fondoient en larmes de leur costé, & sembloient renouveler par leur douleur celle que le peuple de Milet souffrit autrefois, lorsque Saint Paul leur dit qu'ils ne verroient plus son visage.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Le B. P. va à Avila pour mettre fin à l'entreprise de Sainte Therese. Lettre excellente qu'il luy écrit touchant la pauvreté auec laquelle elle deuoit fonder son Monastere.

SAinte Therese estant à Tolede auec cette Dame, de laquelle nous auons parlé cy-dessus, fut attaquée de nouveau, Dieu le permettant ainsi pour establir plus solidement l'Obseruance de son Institut, par quelques personnes doctes, & prudentes, qui sçachant la forte resolution, qu'elle auoit prise de ne reseruer aucune sorte de revenu temporel pour son Monastere, s'efforçoient de luy inspirer vne pensée toute contraire; ce qui la mettoit dans d'étranges inquietudes; car d'vn costé elle ne pouvoit souffrir de voir Jesus-Christ pauvre, & nud, & ses épouses riches, & pourveües de toutes choses, & de l'autre elle consideroit que si toutes n'auoient pas ce méme esprit de pauvreté il seroit bien difficile, qu'elles n'entrassent quelque jour dans les empressemens, & les soins qui luy sont opposez, & qu'ainsi leur ferueur ne se rallantît.

Dans cette agitation la B. Mere ne voulut point se determiner à quoyque ce soit sans l'auis de S. Pierre, de la conduite, & de l'assistance duquel elle estoit persuadée que dependoit toute l'execution de cette entreprise. Elle luy fit donc sçauoir fort au long les nouvelles peines où elle estoit touchant le depoüillement de toutes sortes de rentes assurées. D. Gonzale d'Aranda porta sa lettre, & la rendit au B. P. dans le temps que la congregation, qu'il auoit tenuë dans l'hermitage de Saint Jean Baptiste venoit de finir. Le Saint parut vn peu troublé à cette nouvelle, principalement lorsque ce bon Prestre luy eut dit, que l'extreme pauvreté, sur laquelle la sainte pretendoit établir la Reforme de ses Religieuses, ne pouvant entrer dans l'esprit de la pluspart des personnes d'Avila, on tâchoit fort de l'en détourner. Le Saint à l'heure méme s'achemina vers Avila, & comme si l'amour de la pauvreté eût augmenté sa vigueur & ses forces, il fit ce chemin à pied, & déchaussé sans aucune incommodité.

Lorsqu'il fut arriué à la ville, & qu'on luy eut confirmé ce qu'il

Digitized by Google

auoit appris par Gonzale il écriuit en grande hâte à Sainte Therese la lettre suiuante où son esprit vrayment Apostolique éclate admirablement, & dont chaque parole porte le caractere de l'esprit de Dieu.

„ Le Saint Esprit remplisse vostre ame de ses dons. I'ay leu la „ lettre que Monsieur Gonzale d'Aranda m'a renduë de vostre „ part. Ie ne sçaurois qu'estre extrémemét surpris d'apprendre que „ vous consultez des gens de lettres sur vne chose, qui n'est nulle- „ ment de leur connoissance. S'il s'agissoit d'vn point de droit, ou „ d'vn cas de conscience ce seroit fort bien fait, que de suiure, „ l'auis des Iurisconsultes, & des Theologiens : mais on ne doit „ traiter de ce qui regarde la perfection de la vie chrêtienne „ qu'auec ceux qui en sont vne profession singuliere ; car „ nul n'en est si bien instruit, & ne peut donner des conseils si „ salutaires, que celuy qui est dans vn exercice continuel de ses „ maximes. Il n'est pas necessaire de recourir aux autres pour nous „ expliquer nos obligations touchant les conseils euangeliques, & „ pour apprendre ce qui se doit suiure, ou non, & ce qui se peut „ obseruer, ou non. C'est vne espece d'infidelité, que d'en vser „ ainsi ; d'autant qu'il est hors de doute, que le conseil de Dieu „ ne sçauroit estre que bon, & qu'il ny a nulle difficulté à l'obseruer „ sinon pour les incredules, & pour ceux qui se confient peu en „ Dieu, & qui ne suiuent, que les lumieres d'vne prudence toute „ charnelle, parce que celuy qui à donné le conseil, donnera „ aussi les moyens de l'obseruer, puisque c'est luy qui les peut don- „ ner. S'il n'y a point d'homme de bien lorsqu'il donne vn conseil, „ qui ne desire de le voir reüssir, quoyque naturellement nous „ soyons portez au mal, à combien plus forte raison Dieu, qui est „ souverainement bon, & puissant, veut-il, & peut-il faire, que ces „ conseils soient vtiles & salutaires à ceux qui les suiuent. Si vous „ voulez embrasser le conseil de Jesus-Christ, où est la plus grande „ perfection, suiuez le, il n'a pas esté donné aux hommes plustost „ qu'aux femmes ; sa diuine Majesté fera que vous en retirerez les „ mémes auantages, qu'y ont rencontrez tous ceux qui l'ont suiui. „ Si vous voulez vous en tenir à l'auis des gens qui ne s'attachent „ qu'au corps de la lettre, assurez vous d'vn bon reuenu, afin d'é- „ prouver, si vous vous en trouverez mieux, que d'en estre priuée, „ pour suiure le conseil de Jesus-Christ. Que si nous voyons tom-

ber

Digitized by Google

„ ber en quelques desordres les Monasteres de filles pauvres, ce
„ n'est que parce qu'elles sont pauvres contre leur volonté & non
„ pas parce qu'elles obeïssent au conseil de Dieu. Aussi n'ap-
„ prouvé-je pas generalement toute sorte de pauvreté : mais seu-
„ lement celle que l'on souffre, & encore plus celle que l'on desire,
„ & que l'on se procure soy-méme pour l'amour de I. C. crucifié ;
„ & si j'estois en d'autres sentimens, ou que je crusse le contraire
„ auec quelque determination d'esprit, je ne m'estimerois point
„ assuré dans la foy. Or je croy en cela, & en tout, & par tout à
„ Jesus-Christ. Ie suis convaincu que ses conseils sont parfaitement
„ bons, estant des conseils de Dieu. Ie croy aussi fermement, qu'en-
„ core qu'ils n'engagent point sous peine de peché ; neanmoins ils
„ obligét vne personne à estre beaucoup plus parfaite en les suiuát,
„ qu'en ne les suiuát pas. Ie dis qu'ils l'obligent, parcequ'ils la rendét
„ plus parfaite ou du moins plus sainte en cela, & plus agreable à
„ Dieu. Ie tiens que ceux que sa diuine Majesté nomme les pauvres
„ d'esprit, c'est à dire, qui embrassét volōtairement la pauvreté, sont
„ tres heureux, ainsi que je l'ay éprouvé moy-méme, quoyque j'ajou-
„ te plus de foy aux paroles de Dieu, qu'à ma propre experience.
„ N. S. répande en vous les lumieres qui vous sont necessaires pour
„ comprendre, & mettre en pratique cette verité : ne croyez
„ point ceux qui vous disent le contraire, ou par défaut de lumiere,
„ ou par incredulité, ou pour n'auoir point goûté combien le sei-
„ gneur est doux à ceux qui le seruent, qui l'aiment, & qui foulent
„ aux pieds pour l'amour de luy toutes les superfluitez du monde;
„ car ce sont autant d'ennemis de la croix de I. C. qui ne croyent
„ point au poids eternel de la souveraine, & incomparable gloire
„ qu'elle produit en ceux, qui la portent sans repugnance. Ie prie
„ encore vne fois N.S. de vous éclairer, afin que vous ne chancelliez
„ pas dans vne verité aussi manifeste, & que vous ne vous arrêtiez
„ qu'au sentiment de ceux qui pratiquent les conseils euangeliques,
„ parce qu'encore que les autres se sauvent en ne faisant que ce
„ qu'ils sont obligez de faire, toutefois, communement parlant,
„ leurs lumieres ne sont pas des plus éleuées, & leurs connoissances
„ sont d'ordinaires proportionnées à leurs œuvres, & quoyque
„ leur conseil soit fort bon, celuy de N. S. est toûjours infiniment
„ meilleur. Luy seul sçait ce qu'il conseille, luy seul donne la grace
„ de l'executer, & luy seul enfin recompense celuy, qui met sa con-

Digitized by Google

„ fiance en luy, & non pas en des choses terrestes & perissables.
„ d'Avila le 14.me Avril 1562.
„ Frere Pierre d'Alcantara.

Sainte Therese n'eut pas plustost receu cette lettre, qu'elle conçeut vne esperance assurée de sortir promtement des peines & des doutes, dont elle estoit combattuë. En commançant à la lire elle sentit sur le champ diffiper les nüages qu'auoient formez dans son esprit les raisons de ceux, qui contrarioient la pauvreté de son nouveau Monastere, & celles que le saint homme luy aportoit la persuaderent auec tant de vigueur de ne le point fonder autrement, qu'elle resolut de n'écouter plus à l'avenir personne quelconque, qui peût luy dire le contraire, estimant d'auoir trouvé vn puissant bouclier pour repousser tous les raisonnemens qu'on auroit pu luy opposer contre la sainte pauvreté.

Cette lettre fut trouvée parmy les écrits de la Sainte. On la garde encore à present comme vne pretieuse Relique dans le premier Convent que Sainte Therese fonda à Avila. Tous ceux qui ont écrit la vie de la B. Mere ne peuvent se lasser d'admirer l'esprit Apostolique qu'on y voit reluire. Lorsque l'Evesque D. Diegue de Jepez en parle il assure qu'elle seule acheua de porter Sainte Therese à ne point vouloir établir autrement sa Reforme qu'en rejettant toute sorte de reuenus. Et enfin le dernier autheur de la Chronique de la Reforme des Peres Carmes déchaussez dit ces paroles au sujet de cette lettre. *On y rencontre vn fond admirable de meditation sur la sainte pauvreté, & qui voudroit y ajoûter vne parole, il n'y feroit pas vn moindre prejudice, que s'il en ostoit vne. Ie la reuere; non comme écrite auec de l'ancre, mais auec le sang de Iesus-Christ; non comme dictée par vn homme, mais par l'esprit saint; non comme vn commentaire, & vne explication de l'Evangile; mais comme l'Evangile même &c. Par consequent je l'ay transcrite en cet endroit, & j'espere qu'elle fera de grands fruits dans ma Religion, & qu'elle sera comme vne tour de David, au cas que quelqu'vn voulût combattre la sainte pauvreté, dont on y fait profession.*

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Il choisit deux compagnes à la nouvelle Reforme de Sainte Therese. Prophetie du Saint.

APrés qu'il eut enuoyé cette lettre à Tolede, il demeura à Avila, afin de mettre ordre à quelque chose, qui regardoit la nouvelle fondation, comme s'il eût apprehendé de laisser, auant que de mourir cet ouvrage tant soit peu imparfait. Il ne manqua point de conuaincre ceux, qui repugnoient si opiniâtrément à la pauvreté Apostolique, sur laquelle la Reforme des Carmelites deuoit estre establie, & entr'autres il fit reuenir D. François de Salzede de l'opinion contraire, pour laquelle il sembloit se declarer.

Il auertit Jean d'Obaglie beau frere de Sainte Therese de tenir extrémement secret l'apareil qu'il faisoit dans la maison, qu'on auoit achetée exprez dans la ville, & où se deuoit commencer le nouveau Monastere, & il porta Madame Giumarre d'Vlloa à tenir la main au bastiment que l'on faisoit dans cette méme maison sous vn autre pretexte.

Il ne pensa pas seulement à l'eleuationde l'ouvrage materiel de ce Convent il pourvût encore à la perfection de l'edifice spirituel; il auertit M. Jsabelle d'Ortege, dont nous auons parlé cy deuant, que le temps s'approchoit d'acomplir ses saints desirs, & qu'ainsi elle devoit se tenir preste pour suiure bien-tost Sainte Therese, & l'accompagner dans son nouveau Convent; il choisit encore vne autre Demoiselle nommée Marie d'Avila tres depourveuë des biens de la fortune; mais extrémement riche en vertus. Et ainsi il y auoit déja quatre filles toutes prestes à entrer dans le nouveau Monastere au moindre auertissement du saint homme, qui les auoit portées & animées à cette entreprise, pour laquelle il prenoit tant de peine, & témoignoit vne si grande ardeur, que c'est auec justice, qu'il merita le nom, que luy donna la Sainte, d'autheur, & de Pere de sa Reforme.

Ayant laissé les choses en cette fauorable disposition sous le soin & la conduite du Maistre Daza, & de D. Gonzale d'Aranda, qu'il

Digitized by Google

chargea expressement, s'il arriuoit quelque chose de nouveau, de luy en donner aussi-tost auis, il alla au Convent d'Arenas. Il sembloit que ce fût vn miracle continuel, que le Saint vécût plus long-temps dans l'extreme foiblesse, & le grand nombre de maux dont il estoit alors plus accablé que jamais; & neanmoins il ne laissoit pas de faire de penibles voyages à pied, déchaussé, dans les froids les plus rigoureux de l'hyver, & les plus violentes chaleurs de l'esté.

Malgré les ardeurs de la saison, qui estoit alors extrémement chaude, il marchoit toûjours, ainsi qu'il auoit accoûtumé, la teste nuë, & exposée aux rayons du soleil, & quoy qu'il souffrît des peines extraordinaires, elles luy estoient neanmoins si douces & si agreables, qu'elles luy seruoient de motif pour éleuer encore plus son cœur à Dieu, & augmenter la ferueur de ses meditations. Comme donc il estoit si fort ensevelv dans la contemplation, qu'il sembloit estre toutafait hors de luy-mesme, son compagnon le P. Gaspard brûlant d'vne soif cruelle souhaitoit auec impatience d'arriuer bien-tost à vn certain petit ruisseau que l'on rencontre en chemin; mais comme ils en estoient encore beaucoup éloignez, il doubla le pas, & resolut d'y aller attendre le B. P. Lorsqu'il fut auprés de cette eau, il en but selon son besoin, & puis s'assît en attendant le Saint qui ne l'eut pas plustost rejoint, qu'il reüint de son sommeil extatique, & se tournant du costé de ce Religieux il luy dit: *Mon fils pourquoy auez vous beu sans permission? A cause de cela seul N. S. vous envoyra pour penitence vne telle fievre, qui vous durera tant de jours, vous demeurerez malade dans la maison d'vn tel, qui est dans le Bourg par où nous allons passer tout à l'heure, & dans vn tel jour je vous renvoiray querir; car pour lors vous serez gueri?* A peine le B. P. eut acheué ces paroles que ce Religieux qui estoit auparauant saîn, & robuste fut tout d'vn coup saisi, d'vne tres violente fievre, qui l'obligea de s'arrêter dans le bourg voisin, où il demeura jusques à ce que le saint homme y enuoyât vn Religieux pour l'accompagner à son retour, & par vn autre miracle aussi suprenant que le premier, dans le méme instant que ce Pere entra dans la maison où estoit le Frere Gaspard, la fievre le quita & comme s'il n'eût souffert aucun mal il se trouva plein de vigueur & en estat de continuer son chemin vers Arenas où le B. P. estoit allé. Il conta depuis aux Religieux cet euenement à la gloire du

seruiteur

Digitized by Google

seruiteur de Dieu ; à sa propre confusion, & pour leur apprendre comment ils deuoient s'abandonner sans reserue aux exercices de l'obeïssance, puisqu'il auoit éprouvé vn si rude châtiment pour y auoir ainsi manqué.

Bien qu'alors le Saint n'eût pas presque vn moment de santé, & que sa foiblesse fût extréme ; neanmoins luy semblant que c'estoit demeurer dans l'oisiveté, que de ne pas aquerir de nouvelles ames au Ciel, il alloit prescher dans les lieux voisins où il faisoit de grands fruits, conduisant beaucoup de personnes à la penitence, & travaillant à l'auancement de plusieurs autres dans le chemin de la perfection. Mais comme il s'occupoit à cet exercice au delà de ce que ses forces le luy pouvoient permettre. Il tomba malade, ce qui l'obligea de retourner au Convent. Passant donc par vn certain village nommé Monbeltran il fut chez vne pieuse Dame qui faisoit de grands biens à ses Religieux. Aprés qu'il se fut reposé quelque temps il commença à l'entretenir auec vne ferueur d'esprit toute extraordinaire de la breueté de la vie presente, & de l'eternelle durée de la vie future, & prenant en suite congé d'elle, il luy dit : *Ma sœur Ieanne*, elle s'appelloit ainsi, *Dieu vous recompensera de tout ce que vous faites pour son amour; nous ne vous reuerrons plus ; je vous prie cependant de prendre ce baston puisque je n'ay nulle autre chose à vous donner.*

Il partit aprés cela & laissa cette Dame étrangement affligée de la funeste nouvelle de sa prochaine mort, qu'il luy auoit donnée : mais elle se consola par l'aquisition qu'elle auoit faite d'vne si sainte relique, dont elle-méme éprouva tres souvent les miraculeux effets, qui se communiquerent aussi non seulement aux personnes infirmes de ce lieu ; mais encore à tous ceux du païs d'alentour ; car en peu de temps chacun prit deuotion pour ce pretieux baston, & presqu'à toute heure on le voyoit porter aux malades, qui par son moyen recouvroient vne santé parfaite, ou trouvoient vn merveilleux soulagement à l'excez de leurs douleurs.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Il entreprend par vne inspiration divine le voyage d'Avila nonobstant tous les maux dont il estoit accablé, afin de secourir Sainte Therese dans l'execution du dessein de sa fondation.

EN ce méme temps Sainte Therese reçeut ordre de son Provincial de retourner dans son Monastere à Avila où les Religieuses l'attendoient auec impatience pour la faire leur superieure. Ce qu'elle auoit sçeu par les lettres mémes qu'elles luy en auoient écrites. Elle resolut donc de faire en sorte de ne point se trouver au jour de l'election, afin d'euiter cet employ, dont on la vouloit charger. Or ainsi qu'elle songeoit à differer son voyage sous pretexte des chaleurs furieuses de la saison; car on estoit déja au premier de Juillet, N. S. luy commanda d'y aller sans aucun delay, & luy promit de la fauoriser d'vn secours tres particulier. Cet auis l'ayant rassurée, elle partit aussi-tost de Tolede.

Saint Pierre estoit alors au Convent d'Arenas beaucoup plus tourmenté qu'à l'ordinaire de ses douleurs d'estomach, dont la vehemence selon l'opinion des medecins luy deuoit au plustost rauir la vie; neanmoins il se sentit tout d'vn coup inspiré de Dieu d'aller à Avila où sa presence & son secours estoient absolument necessaires, il estoit si foible, qu'il ne pouvoit se tenir de bout qu'en s'appuyant sur quelques Religieux, ce qui faisoit juger à tout le monde qu'il deuoit mourir dans peu de temps. Les Peres donc entendans dire, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, qu'il vouloit aller à Avila, s'opposerent de tout leur pouvoir à cette resolution, craignans que quelque nouvel accident n'auançât sa mort par chemin, ils appellerent pour cela le medecin, afin de luy faire connoître le danger manifeste auquel il s'exposoit; mais plus les Religieux, & le medecin s'efforçoient de l'en détourner, plus il se sentoit interieurement pressé d'entreprendre ce voyage; c'est pourquoy il leur dit resolument, qu'il vouloit partir, & pria pour cet effet le medecin de luy trouver vn asne sur lequel il pût se conduire à Avila, l'ardeur de sa charité, & du zele qu'il auoit pour

Digitized by Google

pour la Reforme de Sainte Therese semblant luy donner de nouvelles forces.

Lorsqu'il fut arriué à la ville il se reposa durant quatre ou cinq jours dans la maison de D. François de Salzede, afin de laisser guerir la playe qu'il reçeut dans ce voyage par vn certain accident dont il sera parlé autre part. Cependant il s'informa de l'estat des affaires du nouveau Convent de Sainte Therese, qu'il trouva bien different de celuy où il les auoit laissées, il n'y auoit pas fort long temps; car le dessein de la Sainte Mere s'estant répandu dans la ville, plusieurs personnes d'authorité s'y estoient opposées de telle maniere, que sans auoir égard à l'approbation que le Saint donnoit à cette entreprise, quelque veneration qu'ils eussent d'ailleurs pour ses sentimens, qu'ils respectoient comme des oracles du Ciel, soit que la violence de leur passion les aueuglât, soit qu'ils s'estimassent plus éclairez, que luy dans les regles de la prudence du monde, ils eurent la hardiesse de soustenir que le saint homme ne deuoit point tant donner de creance à l'esprit de Therese, & méme ils le blamoient en quelque façon de la negligence, qu'il auoit, disoient-ils, à la reprendre & à luy persuader de vivre en l'estat de perfection dans son ancien Conuent de l'Incarnation sans vouloir entreprendre d'autres nouveaux établissemens.

Depuis peu de jours l'Evesque estoit reuenu de sa visite, neanmoins dans ce peu de temps vn si grand nombre de personnes sages, & Religieuses s'estoient efforcées de l'empêcher de consentir à la fondation de ce Monastere, & particulierement selon le projet de l'extreme pauvreté que l'on auoit dessein d'y établir, & l'auoient tourné de tant de façons, qu'ils luy auoient enfin persuadé de reuoquer la permission, qu'il auoit accordée au B. P.

D'ailleurs cõme on eut decouvert que le Bref auoit esté obtenu sous le nom de Madame Giumarre d'Vlloa, & de sa mere tout ce monde s'éleua contr'elle, l'accusant d'estre la cause de toute cette rumeur, & luy conseillant d'y remedier en cessant de fauoriser cette entreprise, ce qui affligeoit extrémement cette bonne Dame.

Le Saint donc ayant appris ces desordres auec beaucoup de douleur, connut que c'estoit des effets de la malice, & de l'enuie des demons, qui vouloient faire échoüer, & aneantir vne œuvre si importante pour la gloire de Dieu, pour cela il le supplia auec

Digitized by Google

vne deuotion, & vne ferueur admirable de luy donner la force de pouvoir vaincre toutes ces difficultez, & triompher promtement de leurs aduersaires. N. S. agréa ses saints desirs ; car dans ce méme moment il l'anima d'vne telle vigueur, qu'il pût se leuer de son lit au grand étonnement de tous ceux qui le voyent si attenüé, & si chargé d'infirmitez.

Il fut ensuite en differents endroits de la ville, où il commença à parler efficacement, & opposer de fortes & puissantes raisons à ceux qui contrarioient le plus opiniatrément cette entreprise, il apporta plusieurs argumens à diuers Religieux, & d'autres personnes de pieté pour leur prouver que la pauvreté Evangelique estoit le vray, & l'vnique fondement de l'Obseruance Religieuse, & leur soutint, que quiconque s'opposoit à cette pauvreté se declaroit l'ennemi de l'Evangile méme, & de la doctrine qu'elle enseigne. Il ajouta encore beaucoup de choses à la loüange de Sainte Therese, & de son Institut, dont l'établissement, disoit-il, *ne deuoit point estre attribüé à vne legereté de femme, mais au parfait desir qu'elle auoit d'obeïr à N. S. dont elle ne faisoit qu'executer les ordres.*

Entre les autres choses qu'il dit pour conuaincre l'obstination de ceux, qui combattoient par des raisonnemens purement humains la pauvreté, & la fondation du Monastere de la Sainte, les suiuantes que l'autheur de la Chronique de cette Sainte Religion à remarquées me paroissent très considerables. *Quels malheurs*, disoit-il, *peut causer à vne republique l'établissement d'vn petit Monastere de Vierges renfermées, mortes au commerce du monde, ne subsistant que par le seul trauail de leurs mains, sans cesse attentiues à Dieu, & le priant nuit, & jour pour la conversion de tout le monde, & sur tout pour celles des personnes du lieu où elles sont établies ? Que doit-on craindre de la resolution que prenent à leur exmeple d'autres ames, qui dans la fleur de leur jeunesse méprisent les vanitez de la terre, & sacrifient leurs vies à Iesus-Christ sur l'Autel de la penitence, & de la croix ? Quel dommage souffriront les habitans d'vne ville, si elles ne demandent rien à personne, & si elles refusent toutes sortes de reuenus.* Ces raisons & plusieurs autres que le saint homme allegua auec vn zele inexplicable ramenerent la plus grande partie des esprits, & les firent entrer dans son sentiment.

Il alla aussi au palais de l'Evesque il luy parla auec beaucoup d'humilité;

Digitized by Google

d'humilité, mais auec vne vigueur vraiment Apostolique; il luy deduisit fortement tous les motifs, qui deuoient le porter à ne point changer les mesures qu'ils auoient prises ensemble pour auancer l'execution du dessein de Sainte Therese, il répondit à quelques nouvelles obiections que luy fit ce Prelat, & enfin il luy fit connoître clairemét le fruit merueilleux qu'on deuoit recueüillir de cet Institut pour la gloire de Dieu, & pour le seruice des peuples, qui estoient commis à sa charge, & à sa conduite. De sorte que l'Evesque demeura tres satisfait de ses discours, & luy renouvella la promesse qu'il luy auoit faite auparauant de se declarer lorsqu'il en seroit temps, pour cette entreprise, & d'en appuyer l'accomplissement autant qu'il pourroit.

Apres que le saint & zelé seruiteur de Dieu eut presqu'entierement appaisé cette rumeur; il songea à consoler Madame Giumarre, qui estoit dans vne tres grande affliction. Il luy conseilla de se retirer de la ville pour vivre auec plus de repos, & euiter les nouvelles inquietudes, qui pourroient luy suruenir à l'arriuée du Bref, que l'on attendoit de Rome; il la confirma dans la charité, & la generosité, auec laquelle elle deuoit assister & seruir la Sainte Mere dans cette fondation, & luy dit qu'il ne manqueroit point à luy écrire lorsqu'il seroit necessaire, qu'elle reuînt à Auila. Cette vertueuse Dame luy obeït aussi-tost, & sortit de la ville, laissant le soin de la maison où deuoient demeurer les nouvelles Religieuses à Marie de la Paix, qui estoit l'vne des premieres colomnes que le B. P. ainsi qu'il a déja esté dit, auoit preparées pour soûtenir le saint edifice de cette famille reformée.

Voila en quel estat estoient les choses. Or toute la ville ne voyoit qu'auec vn étonnement étrange le B. P. si foible & si languissant, qu'à peine se pouvoit-il tenir sur ses pieds, & qu'on eût dit qu'il estoit prest à rendre le dernier soupir, courir neanmoins d'vn costé & d'autre, pour faciliter les desseins de la nouvelle Reforme, & applanir toutes les difficultez, dont elle estoit trauersée, raisonner auec les Theologiens, tâcher de faire conceuoir aux superieurs de quelques religions l'injustice qu'il y auoit de resister à cette entreprise, encourager ceux qui deuoient y contribuër; & publier à tout le monde la sainteté signalée de Therese, assurant que tout ce qu'elle proposoit deuoit estre reçeu comme estant venu du Ciel, & luy ayant esté dicté par le saint esprit méme.

Digitized by Google

Enfin les peines que Saint Pierre se donna pour l'auancement de la Reforme des Carmelites déchaussées furent si grandes, que paroissant surpasser celles qu'il auoit prises pour la fondation de sa Province, plusieurs personnes, qui admiroient le zele & la chaleur auec laquelle il poursuiuoit l'acheuement de cet ouvrage, jugerent qu'il falloit qu'il en eût reçeu vn ordre exprez de N. S.

CHAPITRE XXII.

Sainte Therese reuient à Avila. Conduite du Saint pour faire accepter le Bref de la Reforme de la Bienheureuse Mere.

AInsi que l'on desiroit auec tant d'ardeur l'arriuée du Bref, Dieu permit que D. Jean d'Obaglie mary de Jeanne d'Ahumada sœur de Sainte Therese fût dans le méme instant, qu'elle partit d'Avila, soudainement saisi d'vne violente fievre, qui l'obligea de demeurer dans cette méme maison, qui deuoit seruir de nouveau Convent. Il reçeut en cet estat de tres frequentes visites du glorieux P. mais comme il se trouvoit priué de l'assistance que sa femme & sa sainte belle-sœur luy auroient pu rendre dans cette maladie, il tomba en vne extréme melancolie, dont le saint homme de temps en temps radoucissoit l'aigreur par l'esperance qu'il luy donnoit d'vne promte consolation, que N. S. luy deuoit envoyer.

L'effet répondit presqu'aussi-tost aux paroles du Saint; car peu de jours aprez le Bref arriua, & la méme nuit Sainte Therese reuint d'Avila. Ils reconnurent alors plus clairement que jamais, que Dieu fauorisoit d'vne maniere toute particuliere l'entreprise de la nouvelle fondation d'autant qu'il auoit si bien disposé toutes choses que la Sainte Mere, & le Bref si attendu arriuerent en méme temps à la ville, & que le B. P. se trouva pour lors à Avila; ce qui donna d'autant plus de joye à la Sainte qu'elle n'auoit nullement contribué à l'y faire venir. De plus la maladie de D. Jean sembloit estre expressement suruenuë pour donner occasion à Sainte Therese de s'éloigner durant quelque temps du Convent de l'Incarnation auec la permission de ses superieurs, pour luy rendre ses seruices dans ce facheux estat. Outre cela l'Evesque estoit

Digitized by Google

estoit reuenu dépuis peu de temps à la ville, où estoit aussi pour lors D. François de Salzede qui auoit accoûtumé d'en estre tres souvent absent. La rencontre de toutes ces choses ensemble marquoient euidemment qu'aprez tant de trauaux, & de contrarietez il ne falloit plus differer de commencer auec le secours du Ciel cet ouvrage, dont il y auoit si long-temps que le dessein estoit formé.

Incontinent que l'on sçeut dans la ville l'arriuée de Sainte Therese le B. P. l'alla visiter au Monastere de l'Incarnation, & entr'autres choses qu'il luy dit, la plus importante fut, qu'elle deuoit obtenir de ses superieurs la permission d'aller seruir son beau-frere, qui dans sa maladie n'auoit auprés de luy ny sa femme, ny aucũ autre de ses proches parés pour l'assister; ce qui seroit vn grand sujet de consolation pour le malade, & pour elle-méme aussi, puisque lorsque la nouvelle du Bref obtenu & de sa fondation prochaine viendroit à se répandre, elle se trouveroit éloignée de ses Religieuses, qui autrement ne manqueroient point de l'inquieter d'vne étrange maniere, & de l'empescher de pouvoir faire tout ce qui seroit necessaire pour son établissement.

Il conseilla encore à la Sainte de n'auoir point égard à la permission que le Bref luy donnoit d'assujettir son nouveau Monastere immediatement à l'obeïssance de l'Evesque: mais de consulter en cela la satisfaction, & le plus grand repos de ses superieurs; & qu'ainsi elle deuoit faire toutes sortes d'instances auprés de son Provincial, pour en obtenir la permission de fonder vn Monastere d'vne plus étroite Reforme, & le prier de le recevoir sous sa jurisdiction.

L'vn & l'autre fut aussi-tost executé par la Sainte Mere. Elle sortit pour auoir soin de son beau frere malade, & puis elle parla au Provincial, qui luy accorda, quoyqu'auec vne tres grande repugnance, la permission de quiter son ancien Monastere pour en fonder vn nouveau: mais lors qu'elle luy eut fait connoître que son dessein estoit de le fonder sans aucun reuenu il témoigna vn éloignement extreme de cette entreprise, & luy refusa absolument sa permission. Ce qui ayant esté raporté au seruiteur de Dieu par la Sainte il luy dit pour la rassurer qu'elle auoit satisfait à son deuoir enuers les superieurs de sa religion, & que maintenant c'estoit à luy d'obtenir la permission de l'Evesque. Ensuite ils

Digitized by Google

rendirent de communes actions de graces à N. S. de la clause que l'on auoit fait tres prudemment ajouter dans le Bref, sçauoir, que le Monastere releueroit immediatement de l'obeïssance de l'Evesque.

Saint Pierre donc accompagné de D. François de Salzede fut presenter le Bref à l'Evesque, qui non seulement luy promit, sans hesiter le moins du monde, sa permission; mais méme reçeut tres volontiers ce nouveau Convent sous sa jurisdiction. Le B. P. le remercia humblement de cette faueur, & l'assura des biens incomparables que cette Reforme produiroit à son grand contentement dans son Diocese.

Mais lorsqu'on sçeut l'inclination que l'Euesque auoit à fauoriser ce dessein quelques personnes qui estoient encore opiniatrément demeurées dans leur premiere opinion firent tous leurs efforts pour empescher que le Saint ne parlât plus au Prelat, & n'eût aucun accez auprés des principaux Seigneurs, qui auoient l'intandance, & le gouvernement des affaires publiques, s'imaginant que s'ils pouvoient faire ensorte qu'il ne les preuînt pas & ne les informât point de la justice de l'affaire, dont il se mesloit, qu'ils seroient entierement pour eux. Mais la chose eut vn effet tout contraire; car N. S. qui tient dans ses mains les cœurs des hommes, tourna de telle sorte ceux de ce petit nombre de gens, dont il estoit necessaire d'auoir le consentement, & que l'on estimoit si fort opposez à cet établissement, qu'encore qu'ils fussent fort sollicitez par les superieurs de deux religions celebres de ne point prester du tout l'oreille à aucune des demandes qu'on pourroit leur faire touchant cette nouvelle fondation; neanmoins ils furent si viuement touchez de la ferueur auec laquelle le B. P. leur representa ses raisons, qu'ils furent les premiers à seconder ses desirs, & à s'employer pour le succez de cet ouvrage, méme dépuis la mort du seruiteur de Dieu, lors qu'on excita de nouvelles persecutions contre la Sainte Mere.

Les peines que le glorieux P. fut obligé de prendre pour auoir ce consentement des Recteurs de la ville furent si excessiues que sans vne grace de Dieu toute particuliere il seroit tombé en quelque dangereux accident, & auroit succomblé à la foiblesse, & aux douleurs continüelles, dont il estoit alors cruellement travaillé; toutefois il souffroit ses maux auec joye dans l'esperance de voir

Digitized by Google

voir commencer la Reforme, aprés laquelle il soupiroit auec tant d'ardeur. C'est pourquoy lors que quelques vns des Seigneurs du gouvernement luy objectoient le grand prejudice qu'il en reuiendroit, il auoit accoûtumé de leur répondre qu'il se chargeoit de tout ce qui pourroit arriuer, & qu'il s'obligeoit d'en rendre à Dieu vn compte tres rigoureux, & ainsi mettant leurs consciences en repos il prenoit toute la chose sur la sienne, afin d'auancer l'execution de l'entreprise. Enfin il luy fallut essuyer tant de trauaux, & il fut mis à des si rudes épreuves pour obtenir le plein consentement de ces Messieurs, & conduire cet ouvrage à sa fin, que ce n'est pas sans raison que le P. Ribera à qui Sainte Therese donna vne entiere connoissance de toutes les peines que le Saint auoit souffertes en cette occasion, & tous les autres écriuains de la vie de cette Sainte rendent témoignage qu'il a esté non seulement le Promoteur, mais le Coadiuteur de la Reforme établie par Sainte Therese. Tellement que si ceux qui font profession de cet Ordre la reconoissent pour leur Mere j'ose dire, qu'ils doiuent en quelque façon reuerer Saint Pierre d'Alcantara comme leur Pere.

CHAPITRE XXIII.

Sainte Therese voit Saint François, & Saint Antoine de Padoüe seruir Saint Pierre d'Alcantara à la Messe.

IL est inconceuable combien Sainte Therese rendit en ce temps là d'actions de graces à N.S. de tant de bienfaits, qu'elle en recevoit par le ministere, & les soins de Saint Pierre, & combien de prieres elle fit pour pouvoir accõplir sans plus de delay la fondation de son Monastere, & sur tout pour obtenir de Dieu la force pour son saint seruiteur de resister à tant de fatigues, & acheuer son ouvrage malgré ses infirmitez continuelles, & l'excez de ses douleurs secretes, qui sembloient le mettre toutafait hors d'estat de songer à quoyque se soit, qu'aux maux dont il estoit accablé.

Cependant

Digitized by Google

Cependant le B. P. alloit souvent dans cette maison où D. Iean d'Obaglie estoit malade, afin de conferer auec la Sainte, & preparer tout ce qu'il falloit pour faire bien-tost éclater leur genereuse entreprise. Ils firent accommoder le bastiment d'vn costé, & luy donnerent quelque forme de Monastere, faisant de diuerses chambres l'Eglise, le chœur, & les autres petits Offices. Le saint homme estoit si transporté de joye en considerant la petitesse, & la pavreté de ce lieu, qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire paroistre par ses paroles l'extreme satisfactiõ de son cœur. Il disoit, que cette maison luy representoit la petite cabane de Bethléem. Et vn jour s'estant tourné du costé de la Sainte auec vne ferueur admirable d'esprit, il l'auertit, que si jamais quelqu'vn s'efforçoit de la porter à se relâcher de sa pauvreté rigoureuse, qui estoit comme l'vnique fondement de son Institut, elle deuoit rejetter ces pernicieux conseils; car la volonté de Dieu estoit que sa Reforme subsistât toûjours de cette maniere.

D'autrefois Sainte Therese alloit trouver dans la grande Eglise le seruiteur de Dieu qui écoutoit sa confession, & puis la communioit. Vne fois le Saint y fit venir ces quatre filles qu'il auoit choisies pour estre les compagnes de la B. Mere, afin de les luy presenter. La Sainte les embrassa auec de grands témoignages d'affection, & elles s'offrirent de la suivre par tout où elle leur ordonneroit; mais sur toutes les autres, il luy parla auec beaucoup de zele du merite d'Isabelle d'Ortege l'assurant qu'elle luy seroit d'vn secours merueilleux pour sa consolation, & son soulagement dans la religion, & comme il desiroit que la Sainte eût quelque entretien particulier auec elle en sa presence, ils prirent ensemble vn jour pour reuenir à l'Eglise où le Saint s'engagea de faire aussi rencontrer Isabelle.

Saint Pierre envoya dire à cette Demoiselle, qu'il l'attendroit vn tel jour dans la grande Eglise. Isabelle s'y rendit à point nommé, & elle y trouva la B. Mere; mais auant que d'entrer toutes deux en conversation, elles voulurent se confesser au seruiteur de Dieu & assister à sa Messe, afin de recevoir de ses mains la sacrée communion. Aprés qu'il eût confessé cette excellente fille, il luy dit qu'enfin le temps estoit venu, auquel elle deuoit accomplir le desir, dont elle brûloit il y auoit tant d'années, de se consacrer à Dieu dans vn Monastere extrémement regulier, & que Therese estoit

Digitized by Google

estoit l'Institutrice de la Reforme qu'elle deuoit embrasser. Isabelle le supplia de la recommander particulierement à N. S. dans sa Messe, afin qu'il la rendît capable d'executer sa volonte ; ce que le Saint luy promit de faire.

Il celebra donc la Messe auec vne devotion, & vn receüillement merueilleux. Dieu qui vouloit donner de nouvelles preuves de l'excellence de son seruiteur, permit que deux des plus grands saints du Ciel, Saint François son Instituteur, & Saint Antoine de Padoüe le seruissent à l'Autel, le premier faisant la fonction de Diacre, & l'autre celle de Sousdiacre. Ce fut vne chose toutafait étonnante, que le saint Prestre se voyant ainsi fauorisé du Ciel pût acheuer son adorable sacrifice, sans que l'excez des delices du Paradis, dont son ame estoit alors comblée, suspendît l'exercice de ses puissances, & l'vsage de ses sens, & qu'il eût la force de s'aquiter exactement de toutes les ceremonies, & de participer à l'hostie diuine. Iusques alors ces deux admirables personnes, qui entendoient sa Messe, n'auoient aucune connoissance de la faueur extraordinaire dont S. Pierre joüissoit, quoyque pourtant elles jugeassent bien par sa ferueur extraordinaire, & les larmes que son cœur dans les violens transports de sa joye enuoyoit à ses yeux, que N. S. luy faisoit à cette heure là quelque grace tres signalée.

Mais lorsque le B. P. voulut communier Sainte Therese, ses yeux commencerent à s'ouvrir, & elle vit ces deux Saints reuêtus de dalmatiques toutes éclatantes de lumieres, & de tuniques tres richement ornées, aider le Prestre de Dieu à offrir le sacrifice, & elle remarqua que lorsqu'il luy donna la tres-Sainte Eucharistie, ils mirent les genoux en terre, & l'adorerent auec vn tres profond respect. La Sainte communia, & ensuite Isabelle auec beaucoup plus de ferueur qu'à l'ordinaire. Toutes deux ressentirent en cette occasion plusieurs effets de la bonté de N. S. & particulierement Sainte Therese, qui merita d'estre spectatrice d'vn euenement si miraculeux.

Neanmoins elle n'a rien dit dans sa vie de cette grace singuliere peut estre à cause de la crainte qu'elle auoit de son confesseur, ainsi qu'elle dit elle-méme en auoir passé plusieurs sous silence par cette raison, où bien parce qu'elle a voulu ainsi se priuer de l'honneur & de l'estime que pouvoient luy aquerir ces illustres

Digitized by Google

visions, si elle les eût publiées. Mais enfin Dieu permit pour la gloire du B. P. & le merite de cette méme Sainte, que quelques années apres s'entretenant auec des personnes de vertu & d'authorité, entr'autres circonstances qu'elle leur raconta de la vie admirable du Saint, elle leur dit qu'elle auoit veu vne fois Saint François, & Saint Antoine de Padoüe le seruir à la Messe, & ainsi ce miracle est venu à la connoissance de tout le monde.

CHAPITRE XXIV.

Derniers entretiens du B. P. auec Sainte Therese. Elle prend possession de son nouveau Monastere.

APres que le glorieux Pere eut fini l'oraison qu'il auoit accoûtumé de faire au sortir de l'Autel, il alla trouver dans vn coin de la Chapelle les seruantes de Dieu, qui y estoient comme extasiées & ensevelies dans vne tres deuote contemplation. Le Saint tourna la conversation de sorte, qu'il donna moyen à la B. Mere de decouvrir ses desseins à Isabelle, qui s'offrit aussi-tost de l'accompagner dans son nouveau Monastere, les priant pour cet effet d'interceder pour elle auprez de N. S. afin qu'elle surmontât la difficulté qu'elle auroit à obtenir la permission de son Oncle, sans laquelle il luy seroit impossible d'executer vne semblable resolution.

La Sainte connut dans cet entretien l'éleuation de l'esprit, & les rares talens que Dieu auoit mis en cette fille, ainsi que depuis elle le dit à S. Pierre en le remerciant de luy auoir trouvé vne si fidelle compagne, laquelle se determina à suivre le conseil du B. P. qui estoit d'attendre vn temps plus fauorable pour effectuer sa pensée, supposé que son Oncle ne voulût point consentir qu'elle entrât si-tost dans le Monastere, doutant peut estre que cet ouvrage de la Reforme pût heureusement réüssir, & auoir vn établissement solide.

Cette conuersation estant acheuée ils sortirent de l'Eglise, mais le P. B. ne tarda gueres à aller trouver Sainte Therese pour l'exhorter à commencer promtement sa fondation par donner l'habit à ces quatre filles que nous auons nommées cy-deuant, & prendre

possession

Digitized by Google

possession du nouveau Convent dans la maison où la Sainte demeuroit à cette heure là. Le jour de Saint Barthelemy fut donc pris pour cette execution.

Enfin pour donner la derniere main à cette entreprise le Saint fut auertir l'Evesque de tout ce qui se passoit, & luy demander son agrément ; & afin de le mieux disposer à fauoriser à l'auenir la Reforme des Carmelites déchaussées, il luy dit des choses si touchantes à la loüange de la Sainte Mere, qu'il luy fit naître le desir de s'entretenir auec elle. Le sage Prelat conçeut depuis ce temps vne si haute idée de la prudence,& de la sainteté de Therese,qu'il cessa de s'étonner de l'ardeur extraordinaire auec laquelle il voyoit que le B.P. portoit les interêts de son nouvel Institut,dont il fit luy-méme tant d'estime, que non seulement il l'appuya en toutes rencontres; mais méme il choisit pour établir son droit de patronage la grande Chapelle du premier Convent de la Sainte où depuis il voulut estre enterré. Cette heureuse disposition où le Saint auoit mis les affaires de la Reforme de la B. Mere commençant à luy donner la liberté d'écouter les mouvemens de sa charité qui le rappelloit auprés de ses Religieux qu'il desiroit ardemment de reuoir auant que de mourir; ce qu'il sçauoit deuoir bientost arriuer, il resolut de partir d'Avila. Il alla donc prendre congé de l'Evesque, qui luy engagea solemnellement sa parole de seruir de tout son pouvoir, & de proteger l'Institut, & le nouveau Convent de Sainte Therese. Il embrassa auec tendresse ces admirables filles, qu'il auoit destinées pour estre les compagnes d'vne si illustre Institutrice. Il chargea le Maistre d'Aza de la conduite spirituelle du Monastere, en ayant auparauant obtenu la permission de l'Evesque, qui auoit fort approuvé le choix d'vn tel homme pour confesser les nouvelles Religieuses. Et enfin il pria instamment D. Gonzale d'Aranda de vouloir secourir Sainte Therese dans toute les occasions où elle auroit besoin de son assistance, & de son seruice.

Quant à ce qui se passa dans cette derniere entreveuë du B. P. & de Sainte Therese, qui sçauoit bien que dans peu de temps il deuoit sortir de cette vie, c'est ce qui ne nous est point connu, & que nous laissons à considerer aux pieuses reflexions du lecteur. Il ne manqua pourtant point, ainsi que la Sainte méme l'a dit depuis, à l'assurer qu'il auroit toûjours vn soin tres particulier de sa

Digitized by Google

Reforme ; ce qui modera vn peu la douleur qu'elle auoit de son départ. Elle le remercia tres affectueusement de tant de fatigues, qu'il auoit souffertes, & de tant de laborieux voyages que sa nouvelle fondation l'auoit obligé d'entreprendre, & aprés s'estre recommandé aux prieres l'vn de l'autre ils se separerent.

La Sainte Mere demeura merueilleusement étonnée de l'excessiue charité de Saint Pierre & rendit plusieurs fois graces à N. S. d'auoir enflâmé son cœur d'vn si brûlant desir, reconnoissant que sans sa vigilance, & ses soins il luy auroit esté impossible de jamais réüssir dans son entreprise. Voicy les paroles de la Sainte méme auec lesquelles je conclus ce long, & important recit. *Ce fut luy*, dit-elle, *qui fit toutes choses, & s'il ne fût arriué dans cette conjoncture, je ne conçois pas comment on eût pu y réüssir auec tant de bonheur ; car le saint homme ne sejourna icy, que fort peu de temps, & je ne croy pas méme qu'il y demeurât huit jours, & encore presque toûjours malade, en sorte que tres peu de temps aprés N. S. l'appella à soy, & il sembloit que sa divine Majesté ne l'auoit conserué jusques alors, que pour accomplir cette affaire, puis qu'il y auoit prez de deux ans, à ce que je croy, qu'il estoit accablé de plusieurs infirmitez.*

CHAPITRE XXV.

Le Saint part d'Avila, & va faire la visite de ses Convens pour la derniere fois. Etranges austeritez de ses Religieux. Leur ferueur luy donne vne joye incroyable. Il les encourage par quelques auis.

IL estoit temps desormais que S. Pierre retournât auprés de ses chers & feruens disciples, dont il s'estoit éloigné durant quelque temps pour veiller aux affaires de la Reforme de Sainte Therese. Il partit donc d'Avila à cheval, parceque les maux continuels dont il estoit cruellement trauaillé, l'auoient mis toutafait hors d'estat de pouvoir marcher à pied selon sa coustume. Il voulut faire la visite de ses principaux Convens afin de consoler ses Religieux, & leur donner sa benediction pour la derniere fois. Il commença par celuy du Pedrose, qui estoit comme la premiere plante,

&

Digitized by Google

& la premiere production de sa Reforme, & il y vit auec vne satisfaction extréme, aussi bien que dans tous les autres Convens la sainte, & penitente maniere de vivre de ces Peres, de la ferueur desquels, & des merueilleux progrez que fit alors, & méme dépuis ce temps là sa famille Reformée, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose sur la fin de ce livre, reseruant à continüer le recit de ce qui se passa dans les dernieres visites que le Saint fit de ses Monasteres dans le cinquiéme livre, où nous decrirons sa mort glorieuse, qui arriua ainsi qu'il estoit occupé à ce penible exercice.

Lorsque S. Pierre établit sa Reforme le monde ne regardoit, que comme des effets d'vne temerité presomptueuse, ou d'vne ridicule hipocrisie les austeritez excessiues & l'extreme pauvreté que ses disciples autant poussez par l'exemple du B. P. que par l'amour & la fidelité qu'ils auoient pour ses constitutions & ses reglemens, pratiquoient auec vne tres parfaite exactitude : mais dépuis l'experience fit connoître clairement, que le méme Seigneur qui remplit l'esprit des premiers disciples du Seraphique Instituteur d'vne si grande ferueur, qu'ils purent imiter cet homme vrayment Apostolique, auoit accordé la méme grace aux premiers disciples de S. Pierre d'Alcantara reparateur du premier Institut des Freres Mineurs, & qu'il leur auoit donné non seulement vn égal desir de se rédre parfaits; mais méme vne égale force de le devenir en effet ; car leurs penitences, & les rigueurs qu'ils exerçoient sur eux-mémes alloient à vn tel excez, qu'elles sembloient estre infiniment au dessus de la foiblesse naturelle des hommes, & des hommes aussi mal à leur aise, & si vniuersellement priuez de toutes sortes de secours temporels comme l'estoient ceux-là.

Ils ressembloient tous par leurs visages pasles & decharnez plustost à des morts qu'à des hommes viuans. Ils ne couchoient jamais que sur des ais où il y auoit vne pellisse au lieu de matelat; quelques vns mémes n'en vouloient point du tout, & dormoient simplement sur les ais, ou sur de certains fagots de sarmens fort durs. D'autres non contens de ces austeritez, qu'ils estimoient des delices, dormoient à plate terre. Ils s'en trouvoit encore de si fervens, qu'ainsi que des pauvres qui n'ont nul logement, ils croyoient n'auoir pas méme vne cellule pour se retirer, & ainsi

Digitized by Google

passoient la nuit dans le chœur, appuyans seulement leur teste sur vn banc pour prendre quelque peu de repos.

Outre les disciplines ordinaires ils en prenoient de si cruelles dans l'obscurité, & le silence de la nuit, que de la violence des coups qu'ils se donnoient ils mettoient en pieces les instrumens de fer, dont ils dechiroient impitoyablement leur corps; & lors que le jour commençoit à paroistre ils racommodoient leurs foüets, & puis renouvelloient le martyre qu'ils s'estoient fait souffrir durant la nuit.

L'aspreté des cilices, dont ils vsoient, estoit au delà de toute imagination. Les vns se mettoient sur la chair nuë depuis le col jusqu'au bas de la robe de petites mailles tres aigües; les autres se ceignoient de grosses chaines, les autres de cercles de fer, dont les pointes estoient tournées du costé dela chair; d'autres se chargeoint d'horribles instrumens, que la ferueur de leur esprit leur faisoit inuenter pour faire éprouver de nouvelles peines à leurs corps, se revestans de sacs faits de crain de queuë de cheval, ou s'appliquans sur la chair certaines croix perçantes, qui y entroient jusques aux os.

Ainsi il ne se pouvoit faire qu'ils ne fussent tout couverts de playes, auxquelles bien loin de leur donner le temps de se refermer, ils en ajoutoient tous les jours de nouvelles par leurs coups de foüet redoublez, & par vne continüation des mémes exercices, qu'ils n'interrompoient jamais. Lorsqu'ils estoient dans le chœur, & qu'ils faisoient selon leur coûtume de profondes inclinations au *Gloria Patri*, on entendoit vn bruit sourd, & lugubre, que les chaînes dont ils estoient chargez formoient en se choquant l'vne contre l'autre. La méme chose arriuoit lorsque le Prestre qui disoit la Messe faisoit ses genuflexions à l'Autel; ce qui portoit l'Acolite à répondre auec vne tres grande componction, non tant au son de la voix qu'à celuy de ces instrumens de fer qui frappoient étrangement son cœur & ses oreilles.

Ces rigueurs extraordinaires, & ces traitemens cruels causoient souvent à ces admirables seruiteurs de Dieu de si dangereuses maladies, que l'on fut contraint de prendre des maisons dans les bourgs voisins, qu'on nomma Infirmeries, pour y faire porter les malades, afin de pouvoir leur donner plus aisément les secours qui leur estoient necessaires. Et lors que quelques vns de ces Peres ne pouvoient

Digitized by Google

pouvoient plus se defendre d'y aller, ce leur estoit vne peine furieuse, que de decouvrir aux chirurgiens, & à des seculiers la cause de leurs cicatrices, & de leurs vlceres; & les douleurs excessiues qu'ils ressentoient en tout leur corps, leur estoient beaucoup plus supportables, que cette repugnance, qui donnoit, pour ainsi dire, la torture à leur esprit.

Les Chirurgiens ayant reconnu le principe de tous leurs maux furent saisis d'vn étrange étonnement, & comme effrayez de la patience & de la ferueur inouïe de ces saints Religieux; ils pansoient leurs playes, qui comme des chancres alloient en serpantant sur tout leur corps, & estoient presque toutes deuenuës incurables, les larmes aux yeux, & s'accusant en secret de la negligence qu'ils auoient eux-mémes à remedier aux vlceres de leurs ames. Ils estoient souvent obligez d'employer le fer pour oster les cilices, & les chaînes, qui estoient entrées dans leurs corps, & tandis qu'ils compatissoient aux extrémes douleurs qu'ils leur faisoient en decouppant leur chair, pour arracher les pointes de fer qui y estoient comme enchassées, ces bons Peres, qui estoient accoûtumez à souffrir ne donnoient que des signes d'allegresse, & témoignoient d'estre tout prests à s'exposer de nouveau à de plus rigoureux tourmens.

La chose passa méme si auant, qu'entr'autre les Medecins de la Vicieuse touchez de la dureté si excessiue, que ces Religieux auoient pour eux-mémes, qu'ils mettoient leurs vies en d'extremes dangers, furent au Convent donner auis au Gardien de l'estat où se trouvoient quelques vns d'eux, dont les playes estoient déja toutes pourries, & le chargerent expressément de retrancher des exercices de ceux, qui estoient sous sa conduite, ces horribles austeritez, qui les jettoient en de tres violentes maladies, & bien souvent estoient cause de leur mort. Ce Pere les remercia de la compassion, & de la charité qu'ils auoient pour ses Religieux, & ne sçeut leur alleguer d'autres raisons pour sa defense; & celle de ses enfans, que la penitence de Saint Pierre d'Alcantara, qui tout accablé qu'il estoit d'infirmitez, & d'années ne se relâchoit en aucune maniere des rigueurs, & des austeritez de sa vie.

Lorsqu'ils alloient chercher l'aumône par les bourgs, & les villages, & que la nuit les contraignoit de s'arrester dans la maison de quelques seculiers, ils y obseruoient aussi exactement les

mémes

Digitized by Google

mémes exercices, que s'ils eussent esté dans leurs Convens. Ils ne se couchoient jamais dans les lits qu'on leur preparoit : mais seulement sur la terre toute nuë. A minuit ils se donnoient si terriblement la discipline, qu'ils en reueilloient les gens du logis, qui la matinée suiuante trouvoient sur le pavé ou contre les murailles des gouttes du sang qu'ils auoient répandu.

Il est inutile de rapporter qu'elles estoient les paroles dont ces bons Religieux édifioient toutes les contrées qu'ils estoient obligez de parcourir; il est aisé d'en juger par vne maniere de vie aussi penitente, & aussi pure qu'estoit celle qu'ils pratiquoient; ensorte qu'ils n'auoient pas besoin de grands discours pour conuertir à Dieu, & pour porter à l'amour de la vertu leurs bienfacteurs, & les peuples des lieux où ils estoient, qui rentroient en eux mémes, & changeoient de vie seulement à les voir auec des visages si pasles & si defigurez, reuestus d'habits si grossiers & si rudes, qu'ils leur tenoient lieu de cilice dans les endrois où celuy de fer qu'ils portoient ne pouvoit atteindre, les pieds toûjours déchaussez au milieu des glaces, & des neiges, dehors & dedans le Convent, leur estant indispensablement interdit de se seruir de sandales, & de socques à moins qu'ils ne fussent conualescens, & encore n'en visoient-ils que durant fort peu de jours : mais ce qui excitoit plus puissamment que tout le reste ces peuples à vne plus grande componction, c'estoit de voir quelque fois de leurs propres yeux la terre par où marchoient ces Religieux toute arrosée de leur sang, qui sortant des playes cruelles qu'ils se faisoient tous les jours par d'effroyables & de nouvelles disciplines sur les épaules, ou en d'autres endrois, ruisseloit le long de leur corps jusques aux pieds sans en estre non plus étonnez, que s'ils eussent esté priuez de tout sentiment, & sans pouvoir empescher que l'on ne s'en apperçeût, d'autant que leurs habits estoient si courts, qu'à peine leur couvroient ils la moitié de la jambe; & par ce moyen Dieu animoit ceux qui voyoient ces marques sanglantes de leurs austeritez à la penitence, & leur inspiroit le desir d'imiter en quelque façon des exemples si touchans.

C'est ainsi que ces Religieux s'efforçoient de pratiquer les auis salutaires que le B. P. ne se lassoit point de leur donner. L'vne des principales choses, qu'il leur recommandoit le plus souvent, c'estoit lorsqu'ils seroient hors de leurs Convens d'employer tous leurs

Digitized by Google

leurs soins à donner bon exemple aux seculiers, auec lesquels il ne leur permettoit en aucune façon de conuerser, sinon pour leur demander l'aumône, ou les secourir dans quelqu'entreprise spirituelle ; d'autant que, leur disoit-il, comme ils ne voyent point les rigueurs, & les autres saints exercices, auxquels les Religieux sont appliquez dans leurs Monasteres, il faut absolument, que lorsqu'ils nous voyent ils soyent merueilleusement édifiez par nos paroles, & par nos œuvres. Le remede le plus efficace qu'il auoit accoûtumé de leur donner pour conseruer dans ces actions exterieures le méme receüillement, & la méme ferueur qu'ils auoient dans leur Convent, c'estoit d'estre sans cesse attentifs à la presence de Dieu en quelque lieu qu'ils se trouvassent, & à quelque affaire qu'ils fussent employez. Aussi il leur proposoit à ce dessein la comparaison du poisson en leur disant : *Mes enfans imitez les poissons qui sont dans la mer. Lorsqu'elle est agitée, & que la tempeste pousse ses ondes auec impetuosité, bien loin d'en sortir ils descendent dans le plus profond de l'eau ; de méme lorsque vous vous trouvez engagez dans le tumulte, & le bruit des gens du monde, plongez vous dauantage en Dieu par la contemplation, & si le Demon vous presse de sortir hors de vous-mémes, recourez aussi-tost aux playes de l'humanité Sainte de N. S. Iesus-Christ, qui sont toûjours ouvertes pour nostre salut, & dans lesquelles vous serez surement, & à couvert de toutes les tempestes, que le Demon peut exciter contre vous dans la conversation des seculiers.* C'est ainsi que leur parloit le Saint Pere. Ces excellentes instructions quoyqu'egalement respectées de tous, furent neanmoins suiuies par quelques vns d'eux auec tant d'exactitude, & d'ardeur qu'en fort peu de temps ils arriuerent à vn tres eminent degré de sainteté, & de vertu, comme nous le verrons aprés.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Du soin miraculeux que la divine providence prenoit d'assister ces Religieux dans leurs plus grandes necessitez.

CEs bons Peres ne prenoient que tres peu de nourriture pour le soutien de leur vie ; ils ne mangeoient d'ordinaire que du pain, & quelques legumes, qu'ils auoient accoûtumé de faire cuire le samedy pour toute la semaine, & dont on distribuoit tous les jours vne petite portion réchauffée à chaque Religieux, encore que quelquefois ils se trouvassent gâtez, & corrompus. Souvent méme ils estoient priuez de ce secours, auquel pourtant N. S. daignoit supléer par quelqu'insigne miracle.

Dans le temps que Saint Pierre demeuroit au Convent du Pedrose il tomba vne si étrange quantité de pluye, que les petits ruisseaux venant à se joindre les vns aux autres formerent de furieux torrens, qui firent vne Isle de ce lieu, & l'environnerent de telle maniere, qu'il fut impossible aux Religieux de sortir pour chercher leur pain, selon la coûtume. Cette inondation continua plusieurs jours durant lesquels ont consuma dans le Monastere tout ce qui pouvoit y estre resté de provison. Le B. P. ne voyant qu'auec douleur cet extréme besoin de ses chers enfans eut recours auec vne foy toute brûlante de charité à N. S. & à la tres Sainte Vierge singuliere protectrice de cette maison, & les conjura de soulager sa pauvre famille dans l'estat où elle se trouvoit, N. S. inspira presqu'en méme temps à vn homme fort deuot de porter vne assez grande quantité de pain à ces Religieux, & quoy qu'on luy pût dire pour le detourner de ce dessein à cause du danger manifeste de se noyer, auquel il s'exposoit en faisant ce chemin, il ne laissa pas de l'entreprendre, s'y sentant interieurement poussé par vn mouvement secret, qui le pressoit auec vehemence de faire cette action de pieté. Estant donc monté sur vn cheval qu'il auoit chargé de cette provision il se mit dans l'eau à la nage auec vne assurance merueilleuse, & se laissant aller au gré de sa beste, qui sans s'épouventer du courant terrible des eaux, trauersa

Digitized by Google

trauersa vigoureusement tous ces torrens, il arriua au Monastere où les Religieux estoient en oraison, & attendoient prosternez deuant Dieu quelque secours de son adorable prouidence. Ils connurent à l'arriuée impreveuë de cet homme si charitable, que les prieres du B. P. auoient esté exaucées, ils reçeurent ce pain, & remercierent devotement N. S. & ce bienfacteur si affectionné, qui s'estoit exposé à tant de hazards pour les assister dans leur necessité.

On a veu plusieurs fois ce pain miraculeusement apporté dans ce Convent, & dans les autres des freres déchaussez, durer autant que le debordement des eaux; & ainsi la multiplication de leurs besoins n'estoient qu'vne multiplication de miracles, & cela arrivoit particulierement dans les lieux où pour lors le seruiteur de Dieu demeuroit, ce qui estoit vne preuve visible que ces prodiges continuels estoient des effets de ses oraisons & de ses prieres.

Ce n'est pas que méme en son absence la providence diuine ne fît quelquefois de semblables merueilles en faueur de ces Peres. Il se rencontra qu'vn jour il y auoit dans le Convent du Rosaire trois Religieux extrémement malades; le pain des aumônes ordinaires que l'ō auoit amassées estoit trop dur & trop noir pour leur en faire manger dans l'estat où ils estoient; on n'auoit pas la commodité d'en trouver si promtement de meilleur, parce que le bourg le plus prés du Monastere en estoit pour le moins distant de deux lieües; peutestre que le Comte d'Oropeze n'auoit point encore alors fait bastir dans sa terre l'Infirmerie dont nous auons cy-deuant parlé; & neanmoins il estoit temps de leur donner quelque soulagement, & quelque nourriture. Le Sacristain estant entré dans l'Eglise pour couvrir les Autels y trouva sur chacun d'eux vn demy-pain si beau, si blanc, & si frais, qu'il ne put douter qu'il n'y eût esté mis par vne main celeste. Il appella aussitost le Gardien, qui estoit le P. François de Galistée, lequel aprés de feruentes actions de graces qu'il rendit à Dieu, porta à chacun de ces pauvres infirmes la portion que N. S. leur auoit envoyée, laquelle non seulement seruit à les soustenir & à alleger leur douleur; mais méme les rétablit peu de jours aprés dans vne parfaite guerison.

Ce qui arriua au Monastere Royal de Guadeloupe est quelque chose de toutafait surprenant. Deux Religieux du Convent de la

Digitized by Google

Vicieuse y estant allé demander par aumône vn peu de miel pour faire quelques remedes à leurs malades, le portier qui sçauoit qu'il n'y en avoit plus du tout dans le vase où on le tenoit, ayant honte de leur donner la lie, qui y estoit restée, se preparoit à les renuoyer le plus honnestement qu'il se pouvoit. Mais le Prieur n'ayant pas la force de laisser ainsi aller ces bons Peres commanda qu'on leur donnât tout ce qui estoit dans le vase de quelque maniere qu'il fût, afin qu'ils fussent assurez qu'il n'y en auoit pas de meilleur dans la maison. Le portier obeït; & comme il fut querir ce vase, il le trouva remply d'vn miel tres excellent, il reuint à l'heure méme tout effrayé de ce prodige, & se mit à crier par tout le Monastere, *Miracle*, *Miracle*; incontinent les Peres accoururent presque tous à cette voix, & sçachant quel en estoit le sujet, ils attribüerent le merite d'vn éuenement si merueilleux à la sainte pauvreté des Freres déchaussez de Saint François; ce qui les porta à faire vn decret par lequel ils s'engagerent, à les assister de leurs aumônes toutes les fois qu'ils la viendroient chercher dans leur Convent, où l'on conserue toûjours auec grande veneration le vase dans lequel ce miel fut si miraculeusement multiplié.

Les Religieux du Monastere de la Vicieuse se trouverent vn jour generalement depourvûs de toutes les choses les plus necessaires au soustien de la vie; ce qui estoit arriué de ce que le jour precedant le superieur auoit deffendu aux questeurs de sortir de la maison, parce qu'il auoit besoin d'eux dans le chœur, s'attendant à demander luy-méme l'aumône au Comte d'Oropese, qui devoit le venir voir le lendemain pour quelques affaires, qu'il auoit à luy communiquer. Cependant l'heure du diner estant venuë on n'eut quoyque ce soit à seruir sur la table pour satisfaire au besoin de ces Peres; car Dieu auoit permis pour éprouver la patience, & la resignation de ses seruiteurs, que le Gardien ne se ressouvînt en aucune façon de prier le Comte de leur faire l'aumône. Dans cette extremité ils recoururent à leur remede ordinaire, qui estoit l'oraison, dont ils ressentirent bien-tost les admirables effets; car vne riche Dame du voisinage s'estant éueillée la nuit precedante, elle se sentit l'esprit si fort occupé de l'extreme pauvreté où viuoient les déchaussez de Saint François, qu'elle ne pensoit à autre chose; & quelque chose qu'elle fit pour se rendormir jamais elle n'en pût venir à bout, tant elle estoit émeuë de la compassion

que

Digitized by Google

que luy inspiroit cette pensée ; elle se leua donc de tres bonne heure, & fit apprester vne fort grande prouision qu'elle enuoya au Convent.

Non seulement pendant la vie de Saint Pierre Dieu opera à sa priere ces miracles, & plusieurs autres non moins étonnans, que nous ne rapporterons point icy ; mais encore on à veu dépuis sa mort continüer méme de nostre temps, ces diuins prodiges, qui sont exactement decrits dans les Chroniques de la Prouince de Saint Joseph. D'ou vient que le grand seruiteur de Dieu François de Gonzague General de l'Ordre, & dépuis Archevesque de Mantouë, dont la sainteté est assez connuë de tout le monde, puisque méme l'on parle de sa Canonisation, decriuant dans l'histoire qu'il à faite de la fondation de cette Province, la vie pieuse & Apostolique que menoient ces Religieux, & les miracles par lesquels N. S. auoit en diuers temps approuvé leur eminente perfection ; dit ces paroles, qui pour estre d'vn si grand homme meritent d'estre rapportées : *Quiconque*, dit-il, *considerera attentiuement la pauvreté qui éclate dans cette Province, & fera vne reflexion serieuse aux rigueurs extraordinaires que l'on y pratique, ne prendra jamais pour des choses imaginaires, & des fables, ce que nous racontons de la fondation de ces Convens ; parceque nous n'en pouvons dire tant de merueilles que cette pauvreté ne nous serue de preuve pour en faire croire encore dauantage &c.*

CHAPITRE XXVII.

Abregé de la vie de quelques vns des plus celebres disciples de Saint Pierre.

AInsi que Dieu donna à Saint François au commencement de l'Institution de son Ordre douze disciples de son méme esprit, afin de pouvoir l'estendre dans tout le monde par l'exemple admirable de leur vie ; il voulut de méme que Saint Pierre d'Alcantara fut aydé d'vn pareil nombre de disciples également zelez, & recommandables par l'excellence de leurs vertus, lorsqu'il entreprit le rétablissement de ce méme ordre dans la discipline de sa premiere obseruance. Les premiers qui le suiuirent lors

Digitized by Google

qu'il se separa de la Province de Saint Gabriel furent le P. Michel de la Chaîne, & le P. Iean d'Albukerque, auxquels dépuis se joignit le Pere Alphonse de Lerene.

Le P. Michel estoit d'vne naissance tres noble, fort proche parent du Cardinal de Carauagial, & neveu du Fondateur du Convent de Sainte Croix de Tabladiglia, qui fut accepté par le Reverend Pere, ainsi que nous l'auons remarqué en son lieu. Dez les premieres années qu'il passa dans la religion, il se proposa la vie du Saint pour modele de la sienne, & s'appliqua fortement à imiter sa penitence, & ses autres vertus, dans lesquelles, il fit d'autant plus de progrez qu'il fut presque toûjours auec luy & joüit sans cesse de sa sainte conuersation dépuis qu'il eut commencé sa nouvelle Reforme. Ce qui luy attira aussi de furieuses persecutions, & de sensibles trauaux. Il en souffrit d'étranges dans la Galice, où il fut envoyé par Saint Pierre, tâchant de conseruer dans leurs Conuens de ce Royaume la méme maniere de vivre, & la méme ferueur d'esprit qui éclatoit si parfaitement dans les Religieux de la Province de Saint Joseph. Enfin le B. P. estant mort, cóme on luy eut suscité vne infinité de trauaux, il crût deuoir s'éloigner de ce lieu pour pratiquer en repos les rigueurs accoûtumées de la discipline que luy auoit enseignée son Saint Maistre, & retourner en son ancienne Province, où aprés auoir gouverné plusieurs Monasteres, & édifié ses Religieux par ses œuvres, il alla tout chargé de merites recevoir de N. S. le fruit de ses peines.

Entre les diuers dons & les diuerses graces qu'il auoit plû à Dieu de departir au venerable P. Jean d'Albukerque, on y remarquoit vne candeur & vne simplicité nonpareille, qui luy auoit entierement gagné le cœur du glorieux Pere, dont il fut digne de voir de ses propres yeux les plus secretes austeritez, & d'estre spectateur des plus insignes merueilles que N. S. operoit par son intercession. C'est pourquoy racontant depuis la mort du Saint ou entendant rapporter à d'autres, quelques vnes des choses dont il auoit esté témoin, il auoit accoûtumé de dire: *Ie soutiens & j'ose auancer que ce que j'ay veu touchant sa penitence, & ses oraisons ne cede en rien à ce que l'on écrit de nostre Pere Saint François.* La conuersation qu'il eut auec l'homme de Dieu produisit en luy vne ferueur extraordinaire, qu'il conserua jusqu'au dernier soupir de sa vie. Il mourut

Digitized by Google

mourut en grande reputation de sainteté ; & son corps fut trouvé plusieurs années aprés incorruptible, & tout entier.

Le P. Alphonse de Lerene auoit porté auant qu'il s'engageât dans la religion les armes sous l'Empereur Charles-Quint auec tant d'honneur & de succez, qu'il estoit paruenu à vne charge de Capitaine. Dieu l'ayant plusieurs fois miraculeusement preserué de beaucoup de danger, où il deuoit perdre la vie, il se resolut de la luy consacrer dans l'ordre des Freres Mineurs, & prit enfin l'habit auec l'édification de tous ceux qui le connoissoient. Depuis ce temps là Saint Pierre passant par Milan, au retour du premier voyage qu'il fit à Rome, Alphonse fut si viuement touché de sa vie pauvre, penitente, & meprisable, que quelque temps aprés il obtint de ses superieurs la permission de se retirer en Espagne aupres du saint homme, dont il se rendit si parfait imitateur, qu'il ne voyoit en luy briller aucune vertu, qu'il ne trauaillât de tout son pouvoir à l'aquerir. Il portoit vn habit tellement pauvre, & déchiré, qu'il n'estoit pas suffisant pour luy couvrir tout le corps. Son abstinence, & ses mortifications estoient extremes, il passoit toute la nuit, excepté trois heures qu'il prenoit pour son repos, en des exercices spirituels, où Dieu le consoloit par des faueurs toutes particulieres. Le Demon luy fit vne cruelle guerre. Il estoit doüé d'vne si rare prudence, qu'encore qu'il ne fût que Religieux laïc, il ne laissa pas d'estre choisi par le B. P. pour estre Gardien, & Definiteur, & dépuis Custode, & fondateur de la Custodie de Saint Jean Baptiste dans le Royaume de Valence, où il établit plusieurs Convens dans lesquels fleurirent plusieurs Religieux d'vne tres sainte vie. Il mourut plein d'années, & consommé dans les bonnes œuvres l'an 1556. dans le Monastere de la Vicieuse.

Le P. Leon Portugais de nation compagnon de S. Pierre est encore digne d'vne memoire tres particuliere. Celuy-cy se signala par vne infinité de vertus, & sur tout par vn zele extraordinaire pour le salut des autres ; son innocence estoit si grande, qu'il merita de voir les oyseaux se venir poser sur ses mains, & y prendre ce que luy-méme leur apprestoit à manger. Se trouvant vn jour en voyage auec son compagnon extrémement abattu de la faim, N. S. luy envoya comme à vn autre Saint Paul premier hermite vn courbeau, qui luy ayant remis entre les mains vn pain, qu'il apportoit dans le bec, disparut aussi-tost. Il n'y a sorte de fatigue & d'incommodité

Digitized by Google

d'incommodité à laquelle il ne s'exposât gayment pour le salut du prochain; ensorte que quand l'occasion d'y trauailler se presentoit, il auoit accoûtumé de dire auec vne ferueur inconceuable : *Allons sauver les ames.* D'ou vient qu'estant malade, il ordonna au Portier d'amener dans sa cellule tous ceux qui venoient à luy pour se confesser, ne pouvant méme dans ses plus grands maux donner le moindre relâche aux exercices de sa charité. Aussi vn zele si ardent ne pût que produire des fruits merueilleux, & l'on vit par ses soins vn nombre presqu'infini de pecheurs obstinez, ramenez dans la voye du salut, & sincerement conuertis. Vne fois qu'il estoit sur le point de se mettre en chemin pour aller à vn Chapitre où il deuoit necessairement assister, il fut prié par vn certain homme de l'écouter en confession, & comme il sembloit que la conjoncture du temps ne luy permettoit point de s'arrester tant soit peu ; & que d'autre costé son compagnon le pressoit fort de partir, le seruiteur de Dieu luy fit cette réponse : *Non seulement j'employrois vn jour, mais vne année entiere, & mille vies si je les auois pour tirer vne ame du peché.* Et ainsi il differa son départ jusqu'au jour suiuant pour confesser cet homme, qui reconnut depuis que ce retardement du B. Leon auoit esté pour luy vn coup fauorable de la misericorde de Dieu, parce qu'il y auoit trente ans, qu'il ne s'estoit confessé. Enfin aprés beaucoup de glorieux trauaux & vn long exercice de penitence, & d'oraison il tomba dangereusement malade, reçut les Sacremens les larmes aux yeux, & recitant des Pseaumes auec les autres Religieux il rendit l'esprit l'an 1563. dans le Convent de la Vicieuse. Son visage parut alors dans vne beauté plus vive, & plus éclatante, que lorsqu'il estoit en vie.

Le P. François de Melo estoit aussi Originaire de Portugal. L'exemple & la conversation de Saint Pierre d'Alcantara luy seruirent merueilleusement à s'auancer autant qu'il fit dans la perfection de la vie religieuse. L'oraison estoit son principal exercice, il fut charmé de ses douceurs en voyant le Saint, qu'il accompagnoit souvent dans ses voyages auec l'esprit sans cesse appliqué à Dieu. Ce fut luy que le B. P. secourut miraculeusement dans l'extréme besoin qu'il auoit de manger auec ce pain qu'il luy fit trouver dans le sac qu'il portoit, où il sçauoit bien qu'il n'auoit mis luy-méme que quelques livres. Il vêcut long-temps dans vne

sainteté

Digitized by Google

sainteté parfaite. N. S. luy reuela dans sa derniere maladie le jour de sa mort, & il luy plût même de le fauoriser de la presence de Saint Antoine de Padouë, auquel il auoit eu durant toute sa vie vne singuliere deuotion, & qui pour recompense de sa rare vertu demeura toûjours auprés de luy pour l'assister dans ces derniers & terribles combats, jusqu'à ce qu'il fût armé des Sacremens, ainsi qu'il le dit luy-même à l'Infirmier. Il prédit aussi le moment que sa fin deuoit arriuer, contre l'opinion du medecin, qui soûtenoit qu'il deuoit mourir beaucoup plustost. Son corps fut enterré au bourg de Zaraizegio, où estoit l'Infirmerie du Convent de la Vicieuse, dans la Chapelle du Saint Esprit, l'an 1573. Dix ans aprés comme on ouvrit le tombeau pour y mettre vn autre Religieux on trouva le corps de ce Pere tout entier, & sans aucune marque de corruption; on le recouvrît de terre, & quinze autres années s'estant encore passées on remarqua la même chose; ce qui augmenta la devotion, & le respect de tout le peuple enuers le seruiteur de Dieu. La terre du lieu de sa sepulture fit grande quantité de miracles.

L'vn des plus illustres disciples, & imitateurs des vertus du glorieux Pere fut le P. François de Galistée d'Estremadure. Il suiuit de toutes ses forces la penitence, & les austeritez inoüies de son saint Maistre. Il estoit toûjours comme armé d'vn cilice de fer depuis les épaules jusques aux genoux. Il traitoit toutes les nuits son corps à coups de foüet d'vne maniere si horrible que ce n'est pas vne chose conceuable que l'abondance du sang qu'il a répandu, non plus que toutes les autres rigueurs qu'il exerça sur soy. Tellement que l'on vit accomplir en luy ce que quelques Religieux, qui auoient connu Saint Pierre d'Alcantara & ses premiers compagnons, auoient deposé, sçauoir que le B. P. auoit surpassé tous les autres en sainteté & en vertu: mais que plusieurs de ses disciples auoient égalé sa mortification & les austeritez de sa vie penitente. Il auoit vne si sensible tendresse de cœur, & il entroit auec tant de compassion dans les besoins, & dans les maux de ceux qu'il voyoit souffrir, que souvent en assistant les pauvres le pain s'est multiplié par miracle dans ses mains. Il n'estoit que laic; mais la penetration & la solidité de son esprit faisoit paroître en luy tant de prudence & de facilité à donner de sages

Digitized by Google

conseils, que le Saint, qui consideroit moins dans ses Religieux leur estat que leur vertu, le fit premier Gardien du Convent du Rosaire, où son amour pour la pauvreté & l'humilité éclâterent admirablement, s'efforçant par toutes sortes de moyens de passer de la pauvreté Evangelique à l'extreme mendicité, où estoient arriuez les plus grands Saints de l'Ordre, s'employant dans la cuisine, & dans le jardin aux offices les plus bas de la maison, & ayant presque toûjours à la main vn balay, ou quelque torchon pour nettoyer & tenir propres tous les lieux où deuoient mettre les pieds ses Religieux, qu'il estoit, disoit-il, obligé de seruir, puisqu'il estoit leur superieur. N.S. fit par son intercession plusieurs grands miracles. Et enfin ayant sçeu l'heure de sa mort il rendit heureusement son ame entre les mains de son Createur, & dans ce méme instant il apparut tout resplendissant d'vne lumiere celeste à vne sainte Dame, à laquelle il dit qu'il alloit jouir dans le Ciel des longs trauaux qu'il auoit soufferts sur la terre.

Quoyque le Pere Christophle Brave ne soit mis que le septiéme au rang des compagnons du B. P. neanmoins il fut le premier à qui il donna l'habit de sa famille réformée dans le premier Convent du Pedrose. On recconnut dez le commencement que Dieu residoit dans son cœur; car nonobstant qu'il eût possedé des biens assez considerables dans le monde, il conçeut d'abord vn parfait mépris de luy-méme, & s'appliqua aux emplois les plus vils & les plus humilians du Monastere. Il fut grand amateur du silence; il ne parloit jamais si la necessité ne l'y forçoit, & alors il répondoit en tres peu de paroles, qui estoient accompagnées de beaucoup de grauité. Il celebroit la Sainte Messe auec des sentimens extraordinaires de deuotion, & aprés il passoit plusieurs heures en des entretiens familiers auec N. S. Il eut vne extreme veneration pour la Sainte Vierge, de sorte qu'on le vit plusieurs fois verser des larmes en abondance en priant deuant son image, qui estoit dans le Convent du Rosaire, où il demeuroit auec vn singulier plaisir à cause de ce pretieux thresor. A peine y auoit-il quatre ans qu'il auoit embrassé la vie religieuse, que le B. P. le jugea capable de gouverner. On le fit donc Gardien, & puis premier Provincial de la Province de Saint Joseph, qu'il conduisit prudemment, & il soutint pour sa defense de grands trauaux, & de

Digitized by Google

de tres rudes persecutions. Il eut reuelation de sa mort, qui arriua en 1573.

Le seruiteur de Dieu F. Jean de Cordouille ne parut pas auec moins d'éclat parmy les autres disciples de Saint Pierre. Encore qu'il ne fut que laic on ne laissa pourtant pas de l'éleuer à la charge de Gardien. Dez le premier moment qu'il fut entré en religion jusqu'au dernier soupir de sa vie les demons ne cesserent point de luy faire vne mortelle guerre, se montrans à luy sous diuerses figures pour le détourner de ses oraisons, & de ses autres exercices de pieté. Lorsque les Religieux estoient la nuit dans le chœur, souvent ils entendoient vn bruit effroyable que le demon faisoit dans la grande Chapelle : mais aussi-tost que le Gardien leur disoit de perseuerer sans crainte en priere, il s'enfuyoit, & l'on n'entendoit plus rien. S'il voyoit quelque Religieux, bien que ce fût vn Novice, aller querir de l'eau à la fontaine, qui estoit éloignée de plus de deux cent pas du Monastere, il luy faisoit vne sainte violence pour luy oster des mains sa cruche, en luy disant : *Mon frere allez où vostre charge vous appelle, & laissez moy faire la mienne ; c'est à moy à porter de l'eau.* Il alloit d'ordinaire luy-méme chercher l'aumône pour la subsistance de ses Religieux ; & lorsqu'il n'estoit point chargé il ramassoit du bois dont il faisoit de gros fagots, qu'il portoit sur ses épaules aux pauvres du Chasteau de Montfort, où il alloit faire la queste ; son humilité estoit telle, qu'encore qu'il eût esté en grande consideration dans le monde, & que méme alors il fût Gardien, le Pseaume, *De profundis*, estant achevé, & luy comme superieur ayant donné le signal au refectoir il se mettoit en deuoir de seruir les Religieux, & leur apportoit de la cuisine tout ce qui leur estoit necessaire. On ne peut assez admirer son abstinence, il se contentoit de quelques morceaux de pain dur, & d'vn peu d'herbes crües. Si quelquefois il estoit contraint de manger quelque chose de cuit, il y mesloit de la cendre de figuier qu'il tenoit pour cet effet sur la table dans vne petite écüelle. Durant l'Avant & le Caréme il auoit accoûtumé à l'imitation de son saint Maistre Pierre d'Alcantara de passer trois jours entiers sans manger. Il mourut l'an de nostre salut 1567. dans le Convent de Cadahalso, où treize ans aprés on trouva son corps sans aucun signe de corruption, quoyque l'eau, qui passoit auprés du lieu où on

Digitized by Google

l'auoit mis le rendît extrémement humide.

Nous auons déja remarqué en son lieu quelle auoit esté la vocation singuliere du P. Gaspard de Saint Joseph l'vn des plus chers disciples du glorieux Pere, qui d'ordinaire l'appelloit sa petite brebis à cause de l'innocence de ses mœurs, & ce nom luy convenoit d'autant mieux qu'il se portoit sans repugnance quelconque à tous les exercices de la vertu, & ne repliquoit jamais à quoyque ce soit qu'on luy pût commander. Il fut touché d'vne deuotion toute extraordinaire enuers la Sainte Vierge; deuant l'image de laquelle estant en oraison on s'apperçut plusieurs fois, que son visage estoit environné d'vne viue lumiere, ainsi que celuy d'vn Ange. Son cœur brûloit d'vn si violent amour pour les choses du Ciel, que ce feu diuin se communiquant méme à son corps, les medecins, qui le voyent en cet estat, jugeoient qu'il estoit dans les plus excessiues ardeurs de la fievre. Il auoit vne liaison tres étroite auec Sainte Therese, laquelle aprés la mort de Saint Pierre luy proposoit ses doutes, & le consultoit sur les diuerses peines, dont son esprit estoit de temps en temps combattu; il calmoit ses inquietudes par ses auis, & elle trouvoit dans ses conseils vne entiere consolation. N. S. le fauorisa de quelques merueilleuses extases & du don de miracles. Il exerça durant tout le temps qu'il vêcut la charge de maistre des Novices en laquelle il forma à la perfection & à la vertu vn grand nombre de Religieux. Le jour de la feste du tres Saint Sacrement reuenant de la procession il se sentit tout d'vn coup surpris d'vne grande fievre. Le lendemain, comme s'il eût sçeu que sa fin s'approchoit, il demanda le Saint Viatique, & l'éxtreme-Onction. Aprés les auoir reçus tout fondant en larmes il quita son habit, qu'il remit entre les mains du Gardien. Se prosterna nud en terre tenant vne croix d'vne main & vn cierge allumé de l'autre, recita tout bas quelques Pseaumes, & d'autres deuotes prieres; & puis s'estant laissé doucement aller de méme que s'il eût voulu s'endormir, il expira sans souffrir aucun mal, ny passer le moins du monde par les horreurs de l'agonie.

Le merite du P. François de la Madeleine ne cedoit en rien à celuy de ce Religieux. Le B. P. l'auoit établi premier Gardien du Couvent de Nostre Dame de Lorette, où menant vne vie toute

sacrifiée

Digitized by Google

ſacrifiée aux rigueurs de la penitence auec pluſieurs autres Religieux qui le ſuiuirent dans ce deſert, il fut cruellement perſecuté, & maltraité par le demon, dont il repouſſa courageuſement tous les aſſauts, & triompha auec beaucoup de gloire de ſes tentations, & ſes embuſches. Aprés que le Saint Pere fut allé jouïr de la preſence de Dieu, ſon zele le porta à paſſer en Afrique pour y trauailler à la conuerſion des infidelles; ſurquoy l'on peut voir ce que Sainte Thereſe, qui eut pluſieurs entretiens auec luy, en écrit à ce ſujet dans le livre des Cantiques du P. Gratian en ces termes: *I'ay connu en ces temps vne perſonne laquelle me vint trouver toute embraſée pour N. S. d'vne ſi grande charité, qu'il luy couſta beaucoup de larmes pour pouvoir obtenir la permiſſion de s'échanger pour vn captif, & luy donner la liberté aux dépens de la ſienne. Ce Religieux eſtoit de l'Ordre des Déchauſſez du Pere Pierre d'Alcantara. Aprés auoir beaucoup importuné ſon General pour auoir cette permiſſion, elle luy fut enfin accordée; il ſe mit donc en chemin & eſtant à quatre lieües d'Alger, où il s'acheminoit pour accomplir ſon deſſein, Dieu l'appella à ſoy, &c.*

Le P. Ierôme d'Eluas fut l'vn des plus feruens diſciples de Saint Pierre, à l'exemple duquel il s'éleua auec tant de ſuccez au plus haut degré de la meditation, qu'il y eſtoit tellement appliqué, qu'il paroiſſoit eſtre toûjours en extaſe. Il auoit vne fidelité merueilleuſe pour tous les exercices de la communauté, n'y manquant jamais quelqu'infirmité qu'il eût. Sa vie eſtoit extrémement penitente, & lorſqu'il eſtoit malade, ce qui luy arriuoit frequemment, il ne ſe ſeruoit ny de medecin, ny de remede, & il ne prenoit autre choſe dans tous ſes maux qu'vn peu de raiſins ſecs, & de l'eau. Il paſſa à vne meilleure vie l'an 1567. eſtant Gardien du Convent du Roſaire.

On peut encore ajouter à ce que nous auons dit de la viſion merueilleuſe qui porta le P. Diegue Manchado, qui fut auſſi du nombre des diſciples du B.P. à embraſſer la Reforme que ce Saint auoit établie, qu'il eſtoit extrémement deuot à la tres glorieuſe Vierge, qui luy apparut quelque fois, ainſi que luy-méme le declara à ſon confeſſeur. Son cœur treſſailloit de tendreſſe & de joye en entendant ſeulement prononcer ſon nom; il ſe preparoit auec vne ferueur incroyable à la celebration de ſes feſtes, & il

Digitized by Google

n'oublioit rien de tout ce qui regardoit son honneur, & son seruice. C'estoit vn homme de penitence, & d'oraison. Aprés auoir essuyé des peines infinies il fut attaqué du dernier de ses maux, qui dura tres long-temps. Le Demon luy tendit en cet estat de differens pieges; mais la Sainte Vierge dissipa toûjours ses artifices & rendit inutiles tous ses efforts.

Voila quelles furent les premieres plantes de la Reforme de Saint Pierre d'Alcantara, d'où sortirent tant de celebres Religieux, qui par les exemples touchans de leur sainteté, de leur penitence, & la glorieuse confession de leur foy confirmée par l'effusion de leur propre sang répandirent vne lumiere si étincellante dans toutes les Provinces, & les Royaumes d'Espagne les plus reculez. Toutes ces particularitez sont écrites fort au long dans les diuerses Chroniques des plus fameuses Provinces des freres Déchaussez; & l'on y peut lire les actions heroïques de tant de seruiteurs de Dieu dans lesquels s'accomplit proprement cette promesse que N. S. fit à Saint François. *Quand tous tes enfans viendroient à manquer je t'en feray renaître vne infinité d'autres*; d'autant que le Pere Paschal Baylon parlant des disciples du Saint Pere dit: *On n'a point veu dans les commencemens de nostre Ordre ny plus de pureté, ny plus de perfection, qu'il s'en est rencontré parmy les freres Déchaussez de cette Province.*

Apres la Province de Saint Joseph, que le B. P. établit auec vne ferueur incomparable, & vn zele tout Apostolique, & dans laquelle on vit fleurir tant de personnages d'vne tres eminente vertu, celle de Saint Jean Baptiste fut aussi enrichie de diuers pretieux sujets non moins considerables par leur nombre, que celebres par la reputation de leur sainteté, entre lesquels s'est particulierement signalé le Pere Paschal Baylon, dont les actions illustres authorisées de Dieu par quantité de miracles rendent vn témoignage incontestable de ses excellentes vertus, ainsi qu'il est amplement raporté dans l'histoire de sa vie.

Dans le Convent de Sainte Marie de Lorette de Montfort, qui est dans cette méme Province, ces Peres trauailloient auec vne telle ardeur à devenir parfaits, que si le Diable auoit la hardiesse de tenter quelqu'vn d'eux, soudain celuy-cy se depoüilloit de son habit, & se jettoit tout nud dans quelque buisson d'épines,

où

Digitized by Google

où il se rouloit jusqu'à ce qu'il eût surmonté les efforts & repoussé les suggestions de l'ennemy; où bien il s'exposoit tout nud durant la nuit en des lieux où il y auoit grand nombre de moucherons, & là il souffroit long-temps leurs insupportables piqures.

On raconte de deux Religieux de ce méme Monastere, que brûlans du desir d'aquerir la couronne du martyre pour s'accoûtumer à souffrir constamment les plus rigoureux supplices ils conuinrent entr'eux qu'ils se retireroient souvent dans vne cauerne écartée; où l'vn attachant l'autre auec vne corde le battoit par maniere d'épreuve, aussi cruellement qu'auroient pû faire des Barbares mémes par l'ordre de leur Tyran. On à veu encore beaucoup de fois l'vn d'eux au milieu de l'hyuer se mettre à pieds nuds dans les endroits où la glace, & la neige estoient plus épaisses, & s'arrestant là durant plusieurs heures il souffroit auec vne inuincible fermeté de courage vn si effroyable tourment.

Que ne doit on pas dire de l'abondante moisson, que tant d'illustres enfans du glorieux Pere firent dans les Indes Occidentales, le Japon, & plusieurs autres Païs infidelles où ils estoient passez pour annoncer l'Evangile? L'vn des plus renommez de ceux qui allerent aux Indes Occidentales fut le Pere Pierre Dumont, qui fonda dans la ville de Messique en la nouvelle Espagne vn Convent sous le titre de l'Apostre Saint Matthieu, & bien-tost aprés en ayant erigé quelques autres il fonda en l'an 1599. la Province qui porte le nom de Saint Diegue de Messique, où les freres Déchaussez ont fait en tout temps des fruits admirables pour le salut de ces peuples ensevelis dans les tenebres de l'infidelité.

D'autres disciples de Saint Pierre penetrez de cet amour excessif que leur B. Maistre auoit pour la conuersion des ames, allerent aux Isles Philippines où le Pere Pierre Alfaro, & ses compagnons fonderent vne Custodie, qui dépuis fut erigée en Province, sous le nom de Saint Gregoire le grand. Ces seruiteurs de Dieu conuertirent en ces Païs grand nombre d'infideles pour l'vtilité desquels ils fonderent quelques hôpitaux, où eux-mémes auoient soin des lepreux, & des autres

malades

Digitized by Google

malades; ce qu'ils faisoient auec tant de charité, & d'humilité que l'exemple de leur rare vertu, plustost que la puissance de leurs predications touchoit le cœur de ces Barbares, & les portoit à embrasser la foy. Ce méme Pere passa ensuite dans la Chine, d'où ayant esté chassé à cause des conuersions inombrables qu'il y faisoit, il alla à Machao, & delà à Malaca, & dans tous ces lieux il édifia des Convens dont on forma dépuis la Province dite de la Mere de Dieu.

Et enfin pour ne point parler de tous les autres le nom du B. P. Baptiste, qui fut enuoyé par le Roy Catholique pour Ambassadeur à Taycozama Roy du Japon est en tres grande veneration. Ce Pere en moins de quatre ans fit entrer vne si prodigieuse quantité d'ames dans le sein de l'Eglise, qu'il obtint permission de celebrer publiquement la Messe, d'administrer les Sacremens, & de bastir diuers Monasteres en onze des principales villes de ce vaste Royaume auec quelques hôpitaux, pour le soulagement des malades les plus necessiteux, qui estoient traitez, & seruis par les Religieux auec des témoignages d'vne si parfaite charité que le Roy méme ne put s'empêcher de dire: *Certes en voyant les œuvres de ces Chrestiens, je ne puis que je ne sois persuadé que leur Christ est vrayment le Sauveur, & qu'il y a vn autre monde où l'on reçoit la recompense des trauaux qu'on souffre en cette vie.* Mais le Demon enragé de ces heureux progrez de la Religion Chrêtienne, & de la milice Seraphique de S. Pierre d'Alcantara suscita contre eux les Bonzes & les faux Prestres de ces Idolatres, à la sollicitation desquels le B. Pierre Baptiste fut crucifié auec cinq autres de ses Religieux, dix-sept seculiers qu'ils auoient conuertis & agregez aux Tiers Ordre, & trois Peres de la compagnie de Jesus, qui tous furent dépuis beatifiez par Vrbain VIII. l'an 1627. On vit en ce méme temps dans le Convent de Meaco vne image de Saint François toute trempée d'vne abondante sueur de sang, comme si le Saint eût ainsi voulu presager le martyre que ses legitimes enfans deuoient souffrir en ces lieux là pour la manifestation de l'Evangile. Or quoyque durant cette furieuse persecution le Roy barbare bannit de ses estats tous les Religieux; neanmoins le Pere Jerôme de Jesus y demeura caché par l'ordre du B. Pierre Baptiste,

Digitized by Google

Baptiste, afin d'auoir soin de cette nombreuse multitude d'ames qu'ils auoient aquises à Jesus-Christ. Deux ans aprés Taycozama mourut, & le P. Jerôme trouva le moyen de s'insinuer auprés de son successeur auec vne si étroite familiarité, qu'il en obtint la permission de marcher en public auec son habit, de prêcher aux peuples l'Evangile, d'édifier de nouveaux Monasteres, & de rebastir les anciens, qui auoient esté demolis pendant la derniere persecution; & ainsi l'on vit plus que jamais refleurir l'Eglise du Japon, laquelle s'est de plus en plus multipliée par les soins, & les peines des freres Déchaussez, & des autres Religieux.

Dans le Royaume de Maroc le seruiteur de Dieu Frere Jean Prado fut glorieusement couronné du martyre. N. S. fit par luy beaucoup de miracles. Ce qui fut cause que l'on y bastit vn Convent, qui dure encore aujourd'huy, & dont les Religieux produisent tous les jours de tres grands biens pour le salut de ces Maures. Outre ceux-là, il y eut encore vingt-deux autres Religieux du méme Ordre, & dix-neuf du Tiers Ordre, qui reçeurent dans le Japon la palme du martyre. Les informations qu'on a faites sur ce sujet sont à la Cour de Rome où l'on traite de leur canonisation. Nous ne parlons point non plus d'vn tres grand nombre, qui ont eu le méme bon-heur en diuers temps, & en differens païs.

Il est facile de comprendre par cet abregé des actions illustres, & de la vie rigoureuse, & parfaite des freres Déchaussez de quelle vtilité a esté de tout temps à l'Espagne, & à l'Eglise la Réforme instituée par Saint Pierre d'Alcantara, qui pour cette raison merite auec justice le titre de Reparateur de l'Ordre des Freres Mineurs; car ainsi que Nostre Seigneur destina Saint François pour renouveller dans le monde ses souffrances, & sa vie selon ces paroles, qu'il luy dit luy-méme: *Ie veux renouveller ma vie en vous, & en vos compagnons*; Saint Pierre & ses disciples reduisans l'ordre à la premiere obseruance de la regle Seraphique ont renouvellé en ces derniers siecles la vie de Iesus-Christ, & des Apostres selon le témoignage que Sainte Therese en rend dans le 27. Chapitre de sa vie en ces termes! *O plût à Dieu qu'il y eût en ce temps quelque trace, ou quelque imitation de ce que Nostre*

Seigneur a enduré, & de ce que ses Apostres ont souffert puisqu'il y en a plus de besoin que jamais. Ah que Dieu nous a osté en ces jours vn grand exemple de vertu appellant à soy le Pere Pierre d'Alcantara. &c.

Fin du troisiéme Livre.

LA

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA REFORMATEVR, ET FONDATEVR DE QVELQVES Provinces des Recollects, ou Freres Déchaussez de l'Ordre de S. François, en Espagne.

LIVRE QVATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De la Foy, & de l'Esperance qu'auoit le Saint.

LA FOY sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, estoit si profondement enracinée dans le cœur de Saint Pierre, que quelqu'assuré qu'il fût des choses par le témoignage de ses propres yeux, il y ajoutoit pourtant beaucoup moins de creance, qu'à tout ce qu'elle enseigne, & qu'elle oblige de croire. Les extases, les reuelations, & toutes les autres faueurs surnaturelles qu'il reçut de la main liberale de N. S. ne firent jamais d'impression sur son esprit, qu'autant qu'il les trouvoit conformes aux

Digitized by Google

regles de la Foy Catholique ; aussi l'extreme exactitude qu'il eut toûjours à cet égard fit que jamais il ne souffrit la moindre tentation touchant ces sortes de matieres.

Il auoit accoûtumé de dire, que lorsque les misteres de la foy nous paroissoient les plus incomprehensibles, nous deuions estre plus fortement persuadez de leur verité ; que le seul entendement diuin estoit capable de les conceuoir, cequi prouvoit admirablement leur sublime excellence, puis qu'il n'y auoit que Dieu seul qui pût comprendre, & qui sçeût expliquer ce qu'ils renferment, & qu'ils obligent de croire.

Il prêchoit hautement les misteres de nostre religion, il exhortoit sans cesse les peuples à y faire souvent de serieuses reflexions, il alloit chercher dans les champs les bergers, & dans les bourgs les enfans, les pauvres, & les ignorans pour leur enseigner la doctrine chrêtienne. Il accompagnoit de quelques aumônes les instructions salutaires qu'il leur donnoit, afin de les engager plus doucement à les écouter. Le plus souvent il s'alloit mettre au milieu des pauvres qui attendoient la charité à la porte du Convent, & auant que de la leur faire il leur apprenoit les choses les plus necessaires de nostre foy, compatissant à l'incapacité des plus imbecilles, & repetant plusieurs fois la méme chose auec vne patience merueilleuse.

Le desir qu'il auoit de voir étendre l'Empire de la foy luy fit enuoyer plusieurs de ses Religieux dans les terres des Infidelles, où luy-méme les auroit suiuis de tout son cœur, s'il luy eût esté permis, pour y semer la parole diuine dans les cœurs des Barbares. Pour cette méme raison il estoit viuement touché des malheurs effroyables, où l'Eglise se trouvoit plongée de son temps au sujet de la pernicieuse doctrine de Luther. Il affectoit sur toutes choses de faire connoître aux peuples l'obligation indispensable qu'ils auoient d'obeïr au Pape ; c'est ce qu'il exigeoit aussi tres rigoureusement de ses Religieux, voulant qu'ils fussent soumis auec la derniere obeïssance aux decisions du Vicaire de Iesus-Christ, & à tout ce qu'il ordonnoit touchant l'estat & le gouvernement de la Réforme.

Il s'employoit auec vne affection toute extraordinaire à l'étude de l'Ecriture Sainte, dont il s'estoit rendu la lecture si familiere, qu'il en sçauoit par cœur vne tres grande partie. A chaque passage du

Digitized by Google

du Saint Evangile qu'il entendoit rapporter il se leuoit, & faisoit vne profonde reuerence témoignant par là la veneration, & l'obeïssance qu'il auoit pour ses sacrées paroles. Lorsqu'il traitoit des misteres de la foy il entroit d'ordinaire en de merueilleux rauissemens, durant lesquels N. S. répandoit dans son esprit des lumieres ineffables & tout afait inconnües à la nature.

Il faisoit vn jour vne exhortation spirituelle à ses Religieux où leur parlant du respect, que l'on doit auoir pour les dogmes de la foy, il leur dit : *Mes enfans lorsque vous lirez l'Evangile joignez les mains, tenez vous dans vne posture deuote, & ayez le cœur attentif à tout ce qu'il contient; considerez comme Dieu s'est incarné.* Ainsi qu'il voulut continüer, son esprit emporté par la vehemence de sa ferueur l'empêcha de passer outre; commençant donc à redire, mais d'vn ton plus haut ces paroles : *Dieu s'est incarné*; il s'abîma dauantage dans la contemplation de ce grand mistere, & élevant encore plus la voix auec vne affection nonpareille il dit : *Dieu s'est revétu de nostre chair.* En proferant ce dernier mot il jetta vn si haut cry, qu'on eût dit que ç'eût esté vn tonnerre; & aussi-tost poussé par la violence du mouvement interieur dont il estoit agité, il courut à sa cellule, où son ame ne pouvant resister à l'ardeur, dont elle estoit transportée, abandonna tous ses sens pour joüir d'vne tres douce extase, qui dura trois heures entieres.

Vne fois vn Religieux de l'Ordre qui reuenoit d'Italie, fut visiter le Saint dans sa cellule, où il estoit arresté par vne assez facheuse maladie, & entr'autres particularitez de son voyage luy ayant fait vne exacte description de la chapelle de Lorete, & des gages sacrez, qui sont comme en dépost dans ce sanctuaire pour la consolation des peuples, qui y abordent de toutes parts auec beaucoup de reuerence; comme il commença à luy parler de l'extreme devotion qu'il auoit ressenti dans ce saint lieu, le B. P. ne pouvant plus contenir dans son cœur l'excez de l'allegresse qu'y répandoient les reflexions qu'il faisoit durant le recit de ce Religieux sur le mistere ineffable de l'incarnation, qui s'estoit passé dans cette maison miraculeuse, il poussa vn cry si fort & si perçant, que ce P. qui estoit étranger, ne sçachant point la coustume du seruiteur de Dieu sortit tout effrayé de sa cellule, où le Saint demeura fort long-temps extasié en contemplant cet adorable mistere. Les Religieux du Convent y accoururent sur l'auis que

Digitized by Google

leur en donna ce Pere, & furent tous ensemble témoins de cet admirable rauissement.

Iamais il ne discouroit des veritez eternelles ny des principaux misteres de la religion chrêtienne, qu'il ne fût surpris d'vne ferueur toute extraordinaire. Ce qui arriuoit particulierement lorsqu'il parloit du tres Saint Sacrement de l'Autel ; & comme en ces occasions ses sens n'agissoient non plus que s'il en eût esté entierement priué, ceux qui le voyent en cet estat, redoubloient leur deuotion, & se confirmoient dauantage dans la foy qu'ils auoient de cet inconcevable mistere.

Il auoit aussi reçu de Dieu cette foy que l'Apostre appelle gratuite, qui est vn don tout particulier, qui consiste en vne ferme confiance d'obtenir de Dieu tout ce qu'on luy demande, & par la puissance de laquelle les Saints ont fait de si étonnans miracles, & se sont signalez par des entreprises si éloignées des forces de la nature. Qui peut douter que l'ame du Saint ne possedât tres eminemment cette assurance inébranlable, aprés l'auoir veu tant de fois trauerser les riuieres les plus rapides n'estant soustenu sur l'impetuosité de leurs eaux, que par la viue esperance qu'il auoit au secours de Dieu, & faire tant de prodiges pour remedier aux pressantes necessitez de ses Convens par la seule vertu de cette entiere confiance, qu'il auoit en Dieu, laquelle estoit le sujét de plusieurs excellens discours qu'il faisoit à ses Religieux pour les animer à l'amour de cette vertu, les assurant, qu'ils ne seroient jamais trompez dans l'esperance sincere qu'ils auroient en la diuine Prouidence.

Son esperance éclatoit d'vne maniere admirable dans la defense expresse qu'il faisoit à ses compagnons de porter par la campagne quelque sorte de prouision que ce fût, quoyqu'ils sçeussent certainement, qu'ils ne rencontreroient en chemin aucune maison, où ils pussent satisfaire à leurs besoins. C'est pourquoy vne fois vn Religieux, qui l'accompagnoit dans vn certain voyage, s'estant pourveu d'vn peu de pain, & de quelques fruits, il le reprit fort aigrement de sa defiance, & luy ordonna sur le champ de s'en défaire, l'exhortant à s'abandonner aueuglement aux soins de la prouidence, dont peu de temps aprés il experimenta les miraculeux effets ; car ayant marché la plus grande partie du jour sans auoir pris aucune nourriture, comme il estoit

Digitized by Google

estoit prest à tomber en defaillance il rencontra derriere vn buisson vn pain blanc, & vn ruisseau extrémement clair, qu'il plut à Dieu de faire couler en cet instant pour le recompenser de la confiance qu'il auoit euë en luy, ainsi que S. Pierre venoit de le luy recommander.

Enfin cette vertu estoit si puissamment établie dans son cœur que la seule esperance des bonheurs de l'éternité le portoit à souffrir auec joye toutes sortes de peines, & à affliger son corps par de longues veilles, & de rigoureuses disciplines; de sorte que quand on le prioit de donner quelque treue à ses fatigues, & de recevoir quelque soulagement il faisoit d'ordinaire cette familiere réponse. *Ce monde n'est point vn lieu de consolation, aussi je suis convenu auec mon corps de ne luy donner aucun relâche en cette vie; mais seulement dans le Ciel où j'espere d'aller jouïr du repos eternel.* Ce furent les paroles, dont se seruit son compagnon pour répondre au Duc de Lerme lorsqu'ayant rencontré le seruiteur de Dieu en chemin au milieu de l'esté la teste nuë, & exposée aux rayons du soleil, il se plaignit à luy auec beaucoup d'affection de ce qu'il n'empêchoit point le saint Pere de maltraiter son corps auec tant d'excez.

CHAPITRE II.

De la charité dont le Saint brûloit pour Dieu.

LA Charité qui est la Reyne des autres vertus estoit dans le cœur de Saint Pierre comme dans son Thrône. C'est à elle que s'adressoient toutes ses pensées, & sa possession estoit l'vnique objét de ses desirs. Pour peu que ce qu'il voyoit, ou qu'il entendoit regardât son bien-aymé, il estoit hors de son pouvoir de retenir sa ferueur dans les bornes d'vne affection commune, & il la faisoit éclater par des soupirs si embrazez, & de certains cris qu'il tiroit auec tant de force du fond de son cœur, qu'on ne pouvoit les entendre sans en estre effrayé, & sans auoir l'ame percée d'vne tres grande componction.

Vne

Digitized by Google

Vne fois qu'il estoit malade se sentant accablé sous le poids agreable de l'amour diuin, il poussa soudainement vn de ces soupirs auec tant de vehemence, que l'Infirmier s'en éueilla, & courut aussitost aupres de son lit où il le trouva comme mort, non par la surprise de quelque nouvel accident qui eût rendu son mal plus dangereux; mais par l'effort de la douce violence que luy faisoit cette diuine charité, comme luy-méme le declara depuis à son confesseur.

Ces seuls mots, d'amour de Dieu, excitoient en son ame vne telle emotion, qu'il ne sçut jamais refuser aucune chose, quelque peine qu'il eût d'ailleurs à l'accorder, lorsqu'on les employoit en les luy demandant. Ce qui ayant esté remarqué par les personnes qui estoient sous sa conduite, & par plusieurs autres grands seigneurs, ils ne manquoient jamais pour vaincre la repugnance qu'il témoignoit en quelques occasions de faire certaines choses qu'ils exigeoient de luy, à l'en conjurer pour l'amour de Dieu, & par ce moyen ils en obtenoient tout ce qu'ils vouloient.

Les flâmes de la charité dont il bruloit pour N. S. estoient quelquefois si excessiues que son cœur luy paroissant trop petit, & sa cellule encore plus étroite, il estoit obligé d'en sortir, particulierement la nuit, & d'aller au milieu de la campagne exhaler l'ardeur de son esprit, & temperer en quelque façon par la frescheur de l'air l'extreme chaleur, que le feu dont son ame estoit embrasée, faisoit méme souffrir à son corps. Bien dauantage lorsqu'il tomboit de la neige souvent on la voyoit fondre à mesure qu'elle approchoit du lieu où il estoit, & qu'il échaufoit par sa seule presence, comme nous l'auons remarqué autre part, & qu'on peut encore se le persuader auec moins de peine par l'évenement suiuant.

Vn jour qu'il se sentoit beaucoup plus enflâmé qu'à l'ordinaire de cet amour pour l'vnique & souuerain bien, jusques là méme que son corps estoit tout en feu, aussi bien que son ame, se trouvant dans l'impuissance d'en supporter plus long-temps l'excez, il courut en grande hâte au jardin où malgré les rigueurs de l'hyver, qui estoient alors épouventables, il se plongea jusques au col dans vn estang tout gelé, où tout autre que luy seroit mort cent fois dans la longueur du temps qu'il y demeura, neanmoins par

vn

Digitized by Google

vn étrange prodige de la divine Charité : on vit en vn instant la glace de cét étang se fondre,& l'eau boüillir comme si el le eût été dans vn grand pot sur vne ardente fournaise, telle que paroissoit estre alors le cœur, & méme tout le corps du serviteur de Dieu. Et ainsi il plût à la toute puissance divine de faire éclater dans vne méme action trois grands miracles ; dont l'vn fut cét embrasement extraordinaire d'vn nouveau Seraphin, qui sembloit s'estre caché sous la figure d'vn homme, l'autre le boüillonnement de cette eau, qui vn peu auparavant estoit entierement gelée, & le dernier, que le B.P. ne perît point dans la glace où il estoit demeuré plongé l'espace de plusieurs heures, ou ne fût brûlé en aucune façon du monde par cette eau toute boüillante.

Il n'est pas possible de representer qu'elles furent les paroles de feu, dont il s'exprimoit dans les discours qu'il faisoit touchant l'amour de Dieu ; vn seul exemple suffira pour en faire concevoir tout ce que l'on passe sous silence. Estant vn iour allé chez vne Dame des plus qualifiées du bourg de Belvis,laquelle avoit vne tres vertueuse fille ; il les entretint de plusieurs choses spirituelles, au sujét de la feste de Saint Iacques,& Saint Philippe, qui estoit ce iour là, il leur exagera vivement la grande ferveur d'esprit, & le zele pour le salut des ames, dont furent animez ces saints Apostres, qui souffrirent courageusement la mort pour Iesus-Christ, & leur monstra comme le divin amour vient sans peine à bout de toutes choses, & ne trouve iamais rien d'impossible; ayant en suite pris vn livre de pieté il y lût entr'autres ces paroles : *Brûlez-moy, monseigneur, penetrez-moy, consumez-moy du feu de vostre amour; que ie sois en vous,& vous en moy*; & il les prononça d'vn ton si élevé & avec tant de sentiment de devotion, que cette Dame en fût merveilleusement touchée, & encore plus sa fille, à qui il sembla que châque mot qu'il disoit estoit autant de flêches aiguës,qui luy perçoient le cœur ; de sorte qu'elle ne put avoir depuis que du mépris pour les choses de la terre, & s'affectionna beaucoup à l'Oraison, où elle fit de grands progrez & reçut plusieurs faveurs de N. S. Celle-cy fut M. Maldonate de qui l'on fera mention en son lieu.

Il auroit souhaité d'avoir les cœurs & les langues de tous les hommes du monde, afin d'aimer d'avantage,& loüer plus efficacement N.S. ce qui le portoit souvent à inviter les creatures du Ciel,

Digitized by Google

& de la terre à benir avec luy le souverain Monarque de l'Vnivers. *Ciel, terre, Anges, Saints*, disoit-il vne fois, *Venez à moy, & aidez-moy à loüer le Seigneur, & à correspondre à tant de graces que ie reçois de son infinie bonté. Mes obligations sont trop grandes pour pretendre de m'en aquiter par moy-méme ; joignez-vous à moy, & que par vostre moyen, ie trouve quelque remede à mon impuissance. Esprits de feu, Seraphins, qui sçavez ce que c'est que l'amour & sa puissance, venez à mon secours ; car ie languis d'amour, & ie ne trouve aucun soulagement à mes peines. Vous qui purifiâtes les levres du Prophete Isaïe, brûlez cette ame avec les flâmes de vôtre ardent amour, afin que ie n'ayme que mon Seigneur, que ie rencontre en luy seul mon repos, & que ie viue avec luy dans les siecles des siecles.*

Vne autre fois, dans le Convent du Rosaire, les Religieux l'entendirent, qui s'écrioit ainsi dans la ferveur de l'Oraison ? *O toute mon esperance, toute ma gloire, tout mon refuge, & toute ma ioye ! O le plus aymé des aymez ! ô mon charment & mon aymable Espoux ! ô douceur de mon cœur ! ô agreable & beau iour de l'Eternité ! ô réplendissente lumiere de mon paradis interieur ! ô principe seul digne d'estre aymé ! ô toute ma suffisance, quand m'appellerez-vous, quand me transporterez-vous, quand me noyerez-vous heureusement en vous, pour ne perir iamais ? quand osterez-vous tous les obstacles qui m'empêchent d'aller à vous, & me ferez-vous vn méme esprit auec vous ; afin que iamais ie ne me separe de vous ! O le bien-aymé, bien-aymé, bien-aymé de mon ame? Douceur, douceur de mon cœur. Exaucez-moy, Seigneur, & n'ayez nul égard à ma bassesse, mais à vôtre infinie misericorde.*

C'estoit vne chose incroyable que la ferveur qu'il excitoit dans les cœurs de ceux avec qui il s'entretenoit de l'amour divin ; en sorte que les personnes peu intelligentes en cét art admirable d'aimer Dieu, le prenoient quelquefois pour vn fol, & vn insensé à sa maniere de parler accompagnée de certains gestes si passionnez, qu'il estoit aisé de iuger de l'agitation de son ame, & des impressions violentes qui y faisoit le sujet dont il parloit. C'est aussi ce qui porta Sainte Therese à écrire de luy en ces termes : *I'ay connu vn Religieux nommé Pierre d'Alcantara, que ie tiens pour vn Saint, ainsi que ses actions & sa vie ne donnent point de lieu d'en douter, lequel passoit souvent pour fol, & extravagant auprés de ceux qui l'entendoient parler : & certes il estoit vrayment tel ; mais c'estoit de cette folie, dont le Prophete estoit transporté lors qu'invitant toutes les creatures du Ciel, &*

de la

Digitized by Google

de la terre à loüer Dieu, il composa le Cantique Benedicite. *Ah mes freres que nous serions heureux, si Dieu nous remplissoit de cette admirable folie, & que l'on peut appeller miserables & dignes de pitié ceux qui ne sont point fous en cette maniere. Cette grace est le plus grand de tous les bonheurs de cette vie, & nous ne devons regarder ceux qui la possedent, & qui ne parlent que ce doux & agreable langage, que comme des personnes fortunées, dont l'exemple nous est proposé, pour nous seruir de regle. Excitons-nous donc à chanter comme eux les loüanges de Dieu, & conjurons toutes les creatures de nous ayder dans ce saint exercice dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.*

Prêchant vn iour dans la ville de Plaisance devant vne nombreuse multitude de peuple sur l'amour excessif, que Dieu avoit témoigné aux hommes dans son Incarnation, en méme-temps que par la force extraordinaire de son discours, il enflâma les auditeurs du desir de correspondre de tout leur pouvoir à vn si grand bien-fait, ce méme amour agit sur son cœur auec tant de violence, qu'il sortit comme hors de luy-méme, & demeura fort long-temps à la veuë de tout ce monde dans vne tres-agreable extase, ce qui les remplit de componction, & leur fit prendre vne fervente resolution de n'aymer plus à l'avenir, que N. S. auquel Saint Pierre estant revenu en luy-mesme rendit publiquement ses actions de graces, & aussi-tôt descendit de chaire s'enfuyant à travers le bruit confus que faisoit ce peuple, qui l'admiroit comme vn Apôtre, où plûtôt comme vn Seraphin revestu de l'apparence d'vn homme.

Cette flâme divine occupa si absolument l'ame du Saint, qu'il estoit forcé de temps en temps d'invoquer, & de proferer tout haut le nom de Dieu avec vne extréme impetuosité d'esprit. Il ne parloit presque jamais de son immense charité, que dans vne abstraction merveilleuse de ses sens. Il soûpiroit iour & nuit aprés la possession du souuerain bien, & pour cét effet, il souhaitoit ardemment d'estre dégagé des liens de cette vie, afin de s'vnir inseparablement à luy. Enfin outre les devotes aspirations & les sentimens inconcevables d'amour qu'il avoit pour N.S. il s'efforça en toutes choses d'accomplir sa divine volonté, dans vne telle perfection, que les Religieux avec lesquels il conversa ont déposé avec serment qu'il n'y a dans tout l'Evangile, ny precepte, ny conseil, si petit puisse-t-il être qui n'ait été entierement & à la lettre executé par leur saint Maistre.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De la charité pour le prochain que Dieu auoit donné au Saint.

CET amour si ardent, que Saint Pierre avoit pour Dieu, estoit comme la source d'où découloit celuy qui le portoit à se sacrifier sans reserve à tout ce qui regardoit l'vtilité du prochain. Il estoit touché des mal-heurs des autres, comme s'ils luy fussent arrivez à luy-méme, & du moment qu'ils venoient à sa connoissance, il tâchoit aussi-tost d'y apporter quelque remede. Ce fût aussi ce qui luy fit entreprendre tant de divers & laborieux voyages, ou afin de reconcilier des personnes de toutes sortes de conditions, & réünir méme des familles entieres que la més-intelligence avoit broüillées & divisées entr'elles, ou pour consoler quelques vns de ses penitens, lors qu'il leur estoit arrivé quelque sujét sensible d'affliction, & de douleur. Sa seule presence bannissoit de l'ame toute tristesse, en sorte que l'on entendoit dire d'ordinaire à ceux qui le connoissoient qu'ainsi que la chaleur du soleil fondoit la glace, le feu de sa charité fondoit le cœur de quiconque entroit en conversation avec luy, & le rendoit capable de recevoir toutes les impressions qu'il vouloit luy donner.

Pour ce méme sujét il sortoit de sa retraite, & interrompoit la douceur des entretiens qu'il avoit avec Dieu dans ses continuelles oraisons, autant de fois que la charité l'exigeoit, & qu'il venoit des personnes le trouver dans son Convent pour le consulter touchant quelqu'affaire importante, ou luy découvrir l'estat de leur conscience. Il ne se contentoit pas seulement de les consoler avec des paroles douces & accüeillantes ; mais méme il n'avoit point de repos qu'il ne leur eût procuré vn soulagement effectif, ayant accoûtumé d'offrir à cette fin de tres-devotes prieres à Dieu, & de s'affliger par de rigoureuses mortifications ; ce qu'il faisoit particulierement pour obtenir la conversion des pecheurs, & la perseverance de ceux qui avoient embrassé la penitence. Cét amour excessif qu'il avoit pour le prochain, produisit en luy vn autre effet merveilleux, dont le témoignage de ses propres Confesseurs ne permet

Digitized by Google

permet point de reuoquer en doute la verité, qui est que jamais il ne fit de mauvais jugemens, ne censura les paroles, ny ne condamna les actions d'aucune personne. Il estoit méme si penetré de ce sentiment qu'en toutes rencontres il tachoit de l'inspirer à ses Religieux. *Mes enfans*, leur disoit-il, *la paix & l'amour sont les bras de l'ame auec lesquels elle embrasse étroitement la vertu, & se défend puissamment contre les vices. C'est vne maxime incontestable de la Philosophie que le Ciel nous enseigne, que la paix rend le cœur de l'homme capable de posseder Dieu; de sorte donc que la jouïssance, ou la privation de sa divine presence depend de la conuersation, ou de l'éloignement de la paix. Non seulement la vraye charité ne trouve aucun mal dans les autres: mais encore elle apprehende d'y en rencontrer, & si quelquefois elle y en apperçoit elle detourne ses yeux, & feint de ne l'auoir point veu. Obseruez exactement cette regle generale dans toutes les actions auxquelles vous deuez vous appliquer; lorsque vous entendrez dire quelque mal de quelqu'vn, & qu'il y a méme quelque fondement pour le croire, ne portez point de jugement à son desauantage; mais arrestez vous sur ce qu'il peut auoir de bon; & là dessus jugez bien de luy, n'écoutez en aucune maniere tout ce que l'on vous dira au contraire, & quelque soin que l'on prenne de vous le persuader, la charité vous le rendra suspect, & ne permettra point que vous y ajoutiez foy. Mes enfans*, leur disoit-il, d'autrefois, *c'est vne marque infaillible de la presence de Dieu dans vne ame que l'adresse qu'elle a à trouver le bien dans le mal, ainsi qu'il y a des gens assez hardis pour remarquer des defauts méme dans les choses les plus parfaites, d'autant que comme chacun parle selon l'abondance de son cœur, l'ame qui est possedée de l'envie, & dominée par sa malice, se trahit elle-méme & se decouvre par son propre langage; mais celle qui est toute occupée de la charité pense & parle bien de tout le monde, & estime que les autres sont beaucoup plus parfaits qu'elle, & seruent Dieu auec plus de fidelité.*

Nulle chose n'a tant fait éclater cette vertu du glorieux P. que la douceur dont il vsoit enuers ceux qui l'outrageoient; car il auoit autant de soin d'oublier les iniures qu'on luy faisoit, qu'il en auoit de tenir compte de tous les bienfais qu'il receuoit, & dont il recompensoit toûjours les autheurs, au moins par des prieres qu'il offroit à Dieu pour eux. Et ainsi l'on peut dire en quelque façon que le plus seur moyen de gagner son affection, & tirer de luy quelque assistance, c'estoit de le charger d'iniures, ou de

Digitized by Google

contrarier ses entreprises;parcequ'il receuoit alors auec vne bonté & vne ouverture de cœur merueilleuse ceux-là mémes qui le traitoient ainsi, & dont bien loin de se plaindre,il disoit qu'il en auoit reçû beaucoup de ciuilité & de caresses, & prioit pour eux auec plus de ferueur la diuine Majesté. Il ne consentit jamais qu'aucun murmurât, ou reprît ceux qui s'opposoient à la Réforme, mais il fit toûjours ensorte de les excuser, attribuant leur repugnance à quelque motif raisonnable, qui luy estoit inconnu, & obligeant ses Religieux par vn commandement tres rigoureux d'auoir les mémes sentimens. Cet extreme amour, que Saint Pierre auoit pour le salut des autres s'étendit encore jusques au soulagement de leurs corps; d'où vient qu'encore qu'il fût le plus pauvre, & le plus indigent de tous ceux,qui estoient de son temps en Espagne & par tout ailleurs, neanmoins il pourvoyoit aux plus grands besoins de plusieurs personnes necessiteuses auec les aumônes, que pour cet effet il retiroit des riches. Il introduisit dans ses Convens réformez la loüable coustume, qui s'y est toûjours conseruée de distribuer non seulement chaque jour aux pauvres,qui y viennent, suffisamment dequoy les nourrir;mais aussi de nettoïer leurs testes pleines de vermine, & de gale, décrotter leurs haillons, rapiecer leurs habits, & lauer leurs chemises. Il faisoit paroitre vne charité toute particuliere dans ces actions basses, & humiliantes, il leur alloit au deuant à la porte, & preuenant la ferueur des autres Religieux, qui à cause de sa superiorité estoient obligez de luy ceder la place, il leur donnoit à manger, & puis il s'employoit à ces exercices si sales & si dégoustans par eux-mémes, mais si nobles & si agreables par l'vsage qu'en faisoit son incomparable pieté. Ainsi Iean Martin de l'Escrivan atteste entr'autres d'auoir veu diuerses fois le Saint Pere deuant la porte du Monastere auec plusieurs écüelles inuitant les Pauvres à venir manger ce qu'il leur auoit preparé,& leur disant auec vne tendresse & vne charité merueilleuse : *venez ç'a mes enfans, approchez vous.*

Lorsqu'il rencontroit quelque pauvre qui n'auoit point d'habit, sa misere le touchoit de compassion, & sur le champ il l'envoyoit à quelque Gentil-homme de ses penitens, afin qu'il le pourveût de ce dont il auoit besoin, souvent il racommodoit de ses propres mains leurs habits tout dechirez, & les assistoit du mieux qu'il pouvoit, auant que de les renvoyer, ou bien il auoit leurs hardes,

encore

Digitized by Google

encore qu'vne pareille fatigue fut tres proportionée à la foiblesse de ses forces. Il auoit accoûtumé de les appeller ses enfans, & quelquefois s'asseiant au milieu d'eux, il s'informoit particulierement de leur necessitez, il radoucissoit leurs peines par des caresses, & par quelques paroles consolantes, il pansoit leurs playes, il nettoyoit les ordures & les vilenies dont ils estoient remplis, & remarquant soigneusement le besoin de chacun il faisoit tous ses efforts pour y remedier.

Sa charité enuers les malades estoit inconceuable. Il ny a sorte de choses qu'il ne fît pour les soulager, & les seruir; ce qui estoit cause que les Religieux, qui en auoient le soin, voyant que Saint Pierre tout superieur qu'il estoit faisoit auec tant de peine & d'humilité les fonctiõs de leurs propres charges, le prioient souvẽt de se donner quelque repos & se décharger sur eux d'vne partie de ses extremes fatigues : mais il leur répondoit; *Mes enfans cet employ me regarde plus qu'aucun autre, & si l'on manquoit à s'en aquiter auec toute la diligence, & toute l'exactitude qu'il exige, N. S. m'imputeroit ce defaut, plustost qu'à vous.*

Outre les malades du Convent il alloit encore seruir ceux de l'hôpital, & quelques autres qui estoient comme abandonnez dans leurs propres maisons, ce qu'il pratiquoit beaucoup plus assidûment durant certaines années de disette; parce qu'alors sentant ses entrailles emeües d'vne plus grande pitié pour les pauvres veuves, & les honestes filles, qui estoient dans la necessité, il ramassoit autant, & aussi promtement qu'il pouvoit de l'argent & du bled, afin de les pourvoir des choses necessaires au soutien de leur vie, & leur oster par ce moyen l'occasion de tomber dans le peché, où l'indigence ne conduit que trop souvent.

Il alloit vn jour en esté au bourg de Torregonziglio; le chemin estoit long, & plein de roches, & le soleil encore plus incommode luy donnoit auec beaucoup d'ardeur sur la teste qu'il tenoit toûjours découverte. Se sentant donc languir de soif il demanda humblement à deux pauvres femmes qu'il rencontra à la campagne si par hazard elles n'auroient point dans quelque pot vn peu d'eau à luy donner pour l'amour de Dieu; elles luy repartirent qu'estant elles-mémes abattües de faim, & de soif elles ne pouvoient plus se soûtenir sur leurs pieds, & le conjurerent de leur procurer par quelque moyen vn peu de secours. Alors l'homme

de

Digitized by Google

de Dieu compatiſſant à leurs trauaux,& oubliant les ſiens propres éleua les yeux & l'eſprit vers Dieu, & dit enſuite à ces femmes : *Retirez-vous à l'ombre de ce Geneſt, & vous y trouverez dequoy ſatisfaire à voſtre beſoin.* Elles obeïrent, & trouverent en cet endroit la moitié d'vn gros pain blanc, & ſauoureux, qui eſtoit compoſé de telle maniere qu'il les delivra non ſeulement de la faim, mais encore de la ſoif. Ce miracle eſtoit grand, mais la charité de Saint Pierre eſtoit encore plus grande; puis qu'ainſi il auoit preferé la neceſſité des autres à la ſienne propre, & les auoit gueri de leurs maux ſans ſonger le moins du monde à celuy qu'il ſouffroit.

Il voyageoit vne fois auec vn Pere, dont la naiſſance eſtoit tres illuſtre, & qui peu d'années auparauant ayant abandonné les douceurs & les commoditez de ſa maiſon menoit vne vie extrémement vertueuſe, & exemplaire parmy ſes pauvres Religieux. Or quoyque l'eſprit de ce ſeruiteur de Dieu fût rempli d'vne ferueur admirable, il eſtoit pourtant obligé de ceder à la delicateſſe de ſa complexion qui luy faiſoit ſouffrir durant vn ſi long chemin des fatigues d'autant plus étranges, que marchant nud-pieds, il ſe hurtoit quelquefois contre des pierres, qui luy cauſoient d'exceſſiues douleurs; mais il ne ſe rebutoit point, & le ſang qu'il voyoit couler des pieds du ſaint Pere releuant de temps en temps ſon courage il faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour le ſuivre, & pour imiter ſa vigueur & ſa gayeté. Cependant la compaſſion que le charitable Commiſſaire auoit de ce Religieux fatigué luy dechiroit beaucoup plus vivement le cœur, que les pointes des cailloux ne luy perçoient les pieds. Auſſi ne tarda-t'il guere à le prier inſtamment de ſouffrir qu'il le portât ſur ſes propres épaules dans les endroits où le chemin eſtoit le plus aſpre & le plus difficile. Ses inſtances & ſes prieres furent ſi preſſantes, que ce Religieux ne pouvant luy reſiſter condeſcendit humblement à la propoſition que le Saint Homme luy faiſoit avec tant d'amour. Lors donc qu'il eût mis ce Pere ſur ſes épaules, tous ſes tourmens redoublerent : & s'il n'eût eſté ſoûtenu de l'ardeur de ſa charité, qui le faiſoit reſpirer, & luy donnoit la force de pourſuivre ſon entrepriſe, il luy auroit eſté impoſſible de ne point ſuccomber ſous la peſanteur d'vn tel fardeau, & de ſupporter la laſſitude du voyage, & la douleur que ces roches aiguës luy faiſoit aux pieds; joint que d'ailleurs il eſtoit dans vne langueur extréme, & que la vielleſſe & ſes continuelles

Digitized by Google

nuelles infirmitez avoient presque abattu toutes ses forces naturelles ; Et ainsi il le porta durant vn long espace de chemin ; ce qu'il fit encore plusieurs autresfois,& dans tous les pas incommodes & raboteux qu'ils rencontrerent sur cette route.

Les maux des autres n'excitoient pas seulement en son cœur cette sainte tendresse, lors qu'il les voyoit de ses propres yeux ; mais méme il y apportoit les remedes necessaires, & les guerissoit quelqu' absent , & quelqu'éloigné qu'il fût. Ce qui fit qu'il plût vne fois à N. S. d'approuver sa charité inépuisable, & la signaler par le miracle suivant.Il y avoit dans le Bourg d'Arenas vn nommé Balthazar de Frias, qui avoit vne entiere creance au B. P. & beaucoup d'affection pour son Convent. Celuy-cy avoit vn fils âgé d'environ six ans qu'il aymoit tendrement, lequel estant vn iour tombé dans vne dangereuse maladie, qui luy causa quatre grosses aposthémes , dont presque tout son corps estoit couvert, fût reduit à cette extremité , que les Medecins l'abandonnerent ; en sorte que son pere pour ne point le voir expirer sortit de la chambre, & se retira dans vne autre, où sa douleur le faisoit fondre en larmes. Or ainsi qu'il s'affligeoit amérement, il se ressouvint par surcroît de déplaisir que le saint Pere, par l'intercession duquel il esperoit d'obtenir la guerison de son fils, n'estoit point dans le bourg ; neanmoins roulant cette pensée dans son esprit, & plein d'vne vive foy il commença à l'invoquer, quoy qu'il fût absent, & le supplier de tout son pouvoir de l'assister dans cet accident. A l'heure méme N.S. ayant fait connoistre à Saint Pierre l'affliction & le pieux desir de Balthazar, il en fût aussi-tôt émeu & souhaita si c'estoit la volonté de Dieu de pouvoir le secourir.Il arriva en méme temps par vne prodigieuse disposition de la bonté divine, que tandis que Balthazar tout occupé de son mal-heur se recommandoit ardemment au saint homme, le B. P. qui estoit éloigné de luy de plusieurs milles se presenta tout à coup devant ses yeux, & luy dit pour le consoler que Dieu le laissoit encore joüir de son fils, & ne vouloit point le luy enlever, & aussi-tôt il disparût. Cét homme remply d'admiration & de joye courut à la chambre où il avoit laissé cét enfant prest à rendre l'esprit, & bien qu'il le trouvât toûjours au méme état , il avoit pourtant vne confiance secrette, & assurée qu'il recouvreroit sa santé ; ainsi qu'vn moment aprés , il arriva au grand étonnement des Medecins , & de tous ceux de la

Digitized by Google

maison, qui entendant raconter à Balthazar la maniere toute miraculeuse, dont N. S. avoit daigné exaucer ses prieres ne cesserent point de publier avec éloge les insignes merites, & particulierement l'ardente charité de Saint Pierre d'Alcantara.

CHAPITRE IV.

De la pureté de Vierge qui éclatoit dans le Saint.

A Peine Saint Pierre eût atteint l'âge de pouvoir discerner le bien d'avec le mal, qu'il conçeut vn amour merveilleux pour la pureté, laquelle il prit soin de conserver en implorant sans cesse l'assistance de Dieu, & recourant à l'intercession de la Reyne des Vierges, & de Saint Iean l'Evangeliste. De plus il s'abstint de l'vsage du vin, & de la conversation des femmes, & commença à mortifier sa chair par les jeûnes & la penitence; afin qu'estant de bonneheure assujettie à l'esprit, elle n'eût pas la hardiesse d'attaquer son cœur par des pensées impures, & de faire revolter contre luy-méme ses propres desirs.

S'estant puis aprés rendu Religieux, il observa avec vne exactitude & vne vigilance extraordinaire le vœu par lequel il avoit consacré à Dieu sa virginité. Le demon luy portant envie dés ses premieres années de Religion fit tout ce qu'il put pour corrompre son ame, & tant plus il en estoit vaincu & terrassé par les sanglantes disciplines dont il domtoit sa chair, tant plus il redoubloit son insolance & sa cruauté, & suggeroit à son esprit de sales idées pour le porter au peché; mais luy repoussant genereusement tous ses efforts, il chargeoit son corps de nouveaux cilices & inuentoit tous les jours de nouvelles manieres de le reduire en seruitude. Ce combat opiniâtre & dangereux dura fort longtemps, N. S. le permettant ainsi afin d'augmenter le merite & les grands auantages que le Saint remportoit de cette victoire.

Se sentant vn jour violemment pressé de ces sortes de pensées il se prosterna deuant l'image d'vn Crucifix, & conjura N. S. les larmes aux yeux de vouloir éloigner de son esprit ces fantômes impurs dont il estoit obsedé. On l'entendit qui disoit dans la ferveur de son oraison. *Comment est ce mon Dieu, que voyant vostre*

corps

Digitized by Google

corps plus pur que la Virginité méme, accablé de tant de maux & de douleurs, je pourrois consentir que le mien fût dans les delices & la volupté? comment seroit-il possible que j'offensasse celuy qui m'a donné son amour, & m'a rendu participant de sa pureté? Ah esprit impur tu n'en es pas où tu pense? Ie sçay que mon Dieu m'aime trop pour souffrir que tu réüssisse en ton entreprise! ô mon Seigneur vous m'estes plus cher, & vous valez infiniment plus que toutes les douceurs & les contentemens du monde? Aprés qu'il eut proferé ces paroles auec vn sentiment extraordinaire de pieté son ame demeura dans le repos, ses infames imaginations s'éuanouïrent, & le demon se retira pour se preparer à luy livrer vn autre combat beaucoup plus rude & plus cruel.

Estant vn jour dans le silence & la retraite de sa cellule il fut attaqué par vne violente & soudaine tentation contre la pureté, à laquelle il fit d'abord vne genereuse resistance, implorant devotement le secours du Ciel; mais l'ennemy de cette vertu si opposée à son esprit continüant de plus en plus de répandre dans son imagination de detestables idées, le Saint en fut étrangement troublé. Pour se delivrer de cette effroyable peine; il se resolut d'en faire porter vne autre à son corps, afin de faire vne espece de diuersion. S'estant donc dépoüillé de son habit il commença à se donner cruellement la discipline; & moins il sentoit que les pensées, que le diable luy suggeroit, luy donnoient de treve, plus ils redoubloit ses coups; de sorte qu'estant tombé par terre à demy-mort, & tout couvert du sang qui sortoit en abondance de son corps tout dechiré, il pria nostre diuin Sauveur par le sang adorable qu'il auoit versé pour l'amour de luy, d'appaiser cette furieuse tempeste: mais N. S. connoissant le fruit que son seruiteur deuoit retirer de l'opiniâtreté de son ennemy permit au demon de continüer cette guerre pour rendre sa défaite d'autant plus honteuse, qu'il auroit rencontré dans le saint homme de courage & de ferveur. Alors le B. P. crut qu'en sortant de sa cellule, & s'exposant à l'air qui estoit extrémement froid il pourroit plus aisément éteindre les flâmes criminelles que ce maudit tentateur s'efforçoit d'allumer dans son cœur. Ce dessein ne luy réüssit pas mieux que le premier; ces pensées le suiuoient par tout. Enfin se souvenant de ce que plusieurs grands Saints auoient pratiqué en de semblables occasions il se jetta tout nud auec grande impetuosité dans

Digitized by Google

l'estang du jardin, qui estoit tout gelé, & y demeura jusques à ce que la tentation fût entierement dissipée, & le calme rétabli dans son esprit.

Les maux que le saint homme endura dans ce lieu furent terribles & toutafait prejudiciables à sa santé. C'est aussi de là & d'autres semblables rencontres où il triompha de la méme maniere de son ennemy en se roulant dans la neige & dans l'eau gelée, que luy vinrent les douleurs d'estomach, dont il fut si furieusement trauaillé durant tout le cours de sa vie.

Pour conseruer plus inuiolablement cette méme pureté dez le moment qu'il entra en religion il s'appliqua auec vne tres seuere exactitude à la garde de ses yeux leur permettant à peine de faire leurs fonctions, méme dans les choses les plus necessaires. Il n'eut jamais pendant trois ans la curiosité de regarder quoyque ce soit qui fût dans le Convent, ou dans le jardin, ny méme le visage de ceux à qui il parloit; ce qu'il auoüa luy-méme à Sainte Therese, luy ajoutant que durant tout ce temps il ne connut aucun Religieux qu'à la parole, & au son de la voix. De là il arriuoit qu'estant à table il cherchoit à taston, comme s'il eût esté aueugle les plats qu'on y mettoit. Il tenoit d'ordinaire les yeux entierement fermez dans le chœur, où il n'estoit pas besoin qu'il les ouvrît pour lire, par ce qu'il auoit la memoire si heureuse, que quelque passage de l'Ecriture Sainte, qu'on luy citât, il marquoit incontinent le livre & le chapitre d'où il estoit tiré, & ainsi il luy estoit tres aisé de reciter l'Office les yeux fermez. Il demeura vne année entiere dans vne cellule sans les leuer au plancher ne sçachant point dequoy il estoit fait. La méme chose luy arriua au regard du lambris de l'Eglise. Il fut durant quatre ans dans vn Monastere sans s'appercevoir de qu'elle espece estoit vn arbre qu'on auoit planté auprés de la porte du cloistre; quoyque l'Office de Sacristain & de Portier qu'il exerçoit l'obligeassent de passer par là plusieurs fois le jour. Il ne leua jamais les yeux en demandant l'aumône, pour regarder qui estoit son bienfacteur. Il auoit accoûtumé de marcher derriere son compagnon parce qu'il ne sçauoit point le chemin qui conduisoit au Convent, & encore moins où estoit la porte par où l'on y entroit. Enfin il alloit d'vne maison à vne autre sans pouvoir dire qu'il eût veu la moindre chose.

Il vsoit de cette precaution auec encore plus de circonspection

en

Digitized by Google

en parlant aux femmes, ne voulant jamais les voir au visage. Vne Dame de qualité s'entretenant auec luy dans la ville d'Avila se plaignoit d'vne grande foiblesse & de quelques autres infirmitez dont elle estoit tourmentée ; le Saint luy répliqua : *Ie ne sçache point Madame, vous auoir jamais veuë en meilleure santé, que vous estes à present.* Cette Dame connut par là, ainsi qu'elle l'auoüa depuis qu'elle eut fait vn peu plus de reflexion sur cette réponse, que jamais il n'auoit jetté les yeux sur son visage quoyqu'il luy eût parlé vne infinité de fois.

Lorsqu'il s'apperçeuoit que quelque Religieux arrestoit ses regards, méme sans y penser, sur quelque femme, il luy mettoit aussi-tost la main sur le visage, encore qu'il fût deuant des seculiers; & si c'estoit quelque ancien Religieux, il ne laissoit point de l'en réprendre auec beaucoup de douceur.

Il disoit d'ordinaire sur ce sujét à ses disciples. *Que nul ne se fie à soy-méme, & ne dise point qu'il suffit de bien garder son cœur; car la chair est si corrompuë & si remplie d'artifices, qu'elle peut aisément abuser celuy qui presume trop de ses forces, & s'imagine d'estre à l'épreuve de tous ses assauts, s'il ne fuït méme l'ombre du danger, & s'il ne s'éloigne le plus qu'il peut des moindres choses qui portent à l'impureté.*

CHAPITRE V.

De l'humilité qu'auoit le Saint.

IL ne faut point chercher dans Saint Pierre d'Alcantara de marques plus assurées de son incomparable humilité que les sentimens bas & rampans qu'il auoit de luy-méme, & qui luy faisoient dire tres souvent ces paroles : *Ie suis vn serviteur inutile & de nul profit dans la maison de Dieu. Qu'as-tu, que n'ayes point receu de Dieu? Que rendray-je au Seigneur pour tous ses bienfaits, & pour toutes ses faueurs? Ie vous offre! ô mon Seigneur, tout ce peu que j'ay, & que je puis vous offrir.* Le grand bruit que Sa Sainteté faisoit dans le monde luy causoit vne peine extreme, & il ne le consideroit que comme vn effet de l'ignorance du peuple, ou de la complaisance & de la ciuilité des grands. Il faisoit ensorte de n'arriuer

Digitized by Google

jamais que la nuit dans les villes & les bourgs, ou bien il s'arrestoit en quelque pailler, ou dans la premiere maison, qu'il rencontroit, afin d'éuiter les acclamations publiques & les honneurs qu'on luy rendoit par tout où il alloit.

Mais comme il ne pouvoit pas toûjours s'arrester hors des lieux fermez de murailles, ny fuïr par les artifices que luy suggeroit son humilité, la foule des peuples qui le suiuoient, & que d'ailleurs diuerses œuvres de charité, qui l'appelloient souvent dans les villes, l'obligeoient d'y demeurer & de conuerser auec plusieurs personnes, il s'accoûtuma aux deferences & au honneurs par vn esprit de penitence, qui les luy faisoit recevoir comme autant de rigoureux supplices. C'est pourquoy il ne s'éloigna plus tant qu'il faisoit auparauant de la compagnie des hommes, afin d'auoir plus d'occasion de souffrir, ses peines se multipliant en son cœur à proportion des respects, & de la veneration qu'on luy témoignoit. Il ressentît le méme tourment, lorsque les Evesques, les Grands Seigneurs, & les Roys mémes l'acceüilloient auec tant de bienveillance & de soumission, le logeant dans leur palais, le seruant de leur propres mains, & luy demandant à genoux sa benediction. Pour s'entretenir dans ces sentimens humbles il se disoit de temps en temps à luy-méme: *N'es-tu pas mort au monde? laisse-toy donc traiter comme vn mort, qui bien qu'on luy donne de l'encens, qu'on le loüe & qu'on l'honore demeure toûjours également insensible, & ne s'en émeut pas dauantage ny dehors ny dedans luy-méme.*

D'autresfois remarquant que presque tout le peuple accouroit d'ordinaire lorsqu'il entroit dans quelque ville pour le salüer & le recevoir, il s'amusoit auec de petits enfans, afin de faire cesser toutes ces acclamatiõs, sans dire vn seul mot aux Gentilshommes, aux principaux seigneurs, ny à tous les autres qui l'attendoient; & il raisonnoit auec eux & leur faisoit diuerses questions pueriles se joüant familierement, & riant ainsi jusques à ce que tout le monde le prenant pour vn homme leger, & de peu d'esprit se retirât & le laissât en repos. Souvent il s'arrestoit au milieu des ruës, & sans auoir aucun egard aux personnes qualifiées qui l'accompagnoient il nettoyoit son habit se mettant à cet effet certains petits linges blancs au tour du col, afin que le remplissant de la vermine qui sortoit en grande quantité de son Scapulaire, & de son cilice, il causât

Digitized by Google

causât du dégoust & de l'horreur à ceux qui s'empressoient de le voir, & luy rendre de l'honneur.

Dans cette méme intention il se mesloit parmy les massons qu'il voyoit trauailler à quelque bastiment ; il les soulageoit en tout ce qu'il pouvoit, & portoit sur ses épaules les materiaux de l'édifice. Quelquefois il portoit des panniers pleins d'ordures, ou couvroit son habit de chiffons, & de haillons sâles, & capables de le faire abhorrer de ceux, qui le voyoient comme vn homme, dégoustant & indigne du commerce de la societé ciuile. Quelquefois il sortoit auec vn habit extrauagant, dont la tunique estoit toute rapiecée auec de certains petits morceaux d'étoffe tout dechirez, qu'il auoit cousus les vns aux autres auec de grosses cordes.

L'auersion qu'il auoit pour les applaudissemens, & la grande estime qu'il s'estoit acquise en de certaines villes le portoit souvent à aller auec quelques vases aux fontaines publiques où il attendoit que tous ceux qui y estoient eussent pris de l'eau, s'estimant le dernier & le plus indigne de tous, & puis remplissant sa cruche il passoit par les rües les plus frequentées, & lorsqu'il estoit arriué au grand hôpital où il s'estoit mis pour seruir les malades, outre les soins particuliers qu'il prenoit d'eux il s'employoit aux offices les plus vils & les plus sâles, qui dans ces sortes de lieu ne sont exercez que par les personnes les plus basses. D'où il arriuoit qu'au commencement sa vertu n'estant point encore connuë de tout le monde quelques vns de ceux qui le voyoient dans les places publiques porter du bois, de la chaux, & du fumier, ou reuestu d'vn habit chargé de vieux haillons le meprisoient comme vn fol & vn ridicule ; mais depuis qu'on eut decouvert les ruses, & les adresses de son humilité, il fut respecté d'vn chacun, & tous l'admiroient comme vn prodige de sainteté.

Il conseruoit encore dans la derniere perfection ce méme esprit d'humiliation & d'abaissement de soy-méme lorsqu'il estoit chez les grands où il recevoit tous les honneurs imaginables ; tantost il s'asseioit à plate terre au lieu d'accepter la chaize qu'eux-mémes luy presentoient ; tantost il s'entretenoit auec les valets, & les derniers des domestiques ; & souvent il affectoit de commettre quelqu'action de legereté, afin de diminuer la merueilleuse opinion

Digitized by Google

opinion que l'on auoit de luy, & faire cesser en quelque façon les grands respects qu'on luy rendoit.

Lorsque l'Evesque de Coria son intime amy le recevoit dans son palais il s'éleuoit toûjours vne sainte contestation entre la charité de ce Prelat, & l'humilité du B. P. sur ce que l'Evesque vouloit luy-méme luy lauer les pieds ayant à cet effet preparé de l'eau d'vne odeur tres excellente; mais le Saint ne le souffroit point qu'aprés s'en estre long-temps defendu, & encore à condition qu'vn page luy laueroit les pieds, & que l'Evesque ne feroit que les luy essuyer. On ne sçauroit croire combien cette action du pieux & charitable Prelat affligeoit le seruiteur de Dieu & le remplissoit de confusion.

Madame Jeanne d'Austriche fille de l'Empereur Charles-Quint, & sœur du Roy Catholique Philippe II. conçeut vne estime si particuliere pour le B. P. sur ce que la renommée publioit de sa rare bonté, qu'elle luy écriuit par vn courier exprez de venir auprés d'elle, où il ne fut pas plustost, qu'elle luy dit que son dessein en l'appellant à sa Cour estoit de le choisir pour son confesseur. Le Saint s'en excusa auec vne humilité admirable, representa à la Princesse diuerses raisons pour l'obliger à luy permettre de s'en retourner dans sa solitude, & l'exhorta de faire choix d'vne autre personne plus sage, & plus capable que luy de se bien aquiter de cet employ.

Cette méme humilité luy fit aussi refuser d'estre confesseur de l'Empereur Charles-Quint. Ce Prince l'ayant vne fois fait venir à sa Cour luy fit connoître qu'il vouloit le charger de la conduite de son ame en se confessant à luy; le Saint s'en défendit d'abord sur son incapacité, & mit en vsage tout ce qu'il crut pouvoir détourner l'Empereur de cette pensée: mais ce Prince ne recevant aucune de ses excuses le pressa de nouveau d'accepter cette charge. Le saint homme ne se rendit point non plus à ces secondes instances; mais se jettant aux pieds de Sa Majesté il la supplia de luy donner du temps pour y penser deuant Dieu, & luy dit humblement en se retirant. *V. M. n'a point d'autre desir en cette affaire, sinon que la volonté de Dieu s'accomplisse? si donc je ne reviens point qu'elle tienne pour certain que Dieu ne veut point que je fasse ce qu'elle exige de moy.* L'Empereur le laissa aller à cette condition

Digitized by Google

condition se recommandant devotement à ses prieres. Lorsque l'humble seruiteur de Dieu fut retourné au Pedrose vne lumiere interieure luy fit connoître dans l'oraison, qu'il n'estoit point entré en religion pour rechercher, mais plustost pour fuïr les honneurs, & vivre caché aux yeux des hommes dans la retraite, & la penitence. Là dessus il se determina à ne point retourner auprés de l'Empereur, qui l'attendit long-temps : mais ne le voyant point paroitre, il jugea bien que Dieu ne l'auoit point voulu ; il n'en eut pourtant pas moins dépuis d'estime & de reuerence pour le Saint, ne doutant point que Dieu ne l'appellât à de plus hautes & de plus importantes entreprises pour sa gloire.

Allant en hyuer auec ses compagnons à vn lieu nommé Varraco la neige qui tomboit en abondance luy couvrit toute la teste, qu'il tenoit selon sa coustume toûjours nuë & exposée aux injures du temps. Comme il arriua sur le soir dans vn logis, la maistresse voyant qu'il n'y auoit rien à gagner auec des gens si pauvres & si méprisables leur dit de passer outre, parce qu'elle n'auoit point de lit pour les coucher. Cette réponse combla de joye le B. P. qui s'estimoit indigne de toute assistance ; mais compatissant aux besoins des autres Religieux il dit à cette femme : *Ma sœur, les lits ne sont pas faits pour des pauvres comme nous, nous n'en auons pas besoin, trouvez bon seulement pour l'amour de Dieu que nous nous tenions icy au tour du feu pour faire secher nos habits, & si cela ne vous plait point, permettez nous au moins de nous mettre à couvert dans vostre estable, cela seul nous suffit.* Il prononça ces paroles auec tant de soumission, de modestie, & d'humilité que cette femme toute confuse de sa dureté les logea, & leur fit grand accüeil. Le lendemain elle se recommanda aux prieres du seruiteur de Dieu, & luy demanda pardon de son inciuilité & de son refus, & ayant dépuis conté aux autres l'humble réponse que Saint Pierre luy auoit faite, elle leur inspira tant d'estime de son eminente vertu, que chaque fois que le saint homme passoit par ce lieu là tout le monde sortoit des maisons, & l'alloit recevoir en procession & l'hôtesse s'estimoit trop heureuse de pouvoir loger non seulement le B. P. mais encore tous ses Religieux.

Il n'eut pas moins d'industrie de se rabaisser dans l'esprit de ses propres Religieux, s'appliquant auec vne diligence extraordinaire

Digitized by Google

aux plus bas offices de la maison, & soumettant son propre sentiment à celuy des autres, méme dans les choses de plus grande importance & qui regardoient le bien de la Réforme. Lorsqu'il balayoit le Convent auec les autres Religieux, il choisissoit le balay le plus vsé; s'il trauailloit au jardin, il prenoit l'instrument le plus pesant, parce que se regardant comme le dernier de tous, il croyoit aussi deuoir souffrir dauantage de peine. Il alloit à la montagne chercher du bois, il le couppoit luy-méme, & en faisoit de grosses charges, qu'il apportoit sur ses épaules, passant en cet estat au milieu de tout ce qu'il rencontroit de gens, afin de s'attirer leur mépris, quoyqu'au contraire il les édifiât de plus en plus par ces actions d'humilité, qui leur reprochant l'excez de leur orgueil les portoit à s'en corriger.

La méme chose arriua à vn Gentil-homme, qui fut vn jour voir le Saint Pere poussé du desir d'éprouver cette bonté admirable dont la reputation se répandoit en tant d'endroits. Il le rencontra dans le jardin occupé à tirer d'vn lieu de la terre, qu'il mettoit de ses propres mains dans vn panier, pour la transporter en vn autre. Il demeura tout interdit à la veuë de cet objét, & sçachant que celuy qu'il voyoit ainsi humilié estoit le méme que l'Empereur & toute la Cour auoient en si grande veneration, il se mit dans l'effort de sa surprise à pleurer amérement, ensorte que l'abondance de ses larmes luy ostant l'vsage de la parole il tomba aux pieds du glorieux Pere sans pouvoir luy dire vn seul mot. Le saint homme le releua, & luy fit vne douce exhortation, ensuite de laquelle il le confessa, & le renuoya plein de consolation. Celuy-cy fut D. Diegue de Ruez des Comtes d'Arcos, lequel auoüa dépuis, qu'il ne pouvoit songer à l'action humiliante, & penible où il auoit vû Saint Pierre d'Alcantara sans estre touché du repentir de ses fautes, & en ressentir vne tres-vive douleur.

Lorsqu'il fut Provincial, & méme exerçant la charge de Commissaire il ne se relâchoit nullement de l'exactitude qu'il auoit à faire les fonctions les plus abiectes, dans lesquelles il disoit qu'il deuoit preuenir tous les autres, parce que sa qualité de ministre l'obligeoit indispensablement à les seruir. Il ne pouvoit souffrir en aucune maniere, que nul d'eux eût pour luy la moindre deference; d'où vient que lorsque les Religieux se prosternoient deuant luy pour luy baiser les pieds il s'y opposoit, & faisoit la méme chose

à

Digitized by Google

à leur égard, leur disant pour les engager à luy accorder ce qu'il leur demandoit : *Mes enfans, mes freres, celuy qui reçoit cette marque de reverence aquiert plus de merite, parce que d'autant plus il s'en reconnoit indigne, d'autant plus il ressent le coup de l'honneur qu'on luy fait.*

Ayant vne fois esté contraint de faire vn certain voyage à cheval à cause de ses infirmitez & de sa vieillesse, le Religieux qui le suiuoit à pied auec beaucoup de peine voyant qu'aprés auoir marché fort long-temps il luy faloit encore trauerser vne montagne extrémement aspre & difficile, commença à murmurer disant en luy méme : *Le Bon Pere va à cheval, & se met fort peu en peine de la fatigue que je souffre.* Le Saint penetrant par vne reuelation diuine le secret du cœur de ce Religieux fut émeu de compassion, & aussi-tost descendit de cheval, & luy dit : *Il n'est pas juste, mon frere, que vous marchiez à pied, & que je fasse tout le voyage si fort à mon aise.* En luy disant cela il le forçoit de monter sur le cheval. Incontinant le frere reconnut sa faute, & s'estant mis à genoux il luy demanda pardon, & le supplia humblement d'y vouloir remonter luy-méme, puisque son âge, & sa maladie le demandoient ainsi. Mais le Saint de son costé se mit aussi à genoux deuant ce Religieux, & le pria de luy pardoner le mauvais exemple qu'il luy auoit donné en se seruant de cette commodité en punition dequoy, il vouloit, disoit-il, faire le reste du chemin à pied. Alors son compagnon fit encore plus de resistance, & se defendit de tout son pouvoir d'accepter le cheval. Enfin aprés vne longue dispute le B. P. l'obligea à s'en seruir en luy representant qu'il deuoit obeïr pour l'amour de Dieu. Et ainsi il poursuiuit son chemin souffrant en tout son corps des douleurs extremes : mais jouïssant en son esprit d'vne satisfaction merueilleuse, qui seruit à le fortifier, & luy faire supporter gayment les trauaux de ce voyage.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De l'esprit de pauvreté dont Dieu auoit fauorisé le Saint.

LE principal fondement sur lequel Saint Pierre d'Alcantara se proposa d'établir sa Réforme, & l'vnique thresor qu'il eut dessein de laisser en partage à ses enfans, fut la méme pauvreté rigoureuse que son saint Instituteur auoit introduite dans la fondation de l'Ordre ; c'est pourquoy il auoit accoûtumé de dire à ses Religieux que la pauvreté d'vn Frere Mineur deuoit estre si indigente & si necessiteuse, que méme il falloit qu'elle se retranchât vne partie du necessaire.

Sa cellule, comme l'assure Sainte Therese, & qu'on le voit encore aujourd'huy au Pedrose, estoit longue de quatre pieds & demy, & large de trois pieds seulement ; si basse & si étroite, qu'il estoit impossible de s'y tenir debout, & de s'y estendre tout de son long. Il y auoit vne pierre qui seruoit de siege, & de lit.

Les meubles de cette petite chambre estoient vne croix, vne image d'vn crucifix en papier, vn morceau de bois, sur lequel il appuyoit la teste durant le peu de temps qu'il dormoit, & vn vieil breuiaire déchiré. Il ne souffroit point que ses Religieux tinssent dans leur cellules aucune chose curieuse, quelque deuote qu'elle fût, comme des reliquaires, & des tableaux; mais vne seule croix auec vn livre spirituel, ajoutant pour les confesseurs vn livre de Morale, & vne Bible pour les predicateurs. Il leur repetoit souvent ces paroles de l'Evangile. *Où est vostre thresor, là aussi est vostre cœur*; afin de leur inspirer l'amour de cette vertu ; d'autrefois il les auertissoit de ne desirer point, bien loin de posseder, aucune chose de la terre, parce qu'estant toute corrumpuë, elle ne peut que corrompre le cœur de celuy qui la desire.

Son habit estoit toûjours le plus vil & le plus vsé de tous ceux que portoient les autres Religieux ; d'où vient qu'estant reduit à l'extremité de sa vie & en demandant vn plus pauvre & plus dechiré auec lequel il vouloit mourir, on n'en trouva point de plus méchant

Digitized by Google

méchant que celuy qu'il portoit. Il n'eût iamais de tunique, ny d'autres hardes neuves ; mais s'il arrivoit qu'il changeât d'habit, ce n'étoit que pour en prendre vn autre qui valut encore moins que celuy qu'il quittoit. Et comme il avoit accoûtumé de le rapiecer avec quelques chiffons, méme de diverses couleurs, les Peres l'avertirent doucement de n'en vser plus ainsi, pour ne point paroître vouloir s'approprier quelque chose de singulier & de different des autres. De plus son habit estoit si étroit,& si court, qu'à peine pouvoit-t'il honnestement luy couvrir sa nudité.

Il ne marcha iamais que déchaussé,quelque malade qu'il fût.S'il arrivoit qu'il se blessât à vn pied,ou qu'il luy enflât;il portoit seulemét à celuy-là vne vieille sandale, & nullemét à l'autre,ne faisant point de difficulté d'entreprendre ainsi de grands voyages; & il disoit que ce pied pouvoit joüir de ce soulagement, tandis que son mal dureroit, & que s'il agissoit d'vne autre maniere, il violeroit les regles de la pauvreté, puisqu'il se serviroit d'vne chose qui n'estoit point necessaire.

Il fit connoître dans la quantité, aussi bien que dans la qualité des choses qu'il estoit forcé de prendre pour le soûtien de la vie, combien il estoit affectionné à cette vertu. Il choisissoit toûjours le pain le plus dur & le plus noir; aussi bien que les herbes les plus flêtries, & presque déja pourries; en sorte qu'elles faisoient mal au cœur aux autres Religieux, des mains de qui il les recevoit comme vne aumône,les en remerciant comme s'il eût esté vn pauvre à qui l'on eût fait la charité à vne porte. Il avoit vn plaisir extréme de se trouver dans vn denûment general de toutes choses; *Celuy-là*, disoit-t'il, *ne pouvant vivre vrayment pauvre, à qui il ne manquoit aucun secours.*

Lors qu'il luy faloit écrire des lettres, il se servoit de si petits morceaux de papier, que le P. Ribera de la Compagnie de Iesus en voyant vne qu'il avoit écrite à Sainte Therese, en fut extraordinairement surpris. S'il voyoit quelqu'habit que les autres Religieux ne pouvoient plus porter pour estre trop déchiré, il s'en revêtoit aussi-tôt, où bien il en couppoit quelque piece pour raccommoder sa tunique, de laquelle seule avec vn tres-petit manteau, deux caleçons d'étouppe cruë rapiecez de tous côtez, & vne grosse corde il se contenta durant toute sa vie.

Estant Commissaire general, il fut vn iour visité au Pedrose par

Digitized by Google

vn Pere des plus celebres de l'Ordre de Saint Dominique. Le serviteur de Dieu s'estoit pour lors retiré dans le jardin pour lauer cette seule tunique qu'il auoit. Pendant donc qu'il estoit assis sur vne pierre presque tout nud en attendant que son habit se séchât vn peu, ce Religieux entra dans le jardin où le Portier luy auoit dit qu'il trouveroit le saint Pere, & l'ayant rencontré sans le connoître ! *O Mon Pere*, luy dit-il, *comme vous voila nud?* Le Saint luy repliqua; *Et N. S. Iesus Christ comme estoit-il à la croix ?* Ce Religieux ne luy repartit rien, sinon qu'il luy demanda où estoit le Pere Pierre d'Alcantara. *C'est moy luy répondit le B. P.* Ce Dominiquain fut tout estourdi de cette réponse ; mais pourtant ne pouvant souffrir cette extreme bassesse, il luy dit : *Mon Pere comment vn homme aussi grave, que vous l'estes, demeure-t-il ainsi dépoüillé de sa tunique.* Le Saint luy montrant auec le doigt son habit qu'il auoit suspendu à vn arbre pour le faire sécher luy répondit : *Mon Pere si en cela je commets vne faute il en faut accuser l'Evangile, qui nous commande de n'auoir qu'vne tunique.* Ces paroles remplirent de componction, & édifierent extrémement ce Religieux ; mais lors qu'il vit que le Saint reprit son habit moüillé comme il estoit, il ne put s'empêcher de verser des larmes de compassion, & de tendresse. Il luy parla de l'affaire pour laquelle il estoit venu là, & depuis on luy entendit dire tres souvent, qu'il n'auoit jamais veu personne pratiquer l'Evangile plus exactement à la lettre que le B. P.

On vit encore éclater merueilleusement l'amour excessif que le Saint auoit pour la pauvreté dans la maniere, dont il vouloit que l'on bastît ses Convens. De sorte que quelques personnes observant lors qu'on les édifioit l'extreme petitesse des cellules, & de tous les autres lieux demandoient à quoy ces endroits-là seruoient; ne jugeant point que les Religieux y pussent demeurer, & y pratiquer les exercices ordinaires de la communauté ; & lorsqu'on leur disoit que cette petite chambre deuoit seruir de chœur, celle là de Refectoir, & ainsi des autres ils auoient toutes les peines du monde à se le persuader.

Pour exciter ses Religieux à l'amour de cette vertu il auoit accoûtumé de leur donner ces auis : *Mes enfans gardez-vous bien de posseder, ny méme de desirer aucune chose, parce que ces desirs ne peuvent occuper vn cœur sans en bannir, ou diminuer l'amour qu'il doit*

auoir

Digitized by Google

auoir pour Dieu. Or Dieu merite tout nostre amour, & nous n'en deuons auoir que pour luy seul. Celuy qui souhaite, & se contente de moins de choses se rend plus semblable à Dieu, qui n'a besoin de quoy que ce soit, & possede toutes choses en luy. Que vostre plus grand soin soit de vous conseruer toûjours dans la necessité, parce que vostre pauvreté doit estre extrémement pauvre, & manquer du necessaire; de façon même que vous consentiez auec joye, & que vous souffriez volontairement cette privation.

CHAPITRE VII.

De la fermeté de courage, & de la patience auec laquelle le Saint souffroit les outrages.

IL seroit necessaire de decrire tous les jours de la vie du B. Pierre si l'on vouloit rapporter exactement toutes les occasions où il s'est signalé par son inuincible patience. Il possedoit cette vertu dans vn degré si parfait, & tout le monde la voyoit briller en luy auec tant d'admiration que lorsque quelqu'vn se sentoit viuement pressé de quelque juste sujet de ressentiment il auoit accoûtumé de dire comme par vne espece de proverbe : *Il faudroit auoir icy la patience du P. Pierre d'Alcantara.*

Lorsqu'il prit le dessein d'établir en Espagne vne nouvelle Reforme de l'Ordre, sa constance inébranlable fut mise à d'étranges épreuves. Il ny a sorte de calomnies, de reprehensions, & de mortificatiõs que ses aduersaires ne luy fissent souffrir; mais jamais il ne répondoit rien pour se justifier, ou pour se plaindre. On le chargea plus que d'vne fois d'injures, & de coups; mais il ne repoussoit ces affrons qu'en éleuant les yeux au Ciel, & priant N. S. pour ceux qui l'outrageoient.

Pouvant en vertu du Bref Apostolique qu'il auoit obtenu agreger à sa nouvelle Réforme tous ceux, qu'il en estimeroit capables, il y reçut vn fameux Chanoine de la Cathedrale de Zamorre nommé Christophle Braue. Celuy-cy estant porté par vn mouvement de Dieu à suivre la pauvreté & la penitence du B. P. se prosterna vn jour à ses pieds; & le supplia humblement de luy

Digitized by Google

luy donner le saint habit. Le Pere luy répondit ; *Allez, vendez ce que vous auez, & le donnez aux pauvres, & puis reuenez.* Cependant Dieu pourvoira à ce qui sera necessaire pour l'execution de vostre dessein. Or tandis que le vertueux Chanoine distribuoit publiquement tous ses biens aux pauvres de la ville en veuë de sa genereuse resolution, le bruit courut du pouvoir qui auoit esté accordé au Saint de fonder des Convens, & donner l'habit de Religieux à quiconque voudroit embrasser son Institut. Ce qui excita contre luy de furieuses persecutions. Les vns ne craignirent point d'inuenter mille calomnies pour ternir sa reputation, que Dieu auoit jusques alors renduë illustre par tant de miracles ; les autres eurent l'insolence de le battre, & le maltraiter en tant d'outrageantes manieres que plusieurs personnes qui l'ont connu ont attesté dans les informatiõs faites au sujet de la canonisation du seruiteur de Dieu, que les paroles leur manquoient, & qu'ils ne trouvoient rien d'assez expressif pour representer les opprobres, les contradictions, & tous les autres affrons que le S. P. auoit enduré innocemment pour ce sujet. Mais luy, qui dés sa plus tendre jeunesse s'estoit accoûtumé à vne tranquilité d'ame & vne fermeté d'esprit inalterable, non seulement il n'eut jamais d'aigreur contre qui que ce soit ; mais méme il reprit plusieurs fois ses Religieux qui se plaignoient à luy de l'opiniatreté, & de l'injustice de leurs ennemis; & d'ordinaire lorsqu'il estoit le plus cruellement outragé il disoit souvent ; *Gloire soit à vous, ô mon Dieu : C'est bien maintenant que je suis connu pour ce que je suis, & que l'on me traite comme je le merite.*

Il arriua qu'vne fois allant à vn Bourg, où l'appelloit vne affaire qui regardoit le seruice de Dieu, il fut obligé à cause de la lassitude où il estoit d'entrer dans le Convent de certains Religieux pour y demander quelque soulagement pour l'amour de Dieu. Aussi-tost par vne malice qui n'a point d'exemple il se trouva enuironné de ces miserables, qui comme des loups affamez ne respiroient que la perte de cette innocente brebis ; les vns luy faisoient cent piquantes railleries, les autres s'emportoient contre luy en des paroles iniurieuses, & tous s'éleuans auec vne rage effroyable contre ce Bref luy disoient qu'il ne l'auoit obtenu que pour le supprimer, & cacher sous ce beau pretexte de Réforme son libertinage & son orgueil. Enfin ils se resolurent de le foüetter publiquement comme vn apostat & vn scandaleux, & luy commanderent à l'heure

Digitized by Google

l'heure méme de quiter son habit, dont il êtoit, disoient-t'ils, entierement indigne ; mais il souffroit tout auec vne patience de Martir, & vne humilité de Saint, sans repliquer le moindre petit mot. S'estant donc dépoüillé de sa tunique, pour obeïr à cét ordre impitoyable, comme le plus vil des esclaves ; il se mit à genoux devant eux, & s'offrit sans hesiter à recevoir toutes les mortifications, qu'ils estoient en estat de luy faire souffrir. Alors ils virent ce corps venerable chargé de cilices & de chaînes, écorché où meurtry de coups ; & tellement attenüé par les rigueurs de ses penitences, qu'à peine luy restoit-t'il autant de peau qu'il en faloit pour couvrir ses os. Ce spectacle jetta la terreur & l'admiration dans le cœur de ses adversaires : qui demeurerent si étrangement confus à la veuë de ce corps presque tout déchiré, & comme accablé sous la pesanteur d'vn gros cilice de fer, qui en quelques endroits luy entroit dans la chair ; qu'ils sortirent les vns apres les autres sans dire mot. Ainsi le B. P. qui attendoit patiemment les effets de leurs cruelles menaces : voyant que nul ne le condemnoit, & que tous s'estoient retirez sans le frapper : reprit son habit, sortit du Convent, & se crût parfaitement bien soulagé d'avoir mangé le pain de cette tribulation ; il alla en suite demander au nom de Dieu dans vne maison vn peu de pain pour son Compagnon, dont la faim le touchoit sensiblement : & ainsi il continüa son voyage.

On donna vn ordre exprez à de certains Convens de ne loger aucuns des compagnons de saint Pierre, & moins encore le B. P. luy-méme. Peu de temps aprés l'occasion se presenta d'executer ce commandement : car quelques Peres qui passoient, y estant allé sans en rien sçavoir, non seulement ils en furent chassez ; mais encore on les y traita fort injurieusement : ce qui estant rapporté au serviteur de Dieu, il en avoit vne joye inconcevable, & toûjours il excusoit les autheurs de ces traitemens si barbares, & ainsi qu'il recommandoit sevérement à ses disciples de ne rien témoigner des maux qu'ils en recevoient ; il les deffendoit charitablement contre toutes les plaintes publiques, que les seculiers en faisoient.

S. Pierre estoit dans le Convent d'Arenas fort tourmenté de la maladie, dont quelques mois aprés il mourut : lorsque tout d'vn coup poussé par vne inspiration divine, il dit à ses Religieux qu'il

Digitized by Google

vouloit aller à Avila pour assister à la fondation du Monastere de sainte Therese; c'estoit dans le méme temps que l'on venoit de recevoir de Rome le bref, sans lequel on ne pouvoit commencer cét ouvrage, dont il avoit poursuivy l'avancement avec tant d'ardeur. Les prieres, ny les raisons des Religieux ne purent iamais luy faire changer de dessein. Il se leva donc de son lit, & montant sur vne ânesse tout languissant & tout abattu qu'il estoit : il se mit en chemin au hazard d'y être surpris par quelque accident, & d'y perdre le peu qui luy restoit de vie. Estát arrivé à l'hostelerie du port du Pic, il se coucha à platte terre, pour n'avoir pas la force de se tenir de bout, & son compagnon luy mit son manteau sous la teste qu'il tenoit appuyée sur vne pierre. Cependant comme l'on n'avoit point attaché l'ânesse sur laquelle il estoit venu, elle entra dans le jardin du logis où elle mangea quelques herbes qu'elle y rencontra; l'hôtesse s'en étant apperçeuë y accourut en grande furie, & faisant vn bruit terrible; elle la renferma pour se dédommager, disoit-elle, du mal qu'elle en avoit receu, & non contente de cela : elle allat auprés du saint Pere & le chargea d'injures, & son compagnon aussi, les appellant voleurs, vagabonds; & disant qu'elle leur feroit bien payer le desordre que cette beste avoit fait dans son jardin : & comme si la patience des serviteurs de Dieu, qui répondoient à ses insultes par vn humble silence, eût augmenté sa rage: elle s'approcha du saint homme, & luy tira si rudement le manteau qu'il avoit sous sa teste que le bon vieillard se donna vn si grand coup contre la pierre sur laquelle elle estoit appuyée, que le sang en sortit en abondance. Cette action ne fut pas capable d'appaiser l'emportement de cette femme furieuse; devenant au contraire plus insolente, elle continua à vomir contre luy vne infinité de choses infames : Alors le B. P. qui à cause de sa blessure ne pouvoit soûtenir sa teste, que sur les bras de son compagnon, ny se lever sur ses pieds, à cause de son extréme foiblesse; se mit à genoux le mieux qu'il pût auec l'aide du Religieux, qui étoit auprés de luy, pour demander pardon à cette femme du mal qu'il luy avoit causé : & la conjurer au nom de Dieu, de calmer l'impetuosité de son ressentiment. Vne si grande marque d'humilité, & les souffrances d'vn vieillard malade & blessé : n'attendrirent nullement cette enragée, qui commença à crier plus haut qu'auparavant comme si elle eût esté possedée du Demon. Et certes, il

y a

Digitized by Google

y a bien de l'apparence, que ce mal-heureux tentateur s'efforçant d'abattre la constance du saint homme, s'estoit emparé de l'esprit de cette hôtesse, & la sollicitoit ainsi à le persecuter si opiniatrément par les injures & son bruit, pour le porter à quelque impatience. Cependant le Religieux qui accompagnoit le B. P. estoit dans vne desolation étrange ne sçachant comme le porter en quelque lieu, pour faire panser sa playe; & en méme temps luy donner de la nourriture, dont il avoit vn extréme besoin; mais N. S. secourut fort à propos son serviteur, & d'vne maniere qui fit encore plus éclatter son admirable patience: car dans ce méme instant D. François de Guzman, Gentil-homme d'Avila, fils spirituel du glorieux Pere, l'allant chercher à Arenas, passa par ce méme lieu, où il fut extraordinairement effrayé de voir le saint homme étendu par terre, avec la teste toute ensanglantée. Il ne sçeut d'abord que penser: sinon, que le B. P. ayant esté attaqué par quelque accident imprévu que sa maladie luy avoit causé, il estoit tombé sur des pierres, où il s'estoit dangereusement blessé; mais lors qu'il eût compris la chose, plûtôt par les cris de cette femme, que par les plaintes du Saint & de son compagnon: il entra en vne telle furie, qu'il resolut de mettre le feu à l'hôtellerie, & de tuër cette femme. Alors par vn prodige étonnant, & vn exemple inoüy de douceur: Saint Pierre qui iusques alors ne s'estoit pû lever, ny demeurer sur ses pieds; se leva sans estre soûtenu de qui que ce soit, que de sa seule charité, & ayant appellé D. François, qui étoit déja dans l'hôtellerie avec tous ses valets pour la brûler; il le pria humblement de se radoucir, & de ne faire aucun mal à cette femme. Ce Gentil-homme s'arresta tout court entendant la voix du serviteur de Dieu; comme s'il eût oüy vn Ange, qui luy eût defendu de pousser plus loin son ressentiment, & remit dans le fourreau son épée qu'il avoit déja à la main toute preste à executer son dessein; & comme le B. P. l'avoit prié de payer à l'hôtesse le mal que l'ânesse luy avoit fait, pour acquerir plus de merite, & profiter de l'exemple de l'insigne bonté de son cher maistre: il donna de l'argent à celle-là mesme à qui vn peu auparavant il avoit voulu oster la vie. Enfin cette femme intimidée par les menaces du Gentil-homme, & satisfaite de l'argent qu'elle avoit reçu, se ietta aux pieds du Saint avec beaucoup de marques d'humilité, & de douleur; & luy demanda pardon de toutes ses extravagances, & ses emportemens.

Digitized by Google

Le B. P l'avertit doucement de n'y plus retomber à l'avenir, & la priant de nouveau de luy pardonner la peine & le chagrin, qu'il luy avoit causé, il partit laissant son compagnon, & D. François merveilleusement édifiez de sa patience & de sa douceur.

Il est facile de iuger de la constance auec laquelle il supportoit, le grand nombre & la longueur de ses infirmitez, par le desir qu'il avoit de souffrir encore davantage dans ces occasions, & par l'aversion qu'il avoit pour les remedes qu'on apportoit à ses maux. Jl reçeut souvent de sensibles blessures, dont il ne voulut point qu'on le traitât en aucune façon. Son corps ne fut iamais exempt de douleur : ny son ame d'affliction, & pour tout cela on ne le vit iamais ny émeu, ny troublé ; au contraire, il disoit quelquefois à ses Religieux qui compatissant à ses maladies, & à tous ses autres travaux, le prioient de vouloir recourir à l'assistance divine pour en estre soulagé. *Mes enfans, il n'y a point de voye plus courte ny plus assurée pour aquerir la perfection, que de souffrir pour Iesus-Christ, qui est nostre souverain bien ; & quoyque ce chemin soit étroit & difficile ; neanmoins à la fin il conduit au Ciel.*

CHAPITRE VIII.

De l'amour inconcevable que le Saint avoit pour la Penitence.

LA mortification & la penitence furent cõme l'émail de toutes les autres vertus dont S. Pierre estoit couronné. Jl avoit incessamment la teste pleine d'ampoules & de bosses, de coups qu'il se donnoit en passant par les portes, qui estoient si basses & luy si grand, que quelquefois estant emporté par la force de son esprit, sans sçavoir ce qu'il faisoit, il s'y heurtoit rudement, & se faisoit de tres-grandes blessures. Il eut sans cesse durãt toute sa vie la teste découverte, d'où il arrivoit souvẽt qu'en hiver ses cheveux tout moüillez venant à se geler, se herissoit de telle maniere : que l'on estoit contraint de les luy arracher, ou bien son Capuce se remplissoit de glace & de neige, qui coulant le long de ses épaules moüilloit les playes qu'il s'estoit faites par ses horribles disciplines & luy causoit d'excessives douleurs qu'il souffroit avec vne constance admirable.

Comme

Digitized by Google

Comme il avoit toûjours les yeux fermez, il ne prenoit point garde aux cailloux, ny aux épines : qu'il rencontroit en son chemin, & qui luy perçoient les pieds. Jamais il ne voulut qu'on appliquât aucun remede à la partie blessée : disant d'ordinaire. *Cela n'est rien ; ie ne m'en mets point en peine : ce sont des roses pour moy ; & d'autres semblables choses.* Jl porta pendant trois ans entiers vne pierre dans sa bouche pour accoûtumer sa langue à se taire.

Jl portoit sur sa chair nuë vn rude cilice tissu de cordes toutes pleines de nœuds. Jl porta durant vingt-ans, vne espece de chemisette de fer blanc percée en forme de Rape, & dont les pointes estoient tournées contre sa chair : sans se l'ôter iamais de dessus le corps, ny de iour, ny de nuit ; sinon pour se donner la discipline. Lors qu'il lavoit ses caleçons, il ne les laissoit point secher : mais se contentant de les tordre, & les secoüer vn peu ; il les mettoit ainsi moüillez quelque rigoureux que fût le froid. Jl faisoit la méme chose de son habit.

Il ne manqua iamais durant quarante sept ans, de se donner toutes les nuits deux fois la discipline : vne fois devant Matines, & l'autre à la pointe du iour ; & il se foüetoit d'vne maniere si horrible, que ceux qui l'entendoient en estoient épouvantez. Pour s'affliger encore davantage, il changeoit de temps en temps de discipline : tantôt il faisoit tremper des cordes dans du vinaigre, & tantôt il prenoit des liasses d'ortie, où bien des chaînes de fer : dont il se frappoit si impitoyablement que son corps moulu, & dechiré en étoit tout en sang, dont on voyoit méme les traces en plusieurs endroits.

Lors qu'au milieu de l'hyver se trouvant la nuit tout transi de froid dans sa cellule, il vouloit donner quelque soulagement à son corps à qui ses douleurs estoient insupportables : il quitoit son manteau, & puis il ouvroit sa porte & sa fenestre, & se mettoit à genoux dans l'espace qui estoit entre-deux : afin d'estre ainsi exposé au vent, & à l'air froid & penetrant, qui entroit par l'vne & par l'autre, & il y demeuroit iusques à ce qu'il semblât qu'il se fût transformé en marbre. Alors il fermoit sa fenestre, & se raillant luy-méme, il se disoit : *mon amy, voicy vn excellent regale pour toy, ne te fâche point.* Et puis fermant la porte, il ajoûtoit : *Or sus seras-tu maintenant satisfait.* Et enfin reprenant son manteau il disoit à son corps ; *mon frere, il est iuste qu'aprés t'avoir mis si fort à ton aise tu*

Digitized by Google

n'ayes plus de repugnance à t'appliquer à l'oraison.

Combien de nuits à t-il passe dans le jardin tout nud, & exposé aux plus violentes rigueurs du froid ? Combien de fois s'est-il mis dans des estangs gelez en cassant la glace de la force du coup qu'il se donnoit en s'y jettant, & y a-t'il demeuré l'espace de deux ou trois heures, offrant à Dieu ce martyre auec vne extreme allegresse de son cœur ? C'est de là que luy vinrent les furieuses douleurs d'estomach qu'il eut pendant toute sa vie ; mais ny ses infirmitez ny ses frequantes maladies, ny moins encore les prieres de ses Religieux ne le purent jamais obliger à donner quelque relâche à ses austeritez. Tout ce qu'il faisoit pour flater son corps, c'estoit seulement de diuersifier ses supplices, ou d'en quiter vn moindre pour le faire passer à vn plus cruel.

Il ne porta jamais ny sandales ny souliers; mais il marcha toûjours nud-pieds dans tous ses voyages, soit qu'il passât par des montagnes pleines de roches & d'épines, ou que les chemins fussent couverts de glace. Il exhortoit sans cesse ses Religieux à obseruer les mémes rigueurs ; & l'vne de ses plus grandes joyes c'estoit de les voir pauvrement vestus, & fort exacts à ne marcher jamais que déchaussez comme luy.

Quant au manger il fut si severe enuers luy-méme, que toute sa nourriture consistoit en vn morceau de pain dur, noir, & tres souvent moisif, & encore n'en mangeoit-il que de trois jours l'vn. Les jours de festes les plus solemnelles, il y ajoûtoit vn peu d'herbes à demy-cuites sans assaisonnement quelconque ; s'il y en vouloit faire c'estoit en y repandant de l'eau froide, ou des cendres, ou de la poudre d'absinte. Et lors qu'on luy demandoit pourquoy il supprimoit ainsi le goust des choses qu'il mangeoit, il répondoit que l'on ne deuoit rechercher dans la nourriture, que ce qui pouvoit soûtenir le corps, & luy donner la force de seruir Dieu. Il eut vne fidelité merueilleuse pour cette maniere de vivre, méme dans ses plus laborieux voyages, & sa plus incommode vieillesse, & il ne s'en relâchoit qu'auec de grandes difficultez dans ses maladies. Si les seculiers, où les Religieux compatissant à ses douleurs d'estomach l'obligeoient de prendre vn peu de boüillon il y versoit vne si grande quantité d'eau qu'il en ôtoit toute la substance, & le goust.

Il ne sçauoit ce que c'estoit que d'vser de vin, il n'en but jamais quelques

Digitized by Google

quelques raisons que luy allegassent les Medecins, & ses Religieux, qui luy conseilloient comme vn remede aux maux continuels dont il estoit trauaillé, de cesser de boire de l'eau, dont il ne prenoit pas méme autant qu'il en auoit de besoin. Et voila quels estoient ses repas, où il refusoit méme à la nature vne bonne partie de ce qui luy estoit necessaire pour son soûtien.

Il perdit tellement le sens du goust dans l'exercice de cette rigoureuse & continuelle abstinence, qu'il ne discernoit plus le doux d'auec l'amer; quelques mechantes que fussent les choses qu'il mangeoit, il les trouvoit toûjours excellentes; ce qu'vne fois quelques vns voulant éprouver ils luy presenterent au lieu de pôtage de l'eau chaude auec vn peu de sel, & quelques gouttes d'huile, qu'il trouva fort bonne & fort agreable au goust.

Ses austeritez estoient encore accompagnées de veilles continuelles, dont il mattoit, & attenuoit son corps. Il ne dormoit d'ordinaire qu'vne heure & demie, tant le jour que la nuit, & encore ne prenoit-il ce peu de repos qu'en appuyant simplement sa teste sur vn morceau de bois, ou vne corde qui croisoit sa cellule. On ne l'a jamais veu se coucher dans vn lit pour y dormir; mais il se mettoit à genoux sur vne méchante peau, & lorsqu'il ne pouvoit plus soûtenir son corps accablé de sommeil, il se laissoit aller sur ses pieds & appuyant sa teste sur l'ais qui estoit attaché à la muraille il s'endormoit.

Lorsqu'il estoit obligé de passer la nuit dans des maisons de seculiers il ne discontinüoit point de veiller, ny de se donner la discipline; mais apres qu'il auoit employé quelques heures en oraison qu'il faisoit toûjours à genoux sans se remuër non plus que s'il eût esté immobile, ainsi que quelques personnes l'observerent, il reposoit sa teste sur le bord du lit, il demeuroit vn peu plus d'vne heure en cette posture si incommode, & puis il recommençoit sa meditation jusques au jour; ensorte que c'estoit vne opinion commune parmy les Religieux & les seculiers, que le Saint Pere ne vivoit que par vn miracle continuel, parce que le peu de nourriture, & de repos qu'il prenoit n'estoit pas suffisant pour reparer en luy la chaleur naturelle excessiuement affoiblie par les fatigues de ses voyages, & les violents trauaux de ses penitences.

Mais écoutons ce que Sainte Therese à écrit elle-méme des

austeritez

Digitized by Google

austeritez du B. Pierre, dont elle opposoit l'exemple à la tiedeur de la plus grande partie des hommes, qui ont tant d'auersion & d'horreur pour les souffrances. Voicy ses paroles qui sont tirées du Chapitre 27. de sa vie.

Qu'il se trouve peu de gens aujourdhuy qui veuillent recevoir des injures, & souffrir quelque affront pour l'amour de Iesus-Christ. Pourquoy voulons nous auoir tant de biens tant de contentemens, & vne gloire d'vne éternelle durée tout aux dépans du bon Iesus. Quoy, ne pleurerons nous pas au moins auec les filles de Ierusalem, puisque nous ne luy aidons point à porter sa croix auec Simon le Cyrenéen? Le monde ne souffre plus maintenant tant de perfection; on dit que les forces sont moindres apresent, qu'au temps passé, & que ce siecle est different des precedens. Ce saint homme estoit de ce temps, son esprit neanmoins estoit feruent, & puissant comme celuy des siecles passez, & il faisoit litiere du monde, & de toutes ses vanitez. Et quoyqu'on n'aille pas les pieds nuds, quoyqu'on ne fasse point tant de penitence que luy, il y a encore plusieurs autres choses pour fouler le monde aux pieds, & Dieu les enseigne quand il voit des ames courageuses. O quel grand courage Sa Majesté donna à ce saint homme, dont je parle, pour mener vne vie si austere l'espace de quarante sept ans, comme chacun le sçait. Il me dit, & à vne autre personne, dont il ne se cachoit pas beaucoup, & l'affection qu'il me portoit fut la cause qui l'émeut à me parler auec cette franchise; car N. S. voulut qu'il m'aymât, afin qu'il entreprît ma defense, & qu'il m'encourageât dans vn temps de si grande necessité, comme je l'ay déja dit, & comme je le diray; il me dit donc qu'il auoit passé quarante ans à ce qui me semble sans dormir le jour & la nuit qu'vne heure & demie en tout, & que le plus grand trauail de mortification, qu'il auoit enduré au commencement estoit la violence qu'il s'estoit faite pour vaincre le sommeil, & pour ce sujét il se tenoit toûjours debout, ou à genoux. Lorsqu'il dormoit il estoit assis la teste appuyée sur vne petite piece de bois, qui estoit fichée dans la muraille. Quand il eût voulu se coucher, il ne luy eût pas esté possible; car sa cellule, comme on sçait, n'auoit que quatre pieds & demy de longueur.

Pendant toutes ces années il ne se couvroit jamais de son capuce, quelques grandes chaleurs qu'il fit, & quelque abondance d'eau qu'il tombât. Il marcha toûjours les pieds nuds sans y rien porter, & son vestement estoit de grosse bure sans auoir autre chose sur la chair. L'habit estant extrémement étroit sur lequel il portoit vn manteau de même étoffe.

Digitized by Google

étoffe. Il me dit qu'il ostoit son manteau durant les grands froids & qu'il laissoit la porte & la petite fenestre de sa cellule ouverte, afin que reprenant aprés son manteau, & fermant la porte il contentât son corps, & ainsi qu'il reposât auec plus de chaleur. Ce luy estoit vne chose ordinaire de ne manger que de trois en trois jours, & il me dit que je n'auois pas grand sujét de m'en étonner, d'autant que cela estoit tres-aisé à celuy qui s'y accoûtumoit. Vn de ses compagnons me dit, qu'il luy arriuoit quelquefois d'estre huit jours sans manger; je croy que c'estoit lorsqu'il estoit plongé dans l'oraison; car il auoit de grands rauissemens & des impetuositez merueilleuses de l'amour de Dieu, dont je fus vne fois témoin.

Sa Pauvreté estoit extreme, & sa mortification dans sa jeunesse telle que j'appris de luy-méme, qu'il auoit demeuré trois ans dans vn Convent de son Ordre sans connoître pas vn Religieux autrement qu'à la parole; car il ne leuoit jamais les yeux en haut, & ainsi il ne sçauoit pas méme les lieux où il falloit aller par necessité: mais seulement, il y alloit en suiuant les autres. Cecy luy arriuoit aussi par les chemins; jamais il n'envisageoit les femmes, ce qu'il a pratiqué durant plusieurs années, & il me disoit que ce luy estoit tout vn de les voir, comme de ne les point voir. Il est vray que lorsque je commençay à le connoistre il estoit fort vieil, tellement épuisé de forces, & si décharné qu'il sembloit n'estre composé que de racines d'arbres. Ie l'ay veu souvent dépuis sa mort auec vne tres grande gloire. La premiere fois qu'il m'apparut il me dit que bien-heureuse estoit la penitence, qui auoit merité vn tel salaire, & encore plusieurs autres choses. Voila comme cette austerité de vie a esté couronnée d'vne si grande gloire.

Le témoignage d'vn nommé Iean Marcas porte que s'estant vne fois rencontré chez l'vn des bienfacteurs des Freres Déchaussez, où il y en auoit vn qui s'y estoit arresté pour se reposer vn peu, il entendit qu'vne personne de la compagnie luy ayant demandé pourquoy tous les Peres du Monastere de Palancar, où S. Pierre demeuroit alors, estoient si pâles & si defigurez, ce Religieux luy répondit; *Ne vous en étonnez point; cela vient de ce que le P. Pierre ne mange presque rien; & s'il prend quelque peu de nourriture ce n'est qu'apres auoir mis de la cendre sur tout ce que luy & nous mangeons.* Chacun comprit par là jusques où alloit l'extreme rigueur de la penitence du B. P. & le soin qu'il prenoit de matter continuellement son corps & celuy de ses disciples.

Enfin il fit à sa chair vne si cruelle guerre que plusieurs

Digitized by Google

personnes dignes de foy ont deposé qu'il estoit humainement impossible d'en supporter le poids,& qu'il n'auroit pas esté si long-temps sans y succomber, si Dieu ne l'eût assisté d'vne maniere toute extraordinaire.

CHAPITRE IX.

Des effets merueilleux que produisoit la conuersation du Saint.

QVoyque le saint homme fût extrémement seuere enuers luy-méme, il estoit neanmoins fort doux & fort honneste enuers les autres. C'est le témoignage que Sainte Therese en rend en ces termes. *Auec toute sa sainteté il estoit tres affable, quoyqu'il parlât peu si ce n'estoit qu'on l'interrogeât: mais en ce peu de mots qu'il disoit, il estoit fort agreable; car il auoit l'esprit & le jugement fort bons.* Ses paroles estoient sans artifice, douces & graues selon le besoin de ceux auec qui il traitoit. Il ne parloit qu'autant que la necessité l'y obligeoit, & beaucoup de gens ont assuré, que jamais ils ne luy auoient rien ouy dire d'inutile.

Iamais il ne fit de jugemens au desauantage du prochain,& bien qu'il en vît des actions dignes de blâme, il alloit toûjours cherchant quelques raisons pour les excuser. Ses confesseurs ont assuré que non seulement il n'auoit pas proferé durant toute sa vie la moindre parole de blâme contre personne; mais qu'il ne pouvoit pas méme penser du mal de qui que ce fût. Il approuvoit toutes les religions, & il en discouroit auec la méme veneration & le méme respect, que s'il eût parlé de la Hierarchie celeste. Sa Réforme fut étrangement contrariée: mais jamais on ne l'entendit se plaindre d'aucun de ses aduersaires; il croyoit que tous auoient de legitimes intentions, & qu'ils agissoient pour vne tres bonne fin. Aussi il auoit accoûtumé de leur dire: *Mes Peres excusez mon zele, & empeschez-le, si Dieu le veut ainsi.*

Cela estoit cause que nul n'osoit en sa presence parler mal de personne; & s'il arriuoit que quelque seculier ne sçachant point encore sa coûtume condemnât trop librement les actions des autres, aussi tost passant sur toutes sortes de respect humain il leur imposoit

Digitized by Google

imposoit silence ; tant de semblables discours luy estoient insupportables.

Le Comte d'Oropese s'entretenant vn jour familierement auec le seruiteur de Dieu de la corruption du monde, disoit qu'il ne falloit point s'étonner si l'on y voyoit tant de malheurs, puis qu'il estoit remply de tant de pechez, & se laissant emporter à l'ardeur de son zele, il dit au Saint. *Qu'en croyez-vous, mon Pere, n'est-il pas vray que le monde est comme noyé dans vn deluge de crimes: Ie ne conçois pas comme Dieu a la patience de les supporter. Monsieur*, luy répondit le B. P. *ne vous affligez point tant ; ce mal n'est pas sans remede. Quel remede*, répartit le Comte, *peut-il y auoir pour guerir des maux, dont le nombre & l'énormité n'ont rien de comparable ? Il est aisé*, répliqua le Saint. Ce Seigneur admirant la certitude, & la facilité auec laquelle le B. P. répondoit d'vne chose à laquelle selon toutes les apparences du monde il ne pouvoit y auoir de remede, le Saint continüa ainsi : *Soyons vous & moy tels que nous devons estre, & alors nous pourrons auec l'aide de Dieu apporter le remede à tant de desordres ; car trauaillans à nous guerir, le monde commencera à recevoir du remede, quant à ce qui nous regarde, & nous convertissans entierement il aura ces deux parties de moins, qui n'auront point besoin de remede. Que si chacun en vsoit ainsi, je ne vois pas qu'il y eût de remede plus efficace que celuy-là pour venir à bout de ce que je dis : Mais le mal est que nul ne se veut corriger soy-méme, & que tous se mêlent de corriger les autres, & ainsi toutes choses demeurent sans remede.* Cette sage réponse édifia merueilleusement le Comte, & l'instruisit de la maniere dont on deuoit parler des grands maux qui arriuent tous les jours dans le monde.

Lorsqu'il estoit forcé d'auertir quelqu'vn de ses defauts il prenoit si bien son temps, qu'il le rencontroit seul, & dans vn estat fort tranquile. Il attendoit donc pour cela que l'impetuosité de sa passion se fût ralentie, & puis il le reprenoit auec tant de douceur & d'humilité, qu'incontinent il luy gagnoit le cœur & le disposoit à faire tout ce qu'il vouloit.

Plusieurs Gentilshommes, & d'autres personnes de tous estats luy venoient incessamment demander conseil dans leurs affaires ; & il sçauoit si bien tourner toutes les réponses qu'il leur faisoit, que des mémes choses qui ne regardoient que des interests pure-

Digitized by Google

ment temporels, il tiroit de puissans motifs pour les porter à la vertu, & à l'amour des choses du Ciel.

Il haïssoit particulierement toutes sortes de dissimulation & de ceremonie; ce luy estoit vne peine extreme que de traiter auec des gens, qui agissoient par finesse ou de mauvaise foy. C'est pourquoy il disoit ordinairement, que *les personnes qui vsoient de paroles ambiguës & qui ne marchoient pas auec simplicité, n'arriueroient jamais à la perfection.* Il éuitoit les entretiens & les conuersations ridicules, comme vne chose toutafait mal seante à vn Religieux, & entierement opposée à l'esprit de sa profession.

Il fut grand amateur de l'vnion & de la paix. Aussi l'appelloit-on pour ce sujét l'Ange de Paix; & cette qualité ne luy fut pas seulement donnée, parce qu'il pacifia plusieurs fois diuerses familles, & qu'il réunit des peuples entiers, qui estoient entr'eux en des dissensions furieuses: mais aussi à cause de la douceur & de la mansuetude extraordinaire auec laquelle il traitoit toutes sortes de personnes.

On obserua que lorsqu'il reprenoit ses Religieux de quelque faute, son zele estoit toûjours accompagné de mansuetude, & qu'il mesloit tant de douceur auec la force de ses corrections, qu'il ne laissoit nul chagrin dans le cœur de celuy qu'il corrigeoit.

Il auoit accoûtumé de se priver des recreations les plus licites, ce que pourtant il faisoit d'vne maniere qu'il ne jettoit ny le trouble ny la confusion dans l'esprit des autres: mais se retirant adroitement & auec vn visage gay il témoignoit par son absence non qu'il condamnoit ceux qui prenoient auec modestie ces saints & innocens plaisirs; mais qu'il estoit invité à jouïr d'vne autre conversation, dont les delices surpassoient infiniment celles qui se rencontrent dans les entretiens des enfans des hommes.

Il ne parloit jamais à personne qu'auec vne affabilité & vne certaine douceur prevenante qui engageoit tout le monde; d'où vient qu'entr'autres preuves qui confirment cette verité on apprend par le témoignage de Jerôme de Loaisa qu'il auoit ouy dire plusieurs fois à diuerses personnes qui auoient souvent conversé auec le B. P. qu'il leur parloit auec tant d'éfficacité, & de douceur que quelque difficile, & quelque opposée que fût vne chose à leur inclination, ils la faisoient aussi-tost, qu'il la leur auoit proposée,

se

Digitized by Google

se sentans dans l'impuissance de luy contredire en quoy que ce soit.

Vne maniere d'agir si douce, si honneste, & si pleine de charité le faisoit suivre de tout le peuple des lieux par où il passoit; il l'alloit chercher en foule dans les Convens, ou les autres endroits où il logeoit, la pluspart se contentans seulement de le voir. D'autres Seigneurs & Prelats qui ne pouvoient auoir ce bonheur luy écrivoient de diuers endroits de l'Espagne pour luy communiquer des affaires de la derniere importance, & luy demander son assistance & son conseil; il les seruoit & les consoloit tous auec des témoignages admirables d'affection & de charité.

CHAPITRE X.

Du don d'Oraison que le Saint auoit receu de Dieu.

IL parut bien dés les premieres années du B. P. que le Saint Esprit residoit en luy, & l'on eut tout sujet d'esperer que son cœur preparé par ces diuines influences seroit vn jour comme il a esté vne terre feconde, qui produiroit en abondance des fruits miraculeux. Aussi il luy est arriué vne chose qui passeroit pour incroyable, si l'experience & le rapport de tant d'illustres & sages personnes qui ont conversé auec luy n'en rendoit vn authentique témoignage; qui est que tous ses sens estoient si parfaitement assujettis à l'empire de son esprit, qu'ils ne donnoient pas la moindre petite marque de rebellion; il les faisoit seruir comme il luy plaisoit à la meditation des choses celestes sans que les necessitez de la chair, ou les occupations des affaires le détournassent vn seul moment de l'vnion auec Dieu.

Il n'auoit point d'heure determinée pour s'appliquer à l'exercice de l'Oraison: mais toutes sortes de temps, d'heures, & de lieux luy estoient propres pour élever son esprit à la contemplation. Le jour, la nuit, dans l'Eglise, dans le chœur, dans sa cellule, dehors & dedans le Convent, dans les voyages, dans le bois les plus épais, ou au milieu des plus nombreuses compagnies il ne cessoit jamais de prier. Et ce qu'il y auoit de plus surprenant & de plus remar-

Digitized by Google

quable en luy touchant la pratique de cette vertu, c'estoit que l'élevation de son esprit en Dieu ne l'empeschoit nullement de s'employer à d'autres occupations, & de prendre garde à tout.

Pour concevoir l'excellence de ses sentimens & la tendresse des affections dont son cœur estoit embrasé dans l'oraison, il suffiroit de considerer quels ont esté les combats que le demon luy livroit sans cesse pour le détourner de ses prieres, dont il redoutoit étrangement les puissans effets. Quelquefois lorsqu'il estoit dans ce saint exercice vne troupe de ces esprits de tenebres se presentoit à luy sous des figures hideuses & effroyables. Souvent ils luy jettoient des pierres d'vne grosseur démesurée, dont quelques vnes le frappoient. Ou bien ils venoient à luy en forme d'armée rangée en battaille le menaçans de le tuër, faisans vn bruit, & hurlans d'vne maniere si horrible que les Religieux du Monastere qui s'en réueilloient, en estoient épouvantez; mais luy demeurant toûjours immobile persistoit dans son oraison, dont la force enfin les abattoit, & les faisoit fuïr honteusement, & cependant il offroit ses ferventes prieres jusqu'à la petite pointe du jour.

Il prioit tres souvent la nuit au milieu de la campagne, où les bergers le voyoient élevé en l'air de la hauteur d'vn homme, & quelquefois plus haut qu'vne pique, les bras estendus en croix; ce qui luy estoit ordinaire; car sa coûtume estoit de prier toûjours à genoux, les bras étendus, & le visage tourné vers le Ciel.

Les Peres remarquerent que le saint homme se mettoit quelquefois en oraison, approchant la nuit, & que le soleil le trouvant le lendemain suiuant dans le méme lieu & la méme posture dardoit ses rayons sur son visage, ainsi qu'on le rapporte de Saint Antoine; & souvent il arriuoit qu'il ne sortoit point de tout ce jour-là de cet admirable sommeil, & que méme il y perseueroit durant plusieurs autres jours entiers.

Lorsqu'il estoit dans les Convens les plus écartez, il se retiroit dans l'hermitage ou en d'autres lieux découverts, afin de donner plus de liberté à son esprit, & contenter par de plus longues meditations la violence de son amour, qui à peine luy permettoit de respirer. Dans ses transports il poussoit de certains crys si perçans qu'il

Digitized by Google

qu'il se faisoit entendre des Peres mémes qui estoient demeurez dans le Monastere. Autant d'objéts qui se presentoient à ses yeux dans le bois, dans le jardin, ou en quelque autre part que ce soit, estoient autant de differens motifs qui le portoient dauantage à louër Dieu. Il fit vn tres petit jardin proche de sa cellule, où durant la nuit il contemploit le Ciel, dont la veuë plongeoit souvent son esprit dans les plus profondes meditations.

L'Evesque de Coria a esté plusieurs fois le témoin oculaire de cette continuelle oraison du seruiteur de Dieu; car sur le soir allant au bois auec luy, lorsqu'ils estoient arriuez à vne certaine caverne environnée de quelques arbres, il voyoit que le B. P. s'y retiroit pour prier, & que le jour survenant n'interrompoit point sa meditation. Quelque fois discourant ensemble familierement de la disposition merueilleuse de la Toute-puissance de Dieu, qui éclatoit dans les plantes, les herbes, & d'autres semblables choses que la campagne fournissoit à leurs yeux pour admirer, aussi-tost son esprit s'élevant en Dieu, il demeuroit long-temps comme hors de luy-méme par la vehemence de sa contemplation.

Lorsqu'il estoit logé chez quelque personne de condition il ne diminuoit rien de ses prieres, ny le jour, ny la nuit: mais il estoit sans cesse attentif à Dieu au milieu du Palais, parmy le tumulte & le grand nombre de gens; de méme que s'il eût esté dans sa petite cellule, ou dans vn hermitage, ce luy estant pour cela vne méme chose d'estre seul ou en compagnie; parce que son esprit estoit si étroitement vny à Nostre Seigneur par le lien de sa contemplation, qu'il ne sçauoit point discerner s'il estoit dans des Palais auec de grands Seigneurs, ou dans son Convent parmy ses Religieux. Estant dans la maison du Comte de Torregion la mere & la femme de ce Gentilhomme se mirent plusieurs fois en deuoir de reconnoître, s'il estoit vray que le B. P. passât toute la nuit en oraison, comme on le disoit. Elles en furent pleinement assurées, aprés qu'elles eurent remarqué par vn trou qu'elles auoient fait exprez à la porte de la chambre où estoit le Saint, que s'estant mis à genoux dans vn coin au commencement de la nuit pour faire oraison, il estoit demeuré comme immobile jusques au leuer du soleil.

Il auoit encore accoûtumé de demeurer en priere la nuit dans le Chœur depuis Matines jusqu'à l'heure de Prime, & quelquefois

exposé

Digitized by Google

exposé à l'air, la ferueur de son zele l'empêchant de sentir la rigueur du froid; d'où il arriuoit que la rosée ou la neige luy geloient sur la teste & sur le visage, sans qu'il s'en apperçeût, employant toute la nuit à la contemplation des choses celestes; ce qui fut obserué plusieurs fois par les Religieux, qui souvent le virent en cet estat éleué de terre de douze coudées de haut tout abîmé en Dieu.

Mais qu'elles deuoient estre les graces dont N. S. fauorisoit son seruiteur, tandis qu'il estoit incessamment appliqué auec tant de ferueur à l'exercice de l'oraison. Il est certain qu'il daigna fort souvent le consoler par sa diuine presence, que la tres Sainte Vierge, & d'autres saints & esprits biẽheureux luy apparurẽt plusieurs fois, & qu'il merita dans ces admirables & longues éleuations d'esprit d'auoir plusieurs visions celestes, dont pourtant nous n'auons nulle connoissance assurée, parce que sa grande humilité cachoit autant qu'elle pouvoit tous ces insignes bienfaits, & ce que nous en sçauons n'est que par des conjectures tirées de quelques paroles de Sainte Therese rapportées dans le Chapitre 30. de sa vie; *luy ayant fait succintement* dit-elle *vn recit de ma vie, & de la methode que j'obseruois dans l'oraison auec la plus grande clarté que je pus, je vis dez le commancement qu'il m'entendoit par experience &c.* Ensuite elle luy rend compte de quelques visions, & de plusieurs graces signalées qu'elle auoit receües de N. S. & de la Sainte Vierge, & puis elle ajoute: *Il falloit pour me pouvoir bien entendre & me declarer ce que c'estoit qu'il en eût autant d'experiance que moy.* Delà il paroit clairement que le B. P. ayant approuvé auec tant de facilité les visions de Sainte Therese, & reconnu si aisément la certitude des dons excellens qu'elle recevoit du Ciel, il falloit qu'il eût éprouvé en luy-méme de semblables faueurs, que pourtant il a teniies enseuelies dans vn tres-rigoureux silence.

Il exhortoit frequemment ses Religieux à ce divin exercice de l'Oraison. *Priez sans cesse*, leur disoit-il, *auec beaucoup de vigilence, parce que vous ne sçauez ny le jour ny l'heure, que le Seigneur viendra vous demander compte de vostre vie. Priez donc toûjours, & vous serez en seureté. Ne vous lassez point de chercher auec soin cette nourriture spirituelle, ce rafraîchissement & cette rosée celeste, cette chaleur du Saint Esprit, & cette affection surnaturelle, qui fortifie de telle maniere le cœur de l'homme qu'en y répandant vn nouvel amour*

pour

Digitized by Google

pour les choses spirituelles, elle luy inspire vne extraordinaire auersion pour celles qui ne regardent que les sens & la chair.

Il appelloit ordinairement l'Oraison, *vne mine de la verité éternelle; d'où l'on tiroit l'or de toutes les vertus.* Et écriuant à l'vn de ses penitens entr'autres auis qu'il luy donne, il luy parle ainsi : *l'Oraison nourrit la charité, affermit la foy, fortifie l'esperance, rejoüit l'esprit, découvre la verité, surmonte la tentation, dissipe la tristesse, renouvelle les saintes resolutions, anime la vertu languissante, bannit la tiedeur, consume la roüille des vices, & allume les vives estincelles des desirs du Ciel, & le feu de l'amour divin. Que le merite de l'oraison est puissant, puisque les cieux luy sont ouverts &c.*

Le B. P. n'a rien dit des biens merueilleux de l'oraison, qu'il ne l'ait ressenti en luy-méme; d'où vient que tous ceux qui excelloient alors en cet important exercice, le tenoient pour vn Maistre des plus consommez en la Theologie Mistique; & particulierement Sainte Therese, que Dieu auoit si eminemment fauorisée du don de l'Oraison, nous fait assez connoître la haute estime qu'elle en auoit, par ce qu'elle dit dans ses écrits que le S. Pere auoit traité dans son petit livre de l'oraison, cette matiere auec tant de netteté, & de facilité, qu'il paroissoit bien qu'il l'auoit pratiquée d'vne maniere toute extraodinaire.

CHAPITRE XI.

Instructions du Saint touchant l'Oraison tirées du traité, qu'il a composé sur ce sujét.

IL est bon de rapporter icy quelques considerations, & quelques auis tirez du Traité de l'oraison composé par Saint Pierre d'Alcantara, & si fort estimé du Pere Loüis de Grenade, personnage singulierement éclairé dans la direction de la vie spirituelle, afin non seulement de faire connoître en quel degré de perfection Dieu auoit mis en son seruiteur ce don pretieux de l'oraison : mais encore d'enflâmer de son amour le cœur des lecteurs, & les porter à embrasser cet vtile, & necessaire exercice.

Digitized by Google

„ L'vn des plus grands obstacles, qui empéchent l'homme „ d'arriuer à la possession de la souveraine felicité, c'est la pente „ malheureuse qu'il a au mal, & l'extreme éloignement qu'il a des „ actions vertueuses. Or comme il n'y a rien de plus propre, ny de „ plus necessaire pour vaincre cette difficulté, que la devotion, „ qui consiste à faire le bien promtement & sans repugnance, il „ n'y a rien aussi, à quoy l'on se doive appliquer plus serieusement „ qu'à l'exercice de l'oraison, puisque c'est l'vnique moyen d'ob- „ tenir ce puissant & genereux sentiment de devotion; ainsi donc „ que nous donnons à nostre corps deux fois le jour de la nourri- „ ture, vsons-en de méme à l'égard de nostre ame, dont la nour- „ riture est la meditation des choses diuines.

„ On doit 1. songer dans l'oraison à la multitude des pechez de „ sa vie passée, & particulierement de ceux que l'on a commis „ dans le temps, que l'on connoissoit moins Dieu. 2. Parcourir „ toutes les graces que l'on a receües du Ciel, dans les diuers temps „ de sa vie, & s'examiner sur l'employ que l'on en a fait, puisque „ nous rendrons compte à Dieu de tout. 3. Songer aux pechez „ dans lesquels ont tombe tous les jours, depuis méme que Dieu „ nous a ouvert les yeux & nous a éclairé des lumieres de sa verité. „ Ensuite de ces considerations on doit concevoir le sentiment le „ plus bas & le plus vil de soy-méme, que l'on puisse imaginer, & „ demander humblement pardon à Nostre Seigneur de ses fau- „ tes.

„ Il faut encore se representer les amertumes dont cette vie est „ pleine, & les miseres dont elle est accablée, afin de mieux com- „ prendre la bassesse du monde, & la vanité de sa fausse gloire „ qui n'est appuyée que sur vn fondement si fragile. On fera aussi „ de serieuses reflexions au peu de durée, & à la mutabilité de la „ vie de l'homme dont le corps ne sçauroit demeurer vn seul mo- „ ment au méme estat, & dont l'esprit est le joüet continuel des „ passions comme la proïe des sollicitudes & des chagrins.

„ On considerera souvent le moment horrible de la mort, son- „ geant à la separation qui se fera non seulement de tout ce que „ l'on a de plus cher au monde; mais encore de l'ame & du corps „ à l'effroyable inquietude dont l'homme est troublé, lorsqu'il „ pense à ce que deuiendra son corps, & encore plus où son ame

ira.

Digitized by Google

„ ira aprés se mort ; & au compte rigoureux que nul ne pourra „ s'exemter de rendre au juge souverain, à qui rien ne sçauroit „ estre caché. Il faudra pareillement se rendre familieres les me- „ ditations des autres dernieres fins de l'homme, comme aussi „ des misteres de la passion douloureuse de nostre divin Sau- „ veur.

„ On doit prendre garde que lorsqu'on est appliqué à la conside- „ ration de quelques vnes de ces choses, que nous venons de „ marquer, dans le temps, & le lieu que l'on s'est prescrit, il ne „ faut point assujettir si seruilement son esprit à ce sujét, que l'on „ crût commettre vne faute, si l'on en sortoit pour passer à vn „ autre, qui touche dauantage, & où l'on rencontre plus d'vti- „ lité.

„ On doit bannir auec grand soin de cet exercice les raisonne- „ mens superflus, & les vaines speculations de l'entendement. „ Nous nous efforcerons de nous seruir plustost des affections, & „ des mouvemens de la volonté, que des discours & des reflexions „ de l'esprit, parce qu'autrement c'est plustost estudier que prier.

„ Il faut aussi mettre des bornes à la volonté, & la regler en sorte „ qu'elle ne s'applique point auec trop de vehemence à cet exer- „ cice ; d'autant que la deuotion qui est le fruit que l'on pretend „ retirer de l'oraison ne s'aquiert point, pour ainsi dire, à force de „ bras comme quelques vns se l'imaginent, s'excitant de tout „ leur pouvoir à pousser des gemissemens, & à concevoir d'autres „ affections sensibles conformément au sujét qu'ils meditent. Il „ n'y a rien qui déseche tant le cœur que cette sorte de violence, „ qu'on luy fait.

„ Or de méme qu'il est necessaire que le cœur demeure attentif „ & recüeilli en luy-méme, il est aussi à propos que cette attention „ soit moderée, afin qu'elle ne soit point prejudiciable à la santé „ du corps ; car il y en a qui se fatiguent la teste auec vne force, & „ vne violence extreme, & d'autres au contraire pour euiter cet „ inconuenient demeurent froids, languissans, & ainsi exposez à „ estre facilement distraits par la moindre petite chose, qui leur „ passe dans l'esprit ou deuant les yeux.

„ Mais sur toutes choses que celuy qui prie ne perde point cou- „ rage, & n'abandonne point son exercice, encore qu'il ne ress- „ sente pas d'abord cette tendresse, & ces goûts spirituels qu'il

Digitized by Google

„ recherché ; il doit attendre Dieu auec vne humble patience,
„ s'il daigne venir à luy, il luy rendra de grandes actions de graces
„ de son extreme bonté ; que s'il ne le fauorise point de sa presen-
„ ce il s'humiliera deuant luy, se reconnoissant indigne d'vn tel bon-
„ heur, & il se contentera de luy auoir fait vn sacrifice de soy-
„ méme, & de s'estre dépoüillé de sa propre volonté ; par ce que si
„ l'on n'adore point Dieu d'vne adoration sensible, comme quel-
„ quefois nous le desirons, il suffit qu'il soit adoré en esprit & en
„ verité, comme il veut estre adoré. Si neanmoins l'on s'apperce-
„ voit, que ce fût perdre le temps, comme quelques vns le croyent
„ que de perseverer ainsi inutilemet en oraison, il ne seroit pas
„ mal à propos aprés auoir fait tout ce qui est en nostre pouvoir,
„ de lire quelque livre de pieté, pourveu que cette lecture ne fût
„ point faite à la hâte, & comme par depit ; mais auec vn atten-
„ tion accompagnée de quelques deuotes affections.

„ Il n'est pas moins important de sçauoir que nous ne deuons point
„ nous contenter de quelque petit goust que nous sentons dans
„ l'oraison ; car ainsi qu'il ne suffit pas pour rendre la terre feconde
„ de répandre dessus vn peu d'eau, qui ne fait simplement qu'a-
„ battre la poussiere, & arroser sa superficie ; mais il faut y en ver-
„ ser en si grande quantité, qu'elle puisse penetrer & moüiller ses
„ entrailles ; de méme nous auons besoin de l'abondance de cette
„ eau celeste, afin de faire fructifier nos bonnes œuvres ; & pour
„ cet effet nous deuons employer le plus de temps que nous pou-
„ vons à ce saint exercice.

„ Le dernier & le plus considerable auis est qu'il faut que nous
„ fassions en sorte de joindre la contemplation à la meditation ;
„ d'où il arriue que comme les moyens cessent lorsqu'on a obtenu
„ la fin, ainsi quand l'homme par le secours & le trauail de la
„ meditation arriue au repos, & à la joye de la contemplation,
„ alors cette laborieuse recherche doit cesser, & se contentant
„ d'vne veuë simple, & du seul souvenir de Dieu comme s'il estoit
„ deuant ses yeux, il doit joüir de l'affection qui luy est commu-
„ niquée. La raison est que comme la fin de la priere consiste
„ plus dans l'amour & l'affection de la volonté, que dans la specu-
„ lation de l'entendement, quand la volonté a aquis cette affection
„ nous deuons laisser les discours de l'entendement autant que
„ nous le pouvons. Il faut alors que l'ame se renferme en elle-
méme.

Digitized by Google

„ méme où est l'image de Dieu, & que là elle demeure attentiue „ à luy comme celuy qui écoute vn autre, qui luy parle du haut „ d'vne tour : ou comme si elle le tenoit dans son cœur, ou si dans „ tout l'vniuers il n'y auoit personne qu'elle & luy, & encore se de- „ vroit-elle oublier soy-méme, & tout ce qu'elle a fait; parce que, „ comme dit vn saint Pere, la parfaite oraison est celle, où celuy „ qui prie ne s'apperçoit point, que c'est luy qui prie. Si quelqu'vn desiroit de profiter des autres auis salutaires que le Saint Pere a donné pour s'auancer dans la meditation, il pourra les lire dans le Traité qu'il a composé sur ce sujét.

CHAPITRE XII.

De la force & de la puissance efficace de ses oraisons.

TAnt de prodiges obtenus par l'intercession de Saint Pierre, ainsi que nous l'auons marqué cy-deuant en diuers endroits, & que nous l'allons encore confirmer par les evenemens suiuans, declarent assez nettement combien ses prieres on esté puissantes auprés de Dieu.

Estant vne fois au Bourg d'Albukerque, ce lieu fut attaqué d'vne cruelle peste, qui en peu de jours y fit vn horrible carnage. Dans cette desolation le Chastellain du bourg, qui estoit vn Gentil-homme tres-considerable, alla dans le Convent des Déchaussez implorer auec beaucoup de deuotion l'assistance de la Sainte Vierge, qui y est singulierement honorée par les Religieux de ce Monastere. Le mal s'augmentant de plus en plus celuy-cy pria instamment le Gardien d'enuoyer dans le bourg deux Religieux pour consoler, & assister le peu de gens qui y restoient. Incontinent le Gardien chargea de ce soin le B. P. & vn autre nommé F. Diegue d'Almonte. Lorsqu'ils y furent entrez, ils le trouverent presque entierement desert, & abandonné. Le seruiteur de Dieu touché de compassion à la veuë d'vn si funeste accident, se mit vne nuit en oraison auec son compagnon sur vne tour, où il supplia N. S. auec vne grande ferueur d'esprit de daigner délivrer ce lieu d'vn fléau si terrible. Aussi-tost ils virent vn grand nombre

Digitized by Google

d'Anges tirer sur le bourg plusieurs flêches de feu, qui en tombant faisoient vn bruit effroyable. Cette vision fit redoubler au saint homme ses prieres auec encore plus d'instance, s'exposant luy-méme à recevoir les coups de ces dards enflâmez pour en garentir ceux contre qui ils estoient décochez. La divine bonté ne put resister plus long-temps à la douce violence que luy faisoit l'humble & feruente oraison du Saint. Car vn de ces Anges, qui vn peu auparauant luy estoient apparus, s'approchant de luy, il luy annonça de la part de Dieu que ses prieres auoient esté exaucées, qu'à l'heure méme il luy auoit pleu de retirer la main de sa justice, & faire cesser ce châtiment, & qu'ainsi ils pouvoient s'en retourner au Monastere. Le Pere Diegue, qui fut aussi fauorisé de cette vision, la raconta au Gardien. On fit dépuis vne exacte recherche, & l'on remarqua que dez ce temps-là nul ne fut frappé de peste; d'où l'on ne manqua point d'attribuër cette miraculeuse delivrance à l'oraison efficace du B. P. auquel ce peuple affligé rendit de tres touchantes actions de graces.

Vn jeune homme de qualité demandoit il y auoit long-temps d'entrer en religion; le B. P. éprouva sa vocation selon la coûtume, & luy promit de luy donner l'habit: mais lorsqu'il fut en presence des Peres à genoux deuant l'Autel prest à le recevoir, il n'eut pas plustost jetté les yeux sur la tunique étanduë à terre, qui luy estoit preparée, que la voyant si rude & si grossiere il fut surpris d'vne si violente tentation que tout d'vn coup il se releua, & demanda la permission de s'en retourner en sa maison. Toute cette sainte assemblée fut fort étonnée de la soudaine resolution de ce jeune homme, qui n'embrassoit cet estat qu'aprés vne longue deliberation, & vne exacte pratique des exercices de la vie Religieuse, pour laquelle il auoit toûjours témoigné tant de passion & d'ardeur. Chacun s'efforça de le fortifier dans la vocation, que Dieu luy auoit inspirée, & l'exciter par diuers motifs à resister courageusement au piege, que le Demon enuieux de son bonheur luy auoit tendu dans ce moment. Mais tout ce qu'ils luy representerent ne produisit aucun effet, il répliqua opiniatrément, que cet Institut estoit trop austere pour la delicatesse de sa complexion, & qu'il ne vouloit point s'y engager pour n'estre point ensuite obligé à s'en retirer. Le Saint qui souffroit étrangement de voir ce jeune homme ainsi trompé par le Demon, la seule malice duquel il accusoit

Digitized by Google

accusoit d'vn changement si peu attendu, commença à luy dire les choses les plus fortes, & les plus efficaces que put luy suggerer son amour & son zele pour le salut du prochain, afin de luy faire comprendre combien ce joug estoit leger, & combien le Seigneur estoit doux à ceux qui le sçauoient goûter. Mais le jeune homme n'écoutant qu'auec impatience les exhortations du B. P. l'interrompoit à tout moment, il luy dit que resolument il ne prendroit point l'habit, & en effet il se mit en deuoir de s'en aller. Alors le Saint ne luy dit plus mot, mais s'adressant à Dieu, il le conjura d'avoir pitié de cette brebis égarée. Son oraison quoyque courte fut si vehemente, que les larmes luy en sortoient des yeux; & si efficace qu'à l'heure méme Dieu flechit le cœur obstiné de ce jeune homme, & le porta à se rendre aux raisons du glorieux Pere. Comme donc il estoit prest de partir, il se sentit extrémement émeu en luy-méme, & vne lumiere secrette luy ayant fait connoistre l'horreur de sa faute, & du danger auquel il s'exposoit en se rengageant dans le siecle, il se prosterna aux pieds du saint Pere pour donner à la grace diuine le temps de faire son coup, & tout fondant en larmes luy demanda humblement pardon de sa legereté, le conjurant de luy donner l'habit quelqu'indigne qu'il fût de le recevoir. Or comme l'on reconnut que ce prompt retour estoit l'ouvrage de Dieu, les Peres prierent le Saint qui vouloit differer la reception de ce jeune homme, de luy accorder au plustost cette grace, pour laquelle il témoignoit de son costé de tres grands empressemens. Ce qu'il fit, & peu de temps apres on vit le sujét qu'il auoit eu de demander à Dieu auec tant de ferueur la perseuerance de ce jeune homme; car il deuint l'vn des plus zelez de la Province, & perseuera jusqu'à la mort dans l'Ordre en reputation d'vne tres eminente vertu.

Il y auoit dans le Bourg d'Arenas vne femme, qui pour payer quelques dettes, & remedier à ses autres besoins auoit épargné vne certaine somme d'argent, dont vn voleur s'estant apperçeu, il la luy enleua secrettement; ce qui l'affligea dans le dernier excez, parce qu'elle n'auoit point d'autre ressource pour satisfaire à ses creanciers, ny méme pour subsister; elle fut trouver le B. P. qui demeuroit alors dans ce lieu, afin d'en recevoir quelque consolation, & se recommander à ses prieres. Le Saint compatissant à la peine de cette femme leva les yeux aux Ciel selon sa coûtume, & luy

luy dit aprés ; *Allez ma fille, ne vous affligez point vostre argent vous sera rendu.* Cette femme s'en retourna sur sa parole toute ioyeuse. Cependant le serviteur de Dieu se mit à prier pour elle avec tant de succez ; que le iour suivant, elle retrouva son argent sans sçavoir qui le luy avoit rapporté ; ce qu'elle prit incontinent pour vn effet de l'oraison du saint Pere, auquel elle ne tarda guere d'aller faire ses remerciemens.

Quelques petits enfans d'vn Bourg qu'on appelle Erradon dans le Dioceze d'Avila, joüans ensemble prés d'vn puits tres-profond, l'vn d'eux tomba dedans par mégarde sans pouvoir estre secouru. On ne s'empressa point trop de l'en retirer, parce que l'on ne doutoit point qu'il ne se fût noyé : car l'eau y étoit tres-abondante: mais Dieu permit pour faire connoître à ce peuple combien l'intercession de son serviteur avoit de pouvoir sur luy qu'il passât en méme temps par là. Aussi-tôt qu'il eût appris ce mal-heur par les prieres, que les gens qui y estoient accourus, luy firent pour la delivrance de cét enfant, il se mit en oraison : & comme s'il eût déja obtenu cette grace de N. S. il se releva, & liant la corde, qui luy servoit de ceinture avec celle de son compagnon, il la fit descendre dans le puits, & cria au petit garçon de s'y attacher fortement, & de remonter sans aucune crainte. Ce fut vne chose tout-à-fait étonnante de voir premierement que la corde qui estoit si courte pût descendre iusques au fond du puits, & en suite qu'il en retirât cét enfant avec tant de facilité, & sans qu'il eût receu aucun mal. Les assistans pourtant & tous ceux qui dépuis sçeurent cét évenement admirable ne l'attribuërent point à d'autres causes qu'aux puissantes prieres de S. Pierre.

Les miracles que le Saint fit si souvent pour soulager ses Religieux dans leurs Convents, ou lors qu'ils l'accompagnoient dans ses voyages, ne furent que les effets de la force de ses oraisons. A quoy l'on peut encore ajoûter le grand nombre de faveurs signalées, que tant de personnes ont obtenuës de N. S. par son intercession, ainsi qu'ils l'ont publié à tout le monde. Mais le seul témoignage de Sainte Therese peut tenir lieu d'vne infinité d'autres. Elle assure sur vne revelation qu'elle en a eu de N. S. Iesus Christ, que le B. P. est dans le Ciel élevé dans vn tres-haut degré de gloire, & que nul de ceux qui demanderont quelque grace en son nom ne sera iamais refusé. Bien davantage quoyque cette méme

Digitized by Google

méme Sainte, qui estoit si merueilleusement fauorisée de son divin époux, fût par elle seule tres-capable d'obtenir de luy toutes sortes de graces, toutefois elle auouë qu'elle s'est seruie de l'intercession du saint homme pour demander plusieurs choses à Dieu; qui les luy a toujours accordées par son moyen. *N. S. me dit vne fois*, ce sont les paroles de la Sainte, *qu'on ne luy demanderoit aucune chose en son nom qu'il ne l'accordât, je l'ay prié d'en demander plusieurs à N. S. que j'ay veuës toutes accomplies.*

CHAPITRE XIII.

De l'extreme devotion que le Saint auoit pour le tres-Saint Sacrement.

IL eut dez sa jeunesse vne affection si ardente envers le mistere adorable de nos Autels, que non seulement il employoit tous les jours de la semaine ou à remercier N. S. de l'avoir reçu dans la tres-Sainte Eucharistie, ce qu'il faisoit chaque jour, ou à se preparer à le recevoir dignement; mais méme que toute sa vie a esté vn continuel & feruent exercice de pieté envers cet auguste sacrement. C'estoit vne merueille que de le voir deuant le Tabernacle le visage tout enflâmé, le corps immobile, & tellement attentif qu'il sembloit, qu'il vît des yeux du corps l'humanité sainte de nostre divin Redempteur, qui y est renfermée.

Lorsqu'il fut ordonné Prestre il disoit la Messe auec tant de devotion, & de larmes, que des personnes tres graves ont assuré, que jamais elles n'auoient esté tant touchées d'exhortation ny de sermon quelconque, comme de voir celebrer la Messe au seruiteur de Dieu. Aussi lors qu'on sçauoit qu'il la deuoit dire en quelque part le peuple y couroit en foule, & plusieurs en le voyant entroient en vne telle componction, que lors que le sacrifice estoit fini, ils s'alloient jetter à ses pieds, & se confesser à luy de leurs fautes; tant il faisoit d'impression sur les cœurs par sa seule presence, & cette touchante devotion qui paroissoit sur son visage, lorsqu'il assistoit à l'Autel.

Quand il se revêtoit des habits sacrez, il estoit tellement appliqué à la passion de N. S. qu'il les manioit auec tant de reuerence, que

Digitized by Google

les habits mémes de nostre diuin Redempteur. Sortant de la Sacristie pour aller à l'Autel il croyoit de s'acheminer vers le Calvaire, où lors qu'il estoit arriué s'imaginant d'estre à la presence de tout le monde pour lequel il offroit le divin sacrifice, il commençoit la Messe auec des sentimens inexpliquables de deuotion.

En lisant l'Evangile, & particulierement ces mots, Iesus dit, il estoit embrasé d'vne nouvelle ardeur, dont son ame n'estant pas capable de supporter l'excez, elle cherchoit à se soulager par des soûpirs tres passionnez, & par des larmes que l'on voyoit tomber de ses yeux sur son Messel, ce qui faisoit qu'il auoit beaucoup de repugnance à dire la Messe en public. Mais lorsqu'il commençoit le Canon, ses devotes affections s'augmentoient avec tant de violence, que son visage paroissoit estre tout en feu; & plus il approchoit de la consecration, plus son cœur estoit agité; ensorte que quelquefois se trouvant dans vne entiere suspension de ses sens il estoit contraint de s'arrêter sans pouvoir continuër les ceremonies accoûtumées. Ensuite de la consecration, quelque violence qu'il se fit pour acheuer promtement le reste de la Messe, il ne pouvoit empêcher que quelquefois son corps emporté par la vehemence de son esprit ne demeurât privé de sentiment, & élevé en l'air durant vn fort long espace de temps. Estant revenu de ce ravissement il poursuivoit, quoyque d'vne maniere entrecoupée de soûpirs & de larmes, *le Pater Noster*, faisant tous ses efforts pour calmer l'impetuosité de son esprit, afin d'achever le sacrifice. Puis il prenoit la Sainte Communion, aprés laquelle sa suspension & son immobilité recommençoient de nouveau.

Ces merveilleux effets que l'on voyoit dans le Saint Pere, quand il celebroit la Messe, estoient plus ou moins grands selon les lieux où il la disoit; car lorsqu'il estoit exposé aux yeux de tout le monde, ses extases estoient beaucoup moindres, que dans les endroits particuliers. Souvent les jours de festes solemnelles disant la Messe devant vne grande quantité de peuple, N. S. rendit visible les graces qu'il faisoit au Saint dans ce sacrifice; d'où l'on ne doit point s'étonner si ceux qui y assistoient, en retiroient tant de motifs de pieté & de componction.

Incontinent aprés qu'il auoit quitté les sacrez habits, il se retiroit dans sa cellule pour y rendre d'humbles, & d'affectueuses actions

Digitized by Google

actions de graces à N. S. Et quoyque d'ordinaire il fût fort grave & fort moderé dans sa démarche; neanmoins en cette occasion il hâtoit extrémement le pas, & méme quelque fois il couroit d'vne telle vitesse, que ceux qui le voyoient en estoient tout étonnez. S'estant renfermé dans sa petite cellule il lâchoit la bride à son esprit, & joüissoit en liberté des plus tendres embrassemens du divin hôte qu'il venoit de recevoir dans son cœur. Nous ignorons qu'elles furent les faueurs dont Dieu le combla dans ces amoureuses retraites; son humilité a trop pris de soin de nous les cacher; mais la longueur du temps qu'il demeuroit ainsi renfermé, ses soûpirs de feu, & certains cris penetrans qu'on luy entendoit frequemment pousser, estoient de grands argumens qui donnoient lieu aux Religieux de croire qu'il faloit que N.S. fît pour lors goûter à son ame des delices infinies.

Et ce qui les confirmoit davantage dans cette opinion c'estoit le bruit que les Demons faisoient dans ce méme temps dans sa cellule; car fremissans de douleur de le voir ainsi loüer Dieu avec tant d'application & de ferveur, & se rassasier dez cette vie des joyes du Paradis, ils luy apparoissoient sous diuerses figures capables d'épouventer les plus resolus, où ils excitoient au tour de luy vn bruit semblable à celuy que font des chevaux, lorsqu'ils courent à bride abattuë en pleine campagne, où bien ils luy donnoient de grands coups, & tâchoient par toute sorte de moyens de le distraire de ce profond recüeillement: mais luy demeuroit toûjours inébranlable dans son oraison sans sortir vn seul moment hors de la presence de N. S. qu'il auoit dans son cœur; & d'autant plus il se sentoit tourmenté par ces esprits malheureux, d'autant plus il prolongeoit sa priere, & redoubloit ses devotes affections.

Cette veneration singuliere que le B. P. auoit pour le tres-Saint Sacrement faisoit que lorsqu'il se sentoit pressé par l'esprit de Dieu beaucoup plus vivement qu'à l'ordinaire dans l'oraison, il traversoit le Convent courant de toute sa force, & passant par des portes extrémement étroites jusqu'à ce qu'il fût arriué à l'Eglise où s'arrestant devant le Saint Sacrement il demeuroit long-temps immobile, & tout ensevely dans les plus profondes contemplations des choses du Ciel. De méme il ne manquoit jamais de se prosterner deuant l'Autel lorsqu'il vouloit entreprendre quelque grande affaire, afin de demander à Dieu son assistance. Pour joüir

Digitized by Google

encore mieux de la presence de N. S. il choisit dans le Convent du Pedrose vn petit coin fort étroit pour sa cellule, d'où l'on voyoit à trauers vne petite porte le grand Autel, & ainsi il pouvoit sans-cesse voir le Sacré Tabernacle & y adorer Iesus-Christ.

Lorsqu'il estoit logé chez quelques Princes, ou quelques grands Seigneurs, il auoit accoûtumé de se retirer dans des lieux fort écartez, ou en de certains hermitages hors de la ville, où il passoit plusieurs heures, & quelquefois les journées entieres sans se nourrir d'aucune autre viande que du seul pain des Anges.

CHAPITRE XIV.

De l'ardente devotion dont le Saint estoit touché pour la passion de nostre divin Redempteur.

SAint Pierre trauailla auec vne application continüelle durant tout le cours de sa vie, à se conformer à la passion de nostre Redempteur, pour laquelle il eut vne devotion toute extraordinaire addressant principalement à cette fin les rigueurs excessiues qu'il a exercées sur luy-méme, & s'efforçant de tracer sur son corps par des austeritez presqu' incroyables, l'image des souffrances de I. C. Nous auons décrit fort amplement dans le premier livre de cette histoire, le soin qu'il auoit de faire planter des croix dehors & dedans ses Convens, & entr'autres sur les cimes des montagnes les plus aspres, & les plus élevées, afin de réveiller dans les cœurs des peuples le souvenir de la passion de N.S. & les animer à l'amour de la croix.

Outre cela il fit faire dans le Convent du Pedrose vne representation du Calvaire sur vn lieu fort eminent, afin que pouvant estre veuë de plusieurs endroits, ceux qui la considereroient pussent de là prendre occasion de mediter les douleurs & les trauaux infinis de Iesus-Christ.

Il faisoit tres-souvent oraison en ce lieu-là. En sortant donc du Convent il se representoit en luy-meme le chemin que N. S. fit depuis le jardin de Getsemani jusques au Calvaire, le partageant en diuerses poses, qui estoient autant de differentes considerations, dont il s'entretenoit en allant vers cette montagne; lorsqu'il

Digitized by Google

y estoit arriué s'imaginant vivement d'avoir accompagné Jesus-Christ au Calvaire, son ame souhaitoit ardemment de mourir pour luy & de répandre son propre sang en reconnoissance de celuy qu'il luy auoit plû verser pour son salut : mais parce que cela ne luy estoit point permis, il se mettoit à genoux devant la croix, & en arrosant le pied de l'abondance de ses larmes, il s'offroit luy-méme en sacrifice à N. S. auec vne volonté toute brûlante du desir de souffrir mille fois davantage qu'il ne faisoit pour son amour. Les sentimens de pieté, dont son cœur estoit penetré dans ces oraisons, estoient tels qu'il en perdoit l'vsage des sens, & qu'il demeuroit durant plusieurs heures ravi & élevé en l'air auec les bras étendus en forme de croix.

Il arriua plusieurs fois qu'estant ainsi suspendu en l'air devant la croix, les passans & les bergers qui le voyoient de loin en cette étrange posture, venoient en grande hâte à cette montagne pour voir de plus prés cet étonnant prodige. N. S. permettoit quelquefois qu'il entendît le bruit des hommes & des chevaux, & aussitost pour n'estre point trouvé en cet estat, il s'enfuyoit comme volant en l'air, élevé de terre de la hauteur d'vne canne, & s'alloit cacher dans le Convent ; mais d'autrefois son extase estant plus forte que le bruit que l'on faisoit au tour de luy, il devenoit l'objét de l'admiration, & l'étonnement de ceux qui le voyoient si doucement abîmé dans la contemplation de Jesus-Christ crucifié.

Il se promenoit tres-souvent dans le jardin au temps qu'il ne croyoit estre vû de personne, meditant les misteres de la passion de N. S. Mais d'abord qu'il auoit fait quelques pas, son esprit s'embrazoit tellement dans ces considerations, qu'il se fondoit tout en larmes, & poussoit vne infinité de soûpirs ; songeant ensuite à la mort ignominieuse, que nostre divin Redempteur avoit enduré pour luy, sa ferveur s'augmentoit de sorte qu'il se jettoit dans l'eau en vn endroit d'où il pouvoit voir la croix, & passoit dans ce rigoureux supplice l'espace de trois heures en memoire du méme espace de temps que N. S. demeura attaché à la croix, ny la froideur excessiue de l'air, ny l'eau toute gelée, ny sa foiblesse & son peu de chaleur naturelle n'estoient point capables d'arrester cet étrange effet de son zele, & ses peines luy paroissoient tres-peu de-

Digitized by Google

choses à la veuë de la croix, & au souvenir du tourment que N. S. y auoit enduré.

Cette extreme devotion qu'il eut pour la passion de I. C. forma en luy l'habitude qu'il prit de prier toûjours les bras ouverts en forme de croix; il se tenoit durant plusieurs heures en cette posture sans se remuër; ce qui ne se pouvoit faire sans que N. S. supplcât miraculeusement à la foiblesse de ses forces naturelles. De cette méme source aussi procedoit l'exactitude & le soin qu'il avoit d'inspirer dans les predications & les discours familiers qu'il faisoit à ses Religieux, la memoire d'vn si grand bienfait; montrant à tout le monde par des paroles enflamées, & encore plus par son exemple, que le veritable & l'vnique moyen de mediter vtilement la passion de nostre Sauveur, & de luy estre agreable c'estoit de souffrir volontiers pour son amour.

CHAPITRE XV.

De sa pieté envers la Sainte Vierge.

CE Grand Saint honora la mere de Dieu d'vn culte tout particulier dés les premieres années de sa vie. Il ne se contentoit pas de reciter tous les jours le Rosaire, & luy addresser d'autres devotes prieres: mais méme il voulut luy confier la garde de sa virginité, & la mettre sous sa sainte protection.

Dans le Convent de N. D. des Anges où il fut Gardien, cette devotion s'augmenta si fort en luy, à l'occasion d'vne image miraculeuse de la Sainte Vierge, qui y est singulierement reuerée, qu'il ne se lassoit point de la regarder; il faisoit de longues oraisons, & répandoit beaucoup de larmes, en ce lieu-là, & son visage estoit quelquefois dans vne rougueur si extraordinaire, qu'il estoit aisé de juger de l'ardeur dont son cœur estoit embrazé.

Souvent ses Religieux qui l'ont vû ravy en de touchantes extases, & élevé doucement en l'air devant cette Sainte image, se sont justement persuadez, qu'il falloit qu'il joüît alors de la presence de la B. Vierge, & qu'il receût d'elle des faueurs indicibles. A la fin de ces rauissemens on l'entendoit soûpirer d'vne maniere fort languissante

Digitized by Google

languissante, comme s'il eût perdu de veuë vn objét si aimable, duquel ne pouvant se séparer il se replongeoit de nouveau au méme lieu dans les douceurs de l'oraison.

Il la supplioit ardemment de proteger, & d'assister ses Religieux auxquels il recommandoit auec vn soin tout particulier de la reconnoître pour leur mere, & leur Auocate. Lorsque quelques seculiers le venoient prier de demander pour eux quelque grace à N. S. il les exhortoit de recourir à la Sainte Vierge, leur ordonnant de s'aller mettre en priere dans l'Eglise devant son image & puis accompagnant ses oraisons des siennes N. S. faisoit sur le champ en leur faueur des miracles visibles.

Il solemnisoit les festes de la Reyne des Anges auec des mortifications horribles, & des austeritez beaucoup plus rigoureuses qu'à l'ordinaire. Il conçevoit dans ces jours vne telle ferveur d'esprit, qu'il la communiquoit méme à ses Religieux, & leur inspiroit vne tres ardente devotion envers la Mere de Dieu par les discours qu'il leur faisoit à sa loüange.

Le serviteur de Dieu revenant de Portugal fut visiter l'Evesque d'Olivenze, qui luy fit present pour le Convent de Valverde basti dépuis peu, d'vn devote Image de N. D. qui estoit auparavant en grande veneration dans l'vne des parroisses de la ville. Le Saint accepta vn don si pretieux, & pour marque de sa pieté envers la tres Sainte Vierge, & du desir qu'il auoit d'exciter ces peuples à l'honorer de plus en plus, il ordonna vne procession solemnelle où il parut dans vne joye merveilleuse de l'aquisition qu'il auoit faite d'vn si rare thresor. Il estimoit ne pouvoir mieux assurer la fondation des Monasteres de sa Réforme qu'en mettant sous la protection de la mere de Dieu les lieux où il les establissoit; ce qui faisoit qu'il demeuroit avec beaucoup de plaisir dans les maisons, qui estoient consacrées à son honneur, comme estoit celle du Rosaire, & les autres.

Il y auoit prés du Monastere de la Vicieuse vn hermitage dedié à Nostre Dame de Bethléem, où il se retiroit quelquefois afin d'y pouvoir contempler long-temps le Mystere du Verbe Incarné, & les grandeurs de Marie devenuë Mere de Dieu. Les Religieux l'entendirent vne fois entr'autres, qui s'écrioit fort affectueusement. *O Marie! O Marie! Vierge tres Sainte, Mere de Dieu, Reyne du Ciel, maistresse du monde, Sanctuaire de l'esprit saint, lis de pureté,*

rose

rose de patience, Paradis de delices, miroir de chasteté, exemple d'innocence, priez pour ce pauvre & miserable voyageur, & faites luy quelque part de la plenitude de vostre charité.

C'a esté vne opinion publique que la Sainte Vierge apparut plusieurs fois au B. P. de méme qu'il en fut singulierement fauorisé vn peu auant que de mourir, comme nous le raconterons en son lieu.

Outre cette veneration extréme qu'il eut pour la Reyne des Anges, il fut encore tres devot à Saint Jean l'Apôtre, Saint Joseph, Saint François, Saint Antoine de Padouë, & plusieurs autres Saints, dont il se preparoit toûjours à celebrer les festes par de tres grandes mortifications.

CHAPITRE XVI.

De ses extases, & ses ravissemens admirables.

CE que nous auons jusques icy raconté des actions merueilleuses de Saint Pierre, fait voir évidemment, que sa vie n'a esté qu'vne extase presque continuelle; car en tout temps, & en tout lieu N. S. rassasioit son ame d'ineffables delices, qui l'emportoient en de si prodigieux ravissemens, qu'il passoit non seulement quatre ou cinq jours; mais méme les semaines toutes entieres dans vne privation absoluë de tous ses sens, & sans prendre aucune sorte de nourriture.

Dans le chœur il estoit vni à Dieu de telle maniere, que son corps s'élevoit de terre de quinze coudées de haut, jusqu'à en toucher méme la voute. Quelquefois s'estant mis en priere au pied de quelqu'arbre, on le voyoit tout d'vn coup s'envoler d'vne rapidité admirable comme vn oïseau, & passer la cime de ces mémes arbres, demeurant ainsi suspendu en l'air jusques à la fin de son extaze; ou bien cedant à la force de l'esprit qui le portoit, il prenoit sa course dépuis le jardin jusqu'à l'Eglise auec vne vitesse extréme, & sans toucher terre. Les Religieux l'ont veu quelquefois dans ces ravissemens tout resplandissant d'vne tres-éclatante lumiere; d'autrefois environné d'étoiles d'vne clarté surprenante; & assez souvent comme transformé en Ange.

Lorsqu'il

Digitized by Google

Lorsqu'il entendoit parler des choses de Dieu, & particulierement de l'amour excessif qu'il nous a témoigné dans le Mistere de l'Incarnation, & du tres-Saint Sacrement de l'Autel, il ne manquoit point d'estre ravi en extaze. Vn Religieux, qui dépuis peu auoit reçu le Diaconat, devant vn certain jour faire les fonctions de son Ordre à la Messe solemnelle, s'exerçoit la veille à chanter, & éprouvoit sa voix par le commandement du B. P. dans le jardin du Convent. Commençant donc à entonner fort haut l'Evangile de Saint Iean *In Principio erat Verbum*; le saint homme, qui faisoit oraison assez prés de là, n'eut pas plustost entendu ces premieres paroles, que jettant vn cris terrible, il demeura comme abandonné de ses sens, & élevé de terre de la hauteur d'vne coudée. Ce ne fut pas tout, son corps s'estant plié en forme de cercle, vn vent impetueux le transporta en l'air du lieu où il estoit, dans l'Eglise, sans qu'il se blaissât le moins du monde à aucune des cinq petites portes, qu'il falloit passer pour y aller, il le mit au pied du grand Autel sur ses genoux, où il demeura encore fort long-temps dans cette extaze. Cet étonnant spectacle y attira à l'heure méme tous les Peres, qui ne le voyant point revenir de ce sommeil aprés auoir atendu fort long-temps firent tout ce qu'ils purent pour le réveiller. Mais ils n'en purent venir à bout; il fallut atendre que son esprit abondamment rempli des celestes douceurs qu'il goûtoit, reprît le soin de son corps, & rendît à ses puissances la liberté d'agir, que son saint assoupissement luy auoit ravie.

Estant vne fois dangereusement malade on luy entendit jetter vn cris plus fort qu'à l'ordinaire; l'Infirmier s'éveilla au bruit, & le trouvant privé de tout sentiment, & comme mort, crut que quelqu'accident inopiné l'auoit suffoqué. L'homme de Dieu fut donc enseveli durant toute la nuit dans vne tres-profonde contemplation, & ne sortit de cette extaze que la matinée suivante. Ce Religieux qui le gardoit luy raconta la frayeur qu'il auoit eüe, & comme il l'avoit crû mort: *non, mon frere*, luy répondit le Saint, *je suis encore en vie par la grace de N. S. & comblé d'vne extréme consolation.* Il ne luy dit rien davantage de peur de luy, découvrir les faveurs que le Ciel luy auoit faites. L'Infirmier de son costé n'eut pas la hardiesse par le respect qu'il auoit pour luy, de s'informer d'autre chose: mais dépuis son confesseur sçeut par luy-méme, que toute la nuit le Ciel avoit esté ouvert à cette ame bien-

Digitized by Google

heureuse, qu'il s'estoit entretenu familierement auec Dieu, & qu'il avoit eu revelation de plusieurs choses qui devoient arriver.

Non seulement il joüissoit de ces extazes dans la retraite de sa cellule, ou dans les hermitages, & les autres lieux éloignez de la presence des hommes; mais encore dans les Palais des grands, où quelquefois il estoit obligé d'aller. Il ne faisoit nulle difference d'estre seul, ou en compagnie. Souvent comme il discouroit devant grand nombre de personnes sur des matieres spirituelles, ou ne faisant seulement que jetter les yeux sur les viandes de quelque repas auquel on l'avoit invité, il estoit soudainement ravi en Dieu. La méme chose luy arriuoit encore à la campagne, lorsqu'il estoit en voyage; & ses compagnons & les passans l'ont vû plusieurs fois toutafait hors de luy-méme, & le corps élevé en l'air durant plusieurs heures; & de là ils tiroient de grands motifs de cõponction. Et parce que ces graces extraordinaires, dont N. S. le combloit si frequemment, le mettoient auprés de ces peuples dans vne estime admirable, dont il ne pouvoit souffrir les effets, il le supplia humblement d'en moderer l'excez, & de cacher ces marques de sa divine bonté aux yeux des hommes, dont il ne recherchoit point les applaudissemens.

Mais entre tous les autres ravissemens que le Saint éprouva dans la ferveur de l'oraison, l'vn des plus singuliers est celuy, qui luy arriva vne fois dans le Convent du Pedrose, dont quelques personnes furent témoins oculaires. Le seruiteur de Dieu regardant attentiuement dépuis le jardin du Monastere la croix qu'il auoit luy-méme plantée sur la cime de la montagne, s'appliqua si vivement à la consideration des peines extremes, que Iesus-Christ auoit souffertes pour dégager son ame de la seruitude du Demon, que son esprit éleuant son corps en l'air, l'emporta violemment deuant cette méme croix, où il demeura les bras étendus, & dans la posture ordinaire qu'il obseruoit en priant. Alors il se trouva tellement penetré des douceurs du Ciel, qu'on lisoit sur son visage ce qui se passoit dans son ame; car il sortoit de ses yeux, qu'il tenoit attachez à la croix, des rayons tres resplandissans, dont la pointe aboutissoit à cette méme croix, de laquelle il réjaillissoit aussi d'autres rayons d'vne clarté toute extraordinaire, qui se terminoient sur le corps du B. P. Dans ce méme temps on vit paroître au dessus de sa teste vne nuée d'vne blancheur nonpareille en forme de daiz

qui

Digitized by Google

qui jettoit vne lumiere beaucoup plus éclatante, que celle du soleil, & s'étendant jusques au pied de la montagne remplissoit d'vne clarté merueilleuse non seulement le Monastere, mais encore toute la campagne d'alentour. Les Religieux coururent aussi-tost pour voir ce nouveau spectacle; les vns se mirent à genoux comme Moyse devant le buisson ardent; les autres se prosternerent le visage contre terre, comme les Apôtres en presence de Jesus-Christ transfiguré, & nul d'eux n'auoit presque pas la hardiesse de lever les yeux pour considerer les merveilles, que Dieu operoit dans son seruiteur. Le nombre des prodiges, qui se presentoient à eux dans ce rare évenement, estoient si grand, qu'ils ne sçauoient lequel ils devoient le plus admirer, ou des rayons de la croix qui frapoient agreablement le B. P. ou de la situation admirable de son corps élevé en l'air, qui faisoit voir qu'elle estoit l'ardeur du desir de s'vnir à Dieu, dont brûloit son esprit, ou de cette nuée lumineuse qui apparoissoit au dessus de sa teste, & qui prouuoit euidemment les diuins effets qu'operoit le Saint Esprit descendu dans son cœur. Aprés que ces Peres l'eurent long-temps regardé d'vn lieu d'où ils ne pouvoient estre vûs, ils se retirerent; afin que les douceurs, que le saint homme auoit goûtées dans cette surprenante extaze ne fussent point troublées par l'amertume que luy auroit causée la presence des témoins de cette rare faveur, s'il eût remarqué que l'on s'en fût apperçu. Enfin la nuée se dissipa, aussi bien que cette grande lumiere, en méme temps le Saint revint à soy, son corps fut remis fort doucement sur la montagne, & incontinent il s'en alla au Monastere se renfermer dans sa cellule, où il remercia tendrement Nostre Seigneur des biens inexplicables, dont il l'auoit favorisé, souhaitant auec ardeur de ne point interrompre cette participation de l'éternelle felicité dont son ame auoit esté comme enivrée dans ce divin rauissement; de méme que si en effet elle eût déja tenu sa place dans le Ciel parmy les esprits bien-heureux.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Du don de science dont le Saint estoit doüé.

Dieu auoit éclairé d'vne maniere toute particuliere l'ame de son glorieux serviteur par l'esprit de science. Il auoit vne profonde intelligence des Ecritures Saintes, qu'il auoit acquise dans l'école de l'oraison. Il expliquoit auec beaucoup de clarté, & debroüilloit sans peine les misteres les plus sublimes, & les plus grandes difficultez de la Theologie; & il interpretoit les plus obscurs passages de la Bible auec tant de justesse & de rapport aux sentimens des saints Peres, que plusieurs sçauans hommes, demeuroient d'accord, que tout ce qu'ils pouvoient faire aprés beaucoup de meditation & d'étude, c'estoit de les comprendre, & d'en découvrir le sens.

Il y auoit dans la ville de Plaisance vn homme tres docte, qui estoit dans vn étonnement extraordinaire non seulement de ce que le peuple applaudissoit auec tant d'éclat au B. P. mais méme de ce que des personnes fort habiles auoient tant d'estime & de veneration pour sa doctrine. Ce qui faisoit que lorsqu'il leur entendoit louër le seruiteur de Dieu comme vn homme fort sçauant, & fort éclairé dans les sciences sacrées, il leur répondoit, que la passion aueugle, qu'ils auoient pour luy, les faisoit ainsi parler; & que dans la verité c'estoit vn homme de grande sainteté, mais de peu de sçauoir. Vne fois quelques vns de ses amis ne pouvant plus souffrir que celuy-cy combattît luy tout seul auec tant d'opiniâtreté l'estime que tout le monde auoit de la science du B. P. l'inviterent à en faire luy-méme l'épreuve; d'abord il ne goûta point ce party; mais enfin ne voulant point fâcher des personnes qu'il estimoit, il y condescendit, & se rendit à leurs pressantes instances. Il leur promit donc qu'il iroit vn jour trouver le saint hôme, & qu'il luy proposeroit quelques doutes, dont il estimoit la solution extrémement difficile. Quelque temps aprés il rencontra vne tres fauorable occasion d'executer son dessein; car estant entré dans vne Eglise, où estoit Saint Pierre, il s'approcha de luy, & le pria de l'entendre en confession. Mais au lieu de s'accuser de ses fautes il luy

Digitized by Google

luy fit de certaines questions fort subtiles, dont il luy demanda l'éclaircissement. Saint Pierre les luy decida sur le champ auec vne netteté & vne facilité incomparable; en sorte que cét homme ne fut pas seulement convaincu de l'excellence & de la profondeur de sa doctrine; mais encore vivement touché de la pieté, & de la ferueur d'esprit, dont il auoit accompagné sa réponse. Il se prit à pleurer amerement, & luy demandant pardon auec beaucoup d'humilité du mépris que jusques alors il auoit fait de son sçauoir, il luy auoüa ingenûment, qu'il n'auoit témoigné se vouloir confesser à luy que dans l'intention de l'éprouver, & luy dresser quelques pieges. Il luy declara ensuite ses pechez, & aprés se separa du saint homme tout remply de honte & de componction. Dépuis ce temps-là les auis qu'il reçut du B. P. lorsqu'il se confessa à luy, furent si presens à son souvenir, qu'il changea entierement de conduite, & mena vne vie tres vertueuse, se separant méme de la compagnie de ses amis, qui s'imaginerent à le voir ainsi changer, qu'il alloit tomber en quelque melancholie mortelle, ou en quelqu'autre maladie dangereuse, & là dessus luy conseillerent d'aller trouver au plustost le P. Pierre d'Alcantara, l'assurant qu'il ne pouvoit point rencõtrer de plus infaillible remede à son mal, que celuy-là. Alors il leur dit que ce changement qu'ils remarquoient en luy estoit l'effet du remede qu'ils luy proposoient, & dont il auoit déja vsé en parlant au saint homme, ainsi qu'il le leur auoit promis, & que non seulement il estoit persuadé de la force & de l'étenduë de sa science; mais encore de la vanité du monde, dont il luy auoit fait concevoir l'abus dans l'entretien qu'il auoit eu auec luy. Ce qui consola extrémement ses amis voyant son opiniatreté si heureusement vaincuë, & la mauvaise opinion qu'il auoit de la doctrine du B. P. changée en des sentimens d'estime les plus grands qu'on pût auoir.

Dans la méme ville de Plaisance il arriua vne autre chose, qui fit encore éclater fort auantageusement le don de science, dont N. S. auoit enrichi son seruiteur. Vn Religieux de l'Ordre de Saint Dominique nommé Diegue Iuagnez, Docteur en Theologie, & Predicateur celebre, y estant venu précher & voyant la grande reputation, que Saint Pierre s'estoit acquise par sa doctrine, ne pouvoit s'oster de l'esprit qu'elle ne fût tres mal fondée, & que ce que l'on disoit de sa science ne fût plustost vn effet de la preocu-

Digitized by Google

pation du peuple, qui regle d'ordinaire ses applaudissemens selon son affection & son caprice, & non pas selon le merite des personnes, qu'vne veritable science, qui fût dans le Saint, qu'il croyoit ne sçauoir rien du tout, ou du moins fort peu de choses. Estant donc dans cette pensée, & ne se rendant point à aucune des raisons qu'on put luy alleguer; au contraire, vn jour comme il s'entretenoit dans l'Eglise auec d'autres Religieux prés de la porte du chœur, le Saint y entra; aussi-tost vn Pere courut en donner auis à ce Predicateur, qu'il inuita à se retirer dans vn coin du chœur, & de là ne faire simplement qu'observer le saint homme; ce qu'il fit pour complaire à ce Religieux. Il n'eut donc pas plustost jetté les yeux sur le seruiteur de Dieu, que saisi d'étonnement & d'effroy & n'écoutant point ce que ces Religieux luy disoient, il sortit de sa place, descendit du chœur dans l'Eglise, & sans attendre que le B.P. eût acheué sa priere, il se mit à genoux deuant luy, & le supplia de souffrir qu'il luy dît vn mot. Ils passerent ensemble dans le cloître & de là dans vne chambre, où le P. Diegue se prosternant aux pieds du glorieux Pere commença à répandre des larmes en abondance, & à soûpirer d'vne maniere tres-touchante. Ces mémes Religieux, qui estoient témoins de tout cecy ne sçachant à quoy attribuër vne telle nouveauté, attendoient prés de là la fin de leur conversation, qui dura encore fort long-temps; ensuite de quoy le B. P. s'en alla. Ces Religieux, & le Predicateur l'accompagnerent jusques à la porte du Convent: mais à peine en fut-il sorty que tous ces Peres impatiens de sçavoir du P. Diegue le sujét d'vn changement si soudain, se mirent aussi-tost tout au tour de luy, & le conjurerent instamment de leur apprendre ce qui luy estoit arriué auec le B. P. Celuy-cy fit premierement assembler tous les Religieux, auxquels il parla de cette sorte. *Mes Peres, nul de vous n'ignore qu'elle a esté toûjours mon incredulité touchant le Pere Pierre d'Alcantara, & le peu de foy que j'ay ajouté à tout ce que je vous n'ay si souvent entendu dire. Mais d'abord que je l'ay eu envisagé je me suis senty forcé de m'aller jetter à ses pieds, & luy découvrir les secrets de mon ame. Sçachez donc qu'ainsi qu'il marchoit par l'Eglise il a plu à N. S. de m'ouvrir les yeux, afin de me rendre spectateur des merveilles, dont il fauorisoit son serviteur. Ie l'ay vû au milieu d'vne grande troupe d'Anges, dont les vns sembloient le porter sur leurs bras, & les autres le caressoient tendrement, & luy accommodoient de leurs propres*

mains

Digitized by Google

mains les cheveux de sa couronne. Voila ce qui tout d'vn coup m'a épouventé & m'a porté à m'aller presenter à luy pour recevoir le remede de mes fautes, dont j'avois conçeu dans ce moment vne extreme douleur. Ie me persuaday que nul ne pouvoit mieux m'ouvrir la porte du Ciel, que celuy à qui les Anges faisoient compagnie. Ie suis donc descendu à la hâte pour luy parler auant qu'il sortît, je luy ay ouvert mon ame, je me suis confessé à luy, & aprés je luy ay proposé quelques doutes, & luy ay demandé son sentiment touchant quelques matieres fort difficiles, & je vous jure en foy de Prestre tres indigne, que jusques icy je n'ay rien ouy de semblable à ce que ce saint homme m'a découvert en si peu de temps. C'est vne merveille que la facilité auec laquelle il penetre le fond de l'ame, il a vn don de persuader les choses auquel lon ne peut resister, il resout les doutes auec vne clarté, & vne doctrine toute celeste, & enfin ses paroles portent auec elles vne certaine onction, qui marque visiblement que l'esprit de Dieu est en luy. O science humaine ! que tu es peu de choses si la science de Dieu ne te soûtient. Ainsi ce Predicateur finit son discours laissant ces Religieux toutafait consolez. Il eut à l'auenir vne veneration extraordinaire pour le B. P. parlant par tout auec loüange & auec admiration de son eminente sainteté, & de sa science sublime.

Vne infinité de personnes tres sçauantes & de fameux Religieux émûs par la reputation de sa celeste doctrine, le sont venus trouuer exprés pour luy demander l'explication de quelques passages obscurs & difficiles de la Sainte Ecriture, qu'il leur interpretoit si aisement, & si à propos qu'ils auoüoient tous, que cette intelligence n'estoit pas l'ouurage de l'estude des hommes, & qu'il n'y auoit que Dieu seul, qui pût la luy auoir donnée en vn si eminent degré.

CHAPITRE XVIII.

Des surprenans effets de ses predications.

VNe science qui n'auoit rien d'humain accompagnée d'vn zele autant feruent que l'estoit celuy de Saint Pierre, que pouuoit-elle produire, que des fruits d'vn prix inestimable ? Aussi l'on ne pouuoit rien trouuer de plus fort que sa maniere d'annon-

cer

Digitized by Google

cer la verité aux peuples, & l'on ne sçauroit s'imaginer quel a esté le nombre des pecheurs, qui embrazez par ses paroles de feu sont rentrez dans la voye du salut, ny de ceux qu'il a porté à embrasser la perfection de la vie Religieuse par la force de ses exhortatiõs.

Son visage estoit si bléme, & si defiguré par les austeritez, que d'abord qu'il paroissoit en chaire il inspiroit la componction & la crainte à tous ceux qui le voyoient, sa seule presence changeoit les cœurs les plus durs, & son corps accablé de mortification préchoit beaucoup plus efficacement la penitence que ses paroles, quelques feruentes qu'elles fussent.

Les suiets de ses sermons estoient d'ordinaire propres à inspirer la terreur & l'effroy. Il reprenoit les vices auec vne vehemence inconceuable, & sa principale estude estoit d'imprimer dans les cœurs la memoire du bienfait de nostre Redemption. Il auoit accoustumé de faire auec beaucoup d'ardeur de telles exclamations. *Vn Dieu s'incarner: vn Dieu souffrir: quoy Dieu ma donné la vie & ie ne l'aimeray point?* Et souuant en proferant ces paroles son esprit détaché de ses sens se perdoit en Dieu, il demeuroit extazié, & ses auditeurs à la veüe de ce spectacle entroient en de grands sentimens de deuotion & de repentir de leurs pechez.

C'estoit vne chose toutafait miraculeuse, que lors que l'homme de Dieu expliquoit quelque passage extremement obscur de l'Ecriture sainte, ou que traittant quelque matiere releuée il addressoit son discours aux sçauants, tout ce qu'il y auoit de gens de differens estats, qui estoient venus en foule écouter ses predications, preuoient sans nulle peine le sens de ses paroles, & les idiots & les simples les entendoient aussi parfaitement que les plus habiles & les plus éclairez. Et là dessus on ne manqua pas de dire que Saint Pierre d'Alcantara auoit en quelque façon reçu vne portion du don des langues, dont les Apôtres auoient la plenitude, puis qu'il pouuoit auec vne méme doctrine appliquée à diuerses sortes de personnes les toucher également toutes, comme si elle n'estoit adressée qu'à chacune d'elles en particulier.

Tout le monde estoit si empressé d'entendre ses sermons, que plusieurs fois on fut contraint de sortir de l'Eglise à cause de l'affluance du peuple, & de porter la chaire dans vn lieu plus spacieux. Il couroit par les villes & les bourgs préchant la penitence auec vne telle ferueur d'esprit, qu'il faisoit d'étranges renuersemens

Digitized by Google

mens dans les lieux par où il passoit, déracinant les crimes, guerissant les playes des ames les plus consommées dans le peché, & les conuertissant à vne vie vrayment penitente, & chrêtiene. Il s'employoit à cet exercice auec tant de vigilance & d'application, que ses Religieux & d'autres personnes luy conseillerent souuent de mettre quelques bornes à ses fatigues, dont l'excez ne pouuoit qu'estre tres preiudiciable à sa santé : Mais il auoit accoustumé de leur répondre, que le salut des ames & l'augmentation du Royaume de Iesus-Christ faisoit dans ce monde tout son repos, & toute sa joye.

D. Roderic de Chiauez éprouua entr'autres cette puissance admirable de la predication du B. P. Ce gentilhomme, qui estoit l'vn des plus qualifiez de la ville de Plaisance, illustre par sa naissance, estimé par ses grands biens, & entierement addonné à toutes sortes de vanitez & de plaisirs, eut vn jour la curiosité d'entendre le Saint qui deuoit prêcher dans l'vne des principales Eglises de cette ville: Mais la force de ses expressiõs & la viue peinture qu'il fit du malheureux état des amateurs du monde, l'étourdirent tellement, que dans cet instant son ame brisée d'vne sincere contrition eut honte d'elle méme & chercha à se cacher à ses propres yeux ; tant elle auoit d'horreur de sa diformité. Apeine le sermon fut-il acheué que ce jeune Seigneur s'alla ietter aux pieds du B. P. en presence de toute cette nombreuse multitude de peuple, & les larmes aux yeux le supplia de l'aider à mener vne vie toute nouuelle qu'il vouloit entreprendre sous sa conduite. Le Saint l'acceüillit fort tendrement, & luy dit de le venir trouuer au conuent, & cependãt de se preparer à faire vne exacte confession. Ce changement si soudain remplit d'étonnement la femme de D. Roderic, qui voulant en apprendre de nouuelles encore plus certaines par le B. P. luy méme, luy alla rendre visite auec son mary. Le Saint luy parla auec tant de vigueur, qu'elle se resoulut aussi de suiure D. Roderic en quelque estat de penitence, qu'il voulût embrasser, temoignant d'estre toute preste à se faire Religieuse, s'il vouloit demeurer dans ce méme Conuent, & prendre l'habit des freres Déchaussez. L'vn & l'autre auroient executé cette resolution, si le B. P. ne les en eût empechez, il les exhorta à viure tres-chrétiennement dans le siecle, leur prescriuit vn ordre de vie spirituelle & deuote, & leur donna l'habit du Tiers Or-

Digitized by Google

dre. Ils vécurent en suite tous deux dans vne tres grande innocence. Ils pratiquerent exactement toutes sortes de vertus, & particulierement le mépris d'eux mémes & vne parfaite humilité. Ils souffrirent auec vne constance merueilleuse diuerses contrarietez, méme de la part de leurs plus proches parens & de leurs plus intimes amis, qui ne pouuoient leur voir porter des habits si pauures & si vils, comme ils faisoient; car ils n'estoient vétus que d'vn sac de grosse bure, ainsi que des freres laïcs des Déchaussez.

Il ne fit pas moins de fruit dans les entretiens spirituels, qu'il auoit en particulier non seulement dans les maisons, mais encore dans les oratoires & les Eglises auec quelques gentilshommes qu'il y assembloit pour leur enseigner le moyens de se sauuer, & d'acquerir la perfecti on dans leur estat. Le zele & l'esprit Apostolique qu'il faisoit éclater dans ces conferences, & la vertu de la doctrine celeste dont il instruisoit ceux qui y assistoient, agissoient sur eux auec tant de succez que les vns se reduisoient à la penitence, les autres s'appliquoient à l'exercice de la vertu, & plusieurs renonçoient au monde & à tous ses faux plaisirs.

CHAPITRE XIX.

Du don de Prophetie que le Saint auoit reçu de Dieu.

NOstre Seigneur permit à Saint Pierre par vne grace toute particuliere de lire dans le livre de vie, & d'y apprendre vn grand nombre de choses touchant l'avenir, lesquelles il redisoit ensuite par vn esprit prophetique. Nous en auons déja rapporté en diuers endroits des marques euidentes, celles-cy que nous y allons ajouter ne sont pas des moins considerables.

Il y auoit à Plaisance vne Dame de condition, fort affectionnée au seruiteur de Dieu, de laquelle le mary commandoit en quelques vnes des troupes que l'on auoit enuoyées aux Indes. Sçachant qu'il s'estoit donné en ce pays-là vne tres sanglante bataille, & craignant pour la vie de son mary, elle eut recours au

B. P.

Digitized by Google

B. P. & le conjura d'offrir à Dieu ses prieres pour le bon succez de la guerre, & l'heureux retour de son mary. Le saint homme luy repliqua, qu'elle ne devoit nullement se troubler; mais plustost remercier Dieu, parce que dans ce combat l'on auoit remporté la victoire sur les ennemis, & qu'elle reverroit bien-tost son mary en parfaite santé. Quelques mois aprés le courrier apporta la nouvelle de la chose, ainsi que le seruiteur de Dieu l'auoit racontée; ce qu'il n'auoit pû sçauoir si long-temps auparauant, que par vne revelation diuine.

Vn Gentil-homme de marque, éleué de ses plus jeunes ans dans la crainte de Dieu, & l'affection envers le saint Pere estant vn jour familierement en conversation auec luy, reçut de la Cour vn pacquet de lettres, par lesquelles on luy donnoit auis de la mort d'vne personne dont la succession luy appartenoit, & qui luy laissoit des biens tres considerables. Ce jeune homme fort joyeux de cette nouvelle dit, qu'il vouloit à l'instant méme prendre la poste, & s'en aller mettre en possession sans differer dauantage. Mais le Saint qui estoit éclairé de Dieu luy conseilla de ne point tant se hâter, & de retarder vn peu son voyage. Le Gentilhomme persistant à vouloir partir luy representa plusieurs raisons pour l'obliger à luy en donner la permissiõ. Le Saint fit ce qu'il put pour l'en détourner; & enfin comme il l'y vit opiniatrément résolu, il le tira à part dans vne chambre où il luy parla de cette sorte. *Ie vous vois dans de grands empressemens pour cette succession, croyez-moy, vous serez bien trompé dans vostre attente. Ressouvenez-vous, mon fils, de ce que je vous ay enseigné jusques à cette heure, des saints exercices auxquels vous vous estés occupé, de la pureté de vos mœurs, des sentimens de pieté que N. S. vous a inspiré dans l'oraison & du desir où je vous ay vû plusieurs fois de souffrir tous les tourmens imaginables, & la mort méme pour Iesus-Christ. Mon Pere*, luy répliqua le Gentilhomme, *je conserve encore à present la méme volonté, je ne m'en relâcheray jamais en quelqu'occasion que ce soit, & j'espere de ne point oublier les graces infinies, que j'ay receuës de mon Dieu, ny les saintes instructions que Vostre Reverence ma données.* Alors le Saint à qui Dieu auoit revelé tout ce qui deuoit arriuer à ce jeune homme, le regarda fixément, & luy dit auec vne merueilleuse vehemence d'esprit: *Mais dites moy, mon fils, si vous trouviez que ces grands biens à la possession desquels vous aspirez auec tant d'ardeur, fussent*

Digitized by Google

déja occupez par d'autres, & qu'il n'y auroit rien à pretendre pour vous, prendriez vous patience pour l'amour de Dieu. Ouy assurément, répondit-il; *car je ne veux perdre aucune des richesses du Ciel pour tous les biens de la terre. Mais si à la perte des biens*, poursuiuit le B. P. *on ajoute encore celle de l'honneur, conseruerez-vous cette même patience pour l'amour de Iesus-Christ. Ie souffriray encore*, dit ce Gentilhomme, *tres volontiers ces iniures pour celuy, qui a tant souffert pour moy. Et si* ajouta le Saint, *les personnes mêmes de qui vous devriez le plus attendre de faveur & de secours en cette affaire estoient les premiers à vous persecuter, de sorte que s'il leur estoit permis elles vous ôteroient même la vie.* Ce Gentil-homme commençant à se troubler vn peu à ces paroles repartit: *Mon Pere, je n'auray nulle sensibilité pour la perte de tous les biens temporels & de mon corps même, pourveu que je sauve mon ame.* Alors le seruiteur de Dieu tirant du fonds de son cœur vn grand soûpir luy dit les larmes aux yeux. *Ah mon fils, si outre tout cela vous perdez vostre ame, si vous devenez ennemy de Dieu, & qu'en punition de vostre infidélité vous estez mis en prison & châtié par la justice des hommes d'vne infamie publique.* A ces mots le jeune homme demeura comme mort; neanmoins reprenant courage, il dit. *N. S. me fasse la grace de ne jamais l'offenser. Allez donc*, acheua le B. P. auec beaucoup de tendresse & de douleur, *Dieu soit avec vous. Armez vous d'vne forte patience pour tout ce qui vous arriuera.* Ce Gentil-homme sortit de la presence du Saint fort melancolique, & le suppliant de ne point l'oublier dans ses prieres. Le jour suiuant il se mit en chemin, où ayant rencontré vne personne tres docte & en grande estime, mais secrettement infectée du venin de l'heresie, aprés plusieurs entretiens il fut seduit par ses raisonnemens, & perdant le souvenir de toutes les promesses qu'il auoit faites vn peu auparavant à son cher Maistre, & de tous les conseils salutaires qu'il en auoit receus, il tomba dans l'abîme de l'heresie. Depuis ce temps il fut accablé de toutes les disgraces que le saint Pere luy auoit predites, il fut mis en prison, dépoüillé de tous ses biens, persecuté par ses propres debiteurs, & par ses freres & sa mere même. Enfin il se retira en vn lieu écarté où il pleura sa faute, & le mépris qu'il auoit fait des auis du B. P. & seruit Dieu auec beaucoup de pureté. Il ne recevoit en cet endroit-là d'autres consolations que des freres Déchaussez, qui l'alloient visiter quelquefois, & auxquels il contoit son malheur, ne cessant

point

Digitized by Google

point de louër l'homme de Dieu, qui le luy auoit prédit par vn esprit prophetique.

Madame Catherine Manrichez Comtesse de Torregion communiquant vne fois au B. P. le dessein qu'elle auoit pris de marier sa fille D. Marie de Carauagial à vn Gentilhomme nommé D. Jean de Vargas. Saint Pierre luy répondit: *Vostre fille ne sera point mariée à D. Iean de Vargas, mais à D. Gonzale de Caravagial.* Ce Gentil-homme estoit parent, quoyque dans vn degré assez éloigné du Comte de Torregion, qui estoit mort depuis peu de temps, & il estoit marié à vne Dame qu'on appelloit Agnez de Vargas, & Camargo. La Comtesse donc entendant la réponse que le seruiteur de Dieu luy faisoit, elle luy repartit aussi-tost, que cela ne se pouvoit faire, puisque D. Gonzale estoit marié, & que méme sa femme estoit fort jeune; mais pour cela il ne changea point de sentiment, au contraire il luy dit auec encore plus de certitude: *Ne peut elle pas mourir, & ce mariage se faire; je vous assure que la chose sera ainsi, & qu'elle arriuera infailliblement.* La resolution du B. P. étonna la Comtesse, qui bien que le party de D. Jean de Vargas luy agréât fort, & qu'elle ne crût point devoir differer long-temps le mariage de sa fille, neanmoins receuant les paroles du saint homme, comme vn oracle du Ciel, elle ne voulut point s'engager dans aucun traitté, dans l'esperance qu'elle auoit de voir accomplir la prediction que Saint Pierre luy auoit faite. Cette méme année la femme de D. Gonzale mourut, & il épousa sa fille, ainsi que le Saint le luy auoit predit; & elle-méme en a depuis rendu le témoignage pour la plus grande gloire du seruiteur de Dieu.

Trois Demoiselles de la ville de Plaisance déclarerent au Saint, sous la direction duquel elles s'estoient mises, le dessein qu'elles auoient d'entrer en quelque Monastere pour se mettre à couvert, comme dans vn port assuré des tempestes auxquelles sont exposées celles, qui viuent dans le monde. Le Saint n'approuvant point cette pensée, leur dit. *Il n'est pas à propos, que vous songiez encore à vous faire Religieuses.* L'ainée luy répliqua, que n'ayant plus ny pere ny mere, elle ne voyoit point de plus seur party à prendre pour elle que celuy-là, & fit tout ce qu'elle put pour le porter à auoir pour elle cette condescendence: mais elle n'en put venir à bout. *Vivez saintement*, leur dit-il, *& toûjours en la presence de Dieu; c'est luy qui vous seruira de rempart & d'azile contre toutes sortes de dangers;*

I'espere que N. S. vous assistera de sa grace & aura vn soin de vous tres particulier ; ne vous troublez donc point si je m'oppose maintenant à vos desirs, parce que je vous annonce que vous serez toutes trois Religieuses : mais cela n'arriuera qu'apres ma mort. Cependant je vous donneray l'habit du Tiers Ordre ; c'est l'estat où N. S. veut que vous le serviez à present. Alors ces filles se rassurerent ; mais quelque temps aprés roulant toûjours dans leur esprit le dessein qu'elles auoient pris de se faire Religieuses elles s'auiserent de demander au B. P. en quel Convent elles prendroient l'habit. *Dans aucun*, leur dit-il, *de ceux qui sont dans la ville.* Ce qui augmenta extrémement leur curiosité en redoublant leurs premieres inquietudes. Le Saint donc leur ajoûta encore pour leur consolation. *Aprés ma mort on fondera dans cette ville vn Conuent des Religieuses Déchaussées de Saint François où vous entrerez, & où vous perseuererez jusques à vostre mort.* Elles n'oserent plus rien répliquer à ces paroles. Or durant la vie de Saint Pierre il ne se parloit en aucune façon de la fondation de ce Convent, qui ayant esté basti aprés sa mort, Anne Marie, c'est ainsi que s'appelloit l'ainée de ces filles, sa sœur, & vne de leurs cousines furent des premieres, qui prirent l'habit dans ce Monastere, où elles vécurent auec beaucoup d'estime & moururent en reputation de sainteté. Et ainsi s'accomplit de point en point la prophetie, que Saint Pierre leur auoit faite trois ans auparavant.

Quelques Gentilshommes d'Alcantara estant vne fois en conversation auec le B. P. & s'entretenans de l'ardent desir que plusieurs demoiselles de la ville auoient de s'auancer dans la perfection, témoignoient d'estre fâchez de ce qu'il n'y auoit point de Convent où elles pussent embrasser la vie Religieuse. Saint Pierre leur répondit. *Ie vous dis qu'il s'y en fondera vn de Religieuses Déchaussées de mon ordre, où plusieurs prendront l'habit, & dans lequel il y aura toûjours de tres grandes servantes de Dieu.* L'évenement confirma la verité de cette prophetie ; car aprés la mort du B. P. on établit dans cette ville vn Convent de Religieuses déchaussées de Saint François, où l'observance reguliere fleurit sans cesse auec vne merueilleuse édification.

Vne Dame de Plaisance illustre par sa qualité, mais beaucoup davantage par son amour pour la vertu, apres auoir vêcu durant plusieurs années dans vne grande tranquilité, & vn grand repos de

Digitized by Google

de conscience fut tout d'vn coup attaquée par de si violens scrupules, que nonobstant ses prieres & les conseils de diuerses personnes de pieté auxquelles elle auoit recours, elle tomba dans vne extreme melancholie, & vne épouventable affliction d'esprit. Enfin elle se resolut d'implorer le secours du B. P. par le moyen duquel elle esperoit de pouvoir calmer ses agitations secretes. Elle luy écriuit pour cet effet: mais ne faisant simplement par sa lettre que le prier de venir au plustost à la ville où sa presence luy estoit tres necessaire pour vne affaire importante qui regardoit le bien de son ame, sans luy rien marquer de plus precis, le Saint differa son voyage de quelques jours; de sorte que les peines de cette Dame s'augmentant par ce retardement, elle estoit dans vne desolation inconceuable. Enfin le serviteur de Dieu arriua. Mais à peine cette vertueuse Dame se fut-elle jettée à ses pieds, qu'il la prevint en luy disant: *Ma fille c'est assez, je sçay déja ce qui se passe dans vostre ame, & par ce que la cause de tous vos scrupules est tres peu de choses, je ne me suis point trop pressé d'y venir apporter quelque remede. Ie vous declare que dez à present vous en serez entierement delivrée, & que vous n'en serez plus du tout inquietée à l'avenir.* Cette Dame ne fut pas tant surprise de s'entendre ainsi declarer à elle-méme par le B. P. ce qu'elle auoit de plus secret dans son cœur, que de se trouver sur le champ dans vne paix d'esprit exemte de tout chagrin, laquelle dez ce moment-là elle conserua parfaitement tout le reste de sa vie, selon la prediction du saint homme.

La premiere fois qu'il vit Sainte Therese, il luy raconta tout ce qui luy estoit arriué en sa vie & entr'autres particularitez il luy dit, que la plus grande peine qu'elle eut jamais soufferte ç'auoit esté la contradiction des hommes de pieté, & de sçauoir, & méme de ses propres confesseurs, qui ne pouvoient point connoitre son esprit. Il prédit à plusieurs filles de grande vertu qu'elles suivroient l'Institut de la Sainte Mere dans quelqu'éloignement qu'elles en fussent alors. La méme chose arriua à plusieurs autres personnes, qui se recommandoient à ses prieres, ou qui imploroient son assistance dans quelque grande affliction.

Par la force de cette viue lumiere, dont Dieu l'auoit éclairé, il penetroit le fond des consciences, & il y découvroit à nud ce qui estoit entierement caché aux autres. Il y auoit dans la ville de

Plaisance-

Digitized by Google

Plaisance vne femme, qui sous vne apparence de vertu s'estoit acquis vne tres grande reputation de sainteté. Saint Pierre auertit quelques vnes de ses filles spirituelles, qui la frequentoient, d'éviter sa conversation, & comme elles luy témoignerent quelqu'envie de sçauoir la raison de cette défense, s'imaginant au contraire qu'vne telle compagnie ne pouvoit que leur estre extrémement vtile, le B. P. leur fit vn jour cette réponse : *L'esprit de cette femme n'est point l'esprit de Dieu ; sa fin le fera bien connoître.* Ce qui arriva ainsi qu'il l'auoit predit ; car peu de temps aprés cette femme se plongea dans les derniers desordres, & commit les crimes les plus scandaleux, & alors on découvrit sa tromperie, & les artifices dont elle s'estoit seruie pour abuser toute la ville, & y establir sa réputation.

Sainte Therese sçachant par son experience à quel point Dieu auoit fauorisé le B. P. du don de connoître les pensées des cœurs, le pria quelquefois d'éprouver & examiner l'esprit de certaines personnes, dont elle ne se tenoit point fortement assurées ; ce qui luy réüssissoit merveilleusement ; d'autant qu'il luy découvroit leur vanitez secretes, & les erreurs visibles dans lesquelles le Demon les tenoit miserablement engagées ; ainsi qu'elle le rapporte elle-méme fort au long dans le livre de ses Fondations. En d'autres semblables occasions il réleua les pensées les plus cachées ; ce qui faisoit que tout le monde luy applaudissoit, & le reveroit comme vn nouveau prophete de Iesus-Christ.

CHAPITRE XX.

De la grande veneration que tout le monde auoit pour Saint Pierre.

TAnt de vertus si peu communes que le B. P. possedoit en vn degré si relevé, & tant de dons singuliers, dont N. S. auoit si richement paré son ame, ne pouvoient que luy gagner l'estime & l'affection de tout le monde. Aussi la reverence & la devotion que les peuples auoient pour luy, estoit si grande qu'encore qu'il demeurât dans des Convens solitaires, & fort éloignez des bourgs, & des villes, neanmoins ils y alloient en foule, qui

Digitized by Google

qui pour recevoir sa benediction, & luy demander quelque part à ses prieres; qui pour le consulter touchant quelqu'affaire de consequence; les autres pour luy découvrir l'estat de leur conscience; & la plus grande partie pour obtenir par son intercession quelques graces miraculeuses. On remarqua plusieurs fois, que lorsqu'ils arrivoient au Convent ils se mettoient devotement à genoux pour témoigner méme quelque respect au lieu & aux murailles dans lesquelles le saint homme estoit renfermé.

Lorsqu'il alloit dans les villes, ou qu'il passoit par quelqu'autre lieu, le monde sortoit des maisons pour luy baiser la robe, & s'ils auoient quelques malades, ils le suplioient de les venir visiter. S'ils n'auoient point d'autres moyens de jouïr de sa conuersation, ils alloient entendre sa Messe, où ils assistoient auec vne devotion extraordinaire. Et aprés quand il s'en retournoit, ces lieux où il auoit esté demeuroient comme dépeuplez, tant il y auoit de gens, qui quittoient tout pour le suivre, & luy faire compagnie, s'y sentans attirez par la sainteté de son ame, qui réjalissant sur son visage le couvroit comme d'vne lumiere de gloire, laquelle excitoit en eux beaucoup de ferueur & de componction; en sorte qu'ils ne pouvoient le voir sans en estre extrémement touchez. Souvent il arriuoit, que ceux qui estoient dans les maisons couroient aux fenestres pour voir ce qui se passoit à la ruë, ne sçachant point ce que c'estoit, que ce bruit confus, que faisoit la multitude du peuple, qui accompagnoit le Saint.

Les personnes de condition n'eurent pas moins de veneration pour luy, que la populace. Ses vertus & ses continuels miracles portoient bien souvent vn grand nombre de Gentilshommes à l'aller chercher dans son Monastere, pour se confesser à luy; & lorsqu'il passoit par quelque ville, ils luy faisoient les plus grandes instances du monde pour prendre quelque rafraichissement dans leurs maisons, esperant en méme temps de nourrir leurs ames de son entretien. Quelquefois il acceptoit leurs offres par vne particuliere inspiration de Dieu, afin de trauailler plus vtilement à leur salut. Souvent lorsque le Saint faisoit vn séjour considerable à la ville, ils auoient accoûtumé de s'assembler à vne certaine heure pour faire quelque conference spirituelle dans laquelle le B. P. les instruisoit de la maniere d'aquerir la vertu la plus conforme à leur estat, dont il n'aprouvoit le changement que tres rarement,

Digitized by Google

& auec beaucoup de peine, voulant qu'ils se perfectionnassent dans le siecle en reformant les vains ornemens, & les pompes auxquelles ils estoient si passionement affectionnez. Ce qu'ils executoient sans réplique.

On peut aisement connoitre par toute la suite de cette histoire combien le Saint a esté reveré par des Seigneurs de la premiere qualité. Nous auons remarqué plus que d'vne fois comme diuers Comtes & Marquis se débattoient entr'eux par vne sainte émulation à qui le logeroit dans son palais, & le seruiroit de ses propres mains. Ils luy bastirent plusieurs Convens, où ils alloient souvent pour traitter auec luy des matieres, qui regardoient l'esprit; quelques vns méme loüoient des maisons dans les Bourgs les plus prés du Monastere, où le seruiteur de Dieu demeuroit, dans le dessein seulement d'auoir plus de commodité, de converser auec luy. Plusieurs autres Seigneurs prirent exprés en cette méme veuë des maisons à Plaisance où ils séjournoient autant de temps que le B. P. y estoit.

Les Comtes d'Oropeze, de Nielle, & de Torregion estoient ceux, qui luy rendirent de plus frequentes visites dans son convent, où ils passoient méme les semaines entieres; & comme ils sçauoient bien que la grande retraite du Saint, & les autres exercices où il employoit toute la nuit, & vne grande partie du jour les empêcheroit de joüir long-temps de sa compagnie, ils s'estimoient tres heureux de se trouver auec luy dans le chœur, & au réfectoir, d'entendre sa Messe, & ne faire simplement que le voir, & le saluër.

D. Ferdinand Enriquez Oncle de l'Admiral de Castille, & vn autre Gentil-homme nommé D. Diegue Suarez vinrent exprez de Madrid sur le grand bruit que faisoit dans cette Cour la sainteté du B. P. pour le voir dans son Convent; mais à peine furent-ils en sa presence qu'ils entendirent en eux-méme, comme vne voix interieure, qui leur disoit, qu'ils devoient recevoir ses auis comme des oracles du Ciel; ce qui leur imprima tant de respect pour ses paroles, qu'ils se resolurent à demeurer auec luy dans ce lieu-là: mais le Saint ne voulant point le leur permettre, ils prirent vne maison proche du Pedrose, où estoit alors le B.P. & où ils venoient demeurer durant plusieurs jours, afin de recevoir les saintes instructions, qu'il leur donnoit, estant dans vne continuelle admiration de

Digitized by Google

de la ferueur auec la quelle ils le voyoient appliqué à ses exercices spirituels ; en sorte qu'ils le regardoient plustost comme vn Ange, que comme vn homme.

L'exemple de tant de Seigneurs si vertueux fit naître aux Dames de la principale condition le desir de voir, & s'entretenir auec l'homme de Dieu. Elles venoient souuent au Monastere, ou pour luy parler de ce qui regardoit l'estat de leur ame, ou pour luy demander son conseil, & son assistance. Lorsque quelques maladies, ou d'autres raisons considerables ne leur permettoient point d'y aller, elles l'envoyoient querir, & ses exhortations faisoient sur elles de si puissans effets, qu'elles en estoient entierement consolées ; & ce qui est de plus remarquable, c'est que toutes renonçoient d'abord qu'elles l'avoient ouy parler aux ornemens superflus de leur vanité.

Il n'y auoit point de grande affaire soit d'accommodement de procez, soit de querelle entre des Gentilshommes & méme des Prouinces entieres, ny d'entreprise qui regardât la gloire de Dieu, & l'vtilité des peuples, dont Saint Pierre ne fût prié de se méler. Son authorité estoit si reuerée de tout le monde, qu'on se rendoit d'abord à la force de ses raisons, & l'on ne hesitoit point à faire pour l'amour de luy ce que lon auoit auparauant refusé auec grande opiniatreté à d'autres personnes, qui d'ailleurs estoient tres remarquables. Ce fut pour ce sujet que Plaisance, Tolede, Rodrigo, & beaucoup d'autres villes, méme des plus éloignées l'appellerent tant de fois, & si heureusement pour elles ; car il appaisa toutes leurs dissensions, vuida toutes leurs disputes, & termina leurs affaires de quelques difficultez qu'elles fussent embarrassées, auec tant de bonheur & d'adresse, que chacun le respectoit comme vn Apostre enuoyé du Ciel pour remedier à tous leurs maux.

Les grands Princes, les Roys mémes, & l'Empereur eurent aussi pour luy vne veneration toute particuliere. Charles Quint le faisoit venir quelquefois auprés de luy & le receuoit toûjours auec beaucoup d'honneur. Ensuite d'vn long entretien qu'il eut vn iour auec luy sur des sujéts, qui temoignoiét assez l'estime & la confiance extraordinaire qu'il auoit en luy, il dit aux Seigneurs qui estoient autour de luy. *En verité ce Religieux n'est point vn homme de ce monde, il est toûjours comme abismé en Dieu, & sans cesse il conuerse auec les esprits Bienheureux.* Le Roy de Portugal le pria tres

Digitized by Google

souuent d'aller à Lisbonne, & l'obligea à demeurer dans son Palais; ce qui fut cause que la Princesse Marie & l'Infant D. Louys prirent vn tel goust pour les choses qu'il leur enseignoit, qu'ils se rendirent ses penitens, & sans doute ils l'auroient suiui dans l'humble & pauure estat de son Institut, si luy méme ne s'y estoit fortement opposé.

Madame Isabelle Infante de Portugal, n'eut pas moins d'estime pour le seruiteur de Dieu, elle l'appella plusieurs fois pour luy communiquer le secret de sa conscience, & les affaires de son salut, particulierement depuis la mort de D. Duarte son mary, fils de D. Emanuël Roy de Portugal; car alors son secours luy fut extremement necessaire pour sa consolation, puis qu'elle perdoit ce Prince à la plus belle fleur de son âge. Elle auoit vn tel respect, & vne telle affection pour le B.P. qu'elle luy enuoyoit quelque fois des ouurages qu'elle auoit fait de ses propres mains, pour l'vsage de l'Eglise; comme aussi l'estoffe dont il auoit besoin pour habiller ses Religieux; Et luy de son costé luy écriuoit des lettres de familiarité & de confiance, luy rendant compte de l'estat de ses Provinces, & des plus particulieres affaires de sa Réforme.

La Cour royale de Madrid ne manqua point aussi d'estre fauorisée de la presence du saint homme, à qui la Princesse Jeanne d'Autriche sœur de Philippe second regnant alors en Espagne fit vn accüeil le plus respectueux & le plus tendre qu'on se puisse imaginer, & pour peu qu'il eût voulu seconder les pieux desirs de cette vertueuse Princesse, qui l'en sollicitoit auec des empressemens extraordinaires, il y seroit demeuré beaucoup plus longtemps qu'il ne fit.

Outre cela il fut singulierement estimé par des Religieux de diuers ordres, celebres par leur doctrine & par leur vertu, lesquels soit à Avila au sujét de la nouvelle Réforme establie par Sainte Therese, soit en d'autres endroits, & en de differentes affaires eurent beaucoup de deference & de soumission pour ses sentimens, que la suite leur fit apprehender de combatre, quoyque d'abord, ils les eussent contrariez, craignant de s'opposer aux volontez de Dieu en ne cedant point à celle de son seruiteur. Quant à ses Religieux il est superflu de parler de l'obeïssance & du respect qu'ils eurent toûjours pour luy, & bien qu'au commencement quelques vns, qui ne vouloient point sa Réforme, luy resistassent ouvertement,

Digitized by Google

ment, & qu'en diverses rencontres ils essaïassent de le mortifier; neanmoins quelquetemps aprés connoissant que Dieu se mesloit de cette affaire, & qu'il protegeoit visiblement son entreprise, ils changerent leur animosité en respect, & applaudirent d'autant plus à sa vertu qu'ils l'auoient voulu persecuter.

Il fut supplié par plusieurs Prelats des plus considerables de l'Espagne de s'employer en differens endroits de leurs dioceses au seruice des ames, dont ils estoient chargez,& d'y établir des œuvres, & des exercices de pieté au lieu de certains abus tres pernicieux qui s'y estoient glissez. Il s'aquittoit de cette commission auec vne satisfaction extraordinaire, qui n'estoit diminuée que par les honneurs, & les autres marques de respect, que luy rendoient les Evesques, & particulierement ceux d'Avila, de Badajoz, de Plaisance, & de Tolede. Tout cela n'estoit-rien encore en comparaison de l'amitié qu'auoit pour luy D.Diegue Enriquez Evesque de Coria, duquel nous parlerons vn peu plus au long dans le Chapitre suiuant.

Enfin toutes les personnes qui dans ce temps-là estoient en particuliere estime de sainteté,comme estant beaucoup plus éclairées de Dieu, que les autres,connoissoient aussi plus parfaitement l'excellence du merite du B. P. & par consequent auoient pour luy vne reuerence extréme,& vne confiance admirable en ses prieres. Entr'autres le Pere Louïs de Grenade, que sa pieté & sa science ont rendu si illustre, luy écrivit plusieurs lettres dans lesquelles on peut voir la grandeur de l'idée qu'il auoit de la vertu de Saint Pierre, laquelle augmenta encore de beaucoup,lorsqu'il le connut plus particulierement par quelques conversations qu'il eut auec luy. Le Maistre Jean d'Avila homme d'vne sainteté signalée, ainsi que chacun sçait, n'eut point de plus grand desir que celuy d'honorer & de traiter familierement auec l'homme de Dieu, de la doctrine & de l'entretien duquel il fut si charmé, qu'il publioit par tout son incomparable merite. Aussi voulut-il dépuis se seruir de son entremise pour l'accommodement d'vne tres grande affaire qui mettoit la division entre quelques familles, comme nous l'avons remarqué en son lieu.

Le B. François de Borgia, auec qui le saint Pere eut vne liason si étroité, le respectoit aussi extrémement, comme on le peut voir par la lettre suiuante qu'il luy écriuit.

Iesus.

Mon tres Reverend Pere en Iesus-Christ.

La paix & la grace de N. S. soit toûjours auec vous ; ainsi soit-il. N. S. connoit la joye que mon ame reçoit de vos lettres, & de tout ce qui me vient de la part de Vostre Reverence. Ie voudrois de tout mon cœur pouvoir aller au Convent de Vostre Reverence, que je considere comme vn Paradis sur terre ; mais j'ay apris que Nostre Seigneur a appellé à soy le bon Evesque de Badajoz, ce qui m'empêchera de faire le voyage que je meditois en cette ville. I'iray donc droit à Evora, & lors que je seray en Portugal, je veilleray auec tout le soin possible aux interests de V. R. On m'a dit encore que Monseigneur l'Evesque aimoit beaucoup le Pere, Maistre Zapata; N. S. en soit loüé ; priez le pour moy, mon Reverend Pere de me donner son Saint Esprit. Auec tout cela je feray en sorte de m'informer du chemin pour vous aller voir, & s'il se peut je passeray par là, encore qu'il me faille vn peu détourner. Que si je n'y vas point, j'en seray empêché par quelques vnes des raisons que je vous ay déja dites. Encore vne fois, mon Reverend Pere, je vous conjure de prier pour moy.

De Xarandiglia le 22.me d'Aoust 1557.

Vostre Seruiteur en Nostre Seigneur.

François.

Mais il ne faut point de plus fort témoignage que celuy de Sainte Therese pour prouver combien le B. P. estoit reveré par les personnes les plus cheries de Dieu. Nous auons déja raporté en plusieurs endroits quelques marques de la grande opinion qu'elle auoit de sa sainteté, en voicy encore d'autres. *Quelqu'vn*, dit-elle, *m'allegua vn certain livre composé par le P. Pierre d'Alcantara que j'estime comme vn Saint. Ie m'y serois renduë, parce que j'estois persuadée qu'il le sçauoit : mais l'ayant leu nous trouvames, qu'il disoit la méme chose que moy, quoy qu'en termes differens.* Et en vn autre endroit. *Ie desirerois bien dire plusieurs autres choses de ce grand seruiteur de Dieu, si ce n'estoit la crainte que j'ay que vous ne me demandassiez pourquoy je sors de mon sujét &c. dez le commencement je vis qu'il m'entendoit par experience, qui estoit la seule chose qui m'estoit necessaire ; car pour lors je ne sçauois pas m'expliquer, comme je fais à present ; & il falloit pour me pouvoir bien entendre, & me declarer ce que c'estoit, que celuy auec qui je traitois en eût l'experience.* Toutes les fois que cette grande Sainte parle dans ses écrits du B. P. elle l'honore toûjours

Digitized by Google

toûjours du titre de Saint, & parle auec de grands éloges de son eminente vertu.

CHAPITRE XXI.

De quelques vns des plus saints, & des plus illustres penitens seculiers qu'eut le B. P.

OR comme l'estime que Saint Pierre s'estoit aquise dans le monde ne consistoit pas seulement en cette demonstration exterieure d'obeïssance & de respect, que toutes sortes de gens rendent d'ordinaire aux seruiteurs de Dieu, qui sont le plus en reputation de sainteté : mais encore en vn certain sentiment de devotion qu'inspiroit son visage si mortifié, ses exhortations, & ses continuels miracles ; ainsi il ne sera pas hors de propos de choisir dans le grand nombre de ceux, qui aprés auoir changé de vie par la force de ses predications, luy remirent entre les mains la conduite de leurs ames, les personnes, dont la vie a éclaté davantage, & parler icy de leurs rares vertus, qui seruiront à faire connoître aisément les biens, que le saint homme procura à tant d'autres disciples, que l'on passe sous silence.

Le premier de tous & le plus digne de memoire, c'est l'illustre Evesque de Coria D. Diegue Enriquez d'Almanza. Celuy-cy n'eut pas plustost connoissance des dons excellens du B. P. qu'il le pria instamment de fonder vn monastere dans cette méme ville, pour auoir plus de facilité de le voir & luy communiquer les dispositions de son cœur : mais ne l'ayant jamais pû obtenir, il tenta toutes sortes de voyes pour obliger le Saint de venir à Coria, ou en d'autres lieux du voisinage dans le desir qu'il auoit de pouvoir plus commodement luy proposer ses doutes, & recevoir ses auis salutaires. Il sollicita méme vne fois pour cela si pressemment le Provincial, qu'il envoya le B. P. à Coria au sujét de la fondation du Monastere de Hautemire. Le vertueux Prelat l'acceüillit auec des respects & des honneurs indicibles. Pendant qu'il demeura à Hautemire il l'y alloit trouver tres souvent, & suspendant les occupations ordinaires auxquelles le soin & la vigilance pastorale l'engageoit, il faisoit dans ce Convent les mémes choses que s'il

eût

Digitized by Google

eût esté le dernier des Religieux, observant exactement tous leurs exercices, assistant au chœur de jour & de nuit auec eux, jeûnant, n'apaisant sa faim qu'auec vn peu de légumes réchauffez, & s'appliquant à toutes les actions les plus humiliantes de la communauté; jusques-là méme que si par hazard il arriuoit qu'il y eût manqué, il s'en accusoit publiquement dans le refectoir, & en demandoit le chatiment auec humilité. Et comme il vit que Saint Pierre, dont toutes les actions estoient son vnique modele, passoit quelquefois trois jours entiers sans manger de pain, ny prendre quelqu'autre nourriture que ce fût, qu'il ne dormoit qu'vn peu plus d'vne heure, & encore auec tant d'incommodité, qu'il ne pouvoit pas méme s'estendre tout de son long, tant sa cellule estoit étroite, il s'efforça de méme d'imiter autant qu'il pouvoit vne vie si austere, quoyque pourtant le Saint l'auertît d'vser de plus de moderation, & d'auoir plus d'égard à la delicatesse de son temperament. Il ne se lassoit point non plus de s'entretenir auec le seruiteur de Dieu des choses du Ciel, & souvent dans ces douces conuersations l'esprit du B. P. se trouvant tout absorbé en Dieu, le Prelat se mettoit en oraison, & attendoit ainsi la fin de ses extazes. Si quelque pressant besoin le rappelloit à la ville, il expedioit promtement toutes sortes d'affaires, & aussi-tost il s'en retournoit au convent continuër ses pieux exercices, s'affectiónant de plus en plus aux conferences spirituelles qu'il auoit auec son saint Maistre, lesquelles luy firent concevor vn si grand mépris du monde qu'il prit vne sorte resolution de renoncer à son Evesché, & de se rendre Religieux, afin d'estre toûjours auec le B. P. & de pouvoir le suivre en liberté dans tous les trauaux de sa rigoureuse penitence. Aprés auoir serieusement pensé à ce dessein, il le declara vn jour au saint homme, qui l'en dissuada sur le champ; *Nostre Seigneur*, luy dit-il, *voulant qu'il vécût en vray Religieux au milieu de son troupeau, afin de luy donner vn parfait exemple de vertu; ce qui ne luy produiroit pas vn moindre merite que celuy qu'il aquerroit dans l'estat humiliant de la religion.* L'Evesque ceda à ce conseil, & y obeït sans replique. Lorsque le Saint alloit à la ville à la priere du deuot Prelat, ou pour quelqu'autre affaire qui regardoit le seruice divin, l'Evesque auroit voulu luy-méme luy laver les pieds, si l'humilité du Saint ne se fût opposée à l'excez de sa charité. Il le forçoit encore de demeurer la nuit dans sa propre chambre; & voyant que le

B. P.

Digitized by Google

B. P. la passoit toute en prieres, excepté le peu de temps qu'il prenoit pour son repos, il brûloit de desir de l'imiter; & si la foiblesse & les besoins de son corps ne luy permettoient point d'employer ainsi toutes les nuits en de longues oraisons dans la compagnie du seruiteur de Dieu, c'estoit pour luy vn sujét de se reprocher sa tiedeur, & de se recommander instamment à ses prieres. Il est vray que tres souuent luy tenant compagnie, il le vit comme perclus de ses sens, & tout enseueli en Dieu. De plus quel auantage ne retiroit-il point de la direction du B. P. à laquelle il fut toûjours parfaitement soûmis, tandis que le saint homme vécut? Les effets l'ont assez fait connoître, car il distribuoit aux pauures tout le reuenu de son éuesché, ne s'en reseruant qu'vne tres petite partie pour son entretien; il veilloit auec vne circonspection infatigable à la conduite de son troupeau, le visitant souuent & l'excitant à l'amour de la vertu par de feruentes exhortations, & plusieurs autres exercices de pieté; il regloit sa famille auec vn soin merueilleux, & il faisoit en sorte par ses remonstrances, & son exemple, que l'on viuoit chez luy comme dans vn conuent, & que ses domestiques paroissoient estre autant de religieux. Il fit rigoureusement obseruer la pieté & la discipline ecclesiastique. Enfin estant allé au Concile Prouincial, qui se tint à Salamanque l'an 1565. où les autres Euesques le reçurent auec beaucoup d'honneur, aprés auoir donné des marques de son zele & de sa vertu, il mourut en ce temps-là dans cette méme ville, au grand regret, & auec l'édification de tout le monde.

Le Comte de Nieble frere de ce saint Euesque suiuit ses traces auec vne égale ferueur. Non seulement il rendit des respects extraordinaires à l'homme de Dieu, le seruant à table de ses propres mains, quoyqu'à dire le vray, l'extréme abstinence du Saint n'exigeât pas de grands seruices; mais encore souhaitant ardemment de s'auancer dans la vertu. Il prit vne maison auprés du conuent du Pedrose, où il demeuroit presque toûjours auec toute sa famille par la commodité qu'il y auoit de pouuoir rendre visite au B. P. dans sa cellule, se confesser à luy, & receuoir ses sages conseils. Et en effet ses paroles soûtenuës de l'exemple de sa penitence l'embraserent d'vn tel desir d'aquerir la perfection, qu'il auroit abandonné tous ses biens, & se seroit méme soustrait aux liens du mariage, si le B. P. n'eût reprimé la violence de sa ferueur. Il se

Digitized by Google

donna donc tout entier à la conduite spirituelle de sa famille ; il n'épargna rien ny par ses remonstrances ny par ses exemples pour y faire regner la vertu ; il prit sur toutes choses vn soin tres particulier d'élever son fils dans la pieté, & pour cet effet il le menoit tres souvent au Monastere, afin que cette jeune plante fût arrosée par les instructions du Saint, & ne cessât point de produire des fruits d'vne extréme pureté.

L'vn de ceux, qui dans cette vertueuse famille se signalerent dauantage par la reuerence toute particuliere qu'ils portoient au seruiteur de Dieu, fut le cousin de ce méme Comte, nommé D. Louïs Enriquez, qui estoit vn jeune homme riche, bien fait, & orné de toutes les grâces de la nature. Il fut si viuement touché de la doctrine & de la penitence de Saint Pierre, que tachant de se rendre son imitateur il se separa des affaires du monde, & entreprit de mener dans sa propre maison vne vie solitaire & parfaite. Lorsque le B. P. venoit à Coria, ou en quelque lieu du voisinage, il le suiuoit par tout à pied, & ne le quitoit en aucune maniere, afin de pouvoir écouter tous ses feruens discours, & profiter de toutes ses paroles. Le seruiteur de Dieu l'aimoit tendrement, parce ce qu'il remarquoit en luy vne inclination merueilleuse à la vertu, dans laquelle il fit des progrez d'autant plus surprenás, qu'il s'y sentoit excité par le bonheur qu'il eut plusieurs fois d'estre spectateur des prodiges que N. S. operoit par le B. P. & fut témoin de l'évenement de beaucoup de choses qu'il auoit prophetisées, & dont il donna connoissance aprés la mort du Saint. Enfin ce vertueux Gentilhomme s'appliquant dans le silence, & la retraite aux exercices d'vne rare pieté, finit heureusement sa vie, & laissa vne excellente odeur de sa vertu.

La pieté de D. Jean Albarado ne cedá en rien à celle de D. Loüis, & quoyque d'abord il traitât de ridicules les occupations spirituelles de sa sœur Jsabelle, qui estoit sous la conduite de Saint Pierre, neanmoins Dieu luy changea le cœur, & dépuis il deuint imitateur des ses vertus ; ce qui arriua de cette maniere. Estant vn jour allé entendre prêcher le seruiteur de Dieu, il fut si fortement conuaincu par la viuacité de ses raisonnemens de la vanité des plaisirs de la terre, auxquels jusques alors il auoit donné tous ses soins, qu'aussi-tost l'ayant esté trouver il luy découvrit les playes de son ame, & il répondit auec tant de ferueur à ces premiers

Digitized by Google

miers mouvemens de la grace, que le B. P. eut toutes les peines du monde à l'empêcher d'entrer en religion: mais à la fin il obeït à l'ordre du Saint, qui luy declara que la volonté de Dieu estoit, qu'il demeurât dans le siecle auec sa sœur, & qu'il se fît prestre. Il vendit donc tous ses habits magnifiques, en donna le prix aux pauvres, & n'en porta qu'vn d'vne étoffe tres-grossiere. Lorsqu'il fut élevé à la prestrise, il s'appliqua à vne maniere de vivre tres exemplaire; il jeûnoit presque toute l'année, & ne mangeoit jamais qu'vn peu d'herbes, & le jour de Pasque quelques sardines. Vne simple peau luy seruoit de lit, comme aux freres Déchaussez auec vne couverture de grosse laine. Il auoit vn soin nonpareil des pauvres de l'hôpital. Il employoit certaines heures du jour à faire des corbeilles d'osier, qu'il donnoit ensuite aux Religieux, & aux pauvres. Il perséuera durant trente huit ans dans ces saintes occupations, aprés quoy il mourut fort saintement l'an 1599. N. S. le rendit illustre par quelques miracles. Long-temps aprés son corps, & celuy de sa sœur Jsabelle furent trouvez sans aucune marque de corruption. Cette admirable fille fut aussi l'vne des plus zelées penitentes au B. P. Son habit n'estoit qu'vn sac de grosse bure; elle n'vsoit point de toile; au lieu de chemise elle portoit vne tunique tres rude; elle ne sortoit jamais de sa maison, que pour aller entendre la Messe, & se confesser; jamais elle ne mangeoit de chair; & elle passoit presque tout le jour en oraison, dans laquelle Dieu la fauorisa de plusieurs graces tres particulieres.

L'Infant D. Louïs fils de D. Emmanuël Roy de Portugal, fut aussi l'vne des plus illustres conquestes de Saint Pierre. Ce Prince entendant les choses touchantes, que le Saint disoit à l'Infante Isabelle sa sœur, s'en appliqua le fruit auec tant de ferueur qu'il le choisit pour son Directeur & son Maistre; il s'abandonna entierement à sa conduite, sous laquelle il s'enflama d'vn si violent amour pour la perfection, que peu de temps aprés il prit vne ferme resolution de renoncer à sa Couronne, & d'embrasser la penitence & la pauvreté de l'Institut des Freres Déchaussez d'Espagne. Le Roy ayant sçeu son dessein, fit tout son possible pour l'en détourner, & pour cet effet il employa quelques personnes, qui auoient beaucoup d'accez auprés de luy, qui luy persuaderent par diuerses raisons de mener vne vie pieuse & exemplaire dans les Estats que Dieu luy auoit donnez, pouvant ainsi faire des biens infinis parmy

Digitized by Google

ses sujéts & ses peuples. Le vertueux Infant voyant l'impossibilité où il estoit de réüssir dans son entreprise se retira à Salveterre dans l'Evesché d'Evora auec la permission du Roy, qui condescendit aisément à ses desirs pour le détourner de sa premiere pensée. Il contentoit en liberté dans cette solitude la ferueur de son esprit par les longues oraisons, les veilles, & les penitences, qu'il y pratiquoit. Il y fit bastir vn Convent de l'Institut du B. P. où il pouvoit y auoir quatorze Religieux; & comme s'il eût fait les mémes vœux que ces Peres, il assistoit exactement à tous les exercices de la communauté auec tant de devotion & d'humilité, qu'il seruoit comme d'vn puissant aiguillon pour exciter à la vertu les Religieux mémes auec lesquels il se trouvoit dans le chœur, & dans tous les autres lieux où ils auoient accoûtumé de s'assembler. Saint Pierre qui estoit pleinement informé des actions de ce jeune Prince estant vn jour allé dans ce Monastere, crut devoir moderer l'excez de son zele. D. Louïs écouta la voix du seruiteur de Dieu comme venant du Ciel, & se confirmant de plus en plus dans sa maniere de vivre, il ne songea qu'a s'y établir, perdant toute pensée de se faire Religieux. L'ardeur de sa pieté éclatoit méme dans les plus petites choses; il obeïssoit auec vne exactitude tres rigoureuse au Superieur de cette maison, joint que d'ailleurs il ne faisoit aucune chose, qui fût tant soit peu de consequence, qu'auparavant il ne consultât le B. P. ou qu'il ne luy en écriuit, s'il estoit absent. Pour imiter la pauvreté de ces Peres il retranchoit tout ce qu'il croyoit estre superflu ou dans ses habits, ou dans ses meubles. Il eut pareillement vn amour extréme pour la pureté veillant auec vne diligence incroyable à la garde de ses sens, & ne souffrant point à son seruice aucune personne qu'il soupçonnât tant soit peu d'auoir quelque inclination au vice contraire à cette rare vertu. Il perseuera constamment jusques à la fin dans cette admirable conduite, & cette vie si innocente, qui merita d'estre couronnée d'vne tres sainte mort.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

De quelques seruantes de Dieu qui estoient sous la direction du Saint.

LE Glorieux Pere conduisit aussi & dirigea beaucoup d'excellentes femmes, entre lesquelles il est bon que nous fassions connoître particulieremét celles qui se sont signalées par vne vertu extraordinaire, & vne sainteté hors du commun. Il y auoit dans la ville de Beluis vne Dame tres-qualifiée, qui n'auoit d'autres pensées que celles de se plaire à elle-méme, & ne se refusoit rien de tout ce que le luxe & la vanité la plus emportée pouuoit luy proposer, quoyque d'ailleurs elle n'excedât point les termes de l'honnesteté. Celle-cy entendant parler auec grande estime du seruiteur de Dieu, dont la reputation commençoit à se répandre dans tout le païs, il luy prit enuie de l'aller trouuer en son conuent auec l'vne de ses cousines, pour luy demander conseil touchant vn mariage dont on luy parloit auec vn certain Gentilhomme. Le seul abord de l'homme de Dieu la confondit si étrangement, qu'elle abaissa son voile sur son visage, & s'estant retirée à l'écart elle luy conta le sujét de sa visite. Le Saint luy promit de prier N.S. de luy donner lumiere afin de ne rien faire en vne rencontre si importante, que pour sa plus grande gloire, il luy fit ensuite connoître le prix inestimable de la pureté, qui éleue les ames à la qualité d'épouses de I.C. & les rend dignes de ses diuins embrassemens, & il l'exhorta auec sa cousine à ne point songer à d'autres alliances, qu'à celle du Roy du Ciel, en se consacrant toutes deux à luy dans vn monastere. Le saint ayant cessé de parler, cette Dame saintement transformée dans ce moment le supplia auec humilité de vouloir l'écouter en confession, où luy ayant découuert les maladi es de son ame, il y appliqua de promts & efficaces remedes, qu'il accompagna de quelques auis necessaires. La douleur qu'elle ressent it de ses fautes fut si vehemente, & le desir, qu'elle conçut de se perfectionner à l'auenir, si ardent, qu'aussi-tost aprés s'en estant retournée en sa maison, elle foula aux pieds toutes ses parures, & tous les pernicieux instrumens de sa vanité, se reuestit

Digitized by Google

d'vn sac extrémement rude, & renonçant pour toûjours au mariage elle s'appliqua de tout son pouvoir à faire penitence de ses pechez, & s'exerça en toutes sortes de bonnes œuvres, sans qu'aucun respect humain, ny les discours de toute la ville, qui estoit dans vne admiration inconcevable d'vn changement si soudain, pussent ébranler le moins du monde la fermeté de son cœur. Elle retourna plusieurs fois voir le B. P. qu'elle consideroit comme le guide que Dieu luy auoit donné, pour la conduire dans la voye où sa bonté infinie l'auoit fait entrer par le ministere de son seruiteur. Le Saint luy ordonna de se mettre le plustost qu'elle pourroit dans le Monastere de la Penitence, qui est dans la méme ville. Sa cousine qui estoit encore fort jeune, touchée de la ferveur & du courage de cette vertueuse Dame s'offrit à l'heure méme de l'accompagner par tout où elle iroit, autant que ses forces le luy permettroient. Le Saint Pere luy ordonna aussi de se renfermer auec sa parente dans ce méme Convent, pour y recevoir l'habit lors qu'elle seroit en âge. Toutes deux luy obeirent auec vne promtitude, & vne joye merueilleuse, & la suite a bien fait voir comme l'homme de Dieu éclairé par vne lumiere surnaturelle auoit prevû l'insigne pieté en laquelle cette Dame deuoit si parfaitement exceller; c'est pourquoy il alloit tres frequemment à ce Convent, afin de les instruire, & les enflamer de plus en plus de l'amour de la vertu. Celle-cy fut la seruante de Dieu Marie de Iesus, qui par l'éminente maniere de vivre qu'elle entreprit, & dans laquelle elle persista jusques à la mort, merita d'estre appellée la Disciple du Saint Pere Pierre d'Alcantara, aprés l'heureux trépas duquel elle en publia vne infinité de merueilles, disant, que l'Eglise le reverroit vn jour comme vn Saint, & qu'infailliblement il seroit canonisé. La vertu de cette Sainte Mere, qui éclata durant plusieurs années dans ce Convent fut si admirable, que Dieu la favorisa de quelques prodiges. Dans le moment qu'elle rendit l'esprit les Anges sonnerent eux-mémes les cloches du Monastere, toute la ville courant en foule pour assister à ses funerailles.

Entre les Dames de condition qui alloient voir le B. P. au Convent de Beluis où d'abord il demeura, il y en auoit vne qui faisoit de grandes aumônes à ses Religieux, laquelle auoit vne fille d'vne tres-rare vertu qu'on appelloit Maldonate. Le seruiteur de Dieu s'entretenant vn jour auec elle des merveilleux effets de l'amour

Digitized by Google

l'amour divin, luy dit de certaines choses si touchantes, & si expressiues de l'extréme charité dont son cœur estoit embrazé, que cette pieuse fille conçut vn tel desir de brûler de ces mémes flâmes, que dez ce moment elle s'appliqua auec plus de ferveur à l'oraison, & à d'autres devots exercices, où elle fit dans la suite du temps de merveilleux progrez sous la conduite de Saint Pierre; jusques-là méme qu'elle merita de recevoir du Ciel des faueurs singulieres, & d'estre ravie en de frequentes extases, durant lesquelles N. S. répandoit en elle des lumieres admirables, & la remplissoit d'vne connoissance toute extraordinaire des choses les plus éleuées. L'excez de ces graces dont elle s'estimoit tres indigne commençant à luy devenir suspect, & se défiant elle-méme de son propre esprit, elle en confera auec son cher Maistre, qui l'exhorta à s'abandonner à la volonté de Dieu, & à s'abaisser d'autant plus devant luy, qu'il daignoit l'élever, & la combler des plus grands effets de sa misericorde. Ces rauissemens deuinrent si frequens, que d'autres personnes ne pouvoient croire qu'il n'y eût de la tromperie, & de l'abus, sur ce qu'il leur sembloit impossible qu'vne jeune fille nourrie dans le siecle & parmy ses parens fût fauorisée du Ciel à vn tel point; le bruit méme alla si loin, que plusieurs blâmoient le B. P. de ce qu'il la souffroit se laisser ainsi aller à ces extases qu'ils prenoient pour des illusions du diable, & pour des ostentations ridicules d'vn esprit plein de vanité. Vn jour qu'elle contemploit aprés auoir entendu la Messe dans l'Eglise de la Parroisse l'Image d'vn Crucifix, il plût à N. S. qui vouloit authoriser auec plus d'éclat la vertu de sa servante, & confirmer dauantage les merveilles que le saint homme en disoit à tous ceux du Bourg, de luy donner des sentimens si vifs des tourmens inconcevables qu'il auoit soufferts pour elle dans sa passion, qu'elle se prit à pleurer tres amérement, la douleur excessiue que son ame ressentoit dans cette meditation s'expliquant ainsi par ses yeux, & l'abondance de ses larmes. En ce méme temps on entendit vne voix sortir de la bouche de ce Crucifix, qui luy dit quelques paroles si douces & si tendres, qu'elles rauirent aussi-tost Maldonate hors d'elle-méme. Son extase dura fort long temps; & cependant les assistans estoient dans vn étonnement que l'on ne peut exprimer, particulierement ceux qui furent dignes d'entendre la voix miraculeuse de ce Crucifix. Le B. P. ne sçeut pas

plustost

Digitized by Google

plustost ce qui s'estoit passé, qu'il luy dit qu'elle se preparât à souffrir de furieuses trauerses, & l'anima à vne genereuse resistance à l'exemple de tous les amis de Dieu, qui n'ont jamais manqué d'estre cruellement persecutez, & contrariez dans leurs saintes entreprises. Dez ce temps-là elle continua auec sa ferueur accoustumée ses œuures de pieté, & ses mémes trauaux de penitence; & bien qu'elle fût d'vne des plus apparentes familles de ce lieu, neanmoins elle s'estimoit infiniment honorée de conuerser auec les pauures, afin de les pouuoir secourir autant dans les necessitez du corps, que dans les besoins de leurs ames, seruant elle-méme & pansant les malades les plus incurables, enseignât la doctrine chrétienne aux plus grossiers, & aux enfans, & portant ainsi par ses paroles, & par son exemple tous ceux du Bourg à embrasser la vertu. Enfin aprés auoir vescu dans vne tres grande reputation de sainteté, & prédit diuerses choses, que N. S. luy auoit réuelées, elle mourut l'an de nostre salut 1535.

La venerable Mere sœur Anne Marie, qui estoit originaire de Plaisance merita dez sa plus tendre jeunesse d'estre instruite par le B. P. car, comme nous l'auons dit en son lieu, lorsque le Saint venoit en cette ville, il alloit souuent loger chez le Pere de cette excellente fille, qui pour lors n'estoit qu'vn enfant, & méme vne fois N. S. luy rendit miraculeusement la santé à la priere de son seruiteur. Vn jour elle demanda au saint homme, pourquoy il auoit toûjour les yeux fermez, en sorte qu'il sembloit qu'il fût toutafait aueugle. Saint Pierre luy répondit: *Ma fille, celuy qui porte son seigneur, & son Dieu dans son ame ne doit point auoir d'yeux pour regarder aucune chose de la terre.* Cette sage réponse luy fit naître vn si violent desir d'offrir son cœur à N. S. pour luy seruir de demeure, qu'elle en bannit absolument tout ce qui pouuoit auoir quelque apparence d'amour pour les choses du monde, elle resolut méme de se faire religieuse, & pour cet effet ayant déclaré son dessein à son cher conducteur elle s'en rapporta à luy pour le lieu où elle deuoit prendre l'habit. Cette resolution ne fut pourtant point si promtement executée, par ce que le Saint luy dit d'attendre, que l'on eût fondé dans la ville vn conuent du premier Institut de Sainte Claire. Lors donc qu'elle fut entrée dans ce monastere elle fit bientost éclater les viues impressions qu'auoient faites sur son ame les auis du B. P. car elle trauailla auec vne application admira-

ble

Digitized by Google

ble à deuenir parfaite, & à macerer son corps, portant vn horrible cilice de fer, allant toûjours les pieds nuds, & se déchirant la chair par de sanglantes disciplines. Iamais elle ne se couchoit dans vn lit pour dormir, mais seulement elle prenoit quelque peu de repos la teste appuyée sur vn banc du chœur. Si quelques Religieux, ou d'autres personnes luy demandoient la cause des excessiues rigueurs, qu'elle exerçoit sur elle-méme, elle répondoit d'ordinaire, que c'estoit afin d'imiter en quelque façon la penitence de son saint Maistre P. d'Alcantara, en cõparaison de laquelle tout ce qu'elle faisoit ne devoit estre conté que pour tres peu de chose. Elle excella parfaitement dans l'exercice de l'oraison où elle eut plusieurs visions tres remarquables. Estant arriuée à l'âge de 80. ans elle tomba dans vne maladie mortelle, où N. S. daigna la visiter, & la consoler luy-méme; il luy apparut tout enuironné d'vne tres éclatante lumiere, & l'assura que dans peu de temps, elle iroit jouïr de luy dans le Ciel, & que Saint Pierre d'Alcantara la viendroit assister à la mort, afin d'accompagner son ame lorsqu'elle entreroit dans le séjour des bienheureux. Cette agreable nouvelle remplit d'vne joye extraordinaire cette Sainte Religieuse, qui par vne singuliere permission de Dieu en fit confidance à vne autre Religieuse de ses amies. Or ainsi qu'elle attendoit la visite du Saint, il luy apparut vn chœur de Vierges bienheureuses auec lesquelles elle eut vn tres doux entretien, luy semblant déja de goûter par auance les delices infinies du Paradis. Cependant cette Religieuse luy demanda si Saint Pierre d'Alcantara estoit dans cette glorieuse compagnie, elle luy répartit qu'il n'estoit point encore arriué, mais qu'elle esperoit d'estre honorée de sa presence au moment de sa mort. En effet estant tombée peu de temps aprés dans les derniers accidens, le Saint luy apparut tout resplendissant d'vne clarté admirable, & accompagné d'vne grande quantité d'Anges. Ensuite de cette apparition cette ame si pure se separa de son corps, plustost par l'effort de sa joye, que par la violence de son mal, & s'en alla ainsi au Ciel. Son corps fut gardé auec vn honneur tout particulier par les Religieuses, auprés desquelles le nom de cette sainte fille a toûjours esté, & est encore en tres grande veneration.

On peut aisément juger par l'esprit & les graces, dont N. S. fauorisa ces penitentes du B. P. qu'elles furent les vertus & l'ex-

Digitized by Google

cellence des autres qu'il conduisit à la perfection, quoyqu'engagées dans l'embarras des affaires temporelles, & la conduite de leurs familles. Comme S. François voyant tant de personnes seculieres, qui desiroient le suivre & imiter sa penitence, institua le Tiers Ordre, afin que sans abandonner le soin de leurs maisons & obseruant quelques regles qu'il leur prescriroit conformement à leur estat, elles pussent s'auancer dans la perfection; de méme Saint Pierre obligea plusieurs Dames, & grand nombre de Gentilshommes & de Seigneurs à s'engager dans ce méme ordre, où ils firent des biens nonpareils en diuerses villes de l'Espagne.

Nous ne devons point oublier pour derniere preuve de l'estime que le B. P. s'estoit vniuersellement aquise, les eloges que luy ont donné dans leurs écrits D. Diegue de Jepez Evesque de Terraçone, le Maistre Ibagnez de l'Ordre des Freres Predicateurs, le Maistre Avila, F. Jean de Sainte Marie, S. François de Sales, qui dans l'vne de ses lettres exhorte vne de ses penitentes à lire souvent le Traité de l'oraison composé par le B. P. & plusieurs autres grands personnages. On raconte du grand serviteur de Dieu Jean de Tegieda de l'Ordre de S. François, illustre par la sainteté de sa vie, & Pere spirituel du B. François de Borgia, que brûlant de desir de joüir de la conversation du Saint, & ne pouvant l'accomplir pour estre trop éloignez l'vn de l'autre, N. S. permit qu'ils se vissent tous deux en esprit, & qu'ainsi il fût pleinement consolé.

Fin du quatriéme Livre.

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA REFORMATEVR, ET FONDATEVR DE QVELQVES Provinces des Recollects, ou Religieux Déchaussez de l'Ordre de S. François, en Espagne.

LIVRE CINQVIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Il visite pour la derniere fois les Convens du Pedrose, du Rosaire, & de la Vicieuse. Avis qu'il donne à ses Religieux, dont la penitence & les autres vertus le consolent sensiblement.

SAINT PIERRE voulut encore auant que d'aller receüillir dans le Ciel le fruit & la recompense de tous ses trauaux faire comme vne reueuë de ses Religieux, afin de les exhorter à trauailler plus que jamais à leur auancement dans la perfection, & à ne point se relâcher des rigueurs de la Réforme qu'ils auoient embrassée. Estant donc party d'Avila, comme nous l'auons rapporté sur la fin du troisiéme livre, nonobstant que son mal

Digitized by Google

s'augmentât tous les jours, il arriua auec des peines extrémes au Convent du Pedrose, qui estoit comme les premices de sa famille réformée.

Il sentit vne joye incroyable entrant dans ce Monastere où Dieu luy auoit fait de si grandes graces, dont le remerciant vn jour qu'il estoit en Oraison deuant l'image de la tres-Sainte Vierge, qui est particulierement reuerée dans cette petite Eglise, il fut tellement agité par la vehemence de son esprit, qu'il demeura toutafait priué de l'vsage de ses sens, & tout abîmé en Dieu, son corps estant élevé de terre de la hauteur de quelques coudées, & ses yeux comme collez sur cette devote image, tandis que le Ciel remplissoit son ame de consolations, & de lumieres.

Il ne put dans le peu de séjour qu'il y fit s'empêcher de pleurer tres souvent en repassant dans son souvenir les merueilleux bienfaits qu'il auoit reçus en ce lieu de N. S. car son humilité le rendoit suspect à luy-méme, & luy faisoit trouver des défauts, & de la mollesse dans sa correspondance à de si grandes faueurs; jusques là méme qu'il s'accusoit de n'auoir jamais fait la moindre des choses qu'il auoit esté obligé de faire à cet égard. Aussi lorsqu'il jettoit les yeux sur son ancienne cellule, ou qu'il entroit dás le jardin, & qu'il regardoit la Croix qu'il auoit plantée auprés de là, & son baston qui conseruoit toûjours la forme de figuier en laquelle il s'estoit miraculeusement changé, il poussoit de profonds soûpirs, & on le voyoit répandre vne prodigieuse quantité de larmes.

Les instructions qu'il donna pour lors à ses Religieux sont tres dignes d'estre remarquées. *Tandis*, leur dit-il, *que vous vous comporterez comme de veritables enfans, & que vostre vie sera sainte & exemte de toute tache, le Seigneur se comportera envers vous en veritable Pere, & il répandra sur vous ses misericordes infinies. Ce qui fait que l'on voit des Monasteres manquer de secours dans leurs besoins temporels, c'est qu'ils manquent eux-mémes à leurs obligations & à leur devoir. Qu'est-ce que Dieu n'a point fait pour vous dans vos plus pressantes necessitez? Ie ne veux point d'autre témoin de ses bontez adorables que ce méme Convent, qui a tant de fois miraculeusement éprouvé l'assistance du Ciel. I'en pourrois dire autant de tous les autres de cette nouvelle Province, aux besoins desquels N. S. a pourveu si souvent par le ministere de ses Anges, leur envoyant du pain celeste, & tout ce qui pouvoit servir au soûtien de la vie des Religieux. Mes chers enfans, mettez en Dieu toute*

vostre

Digitized by Google

vostre esperance; il n'appartient qu'à luy d'avoir soin de vous, & de remedier à vos maux. Iusques à present nul ne s'est veu délaissé pour auoir mis sa confiance en Dieu.

C'est ainsi que le B. P. consoloit les Religieux de ce Convent, qui par l'extreme ferveur auec laquelle il leur parloit, & par sa maniere d'agir enuers chacun d'eux en particulier beaucoup plus tendre & plus caressante qu'à son ordinaire, connurent aisément que c'estoit pour la derniere fois qu'il les alloit quiter. Ils se recommanderent donc à ses prieres auec beaucoup d'affection & d'humilité, il leur donna sa benediction, & ensuite ils l'accompagnerent les larmes aux yeux jusques à la porte du Convent, où ils l'auroient pressé plus instamment de demeurer, si la charité le leur auoit permis, ne voulant point priver les autres maisons, qu'au sortir de là il alloit visiter, de la consolation, & du fruit qu'elles en devoient retirer.

Le B. P. passa de-là au Monastere du Rosaire. Lorsque les Religieux le virent si languissant & si atteniié, ils jugerent bien que c'estoit la derniere visite qu'y deuoit faire le saint Commissaire. Ils se mirent donc en peine de le recevoir auec plus d'appareil, & luy donner vn peu plus abondamment ses commoditez, qu'ils n'auoient accoûtumé de faire par le passé: mais ils ne purent jamais le faire consentir à prendre la moindre chose d'extraordinaire, leur enseignant par cette constante seuerité enuers soy-méme à ne donner aucun relâche à son corps, & ne point l'épargner jusques à la mort. La vie penitente que ces Peres menoient dans ce desert fut vn grand sujét de joye pour le Saint, qui peu de jours aprés partit pour acheuer sa visite. Son départ affligea sensiblement les Religieux, qui ne se consolerent que par la promesse qu'il leur fit de prier pour eux, & dans l'esperance qu'ils eurent d'obtenir par son intercession des faueurs singulieres de N. S.

Il alla aprés au Convent de la Vicieuse, où il s'arresta plusieurs jours. Il y estoit arriué peu de temps auparauant quelques jeûnes gens, qui attirez par la reputation de la sainteté, & de la vie penitente des Religieux de cette maison, où regnoit autant qu'en quelqu'autre que ce fût le parfait amour de l'observance, & de la discipline reguliere, demandoient l'habit auec de grandes instances. Aprés qu'il eut éprouvé leur esprit, il les reçut; & parce qu'il y auoit dans ce Monastere des Religieux qui estoient beaucoup

Digitized by Google

auancez dans les exercices de la perfection, il les distribua en diuerses familles auec d'autres jeunes gens plus robustes, afin que de cette maniere toutes les maisons fussent à proportion pourveuës de sujéts non moins propres à édifier les autres Religieux par leur exemple, qu'à les soulager dans leurs trauaux.

Il est difficile d'exprimer la joye que le B. P. ressentit en voyant la pieté, & la mortification des Religieux de ce Convent, qui redoublerent leur ferveur à l'exemple des austeritez & des rigueurs, que leur glorieux fondateur pratiquoit jusques au dernier soûpir de sa vie. C'est pourquoy ils obseruerent tres soigneusement toutes ses actions, afin de s'exciter dauantage à la pratique fidelle de leurs deuots exercices, & à l'imitation de ses vertus.

Ils remarquerent souvent que s'estant retiré dans l'hermitage de Bethléem il y passoit plusieurs heures en contemplation, où il estoit tellement enseveli en Dieu que ses sens ne faisoient aucune fonction, & son corps estoit tout élevé en l'air; ou qu'il y soulageoit son cœur embrazé, par des soupirs de feu, & des aspirations affectueuses à N. S. & à sa tres-Sainte Mere, qui estoit singulierement réverée en ce lieu-là.

D'autresfois ils le voyoient monter au dessus de la montagne estant plustost soûtenu par la vertu de l'amour divin qui occupoit tout son cœur, que par les forces de son corps, qui diminuoient à tout moment, & là s'élever en l'air, & traiter familierement auec N. S. durant l'espace de plusieurs heures. Lorsqu'il estoit revenu de son rauissement, ils l'entendoient, qui inuitoit par de devotes exclamations toutes les creatures à venir louër Dieu auec luy; & il parloit dans ces doux transports auec tant de vehemence & d'ardeur que le son de sa voix alloit jusqu'au Convent; ensorte que les Religieux entendoient méme distinctement ses paroles qu'ils ont conservées auec soin pour l'vtilité, & la consolation de leurs successeurs.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Il tombe malade dans le Convent de la Vicieuse. Il console tous ses Religieux par ses paroles, & par ses lettres. Il se fait conduire à Oropeze à la priere du Comte.

L'Vne des plus grandes consolations que le B. P. ressentit en ce méme temps, fut celle que luy donnerent les lettres qu'il reçut du Custode de Galice le P. Michel de la Chaîne, & du Custode de Valence F. Alphonse de Lerene; comme si N. S. eût ainsi voulu luy representer l'estat heureux de ces Convens éloignez, qui ne cedoit en rien à celuy où il rencontroit auec tant de satisfaction les Monasteres qu'il visitoit alors.

Ces Peres donc donnerent auis au Saint Commissaire des nouvelles fondations de Convens qu'on leur offroit, de la maniere de vivre feruente & mortifiée où les Religieux s'exerçoient auec des progrez incroyables, & de l'extréme pauvreté qu'ils professoient auec beaucoup d'exactitude. Ces nouvelles semblerent relever ses forces abatuës, & la joye qu'il en conçut jointe à celle qu'il recevoit des choses dont luy-méme estoit le témoin modera l'excez de ses douleurs, qui ne luy donnoient aucun relâche.

Cependant il en rendit ses actions de graces à N. S. d'vne maniere qu'il parut estre si touché, que les Peres de cette maison conjecturerent par ses larmes & quelques paroles qu'ils luy entendirent proferer, qu'il falloit que N. S. luy eût revelé les heureux succez que sa famille réformée auroit tant dans ces Royaumes, que dans tous les autres d'Espagne, jusqu'à passer dans le Jappon, & y répandre son sang pour la propogation de l'Evangile, & la conversion d'vn nombre infini d'ames à Iesus-Christ.

Il fit ensuite réponse aux Custodes de ces Provinces, & aux Superieurs de quelques autres maisons de la Province de S. Ioseph, qui l'auoient aussi informé par leurs lettres de l'estat de ces Monasteres. Il leur donna des auis si necessaires, les anima à la perfection auec vne douceur si engageante, & les fortifia si puissamment par l'esperance du prix dont leurs peines seroient recompen-

sées

Digitized by Google

ſées, que ces Religieux furent merveilleuſement conſolez dans cette extremité de la vie de leur Saint Fondateur, ſi non par ſa preſence, du moins par ſes lettres ſi remplies de l'eſprit Apoſtolique. Et ainſi N. S. permit, qu'auant que le B. P. ſortît de cette vie, il encourageât par ſes paroles, & par ſes lettres non ſeulement ſes diſciples qui eſtoient les plus proches; mais encore ceux dont il eſtoit le plus éloigné.

Pour comble de joye N. S. voulut encore que dans ce méme temps il reçut la nouvelle de la poſſeſſion que Sainte Thereſe auoit priſe de ſon nouveau Convent le jour de Saint Barthelemy, de la maniere dont ils eſtoient conuenus enſemble, & il apprit encore comme ce méme jour ces quatre demoiſelles qu'il auoit deſtinées pour eſtré les compagnes de la Sainte Inſtitutrice auoient pris l'habit; ce qui fut pour luy vn ſujét de joye indicible.

Conſiderant donc qu'il n'auoit plus rien à deſirer en cette vie, puiſque ſa Réforme ſi ſolidement établie, faiſoit de jour en iour de plus grands progrez, & que celle des Carmelites déchauſſées, dont l'execution luy auoit coûté tant de trauaux, eſtoit ſi heureuſement commencée, il brûla d'vn plus ardent deſir de quiter ce monde, & d'vnir ſon eſprit à Dieu dans l'eſtat bienheureux de la gloire. Ce qui le forçoit quelquefois de dire dans l'excez de la paſſion, dont ſon cœur eſtoit agité, ainſi que l'ont entendu les Religieux. *Principe aimable, & ſeul digne d'eſtre aimé, quand me prendrez-vous, quand me tranſporterez-vous, quand me noyerez-vous en vous, où je ſeray exemt de toute crainte, puiſque je n'auray plus de riſque à courir? quand eſt-ce que vous écarterez tous les obſtacles qui m'empêchent d'aller à vous, & que vous me ferez vn méme eſprit auec vous, afin que jamais je ne me ſepare de vous?*

Et comme il ſçauoit que dans peu de temps N.S. exauceroit ſes ſouhaits, il s'efforça durant ce qui luy reſtoit de iours à vivre de maltraiter ſon corps par de nouvelles auſteritez; mais ſon extréme foibleſſe, & la charité de ſes Religieux, qui le voyent comme expirant, ne le ſouffrirent point. Pour ſuppléer donc aux rigueurs & aux macerations qu'il ne pouvoit exercer ſur luy il gemiſſoit, & ſe rabaiſſoit deuant ſes diſciples par des ſentimens extraordinaires d'humilité, pleurant ſa vie comme l'ayant paſſée dans la plus grande inutilité du monde, & s'accuſant deuant Dieu comme vn ingrat & vn méconnoiſſant de tant de bienfaits qu'il en auoit

receus

Digitized by Google

receus. Il disoit à toute heure ; *Ah que je suis vn seruiteur inutile, & que j'ay peu rendu de seruices à mon diuin maistre.* Ces paroles accompagnées de ses larmes, & d'vne ferueur nonpareille, qui éclatoit méme sur son visage, échauffoient tellement le cœur des Peres de cette maison, qu'elles les faisoient entrer en de plus grands sentimens de penitence & d'humilité les portant à ajouter à leurs peines ordinaires d'autres traitemens encore plus terribles, & à se condamner en presence de la diuine majesté comme estant coupables des plus enormes pechez, & dignes des plus seueres chatimens.

Peu de jours aprés il fut attaqué d'vne fievre tres violente, qui le força de se mettre au lit. Cet accident combla de douleur les religieux, d'autant plus qu'ils estoient dans l'impuissance de le secourir comme ils le souhaitoient, & que son mal l'exigeoit, parceque le conuent estoit dans la derniere pauureté, & qu'ils estoient fort éloignez du bourg d'où l'on pouuoit faire venir vn medecin, & des remedes. Cependant ils firent sçauoir en grande haste au Comte d'Oropese l'estat où estoit le saint homme, afin qu'il pourveût au secours necessaire dont leur cher Pere auoit vn extréme besoin.

Aussi-tost ce vertueux Seigneur s'en vint au conuent, où se prosternant deuant le Saint il le conjura auec de grandes instances de souffrir qu'il le fit conduire à sa maison ; & quoyque d'abord il le luy refusât, neanmoins il se rendit à la fin à la perseuerence de ses prieres, connoissant que telle estoit la volonté de Dieu, afin qu'il s'approchât ainsi dauantage du monastere d'Arenas où il deuoit estre enterré.

Il ne voulut pourtant point accepter d'autre commodité que celle d'vn âne, sur lequel il souffrit auec vne joye merueilleuse de furieux tourmens ; & en cet estat il alla à Oropese auec le Comte, & deux religieux, les autres estans demeurez au conuent, & ne pouuant le suiure que de volonté, & l'accompagner seulement des soupirs que tiroit de leurs cœurs le deplaisir que leur causoit cette separation, & l'infirmité du saint Commissaire, de laquelle ils apprehendoient fortement le succez.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Tendresse, & pieté nonpareille du Comte & de la Comtesse enuers le Saint. Il souffre auec vne patience admirable les plus terribles outrages que luy font quelques pages du Comte.

SAint Pierre estant arriué chez le Comte si fatigué, & si acablé de sa fieure que l'on craignoit que bien-tost il n'expirât, on le mit dans vne tres belle chambre où on luy auoit preparé vn lit fort propre & fort magnifique; mais quelques prieres que luy fissent tous ces seigneurs, jamais il ne s'y voulut coucher; l'on fut donc contraint de peur d'augmenter son mal par vne plus longue contestation de faire dresser dans vn coin de cette méme chambre vn pauure petit lit auec vne mechante couuerture, où le seruiteur de Dieu se coucha pour donner vn peu de repos à son corps affoibli au dernier point. Il demanda aussi, que pour sa consolation on luy fit dans le méme endroit vn autel; ce qui fut promtement executé.

Toute cette maison, & particulierement la Comtesse estoit dans vne affliction excessiue de la maladie du B. P. mais ils se consoloient tous en quelque façon considerant qu'ils auoient en leur puissance le thresor pretieux de ce saint corps. Les medecins qui à l'heure méme furent appellez, ne le virent pas plustost, qu'ils desespererét de sa vie; neanmoins on ne laissa pas de luy faire tous les remedes imaginables, & sur toutes choses ils luy ordonnerent de prendre la nourriture qu'on luy presentoit, ce qu'il fit par pure obeissance.

Son mal s'accreut à vn tel point, que la fievre le rongeant jusques aux os, il sembloit qu'ils se dislocassent de l'effort de la douleur qu'il souffroit. Il luy vint vne enflure à vne jambe, dont l'inflammation commença à se resoudre en vne apostheme, qui creua auec des maux furieux, en sorte qu'il se trouua hors d'estat de pouuoir se remüer dans son lit. Son mal d'estomach deuint si terrible, que souuent il luy ostoit la respiration & la parole. Et ainsi il n'y auoit point de partie dans tout son corps foible & décharné

qui

Digitized by Google

qui ne fût trauaillée & comme percée d'vne tres viue douleur. Mais parmy tant de peines son esprit ne perdoit aucun moment de son repos & de sa joye, qui réjaillissoit méme sur son exterieur. Iamais il ne dõna la moindre marque de sensibilité,& on le voyoit supporter auec vn contentemẽt admirable non seulement les violens effets de sa maladie,mais encore les maux mémes qu'on estoit obligé de luy faire en luy appliquant les remedes propres à retablir sa santé.

Le plus grande peine que ressentoit alors le saint homme c'estoit de se voir seruir par la Comtesse, qui luy donnoit elle-méme tout ce qu'on l'obligeoit de prendre, il estoit méme contraint de ceder quelque fois aux prieres qu'elle luy faisoit de goûter des choses delicates qu'elle luy presentoit, & quoy que le B. P. la conjurât de ne point s'approcher du lit lors qu'on pansoit son apostheme,ou qu'on luy faisoit quelqu'autre remede, neanmoins il ne put jamais y faire consentir cette vertueuse Dame, qui ne vouloit pas seulement estre presente à tout; mais aussi l'assister & le seruir de ses propres mains, s'estimant d'autant plus heureuse & honorée que ce qu'elle faisoit pour ce saint malade estoit vil, & dégoûtant.

Dieu permit en ce méme temps-là pour augmenter le merite de son seruiteur,, que le demon fit ses derniers efforts pour abattre sa patience.N'ayant donc jamais pû par tant & de si effroyables douleurs rendre son cœur capable de la moindre tristesse, ny le porter à former la plus legere plainte, il essaya de l'affliger par diuerses tentations interieures, dont la violence estoit si horrible, qu'estant jointe aux tourmens excessifs, qui acabloient son corps, elles estoient capables de le jetter dans le dernier dégoût, & d'ébranler toute la fermeté de son courage. Neanmoins parmy tous ces combats redoutables que le mortel ennemy des hommes luy liura auec tant de furie, son esprit conserua sans s'émouuoir sa méme tranquillité, & on ne luy entendit dire autres choses, si non qu'il s'écrioit en soûpirant: *Le Saint nom de Dieu soit beny. Que vostre volonté se fasse, ô mon Seigneur,que vostre volonté se fasse!* Le demon ne se rebuta point de cette resistance: mais sa rage augmentant à proportion de la honte, dont le couuroit l'inuicible patience du Saint, il tâcha enfin d'en triompher par le moyen de quelques domestiques du Comte qu'il suscita contre luy pour cet effet, en la maniere, que nous l'allons raconter.

Digitized by Google

La grande humilité du du B. P. ne pouvant souffrir plus longtemps l'honneur qu'il recevoit de tous ces Seigneurs, qui le vouloient, ainsi que nous l'auons déja dit, seruir de leurs propres mains, il fit si bien auprés d'eux, qu'il en obtint qu'à l'heure du dîner ils le laisseroient seul se contentans de luy envoyer quelques viandes de celles qu'on servoit à leur table, dont il leur promit de manger autant qu'il luy seroit vtile. Pour ne point donc augmenter les peines du Saint les devots Comtes luy envoyoient par des pages les viandes les plus delicates & les plus exquises, leur commandans de se tenir auprés de luy lorsqu'il mangeroit, & de le seruir eux-mémes. Ces jeûnes gens ne manquoient point de luy apporter à l'heure précise la nourriture, dont il auoit besoin, de laquelle il prenoit fort peu de chose, ne laissant pas cependant de leur donner des auis salutaires, & de les instruire des deuoirs d'vn chrêtien. Ce furent ceux-là mémes que le démon employa pour surprendre par vne nouvelle attaque le seruiteur de Dieu; & bien qu'au commencement ils luy rendissent de grands respects, neanmoins quelques jours aprés ils sentirent prévaloir dans leurs cœurs vn si furieux mépris, qu'ils commencerent à se mocquer de luy, & à convertir en dédain l'obligation qu'ils auoient de le servir. S'il ne mangeoit point ils l'appelloient enragé & desesperé; s'il prenoit quelque chose, ils disoient qu'il estoit vn hipocrite, s'il leur parloit de choses spirituelles, ils luy répondoient en riant; ou d'vne maniere arrogante, que ce n'estoit pas le temps de prêcher, mais de manger; s'il demeuroit dans le silence, ils se railloient de luy; voyez, disoient ils, quel Saint est celuy-cy, qui ne sçauroit manger que dans des plats d'argent, & si l'on ne le sert en grand seigneur; si le B. P. repetoit dans le redoublement de son mal ces paroles: *Le Saint nom de Dieu soit beny.* Ils luy disoient cent vilains mots auec la derniere impudence. Et ainsi ces jeunes gens servoient comme d'instrumens à l'esprit malin pour troubler la paix de son cœur, qui éclatoit méme sur son visage: mais toutes ces violences & tous ces artifices ne produisirent que de la confusion à leur autheur; le Saint ne s'en émeut en aucune façon, & connoissant bien de quelle part ces pieges luy estoient dressez, il offroit de bon cœur à N. S. outre les douleurs & les infirmitez de son corps, les insultes que ces pages luy faisoient, s'estimant plus consolé, & mieux nourry de leurs mépris & de leurs railleries, que

des

des viandes les mieux apreſtées, qu'ils luy apportoient.

Ce traitement ſi indigne dura fort long-temps. Ces pages ne manquoient point tous les jours à l'heure du dîner de luy faire de nouvelles inſultes; mais il les ſupporta toutes auec vne patience inſurmontable, & jamais il ne ſe plaignit d'aucun d'eux durant tout le temps qu'il demeura malade dans le palais du Comte. Le bruit de cette action s'eſtant répandu aprés ſa mort, il n'y eut perſonne qui ne l'admirât; ces pages mémes raconterent la choſe toute comme elle s'eſtoit paſſée, s'étonnans étrangement comme quoy ils auoient pû ſi ſoudainement paſſer de la grande veneration qu'ils auoient pour le B. P. à vn ſi outrageant mépris, ſans que méme ils euſſent fait la moindre reflexion au danger auquel ils s'expoſoient, ſi le Comte eût eſté auerty de leur inſolence; ainſi ils ne ſçauoient à qui s'en prendre, ſinon au demon, par la ſuggeſtion duquel ils auoient en effet commis vn ſi grand crime.

Saint Pierre demeura ainſi malade dans la maiſon du Comte d'Oropeze dépuis le mois d'Aouſt juſqu'au dernier jour du mois de Septembre. Durant tout ce temps ce Seigneur & la Comteſſe ſa femme ne manquerent preſque jamais d'eſtre l'vn à la teſte & l'autre aux pieds de ſon lit écoutans auec vne attention merueilleuſe les paroles enflamées qu'il leur diſoit pour embrazer leurs cœurs de l'amour de Dieu, & du deſir de joüir de la gloire du Paradis. Il y eut encore beaucoup d'autres perſonnes, qui l'allerent voir en cet eſtat, afin de recevoir ſa benediction, & ſes derniers auis touchant leur conduite ſpirituelle.

Ce qu'il y auoit en cela de plus ſurprenant c'eſtoit de voir le B. P. tout accablé qu'il eſtoit de la fievre, & cruellement tourmenté de ſes douleurs, écouter paiſiblement & ſans peine tous ceux qui alloient à luy, répondre aux doutes qu'ils luy venoient propoſer, & donner des inſtructions ſalutaires à ceux qui ſe recommandoient à ſes prieres. Auſſi pluſieurs touchez de la tranquillité, & de la joye, qui reluiſoient ſur ſon viſage malgré l'excez de ſes maux, entrerent en vne telle componction, qu'ils réformerent à l'avenir le déreglement de leurs mœurs, & apprirent d'vn ſi grand exemple de patience à ſouffrir conſtamment toutes leurs diſgraces & leurs peines.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

On le porte au Convent d'Arenas où ses douleurs redoublent d'vne étrange maniere; il ne laisse pourtant pas d'écrire en cet estat à Sainte Therese, & de l'animer à vne genereuse resistence à quelques nouvelles persecutions qu'on luy suscitoit.

QVelques remedes que les Medecins employassent pour la guerison du B. P. & quelques soins que le Comte & la Comtesse prissent de le faire servir auec vne exacte ponctualité, sa fievre & sa mortelle apostheme bien loin de diminuer s'augmentoient de plus en plus, & consumoient insensiblement ce qui luy restoit de vie. Le Saint donc voyant que sa fin s'approchoit resolut de se faire porter au Convent d'Arenas, afin de mourir parmy ses Religieux, & dans vn lieu plus humble & plus pauvre. Les Medecins s'opposerent fortement à ce dessein; mais il les assura qu'il n'y auoit rien à craindre pour luy dans ce voyage, puisque Nostre Seigneur vouloit qu'il allât sans differer à son Monastere.

Le Comte n'osa resister dauantage au saint homme craignant de combattre la volonté de Dieu en contrariant la sienne; il envoya en diligence querir deux autres Religieux au Convent du Rosaire pour l'accompagner, lesquels ne furent pas plustost arriuez, qu'ils le prirent sur leurs bras, & le porterent jusques au lieu où il deuoit monter sur son âne. Cependant la Comtesse fondoit en larmes de se voir privée de la presence du B. P. qu'elle désesperoit de revoir jamais, elle se jetta devotement à ses pieds luy demandant sa benediction, & le conjurant auec vne affection toute extraordinaire de se souvenir deuant Dieu d'elle, & de toute sa maison. Saint Pierre la consola en peu de paroles, mais les plus touchantes du monde, & les remerciant tous de la charité dont ils auoient vsé envers luy, il pria quoyqu'inutilement le Comte de le laisser aller, & de ne point sortir de chez soy.

Il monta donc sur son âne, & les Religieux le soûtenans de chaque costé il partit du palais où presque tout le peuple estoit accouru, afin de le voir, & le saluër pour la derniere fois. Le Comte, & son Medecin l'accompagnerent, faisant tout leur possible pour empêcher

Digitized by Google

empêcher que la fatigue du chemin n'augmentât point son mal. L'honneur que luy faisoit ce Seigneur luy estoit plus insupportable que ses propres douleurs, il le pria plusieurs fois de ne point prendre cette peine, & de s'en retourner à Oropeze : mais la pieté du Comte & l'amour extréme qu'il portoit au saint Pere ne le purent jamais faire resoudre à auoir pour luy cette complaisance ; il luy fit compagnie jusqu'au Convent d'Arenas, où ils arriuerent heureusement, & sans que le seruiteur de Dieu eût souffert en chemin aucun nouvel accident.

La joye des Religieux de cette maison fut mélée de beaucoup de douleur, & le plaisir qu'ils eurent en recevant leur cher Pere fut étrangement diminüé par l'extrémité de l'estat où ils le virent reduit. Lorsqu'il fut là il voulut demeurer trois ou quatre jours receüilly dans sa cellule sans recevoir d'autre soulagement que celuy de l'oraison ; & dans ce temps, comme ç'a esté la commune opinion de ces Peres, N. S. & ses saints Anges l'honorerent frequemment de leur presence, & le Ciel le combla de tres singulieres faueurs.

Le Gardien par le conseil des Medecins jugea qu'il estoit à propos de le transporter dans l'Infirmerie qu'ils auoiét dans ce bourg, afin de pouvoir plus aisément le soulager. Le Saint voulant obeir jusques à la mort s'y laissa conduire. D'abord qu'il y entra il se jetta sur vn lit auec vne certaine impetuosité, & vn certain amour que la nature inspire pour le repos, qui fit juger aux Religieux qu'ils ne deuoient plus rien esperer de sa vie, puisqu'il auoit toûjours témoigné par le passé vne auersion extréme pour cette sorte de soulagement dans le desir qu'il auoit de multiplier ses souffrances en toutes rencontres.

Toute-fois on ne laissa point de luy appliquer de nouveaux remedes, & particulierement à l'apostheme de sa jambe, qui renouvellerent ses douleurs : mais quoyqu'il sçeut bien que tous leurs soins estoient inutiles, il leur abandonnoit pourtant son corps, afin de mourir dans les trauaux & les peines qu'il auoit tant aimées durant tout le cours de sa vie.

Bien qu'il fût absolument hors d'estat de dire la Messe, neanmoins il ne cessa jamais pendant tout ce temps-là de réciter l'Office diuin, faisant tous ses efforts pour se tenir à genoux ; méme sur la fin ne pouvant se remüer en aucune façon il ne laissoit point de

Digitized by Google

de le dire, mais auec tant de déuotion & de tendresse, que les larmes luy en couloient des yeux. L'amour dont il brûloit pour Dieu éclatoit quelquefois en des aspirations fort touchantes, & on luy entendoit appeller les Seraphins à son aide leur disant: *Seraphins, qui embrasez le Ciel, & la terre des flâmes de vostre amour, n'abandonnez pas le cœur de ce miserable.*

Quatre ou cinq jours auant que de mourir le Maistre Daza luy vint apporter vne lettre de D. François de Salzede, par laquelle il luy faisoit sçauoir les nouuelles trauerses qu'on luy auoit suscitées contre la fondation du monastere de Sainte Therese au sujet de la rigoureuse pauureté, dont elle vouloit faire profession, ce qu'il apprit encore plus particulierement par la bouche de Daza. Cette nouuelle affligea extraordinairement le Saint, & d'autant que le peu de vie qui luy restoit ne luy permettoit point d'aller en personne à Auila pour y calmer tous ces desordres, que sa presence & son authorité auoient si souuent appaisez, aprés auoir recommandé à N. S. cette entreprise, il dit qu'il vouloit écrire à Sainte Therese; ce qu'il fit le mieux qu'il put; il luy manda en peu de mots, mais tres efficaces, qu'elle ne deuoit en aucune façon se rendre aux raisons qu'on luy alleguoit contre ce qu'ils auoient resolu ensemble touchant la fondation de son conuent sans aucune sorte de reuenu temporel, l'assurant que dans peu de temps elle verroit finir toutes les trauerses qu'elles souffroit pour ce sujét. Il instruisit aussi Daza des moyens que l'on deuoit tenir pour faire reuenir les esprits les plus opposez à cette entreprise, de laquelle il promit d'auoir vn soin tres particulier, ce qu'il accomplit depuis sa mort, ainsi que nous le dirons aprés. Et ainsi le B. P. se déclara jusques au dernier soupir de sa vie, le veritable promoteur, & le defenseur zelé del'Institut de Sainte Therese, abandonnant dans ce moment les propres interests de son ame, pour songer à ceux des Carmelites déchaussées; quoy qu'en cela son esprit ne perdît point de veüe le souuerain bien, puisqu'il ne traitoit auec le prochain que pour l'augmentation de la gloire de Dieu.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Il instruit & console tous ceux, qui acourent en foule pour le voir. Il supporte ses maux, & la violence des remedes qu'on y applique auec vne extreme patience.

LE bruit de la funeste maladie du B. P. s'estant répandu dans le bourg d'Arenas, & tout le pays d'alentour, il fut visité dans l'Infirmerie d'vne infinité de gens de toutes sortes de condition, qui voulurent encore profiter de ces derniers momens de sa vie. L'accablement où il estoit ne l'empecha point de satisfaire tout le monde; il donna aux vns d'excellentes regles pour perseuerer dans l'exercice de la vertu; il tâcha de porter les autres à méprisser ce monde où l'on demeure si peu; & il en exhorta d'autres à supporter auec vne generosité inflexible les diuerses miseres de la vie presente, en veüe des recompenses eternelles qui nous sont preparées. Il n'y eut personne à qui ces saints auis ne donnassent de l'amour pour la penitence, & qui ne témoignât la tendresse qu'il auoit pour le seruiteur de Dieu par les larmes qu'il versoit en le voyant dans cette mortelle extremité. Ainsi le saint homme fi éclater jusqu'à la mort le zele excessif dont il auoit toûjours brûlé pour le salut des ames en conuertissant de nouuelles à Dieu, & fortifiant celles qu'il auoit auparauant fait entrer en si grand nombre dans le chemin de la vertu.

Il receut en ce méme temps des lettres de quelques Princes, & Seigneurs, & entr'autres du Roy de Portugal, de l'Infant D. Louïs, & de la Princesse Marie, il voulut faire réponse à tous donnant des auis & des consolations à chacun selon ses besoins.

Ses chers Religieux furent aussi dignes de receuoir dans ces derniers jours ses admirables instructions, qu'il leur répeta souvent, sur tout lorsque quelques vns d'eux le pressoient de prendre de nouveaux remedes, afin de pouvoir recouvrer sa santé pour l'employer encore à la conversion des ames, & étendre plus loin ses Provinces, mais il leur répliquoit : *Laissez, mes enfans, & mes freres, laissez faire à la terre ce qu'elle doit, les remedes ne sont plus de saison, & quand méme je les prendrois,*

Digitized by Google

& qu'ils feroient leurs effets à quoy peuvent - ils servir sinon à prolonger les maux que j'endure. Ie ne pretens point détruire mes forces par ces douleurs, mais assurer la grace de Dieu. D'autres fois il leur disoit : *La nature a des desirs tout opposez à ceux de la grace ; le peril dure autant que la vie, & ainsi l'on doit veiller sans cesse, & se défier de soy-méme jusques à la mort. C'est vne chose étonnante, comme les Saints Peres nous preschent cette infatigable vigilance, & s'efforcent de nous persuader combien peu nous nous devons tenir assurez. Saint Paul tout confirmé qu'il estoit en grace ne laissoit pourtant pas de redouter la concupiscence, & de châtier son corps, disant : Ie sens dans les membres de mon corps vne autre loy, qui combat contre la loy de mon esprit. Si donc l'assurance où estoit Saint Paul ne l'exemtoit point de crainte, à combien plus forte raison dois-je apprehender, puisque je suis fort éloigné d'estre assuré comme luy ? Cessez donc de donner du soulagement à mon corps, qui peut encore me nuire, & de me faire des remedes qui ne peuvent de rien servir.*

Rom. 7. 23.

A ces paroles tous ces Peres se prirent à pleurer amérement : mais le Saint leur ajouta. *Quel est le sujét de vostre douleur ? Dequoy vous affligez-vous ? Mes enfans n'ayez nul déplaisir de me perdre ; il est-temps que la bonté infinie de N.S. ait pitié de moy ; j'espere qu'il ne vous oubliera point. Ie suis tres inutile dans ce mon de.* Alors la douleur de ces Religieux devint excessiue, n'ayant plus lieu de douter que leur cher Pere ne deût bien-tost mourir ; ce qui les obligea à le conjurer auec vne extréme tendresse de demander à N. S. vne plus longue vie, afin d'affermir l'Institut encore mieux qu'il ne l'estoit dans les nouvelles Custodies, luy representans les persecutions effroyables, qui ne manqueroient point de s'élever contre la Réforme incontinent aprés qu'il seroit sorty de cette vie. Ces paroles le firent soûpirer, & quelque temps aprés on l'entendit, qui disoit doucement : *Mon Seigneur & mon Dieu, si je suis encore necessaire pour l'augmentation de cet heritage, & si c'est vostre plaisir que je vive, afin d'essuyer de nouveaux tourmens, que vostre sainte volonté s'accomplisse en moy, parce que je ne refuse rien de tout ce qui me peut venir de vôtre part.*

Cependant les Medecins continüoient à le traiter à leur ordinaire ; mais bien loin d'en estre soulagé, les remedes, qu'ils luy appliquoient, luy causoient des douleurs incroyables, & par consequent augmentoient la joye qu'il auoit de souffrir ; & pour cette

méme

Digitized by Google

méme raiſon il ſe refuſoit les moindres petits ſoulagemens, en ſorte qu'il ne vouloit pas méme prendre vn peu d'eau pour éteindre la ſoif qui le dévoroit dans la vehemence de ſa fievre, achevant ainſi d'exercer les dernieres rigueurs ſur ſa propre chair, à laquelle il auoit toûjours fait vne guerre impitoyable.

Il arriua qu'vn jour eſtant cruellement tourmenté d'vne ſoif tres violente il entra dans ſa cellule vn homme du bourg qui luy eſtoit venu demander ſa benediction, Saint Pierre luy dit quelque choſe pour ſon ſalut, dont il fut merueilleuſement conſolé, auſſi bien que tous ceux qui eſtoient là preſens: mais celuy-cy remarquant que le B.P. pouvoit à peine proferer vne parole à cauſe de la grande ſéchereſſe de ſa langue, il luy alla querir vne cruche d'eau freſche, qu'il luy donna le priant de s'en ſeruir pour appaiſer l'ardeur de ſa ſoif. Alors le B.P. témoignant d'agréer la charité de cet homme prit la cruche entre ſes mains; mais ainſi qu'il l'approchoit de ſa bouche il jetta les yeux ſur vn Crucifix, qui eſtoit auprés de luy, & auſſi-toſt ſe ſouvenant de la ſoif extréme que Noſtre Sauveur auoit ſoufferte ſur la Croix, il éleva cette cruche du coſté du Crucifix, & luy offrit comme en ſacrifice cette eau dont il pouvoit ſe rafraîchir, & ſans en boire vne ſeule goute, il la rendit à cet homme luy diſant: *Noſtre Seigneur vous recompenſera de cette charité*; aprés quoy il demeura durant quelque temps les yeux attachez à la playe du coſté de ce méme Crucifix, auec l'étonnement & l'édification de tous les aſſiſtans.

CHAPITRE VI.

Noſtre Seigneur luy apparoit acompagné de la tres Sainte Vierge, & de Saint Iean l'Evangeliſte. Excellent diſcours qu'il fait à ſes Religieux.

NOſtre Seigneur combloit en ce méme temps l'ame de ſon ſeruiteur de graces d'autant plus excellentes, que les maux qu'il enduroit pour l'amour de luy auec vne patience inuincible eſtoient exceſſifs. Il paſſoit les nuits dans la plus haute contemplation; il ſoupiroit quelquefois d'vne maniere ſi touchante, que les Religieux, qui auoient ſoin de luy, tenoient pour vne choſe

Digitized by Google

assurée que plusieurs Saints & Anges du Ciel le venoient visiter ; & ce qui le leur persuadoit davantage c'estoit vne éclatante lumiere, qu'ils voyoient briller durant la nuit dans la cellule du saint homme, où vne certaine crainte respectueuse, dont ils se trouvoient saisis dans ce moment, leur défendoit d'entrer.

Mais quelquefois ils furent dignes d'entendre les doux colloques, qui se passoient entre ces esprits bienheureux, & leur Saint Pere, & les réponses qu'ils faisoient à ses interrogations. Entr'autres faueurs que luy fit N. S. il luy apparut vne nuit entre les bras de la tres-Sainte Vierge accompagné de Saint Jean l'Evangeliste. Les Religieux s'apperceuant vne fois que sa cellule estoit éclairée d'vne lumiere beaucoup plus resplendissante qu'à l'ordinaire ils presterent l'oreille fort attentiuement pour entendre ce qui s'y disoit. Ils comprirent que N. S. luy estoit apparu d'vne maniere admirable ; & par les demandes & les réponses que tantost Jesus-Christ & tantost la Sainte Vierge faisoient au B. P. & par ce qu'il répliquoit tantost à Saint Jean l'Evangeliste, & tantost à la Mere de Dieu, comme aussi par les élevations de son cœur, & les humbles actions de graces qu'il rendoit au divin Enfant chacun connut clairement qu'à cette méme heure il jouïssoit de la presence adorable de Nostre Sauveur, de la B. Vierge, & de Saint Iean l'Evangeliste, pour lequel il eut pendant toute sa vie vne deuotion particuliere.

Qui pourroit exprimer les douceurs interieures & les consolations diuines dont l'esprit du B. P. fut remply par cette vision, qui fut comme vn gage assuré de la gloire où il deuoit bien-tost entrer ? Ces Peres en conçurent quelque legere idée par les plaintes amoureuses qu'il faisoit dépuis se voyant forcé de demeurer encore quelques jours dans ce monde.

Parmy tant de delices dont son ame estoit rassasiée il n'oublioit point ses chers Religieux, dont il envoya querir quelques vns des plus vieux, qui estoient dans les convens voisins, pour les voir auant que de mourir, & conferer auec eux des choses qui regardoient la perfection, & la sûreté de l'Institut. Ces Peres donc, & quelques autres, qui sur la nouvelle de la dangereuse maladie du Saint estoient accourus en grande hâte à Arenas, estant arriuez, il les fit tous appeller, & ceux du Convent aussi le Ieudy au soir afin de leur parler pour la derniere fois.

Il

Digitized by Google

Il commença par leur representer la grace singuliere que N. S. leur auoit faite de les auoir séparez du reste des hommes, choisis pour ses seruiteurs, traitez comme ses enfans, & d'auoir tant de fois miraculeusement pourveu à leurs necessitez. Il exagera ensuite l'étroite obligation qu'ils auoient de correspondre à vn si grand bienfait par vn soin, & vne exactitude inuiolable à observer la regle, les exhortant à supporter toutes ses rigueurs, & vaincre toutes ses difficultez à l'exemple de leur Seraphique Instituteur, & ses premiers disciples. Mais sur toutes choses il les anima à l'amour de la pauvreté leur redisant souvent auec vne ferveur incroyable ces mémes paroles : *Mes enfans je vous recommande la pauvreté. Mes enfans, Iesus-Christ nous à laissé la pauvreté en partage en voulant naître tout nud dans vn estable, & mourir nud sur vne croix. Cette pauvreté est la méme, qui nous a esté prescrite par nostre Pere Saint François. Vivez dans ce monde comme des pauvres, & des étrangers. Ah que ceux qui auront à l'avenir de plus grandes pretentions se trouveront trompez dans leur attente.*

Il leur dit la méme chose de l'Oraison. *Mes enfans, que l'oraison soit vostre exercice ordinaire. Elle seule doit estre le fondement de toutes les vertus que vous estes obligez de pratiquer. Mettez en Dieu toutes vos pensées & tous vos soins, & servez-le auec fidelité, il ne vous abandonnera point. Ie vous parle par experience. Le succez a toûjours répondu à mon attente, lorsque je me suis confié à sa providence.*

Que les rigueurs de la vie que vous auez embrassée ne vous épouventent point, & que le chemin de la croix où vous estes entrez ne vous paroisse ny rebutant, ny difficile. Ne hesitez point d'entreprendre de grandes choses pour Dieu, il vous donnera le courage & la force de les executer. Aymez la penitence. Que la regle Seraphique soit le miroir de toutes vos actions; & dans tous vos trauaux consolez-vous par ces paroles que N. P. S. François adressa à ses enfans : Nous promettons à N. S. d'observer de grandes choses, mais celles qu'il nous promet sont infiniment plus grandes.

Saint Pierre exprima les sentimens de son cœur auec tant de ferueur, que ces Religieux touchez du desir d'executer fidellement tous ses ordres les gravérent profondement dans leur souvenir, & ne les oublierent jamais, ainsi qu'ils l'auoüerent eux-mémes. Il pourveut aprés cela à d'autres choses necessaires à la conservation de la Réforme, instruisant les plus anciens des moyens qu'ils

Digitized by Google

devoient tenir pour son acroissement ; & enfin les ayans exhortez à s'entr'aimer toûjours parfaitement il les congedia.

Le Vendredy suiuant comme il sentit redoubler la violence de ses maux il demanda environ les quatre heures du soir le tres Saint Viatique. Le Medecin qui le seruoit luy touchant le poux luy dit qu'il pouvoit attendre à le recevoir jusques au lendemain, & que les nouveaux accidens qui luy estoient suruenus pourroient bien luy donner ce temps-là. *A la bonne heure*, luy répliqua le B. P. *La volonté de Nostre Seigneur soit faite en toutes choses ; laissez moy seul.*

Il y auoit dans sa cellule plusieurs seculiers qui estoient en grande devotion autour de son lit, & comme la petitesse du lieu ne permettoit point que tous y pussent estre à la fois, ils y entroient, & en sortoient les vns aprés les autres pour le saluer, & recevoir sa derniere benediction. Lors donc qu'on eut fait sortir tout le monde il passa vne grande partie de la nuit en oraison. Les Peres luy entendoient pousser de frequents soûpirs se nommant ingrat & pécheur, s'accusant des fautes de sa vie passée, & en demandant pardon à Dieu auec des larmes ; & des gemissemens inexplicables. Ces actes de contrition faits plustost par vn Ange incarné, que par vn homme sujét à ses passions, & aux foiblesses d'vne nature toute corrompuë, couvrirent de confusion, & firent rentrer humblement en eux-mémes tous ceux qui les entendirent.

A minuit son compagnon entra selon sa coûtume pour reciter Matines auec luy ; ensuite de quoy continuant sa meditation, on ouït qu'auant le jour il se préparoit à recevoir le corps de N. S. & qu'il disoit le Pseaume, *Miserere*. Lorsqu'il fut arriué à ces paroles : *Lauez moy toûjours de plus en plus de toutes les taches de mes péchez* ; il éleua sa voix répetant auec beaucoup de vehemence & de componction ces mots : *Lauez moy Seigneur de plus en plus, afin qu'estant pur & net je puisse paroitre deuant vous, qui ne souffrez rien d'impur & de soüillé.* Aprés cela il s'arrestoit vn peu, & puis il recommençoit à dire : *Mon Seigneur, & mon Dieu, chatiez-moy, si c'est vostre volonté, mais que ce soit auec misericorde, puisque j'espere de me sauver par les merites infinis de vostre passion.*

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Il reçoit le Saint Viatique, & prédit l'heure de sa mort.

LE Samedy au matin le Curé le vint voir auec d'autres prestres du Bourg ; il luy demanda s'il desiroit qu'il luy apportât le Viatique ; le B. P. luy répondit comme estant dans l'impatience de recevoir la tres-Sainte Communion : *Ouy Monsieur ; car j'attens la Majesté adorable de mon Dieu.*

On prepara deuant le lit vn Autel, sur lequel on mit vn Crucifix, & comme on l'eut laissé seul, on l'entendit qui récitoit quelques versets des pseaumes de David, qu'il entrecouppoit de ses soûpirs & de ses larmes. Quelque temps aprés s'abîmant dans la contemplation du Seigneur qu'il deuoit bien-tost recevoir il entra en vne tres douce extaze.

Lorsqu'on sçeut dans le Bourg, que l'on devoit porter le sacré Viatique au B. P. il s'assembla vne tres grande multitude de peuple pour accompagner la procession, & tâcher en méme temps de rendre quelque seruice au saint homme dans cette extrémité. Le Curé estant entré dans la chambre, le Saint revint du rauissement où il auoit esté fort long-temps, & ouvrant ses yeux tout moüillez de larmes, que l'on voyoit méme couler sur son visage, il se leva auec vn courage admirable, & quoyqu'auparauant il luy fût impossible de se tourner tout seul ny d'vn costé, ny d'vn autre il se mis à genoux sur le lit sans que qui que ce soit l'aidât, tenant les mains jointes, & les yeux fixez sur le tres Saint Sacrement.

Aprés qu'il l'eut adoré profondement frappant son estomach, comme s'il eût voulu luy-méme y faire vne ouverture pour recevoir N. S. dans son cœur, il répeta auec vne extréme ferueur d'esprit ces paroles ; *Domine non sum dignus.* Il ne se fut pas plustost communié, qu'il demeura dans vne suspension merueilleuse de tous ses sens : mais réprimant incontinent ces marques exterieures de l'excez de son amour, il se recoucha auec vn visage si gay & si serain, qu'on ne pouvoit le voir sans estre touché de deuotion.

Le Curé luy demanda ensuite s'il vouloit qu'il luy apportât l'Extreme

Digitized by Google

l'Extreme-Onction, dont la vertu communique à l'ame vne force extraordinaire pour soûtenir ces derniers combats ; *Ouy Monsieur*, luy dit-il en le regardant, *apportez moy-là quand il en sera temps ; je vous demande comme Chrêtien ce Sacrement.* Le Curé, & tout ce qu'il y auoit là de gens se retirerent, nul n'osant troubler le receüillement où estoit alors le saint homme.

Aussi-tost qu'il fut seul il lâcha la bride à son amour, & à sa joye ; ensorte qu'il fut rauy en vne agreable extase, qui luy seruit comme d'auant-goust de la gloire, dont il se voyoit sur le point de posseder la plenitude, N. S. se communiquant à luy d'vne maniere ineffable, & luy reuelant precisément tous les momens de vie, qui luy restoient encore.

Peu de temps aprés estant revenu à soy il demanda au Medecin s'il deuoit mourir bien-tost ; & comme il luy eut répondu qu'il n'auoit plus guere à vivre, il dit auec vn visage riant & satisfait ces paroles de David : *Ie me suis réjoüi lorsqu'on m'a dit ; nous irons en la maison du Seigneur.*

Cependant ses douleurs deuenoient plus mortelles, mais quelque violentes, & quelqu'extrémes qu'elles fussent, les consolations celestes dont son cœur estoit tout penetré sembloient luy en oster le sentiment. Aussi tous les assistans considerant cette allegresse extraordinaire, qui estoit l'effet de la suauité incomparable que Dieu répandoit dans son ame, benissoient le Seigneur voyans des marques euidentes de la gloire qu'il préparoit dans le Ciel à son seruiteur.

Sur le soir le Curé le reuint voir, & aprés s'estre entretenu durant quelque temps auec luy, il sortit promtement, disant qu'il luy alloit querir l'Extreme-Onctiõ. Le Saint remarquât l'apprehension où il estoit, qu'il ne luy suruint quelqu'accident qui l'emportât dans le temps qu'il en seroit éloigné, il luy répartit *Allez Monsieur ; soupez, & dormez en repos, je vous attens demain sur les deux heures auec l'Extreme-Onction ; car à quatre heures je seray encore en vie.* L'évenement fit bien-tost aprés connoître que le Saint auoit eu vne revelation certaine de l'heure de sa mort.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Il reçoit l'Extreme-Onction. Ce qui se passa jusques à sa mort.

IL passa la plus grande partie de cette nuit en contemplation. A l'heure de Matines il appella ses religieux pour l'aider à les dire, ce qu'il fit auec vne déuotion toute extraordinaire, tant par ce que c'estoit la derniere fois qu'il auoit à s'aquiter de ce saint exercice, qu'à cause que c'estoit ce jour là la feste de Saint Luc Euangeliste l'vn de ses principaux patrons. Aprés qu'il eut acheué cette priere il fit retirer les Peres leur donnant toûjours de temps en temps quelqu'important auis, & continua sa meditation pendant deux grandes heures.

On l'entendit aprés qui recitoit fort affectueusement certains versets touchans de quelques pseaumes; Comme : *Beny soit le Seigneur, qui ne nous a pas exposé en proye à leur violence. Mon ame s'est sauuée comme vn oiseau, qui s'échappe des filets des oiseleurs. Mon secours ne me peut venir que du Seigneur, qui a fait le Ciel & la Terre. Le seigneur est mon refuge; ma forteresse & mon liberateur. Mon Dieu est mon soûtien, & mon liberateur*; & d'autres semblables ausquels il ajoutoit quelques deuotes aspirations, comme celle-cy. *O mon Dieu j'ay mis toute ma confiance en vous depuis que je suis au monde, & j'espere maintenant de joüir du thresor où a toûjous esté mon cœur.*

Et ainsi il ne songeoit qu'à satisfaire à la ferueur de son esprit sans se plaindre tant soit peu de ses maux; il ne faisoit pas méme de reflexion aux peines de la mort, qui l'accabloient déja. Ce qui fut vn puissant motif pour exciter dans ses Religieux, & dans tous les autres, qui l'entendoient, le désir d'imiter la penitence de sa vie, pour meriter de semblables douceurs, & vne pareille tranquillité à l'heure de leur mort.

Le Curé luy vint apporter l'Extréme-Onction à deux heures précises accompagné d'autre prestres, & de quelques personnes de pieté. On commença les prieres acoûtumées, auxquelles S. Pierre répondit aussi distinctement que s'il eût esté exemt de toutes sortes de douleurs; il fit la méme chose aux pseaumes de la pe-

Digitized by Google

nitence, que les Religieux reciterent à genoux;& son application estoit si grande que si quelques vns d'eux, à qui les larmes, & le déplaisir étoufoient presque la voix, faisoient quelques fautes il les en reprenoit aussi-tost, de méme que s'il eût psalmodié au chœur. Lorsque la ceremonie fut acheuée il rendit graces à N. S. de la faueur qu'il lui auoit faite de pouuoir receuoir ce Sacrement,& remercia tendrement le Curé de l'assistance qu'il luy auoit renduë auec tant d'empressement.

Ainsi que les Religieux pleuroient au tour du lît la perte qu'ils alloient faire de leur Pere, & demandoient à N. S. la grace de mourir aussi saintement que luy, tout d'vn coup S. Pierre qui regardoit fixément vn Crucifix qu'il desiroit d'imiter en sa mort poussé par vn mouuement interieur, quita son habit qu'il remit entre les mains du Gardien qui étoit là present, & s'étant mis à genoux il demanda humblement pardon à tous les Peres des peines qu'il leur auoit causées durant cette maladie, & de toutes les autres fautes qu'il auoit commises, & pria le Gardien de luy donner pour l'amour de Dieu vn habit encore plus méchant que celuy qu'il auoit,pour l'enterrer auec son corps.

Ce spectacle tira de nouuelles larmes des yeux de ses Religieux;l'excez d'vne si surprenante humilité acheua de les abattre, & considerant que leur Superieur, & leur Commissaire general, orné de tant de vertus, fauorisé de Dieu pendant sa vie de tant & de si insignes miracles leur demandoit pardon de ce que jamais il n'auoit fait, & le voyans ainsi nud, la chair toute liuide & meurtrie de coups de foüet, chargé de cilices, ils furent saisis d'vne extreme confusion, & compatirent auec la derniere tendresse aux peines dont ce corps innocent auoit esté ainsi mal traité.

Dans ce méme-temps que par l'ordre du Gardien l'on cherchoit vn habit pour couurir le Seruiteur de Dieu, F. Gaspard de S. Ioseph ne le pouuant souffrir ainsi nud, & luy ayant touché la chair qu'il trouua déja toute froide, luy dit; *Ah mon Pere pour l'amour de Dieu mettez vous dans vôtre lit, car vous estes plus mort que vif.* Alors S. Pierre luy fit cette merueilleuse réponse : *Laissez-moy, mon fils, ne tourmentez point mon corps, il n'est pas encore hors de danger*, temoignant par là l'exacte circonspection auec laquelle il conseruoit en luy la vertu de la pureté, puisque tout vieil qu'il estoit, & prest de rendre l'esprit, il ne pouuoit souffrir que l'on

touchât

Digitized by Google

touchât legerement son corps, & encore pour receuoir vn seruice de compassion & de charité de l'vn de ses chers disciples.

Enfin quelque soin que prissent les Peres de chercher vn autre habit plus pauure que celuy que le saint homme venoit de quiter, il leur fut impossible d'en trouuer vn plus vsé & plus déchiré que le sien; Ce qui fut cause qu'incontinent le Gardien luy ordonna de le reprendre, luy disant qu'il le luy donnoit par aumône, & pour l'amour de Dieu, comme à vn pauure dénüé de toutes choses. Alors S. Pierre le receut auec grande joye, & aprés l'auoir baisé deuotement il s'en recouurit, remerciant le Gardien de sa charité. On ne sçauroit dire combien cette action édifia les Religieux, & augmenta dans leurs cœurs l'amour pour l'extréme pauureté.

CHAPITRE IX.

Mort glorieuse du Saint.

SAint Pierre sentant aprocher la derniere heure de sa vie pria le Gardien de reciter auec les autres Religieux les prieres que l'on a accoûtumé de faire pour la recomandation de l'ame. On commença, donc les Litanies ordinaires auxquelles il répondoit luy-méme à haute voix; & quoyque l'affliction, & la force de la douleur empêchât quelquefois les vns ou les autres de ces Peres de parler, luy neanmoins ne cessoit point de répondre à chaque Verset; *Priez pour moy.*

Aprés cela il dit des choses dignes d'admiration touchant l'abus du monde, & la fragilité de cette vie auec vne telle ferveur d'esprit & vne voix si éclatante, que tous les assistans eurent l'assurance de luy demander encore quelques nouvelles instructions. Le Saint s'oubliant presque de luy-méme contenta tout le monde; & puis se tournant vers ses Religieux il leur dit: *Mes enfans, je vous repete encore dans ce dernier moment de ma vie ce que je vous ay dit si souvent; aymez la sainte pauvreté, il n'y a rien que je vous recommande dauantage, par ce que le Royaume du Ciel appartient aux pauvres d'esprit. Observez exactement tout ce que je vous ay enseigné; ne vous imaginez point qu'il y ait de la dureté ny de l'excez dans les regles & l'Institut*

Digitized by Google

que vous auez choisi vous-mémes, parce que les trauaux sont légers & ne durent qu'vn moment en comparaison de la recompense, qui est eternelle & infinie. Si vous perseuerez, le Royaume que vostre Pere celeste vous a promis sera le prix de vostre perseverance. Que vostre vie soit vne fidelle representation de celle de Iesus-Christ. Appliquez-vous sans cesse à l'avancement des ames dans la voye du salut tâchant de les convertir par vostre doctrine, & les porter à Dieu par vostre exemple. Vostre conversation doit estre sans cesse parmy les chœurs des Anges, comme l'Oraison doit faire l'vnique exercice de toute vostre vie, parce qu'elle est la mine d'où l'on tire toutes les vertus. Vous ne pourrez manquer d'estre heureux si vous suiuez ces avis, & si vous faites en sorte que vos autres freres les observent. Que l'amour de N. S. Iesus-Christ vive éternellement dans vos cœurs, parce qu'ainsi Dieu vivra en vous.

Aprés qu'il eut achevé ce discours il embrassa tendrement tous les Peres les vns aprés les autres, joignant les mains, & élevant les yeux au Ciel il les benit tous, & les absens aussi au nom de la tres-Sainte Trinité, & de Saint François, & se recommanda à leurs prieres. Alors ces Religieux rédoublerent leurs gemissemens & leurs larmes, considerans que leur cher Pere leur alloit estre enlevé sans resource; mais il leur dit pour les consoler: *Mes enfans ne vous affligez point de cette separation. N'est-il pas temps que N. S. ait pitié de moy? Dieu ne vous oubliera point.*

Cependant il attendoit la mort auec vne fermeté de cœur, inébranlable, & vne paix interieure, qui se remarquoit dans la tranquilité & la joye qui paroissoit sur son visage. On commença le *Miserere*, auquel il répondit repetant souuent les larmes aux yeux, comme s'il eût esté vn miserable pecheur, le Verset; *Seigneur lauez-moy de plus en plus.* Le Pseaume estant finy il demeura l'espace d'vn quart d'heure comme enseuely dans vne tres profonde contemplation; & dans ce méme-temps la Sainte Vierge, S. Iean l'Euangeliste, & vne grande multitude d'Anges, & de Saints descendirent dans la chambre pour accompagner le triomphe de cette ame innocente.

Le Saint estant reuenu à soy, & voyant d'vn côté de son lit la Mere de Dieu, & de l'autre le glorieux Euangeliste S. Iean, il fut animé d'vne ferueur extraordinaire, & éleuant le cœur & les yeux au Ciel il vit encore la Tres-Sainte Trinité qui le fauorisoit de son adorable presence. A ce spectacle ne pouuant retenir l'impetuosité

Digitized by Google

peruosité de l'amour diuin, qui faisoit à son cœur vne violence infiniment agreable, il s'écria : *Mes enfans, ne voyez-vous pas que la Tres-Sainte Trinité, la glorieuse Vierge Marie, & S. Iean l'Euangeliste sont icy?* Et ainsi emporté par la force de son esprit tout abimé en Dieu, il se leua comme s'il eût esté dans vne vigueur parfaite, & se mit à genoux recitant quelques prieres à haute voix, & particulierement le Pseaume : *I'ay poussé ma voix & mes cris vers le Seigneur; I'ay poussé ma voix & ma priere vers luy.* Ps. 141.

Dans ce moment tous les assistans furent embrasez d'vne deuotion nonpareille, voyant que le Seruiteur de Dieu sans passer par l'agonie, ny ressentir les horribles douleurs de la mort commençoit déja à goûter les delices du Paradis. Enfin comme il estoit ainsi à genoux les Religieux le tenant sous les bras, & qu'il eut acheué ces dernieres paroles de ce méme Pseaume : *Les justes feront des trophées, & mettront des couronnes sur leur testes lorsque vous m'aurez sauué*; considerant la douceur auec laquelle N. S. & sa tres-Sainte Mere l'inuitoient à aller jouïr de la beatitude éternelle, sa joye éclata par ces paroles : *Ie me suis rejoui lors qu'on m'a dit : Nous irons en la maison du Seigneur.* Il les profera d'vn ton si agreable, qu'on eut cru entendre parler vn Ange. Et vn peu de temps aprés jettant vn doux soûpir il s'endormit du sommeil des Iustes dans le méme instant que deux heures sonnerent, ainsi qu'il l'auoit prédit, vn Dimanche, le 18. Octobre, qui est aussi le jour de la feste de S. Luc, l'an de N. Seigneur 1562. estant âgé de soixante-trois ans.

CHAPITRE X.

Il apparoit à Sainte Therese.

QVoy que N. S. comme nous l'avons dit cy-devant, eût reveélé à Sainte Therese que le B. P. n'avoit plus que cette année à viure, elle ne sçauoit pourtant point precisément le jour de sa mort : neanmoins comme elle receut la Lettre que le saint homme luy écrivit peu de temps auant que de mourir, & qu'elle apprit le desespoir où l'on estoit de luy sauuer la vie, elle fut dans vne inquietude extrémé, soûhaitant ardemment d'en apprendre quelque nouvelle, d'autant plus qu'elle auroit fort désiré qu'il eût encore

Digitized by Google

vécu quelque temps pour sa consolation, & pour en recevoir quelqu'assistance dans les contradictions continuelles qu'elle éprouvoit tous les jours au sujét de l'establissement de son nouveau Monastere.

La B. Mere donc estant en Oraison à la méme heure, & au méme jour que S. Pierre mourut, elle le vit tout d'vn coup entrer dans sa cellule resplandissant comme le Soleil, & environné de tât de gloire & de majesté que la Sainte méme avoüa qu'elle manquoit de paroles pour la pouvoir exprimer. Cette vision la surprit, elle luy dit pourtant en le salüant; *Qu'est-ce que cecy mon Pere?* Le Saint luy repartit; *Ie m'en vas me reposer.* Sainte Therese conçut par cette réponse vne allegresse & vne joye excessive, connoissant clairement que cette ame bien-heureuse alloit entrer en possession des delices du Ciel. Elle luy demanda ensuite quelque chose touchant sa reforme, le B. P. la satisfit pleinement, la consolant, & l'animant à la perseverance.

Il luy expliqua encore comme dans ce moment les puissances de son ame auoient esté toutes penetrées d'vne joye inexprimable. Il luy declara la sublimité de la gloire qu'il auoit acquise par son humilité, & sur tout il luy exagera le merite de la Penitence, qui l'avoit élevé à des honneurs incapables d'estre conçus par l'esprit humain, luy disant d'vne voix éclatante que *bien-heureuse estoit la penitence qui avoit merité vn tel salaire.* Aprés quoy exhortant la Sainte à servir Dieu constamment, elle le vit percer les Cieux, & entrer tout environné d'une splendeur & d'une gloire admirable dans l'Empirée, sans approcher en aucune façon des flâmes du Purgatoire.

Ensuite de cette apparition la Sainte apprehendant que ce ne fût une illusion, non qu'elle doutât que cette ame si pure ne meritât un si grand bonheur; mais parce qu'elle se défioit d'elle-méme, se persuadant fortement d'estre indigne de sçavoir vn pareil secret; elle déclara à son Confesseur, & à D. François de Salzede ce qu'elle avoit veu; mais huit jours aprés la nouvelle arriva que le B. P. estoit mort à Arenas, & ainsi elle reconnut, que sa vision n'avoit rien d'imaginaire, & que le Saint luy estoit apparu au moment qu'il estoit expiré.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Ce qui arriva avant que d'enterrer son corps.

APres donc que le Saint eut rendu son ame entre les mains de son divin Createur, son corps demeura dans la méme posture où il estoit à genoux sur son lit, soûtenu par des Religieux, & les yeux ouverts, & tournez vers le Ciel. Dans ce méme instant vne odeur tres excellente parfuma toute la chambre, vne lumiere celeste s'y répandit avec vn éclat surprenant, & l'on y entendit vne douce melodie formée par vn chœur d'Anges, qui y estoit descendu. Toutes ces merveilles radoucirent l'excez de la douleur que la mort du Serviteur de Dieu causoit à ses Religieux, & à ses autres amis.

L'étonnement & l'admiration s'augmenterent lors qu'on vit ce saint corps, qui auparavant ressembloit, comme dit Sainte Therese à vn tronc fait de racines d'arbres, tant il estoit desseché par ses longues austeritez, & noircy pour avoir toûjours esté exposé aux rayons du Soleil, & à toutes les injures de l'air, lors, dis-je qu'on le vit en vn instant devenir blanc, vermeil, & maniable, comme la chair d'vn petit enfant, & jetter vne vive clarté de tout le visage, & particulierement des yeux, qui brilloient comme deux étoiles tres-lumineuses; ce qui estoit comme la recompense de l'application qu'il auoit euë à les garder soigneusement durant toute sa vie.

Aussi-tost que le bruit de cette mort se fût répandu dans le bourg le peuple vint en foule à l'Infirmerie des Freres Déchaussez pour rendre leurs honneurs, & baiser le sacré corps. Ce qui obligea le Gouverneur du lieu de faire mettre des gardes aux portes, de peur que l'affluence du monde, qui y acouroit de toutes parts, ne produisît quelque desordre. Cependant on accommoda le corps, & aprés on l'exposa pour la consolation du peuple devant la grande porte de l'Infirmerie, environné de gardes, afin que chacun le pût voir de la ruë.

A ce spectacle toute cette multitude de gens commença à élever sa voix, & jetter de grands soupirs. Tout le monde l'appelloit Saint.

Digitized by Google

Saint. Châcun racontoit les miracles qu'il avoit operez en sa faveur; les vns parloient des graces spirituelles qu'ils auoient receuës par son moyen; Plusieurs touchez d'vne tres vive douleur disoient que Dieu ne les pouvoit châtier plus severement, qu'en leur ostant vn si saint homme, & vn si grand faiseur de prodiges; & les autres prosternez contre terre imploroient devotement son assistance, & l'invoquoient comme vn Saint du Ciel, où ils croyoient certainement qu'il jouïssoit de la gloire des bien-heureux.

Quelques personnes de grande authorité demanderent aux Peres des reliques du Saint: mais il fut impossible de contenter leurs pieux desirs, parce qu'il n'avoit quoy que ce soit que l'habit dont il estoit couvert, duquel pourtant l'on couppa quelques petits morceaux, que l'on donna à ces Seigneurs. Ceux qui n'en pouvoient avoir donnoient leurs Chapelets aux Gardes pour les faire toucher au saint corps.

Dans ce méme-temps N. S. ne manqua point de signaler son Serviteur par quelques miracles. Plusieurs malades n'eurent pas plutôst touché ses os, qu'ils recouvrerent leur santé, les Soldats les en laissant approcher pour éprouver la puissance admirable de l'intercession du glorieux Pere; & d'autres, qui ne pouvoient sortir de leurs lits, ne faisant qu'invoquer le nom du Saint, furent entierement gueris.

Cependant on se disposa à faire vne Procession solennelle pour conduire le corps à l'Eglise des Déchaussez, qui étoit éloignée du Bourg de demi-lieüe. Il n'y eût personne qui n'y voulût assister. Les Confreres de l'Eglise Paroissiale avec des torches allumées, le Chapitre & tous ses Officiers avec des Cierges, le Gouverneur & les autres Recteurs du lieu suivis des personnes les plus qualifiées avec des flambeaux, vinrent à l'Infirmerie avec vne grande foule de peuple, dont presque tous portoient des Cierges allumez.

Le temps estoit extrémement mauvais, & tant plus on attendoit que la pluye cessât, tant plus elle s'augmentoit, & les vens devenoient plus impetueux. Mais comme il éstoit déjà fort tard, & que les Peres apprehendoient que si le bien-heureux corps fût demeuré-là cette nuit, on ne pût le garantir de la devotion du peuple, qui pretendoit en avoir quelque partie, on resolut d'aller au Convent malgré la furie de l'orage.

Ainsi

Digitized by Google

Ainsi que l'on estoit prest à partir vn homme des principaux du lieu, qui auoit esté deputé pour aider à porter le sacré corps voyant le visage du B. P. si beau, & les yeux si vifs & si lumineux, que quelque chose qu'on eût fait, jamais on ne les avoit pû fermer, dit qu'il ne le falloit point porter ainsi à découvert, & que du moins on devoit mettre vn voile sur son visage; ce que les Religieux ne voulurent point permettre, pour ne pas priuer tout ce peuple de cette satisfaction. Il y avoit méme des personnes qui ne doutoient point, que dans cette occasion Dieu ne fît quelque miracle pour confirmer la sainteté de son serviteur, qu'il avoit fait éclater pendant sa vie par tant de prodiges.

La Procession commença à marcher sans que l'eau qui tomboit en abondance ralentît en aucune façon la ferveur & la pieté de tout ce monde; nul ne revint sur ses pas, & tous quoy que moüillez poursuivirent leur chemin. Du moment que le saint corps fût sorty de la porte de l'Infirmerie le vent cessa par respect, & la pluye, pour ainsi dire, n'eût pas la hardiesse de le moüiller tant soit peu. Tout le peuple fut étrangement surpris de cette merveille, ils voyoiét pleuvoir fortement tout au tour d'eux, sans qu'aucun en fût moüillé; ceux méme qui l'estoient auparavant, cessérent de l'estre, le vent qui agitoit avec impetuosité les arbres voisins, n'éteignoit point les torches & les cierges, & l'on eût dit à les voir brûler si tranquillement, qu'ils eussent esté dans vne Chapelle bien fermée.

CHAPITRE XII.

Comme le corps du B. P. fut mis en terre. Miracle singulier.

LOrsque la procession fut arriuée au Convent, quelques Peres sortirent auec la Croix, & des cierges allumez pour aller recevoir le saint corps, & estant rentrez dans l'Eglise, ils le mirent à platte terre, pendant qu'ils reciterent les prieres acoûtumées; quoy qu'il fût toutafait impossible d'observer l'Ordre, & le chant ordinaire à cause de l'affluence du peuple, & des gemissemens & des cris que l'on entendoit de toutes parts.

Digitized by Google

Quelques prieres que fissent aux Religieux plusieurs personnes de qualité de l'enterrer sous vn Autel, & de luy rendre quelque sorte d'honneur, qui ne fût point commun aux autres, ils ne purent jamais les y faire consentir; ils le placerent prés de l'Autel, dans vn endroit qui estoit vn peu separé des autres, auec vn linge blanc sur le visage, & chacun implorant son intercession, qui par des aclamations, qui par des soûpirs, qui par des larmes, ils le couvrirent de terre, selon leur coûtume.

Il estoit déja nuit, & le peuple ne sortoit point de l'Eglise, tous desirans de baiser la terre, & se prosterner sur le lieu où reposoient ces sacrez ossemens. Cependant la pluye qui s'estoit arrestée tant que la procession auoit duré, recommença à tomber auec plus de force que jamais; neanmoins comme chacun s'en vouloit retourner à sa maison, soudain elle cessa par vne suite du premier miracle, & nul de ceux, qui auoient acompagné l'enterrement du seruiteur de Dieu, ne fut moüillé en aucune façon, quoyque l'eau tombât abondamment dans tous les lieux voisins.

Il arriua encore pour lors vne autre chose aussi merveilleuse, qui est que les cierges tant des Confreres, que des Prestres; & de tous les autres qui en auoient porté, brûlerent sans cesse dez le commencement de la procession jusques à la fin de la ceremonie sans se consumer le moins du monde; & méme dépuis ayant esté pesez, on trouva qu'ils estoient du méme poids qu'auparauant.

A peine le bruit courut que le B. P. estoit mort, que tous les Seigneurs, & les principaux Gentilshommes d'Espagne, qui auoient esté vnis auec luy par le lien d'vne étroite amitié, commencerent à publier hautement les graces qu'ils auoient obtenuës de Dieu par son intercession, & les prodiges qu'ils luy auoient veus faire pendant sa vie. Ils se mirent tous sous sa protection, nul d'eux ne faisant pas la moindre difficulté de croire, qu'il joüissoit déja dans le Ciel de la gloire des Saints. Quelques vns méme vinrent à son tombeau, pour satisfaire ainsi la devotion extraordinaire qu'ils auoient pour luy.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Le Saint apparoit de nouveau à Sainte Therese tout éclattant de la gloire dont il estoit couronné dans le Ciel.

SAinte Therese se trouvant attaquée plus opiniâtrément que jamais par ceux qui combattoient la pauvreté auec laquelle elle auoit fondé son Monastere, N. S. voulut pour la consoler parmy tant de déplaisirs, qu'elle fût de nouveau spectatrice de la gloire où son cher Maistre Saint Pierre d'Alcantara estoit élevé dans le Ciel.

Vn jour estant apliquée à l'oraison il luy sembla de voir les cieux s'entr'ouvrir, & S. Pierre au milieu environné d'vne lumiere si resplendissante, qu'elle surpassoit de beaucoup celle du soleil. Il auoit vne robe extrémement riche auec vn manteau royal tres blanc, & parsemé de perles d'vne inestimable valeur. Il estoit assis sur vn trône de cristal merueilleusement bien trauaillé, au tour duquel il y auoit vne multitude infinie d'Anges, qui l'acompagnoient. Cette apparition, & les auis qu'il donna à la Sainte releverent son courage, & luy donnerent des forces extraordinaires.

Vn an aprés la B. M. conta cette vision à vne Religieuse sur ce qu'en luy parlant de l'excellence & de l'élevation des merites de S. Pierre, elle luy apprit comme luy-méme luy auoit dit, que *quiconque auroit humblement recours à luy dans ses afflictions & ses necessitez éprouveroit immanquablement les effets de son assistance.* La Sainte fit aussi sçauoir cette méme apparition à son Confesseur; mais de peur de découvrir les graces que Dieu luy faisoit, elle ne voulut s'expliquer qu'en deux mots: *Nostre Seigneur* dit-elle, *me le fit voir dans vne gloire presqu'immense.*

Il luy apparut encore vne fois qu'elle estoit dans vn grand embarras au sujét du dessein qu'elle auoit pris de fonder son Monastere sans aucun revenu. Voicy comme la chose se passa. Toute la ville s'estant comme soûlevée contre la Sainte, on assembla les plus habiles gens & les principaux Superieurs de differens Ordres pour examiner cette affaire. Tous conclurent qu'il n'estoit point

Digitized by Google

bien-seant, que douze pauvres filles fussent renfermées dans vn Convent sans auoir sorte quelconque de revenu temporel. Ce qui obligea le Maistre Daza entre les mains duquel le B.P. auoit remis le soin & la défense de la nouvelle fondation de Sainte Therese, d'appeller de cette sentence au nom des Carmelites déchaussées au Conseil royal. Incontinent D. Gonzale d'Aranda alla à la Cour de Madrid, où il n'épargna aucun soin pour en obtenir vn arrest favorable. Cependant la Sainte crut que le meilleur party qu'il y auoit à prendre c'estoit de ceder pour vn peu de temps à l'obstination des personnes d'ailleurs graues & puissantes, qui la contrarioient, conservant neanmoins fortement dans son cœur la resolution de se défaire de quelque rente que ce fût, lorsque cette tempeste seroit apaisée. Pour cet effet elle dit à D. François de Salzede, & au Maistre Daza de mettre ordre à toutes choses, par ce qu'elle estoit résoluë de terminer le lendemain cette affaire. Mais la méme nuit le glorieux Pere luy apparut, & la reprit auec vn visage seuere de cette prudence puremẽt humaine, qui luy auoit inspiré vne telle pensée, & de ce qu'elle vouloit suivre le sentiment des hommes, plustost que la volonté de Dieu, qu'il luy auoit fait connoître tant de fois.

La Sainte rapporte elle-méme tout cecy en ces termes. *I'estois si lassée de voir la peine de tous ceux qui m'assistoient, qu'il me sembloit qu'il ne seroit pas hors de propos d'avoir des rentes, jusques à ce que l'émotion fût calmée, dans le dessein pourtant de les quiter aprés que l'on auroit accommodé l'affaire. Mais la nuit qui preceda le jour que l'on en devoit traitter, estant en Oraison, N.S. me dit que je ne fisse point cela. La méme nuit m'apparut le S.P. Pierre d'Alcantara, qui estoit déja decedé, & lequel avant sa mort ayant sçeu les contradictions & les traverses, dont nous estions tourmentées, m'avoit écrit qu'il se réjouïssoit que la fondation fût contrariée de la sorte, que c'estoit vn signe que Dieu devoit estre beaucoup servy dans ce Monastere, puisque le Diable travailloit tant pour l'empescher..... Ie l'avois déja veu deux autres fois depuis sa mort dans la gloire admirable dont il jouïssoit; si bien que je n'en eus point de peur; au contraire j'en reçus beaucoup de joye; car il m'apparoissoit toûjours auec vn corps glorifié, & brillant d'vne tres-vive lumiere, & sa presence me remplissoit d'vne consolation indicible. Ie veux seulement dire icy que cette fois il me témoigna de la rigueur,*

&

& ne me dit autre chose, sinon, que je n'acceptasse point la rente, me demandant pourquoy je ne voulois pas suivre son conseil. C'est ainsi qu'en parle Sainte Therese.

Le jour suiuant la Sainte fit appeller le Maistre Daza, & D. François de Salzede, & leur dit qu'elle se repentoit de son premier dessein, & que sa resolution estoit de ne plus s'en rapporter aux conseils des hommes. Elle se tint depuis à celuy du B. P. & peu de temps aprés toutes les persecutions, que l'on auoit excitées contr'elle, estant cessées, la Sainte retourna dans son Monastere, & poursuiuit son entreprise auec l'applaudissement de toute la ville.

CHAPITRE XIV.

Autres apparitions du Saint à diuerses personnes.

ENtre ceux qui furent les plus sensiblement affligez de la mort du B.P. il y eut deux gentilshommes d'Alcantara, qui estoient ses fils spirituels, lesquels en conçurent vne douleur excessiue. Ceux-cy auoient esté plusieurs fois miraculeusement fauorisez de sa presence, méme pendant sa vie; car lorsqu'ils se trouvoient dans quelque violente peine d'esprit, le seruiteur de Dieu, quoy qu'éloigné de plusieurs lieües de l'endroit où ils demeuroient, leur apparoissoit inopinément, & dissipoit tous les nuages de leur chagrin. Il arriua vne fois qu'estant tous deux extrémement embarrassez des doutes ordinaires, qui troubloient le repos de leur conscience, & que s'entrecommuniquans l'vn l'autre leur mutuelle inquietude pour tâcher à s'en soulager, tout d'vn coup le saint Pere leur apparut, & leur annonçant d'vne voix douce & agreable la paix du Seigneur, il s'informa d'eux du sujét de leur melancholie, éclaircit leurs difficultez, rassura leurs consciences, & leur donna quelques bons auis pour perseuerer en la crainte de Dieu, & enfin leur parlant du peu de durée de cette vie, & de la beatitude éternelle il disparut, & les laissa comblez de consolation.

Quelques Gentilshommes d'Avila eurent aussi le méme bonheur. Ils se montra encore à plusieurs autres en diuers endroits,

Digitized by Google

& particulierement à ceux qui estoient appliquez à l'exercice de l'Oraison ; & ce que l'on remarqua de plus singulier dans ces apparitions fut que ses paroles, auoient apres sa mort encore plus de douceur, & ses raisons de force, qu'elles n'en auoient lorsqu'il estoit en vie.

Comme on trauailloit aux murailles du Monastere de S. Ioseph d'Avila, Sainte Therese ordonna aux massons de les faire les plus fortes qu'il se pourroit, afin qu'à l'avenir il ne fallût pas les refaire si souvent, luy semblant que cette sorte de dépense estoit directement opposée à la pauvreté. Les ouvriers luy dirét que lorsqu'elles seroient acheuées ils les recouvriroient de chaux, afin qu'elles durassent plus long-temps ; ce que la Sainte trouva fort à propos : mais peu de temps aprés S. Pierre luy apparut, & luy dit : *qu'elle ne deuoit point songer à faire ainsi couvrir de chaux les murailles ; que les regles de la pauvreté, qu'il luy auoit si souvent expliquées, ne souffroient point cette espece de superfluité, & que les ouvrages des pauvres de l'Evangile deuoient estre differens de ceux des riches du monde.* Et comme la Sainte luy eut fait connoître la raison qu'elle auoit euë d'en vser ainsi, il luy répartit ; *si elles tombent vous ne manquerez pas de gens qui les feront relever* ; & aussi-tost aprés il disparut.

Lorsque le demon suscitoit quelqu'obstacle pour empescher la fondation de quelques Monasteres des Carmelites déchaussées, ainsi qu'il arriua souvent, le glorieux Pere se faisoit incontinent voir à Sainte Therese l'animant à vne courageuse resistence, luy développant ce qui luy paroissoit de plus embroüillé, & luy enseignant les moyens de triompher de tous ses contradicteurs. Ce qui luy fit dire plusieurs fois, que S. Pierre l'auoit beaucoup plus assistée dans son dessein depuis sa mort, que lorsqu'elle conversoit auec luy durant sa vie.

Ce fut aussi ce qui porta la Sainte à traiter familierement, & à respecter d'vne maniere toute particuliere les Religieux déchaussez de S. François, & sur tous ceux qui auoient esté compagnons du B. P. S'entretenant vn jour auec l'vn d'eux, qui estoit le Pere Barthelemy de Sainte Anne, dans le temps qu'elle estoit à Tolede pour la fondation de son Monastere, elle luy fit d'affectueux reproches, de ce qu'il ne luy auoit point déclaré dez le commencement, qu'il auoit esté disciple du seruiteur de Dieu. *Ah mon Pere*, luy dit-elle, *pourquoy d'abord ne me l'auez-vous point fait sçauoir, afin*

que

Digitized by Google

que je vous eusse parlé le visage découvert? Car elle auoit accoûtumé de porter toûjours vn voile sur son visage, lorsqu'elle parloit à quelqu'vn : mais si elle eût sçeu, qu'elle eût parlé à l'vn des compagnons du Saint, la veneration & l'estime qu'elle auoit pour tout ce qui portoit ce nom, l'eût obligée de le recevoir auec plus de familiarité.

Ces bons Religieux ne manquerent point de leur costé à correspondre de tout leur pouvoir à l'affection que leur portoit la B. M. D'où vient que dépuis la mort de S. Pierre, ils auoient recours à elle, comme à leur veritable Mere, luy communiquans les peines qu'ils souffroient, aussi bien dans les matieres spirituelles, que dans les persecutions que leur faisoient les ennemis de la Réforme, qui la combatoient d'autant plus ouvertement, qu'elle auoit perdu son défenseur & son appuy. La Sainte les consola toûjours, & les confirma dans le chemin de la perfection; de sorte qu'ainsi qu'il y eut vne vnion tres-étroite, & vne sainte liaison entre le B. P. & Sainte Therese, il n'y en eut pas moins entr'elle & ses enfans, & successiuement entre les Déchaussez de S. François, & les disciples de Sainte Therese.

CHAPITRE XV.

Quelques années aprés sa mort on découvre son corps, que l'on trouve tout entier, & sans aucune marque de corruption.

QVoy que Nostre Seigneur relevât tous les jours la gloire de son seruiteur par de nouveaux & d'étonnans miracles, & que le peuple, qui alloit en devotion à son tombeau, sollicitât sans cesse les Religieux de placer son corps dans vn lieu qui fût plus décent, afin qu'il reçût les honneurs & les respects, qui luy estoient dûs, neanmoins ils ne voulurent jamais permettre que l'on fit la moindre chose, auant que le S. Siege Apostolique l'eût ordonné, quoy qu'ils fussent tres persuadez du rang qu'il tenoit dans le Ciel.

On laissa donc les choses durant quatre ans dans le méme estat, & les personnes qui alloient en grand nombre reverer les saintes reliques, ou ceux qui imploroient de loin l'assistance du Saint se contentoient

Digitized by Google

contentoient seulement de la terre, dont le sacré corps estoit couvert, laquelle estant mise dans de l'eau que l'on donnoit aux malades produisoit de merveilleux effets.

Enfin le Provincial, qui estoit le P. François Barthelemy de Sainte Anne se détermina à ouvrir le sepulchre autant pour sa propre consolation, & celle des autres Religieux, qu'afin d'en tirer quelque partie du corps du saint homme, qu'il pût donner à tant de personnes, qui luy en demandoient des reliques. Ils l'ouvrirent donc vne nuit en secret, & ayant découvert ce B. Corps ils le trouverent tout entier parfaitement beau, & répandant vne odeur admirable.

Ce qui leur donna plus d'étonnement fut que ses cheveux, qui estoient déja tout blans, estoient deuenus comme des fils d'vn or tres pur, & que ses yeux estoient aussi beaux & aussi brillans, que l'orsqu'on l'enterra. De plus il coula de ses saints ossemens vne certaine liqueur semblable à de l'huile; & dans ce moment vn étranger tres grand serviteur de Dieu, qui estoit alors dans le Convent eut vne vision où le Saint luy apparut révestu d'vne étoffe fort riche & fort magnifique; ce que dépuis il déclara aux Peres, & déposa publiquement à la gloire de S. Pierre. On ne sçauroit dire qu'elle fut la joye qu'vn tel objét donna à ces Religieux, connoissans par là clairement combien l'ame tres pure de leur saint Pere estoit glorifiée dans le Ciel, tandis que son corps estoit fauorisé en terre de tant de prodiges.

Aprés que le Provincial eut auec les autres Religieux réveré le saint corps, poussé par je ne sçay quel esprit il fit jetter de l'eau dessus, & le couvrir ensuite de chaux vive pour consumer la chair. Cela estant fait il ordonna que l'on mit dessus grande quantité de terre, pour en auoir dequoy donner au peuple, qui sans cesse venoit en foule leur en demander pour s'en servir dans leurs infirmitez. A peine sçeut-on ce qui auoit esté fait, que le monde vint encore en plus grande affluence au sepulchre du serviteur de Dieu; chacun prenant vn morceau de cette terre, comme si tous l'eussent voulu oster pour découvrir le B. Corps, & l'exposer à leurs yeux de sorte qu'il falloit presque tous les jours y remettre de la nouvelle terre, qui estoit enlevée de la méme façon, & faisoit de continuels miracles.

Dépuis ce temps là il s'écoula quelques années sans que l'on ouvrit

Digitized by Google

ouvrit le tombeau, où Dieu ne cessoit point de rendre illustre la memoire de son seruiteur par de nouueaux prodiges, dont enfin le nombre porta les Religieux à demander à l'Euesque d'Auila D. Pierre Fernand Ternino la permission de pouuoir placer ces pretieuses reliques en vn lieu plus honneste, & plus propre que celuy où elles estoient, l'Euesque qui estoit pleinement informé des miracles que le B.P. auoit fait pendant sa vie, & apres sa mort, la leur accorda sans aucune difficulté.

On prepara donc vne Châsse tres bien ornée, & plusieurs de ses religieux assistez du Prouincial ayant pris vn jour précis pour faire cette ceremonie, le sepulcre fut ouuert, & l'on trouua la chair du saint corps consumée en quelques endroits par la force de la chaux, fresche & entiere en d'autres, & ses os tout trempez d'vne certaine liqueur d'où il sortoit vne odeur admirable.

On enueloppa de quelques linges blancs les saintes reliques auec beaucoup de deuotion & de respect, & aprés qu'on les eut mis dans la châsse, on les plaça dans vn lieu fait exprez dans la muraille à costé de l'autel, lequel dépuis fut recouuert d'vn autre muraille de brique. Le tout se passa dans vn tres grand secret, afin d'euiter l'ostentation, & le tumulte du peuple.

Auant que de fermer la châsse le Prouincial en osta vn petit morceau de ces reliques, qu'il voulut que l'on conseruât dans le Conuent pour la consolation des malades & de plusieurs autres personnes de pieté, qui auoient recours à l'intercession du Glorieux Pere. Ce qui ne fut point fait sans vne particuliere disposition de Dieu; car l'eau dans laquelle on trempoit la sainte relique rendoit à l'heure méme la santé à ceux qui en beuvoient. Bien dauantage ne faisant simplement qu'en répandre vn peu sur les animaux, elle produisoit de miraculeux effets, ainsi qu'on le verra dans le liure suiuant.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Apres vne longue & sage deliberation l'on transporte enfin cette sainte relique auec beaucoup de magnificence dans vne chapelle que l'on auoit bastie à ce dessein, & où elle repose encore à present. Euenement miraculeux.

CEpendant on voyoit tous les jours augmenter le nombre des personnes, qui de tous les endroits de l'Espagne venoient au saint tombeau rendre graces au B. P. de quelques faueurs receiies, ou en demander de nouuelles. Il y en eut méme plusieurs qui estant aux Indes auoient obtenu des graces signalées à la seule inuocation du nom de S. Pierre, lesquels vinrent ensuite exprez à Arenas pour contenter leur pieté, & s'aquiter du vœu qu'ils auoient fait de visiter les reliques de leur saint bienfacteur.

L'affluence estoit si grande qu'il n'y auoit point dans toute l'Espagne de lieu saint plus frequenté que l'estoit ce Conuent. Mais ce que le peuple ne pouuoit cesser d'admirer c'estoit la simplicité auec la quelle il voyoit ce pretieux corps enfermé dans vne muraille sans aucune marque d'honneur, excepté qu'il estoit vn peu éleué de terre. Les Peres puissamment excitez par les continuelles instances, & les plaintes que leur faisoient ceux qui abordoient là de toutes parts, firent sur ce sujet plusieurs consultes & quelque temps apres ils se déterminerent à faire vne exacte information des miracles que Dieu auoit operez par son seruiteur, afin d'en enuoyer la relation au Souuerain Pontife. Ce qui fut executé, & Sa Sainteté leur acorda le rôle.

En ce méme temps quelques Grands d'Espagne, & d'autres Gentilshommes de marque pressoient extremement les Religieux déchaussez de S. François de bastir vne Chapelle où le B. Corps reçût dans vn autel particulier la veneration & l'honneur que meritoient sa sainteté & ses miracles. Ces Peres resisterent long tẽps à leurs prieres : mais aprés auoir serieusement pensé à la chose le Prouincial F. Diegue de l'Escurial permit que l'on en édifiât vne, laquelle estant acheuée il supplia D. François de Gamarre Euesque d'Auila, dans le diocese duquel le Conuent est situé, de vouloir faire cette translation solemnelle. Le Prelat y consentit auec beaucoup

Digitized by Google

beaucoup de joye, & prit pour cela l'onziéme de Decembre de l'an 1616.

Quelques domestiques de l'Euesque s'opposerent à cette resolution, & firent tous leurs efforts pour l'en détourner à cause du froid excessif qui pouuoit beaucoup nuire à sa santé; mais luy sás écouter aucune de leurs raisõs leur répondit auec assurance, qu'en trauaillant pour le seruice d'vn si grand Saint, il n'y auoit nulle risque à courir; & comme il vit que ces gens, quoy qu'il leur pût dire, ne cessoient point de le solliciter de differer cette ceremonie à vne autre saison plus commode, il se déroba d'eux, & partit seul, & à pied pour se rendre à Arenas precisément au jour qu'il auoit marqué. Aussi-tost qu'ils s'en furent apperceus ils le suiuirent auec son carosse; & bien que la rigueur du froid fût extréme, & fort contraire à la complexion delicate de ce zélé Pasteur, neanmoins ceux qui l'acompagnerent dans ce voyage ne purent cesser de s'etonner comment il l'auoit pu faire auec tant de vigueur, & si peu de peine; ce qu'ils attribüerent à l'assistance du Saint auquel ils en rendirent graces.

Le méme jour que l'Euesque arriua à Arenas, le Marquis de Giarandiglia, enuoyé de la part du Comte d'Oropese son Oncle intime amy du B. P. & les Comtes de Morat, & d'Orgax y arriuerent aussi. Les Recteurs & les principaux d'Arenas s'y rencontrerent en méme temps auec vne multitude inombrable de peuple, qui y acourut de toutes parts. A quatre heures du matin l'Euesque ordonna que l'on rompît la muraille où la Châsse estoit renfermée; & l'ayant tirée de là elle fut mise prés de l'autel sur vne espece d'estrade garnie d'vn tapis de pied, tandis que tout le monde prosterné contre terre saliioit deuotement les saintes reliques.

Ensuite l'Euesque se leua tout droit, & ostant le voile de satin, qui couuroit les sacrez ossemens, il les montra à decouuert à tous les assistans, & principalement la teste, l'éleuant auec grande reuerence le plus haut qu'il pouuoit, afin qu'elle fût veuë d'vn chacun. En méme temps on sentit vne odeur si admirable, qu'elle remplit de componction & de joye tous ceux qui estoient presens. Aprés cela le Prelat les enueloppa luy-méme d'vn riche voile de soye incarnate, & les mit dans vne autre Châsse, que l'on exposa sur le grand Autel, où il y auoit grád nombre de cierges allumez. Cependát le regiment d'Arenas faisoit garde tout au tour du Cõuent.

Digitized by Google

Le lendemain, qui estoit le Dimanche, la foule s'augmenta extraordinairement. L'Euesque reuestu de ses habits Pontificaux & & accompagné de quantité de Prestres, & de Religieux benit la nouuelle Chapelle, selon la coûtume ordinaire, & l'on dit en musique la Messe solemnelle.

Le P. François de Zuaco prieur du Conuent de Saint Augustin d'Arenas auoit esté choisi par les Peres Déchaussez pour faire le panegyrique de leur saint Fondateur : mais il arriua que quatre jours auant cette solemnité, il fut attaqué d'vne violente fievre continuë, qui le mit hors d'estat de s'aquiter de cet employ. Nonobstant cela le seruiteur de Dieu Diegue de l'Escurial, qui estoit Prouincial, animé d'vne sainte confiance répondit aux excuses que ce Pere luy auoit enuoyé faire, qu'il eût vne foy vive aux merites de Saint Pierre, & que Nostre Seigneur luy rendroit assurément la santé par son intercession, afin qu'il pût publier les vertus admirables, & les insignes prérogatiues de son seruiteur. Ce qui arriua; car aprés auoir esté viuement trauaillé durant trois jours d'vne tres ardente fievre, le samedy au soir il s'en trouua entierement delivré contre l'attente de tout le monde; ensorte que le lendemain aprés la grande Messe il prescha auec tant de vigueur & de liberté, qu'il ne paroissoit en aucune façon, qu'il y eût si peu de temps qu'il fut releué d'vne si grande maladie. Il raconta luy-méme dans son sermon cette grace singuliere ; ce qui fit vn merueilleux effet dans l'esprit de ses auditeurs.

Apres que la Messe fut acheuée le procession sortit en ordre par la principale porte de l'Eglise, & fit vn tour fort long dans la campagne. Plusieurs religieux Déchaussez, & d'autres marchoient les premiers portans à la main des cierges allumez; puis les Clercs en surplis, & auec des cierges ; aprés eux les Prestres, qui s'estoient assemblez de differens endroits, auec leurs chappes; la Châsse où estoit le saint corps venoit en suite portée par le Marquis de Giarandiglia, les Comtes d'Orgax, & de Morat, & le Correcteur d'Arenas; l'Euesque reuestu de ses habits pontificaux suiuoit auec tous ses assistans ; & en dernier lieu les principaux Seigneurs, & Officiers du Bourg, tout le peuple & vne infinité de personnes des pays d'alentour.

La procession estant finie on mit le saint corps sur l'Autel de la nouuelle Chapelle, & puis par l'ordre du Prelat on le plaça dans le

Digitized by Google

le milieu de l'autel. Il estoit plus de Midy lorsque la ceremonie fut acheuée. Quelque temps aprés on chanta Vespres solemnellement. On fit en suite quelques feux de joye pour la satisfaction du peuple ; ce jour, ainsi que quelques vns l'ont crû, se prolongeant de quelques heures ; car autrement il eût esté impossible de faire tant de choses en si peu de temps. On conserue encore auec beaucoup de veneration ces saintes reliques dans le méme endroit, où de tous costez l'on voit de plus en plus arriuer vn nombre admirable de personnes, qui y viennent demander de nouuelles faueurs à Saint Pierre d'Alcantara, ou le remercier de celles qu'il leur a obtenües, & dont nous rapporterons vne partie dans le liure suiuant à la plus grande gloire de N.S. qui a daigné faire éclater sur la terre les merites de son seruiteur par tant d'étonnantes merueilles.

Fin du cinquiéme Livre

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA REFORMATEVR, ET FONDATEVR DE QVELQVES Provinces des Recollects, ou Religieux Déchaussez de l'Ordre de S. François, en Espagne.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De quelques personnes résuscitées par les merites de Saint Pierre d'Alcantara.

LOVYS GONZALEZ Fils de Sebastien Gonzalez Galan, & de Marie Rodriguez originaires du Bourg d'Arenas estant âgé d'environ d'eux ans & demy tomba par mégarde dans vne cuvette pleine de vin, où son corps entra presque tout entier à la réserve des jambes, qui paroissoient vn peu au dehors. Quelque temps aprés sa mere y acourut, & le retira fort promtement de là. Les assistans, & les Medecins, que l'on auoit appellez, jugerent qu'il estoit mort sur ce qu'aprés plusieurs violentes épreuves on ne luy vit

Digitized by Google

vit donner aucune marque de vie. Cette Dame connoissant qu'il n'estoit pas au pouvoir des hommes de la secourir dans son affliction, recourut à Dieu, & inuoquant Saint Pierre d'Alcantara, elle fit vœu de faire vne neuvaine dans la Chapelle, où repose son corps, & de donner par aumône vne certaine quantité de bled au Convent, si son fils recouvroit la vie. Le Saint touché de la pieté de cette mere désolée, & des larmes de l'vne de ses filles, qui auoit vn peu plus de six ans obtint de N. S. la vie de cet enfant, & tout d'vn coup l'on vit son visage reprendre sa couleur ordinaire; & estant reuenu à luy il s'écria! *O Saint Pierre d'Alcantara! ô ma mere?* Dépuis ce temps-là il eut vne santé parfaite, sans qu'il parût la moindre cicatrice du furieux coup qu'il s'estoit donné à la teste.

Angele de Saint Gabriel fille de Melchior de Cagnizarez, & de Marcelline de la Trinité estant à l'âge de deux ans tomba d'vne fenestre de trente sept pieds de haut dans le Convent de S. Ioseph des Peres Déchaussez de Tolede, que l'on bâtissoit alors, sur des pierres, où elle se frappa si rudement à la teste, que la ceruelle en sortit. Il n'y eut personne, qui ne la crût morte, & particulierement le Chirurgien, qui dit à sa mere, qui le conjuroit de mettre quelque remede sur la blessure de son enfant, qu'il ne faisoit pas profession de resusciter les morts. Vn Religieux du Monastere, qui se trouva present à cet accident funeste, compatissant à la douleur de cette mere mit sur cette petite fille des reliques du glorieux Pere, qu'il interceda en méme temps pour elle. Chose prodigieuse! Cet enfant commença à se plaindre, & quatre heures aprés demanda à manger, & prit la nourriture qu'on luy donna, comme si elle n'eût receu aucun mal.

Iean Hernandez demeurant à Arenas estant dans la vingt-deuxiéme année de son âge tomba à terre sans y penser, & à l'heure méme perdit la parole. Les Medecins y acoururent en grande hâte; mais aussi-tost ils l'abandonnerent comme vn corps qui n'auoit plus de vie. Son Pere supplia les larmes aux yeux S. Pierre d'Alcantara d'auoir pitié du malheur de son fils s'engageant par vœu de le mener à son tombeau, & de donner liberalement l'aumône au Monastere. Ces prieres ne furent pas sans effet; car aprés que ce jeune homme eut esté durant l'espace de vingt quatre heures sans respiration & sans mouvement, il se leva sur ses pieds

auec l'admiration de tous ceux qui estoient presens, & fut sur le champ rétably dans vne santé merueilleuse, ne cessant point de publier les loüanges de son saint bienfacteur.

Agnes Martinez femme de Iean de Vega de Madrid estant dans les douleurs de l'enfantement on luy appliqua des reliques du glorieux Pere. Elle acoucha aprés d'extremes trauaux d'vn enfant que tout le monde crût mort auec tant de certitude, que la sage femme elle-méme n'en doutant en aucune façon l'ensevelit dans vn drap pour le faire enterrer. Cependant tout ce qu'il y auoit là de gens se tenoit auprés de la malade, dont la vie estoit fort en danger, & inuoquoit auec grande devotion S. Pierre d'Alcantara. N. S. exauça leurs prieres. Les douleurs de cette femme s'apaiserent; & ce qui fut vn plus grand sujét d'étonnement, c'est qu'ainsi que l'on portoit en terre l'enfant, on l'entendit se plaindre & on le rapporta en vie au logis. Alors chacun reconnut la puissance des merites du Saint à qui ils auoient eu recours.

Diegue Martinez de Monbeltran auoit vn fils nommé Jean âgé de quatre ans, qui dans vne extréme maladie qu'il eut, fut abandonné des Medecins. Marie Rodriguez sa sœur le voyant en cet estat, le prit entre ses bras, & dans ce méme instant le mal venant à redoubler il demeura priué de sentiment, en sorte qu'elle le reporta tout agonisant sur son lit, où peu de temps aprés tous ceux qui estoient au tour de luy, jugerent qu'il estoit expiré. Or tandis que sa sœur donnoit ordre à tout ce qu'il falloit pour l'enterrement, Diegue se mit à genoux auec vne affection de Pere en presence de N. S. & luy demanda instamment par les merites du B. Pierre d'Alcantara la vie de son fils, s'il devoit l'employer pour son seruice. Aprés qu'il eut achevé son oraison cet enfant se remüa, ouvrit les yeux, commença à parler, & tout d'vn coup se trouva entierement guery, au grand étonnement de ceux qui auoient esté témoins de l'excez de son mal.

L'an de N. S. 1585. dans vn lieu appellé Ormiglio relevant de la jurisdiction d'Arenas vne femme tres vertueuse & tres charitable, particulierement envers les Religieux Déchaussez de S. François, qu'elle logeoit souvent dans sa propre maison, & qui méme par quelque sorte de reconnoissance luy auoient donné vne lettre de filiation de l'ordre; cette femme, dis-je, qui s'appelloit Marie Sancez & son mary Hernando Sancez, tomba si dangereusement malade

Digitized by Google

malade qu'on perdit toute esperance de pouvoir luy sauver la vie. L'vne des choses qu'elle ordonna le plus expressément dans la derniere disposition qu'elle fit de sa volonté, fut que le jour suivant on la portât en l'estat où elle seroit morte, ou vive au tombeau du glorieux Pere, & que l'on y fît dire vne Messe. La nuit suiuante ses maux redoublerent à vn tel point qu'ils luy osterent la vie, ainsi que le reconnurent les Medecins, & tous les assistans. On ouvrit donc le testament, & les heritiers en execution de sa volonté la firent porter à l'Eglise qu'elle auoit marquée, & mettre sur le lieu où reposoit le corps du serviteur de Dieu. On celebra ensuite vne Messe, ainsi qu'elle l'avoit ordonné. Et voila que tout d'vn coup par vn prodige presqu'incroyable le Prestre disant, *Dominus vobiscum*, cette femme morte commença à se remüer, à l'Epistre elle s'assit sur la biere, & lorsqu'on fut à l'Evangile elle se leva sur ses pieds, & l'entendit fort dévotement auec l'admiration de tous ceux qui se trouverent presens. Lorque la Messe fut achevée elle remercia N. S. & le Saint par l'intercession duquel il luy auoit rendu la vie, & s'en retourna chez elle marchant toute seule, & sans s'appuyer sur quoy que ce soit. Elle vécut dépuis encore quinze ans, & pendant ce temps-là elle inuitoit tout le monde à recourir dans leurs besoins au B. P. d'Alcantara.

CHAPITRE II.

D'autres que l'on tenoit pour mortes recouvrent vne santé parfaite par l'intercession du Saint.

JEan Barozzo natif du Bourg de Sainte Croix aprés auoir esté tourmenté durant six mois d'vne fievre continuë fut enfin reduit à vne telle extremité, que les Medecins le condamnerent à la mort. Il receut ses sacremens, & aussi-tost il fut surpris de l'agonie. Sur le minuit la respiration & la chaleur luy manquant, on le tint pour mort. Sa femme affligée, & son frere implorerent l'aide du glorieux Pere, & promirent d'aller visiter son tombeau. Le lendemain de grand matin ils allerent à l'Eglise faire dire vne Messe en intention d'obtenir de N. S. le rétablissement en son premier estat d'vne personne qui leur estoit si chere. Ce qui leur

Digitized by Google

fut accordé ; car s'en estant retournez ils trouverent que Jean auoit recouvré le poux, & la parole; & le troisiéme jour ceux qui l'auoient pleuré comme mort, le virent auec vne surprise incroyable se lever sans aucune marque de maladie.

Melchior Hernandez de Mombeltran auoit vn fils d'onze ans, qui fut attaqué d'vne espece de maladie, dont il mouroit cette année là grande quantité de gens. En vain il essaya durant vingt cinq jours de le guerir par toutes sortes de remedes, ses soins furent inutiles, & ne purent empescher son fils d'estre presque reduit à rendre le dernier soûpir. Ce jeune homme auoit plusieurs fois desiré d'estre conduit au Convent de S. André du Mont au tombeau du S. Pere, esperant de pouvoir y recouvrer sa santé; mais ses parens, qui craignoient justement pour luy les suites d'vne pareille fatigue, ne le luy auoient jamais voulu permettre. Comme donc ils le virent en cet estat, où il ne donnoit aucun signe de vie, ils le firent porter comme mort au Monastere; on l'étendit à terre sur le tombeau du B. P. où à peine fut-il qu'il ouvrit les yeux, prit sa mere par la main, & se leva sain, & exemt de tous maux. Ils rendirent tous ensuite de tres devotes actions de graces à N.S. qui est si admirable en ses Saints.

Il y auoit dans le méme Bourg de Mombeltran vne femme nommée Catherine Belaschez, dont le fils âgé de cinq ans fut si dangereusement malade, qu'aprés auoir tenté diuers remedes on perdit toute esperance de pouvoir luy sauver la vie. Vn jour qu'il fut surpris d'vne furieuse convulsion son pere le prit entre ses bras pour tâcher à l'en faire revenir : mais aussi-tost l'enfant tournant les yeux, & demeurant froid, & sans poux commença d'agonizer. Alors sa mere fondant en larmes, & poussant de grands cris vers le Ciel invoqua le secours du Saint, auquel elle s'obligea par vœu de reciter trois fois le Rosaire, si par son moyen N. S. rendoit la vie à son fils, qu'elle croyoit mort. A peine eut-elle acheué sa priere, que cet enfant se mit à rire, ouvrit les yeux, & parla, & le jour suiuant on le vit dans la ruë jouër auec d'autres enfans.

Madeleine Gomez femme de Pascal Sancez estant à table tomba soudainement à terre, & à l'heure méme perdit le sentiment & la parole. On employa toutes choses pour la faire revenir, mais les remedes ne faisant nul effet, sa mere recourut à la faveur de S. Pierre, & promit de la mener auec elle à son tombeau trois

Vendredis

Digitized by Google

Vendredis consecutifs, si par son intercession elle recouvroit sa santé. Cette vertueuse femme n'eut pas plustost finy son oraison, que la connoissance,& la couleur naturelle revinrent à Madeleine, qui rendit ainsi ceux, qui s'affligeoient déja de sa mort, comblez de consolation & de joye.

Michel fils de Michel Serrano, & de Marie Lopez ayant esté mis par sa mere à l'âgé de trois mois dans le lit d'vne de ses voisines, y fut étouffé par vne certaine couverture de laine dont on luy auoit bouché le visage. Comme donc Marie Sanchez fut allée auprés de son lit pour voir si cet enfant estoit éueillé,elle le trouva pâle, les yeux tournez,& sans aucun mouvement. Cette femme fort allarmée le prit entre ses bras, & le porta à sa mere, qui saisie à la veuë de ce funeste spectacle d'vne excessiue douleur inuoqua par ses cris & ses gemissemens le B. P. auquel elle auoit vne devotion toute extraordinaire, & fit vœu de porter son fils à son tombeau, & d'y suspendre vne image de cire pour marque de sa reconnoissance. Dans ce méme instant l'enfant reprit sa couleur, & ouvrant les yeux commença à teter au grand étonnement de ceux qui virent la chose.

Il en arriua vne autre presque toute semblable au petit fils de Pierre d'Olivas de Mombeltran, lequel n'ayant encore que dix-huit mois, comme sa mere l'eut couché auprés d'elle dans son lit se portant fort bien, le lendemain en s'éveillant elle le trouva auec la teste, & le col extrémement enflez, les yeux tout fermez, & le corps froid comme de la glace, en sorte qu'elle ne douta point qu'il ne fût mort. Dans son désespoir elle appella le seruiteur de Dieu à son secours,& promit d'aller à sa Chapelle,& y faire dire vne Messe. Ce fut vne chose prodigieuse que de voir dans ce méme moment cet enfant cõmencer à rire,& à teter. L'enflure de sa teste,& de sa gorge se dissipa, & sa santé fut parfaitement rétablie.

Alphonse de Frias Cepeda Prestre Originaire d'Arenas auoit en sa maison vne petite fille de six ans nommée Louïse, qui fut surprise d'vne fievre si aiguë,& si maligne, qu'elle en perdit la parole, le poux, & la chaleur, & qu'on la tint méme pour morte: mais ce Prestre luy appliquant des reliques du glorieux Pere sur la teste, & le cœur, la luy recommanda auec vne foy tres ardente, & tres vive, & soudain cette fille ouvrit les yeux, & disant. *N. S. soit à mon aide*, elle fut entierement guerie.

Digitized by Google

Anne Gonzalez femme de Gabriel Lopez demeurant à Arenas aprés auoir esté durant plusieurs jours accablée d'vne violente fievre fut enfin désesperée des Medecins, elle reçut ses Sacremens & demeura cinq jours à l'agonie, au bout desquels vn nouvel accident luy estant suruenu, tout le monde crut qu'elle estoit expirée. Alors Isabelle sa fille eut recours à la protection de Saint Pierre, & luy demanda auec abondance de larmes la vie de sa mere. Aussi-tost Anne reuint à soy, & s'écria! *O Saint Pere Pierre d'Alcantara! De combien de graces N. S. m'a-t-il fauorisée par vostre intercession, & encore à present me rendez-vous la vie, afin que je me corrige, & que cette pauvre fille ne demeure point sans mere.* Ensuite de cela elle demanda à manger, & incontinent la fievre cessa, & elle n'eut plus aucun mal, glorifiant auec tous les autres le grand merite du B. P.

Vn fils de François Hernandez de Paredes fut si viuement travaillé de quelques accez de fievre, qu'en peu de jours il en fut emporté au sentiment de tous ceux qui le virent. Le bruit de cette mort s'estant répandu dans le Bourg plusieurs de ses amis allerent chez luy pour consoler son Pere, & entr'autres le Gardien du Convent auquel François estoit fort affectionné. Ce Religieux voyant la désolation extréme où estoit cette maison promit aussitost d'aller dire la Messe, & offrir ses prieres à S. Pierre d'Alcantara pour la vie de cet enfant. Aprés qu'il l'eut achevée, il revint au méme lieu, & vit non sans admiration, que ses yeux qui auparauant estoient tout fermez s'estoient ouverts, & que commençant à se remuër il sembloit chercher sa nourrice, & sur le champ la fievre le quita.

Iean Fernandez natif d'Arroyo Cartagno, & vn fils de Jean d'Aguere d'Arenas reduits à d'aussi fâcheuses extremitez éprouverent les mémes effets de l'intercession du Saint, & ne furent pas moins auantageusement recompensez de leur confiance en ses puissans merites.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE III.

D'autres réduites à l'extrémité obtiennent leur guerison en invoquant le Saint.

VNe fille de Balthasar de Frias du Bourg d'Arenas tourmentée d'vne fievre qui luy ostoit si étrangement la respiration, qu'il sembloit à tout moment qu'elle allât expirer, épuisa la vertu des remedes, & la science des Medecins sans en retirer aucun soulagement; ce que voyant ceux-cy, ils dirent à Balthasar qu'il estoit impossible de sauver sa fille. *Dieu en soit loüé*, leur répondit-il, *ce que les hommes ne peuvent faire, les Saints le feront.* Il la fit porter à l'Eglise dans la Chapelle de S. Pierre où il fit dire vne Messe auec vne esperance comme infaillible de voir bien-tost cesser par son moyen le sujét de sa douleur. Ce qui arriua ainsi; car à proportion que la Messe s'auançoit la malade se trouvoit en meilleur estat; de sorte que lorsqu'elle fut achevée, elle se sentit parfaitement guerie, & s'en retourna au logis, de méme que si jamais elle n'eût souffert aucun mal; ce qui remplit d'étonnement les Medecins, & tous ceux qui auoient eu connoissance de sa maladie incurable.

Laurent Segovie jeune Docteur en Medecine demeurant à Tolede eut vne si terrible eschinancie, qu'il ne pouvoit ny parler, ny avaller. Ne rencontrant point de remede à son mal il se vit en tres peu de temps fort proche de la mort. Dans cette extremité il se ressouvint du seruiteur de Dieu P. d'Alcantara, auquel il fit quelques vœux en luy demandant la santé auec de grands sentimens de deuotion. On luy fit boire vn peu d'eau où l'on auoit fait tremper des reliques du Saint, & aussi-tost il fut guery.

Il arriua dans le Bourg de Sainte Croix, que Thomas Belaschez ayant esté durant quinze jours fortement persecuté d'vne fievre contagieuse, qui luy causoit diuers accidens mortels, tomba vn jour en presence des Medecins dans vne si furieuse foiblesse, que n'esperans plus rien de sa vie, ils ordonnerent, que sans aucun délay on luy fit donner ses sacremens. Lorsqu'ils les eut reçus, il promit d'aller au tombeau de S. Pierre, & sur le champ sa foiblesse, sa

Digitized by Google

fievre, auec tous ses autres accidens cesserent, & il ne sentit plus aucun mal.

Madame Isabelle de Caravagial d'Arenas fut vne fois accablée tout en méme temps d'vne fievre fort aiguë qui luy causoit des évanoüissemens, & des maux de cœur continuels, d'vn dégoût extréme, de tres violens délires, & d'autres accidens, qui firent qu'on luy donna l'Extreme-Onction, & que l'on n'attandoit plus que l'heure de sa mort. Son fils la voyant en cet estat s'approcha de son lit, & luy dit : *Madame, recommandez-vous de tout vostre cœur au B. Pierre d'Alcantara, ainsi que moy-méme je vous y ay recommandée, & accompagnez d'vne viue confiance en ses merites la priere que je luy ay faite pour le recouvrement de vostre santé.* Il n'eut pas plustost cessé de parler, que la malade s'endormit, & lors qu'elle s'éveilla, elle se trouva guerie & delivrée de tous ses maux. Ce qui fut vn sujét extraordinaire d'admiration non seulement aux Medecins ; mais encore à tous ceux du Bourg, lorsqu'ils sçeurent ce miracle.

Marie Velasquez du Bourg de Cuevas, & Dominique fils de Dominique Gonzalez du méme lieu furent aussi tous deux, quoyqu'en diuers temps miraculeusement gueris d'vne eschinancie tres perilleuse, qui estant jointe à vne ardente fievre les auroit mit hors d'estat d'en revenir, si les vœux qu'ils firent au serviteur de Dieu n'eussent esté exaucez.

Diegue Lopez d'Arenal malade d'vne fievre mortelle auec vn grand transport au cerueau; Madame Jerôme de Rios de la ville de Tolede deuenuë ethique par vne fievre continuë, qui aprés l'avoir presque toute devorée pendant deux ans, ne luy auoit plus laissé que quelques momens de vie; & Diegue Calvo de la méme ville couvert de pourpre, ensevely dans vne incurable lethargie, & par consequent abandonné des Medecins recouvrerent par miracles leur santé en beuvant de l'eau où l'on auoit mis des reliques du Saint; lesquelles estant aussi appliquées sur Madame Catherine Megia femme de Diegue Gimenez de Tolede la guerirent incontinent d'vne fievre pestilentielle, dont elle estoit preste de mourir.

Marie Romaine femme d'Alonso Gomez demeurant en vn lieu nommé S. Estienne eut vne enflure de vẽtre si prodigieuse, que ne pouvant resister dauantage aux douleurs qu'elle luy causoit, elle n'attendoit

Digitized by Google

n'attendoit plus que la mort. Son mary donc connoissant qu'il n'y auoit plus de ressource pour elle recourut au seruiteur de Dieu; ce qu'elle fit aussi de son costé auec beaucoup de deuotion & de foy. Elle voulut méme qu'on la conduisît au tombeau du S. Pere, où elle fit dire vne Messe pour sa guerison. Lorsqu'elle fut retournée en sa maison plus morte que viue, il luy suruint vn flux de sang en telle abondance qu'elle en éuanoüit : mais son mary, & les autres personnes, qui estoient presentes, inuoquerent de nouveau le B. P. & en méme temps elle reuint à soy, & fut parfaitement guerie.

Iean de Cepeda, & Catherine de Baldenebro pleuroient auec vne extréme desolation la perte prochaine d'vne petite fille nommée Marie âgée de deux ans ou enuiron, qui estoit à l'agonie. Sa mere dans l'excez de sa douleur fit vœu à S. Pierre d'Alcantara, que s'il procuroit le retour de la santé de sa fille, elle donneroit au Convent de S. André du Mont autant de bled qu'elle pesoit. Sa promesse fut aussi-tost suiuie de l'accomplissement de son souhait, cet enfant ouvrit les yeux, & la bouche, commença à manger, ce qu'elle n'auoit pu faire il y auoit deux jours, & enfin se leua en fort bonne santé. François Montere, & Catherine Pezel eurent aussi le méme bonheur, & sauverent par la protection du glorieux Pere vne fille de quatre ans, à qui les Medecins ne donnoient pas vn quart d'heure de vie.

Pierre Velaschez d'Arenas ayant esté sans cesse trauaillé durant huit jours d'vn cruel flux de sang, il deuint si foible qu'on n'attendoit plus que de le voir expirer. Comme il se ressouvint des miracles continuels qu'il plaisoit à N. S. d'operer par Saint Pierre d'Alcantara il enuoya demander au Gardien du Convent vn peu d'eau qui eût touché les reliques du seruiteur de Dieu. En méme temps qu'il en eut goûté tous ses maux cesserent, & le laisserent dans vne santé parfaite, il ne luy resta qu'vn peu de foiblesse, qui l'empescha à l'heure méme de se leuer; mais nonobstant cela il voulut aller à la Chapelle du S. P. où il fit vœu de donner tous les ans à manger à vn pauvre le jour de la mort du Saint; & aprés auoir fait vne longue oraison il voulut boire encore de cette eau miraculeuse, qui acheua de le guerir.

Il estoit mort à Madame Anne de Bazan Comtesse de Garzias quatre fils de suite dans l'acouchement. Comme elle se vit encore grosse

Digitized by Google

grosse elle fut sensiblement affligée de la peur qu'elle eut que cet enfant n'eût vne fin aussi malheureuse, que celle des premiers. Vn jour donc qu'elle estoit dans cette inquietude rendant visite à la Comtesse d'Oropese, elle luy déclara le sujet de son trouble, & de son chagrin ; mais elle luy conseilla de se confier à l'intercession du B. Pierre d'Alcantara, & de promettre par vœu quelque chose qui regardât le culte du seruiteur de Dieu. Cette Dame remercia la deuote Comtesse, & ayant executé l'auis qu'elle luy auoit donné elle accoucha heureusement d'vn fils qu'elle nomma Dominique Gaspard. Cet enfant ayant esté éleué jusques à l'âge de deux ans & quatre mois auec grand soin, & sans auoir de maux considerables fut inopinément surpris d'vne violente fievre, qui le reduisit à l'extremité. La Comtesse qui le vit abandonné des medecins se souuenant de la grace qu'elle auoit obtenüe à sa naissance par les merites du Saint, le conjura de la luy continuer pour sa conseruation. Elle alla ensuite à l'Eglise entendre la Messe où elle redoubla ses instances auprés du Saint. Peu de temps apres l'vn de ses domestiques luy vint dire que son enfant s'estoit endormy contre l'attente de tout le monde. Lorsqu'elle fut retournée chez elle il s'éueilla, & se trouua par miracle exemt de sa fievre, & de tous ses autres maux.

CHAPITRE IV.

Plusieurs personnes accablées de diuerses maladies en sont déliurées en beuuant de l'eau où l'on auoit mis des reliques du Saint.

MArie Mugnoz de Mombeltran auoit vne petite fille de huit mois toute couuerte de lepre de la moitié du corps en haut auec de certaines vessies, qui venant à creuer formoient de tres vilains vlceres, qui faisoient qu'on ne luy pouuoit mettre de chemise. Elle demeura seize jours dans ce miserable estat sans pouuoir estre soulagée par aucun remede. Enfin ses parens eurent recours à l'intercession de S. Pierre, lauerent cet enfant auec de l'eau où l'on auoit mis de ses reliques, & au méme instant par vn prodige nonpareil les croûtes des playes tomberent, la lepre commença

Digitized by Google

commenca à se secher, & cette petite creature fut si pleinement guerie, qu'il ne paroissoit pas méme sur sa peau la moindre marque de ses vlceres.

Pierre Sancez Vsero malade à la mort d'vne fievre maligne receut l'Extreme-Onction, & comme il estoit prest d'entrer en agonie tout d'vn coup sur le minuit il se reueilla comme d'vn profond assoupissement, & dit à son fils d'aller à l'heure méme demander aux Peres Déchaussez vn peu de leur eau miraculeuse. Le jeune homme y courut en diligence, & quoy que l'heure fût tres-incommode, & qu'il rencontrât les Religieux au chœur, il luy fut aisé d'obtenir ce qu'il souhaitoit. Estant retourné au logis il la donna à son Pere qui l'attendoit auec grande impatience. Il la but, & sur le champ il se sentit extrémement soulagé, la fievre le quita, & peu de jours apres il se leua dans vne parfaite santé.

Cecile Velaschez de Mombeltran eut pendant huit mois de certains maux aux yeux; qui luy broüilloient la veuë à vn tel point, qu'elle ne voyoit pas méme où mettre ses pieds pour marcher. Entendant dire que l'on auoit ouuert le tombeau du Saint Pere, elle se fit mener à cheual à l'Eglise, encore qu'il negeât tres abondamment. Comme elle fut là elle se laua les yeux auec de l'eau où il y auoit eu des reliques du seruiteur de Dieu, & trouuant le tombeau ouuert elle mit la teste dedans. Jncontinent elle recouura la veuë, & aprés auoir rendu de deuotes actions de graces au B. P. elle s'en retourna les yeux aussi clairs & aussi beaux, que si jamais elle n'y eût souffert de mal.

Isabelle Gonzalez d'Arenas, qui auoit entierement perdu la veüe en suite de quelques violentes douleurs; Barthelemy Garzia de S. Croix, qui estoit sourd dépuis long temps; Vn fils de Gilles Lopez de Mombeltran âgé de deux ans & demy à qui vne grande apostheme, qui luy estoit veniie à la jambe, causoit des maux effroyables; La femme de Pierre Rame d'Arenal qu'vne maladie du tout incurable tourmentoit il y auoit plusieurs années; Iean Fernandez Montero de Mombeltran trauaillé de vomissemens continuels, d'vn delire, de maux de cœur, & d'autres accidens mortels; & son fils qu'vne langueur extréme produite par vne fievre de six mois auoit presque reduit au dernier moment de sa vie; toutes ces personnes, dis-je, ayant inutilement employé tous les remedes humains éprouuerent la vertu miraculeuse que le Saint com-

Digitized by Google

muniquoit à l'eau où l'on trempoit ses reliques.

Isabelle Lopez bourgeoise d'Arenas s'estant apperceuë qu'vne certaine quantité d'huile qu'elle conservoit chez elle dans vn vase s'estoit corrompuë, & ayant inutilement essayé par diuers moyens de la rendre bonne à quelque chose, il luy vint dans la pensée que Saint Pierre d'Alcantara, qui par ses merites produisoit de si grandes choses, & en si grand nombre, pourroit bien aussi ne pas negliger les petites; la dessus elle jette dans le vase vn peu de cette eau touchée par les reliques du Saint, promettant de donner vne partie de cette huile aux Religieux pour l'vsage de la lampe, qui estoit allumée dans sa Chapelle, & à l'instant méme l'huile recouvra la couleur, & le goust qu'elle auoit entierement perdu.

Catherine Paceque d'Oropeze, vivement tourmentée d'vne fievre double-tierce accompagnée de plusieurs accidens fâcheux fut miraculeusement guerie par cette méme eau. Comme aussi Martin Salzede de Mombeltran, qui estant attaqué de semblables maux au lieu de prendre vne medecine qu'on luy venoit d'apporter, voulut boire de cette eau quelque resistence qu'on luy fit; prenant donc auec confiance le verre où on l'auoit mise, il dit: *Mon Saint protecteur Pierre d'Alcantara, benissez cette eau que je vas boire en vostre nom, & auec laquelle j'espere de me délivrer de mes longues & violentes infirmitez.* En méme temps le froid qui commençoit à le saisir s'arresta, & la fievre se dissipa non sans effrayer le Medecin, qui se trouva present. La méme chose arriua à vn fils de Madame Marie de la Fontaine, que le venin d'vne fievre pourprée estoit prest d'étouffer.

Vne fille de Marie Romaine, & d'Alphonse Gomez du bourg de S. Estienne eut à l'âge de douze ans vne fievre tres dangereuse. Vn jour qu'elle souffroit extrémement, sa mere qui l'entendoit pleurer luy dit comme par vne inspiration de Dieu; *Ma fille que voulez-vous de moy? Vous ne pouvez point guerir que par le secours du B. P. Pierre d'Alcantara, recommandez-vous à luy de tout vostre cœur.* Et luy ayant donné de cette eau merueilleuse elle la quita pour aller à ses autres petits enfans qui l'appelloient. Aprés que la malade en eut bu elle s'endormit, & connut à son reveil qu'elle estoit sans fievre, de quoy sa mere s'estant encore plus assurée, les Medecins & elle reconnurent sans hesiter, que S. Pierre d'Alcantara estoit l'autheur d'vn si grand miracle.

Il

Digitized by Google

Il suruint à Iean Martinez l'Epineuse du bourg d'Arenas vne grande inflammation au gozier auec vne apostheme au dedans qui luy causerent durant quatre jours de si terribles douleurs, & vne fievre continuë si violente, qu'il fut abandonné des Medecins, & reçut tous ses sacremens. Ainsi donc qu'il combattoit auec la mort il se souvint des miracles que Dieu faisoit tous les jours par l'intercession du B. P. il l'inuoqua affectueusement, & s'estant fait appliquer vn peu de l'eau de ses reliques sur la partie malade, l'apostheme creva, & il fut entierement délivré de la fievre. Iean de Medine demeurant au méme lieu obtint la méme grace, & fut délivré de la méme maniere d'vne dangereuse fievre continuë.

Iean Sancez de Mombeltran reçut vn coup de cousteau à la main, qui luy couppa l'artere & les nerfs; en sorte qu'aprés d'inutiles remedes Françoise Gomez sa femme, le voyant prest de mourir, sur ce qu'elle auoit ouy dire de la quantité de graces miraculeuses, que plusieurs personnes du bourg auoient reçües par l'intercession de S. Pierre d'Alcantara, elle fit vœu d'aller auec son mary au tombeau du serviteur de Dieu, si par sa faueur il en obtenoit sa guerison; elle prit aprés cela de cette eau, dont elle luy lava la main, & aussi-tost il commença à la remuër librement, sans que méme la cicatrice du coup y restât. Le bruit de ce miracle s'estant répandu dans le bourg il y redoubla la confiance, & la devotion que l'on auoit au S. Pere.

Dominique Ximenez de Mombeltran malade d'vne furieuse fievre continuë; Beatrice fille d'André Manso du méme Bourg acablé du méme mal; André Ximenez trauaillé d'vne dangereuse apostheme à la jambe; Iean de la Fontaine originaire de Tolede tourmenté d'vne fievre double-tierce tres-opiniâtre; Diegue Lopez barbier demeurant à Arenal affligé d'vne grande fievre auec vn transport au cerveau; Marie Xara brûlant aussi d'vne fievre tres ardente, furent parfaitement gueris en beuvant de cette méme eau où l'on auoit trempé des reliques de S. Pierre.

Alphonse d'Arias du Bourg d'Arenas estant en danger de sa vie à cause d'vne apostheme qui luy estoit venuë à la gorge, & luy causoit vne furieuse fievre, deux Freres Déchaussez vinrent chez luy pour demander l'aumône. Ceux-cy compatissans au mal d'Alphonse promirent de le recommander au glorieux P. Pierre

Digitized by Google

d'Alcantara & de luy envoyer vn peu d'eau sanctifiée par l'attouchement de ses reliques. A peine le malade en eut-il bû, qu'il s'endormit, & lorsqu'il s'éveilla il trouva que l'apostheme estoit crevée, & que ses douleurs & la fievre l'auoient quité.

CHAPITRE V.

Miracles arriuez au tombeau du Saint.

ALonse Sancez s'estant rompu l'os de la jambe par le milieu on luy fit tous les remedes possibles, qui bien loin de le soulager aigrirent dauantage son mal; car vn Chirurgien ignorant qui le voulut panser luy rompit encore l'os en vn autre endroit, si bien que ce pauvre homme ressentant des douleurs incroyables ne pouvoit souffrir qu'aucune personne l'approchât pour le traiter de peur qu'il ne luy arriuât encore pis. Or comme il se trouvoit ainsi abandonné, il entendit parler des secours miraculeux que recevoient de S. Pierre d'Alcantara ceux qui recouroient à luy dans leurs besoins, il conçut vne esperance extraordinaire d'obtenir par son intercession sa santé, que rien au monde n'estoit capable de luy rendre. C'est pourquoy il se fit vn jour conduire à son tombeau où il fut suiui d'vne grande troupe de gens par ce que ce jour-là il estoit feste. Lorsqu'il fut à l'Eglise il commença par entendre la Messe, ensuite de laquelle il se communia, & puis il alla au tombeau du glorieux Pere appuyé sur ceux qui le conduisoient. Il ne s'y fut pas plustost arresté, ainsi qu'il l'a rapporté luy-méme, qu'il sentit en son ame vne consolation excessiue, qui fut comme vn gage assuré de la grace qu'il deuoit recevoir peu de momens aprés; en presence de tout le monde il mit le pied à terre, & s'appuyant sur ses croces il se leva droit sur ses pieds; & comme il vit qu'il pouvoit demeurer librement en cette posture sans aucune douleur, il quita ceux qui le soûtenoient, & marcha tout seul au grand étonnement des assistans; il rendit ses actions de graces à N. S. & à son saint liberateur, & s'en rétourna au bourg sans aucun appuy, & parfaitement guery; Ceux qui l'accompagnoient par le chemin ne se lassant point d'admirer la puissance du serviteur de Dieu.

Leonore

Digitized by Google

Leonore Gonzales d'Arenas auoit esté pendant quelques années estropiée du bras & de l'épaule droite, en sorte qu'elle ne pouvoit lever ny remuër tant soit peu la main. Entendant raconter les merueilles qui se faisoient tous les jours au tombeau du B. P. elle eut vne viue confiance d'y ressentir aussi elle-méme les effets de l'intercession du Saint. Elle fit donc vœu d'aller à sa chapelle neuf jours de suite ; ce qu'ayant acompli, le dernier jour comme elle estoit devotement en oraison elle se prosterna contre le pavé d'où peu de temps aprés elle se releua miraculeusement guerie, & remüant son bras & sa main estropiée comme celle qui ne l'estoit point. Madame Louyse de Villagoa de Mombeltran, aprés auoir esté vne année sans se pouvoir tourner en aucune façon, fût fauorisée dans le méme lieu, d'vn semblable prodige ; Comme aussi vne autre Dame du Bourg d'Orniglio prés d'Arenas, qui estoit tellement estropiée des bras & des jambes, qu'elle ne pouvoit marcher, ny rien porter à sa bouche.

Thomas Rodriguez du Bourg d'Arenas, avoit vne si furieuse hernie des deux costez que les entrailles luy sortoient presque toutes avec des douleurs si étranges, qu'il ne cessoit point de crier, ny de se plaindre. Sa mere, qui estoit tres zelée pour le Convent des Peres Déchaussez, se resolut de le porter le mieux qu'elle pourroit au tombeau du seruiteur de Dieu, où à peine fut-il arriué, que ses entrailles reprirent leur place, & ses playes furent entierement gueries ; il s'en retourna à pied, & iamais il n'eût la moindre atteinte de ce mal.

Vne autre femme du méme lieu ayant vn fils nommé Balthazar Rodriguez trauaillé d'vn semblable mal ; mais si cruellement, que dans peu il devoit estre ouvert & taillé par les Chirurgiens, elle fit vœu de le mener pendant neuf iours à la Chapelle du B.P. ce qu'elle executa. Vn iour donc qu'elle balayoit l'Eglise pour s'exercer en quelqu'acte de pieté envers le serviteur de Dieu, par qui elle esperoit d'obtenir infailliblement la grace qu'elle desiroit, elle vit avec vne joye mélée d'étonnement son fils se lever du lieu où elle l'avoit mis auprés du tombeau, & courir librement par l'Eglise. En méme temps elle l'embrassa, & comme elle reconnût qu'il étoit entierement déliuré de son mal, elle s'écria ? *miracle*, *miracle* : & se prosterna devant le tombeau, elle ne pouvoit cesser de glorifier le Saint, & le remercier d'vn si grand bien-fait.

Digitized by Google

Il arriva il y a fort peu d'années qu'André Velez Maréchal demeurant au Bourg de Lanzaita distant de trois lieuës d'Arenas, eût de certains maux aux jambes, qui l'obligerent durant plus de sept mois de marcher toûjours avec des croces, & qui méme s'augmenterent dépuis à vn tel point qu'il fut contraint de demeurer au lit sans en pouvoir sortir. Or sa femme qui avoit reconnu l'inutilité des remedes humains fut inspirée d'employer ceux du Ciel, & sur les prodiges qu'elle avoit oüy dire de S. Pierre elle fit vœu d'aller à son tombeau. André s'engagea aussi à la méme chose, & sans differer monta à cheval, non sans danger, avec quelques vns de ses amis qui le soûtenoient de part & d'autre, & alla à l'Eglise de S. André, où ceux qui l'avoient acompagné le conduisirent au tombeau du B.P. aprés qu'il eut entendu la Messe, & qu'il se fut confessé, & communié, il implora deuotement le secours du Saint. Ainsi qu'il estoit en priere il sentit ses jambes se fortifier, & par vne merveille qui surprit tous les assistans il se leva sur ses pieds sain & joyeux, & commença à marcher sans peine par l'Eglise. Il laissa donc ses croces suspenduës dans la Chapelle du S. Pere, s'en retourna à pied à Arenas, & delà chez luy publiant par tout sa miraculeuse delivrance, & les loüanges de son bienfacteur.

Elizabeth Morena femme de Iulien Garzia du Bourg d'Alcolée dans le Diocese de Tolede ayant souffert durant six ans des douleurs effroyables en vrinant, sans y pouvoir trouver de remedes, fut vn iour conseillée par l'vne de ses amies d'inuoquer le Glorieux Pere & de se servir de l'huile de la lampe, qui éclairoit deuant son tombeau; ce qu'elle fit en recitant trois fois le *Credo*, & promettant par vœu d'aller les pieds nuds à sa Chapelle, & d'y faire dire vne Messe. La matinée suiuante elle ne souffrit aucune douleur, & le lendemain aprés auoir versé grande quantité de sang, elle jetta vne pierre de la grosseur d'vn œuf d'oye, qui pesoit demy-livre. L'ayant prise entre ses mains elle courut sur sa porte faisant des cris de joye, & racontant à ses voisins le miracle que S. Pierre d'Alcantara auoit fait en elle. Ce qu'il y eut de plus étonnant, fut ce que les Chirurgiens attesterent, sçauoir qu'il estoit humainement impossible qu'vne telle pierre sortir de cette maniere, & qu'il y auoit en cela quelque chose, qui passoit les forces & le cours ordinaire de la nature; d'où l'on fut encore plus fortement convaincu de la guerison merueilleuse de cette femme,

qui

Digitized by Google

qui s'aquita promtement de son vœu, & dépuis ne se ressentit jamais de cette incommodité.

Anne fille de Iean de Medrano, & d'Antoine d'Herruz originaires d'Arenas reduite à l'extremité par vne eschinantie, dont il mouroit cette année là grand nombre de personnes; Marie Martinez femme de Simon Gomez du village de Parra tourmentée dépuis seize ans de certains vlceres puants, & douloureux, qui luy estoient venus à vne jambe; Catherine Saravia d'Arenas affligée d'vne cruelle sciatique; Marie Martin fille de Christophle Martin, & de Marie Sancez du bourg d'Arenal sujette dépuis plus d'vn an à vne melancholie si noire & si extrauagante que l'on jugeoit par ce qu'on luy voyoit faire qu'elle estoit possedée; Françoise Martinez de Mombeltran persecutée d'vne excessiue douleur que luy causoit vne dislocation d'os dans vn pied, qui la rendoit boiteuse; Catherine Blaschez d'Arenas, qui dépuis trois ans ne sortoit point du lit pour ne pouvoir remuër ny pieds ny mains; Marie Gonzalez du méme lieu accablée dépuis plus de dix huit mois d'vne extraordinaire fievre double quarte; Catherine Velaschez de Mombeltran desesperée de pouvoir guerir d'vn mal qu'il y auoit trois ans qu'elle souffroit à vne jambe, dont elle ne s'aidoit en aucune maniere. Vn jeune homme des enuirons du méme lieu estropié des deux jambes, & ne marchant qu'auec des croces, reçurent tous au tombeau du glorieux Pere le fruit du leur confiance en ses merites.

Marie Nugnez femme de Iean Sancez Serrano demeurant à la Parre obtint aussi au méme lieu la santé de son fils effroyablement incommodé d'vne hernie. Pour marque de sa reconnoissance elle porta à la Chapelle du Saint vn cierge de la grosseur de son enfant. Marie Lopez de S. Estienne y guerit de méme d'vne fievre continuë, qui luy produisoit des oppilations si excessiues que l'on désesperoit de sa vie. Comme aussi Sebastien Garzia de la Parre, qui auoit vne ardente fievre acompagné de tres fâcheux accidens.

Alonze Mugnoz du bourg de Sainte Croix homme extrémement robuste portant vn jour entre ses bras le poids de cent quatre vingt livres fut inopinément surpris d'vne douleur à la jambe gauche, qui s'augmentant de plus en plus il pria quelques personnes de le conduire à sa maison où il se mit au lit, & y demeura plus de vingt jours auec des inquietudes & des convulsions effroyables.

Enfin

Enfin il prit le dessein de recourir aux remedes du Ciel inuoquant particulierement le B. P. d'Alcantara, auquel il s'obligea par vœu de visiter son tombeau, & de suspendre dans sa Chapelle vne jambe de cire. Incontinent aprés toutes ces douleurs s'assoupirent; aussi-tost il appella son frere pour luy donner ses habits, il se leva, & s'en alla à cheval à l'Eglise des Freres Déchaussez pour rendre son vœu. Il n'eut pas fait deux milles qu'il voulut descendre de cheval, disant qu'il auoit assez de force & de vigueur pour s'en passer; ainsi il fit à pied le reste du chemin laissant tout le monde dans la surprise d'vne si soudaine guerison.

Dans le bourg de Mombeltran il arriua que Marie Sancez fut viuement affligée d'vne continuelle douleur à la mamelle gauche; en sorte que les Chirurgiens apprehendoient fort que le mal venant à s'augmenter il ne s'y formât vn Cancer. Vn si grand peril luy fit naître la pensée de conjurer auec vne extréme ferveur d'esprit le serviteur de Dieu de vouloir interceder pour elle auprés de N. S. afin qu'il luy rendît la santé promettant en action de graces d'aller visiter son tombeau. Elle n'eut pas plustost fait ce vœu, qu'elle se trouva pleinement délivrée de sa peine presente, & d'vne plus mortelle qu'elle craignoit à l'auenir.

Iean Garzias Ramos d'Arenas fendant du bois auec vne hache se frappa dangereusement à vn pied; mais le recours qu'il eut au Saint, & le vœu qu'il fit d'aller à son tombeau non seulement arresta la vehemence de sa douleur, mais guerit si bien sa blessure qu'il n'y paroissoit pas la moindre cicatrice; ce qui n'arriua pas sans remplir d'admiration & d'effroy le Medecin qui le panſoit, lequel l'auoit déja condamné à mourir de ce coup.

Marie Gimenez femme de Hernando Blasquez se blessa si furieusement qu'elle manqua d'en mourir. Vne fois qu'elle crioit plus fort qu'à l'ordinaire dans l'excez de sa douleur, vn Pere Déchaussé, qui estoit venu chez elle demander l'aumône, l'entendant luy conseilla d'invoquer le B. P. de faire vœu d'aller à sa Chapelle, & d'y porter les marques de la grace reçuë. Cette femme luy obeït, elle se fit mener au tombeau du seruiteur de Dieu, & aussi-tost elle se vit exemte de tous ses maux.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Le cordon de Saint Pierre fait grande quantité de miracles.

D. Thomas Lopez Gouverneur d'Arenas estant malade d'vne hidropisie, qui luy auoit fait venir au costé gauche de l'estomac vne apostheme d'vne grosseur démesurée, dont il estoit tourmenté sans relasche, la violence & l'opiniâtreté de ce mal obligerent les Medecins de luy declarer, qu'il n'y auoit nulle esperance de pouvoir luy sauver la vie. Alors se tournant vers sa femme il luy dit : *Puis donc qu'il n'y a plus de remede, il faut se resoudre à mourir.* Cette Dame l'exhorta à auoir confiance aux merites de Saint Pierre d'Alcantara, recourant à luy auec des sentimens particuliers de devotion ; & pour cet effet ils demanderent auec de grandes instances le cordon miraculeux du B. P. A peine la relique fut-elle arriuée, & la luy eut-on appliquée sur la partie malade, qu'il commença à prendre de la nourriture, quoyqu'auparauant il eût vn extréme dégoût, & peu de temps aprés il se trouva entierement quite de tous ses maux.

La méme relique dissipa miraculeusement vne si furieuse eresipelle qu'Isabelle Gonzalez d'Arenas auoit au visage auec vne telle enflure, que pendant huit jours elle estoit deuenuë comme aveugle; guerit presqu'en vn instant d'vne fievre mortelle Rodrigue Arias Godinez homme de qualité du méme lieu; fit acoucher heureusement Petronille du Vaglie demeurant au méme bourg, laquelle tout le monde auoit abandonnée ; sauva la vie à Grace de Villalobos femme de Pierre Gomez Macotela d'Arenas, qui ne pouvoit acoucher ; procura la méme grace à Madeleine Florez femme de François Gomez, qui estoit dans le méme peril, & ensuite acoucha de deux fils auec vn merueilleux bonheur ; & à Madame Beatrice d'Olmedo femme de Iean Xubera d'Arenas, laquelle estoit aussi reduite à l'extrémité par les trauaux de l'enfantement.

Marie Blasquez femme de Iean Gonzalez d'Arenas se trouvant au méme estat, les Medecins conclurent qu'il la falloit ouvrir. Ce qu'ayant entendu François Ximenez, qui se trouva present, dit que si on luy auoit apporté le cordon du B. P. Pierre d'Alcantara on obtiendroit assurement sa delivrance, & allegua l'exemple

Digitized by Google

de plusieurs autres femmes à qui de semblables faueurs auoient esté acordées par les merites du seruiteur de Dieu. Il alla donc au Convent des Déchaussez, qui luy ayant confié la relique, il la vint mettre sur cette pauvre femme, laquelle dans le méme instant mit au monde vn fils en vie, & se portant bien. Ce qui donna vn étonnement extraordinaire à ceux qui furent témoins de cette merueille. Cette méme femme éprouva encore vne fois dans vne méme rencontre l'assistance du glorieux Pere.

Vne fille d'Antoine Gonzalez d'Arenas surprise d'vn mal inconnu, qui luy fit perdre la parole, & luy causa vne palpitation étrange dans tous les membres de son corps; François Lopez de Priçon du méme bourg trauaillé d'vne terrible esquinantie, qui l'empeschoit de parler & de manger. Le Docteur Laurent Pinel de Sossa Medecin d'Arenas estant en danger de perdre la vie à cause d'vne apostheme qui luy estoit venuë dans le gosier; Madame Catherine de Medrano demeurant au méme lieu excessiuement tourmentée pendant trois mois entiers d'vn mal de dents auec vne inflammation furieuse au visage, & particulierement aux yeux, & Mc. Ieanne d'Avila acablée d'vne fievre, qui ne sembloit ne luy laisser plus que quelques heures de vie, recouvrerent tous vne pleine santé par l'attouchement du cordon du B. P.

Cette pretieuse relique fit encore cesser la fievre continuë qui deuoroit sans y pouvoir apporter de remede la fille de Barthelemy Sancez, & d'Anne Gonzalez; delivra Pierre Velez demeurant à Cuevas d'vne fievre double-tierce, dont les accez le jettoient en de si furieux délires, que si on ne l'eût retenu dans son lit auec beaucoup de violence il seroit sorty tout nud de la maison, & se seroit exposé à beaucoup de danger; retira, pour ainsi dire, des bras de la mort Louïs de Frias du bourg d'Arenas, qui estoit attaqué d'vne violente fievre pourprée; & facilita par vn effet de sa puissance miraculeuse l'acouchement de Marie Lopez femme de Diegue Gomez d'Arenas, & de Catherine Ramos femme de Iean Ramos, qui demeura vingt trois heures entieres entre les mains de la sage femme auec des douleurs inexplicables.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Effets prodigieux des reliques du Saint, & du bois du figuier auquel il auoit changé son baston.

IEan Velaschez du bourg de Sainte Croix eut durant plus de six mois vne taye sur les yeux, qui les luy auoit tellement obscurcis, qu'il ne voyoit presque rien du tout ; & comme il n'y trouvoit aucun remede il recourut au S. Pere, & promettant de reciter tous les matins vn Pater, & vn Ave, il se toucha les yeux de ses reliques & aussi-tost la taye tomba, & sa veuë deuint aussi libre, & aussi nette, que si jamais il n'eût souffert de mal en cette partie.

L'an 1628. Françoise Ponze femme de Iean Ximenez du bourg d'Algarovillas ayant vne fievre maligne accompagnée d'accidens mortels fit tremper dans de l'eau vn morceau de bois du figuier, qui s'estoit formé du baston, que le B. P. auoit planté luy-méme dans le Convent du Pedrose, & la bût ensuite auec beaucoup de foy & de devotion, & à l'heure méme tous ses maux cesserent. Bien dauantage ce morceau de bois, qui estoit sec il y auoit plusieurs années fut trouvé tout verd, & plein de suc, lorsqu'on le retira de cette eau, de telle sorte qu'il commença à pousser vn bouton semblable à ceux des figuiers. Cette méme eau produisit encore en d'autres personnes des effets toutafait miraculeux.

François, & Aloïse Centeno bourgeois de Tolede furent attaquez d'vne fievre pestilentielle, qui dans peu de jours les reduisit à l'extremité. Ainsi donc qu'aprés auoir reçu tous leurs Sacremens, & congedié les Medecins ils n'attandoient plus que l'heure de leur mort, le Gardien du Convent des Peres Déchaussez, qui auoit sur luy vn morceau du baston, qui auoit esté au B. P. entra dans la chambre, & les en toucha l'vn & l'autre, les exhortant en méme temps à auoir grande confiance à ses merites; ensuite il mit cette méme relique dans de l'eau qu'il donna à boire à ces malades. Ce fut vne chose prodigieuse, qu'au méme instant tous deux furent absolument exemts de fievre ; ceux qui se trouverent presens glorifians de toutes leurs forces la puissance du Saint. Cette méme

Digitized by Google

Aloise fut encore vne autre fois guerie par l'attouchement de la méme relique d'vne inflammation à la gorge, qui ne luy donnoit aucun repos; comme aussi Martin l'Epine d'vne violente douleur de costé, sur lequel son frere le voyât en peril appliqua vn morceau des reliques du Saint, qu'il portoit toûjours sur luy.

Il vint à Catherine Rodriguez demeurant à Guisando vne si terrible apostheme, qu'elle s'estendoit dépuis le costé jusqu'au dessous du bras. Les chirurgiens n'y trouuant aucun remede que d'en faire l'ouuerture prirent jour pour cette operation; mais comme ils se mettoient en deuoir de la faire, cette femme épouuentée à la veüe des instrumens & des fers dont il falloit se seruir, sortit du lit auec impetuosité & se prosternant en terre s'écria; *O Saint Pierre d'Alcantara je m'adresse à vous! secourez moy dans mon pressant besoin, & faites moy la grace que je ne sois point touchée de tous ces ferremens.* Ensuite de cette priere elle mit sur son mal la relique du Saint, & incontinent aprés l'apostheme s'ouurit d'elle-méme, & il en sortit deux gros morceaux de chair pourrie; peu de temps aprés elle fut rétablie dans vne santé parfaite.

Marie de S. Ioseph du Tiers Ordre de S. François originaire de Valence d'Alcantara auoit vn baston fort menu, & seulement d'vn pied de long, du figuier miraculeux, dont nous auons souuent parlé, qu'elle voulut faire planter dans son jardin. Celuy qu'elle en pria luy representa en vain qu'vn morceau de bois si sec & si mince ne pouuoit faire nul effet, d'autant moins encore que l'on estoit en hyuer, & que le froid estoit extrémement rigoureux; elle ne cessa point pour cela de l'en presser, luy disant qu'elle esperoit qu'assurément il en naîtroit vn figuier semblable à celuy qui auoit serui de baston au Glorieux Pere. Enfin il le planta, & le mois de Mars suiuant le baston poussa des feüilles, & deuint comme les autres figuiers. On le transplanta ensuite au conuent des Déchaussez où ses fruits par vne benediction de Dieu toute particuliere produisent continuellement des biens miraculeux.

Le baston du Saint Pere appliqué sur la main de Mere Marie Aluarez de Sotto femme de Simon Guttierez de Mombeltran la guerit d'vne tres dangereuse blessure; comme aussi D. Rodrigo de Mendoza & Sandoual Duc de l'Infantade fut par le méme remede merueilleusement déliuré d'vn abcez gros comme vn œuf, qui luy estoit venu dans l'oreille, & luy causoit des maux insupportables,

Digitized by Google

bles. La femme de Jean Ximenez Nieto demeurant à Horniglio, & l'vn de ses fils âgé de six ans perdirent la fievre tierce en beuuant de l'eau où il y auoit eu des reliques du Saint. De méme Isabelle Gomez femme de Pierre Ximenez d'Arenas accablée d'vne fievre continüe, qui l'auoit reduite à ne pouuoir se remüer dans son lit de quelque maniere que ce fût pendant deux mois entiers; La femme d'vn des principaux gentilshommes de Castille malade à mourir d'vne inflammation de gorge; Christofle Martin Salzedo de Mombeltran trauaillé de furieuses douleurs par tout son corps; Iean de Leganez religieux du Conuent de S. André; & enfin l Marquise de Malpic preste à perdre la vie à cause d'vn vlcere effroyable qui luy estoit venu dans le gosier, éprouuerent la vertu des reliques du B.P. lesquelles n'estans que simplement appliquées sur leurs maux les en guerirent, & les retablirent dans leur premiere santé.

CHAPITRE VIII.

Guerisons miraculeuses obtenües par l'intercession du Saint.

MAdame Mentia Daza estant vivement tourmentée d'vne excessiue douleur de costé, il arriua qu'vn jour son mary lisant la vie du seruiteur de Dieu, conçut par le nombre des miracles, que N. S. operoit par l'intercession du B. P. l'esperance d'en obtenir la guerison de sa femme. Aussi-tost il se mit à genoux, & supplia le Saint d'estre son auocat auprés de sa Diuine Majesté; à l'heure méme la malade s'endormit, & à son réueil se trouua parfaitement guerie.

Pierre Hernandez d'Hemera du Bourg de Candelera estant vn jour allé gagner le Iubilé à l'Eglise du Rosaire des R.P. Déchaussez les entrailles luy tomberent par l'ouuerture d'vne hernie furieuse, dont il estoit tourmenté, de sorte qu'il demeura estendu par terre sans se pouuoir remüer, & souffrant des douleurs incroyables. Dans cet e stat il recourut auec vne foy viue à linterceſſion de S. Pierre & aprés vne courte priere qu'il fit il se leua tout debout sans sentir aucun mal, & entierement guery. Vne fille de Mere Catherine

Digitized by Google

de Baldenebre du bourg d'Arenas cruellement trauaillée de la méme infirmité aprés auoir épuisé toutes sortes de remedes, n'en trouua point de plus assuré, que l'intercession du B. P. qui luy rendit vne pleine santé.

Iean Blaschez d'Arenas estant vn jour monté sur vn chatagnier, la branche qui estoit sous ses pieds se rompit, & il tomba sur vn tas de grosses pierres, qui estoient prés de cet arbre, où il se blessa dangereusement. Ses compagnons, qui le croyoient mort y estant acourus, ils le trouuerent qui s'estoit leué de luy-méme. Alors il leur dit qu'en tombant il auoit appellé à son secours Saint Pierre d'Alcantara, & en méme temps les pria d'aller auec luy à sa Chapelle pour luy rendre ses actions de graces de sa protection. La méme chose arriua à Iean Ximenez, qui estant monté sur vn arbre pour en coupper quelques branches tomba de fort haut, & en tombant s'écria, *Saint Pierre aidez moy*; En suite de quoy au lieu de se mettre en mille pieces sur de certains cailloux, qui estoient sous l'arbre il se trouva sur ses pieds.

Vn fils de Louïs Gomez, & de Marie Lopez d'Arenas ne pouvant rencontrer de remedes pour se soulager des douleurs que luy causoit vne blessure qu'il auoit reçuë, à la jambe, qu'en la faisant ouvrir, sa mere toute désolée implora l'assistance de S. Pierre, & promit de porter à son tombeau vne jambe de cire, & d'aller à sa Chapelle trois Vendredis de suite. Vn moment aprés elle alla voir son fils, dont l'apostheme s'estoit creuée d'elle-méme. Incontinent il se leua, & alla auec sa mere acomplir son vœu au tombeau du seruiteur de Dieu.

François Gomez Guadelupe de Monbeltran estant vn jour comme desesperé d'vn furieux mal de dent alla à l'Eglise de Nostre Dame, où il passa tout le jour & toute la nuit sans pouvoir estre soulagé. Enfin se souvenant des insignes miracles, qui rendoient si celebre le nom du B. P. il dit en éleuant les yeux au Ciel: *O S. P. d'Alcantara priez pour moy?* Il n'eut pas si-tost cessé de parler, qu'il jetta par la bouche vne prodigieuse quantité de sang, & s'en retourna chez luy sans aucun mal.

Cet illustre & puissant seruiteur de Dieu guerit encore de la pierre vn fils de Marie Blasquez âgé d'onze ans, dont il y en auoit six qu'il souffroit des maux désesperez; obtint de N.S. la guerison de François Martinez d'Arenas sur le point que les Chirurgiens estoient

Digitized by Google

estoient prests de luy couper vn doigt de la main gauche; délivra vne fille d'Isabelle Gonzalez d'Arenas d'vne tres ardente fievre, qui entr'autres accidens luy donnoit vn dégoust extraordinaire pour toutes sortes de viandes ; guerit Jeronime Garzia fille de Iean Sancez Garzia, & Catherine Blaschez d'vn chancre incurable, qui luy auoit rongé presque toutes les machoires au dedans de la bouche;& rendit la santé à D.François fils de D.Iean Benegasi d'Arenas, qui à l'âge de quatre ans eut vne méme maladie, dont il estoit humainement impossible qu'il échappât.

Catherine d'Atienza du méme lieu estant arrestée au lit par vne mortelle fievre continuë fut vn jour surprise d'vn tres-grand délire. Son frere suruint dans ce moment, & profitant des bons interualles qu'elle auoit de temps en temps, il l'exhorta à reclamer le glorieux Pere Pierre d'Alcantara, l'animant à la confiance qu'il la sollicitoit d'auoir en ses merites par le secours qu'vn autre de ses freres, & luy-méme en auoit reçu plusieurs fois en de tres perilleuses maladies. *Nostre Seigneur exauce vos prieres*, répartit la malade; & inuoquant le secours du seruiteur de Dieu, elle fit vœu de jeûner trois Vendredis, & d'aller à son tombeau. Le lendemain elle se trouva saine, & sans fievre, au grand étonnement de tous ceux, qui l'auoient veuë dans vne pareille extremité.

CHAPITRE IX.

Miracles arrivez par le moyen des vœux faits à Saint Pierre.

Pierre Sancez du Bourg de la Parre eut vne maladie, dont il demeura estropié des pieds & des mains d'vne si étrange maniere, qu'il fut contraint de demeurer l'espace de plusieurs mois dans le lit sans s'y pouvoir remuër. Se souvenant vn jour des miracles, que Dieu daignoit operer par l'intercession de S. Pierre d'Alcantara, il l'inuoqua auec beaucoup de foy, & de deuotion, & fit vœu d'aller visiter son tombeau. Dans ce méme instant il se sentit entierement guery, se leua de son lit, commença à se seruir de ses pieds, & de ses mains, comme si jamais il n'y eût souffert de mal, & deux jours aprés il alla de luy-méme à pieds sans

Digitized by Google

ſans l'aide d'aucune perſonne accomplir ſa promeſſe au Convent de S. André.

Eliſabeth de Fonſeque de Madrid trauaillée d'vne mortelle palpitation de cœur, qui la ſaiſiſſoit ſept ou huit fois le jour; Catherine de Strada d'Arenas acablée d'vne ardente fievre mélée de pourpre, qui durant vingt jours l'auoit tellement déuorée, & conſumée, qu'on perdit toute eſperance de luy pouvoir ſauver la vie; Gabriel Lopez ſoudainement attaqué d'vne violente douleur de coſté, & d'vne furieuſe enflure à l'aine, qui l'empeſchoit de prendre aucun repos, & ne diminuoit point quelque remede qu'on luy fit; Vn fils de Marie Rodriguez de Mombeltran âgé d'environ ſept ans malade d'vne fievre peſtilentielle auec de ſintômes preſqu'irremediables, & pour ce ſujét abandonné des Medecins; Mr. Aloiſe de Vigliagra demeurant dans le méme lieu de Mombeltran, perſecutée pendant plus de dix-huit mois d'vne fievre quarte, dont, quoy qu'elle eût pû faire, elle n'auoit point eſté ſoulagée; Vn fils de Marie de Flores eſtant à l'âge de deux ans tourmenté d'vne grande fievre continuë, qui luy dura pendant huit mois; François Nietto de Guiſando reduit à l'extremité par vn gros charbon qui luy eſtoit venu à vn œil; Iean Sanchez Vachero du méme lieu, eſtant vn ſoir, qu'il ſe chauffoit auec ſa femme & ſes enfans, ſurpris de quelques douleurs ſi aiguës, qu'il en tomba dans vn évanoüiſſement où il ſe debattoit d'vne pitoyable maniere; Toutes ces perſonnes, dis-je, recouvrerent leur ſanté par le moyen des vœux qu'ils firent eux-mémes, ou leurs parens, & leurs amis pour eux à S. Pierre d'Alcantara.

Le ſeruiteur de Dieu obtint auſſi la méme grace pour Vrſule Gomez, dont le fils auoit depuis trois mois entiers vne fievre continuë; dont rien ne le pouvoit guerir; pour vn fils de Pierre Ximenez âgé de dix-huit ans, qui auoit des douleurs de teſte ſi cruelles, qu'il ne pouvoit dormir en aucune façon; pour Diegue Sancez d'Arenal, qui enſuite d'vne fievre continuë de vingt cinq jours eut vne fievre quarte tres dangereuſe; pour Iean Martinez Cavezudo d'Arenas, qui eſtoit arreſté au lit il y auoit plus d'vn an par vne eſpece de paraliſie, qui l'auoit perclus de toute la moitié du corps en haut; pour vn fils de Thomas Velaſchez, & de Marie Gomez, lequel eſtoit tourmenté d'vne hernie des deux coſtez, qui durant quatre ans luy auoit fait endurer des maux épouventables; pour

Baptiſte

Digitized by Google

Baptiste Martinez de Gusando à qui vne fievre continuë de trois mois venant vn jour à s'augmenter auec des accidens furieux auoit osté la parole, & fermé la bouche en sorte qu'on ne luy pouvoit donner aucune nourriture; pour Baptiste Mugnoz d'Arenas, qui souffroit des douleurs insupportables d'vne enflure, qui luy estoit venuë en quelques parties du corps auec vne fievre tres ardente; pour Marie Ximenez à qui des douleurs extremes, qui l'acabloient il y auoit trois mois entiers, n'auoient pas méme laissé la force de se tourner toute seule dans son lit; Et enfin pour Marie Gonzalez d'Arenas, qui dépuis douze ans estoit sans discontinuation trauaillée d'vne certaine palpitation de cœur, qui trois ou quatre fois le jour la priuoit de tout sentiment, & luy causoit des maux excessifs.

CHAPITRE X.

Quantité de personnes ayant recours au Saint auec beaucoup de confiance & le Saint luy-méme leur apparoissant, elles sont délivrées de plusieurs infirmitez tres dangereuses.

MArie Velaschez eut vne fievre contagieuse si terrible que les Medecins desespererent de sa vie. Elle n'eut pas plustost reçu ses sacremens, qu'elle entra en agonie. Or ainsi que l'on faisoit la recommandation de l'ame, tout d'vn coup elle se leua de son lit, & par vn prodige étonnant dit à tous ceux qui estoient auprés d'elle de s'aller reposer, par ce que par la misericorde de N.S. & les merites de S. Pierre d'Alcantara elle estoit entierement guerie, & quite de tous ses maux. On luy demanda de quelle maniere la chose s'estoit passée; elle répondit que comme elle estoit à l'agonie, elle interceda dans le fond de son cœur le S. Pere, qui luy estant apparu, luy remplit la bouche, que la soif qu'elle souffroit luy auoit étrangement desséchée, d'vne eau toute miraculeuse, qui sur le champ luy auoit rendu la santé. On appella les Medecins qui reconnurent encore plus clairement la verité de la chose; & ainsi ils rendirent tous ensemble graces à N. S. qui faisoit tant de merueilles en faueur de son seruiteur.

Catherine Rodriguez d'Arenas, estoit fort tourmentée d'vne

Digitized by Google

enflure, & de quelques vlceres au gosier, qui l'empêchoient de dormir & de manger. Vne nuit ses douleurs venans à s'augmenter tout le monde de la maison acourut pour la secourir : mais tous les remedes qu'on y employa ne firent aucun effet. Alors cette Dame dit qu'on la laissât seule ; aprés quoy elle commença à invoquer S. Pierre auec beaucoup de ferveur, & luy demander humblement sa guerison. Quand elle eut achevé sa priere elle s'endormit, & il luy sembla de voir dans sa chambre vne clarté extraordinaire au milieu de laquelle estoit S. Pierre d'Alcantara auec S. François. Il luy demanda ce qu'elle souhaitoit de luy, & luy ayant répondu que c'estoit la santé, il luy dit : Demandez la à S. François, il l'obtiendra certainement de N. S. Ce qui arriua à l'instant méme, & elle se trouva toutafait guerie contre l'attente de tous ceux, qui peu de temps auparauant l'auoient laissée comme morte.

François Gomez demeurant au bourg de S. Croix dans le dioceze d'Auila souffrant dépuis quatre ans des tourmens horribles, qui luy estoient causez par vne retention d'vrine, Isabelle Lopez sa tante compatissant à l'estat où elle le voyoit réduit, le recommanda tres particulierement au Saint, & fit vœu que si par son moyen il recouuroit sa santé il iroit visiter l'vne de ses images, ou sa chapelle. S'en estant retournée en sa maison, elle trouua son neueu exemt de douleur, & parfaitement guery de son infirmité.

Madame Claire Centuriona Marquise de Monaster ayant esté six ans sans auoir d'enfans à cause d'vne certaine infirmité que tout le monde estimoit incurable, elle fut vne fois au tombeau du Saint où elle fit vne neuvaine. Peu de jours aprés la grace qu'elle y auoit demandée luy fut acordée, & dans son temps elle acoucha d'vne fille, qui fut la Marquise de Monaster, laquelle en reconnoissance d'vne si grande faueur fut toûjours appellée la fille de S. Pierre d'Alcantara.

Deux personnes considerables par leur naissance, & par leurs grands biens Iean de la Puente, & Angele de Palatios demeurant au Bourg de Corral d'Almaguer, ne pouvant auoir d'enfans firent vœu de bastir vn autel à l'honneur du S. P. s'il leur obtenoit vn fils ; ce qui ne fut pas plustost executé, que cette Dame devint grosse, & ensuite mit au monde vn fils, que l'on nomma Pierre, lequel est encore en vie.

D.

Digitized by Google

D. François Gratiano Secretaire des langues de Sa Majesté Catholique fut vne fois miraculeusement guery par l'intercession du Saint, au quel il auoit eu recours dans vne espece d'apoplexie, dont il auoitesté soudainement attaqué.

Iean Rodriguez Montesinos natif d'Arenas allant au mois de Decembre au port que l'on appelle d'Arenas, souffrit des maux furieux de la nege, du vent, & du broüillas. Comme il fut arriué à demy-mort à la cime de ce port, il luy fut impossible d'auancer, ou de retourner en arriere à cause de la grande quantité de nege, qui depuis trois mois auoit bouché ce passage. Dans cette extremité il conjura le Saint, qui estoit l'vn de ses singuliers protecteurs, de le délivrer de ce danger ; & à l'heure méme il apperçut le glorieux Pere, qui luy seruant de guide luy ouvroit luy-méme dans la nege vn chemin par où il pût passer, & durant tout ce temps-là il ne fut nullement incommodé de l'épaisseur du broüillas, ny tourmenté de l'impetuosité du vent. Il luy rendit ensuite les actions de graces que meritoit vn si grand bienfait.

Ioseph de Salamanque servante de D. Alonse de Montalve originaire d'Arenal dans le Dioceze d'Auila ayant de certains maux à vne main que nulle chose au monde ne pouvoit guerir, son maître, qui auoit vne deuotion tres particuliere à S. Pierre la luy recommanda, & dans ce méme moment cette femme recouvra la santé, & pour marque de sa reconnoissance elle enuoya vne main de cire à la Chapelle du Saint dans l'Eglise de Saint Gilles de Madrid.

Les habitans d'Arenas se trouvans dans vne désolation extreme de ce qu'vne violente pluye, qui ne discontinuoit point de tomber il y auoit cinquante jours, les empeschoit de trauailler à la terre, & méme de sortir de leurs maisons pour faire leurs autres affaires, le conseil s'assembla, & l'on resolut de faire vne procession, & d'y porter le corps de S. Pierre. Si-tost que cette pretieuse relique parut dans la ruë les nuées se dissiperent, & l'on vit le Soleil, dont la lumiere rejoüit exrraordinairement tout ce peuple, & le confirma de plus en plus dans la confiance qu'il auoit en son saint protecteur.

Il y auoit dans la ville de Tolede vn nommé Diegue Calvo qu'vne fievre contagieuse auoit réduit à l'extremité. Comme l'on estoit sur le point de faire la recommandation de l'ame, le Gardien

Digitized by Google

du Convent des Peres déchaussez le vint voir, & mit entre les mains de ce malade des reliques du B. P. qu'il portoit sur soy. Ce pauvre homme les prit auec de grands sentimens de deuotion, & fit vœu d'aller visiter l'image du Saint, qui estoit reuerée dans le Convent de ces Peres. On luy donna ensuite à boire vn peu d'eau, où l'on auoit trempé ces reliques, & aussi-tost on vit couler de tout son corps vne sueur tres abondante, qui dura l'espace de deux heures, & fit cesser ses douleurs & sa fievre. Ce qui fut vn grand sujét d'étonnement & de consolation pour tous ceux, qui le pleuroient auparauant comme mort.

Simon Gomez couppant du bois dans vne forest tomba malheureusement à terre, & se rompit les os des épaules; on le mena chez luy où la douleur s'augmentant, il ne put estre en aucune maniere soulagé par les remedes qu'on luy appliqua. Enfin il eut recours à la protection de Saint Pierre d'Alcantara auquel il auoit vne entiere confiance, & promit de donner vne certaine quantité de cire pour seruir à son autel. Ce vœu ne fut pas plustost acheué, qu'en méme instant toutes ses douleurs se dissiperent, & il commença à prendre du repos. Le jour suiuant il se leua de son lit, & retourna au bois trauailler de son métier selon sa coûtume. De méme Catherine de Saravie d'Arenas fut guerie par l'intercession du Saint, aprés vne fervente priere qu'elle fit deuant son Image, d'vne sciatique qui la désesperoit.

Il y auoit à Madrid vn jeune enfant, qui estoit venu au monde auec vne telle foiblesse de jambes, qu'il ne put jamais durant sept ans se tenir droit & de bout; d'où vient que ne marchant qu'à quatre pieds chacun l'appelloit le serpent. Sa Mere estoit dans vne affliction continuelle de le voir attaqué d'vn mal où il n'y auoit nul remede, & comme elle auoit beaucoup de dévotion au seruiteur de Dieu, elle le luy recommandoit frequemment dans ses prieres. Vn jour de l'Octave de sa feste, qui tous les ans se celebre en cette ville auec grande solemnité, elle le fit porter dans la chapelle du glorieux Pere, auquel elle demanda la guerison de son fils de toute l'ardeur de son ame. Deux jours aprés Balthazar commença à se soûtenir fort assurément sur ses pieds; & marcha librement & sans peine par la ruë auec l'admiration de tout le monde, qui l'auoit auparauant veu dans vn si pitoyable estat. Ce qui augmenta merueilleusement la pieté de ce peuple envers le saint Pere.

Sebastien

Digitized by Google

Sebastien de Medine page de la Comtesse de Garzias s'estant embarqué pour aller en Flandres fut surpris d'vne si furieuse tempeste, que quelques vns des passagers, qui estoient dans le méme vaisseau resolurent de se jetter dans la Mer, croyant ne pouvoir autrement sauver leur vie. Mais luy animé de la confiance qu'il auoit au secours de S. Pierre d'Alcantara, au seruice duquel il estoit tres attaché, prit vne relique qu'il en auoit, qui estoit vn morceau du damas, dont estoit doublée la chasse où l'on auoit mis le saint corps auant que de le transporter dans la nouvelle Chapelle, & le jetta dans la Mer auec beaucoup d'assurance, & de deuotion. Au méme moment que les ondes furent touchées de cette relique, elles calmerent leur impetuosité, & la tempeste s'appaisa. Ceux qui participerent à vn si grand bienfait en rendirent tous ensemble de tres humbles actions de graces à leur saint protecteur.

Madame Marie Alvarez de Medrano femme de Iean de Frias de Caravaxal demeurant à Arenas, fut trauaillée durant neuf mois entiers d'vne effroyable surdité, que luy causerent d'autres maux, qui luy estoient venu à la teste. Vne nuit que ses douleurs estoient plus violentes qu'à l'ordinaire, elle éleua son cœur vers le Saint, auquel elle promit de demeurer vn jour entier dans sa chapelle, s'il luy obtenoit de N. S. sa guerison. Aprés qu'elle eut fait cette priere, elle s'endormit; à quelque temps de-là s'estant éveillée, elle se trouva délivrée de ses douleurs, & de sa surdité, de façon qu'il ne paroissoit point que jamais elle en eût souffert aucune.

Frere Diegue d'Arenas estant à l'âge de douze ans tomba d'vn noyer, où il estoit monté, sur vn morceau de bois sec, qui luy perça la cuisse de part en part. L'apprehension de la mort luy fit appeller à son aide le glorieux Pere, & non inutilement; car aprés auoir demeuré l'espace de trois grosses heures étendu à terre sans que personne sçût ce qui luy estoit arriué, à la fin on le conduisit au logis sans qu'il sentît aucune douleur. Quelque temps aprés les Chirurgiens luy ayant ouvert la cuisse pour en arracher le bois qui y estoit entré, & sondé la playe auec vn autre ferrement, afin de prendre garde qu'il n'y restât quoy que ce soit, il ne souffrit pas le moindre mal du monde, & jamais il ne parut de tumeur à sa cuisse, ny il ne sortit vne goute de sang de sa playe, qui sans

Digitized by Google

l'application d'aucun remede se guerit parfaitement par la seule intercession de Saint Pierre d'Alcantara.

Bernavele de Figeroa femme de Iean Rodriguez demeurant à Tolede estant preste à rendre l'esprit par l'effort des douleurs que luy fasoit endurer vne fievre maligne, dont elle estoit attaquée, deux Peres Déchaussez que l'on auoit appellez pour faire la recommandation de l'ame s'approcherent de son lit, l'exhortant à invoquer S. Pierre, & ensuite luy donnerent vn peu d'eau où ils auoient fait tremper des reliques du Saint, qu'ils portoient sur eux. Incontinent elle s'endormit, & vn quart d'heure aprés s'estant éveillée elle appella d'vne voix fort haute, sa mere & sa tante, auxquelles elle dit ces paroles : *Ma mere le Saint Religieux dont je tiens icy les reliques a esté icy auprés de moy au chevet de mon lit. Ah que si vous l'eussiez veu, que vous auriez admiré sa blancheur & sa beauté.* Tous ceux du logis acoururent à ce bruit, & crians, *Miracle, Miracle !* ils trouverent Bernavele toute moüillée de suëur, & entierement guerie.

CHAPITRE XI.

Miracles produits par l'huile des lampes qui éclairent devant la Chapelle du Saint, par la terre tirée de son tombeau, & par quelques autres de ses reliques.

FRançois Ramirez d'Arenas acablé d'vne certaine maladie, qui à la fin le rendit perclus des jambes, en sorte qu'il ne pouvoit ny se leuer, ny se remuër ; vne petite fille de Marie Lopez femme de Blaise de Puentes ayant vn os du col tout fracassé d'vne chute, & pour cette raison portant toûjours la teste penchée sur l'épaule gauche sans qu'il fut possible de la luy faire tenir autrement ; Nicolas fils de Marie de Atienza, & de Pierre Estienne du bourg d'Arenas persecuté d'vne inflammation au gosier, qui luy causoit vne tres ardente fievre ; Catherine Lopez femme d'Alonze Palomero d'Arenas souffrant d'épouventables & de continuelles douleurs d'vn gros charbon, qui luy estoit venu sur vn genoüil ; Anne d'Arenas femme de Diegue Gomez Bezino tourmentée

Digitized by Google

tourmentée au méme endroit d'vne enflure, qui luy ostoit la liberté de faire quelque sorte d'ouvrage que ce fût; Alonze Frias prest à estre suffoqué par vne inflammation de gorge, qui luy auoit fait enfler le visage d'vne étrange maniere; Iean de Sotto Major-dome d'Octavio Centurione Marquis de Monaster attaqué d'vn semblable mal à la jouë auec vne violente fievre; Antoine fils de Dominique Martin estropié d'vn bras par l'ignorance des Chirurgiens, qui l'auoient traité aprés vne chûte; Iean fils de Dominique Gazia Palomero, & Estiennette Gomez attaqué à l'âge de cinq ans d'vn catarre, qui luy fit retirer tous les nerfs, de façon qu'il ne pouvoit remuër ny les mains, ny les pieds, ny se tenir de bout, ny assis. Toutes ces personnes là, dis-je, furent pleinement gueries de tant, & de si differens maux en se frottant de l'huile que l'on mettoit dans les lampes, qui éclairoient deuant le tombeau du Saint.

Marie Antoinette d'Herruz éteignit le feu, qui s'estoit pris dans vn tres grand bois, qui luy appartenoit, & que l'impetuosité du vent estoit preste à reduire en cendre, aussi bien que tous les autres des enuirons, en y jettant vn peu de la terre du tombeau du S. P. qu'elle portoit sur soy. Cette méme terre détrempée dans vn peu d'eau rendit la santé à Madame Marie de Paramo de Tolede, qui aprés une fievre de sept mois auec des douleurs continuelles jetta à la fin grande quantité de pourpre, qui fit desesperer de sa vie aux Medecins. Ce méme remede fit le méme effet à vne fille de Mc. Agnez de Cepeda que l'on tenoit pour morte; à D. Iean Valerian d'Arenas, qui estoit comme consumé par le feu d'vne fievre pestilentielle; & à Iean d'Olmedo demeurant à Arenas à qui vne cruelle douleur de costé ne donnoit pas vn moment de relâche dépuis trois ou quatre jours.

François Fernandez de la Fonteine natif de Tolede ne fut pas plustost touché des reliques de S. Pierre, qu'il recouvra la santé, nonobstant qu'il fût déja à l'agonie. La méme chose arriua à Mc. Isabelle de la Croix de Tolede, qui estoit réduite au méme estat par vne eschinantie, & vne fievre excessiue. M Eleonore d'Arias femme de Iean de Frias de Madrid recouvra aussi la veuë, qu'elle auoit entieremẽt perduë il y auoit huit mois ensuite d'vne tres grãde maladie en se lavant les yeux auec de l'eau où l'on auoit trempé des reliques du Saint, que Mc. Isabelle Fonseque luy auoit envoyée.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Autres Miracles que Nostre Seigneur à operez par les merites de son illustre serviteur. Sa Beatification, & sa Canonization.

LE Docteur Zavaglios Recteur de Tolede ne pouvant de quelque façon qu'il s'y prît se tourner dans son lit où l'arrêtoit vne furieuse enflure aux jambes, qui luy estoit venuë d'vne chûte, se vit forcé par l'auis de ceux qui le traitoient de souffrir qu'on luy fît vne incision en cette partie-là, aprés auoir tenté en vain plusieurs remedes. La nuit qui préceda le jour pris pour trauailler à cette operation, songeant au danger auquel dans peu d'heures il alloit estre exposé, il adressa ses prieres auec vne ferveur extreme à S. Pierre d'Alcantara, qu'il honoroit tres particulierement, & fit vœu de pratiquer quelques exercices de devotion envers luy, s'il obtenoit sa delivrance sans passer par les mains des Chirurgiens. Le lendemain on luy trouva les jambes desenflées, & fort saines, & incontinent il se leva de son lit entierement guery.

Le Docteur André d'Herrera de Tolede eut vne tres longue fievre continuë, dont les Medecins apprehenderent justement l'issuë; car tous leurs soins ne servant qu'à l'augmenter ils l'abandonnerent. Alors Mc. Louïse sa sœur envoya demander au Convent des Peres Déchaussez la relique du Saint, qui luy ayant esté apportée, elle la luy fit baiser, & puis elle la mit dans vn peu d'eau dont elle arrosa le visage de son frere, qui estoit à l'agonie. Prodige étonnant! Au méme instant il ouvrit les yeux, recouvra la parole, & se rétablit dans vne telle santé, qu'on eût dit que jamais il n'auoit eu de mal.

Alonzo Sancez de Xara demeurant à Guisando auoit grande quantité de chevres, qui tous les jours luy mouroient d'vne certaine maladie qu'elles se communiquoient les vnes aux autres. Cet accident l'affligeoit d'autant plus que tout son bien consistoit en ces seuls troupeaux. Il arriua vn jour que deux Freres Déchaussez passant par-là luy conseillerent d'envoyer au Convent querir de

Digitized by Google

de l'eau miraculeuse où il y auoit eu des reliques de S. Pierre, & d'en arroser ce qui luy restoit de bestail. Il ne manqua pas sur le champ méme d'executer la chose, on luy donna de cette eau, & en ayant jetté sur son troupeau auec vne confiance merueilleuse, la mortalité cessa & de long-temps aprés il ne perdit aucun de ses animaux. Iean Crespe, Iean Hernandez, & plusieurs autres conserverent de la méme maniere les leurs, qui estoient menacez des mémes maux.

Madame Anne de Salazar qui demeuroit à Mombeltran, estant violemment pressée par quelques infirmitez, qui la reduisirent au dernier moment de sa vie, en sorte que l'on preparoit déja les habits de deüil pour ceux qui deuoient conduire sa pompe funebre, l'vne des filles qui estoit à son seruice la voyant en cet estat, envoya en grande hâte au Convent de S. André du Mont faire dire vne Messe dans la Chapelle du glorieux Pere, pour le retour de la santé de sa Maistresse. N. S. eut égard au zele & à l'affection de cette bonne fille; car à mesure que la Messe s'avançoit Anne se portoit beaucoup mieux, & à la fin elle se trouva si parfaitement guerie, que celuy que l'on auoit exprés envoyé au Convent estant revenu, il en fut autant remply d'étonnement que de consolation.

Le Comte de Pigneranda se voyant sans enfans prit la resolution d'aller à pieds nuds auec la Comtesse sa femme visiter le tombeau du S. P. quoy que de chez luy à Arenas il y ait plus de cinquante milles. Lorsqu'ils furent arriuez à la Chapelle ils firent leurs prieres auec beaucoup de devotion. Peu de temps aprés la Comtesse eut vn fils, dont ils porterent l'effigie au tombeau du Saint en reconnoissance de la grace qu'ils y auoient obtenuë. Le méme bonheur arriua par les mémes moyens à D. Pierre de Vega, & à Me. Marie Tufigno sa femme, qui faisoient leur demeure à Mombeltran.

Il y a vn nombre presqu'infini d'autres miracles faits par les merites de S. Pierre d'Alcantara en faueur de diuerses femmes steriles, qui sont rapportez dans les informations, que l'on a faites depuis la Beatification du seruiteur de Dieu, & desquels les monumens, que l'on a mis en actions de graces dans sa Chapelle peuvent rendre vn authentique témoignage.

Cette multitude de prodiges, dont nous passons vne bonne

Digitized by Google

partie sous silence porta Gregoire XV. l'an 1622. à se rendre aux pressantes instances, qui luy auoient esté faites plusieurs fois de la part des Roys Catholiques Philippe III. & IV. & de toutes les Provinces & les Royaumes d'Espagne. Aprés donc qu'on eut fait toutes les recherches dans les formes acoûtumées, Sa Sainteté déclara que P. d'Alcantara estoit au rang des Bienheureux, & permit de dire la Messe de Confesseur non Pontife le jour de sa mort.

Ensuite de cette permission la veneration que les peuples auoient pour le glorieux Pere s'augmenta d'vne maniere incroyable. On celebra sa feste auec beaucoup de solemnité, & principalement à la Cour de Madrid où durant huit jours le S. Sacrement fut exposé dans l'Eglise du Convent royal de S. Gilles des Peres Déchaussez. Les plus fameux predicateurs y firent le panegyrique du seruiteur de Dieu. La Reyne fit elle-méme le premier jour l'ouverture de la solemnité, à la quelle le Roy Philippe IV. assista aussi plusieurs fois, & tous les plus grands Seigneurs d'Espagne à leur tour, auec vn concours admirable de toute la noblesse, & d'autres personnes qualifiées.

L'vne des villes qui celebre auec le plus d'éclat la feste du Saint Pere, est celle de Calatayud. Il s'y fait vne procession magnifique de tout le Clergé où se rencontrent les Officiers du Roy, & vne multitude infinie de peuple, & ensuite l'on va en grande pompe au Convent des Peres Observantins dire solemnellement la Messe dans vne belle Chapelle qu'a fondée, & dotée dans ce méme Convent de S. François D. Augustin Nauarro de Burena Chevalier de S. Jacques, à l'occasion du miracle suiuant, qui luy estoit arriué à luy-méme.

Estant tombé dangereusement malade en Alemagne il invoqua à son aide le Saint Pere, auquel il estoit tres devot. Vne nuit le Saint luy apparut, & l'assura qu'il ne mourroit point de cette maladie; ce qui arriua, & peu de jours aprés contre l'esperance de tout le monde il se trouva en pleine santé. A quelque temps le Roy Catholique Philippe IV. l'envoya à Milan; d'où il sortit depuis pour obeïr aux Ordres de Sa Majesté, qui l'auoit choisi pour Secretaire d'Estat & de guerre de l'Archiduc Leopold d'Austriche. Or ainsi qu'il faisoit voile du costé de l'Espagne il fut attaqué d'vne furieuse tempeste, de laquelle cherchant à se mettre

à

Digitized by Google

à couvert il fut surpris par vne vague qui l'entraina dans la Mer. Dans ce peril il se recommanda à son saint protecteur, qui luy apparut visiblement, & le prenant par la main le tira hors de l'eau, & l'assura que nul de ses gens n'auroit aucun mal. Toutefois il luy ordonna pour témoigner sa reconnoissance de cet insigne bien fait de fonder, & de doter vne Chapelle dans l'vn des Convens de son ordre, où tous les ans on fît sa feste auec beaucoup de solemnité; & il luy ajoûta qu'il mourroit l'vn des jours de son Octave; ce que l'évenement a confirmé; car il mourut l'an de Nostre Seigneur 1656. dans l'vn des jours que le Saint luy auoit prédit. Ce Seigneur sensiblement touché de cette faveur miraculeuse fit bastir cette Chapelle, luy assigna de grands revenus, à condition que tous les ans on celebrât dans cette ville la feste de Saint Pierre d'Alcantara auec toute la pompe, & toute la magnificence imaginable.

Le bruit de ses miracles se répandant de plus en plus, presque tous les Princes Catholiques, & la Religion de Saint François firent de nouvelles prieres au S. Siege, pour l'obliger à poursuivre la cause de la Canonization du B. Pierre. On examina donc diligemment les procez verbaux faits dépuis sa Beatification, & aprés la Congregation *de ritibus*, déclara le 8. de Mars 1650. que rien n'empeschoit que l'on ne procedât à la Canonization du serviteur de Dieu, lorsqu'il plairoit au Pape l'ordonner. Enfin cette cause tant de fois discutée ayant esté de nouveau mise sur le tapis, Alexandre VII. commanda que l'on y mît la derniere main; ainsi qu'il fut heureusement executé le 12. Avril 1660. cette méme Congregation ayant fait vn Decret, par lequel elle détermina que Sa Sainteté pouvoit non seulement canonizer le B. P. d'Alcantara; mais méme que c'estoit vne chose tres juste & comme necessaire; afin que les fidelles pussent luy rendre les honneurs qui luy estoient dûs, & que son admirable penitence, qui a esté comme vn gage illustre de sa parfaite charité envers Dieu, acompagnée du zele incomparable, dont il a brûlé pour le salut des ames, leur fût proposée comme vne regle parfaite de leur vie, & vn modele achevé de leur conduite. C'est ce qui enfin a esté acomply par le Pape Clement IX. d'heureuse memoire.

Fin.

Digitized by Google

De l'Imprimerie de Catherine Candy, veûve de Jacques Ollier
ruë Grenette, à l'Enseigne de la Saône.

Digitized by Google